



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

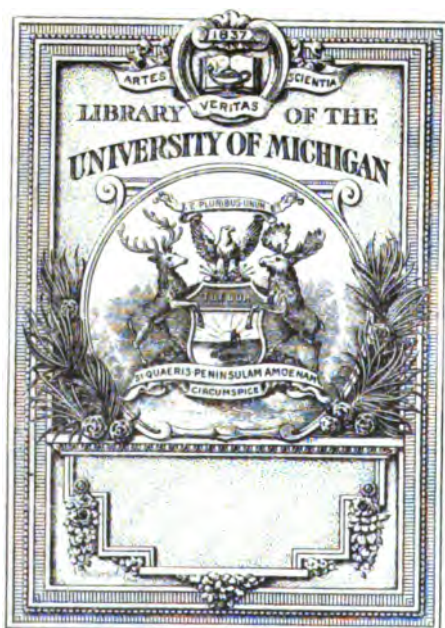
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A 660568



3, 5, 4, 8,

8 7 8

T

N3

1819

CAII CORNELII TACITI

QUÆ EXTANT

OMNIA OPERA

EXCUDEBAT C. L. F. PANCKOUCKE

TYPOGRAPHUS.





CAIUS CORNELIUS TACITUS,
inter historicos unicus.

22590

CAIUS CORNELIUS
TACITUS

QUALEM OMNI PARTE ILLUSTRATUM

POSTREMO PUBLICAVIT

JER. JAC. OBERLIN

CUI POSTUMAS EJUSDEM ANNOTATIONES ET SELECTA VARIORUM

ADDITAMENTA SUBJUNXIT

JOS. NAUDET

EX REGIA INSCRIPTIONUM ET LITTERARUM ACADEMIA
IN INSTITUTO GALlico



VOLUMEN QUINTUM



PARISIIS

COLLIGEBAT NICOLAUS ELIGIUS LEMAIRE

PORRHOSS LATINÆ PROFESSOR

MDCCCXX





5-18-28 MRS

TABULA

RERUM QUÆ IN HOC QUINTO VOLUMINE CONTINENTUR

Excursus G. Broterii ac J. Pichonis, ad historiarum	
librum primum.	Pag. 1
Mors Neronis, et initium principatus Galbæ. . .	ibid.
Stemma Vitelliorum.	17
Pisonis stemma.	18
De Milliario Aureo.	19
Stemma Flaviorum.	21
 Excursus G. Broterii, ad historiarum librum secun-	
dum.	25
De Venere Paphia.	ibid.
De Numero et Nominibus Legionum.	27
De ventre et gula Vitellii.	33
 Excursus Justi Lipsii, et G. Broterii, ad historiarum	
librum tertium.	35
De Capitolio ejusque magnificentia.	37
 Excursus G. Broterii, Ernesti, et Variorum, ad his-	
toriarum librum quartum.	39
De Lege imperii, dicta quoque Lege Regia. . .	ibid.

De Beneficiis et beneficiariis.	51
De Capitolio a Vespasiano et Domitiano principibus restituto.	53
De Vespasiani Miraculis.	56
Excursus G. Broterii, ad historiarum librum quintum.	60
De Cretensi Judæorum origine	ibid.
De Ægyptiaca Judæorum origine.	61
De Æthiopica Judæorum origine.	62
De Assyria Judæorum origine.	ibid.
De Solymæa Judæorum origine.	63
De Judæis eorumque institutis ac moribus. . . .	64
De fabula Asini a Judæis culti.	65
De tributis Hierosolymam congestis.	66
De fabula Judæos Bacchum coluisse.	68
De vite Aurea.	69.
De Balsamo.	72
Quis obsessorum numerus Hierosolymæ.	78
Cædes Judæorum.	79
Excursus et notæ G. Broterii, Heineccii, et Variorum, ad librum de moribus Germanorum. . .	83
De militia Germanorum.	85
De forma Reipublicæ Germanicæ.	94
De pœnis apud Germanos.	105
De Germanorum Judiciis.	110
De Comitibus	114
De divisione Regionum Politicarum.	116

TABULA.

ix

De matrimoniis.	117
De successionum legibus apud Germanos.	122
De Hospitalitate.	124
De diversis apud Germanos pretiis.	127
De servis.	128

Excursus et notæ Rosini, G. Broterii, et Variorum, ad librum de vita Cn. Julii Agricolaë.	141
De variis Triumvirorum officiis.	ibid.
Præsides Britanniaë.	147

Stemma Cæsarum (tabula).	153
Stemma Cæsarum ad numerum, scriptorum vete- rum, ac maxime C. Cornelii Taciti intelligen- tiam illustratum.	ibid.

Anecdota de Tiberio, aliisque imperatoribus, auctore G. Broterio.	171
—— De Tiberio.	ibid.
—— De Caio Caligula.	174
—— De Claudio.	176
—— De Nerone.	179
—— De Galba, Othone et Vitellio.	185
—— De Vespasiano, Tito et Domitiano.	187
—— De Nerva et Trajano.	191

Appendix Chronologica , auctore G. Broterio.	193
--	-----

C. Cornelii Taciti politica.	241
--------------------------------------	-----

Præfatio G. Broterii.	232
—— I. Religio.	243
—— II. Patria.	245
—— III. Libertas.	ibid.
—— IV. Dominationes.	247
—— V. Dominatio romana.	249
—— VI. Princeps.	250
—— VII. Mores principum Romanorum, Augusti, Tiberii, Caligulæ, etc.	257
—— VIII. Aula.	269
—— IX. Consilia.	271
—— X. Roma.	272
—— XI. Senatus.	274
—— XII. Leges.	275
—— XIII. Populus.	277
—— XIV. Coloniæ.	279
—— XV. Tributa, vectigalia.	280
—— XVI. Provinciarum rectores.	281
—— XVII. Militia.	282
—— XVIII. Dux.	287
—— XIX. Pax.	291
—— XX. Bellum.	293
—— XXI. Victoria.	295
—— XXII. Seditiones.	296
—— XXIII. Bella civilia.	298
—— XXIV. Fortuna.	299
—— XXV. Fama.	302

TABULA.

xi

—	XXVI. Mores.	304
—	XXVII. Læxus	305
—	XXVIII. Spectacula.	308
—	XXIX. Virtutes; amicitia, concordia, etc.	310
—	XXX. Vitia; adulatio, ambulatio, etc.	313
—	XXXI. Literæ et artes.	321
—	XXXII. Ars politica.	322
—	XXXIII. Eloquentia.	224
—	XXXIV. Historia.	326
—	XXXV. Philosophia.	328
—	XXXVI. Liberorum educatio.	329
—	XXXVII. Feminae; varii feminarum principum mores.	332
—	XXXVIII. Familiæ.	336
—	XXXIX. Servi; liberti.	339
—	XL. Vita.	341
—	XLI. Mors.	ibid.

Exempla imitationis e tragœdiis variorum poetarum Gallicorum collecta. 343

Exempla imitationis e tragœdia *P. Corneille*, quam *Othonem* inscripsit, excerpta. 345

Exempla imitationis e tragœdia *J. Racine*, quam *Britannicum* inscripsit, excerpta. 357

Exempla imitationis e tragœdia *Jolyot de Crébillon*, quam *Rhadamistum* et *Zenobiam* inscripsit, excerpta. 373

Exempla imitationis e tragœdia <i>M. J. de Chénier</i> , quam <i>Tiberium</i> inscripsit, excerpta.	379
<i>Notice des principales éditions et traductions de Tacite, par M. Bardier, administrateur des Bibliothèques particulières du Roi.</i>	405
Finis excursuum, notarum, et voluminis quinti ac ultimi.	420

EXCURSUS

G. BROTERII ET J. PICHONIS,

AD OPERA C. CORNELII TACITI.

HISTORIARUM LIBER PRIMUS.

MORS NERONIS

ET INITIUM PRINCIPATUS GALBÆ. *

ANNO Urbis conditæ 821, Galerio Trachalo et Silio Italico coss., Caius Julius Vindex, qui Galliam Lugdunensem proprætor obtinebat, postquam privatis sæpe insidiis petatum Neronem, irritò semper eventu, vidit, primus extulit publicæ aggressionis signum, apertum professus hostem. Vindex domo erat senatorius, origine Gallus, et priscorum apud eos regum sanguis; corpore validus, ingenio acer, manu promptus, belli sciens, et præfidentis, quo rapienda inclinaret occasio, animi. Pacata ejus provincia erat, et propterea inermis; nusquam legionum aut cohortium stativa, nusquam præsidium. Sed tamen ut in corpore ægro, et peccantium humorum injuriis obnoxio, primus aut qui undecunque ingruit morbus et dolor, etsi levissimus, facile proximo alterius contagio invalescit, et quatit cietque in noxæ societatem totam latentis interius mali sentinam: sic ubi passim laborat respublica, qui primus laxata obedientia rebellat, ac detrectat imperium, in omnem turbarum licentiam prærit. Neque raro evenit, ut, sublato principe malo, qui novus et melior

* Supplementa hæc libavit excerptavitque Henricus Savilius, vir doctissimus, ex Plutarcho, Suetonio, Dione, et ex Tacito ipso; quibus præmissis, facilius et clarius transitur ab Annalibus Taciti, quorum finis invidia fatorum interceptus est, ad alterum ejus opus, Historias scilicet bellorum civilium. Hæc primum vulgari idiomate Anglico composita, dein Latio sinistre donata, ac multis locis subobscura, nos cum auctoribus inde hæusta sent sedulo contextualibus, purgavimus, atque elucidavimus.

successit imperator, tamen citra ruinam non subsistat. Vindex ergo, priusquam arma ostentaret, exoussis diligenter quæ ad se pertinerent, scilicet quod nec imperii satis capax esset, extraneus scilicet, nec factione validus, neque sibi obstrictos in partibus proceres Romanos haberet, decrevit designata animo exsequi auspiciis alienis, et se vertere, quo cum auctoritas et fama, quæque auxilii spes faceret, necessitudo pluribus innexa, ac potentia vocarent. Corbuloni nuper sicarios immiserat Nero, et Vespasianum Judaico bello distinebat. Suetonius Paullinus haud procul agebat, sed sine exercitu: is certe supra reliquos temporis sui duces militari laude floruit. Verginius Rufus Germaniæ Superiori præerat cum tribus legionibus, Vindici in proximo, sed familiæ ignobilioris. Germaniam Inferiorem obtinebat Fonteius Capito cum quatuor legionibus; Africam Clodius Macer cum justo exercitu; sed uterque ex sua opinione impar restaurandis, quæ Nero subverterat. Restabat Servinus Sulpitius Galba, cui magnæ opes, vetus in familia nobilitas. Is octo annis rexerat moderate Citeriorem Hispaniam, nunc quoque legione et auxilii instructus. Vindex, quum urgere quæ agitabat animo statuisset, in Hispaniam et alio clam literas misit, propositi sui apud legatos provinciarum interpretes. Galba per senium languida ambitione, et qui metu temporum in desidiam seguitiæque conversus erat, ne votis quidem principatum conceperat; et, ille jam ante quietis avidus, a publicis negotiis secesserat intra obscurum vitæ genus. Terrebat scilicet Nero, sub quo, quum non impune semper liceret malefacere, certe benefacere nunquam periculo caruit; et quia, ut aiebat ipse Galba, *nemo rationem otii sui reddere cogeretur*. Acceptis literis Vindicis percussus Galba, et quid ageret, incertus. An induci se a duce Gallo statim pateretur? Quid si hoc involucro fraus tegeretur? An rem proderet, ac Neroni mitteret literas? sic suspiciones sereret nunquam extricandas, continuo accessit sibi ab aliis periculi metu trepidaturus. Forte nec dolus suberat, quicquid opinione sibi confingeret fallaciæ. Ex istis ambiguis, quorum extrema eum certissimo objiciebant discrimini, medium eligere placuit: suppressis literis, ad ulteriora progredi noluit, expectaturus dum has eluctata angustias fortuna ipsa, rebus et consiliis viam lucemque aperiret. Alii suas ad Neronem literas misere legati, prodito Vindice, et rebellionis flagitio, cui paullo post se ipsi obstrinxerunt. Vindex ergo paucis post kalendas Martias diebus, nondum in solido locata spe quam de Galba et felici rerum successu conceperat, advocata concione eorum, quos in provincia sua dignitate et opibus conspicuos habuit, tyrannice a Nerone gesta omnia, veluti per tabulas recensens, quomodo scilicet immanissime expilasset Galliam, quæque alia in plurimorum pernicipi et florētissimæ regionis ruinam struxerat, suadebat: *Sumptis armis, se, Romanos, et conflictantem cum ista peste orbem assererent. Et si forte, inquit, (quod abominor) invitis hæc Diis molimur, eamus, audaces, et quem vexatum undique spiritum trahimus, armati pugnantisque profundamus*

patriæ vindicem. Nec quarendus procul princeps (sic dico, quia omnia jam in pejor inclinata, et ignota seculo nostra virtus, sperare non patiuntur reipublicæ libertatem) quem familiæ decora, insignis potentia, et spectata ubique virtus, tanto fastigio dignum extulerunt. Galba est, Hispania Tarraconensis legatus; quem si admittitis, nihil restat, nisi ut habeantur per provinciam delectus; sine quibus, nec tanta molitio subsistit, et vobis quoque excidium imminet. Secuto assensu, protinus animum adjicit conscribendis et sub signa redigendis hominibus, magna quidem, sed raptim collecta, et belli fere militarisque disciplinæ inexpectata multitudo. Propositis edictis infamat Neronis imperium, quod publice in Galbam transferebat; scriptis ad eum literis, ut humano generi assertorem ducemque se accommodaret adversus illud naturæ monstrum, ducemque se præberet armatis centum Gallorum milibus, robore et numero augendis, ubi id posceret necessitas. Sequani, Ædui, Arverni, Rhemi, Galliæ totius flos, in partibus erant; equis, armis, pecunia, et quæ perre expeditio bellica flagitat, collatis. Rufinus, Flavinus, Asiaticus, alique duces Galliæ electi, et Viennæ belli sedes. Sed infesta Lugdunensium civitas vicina, quæ aut adversata Galliis suis et causæ, aut causæ propter ipsos est. Frequentibus pugnis, crebris vexationibus se fatigabant vicinæ civitates, oppidana emulatione, animis ita exacerbatis, ut facile quis conjiceret, quesitum ex publico prætextum privatis viudiis. Lingones quoque, Treveri, et aliæ urbes suis popularibus desertis, foederatæ Germanicis legionibus accesserant. Verginio tres peribant legiones, earumque auxilia; qui quum videret armis atque discordiis fervere Galliam, et aut faciendas sibi partes, aut in factas transcendendum esse (dato illis rebellium titulo, donec prævaluissent), privatim Neroni inimicus, ob causas ex publico, nullo in Galbam studio, et Vindio iratus, quod, novo exemplo, provincia obtunderet principem, nihil agere certus, nisi hoc tantum, quod alieno arbitrio versatilem se præbere nollet, statuit defensionem suam invigilare, ne ad id cogeretur quod nollet, contractis undique raptim copiis, ea virtute et fama belli, ut quocunque se vertissent, imperium translaturum viderentur.

Ex altera parte legatus Aquitanie, adversus Galliæ motus imploravit a Galba auxilium, qui tum Nova Carthagine conventus agebat. Sed mox sensit se inconsideratius egisse. Galba enim, acceptis a Vindio literis, et jam comperto procuratoribus Neronis mandatam ipsius mortem, amicis rem discutiendam denno proposuit. Qui se suasque periclitari nollent, rogabant, *ulterius se non ingereret, sed expectaret quo Rome novis excita motibus inclinaret. Præveniri posse legatos provinciarum, et*

Nova Carthagine. Carthago Nova, urbs Contestanorum popolorum, in Hispania Tarraconensi sive Citeriore et ad mare ibericum, hodie Carthagena, urbs regni Mercie, in Hispania roseatiore, parat regi Catholica.

ΤΗΛΕΜΟΝΙΟΥ.

satis mature armari qui sic admoneatur. Titus Vinus, legionis legatus, et in flagranti apud Galbam gratia, tutiora judicabat circumspicienda. Tempori, inquit, hoc da, et in procuratorem unum et alterum intentus, copias praeſto habe. Sane ſi vel ſuſpendio paucos iſtos hic e medio tollere poſſemus, defuturos putas in necem noſtram carniſices? Ferrum in Neronem porrige, ſtringendum ex occaſionis nutu. Forte, inquires, mitiora ſequetur Nero, nondum conſummata defectione. Sed boni etiam principes imperii ſui majeſtatem acerrime æmulantur, et cujuſcunque etiam leviffima temeritate attentatam ſeveriffime aſſerunt, atque ulciſcuntur. Quam miſere ſe dediderunt, qui affectato, licet incaute nec ſponte, regno, lacceſſere auſi ſunt principes, qui diadema ſuum adverſus injuriæ vel tenuem ſuſpicionem, cauſiffime ſimul et atrociffime vindicarunt? Germanicus imperitanti Tiberio, ut aliqui veſtrum adhuc meminerunt, quod pauci eum principem conſalutare voluiſſent, ſemper inſiſus fuit, donec morte ſua expiaſſet alienam temeritatem. Corbuloni, iſti, inquam, Corbuloni, qui Germaniam pacaverat, Armeniam ad obſequium redegerat, Parthici equitatus ferociam contuſerat, Arſacidarum progeniem Neroni ſupplicem fecerat, tam glorioſe geſta verterunt in perniciem, quod tacite ex quorundam ſententia, et vulgi fama, velut aptus principatui monſtraretur. Reos nos, ut aiunt, jam peragit armata ſeceſſio. An ille commiſeratione tangeretur, quem nihil unquam poenituit, niſi forte quid bene feciſſet? Exſpectet, cuiſcunque libuerit, ex urbe, ubi perdita libertas, virum parem aſſerendis in libertatem ceteris mortalibus: hanc certe ſola Galbæ et Vindiciæ arma nobis ſpondent. Hæc ſola nos arma jam vindicare poſſunt. Hæc quum aliis conſiliis antehabenda eſſe ſuaderet veri ſpecies, et in tantum valida, ut aſſenſum diutius ſuſpendi non pateretur, Galba diem dixit, quaſi manuſiſſioni vacaturus. Ex agris provinciales ad præſtitutum tempus confluunt, ſuſpicionibus facile, quaſi aliud ageretur, diſtracti. Galba, proſiſtis ante ſe damnatorum occiſorumque a Nerone quamplurimis imaginibus, et adſtante nobili puero, quem exſultantem, ex proxima inſula Baleari ob id ipſum acciverat, circumfuſos milites ſic adlocutus eſt: Adſumus, Commilitones, ſervis libertatem præſtituri, ut et alii per nos tam ingenti beneficio gaudeant, quod nobis hactenus vix integrum fuit, quibus tamen natura et fortuna illud induliſit. Ex prioris vitæ inſtituto facile conſtat, me nulla ambitione trahi ad ſpes novas, adeoque teſtatur mihi animus, nec per malignitatem quid tentare, et privata etiam civium ſaluti me poſthabere. Dolet exprimi has voces, ſed celari negant quæ in omnium oculis geſta ſunt. An immanius unquam habitum vel uno anno mancipium, quam nos quatuordecim per annos ſub Nerone? Quo genere tributi non exhauſit rempublicam, ut extorſionibus per ſcelus profuſa ac perdita ſuppleret? Qua abſtinuit crudelitate? Nobis diſſimulantibus, ipſa clamitarent ſaxa. Veneno graſſatus eſt in patris fratrisque necem. Nihil in diveſanda matre penſi habuit, donec inceſto pollutam occideret. Uxorem, præceptorem, et quocunque virtutis

conspicuos in senatu, Romæ, aut in provinciis sciret, nullo sexus aut ætatis discrimine, e medio sustulit. Quid anxia suspiria et lacrimas memorem tot nobilium, quorum ille patres interemit; tot uxorum, quarum maritos; insignium virorum, quos in exsilium eiecit? quasi fatis in crudelissimum principem vindictam festinantibus. Principem? immo incendiarium, cantorem, citharædum, histrionem, quadrigarium, præconem; immonem virum quidem, qui viro, et cui vir denupsit. Monstrum et propudium generis humani. Puto vobis ex fama innotuisse Vindicis in Gallia molitiones. Me quod attinet, indoleo. Prior vita, ab omni sejuncta ambitione, captandis dignitatibus abstinuit; et quantum mihi temporis superest, malim placide, extraque turbas transigi. Sed quum, nescio quo fato, seu decus, seu munus quod nunquam optavi juvenis, nedum hac ingravescenti ætate, aliorum mihi vota imponant, committere non debeo, si vos habeo assentientes, ut publicæ saluti non impendatur ultimus spiritus hic, quo senile corpus animatur; neque Julius imperator, vel Augustus Cæsar, adoranda mihi eminus nomina, nec accessu propiore violanda, nunc bello lacerantur. Sed nondum finitam orationem turbat militum et populi clamor, imperatorem consalutantium. Galba, laudato eorum erga salutem publicam studio, accepta re, nomine repudiato, legatum se senatus ac populi Romani professus est. Proxima cura fuit copiis militaribus sese firmare, et invidiosum nomen turbis detrahere: obtulit se provinciæ plebs miro undique confluxu. Novæ legiones et auxilia conscribebantur, juvitque necessitatem casus, qui navem Alexandrinam appulit armis onustam, sine gubernatore, sine nauta, ac vectore ullo. Magnum accessit fortuna hæc ad rei summam momentum; ut jam nemini dubium esset, justum piumque et faventibus diis bellum suscipi. Deinde ex præsentibus, qui prudentia et ætate præstarent, velut instar senatus instituit Galba, et equestri ordinis juvenes delegit, qui excubias circa cubiculum suum vice militum agerent. Etiam per provincias edicta dimisit, auctor singulis universisque conspirandi; simul, et, ut qua posset quisque opera, communem causam juvant. Multi, deserto Nerone, in ejus partes transibant, et inter primos M. Salvius Otho, tunc Lusitanis rector, collata supellectile pretiosissima excudendæ pecuniæ. In Germania Superiori, exercitus, perspectis Neronis viribus plurimum imminutis, Gallia in apertam rebellionem exorta, Hispania principem ostentante, aliis provinciis nutantibus, totque votis in unum licet imperatorem non conspirantibus, Neronem tamen palam hostiliter peti; considerato robore, quo nunc collectus valebat, qui ante in cohortes et turmas per præsidia dispersus esset; a Galba alienus, et contumelia ferox fremensque, ab una legione sibi principem imponi, statuit transferendi principatus gloriam occupare. Et in proximo erat, qui tanti beneficii honoribus par esset, Vêrginius Rufus legatus, et qui, domo licet minus nobili, attamen virtute, fama, rebus gestis, et quicquid æstimantibus in prærogativa est, Galba potior censebatur. Hic, inquebant, gentilitiis imaginibus si anteire dicatur, at

Catulus, genis copus et docus, turpi fuga in bello adversus Cimbros sibi consuluit, ubi Marius, natalium obscuritate infra Verginium, constantiam suam, armis vindicata republica, adprobavit. Sicque imagines Neronis passim dejectæ in castris; et magnos inter tumultus Verginius consulatatur princeps, ejusque nomen signis militaribus inscribitur. Ille, adulta rebellionē, atque militibus huc compellentibus impar, videbatur accessurus molitionibus in Neronem; sed nulla pro se ambitione incitus, et multo minus studio alicujus qui exteris aut aliis legionibus placuisset, trahabatur. Neque enim ille intendebat, immo despiciere videbatur imperium, quod flagrante multorum ambitu petebatur; certus non admittere principem, nisi quem liberis suffragiis senatus elegisset: *Penes senatum esse arbitrium et jus, quod nullius insolentia deliberi pateretur.* Pacatis utcumque militibus, delendæ inscriptionis auctor fuit, totumque exercitum in Galliam rapuit, oppugnandi Vindicis prætextu. Obsecra Vesontio est, postquam recipere Verginium abnuvit. Vindex viginti armatorum millia educit, urbi liberandæ, aut, si casus daret, prælio. Castris non longo intervallo dissitis, literæ utrimque commuebant. Secutus mox congressus clanculum, omnibusque submotis, eventa placido, et directis hand dubie in Neronem utriusque viri consiliis; neque a vero abest, cogitatum etiam esse de rejiciendo Galba. Amice ergo discedant in sua quisque castra. Vindex dubio jam extricato securier, minime pugnam cogitans, ingredi Vesontionem statuit, fovendis a professione militibus. Germanici in excubiis ad mensa quæ ipsi obsidebant, quum viderent appropinquantes Vindicis copias, et peti se putarent, inciti quid inter duces actum foret, neque occasione defuturi, non expectata jussione legati, inopinaque aggressionē, Galles turbatis ordinibus incoedentes invadunt, quos restituere raptim non patiebatur belli ignara multitudo. Internecione ergo prope deloti Galli, direptis etiam impedimentis. Vindex infansito subitanei atque inopini prælii eventum, quam perisse sibi cerneret ipsum Galliæ florem, et suspecta Verginii fraude, quasi dolo et per insidias captum ipsam transmissurus esset ad Neronem, gladio suo inonbuit. Persequentium legionariorum multi cadaver vulneribus confodiebant, sibi quæ falso adrogabant gloriam, quasi interfecissent Vindicem, spe præmii, si forte Nero vicisset. Postquam sic pugnatum esset, rursus ad principatum suscipiendum Verginius militum vocibus compellebatur; quibus et accesserunt aliarum legionum legationes, offerentes quod in se esset auxilium, aut alioquin redituros ad sacramentum Neronis. Verginius, deplorato infelicitis amici casu, abnucebat colloquium, Galliæ interiora aditurus. Hunc exitum habuit Julius Vindex, vir ardui potius coactus quam fausti, qui imparatus ab exercitu rito instructo, nulla

Vesontio. Urbs Sequanorum populorum in Lugdunensi quinta, Galliæ provincia, hodie Besançon, urbs comitatus Burgundiæ, paret regi Franciæ.

TILLEMONTIUS.

legione, nullis in provincia sua militibus, et dum alii duces, quibus vires et faventior fortuna, eminus tam periculosas molitiones inspectarent, bello lacerare ausus est principem, cui triginta legiones in armis; eumque principatu per quatuor Cæsares e majoribus suis ad se devoluto, eaque insuper quatuordecim annorum administratione subnixum. Quem duce non privata desperatio impulisset in reipublicæ exitium, aut vindicta ob perditam gratiam, aut dedecus aliquod, arripere suavisset imperium (ample novis rebus materies); sed ut incubantem patriæ tyrannidem propulsaret, affectu tam acri, ut vilis ipsi vita et securitas videretur. Quam enim ei renuntiaretur, Neronem, edicto *caput ejus venale proposuisse pretio decies mille sestertium*, respondit: *Qui obruncati Neronis caput mihi obtulerit, meo invicem donatus abibit*. Et quamquam fortuna abstulit virtutis usum, et infecta eo casu fata, humanis consiliis flecti necia, intercesserant coeptis audacibus, fatendam tamen, Vindicem primum lapidem movisse, qui, sensim provolatus, Neronem spolio detarbavit. Ille Neapoli de motu Galliarum cognovit circa vigesimum diem Martii; adeoque lente et secure talit, ut nihil ex consuetudine luxus atque desidii omitteret vel imminueret, sed gaudentis etiam suspicionem præberet, tamquam occasione nata, spoliandarum jure belli opulentissimarum provinciarum. Cum tempore interpellatus tumultuosioribus literis, hæcenus excaudit, ut *malum iis, qui descissent et hilaria sua turbarent, minaretur*; ita ut per octo continuos dies non rescriberet cuiquam, non manderet quid aut præciperet, et rem silentio obliteraret. Edictis tandem Vindiciis contumeliosis et frequentibus peremptas, senatum epistola in ultionem sui, reique publicæ, adhortatus est, excusato languore fructuum, propter quem non adesset. Cetera convicia Vindiciis, ut falsa, non alio argumento refellebat, quam quod etiam inscitia tantopere laborata perfectæque a se artis objiceretur; singulos subinde rogans, *noscentis quemquam præstantiorem*. Senatus, acceptis literis Neronis, seu adulatio, seu metus fuit, *Vindicem perduellionis damnat*, qui idem senatus paulo post Neronem eodem titulo infamavit. Sed argentibus aliis super alios nuntiis, Romam Nero prætrepidus rediit. Ac ne tunc quidem aut senatu, aut populo eoram appellato, quasdam e primoribus viris demum notu evocavit, tamquam delibereturus de re gravi, transactaque raptim consultatione, proposuit quas in medicis nova excogitasset, per organa hydraulica novi et ignoti generis; ostendensque singula, de ratione ac difficultate cujusque disserens, addebat, *repertum sibi, quomodo graviore et vegetiore sono audirentur, jamque etiam prolaturum omnia in thea-*

Decies mille sestertium. Gallicæ monete 752,500 franci.

Neapolis. Urbs Campanorum populorum ad mare Tyrrhænum, hodie *Napoli* Italæ, *Naples* Franciæ, urbs Terræ Laboris in regno Neapolitano.

TILLEMONTIUS.

trum affirmavit, si per *Vindicem* liceat. Sed postquam deinde Galbam et Hispanias descivisse cognovit, collapsus animoque male fracto, diu et sine voce et prope intermortuus jacuit: utque resipuit, veste discissa, capite converberato, actum de se pronuntiavit. Nec consolationem admisit, donec senatus Galbam, tamquam *hostilia in rempublicam agitasset, proscriberet*. Et quum prosperi quiddam e Germania nuntiatum esset, rediit ad mores luxu et infanda securitate perditos. Galbæ servis in carcerem coniectis, bona eorum hastæ subiecit. Consimilia egit in Hispaniis Galba, bonis Neronis ibidem per auctiones distractis, sed meliore fortuna fori: multos promptiores ad emendum reperit, quam Nero.

Initio statim tumultus, multa et immania creditur destinasse: *successores percussoresque submittere legatis, exercitus et provincias regentibus, quasi conspiratis, idemque et unum sentientibus: quicquid ubique exsulum, quicquid in Urbe hominum Gallicanorum esset, contrucidare: illos, ne desciscuntibus aggregarentur; hos, ut consocios popularium suorum atque fautores: Gallias exercitiis diripiendas permittere: senatum universum veneno per convivia necare: Urbem incendere, feris in populum immissis, quo difficilius defenderetur*. Sed absteritis, non tam poenitentia, quum non abhorrerent hæc a natura ejus, quam perficiendi desperatione, credidit expeditionem necessariam, præmisso interim Petronio Turpiliano et Rubrio Gallo, aliisque ducibus. In præparanda expeditione primam curam habuit deligendi vehicula, portandis scenicis organis, concubinasque quas secum educeret tondendi ad virilem modum, et securibus peltisque Amazonicis instruendi. Mox tribus urbanas ad sacramentum citavit; ac nullo idoneo respondente, *certum dominis servorum numerum indixit. Partem etiam census omnes ordines conferre* jussit, plerisque omnem collationem palam recusantibus. Ut enim arma civilia minime procedunt sine stipendiis, neque temere subditos novis divexat tributis prudens princeps, ubi maxima eorum agitur benevolentia, qui simul et corpore obsequium debent: Nero pacis tempore futuri improvidus, et belli sustentandi præsidii destitutus, offendere tum cives cogebatur, quum conciliare animos populi Romani præcipue debuisset. Sic nihil in rem suam confecit, eo magis adversantibus subjectis; et accedente ad malam famam adversæ factionis potentia. Ex imperii et militiæ arcanis, unum sibi ad summæ fiduciæ spem superasse affirmavit familiaribus: *Simul ac primum provinciam attingisset, inermem se in conspectum exercituum proditurum, nec quidquam aliud quam fleturum; revocatisque ad poenitentiam defectoribus, sequenti die latum*

Amazonicis. Amazonas, populi Sarmatiæ Asiaticæ ad meridiem, hodie Tartari Circassi, vel Circassia, inter Moscoviam et Georgiam. Fuere etiam Amazonas in Ponte, regione Asis minoris, et ad Pontum Euxinum.

TILLEMONTIUS.

inter lætos, cantaturum epinicia, quæ jam nunc componi sibi oporteret. Interim dum Nero in Galbam et Vindicem arma expedit, nuntiatur prædenti *Verginii et ceterorum exercituum defectio.* Ille velut amens literas tibi redditas concepsit, mensam subvertit, duos scyphos gratissimi usus illiis solo, et abjecta sui cura, quamvis non propius admoto periculo, *venenum poscit, in auream pyxidem conditum, ne indecora morte tolleretur,* transiitque in hortos Servilianos; ubi, præmissis Ostiam liberorum fidissimis, fugam in Ægyptum tentavit, quæsiturus ex musicæ studio victum; imaginaria ibi securitate, quam imperatori Roma negabat. Sed tribunis centurionibusque prætoriiis partim tergiversantibus, partim aperte detrectantibus fugæ societatem, uno etiam proclamante, *Usque adeone mori miserum est? varia agitavit, Parthosne adiret nupero beneficio obstrictos, an Galbam supplex peteret? an atratus prodiret in publicum, proque rostris, quanta posset maxima miseratione, veniam prætoriorum precaretur, ac ni flexisset animos, vel Ægypti præfecturam concedi sibi oraret?* Placuit illud, et inventus est postea in scrinio ejus hac de re sermo formatus. Sed deterritum putant, ne, prius quam in forum perveniret, discerneretur; et cogitatio in posterum diem dilata est.

Interea Nymphidius Sabinus et Sophonius Tigellinus, qui tum prætorias cohortes regebant, et qui, obscuro genere, hæc virtutum præmia per scelus. ac beneficio Neronis adepti erant, primi eum deserunt produuntque. Sed Tigellinus infamia sua et publico odio invalidus; Sabinus prospera militum fama florebat; qui, affirmato, *Neronem fugæ delegisse Ægypti latebras,* et facta prætorianis donativi spe, *Galbæ nomine, trigesies mille sestertium et quinquies in legionarios,* plus quam aut posset aut vellet, facile persuasit ipsis ut desererent principem, a quo (ut putabant) desererentur, et in Galbæ verba jurarent. Neque favori quo ceteros duces præcelleret Galba id tributum est; sed dum alii dubitarent, alii recūsarent, et nullo competitore certaret Galba, imperium ei delatum est. Prætoriani qui in excubiis erant apud principem in hortis, dum futura prospiciunt, et commilitonum consiliis se immiscere gestiunt, quibus de creando novo principe agebatur, dormiente Nerone, se subducunt. Ille, ad mediam fere noctem excitatus, ut comperit stationem militum recessisse, prosiluit e lecto, misitque circum amicos. Et quia nihil a quoquam renuntiabatur, ipse cum paucis hospitibus singulorum adiit. Tantis imperator, prius adoratum mundo caput, amicorum,

Hortos Servilianos. Quo loco vel qua Romæ urbis regione fuerint horti Serviliani, non liquet.

PANVINIUS.

Trigesies mille sestertium. Singulis Gallicæ monetæ 2,357 fr. 50 cent.

Quinquies. Smt Gallicæ monetæ 3,6 fr. 25 cent.

militumque instructissimo comitatu, et expeditis omnium obsequiis, nunc servuli in morem, foras oberrat, quas infelici sibi clausas reperit! Ita argentibus adversis, consiliaque et solatia notissimorum præripientibus, in cubiculum rediit, unde jam et custodes diffugerant, direptis etiam stragulis, amota et pyxide veneni. Requisivit ergo *Sulpicium gladiatorem, vel quemlibet alium percussorem, cujus manu periret*. Nemine reperto, nec amico, nec inimico, procurrit quasi præcipitaturas se in Tiberim; sed revocato rursus impetu, aliquid secretioris latebræ ad colligendum animum desideravit; et offerente Phaonte liberto suburbanum suum, circa quartum miliarium, fugit nudo pene etque tunicatus, quatuor solum comitantibus, Phaonte, Epaphrodito, Sporo et Neophyto, obsoleta in veste, neque prorsus militarem in modum, adpertoque capite, et ante faciem obtento sudario. Dum festinus urget iter, audiit ex proximis castris clamorem militum, *et sibi adversa, et Galbæ prospera ominantium*. Equo in via consternato, et ad latus deduciente, detecta facie agnitus est a quodam missitio prætoriano, et salutatus. Ut ad diverticulum ventum est, dimissis equis inter fruticeta ac vepres, per arundineti semitam ægre ad adversum villæ parietem evasit. Ibi hortante eodem Phaonte, ut interim in specum egestæ arenæ concederet, negavit *se vivum sub terram iturum*; ac parumper commoratus, dum clandestinus ad villam introitus pararetur; atque ita quadrupes per angustias effossæ cavernæ receptus in proximam cellam, decubuit super lectum modicella calcita.

Interim Romæ a senatu hostis judicatur, dignusque qui puniatur more majorum: et jam quærebatur ab iis quibus præceptum erat, ut vivum eum attraherent. In principatum autem successor, etiam tacitis omnium suffragiis Verginius designaretur, qui a senatu exspectare posse credebatur hoc beneficium, quum ad eum retulisset arbitrium eligendi, patres tamen, metu ne in novas belli civilis turbas revolverentur, quum submo- veri alioquin occupato jam loco Galba non posset, militum exemplo, in Galbam consenserunt. Tum unoquoque circa Nerone hinc inde instante, ut quam primum se impendentibus contumeliis eriperet, funerals instrui jussit, flens ad singula, atque identidem dicitans: *Qualis artifex pereo!* Inter moras perlatus a cursore Phaontis codicillos præripuit, legitque se a senatu hostem judicatum, et quæsi ut puniatur more majorum. Interrogavitque quale esset id genus poenæ; scilicet ignoto sibi tales sanctiones condendi more! Quum comperisset, *nudi hominis cervicem inseri furcæ, corpus virginis ad necem cædi*, conterritus, duos pugiones, quos secum attulerat, arripuit; tentataque utriusque acie, rursus condidit, ac orabat, ut se aliquis ad mortem capevandam exemplo suo juvaret: quod frustra ab inertī aula, et per luxum ac infamiam nequissime emollita, sperabat. Jamque missi a senatu equites appropinquabant; quod ut Nero sensit, ferrum jugulo adegit, juvante Epaphrodito a libellis, qui a Domitiano postea occisus, istius obsequii pretium tulit, judi-

ante, non dignum spiritu, qui quocunque modo eum principi expressisset. Hanc vites exitum habuit Nero vita pudendus, imperio in publicum odium adducto, nullo nec metu nec amore subjectorum, secundo et trigesime ætatis, ac decimo quarto imperii anno, octavo die Junii, haud modica sub initium imperii gratia, ut didere solitas fuerit Trajanus, bonos etiam principes non adæquasse famam Neroniani quinquennii. Sed mox quam erupisset in quodlibet licentiae et crudelitatis genus, lentus in negotiis, valido tantum in flagitia ingenio; sic tandem oppressus periit.

Post ejus mortem populus et imprimis nobiles, in quos præsertim amiserat, sacra Diis fecerunt, actis quasi per publicum gaudium festis. Alii quoque pileati tota urbe discurrerunt, quasi parati libertate. Senatus de novo censuit, gratias Nymphidio agendas, laudatæque ejus prudentiæ et reipublicæ curæ, Galbæ decrevit consuetos principis honores; et factum super ea re senatusconsultum; ut quam celerissime ad eum mitteretur, consules operam dederunt. Decreta quoque legatio ex primoribus, addito mandato, præter gratulationum sollennia, ut rogaretur Romam properare. Tum et in senata propositum, ut in accusatores inquireretur. Spectabat id ad multos ex potentissimis, qui proximorum perniciæ vixissent; et sic quodammodo convellebantur arcana imperii, eversis ejus præsidiis. Nihilominus tamen illi adeo execranda facinora perpetrarant, et adeo recens scelerum memoria erat, ut senatusconsulto omnes delatores, cum reliqua Neronis factione, judicarentur puniendi more majorum. Sed in paucos tantum ex infimis id valuit, ex quibus nec insignia in alios damna, si salvi forent, nec in rempublicam commoda exstabant, si damnarentur, majoribus facile eludentibus periculum.

Is erat in Gallia et in Urbe rerum status, quum repente ex inopinato euncta turbata sunt in Hispania, militesque, penitentia mutati sacramenti, destituere Galbæ votaerunt, agroque retenti in officio; et servi, quos a liberto Neronis ad fraudem preparados, muneri acceperat, per angiportum in balneis transeuntem pene interemerunt, nisi cohortantibus invicem, ne occasionem omitterent, interrogatisque de qua occasione loquerentur, expressa cruciata confessio esset. Accessit ad tanta discrimina mors Vindiciis, urgebaturque Verginius a legionibus suis, ut quasi jure victoria sibi debitum principatum acciperet, aut alioquin ipsas ad Neronem rediituras. Maxime consternatus Galba, per literas a Verginio petiit, ut secum junctas pro libertate et Romano imperio curas capesseret. Ipse tamen, destituto similis, Cluniam se recepit, facti penitens, et

Cluniam. Clunia, urbs Arevacorum populorum et Cluniensis conventus, in Hispania Tarraconensi sive Citeriore, et ad Durium fluvium, hodie *Carrión del Conde*, burgus Castellæ Vetus prope fluvium *Douro*, et urbem *Osmâ*, in Hispania hodierna, parvæ regis Catholice.

privatam vitam respiciens, quasi inter summum et infimum hic esset medio locus. Ita varie anxius egit, nec multum abfuit quin vitæ renuntiaret. Sed tum septimum intra diem Icelus libertus Roma profectus adest, qui renuntiat, vivente adhuc Nerone, sed latente, a prætorianis primum militibus, dein a populo etiam et senatu Galbam imperatorem electum, et paullo post de spontanea nece Neronis esse allatum in urbem nuntium, et huic tamen nuntio non ante se fidem adhibuisse, quin ipse accurrisset, et cadaver propriis oculis perlustrasset; eo viso, se tandem urbe profectum venisse ad Galbam. Biduo post Vinius e castris capita senatusconsulti attulit. Galba, inopinato eventu lætus, Icelum ornat annulis aureis, Vinium summo apud se loco habet, depositaque legati, suscipit *Cæsaris appellationem*. Cornelius Laco donatur prætorii præfectura; et Romæ, stabiliendis rebus, quum præsentiam suam requiri, atque ex usu fore arbitraretur, indicit *profectionem, exercitu terra iuro*.

Nymphidius auctorem se interfecti Neronis, et navati pro principatu laboris mercedem aliam non esse præter ipsum principatum ratus, *Galbæ quoque senium increpans, quem Roma diu ferre non posset*, principem egit, adrogavitque sibi imperii instar, non per gradus, sed cum magno impetu. Prætoriano militi gratus ob donativum erat, prono et facili, quocunque duceret, obsequio. Et primores senatus, gratiam ejus captantes, videbatur etiam sibi obstrinxisse, ita ut sui jam oblitus, Tigellinum socium juberet *deponere gladium*. Consules, quod *codicillos non misissent per prætorianos milites, nec mandata cursorum obsignassent ipsius annulo*, decreverat abdicare; et rei porro suæ intentus, convivio excipit qui in civitate erant eminentioris fortunæ, nomine Galbæ tamen, in speciem: et simul tacite milites inducere conatur, quo Galbæ supplicarent, ut *Nymphidium faceret præfectum prætorii perpetuum et sine collega*. Utque licentiæ hamo populi militumque animos deliniret, dedit saviendi potestatem in Neronianæ factionis reliquias. Spicillum gladiatorum Neronis imagini alligatum, publiceque raptatum in foro trucidarunt. Aponius delator oppressus est, per cujus cadaver impulerunt graves saxis currus; ne alios contumeliose habitos cæsosque commemorem; quosdam etiam discerpserunt, ut nullo metu grassantis vulgi mos est, omni culpa vacuos. Et in senatu audita querentis Maurisci vox est, *fore ut brevi optent, restitui sibi Neronem, quum magis toleranda sit unius quam plurium tyrannis, tutiusque vivi, ubi nihil licet, quam ubi omnia*. Ita Nymphidius, natus Nymphidia liberta, diuque aulico exercita famulitio, et Martiano gladiatore patre, insidiabatur et imminabat imperio, sibi que id rapiebat, opera feminarum illustrium, et quorum Romæ in senatu valida auctoritas erat, misso quoque in Hispaniam Gelliano, qui explorandis Galbæ consiliis intentus esset.

Macer in Africa, rebus jam turbidis, delectus agit, principemque sibi locum destinat; sed cum avaritia et crudelitas invisum fecerant; languidisque in se hominum studiis, nec pares conatibus vires cogere, nec

jam coeptis sine periculo absistere poterat. Galvia Crispinilla in Neronis intimas libidines assumpta, quum post ejus mortem sibi metueret, in Africam trajecit. Illius consilii usus Macer, provinciam, qua mari iamminet, praesidiis firmat, vetitis frumenti transvectionibus, Romam fame pressurus. Fonteium Capitonem, Inferioris Germaniae legatum, aliquid pro se agitasse fama est. Affirmant eum, quum juri dicundo praesideret, et ille, contra quem erat pronuntiatum, appellasset Caesarem, tum surrexisse altiusque conscendisse subsellium, jussu, *qui victus erat, perorare causam in Caesaris auditorio*. Sed Fabius Valens, legionis ibidem legatus, Galbae partes amplexus erat, primusque cum suo milite, in ejus transiit sacramentum, exemplum sequente toto exercitu Inferioris Germaniae. Et tum Verginius solus existimabatur Galbae rivalis, jam clarior oppresso Vindice et perdomita Gallia; at ille, quamquam a militibus, evulgata Neronis morte, ita urgeretur, ut tribunus etiam stricto ferro juberet, *aut illud, aut imperium accipere*, a proposito se tamen dimoveri nequaquam passus est. Postea cognito senatus decreto, sponte ille, exercitus autem aegre, et nonnisi diu reluctatus, *in verba Galbae juravit*, quum jam Inferior Germania sacramento ejus esset adaota; et secutus mox est reliquarum provinciarum consensus.

Galba, ordinandis imperii rebus intentus, civitates Hispaniarum quae cunctantibus sibi accesserant, *gravioribus tributis*, quasdam etiam *murorum destructione punivit*; et praepositos procuratoresque supplicio capitis affecit, cum conjugibus ac liberis. Quo facto excessit Neronis saevitiam, praeter omnium expectationem, et quidem principatu nondum adulto. Trebonio Garrutiano, *Africae procuratori*, praecipit, *interimere Macrum, recens conscriptam ibi legionem dimittere, regionemque illam turbis purgare*; et suffectus est Verginio Hordeonius Flaccus, qui tum utriusque Germaniae legatus fuit. Tum senex paludatus iter ingressus est, ac dependente a cervicibus pugione, nec prius usum togae recuperavit, quam oppressis qui novas res moliebantur. Galliarumque civitates, Vindici resistere ausas, *reditu et agris multavit*; aliis quae suarum partium, *quartam tributorum partem remisit*, quibusdam jus civitatis auro mercantibus tribuit; et Vinii cupiditatis immensae, conspicuo apud invalidum senem loco, ditioribus venalem offerebat principis sui gratiam. Missi a senatu legati ei occurrunt Narbone, omnibus ex imperii dignitate compositis; exceptosque benigne Galba, familiaribus colloquiis et modica de suo coenae adhibuit, in magna licet opum abundantia, submissisque a Nymphidio structoribus et sappellectile Neronis. Sed Vinii, cujus Galba totus erat, consuluit ei, *ne popularitati, quae minus magnifica ac decora*

Narbone. Narbo, urbs Volcarum Arecomicorum populorum, in Viennensi sive Narbonensi Secunda, Galliae provincia, hodie *Narbone*, urbs dioeceseos cognominis, in Occitania Inferiore, vulgo *Bas-Languedoc*, et in parte meridionali regni Franciae.

TILLEMONTIUS.

imperio, studeret, suavitque eorum, quæ Neronis fuerant, usum, et spectandam esse principi in faciendis sumptibus liberalitatis famam. Verginius tradito successori exereitu, obviam se tulit Galbæ; sed ita exceptus est, ut alius reconditam indignationem facile argueret modicus, qui habebatur occurrenti, honos. Adeo periculosum est oblatum etiam invito et renitenti recusasse principatum.

Ex reduce Gelliano quum Nymphidius cognovisset, Laconem præfectum prætorio, et Vinium obtinere præcipuum in aula locum, missum a se nuntium suspectari, vitæque ejus congressum, ne privatim quidem facta loquendi cum principe potestate, immo nec adita dato, æstusbat animo. Convocatis ergo prætorianorum centurionibus, ait *videri sibi Galbam senem optimum, sed a duobus, Tigellino simillimis, in fraudes inductum, Vinio et Lacone, et consultum fore, ut omnium nomine, per unum et alterum ex isto ordine significetur, fore ut melius in Urbe accipiat, amoto illo hominum pari.* Sed absurdum erat, principi ea ætate, velut minori, quidquam a ministris præscribi. Aliud ergo statuit, literasque ad Galbam dedit, terroris plenas: *dubia omnia et ambigua Romæ esse et periculose nutare; a Macro in Africa retentas naves, et annonam; legiones in Germania nova moliri; quibus et paria addebat de Syria et Judæa.* Sed animadverse his non exterreri Galbam, suam apud eum auctoritatem labare, perspectisque militum in se studiis, petere ab armis subsidium decrevit; dehortante licet Clodio Celso Antiocheni, qui, ex amicis ejus vir moderatus et prudens, censebat, *paucissimos reperturum Romæ, qui imperatorem eum vellent.* Sed aliorum consulti-
torum risu exceptus est Celsus, præsertim Mithridatis ejusdem Pontici: *Fortis, inquit ille, nunc Romanis Galba, quia procul abest, aliquid videatur, quippe major ex longinquo metus et reverentia; sed ubi in conspectum venerit imperator calvus, ac fronte rugis arata, deprehendent cives opprobrium temporis, quo ille ad principatum evectus est.* Nymphidius itaque media nocte proxima, in castra deducendum statuunt, ut salu-
taretur imperator. Sed nondum advesperascebat, quum Antonius Honoratus, qui egregia inter tribunos fama florebat, militum suorum concione advocata, *Quis furor, inquit, o socii, quæ intemperia vos agitant? Usque adeo vos desultoria fide leves, sacramentum fidemque nullam ob causam sic facile exiitis? Ob flagitia rejici debuit Nero, fateor; sed cujus matris, cujus uxoris cæde conspersus Galba est? quæ morum infamia indignum fecit imperio, ut scorti principalis filius ei præferatur? cujus fuso sanguine, qui in verba ejus jurarent, brevi præstarent Neroni vindicias, quem prodidisset, et Galbæ fidos se probarent, quem iste insidiis petiit. Expon-
derent, quæ spe decem millia prætorianorum integras imperii vires lacer-
serent, quæ pro Galba in armis essent.* Illis hac oratione pacatis, transiit in reliquos exemplum obsequii, et prævalere partes Galbæ. Exortus deinde in castris clamor Nymphidium advertit, qui se vocari ratus, et festinans, ut firmaret nutantes animos, seditionemque præverteret, eo

cum facibus deducitur, memoris mandata oratione, a Cingonio Varrone composita, quam ad milites haberet. Sed clausis castrorum portis, et valle ubique per ipsos occupato, veritus quid rei gereretur, propius accensit, quaesivique, *quid iis esset animi, et cujus jussu armatos se ostentarent?* Tum respondere omnes, *se non alium accepturos principem, nisi Galbam.* Nymphidius perspecto periculo, in illorum ivit sententiam, et *Galba salutem ac prospera precatus est*; ille simul suos idem acclamare jussit. Ab excubiis ergo ad portas admissus cum paucis suorum, in ingressa lanceas petitur, Septimio quodam scutum obiciente. Sed quum videret tot strietos in se gladios dirigi, fagit, insequentibus qui eum in militis tentorio necarunt. Illaescente die expositum publico cadaver est, indignantiumque contumelia. Galba, audita in itinere Nymphidii morte, in socios conspirationis cadibus grassatus est; in quibus et Mithridates Ponticus ludibrii sui pretium tulit, et Cingonius Varro formata oratione. Quum urbi appropinquaret, ad pontem Milvium obtulerunt se classarii, quos Nero ex renigibus justos milites fecerat. Galba *redire eos ad pristinum statum* jussit. Sed quum praevalerent numero, et recusarent, obsecraeque utrinque via, insuper aquilam et signa pertinaeas flagitarent, ita ut per tumultum nec audiretur, nec conspiceretur a populo princeps, neque rejici se paterentur in tempus commodius, putantes negari quod differretur, frementes seditiose et incondito clamore, progredientem sequebantur. Erant et qui stricto ferro vim minitarentur, nisi mitiara statueret. Galba inmissis equite persvicates disiecit, et septem eorum millia cecidit, inermes quum essent; deia reliques decimavit, et in vinula conjecit; quos tamen suo malo, libertati mox reddidit.

Galba ergo majore favore et auctoritate adeptus est, quam gessit imperium, quanaquam multa documenta egeggii principis daret; sed nequaquam haec tam grata erant, quam invisa quae secus fierent. Omnes injuste in exilium a Nerone missos, conjunctaque ordinis, cum liboris, aliqua clementiae fama, restituit patriae et dignitati, non tamen bonis. Petronium vero Turpillianum, et senem et consularem, inauditu interfecit jussit, non alio crimine objecto, quam quod fidus Neroni exstitisset, neque se proditoribus ejus adjunxisset. Elius, Polycletus, Locusta, Patrobius, Petinus, et istius farinae plures, laeto spectaculo, in vinculis per Urbem tracti sunt, publiceque necati, quasi Nerone nequitiae pessima instrumenta; dum eorum princeps Tigellinus, foedissima impunitate per Galbam concessa, leges eluderet. Et quamquam in theatris publicisque conventibus, universi populi voce *ad necem* deposceretur, *quasi Dis lautius sacrum fieri non posset, quam si illa veluti piacularis victima*, odio civium, quo *justissime laborabat, immolaretur*, tamen opibus et pecunia praevaluit apud Vinium, Vinusque apud Galbam, ut non indignissima modo defensione, sed et vindictam deorum hominumque frustaretur, edicto populus assitum increparetur a principe: affirmabaturque Galba, intra paucos dies, tabe cunctum iri Tigellinum:

sicque modo crudelior ille, modo remissior, non sine dedecore imperii et ea ætate propecti principis. Tigellinus redempta salute lætus, sumptuoso epulo *soteria* sua celebravit; Vinusque consurgens a Galbæ cœna, huic convivio interfuit cum Crispina filia, cui per honoris speciem Tigellinus dedit decies sestertium, cum gemmis et quicquid in aureo colli ornatu habuit concubinarum intima, tum quoque in mensa præsens, æstimatum sexcentis millibus sestertium. Quin et Halotum, ex omniibus Neronis emissariis maleficientissimum, præstitit incolumem Galba, et procuratore insuper amplissima ornavit. Jam vero ordinibus prope universis eum invisum reddidit avaritia ac sordes, vitium familiare senibus, sed in principe exosum quam maxime, et in novo quoque periculosum. Choraule, mire placenti, denarios quinque donavit, prolatus manu sua e peculiaribus oculis suis. Ordinario dispensatori breviarium rationum offerenti, paropsidem leguminis pro sedulitate ac diligentia porrexit. Sed inprimis præcipitavit res ejus sævitia in milites, quibus quum donativum solito grandius præfecti prætorii pronuntiassent, atque illi peterent saltem intra consuetum prioribus principibus modum, prorsus abnuit, addiditque, *legi a se militem, non emi*. Vox forti principe digna et meliori ævo, sed et tempori et ipsi tum parum congruens, fide militum jam quotidianis corruptionibus obnoxia. Præsertim onerabat quod trium arbitrio regeretur, quos *pædagogos* vulgo vocabant, Vinii ac Laconis intimæ admissionis amicorum, et Iceli liberti. Privatis quippe hominibus sufficit ad justitiæ laudem, si noxa in alios absteineant; at principi curandum, ne cuiquam ex suis id liceat; nisi certe ad primam occasionem familiarium omnium culpis, velut a se ipso admissis, damnari velit. Quid refert, qua parte ingruat in cives flagitium, scelus, aut injuria, si damnum præsto sit, connivente aut etiam ignorante qui prohibere debuit? Sic Galba, quum nomen ejus, licet inscii, prætexeretur multis injuriis, quod tamen grassanti licentiæ amicorum non obstitit, et laterent illum scelera, quorum ignorantia culpari meruit, auctoritate jam nulla, ipse suo et fere etiam reipublicæ exitio gradum struxit.

(Ex editione C. Cornelii Taciti quem illustravit Julian. Pichon, in usum Serenissimi Delphini; 1686.)

Decies sestertium. Gallicæ monetæ 59, 400 fr.

Sexcentis millibus sestertium. Gallicæ monetæ 40,050 fr.

Nº I. CAP. IX. A. Vüellius aderat.

Ita MSS., editio princeps et recentiores. Puteolanus prænomen omiserat. Quum autem frequens sit apud Tacitum, maxime in Historiarum libris, Vitelliorum mentio, eorum stemma hic proposuisse erit commo-

dam. Ante præmonuerim hoc stemma desinere in Vitellii imperatoris filiam, cui gener destinatus fuerat Valerius Asiaticus, ut videre est Hist. I, 59. Postea Vespasianus imperator, offensarum inimicitiarumque minime memor, eam splendidissime maritavit, dotavitque etiam, et instruxit. Vide Sueton. in Vespasian. c. 14. Vide quoque Aurelium Victorem in Epitome.

STEMMA VITELLIORUM.

PUBLIUS VITELLIVS,

Eques Romanus.

Sueton. in Vitell. 2.

AULUS VITELLIVS. QUINTUS VITELLIVS. PUBLIVS VITELLIVS. LVCIVS VITELLIVS,

Sueton. in Vitell. 2.

Sueton. in Vitell. 2.

Sueton. in Vitell. 2.

censor, ter consul.

Tacit. Annal. II, 48.

Tacit. Annal. I, 70,

Sueton. in Vitell. 2.

et V, 8.

Tacit. Annal. XI,

Uxor ACOTIA.

et Hist. I, 9.

Tacit. Annal. VI, 47.

Uxor SEXTILIA.

Sueton. in Vitell. 3.

Tacit. Hist. II, 64.

AULUS VITELLIVS,

Imperator.

Sueton. in Vitell. 3.

Tacit. Hist. I, 9.

Uxor

LVCIVS VITELLIVS.

Tacit. Hist. I, 88, et IV, 2.

Uxor TRIVARIA.

Tacit. Hist. II, 63 et 77.

PETRONIA.

Sueton. in Vitell. 6.

Tacit. Hist. II, 64.

GALERIA FURDAXA.

Sueton. in Vitell. 6.

Tacit. Hist. II, 64.

PETRONIVS.

Sueton. in Vitell. 6.

GERMANIVS

Sueton. in Vitell. 6.

Tacit. Hist. II, 59.

N. FILIA.

Sueton. in Vitell. 6.

Tacit. Hist. III, 78.

BROTIER.

2

PISONIS STEMMA.

M. LICINIUS CRASSUS, M. Crassi, Agelastii, nepos,
Romanorum ditissimus, a Parthis interventus. Plin. VII, 19.

M. LICINIUS CRASSUS.

M. LICINIUS CRASSUS M. F. M. N. consul A. v. c. 723:
proconsul triumphavit ex Thracia et Getis A. v. c. 725.

M. LICINIUS CRASSUS, consul A. v. c. 739.

Inscript. Collegii Romani. Vide Piranesi, Fast. Capitol. p. 34.

M. LICINIUS CRASSUS FRUGI, consul A. v. c. 780.

Bis triumphalia ornamenta adeptus, a Claudio cesaru. Tacit. Annal. IV.
Sueton. in Claud. 17. Senec. in Apocolocynt.

Uxor SCRIBONIA, a Claudio cesa.

Tacit. Hist. I, 14. Senec. in Apocolocynt.

CN. POMPEIUS MAGNUS, M. LICINIUS LICINIUS PISO FRUGI LICINIANUS, LICINIA MAGNA,

a Claudio cesaru.

Tacit. Hist. I, 48.

Senec. in Apocoloc.

Vide et Supplem. Annal. XI, 5.

Uxor ANTONIA.

Dio, LX, p. 668.

Vide et Stem. Caesar.

num. 105 et 106.

CRASSUS,

cesarul

A. v. c. 817,

a Nerone

cesaru.

Tacit. Hist. I,

48.

CRASSUS

SCRIBONIANUS,

ab Othone cesaru.

Tacit. Hist. I, 47.

PISO FRUGI LICINIANUS,

primu a Pione,

deinde a Galba adoptatus,

ab Othone cesaru.

Tacit. Hist. I, 14 et 48.

Sueton. in Galba, 17.

Uxor VERANIA.

Tacit. Hist. I, 47.

LICINIA MAGNA,

Crassi Frugi,

ponitidis, filia;

L. Pisonis, ponitidis;

Uxor.

Inscript. apud Gruter.

p. 306. num. 1.

CALPURNIUS GALERIANUS.

Tacit. Hist. IV, 11.

EXCURSUS VARIORUM

18

Nº 2. CAP. XIV. Piso, M. Crasso et Scribonia genitus.

Ut Pisonis nobilitas innotescat, ejus stemma hic proponetur.

Scribonia autem, mater Pisonis, adhuc nobilior : poterat enim, ut Libo Drusus, e familia Scriboniorum, de quo supra Annal. II, 27, *proavum Pompeium, avitam Scriboniam, Augusti conjugem, consobrinos Cæsares, et plenam imaginibus domum ostentare*. Quæ autem Plutarchus, in Galba; p. 163, habet de Pisonis parentibus, corrupta sunt, ut alia multa in hac Galbæ vita: Πίσωνα, Κράσσου καὶ Κρατίωνος (corrigere Σκριβωνίας) ἱζογονον, οὐδὲ Κλαύδιος (Νέρων, corrigere) ἀνηγάμει.

BROTIER.

Nº 3. CAP. XXVII. *Milliarium Aureum.*

Præcipua fuit Romanorum in sternendis muniendisque viis magnificentia, quas milliariis distinxere. De illo usu pauca disseram. (Vide notam Ernesti ad hunc locum, vol. III, pag. 47.)

DE MILLIARIO AUREO.

Primus C. Gracchus, circa a. U. c. 625, vias per miliaria dimensus, columnas lapideas, distantiarum signa, locavit : *κίονας λιθίνους συμεία τοῦ μέτρου κατίστησεν*, Plutarch. in Gracch. p. 838. Millaria illa constabant mille passibus, seu quinque millibus pedum Romanorum, Gallice 4,256 *pieds*. A pomœrio, portisve Urbis numerabantur. Deinde Augustus, optimi cujusque instituti æmulator et perfector, novam in reficiendis dirigendisque viis operam posuit, et, a. U. c. 734, milliariū aureum fecit, *τὸ χρυσοῦν μίλιον κεκλημένον ἱστῆσαι*, Dio, LIV, p. 526. Aureis literis ei inscripta fuisse præcipuarum urbium intervalla existimat P. Eschinardi, *Agro Romano*, cap. 3. Alii aureum totum fuisse volunt. Illud in capite fori Romani, ac proinde in celeberrima Urbis parte, posuit Augustus, ut, splendido superboque aspectu, Urbis victricis et Italiæ terrarum orbi dominantis memoria semper occurreret. In hoc milliariū vias militares Italiæ omnes decussisse testatur Plutarchus, in Galba, p. 1064 : *Ἐλάδισιν εἰς ἀγορὰν, οὗ χρυσοῦς ἐστῆκε κίον, εἰς ὃν αἱ τετραμήναι ὁδοὶ πᾶσαι τελευτῶσιν*. Unde patet, non ab illo milliario, sed ab Urbis pomœrio, seu veteri portarum situ, ante productionem momium ab Aureliano factam, itinerum mensuras incepisse, ut optime advertit eruditus *Fabretti*, de Aquis et Aquæductibus veteris Romæ, p. 136. Idem plurimis experimentis constat. Labentibus tamen seculis, quidam scriptores itinerum mensuras ab aureo milliario repetiere, uti videre est apud cl. *de la Nauze* (*Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions*, vol. XXVIII, p. 388 et seq.). Alia est mensura, apud jurisconsultos pervulgata, et in judiciis usurpata, quæ neque ab Urbis pomœrio, neque a milliario aureo initium ducebat, sed a continentibus ædificiis, à *partis des faubourgs*. De hac mensura Macer, Digest. lib. I, tit. 16, de Verborum significatione, leg. 154 : *Mille passus non a milliario Urbis, sed a continentibus ædificiis numerandi sunt*.

Nunc vero, quum jam dudum Romanos in sternendis viis simus æmulati, eos nunc in signandis milliariis imitemur; id unum superest, ut ante Parisiensem B. V. Mariæ ædem, unde ducta itinerum initia, exsurgat milliarium aureum, nomine Ludovici XV insigne, cujus providentia magnificentiaque factum, ut viarum multitudine, amplitudine, commoditate et arborum umbraculis, Romanos vicerimus.

BROTIER.

Nº 4. CAP. XXX. *Vitia, quibus solis gloriatur, evertere imperium, etiam quum amicum imperatoris ageret.*

Amicitiam hic cum Nerone tangit, de qua Suet. Oth. 2: *Facile summum inter amicos locum tenuit congruentia morum; ut vero quidam tradunt, et consuetudine mutui stupri; ac tantum potentia valuit, ut damnatum repetundis consularem virum, ingens præmium pactus, priusque plane restitutionem ei impetrasset, non dubitaret in senatum ad agendas gratias introducere. Omnium autem consiliorum secretorumque particeps, die quem Nero necandæ matri destinaverat, ad avertendas suspiciones, causam utrique exquisitissimæ comitatus dedit.*

Sic Neroni conscius fuit libidinum Otho scelerumque; et idcirco aliquatenus evertit imperium, et jam quum amicum principis ageret: nam certe evertit imperium, qui perdit principem.

Et maxime pessum dedit Neronem, quum auctor fuit ei, aut certe conscius patricidii matris, et in Poppææ amores incitavit. Unde et exitium Octaviæ uxoris, et odium populi in Neronem.

Unde et magna sævitæ et cædium series: nam etiam sæviebat Sabina, et fuit cum Tigellino intimum consilium Neronis.

Habitu et incessu.

Muliebri scilicet, ut et ornatu. Sueton. 12: *Munditiarum vero pene muliebrum, vulso corpore, galericulo capiti propter raritatem capillorum adaptato et annexo, ut nemo dignosceret. Quin et faciem quotidie rasitare, ac pane madido linire consuetum, idque instituisse a prima lanugine, ne barbatus unquam esset.*

An illo muliebri ornatu mereretur imperium?

Hæc muliebria vult videri, et habitum etiam Othonis incessumque: nam et quosdam viros ad femineam usque molliem delabi, vel dicterium illud Ciceronis argumento ait, quo Tullie filie incessum virilem, simulque generi muliebrem perstricturus, filiam increpans, *ambula ut vir*, ait, referente Macrobio; Saturn. II, 3.

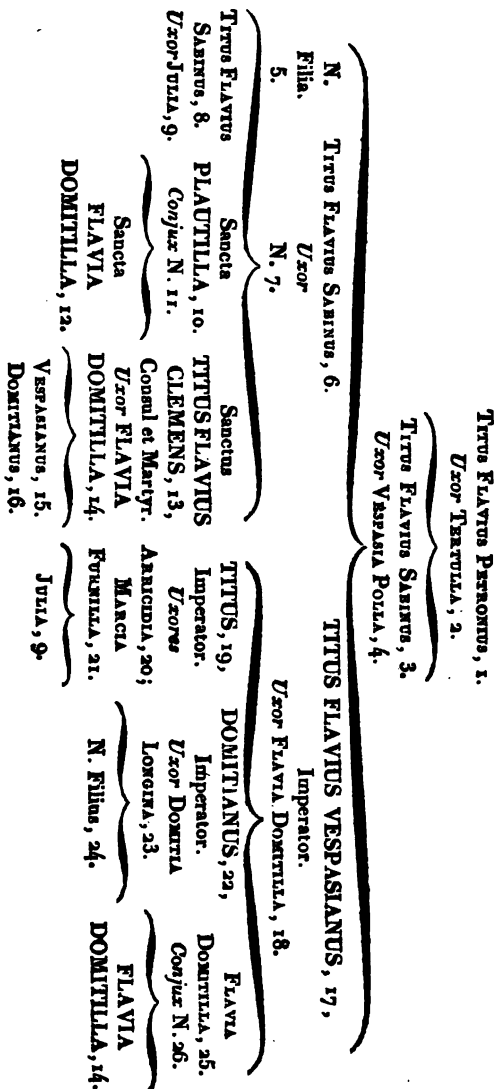
Sueton. 12, Othonem dicit sacra etiam Isidis sæpe in linteo religiosaque veste propalam celebrasse.

Nº 5. CAP. XLVI. *Urbi Flavium Sabinum præfecere.*

Quum plurima sit in horum temporum historiis Flavii Sabini, Vespasiani, et Flaviorum memoria, eorum stemma hic proponam, tanto illustrius, quod imperio simul ac sanctitate inclaruit.

STEMMA FLAVIORUM,

IMPERIO ET SANCTITATE NOBILE.



STEMMA FLAVIORUM ILLUSTRATUM.

1. TITUS FLAVIUS PETRONIUS, municeps Reatinus, *Rieti*; bello civili Pompeianarum partium centurio. Sueton. in *Vespasian*. 1.

2. TERTULLA, uxor T. Flavii Petronii, avia Vespasiani, imperatoris, quem educavit. Sueton. in *Vespasian*. 2.

3. TITUS FLAVIUS SABINUS, Petronii et Tertullæ filius: publicum quadragesimæ in Asia egit tanta integritatis fama, ut imagines a civitatibus ei ponerentur sub hoc titulo ΚΑΛΩΣ ΤΕΑΟΝΗΞΑΝΤΙ. Sueton. in *Vespasian*. 1.

4. VESPASIA POLLA, uxor T. Flavii Sabini. Sueton. in *Vespasian*. 1.

5. N. filia T. Flavii Sabini et Vespasiæ Pollæ, intra primum annum mortua. Sueton. in *Vespasian*. 5.

6. TITUS FLAVIUS SABINUS, filius T. Flav. Sabini et Vespasiæ Pollæ, frater Vespasiani, imperatoris, præfectus Urbis. Sueton. in *Vespasian*. 1 et 10; Tacit. Hist. I, 46; III, 64 et 65.

7. N. uxor Titi Flavii Sabini. Nomen ejus ignoratur. Videtur fuisse ex familia Arretini Clementis. Tacit. Hist. IV, 68.

8. TITUS FLAVIUS SABINUS, T. Flav. Sabini filius, patruelis Domitiani, qui eum occidit. Sueton. in *Domitian*. 10.

9. JULIA, Titi, imperatoris, filia, uxor T. Flavii Sabini. A Domitiano primum neglecta, deinde ardentissime dilecta. Sueton. in *Domitian*. XXII. In nummis, IVLIA IMP. T. AVG. P. AVGVSTA. Id est, *Julia Imperatoris Titi Augusti filia Augusta*; IVLIA AVGVSTA DIVI TITI FILIA.

10. PLAUTILLA, T. Flav. Sabini filia, Christiana religione et sanctitate insignis. Ejus memoriam recolit Ecclesia die 20 Maii. Vide Acta sanctorum ad hunc diem.

11. N. Conjux sanctæ Plautillæ. Nomen ejus ignoratur.

12. FLAVIA DOMITILLA, sanctæ Plautillæ filia, virginitate et martyrio illustris: ejus festum diem Ecclesia peragit 12 Maii. Euseb. Hist. Ecclesiastic. III, 18. Acta sanctorum ad diem 12 Maii.

13. TITUS FLAVIUS CLEMENS, T. Flavii Sabini filius, consul, collega Domitiano imperatore, a. U. c. 848, J. C. 95, postea martyrii laurea, falso impietatis crimine, a Domitiano donatus. Dio, LXVII, p. 766. Ob Christianam pietatem *contemptissimæ inertiae* accusatus a Suetonio in Domitiano, 15. Huc spectat Tacitus, Vñ. Agricol. 45. Corpus sanctissimi martyris inventum est Romæ die 22 Januarii, anno 1725, in basilica S. Clementis, papæ et martyris, in Cælio monte. Illud transtulit Bene-

dictus XIII, eaque pontificis maximi nummus, in avera parte inscriptus :

CORPORE
SANCTI FLAVI
CLEMENTIS
EXCONSULE
ET. MARTYRIS
TRANSLATO
M DCCXXVII.

Vide elegantissimam et eruditam P. de Vitry dissertationem, *Titii Flavii Clementis viri consularis et martyris tumulus illustratus*, Urbini editam anno 1727.

14. FLAVIA DOMITILLA, filia Flavie Domitillæ, Vespasiani Imperatoris neptis, uxor s. T. Flavii Clementis, ipsa ob Christianam religionem, sed falso impietatis nomine, in Pandatariam insulam a Domitiano relegata: Dio, LXVII, p. 766. Huc quoque spectat Tacitus, Vit. Agric. 45. Gruterus, p. 245, n. 5, insigne ejus monumentum habet, olim in basilica S. Clementis, nunc in sedibus Capitolinis, adservatum :

FLAVIA. DOMITILLA. FILIA. FLAVIÆ. DOMITILLÆ.
IMP. CAES. VESPASIANI. NEPTIS. FECIT. GLYCERÆ.
L. ET.
LIBERTIS. LIBERTANVSQVE. POSTERISQVE. EORVM.
CYRANTE.
T. FLAVIO. ONESIMO. CONTIGI. BENEMER.

Philostratus, Vit. Apollon. VIII, 25, eam appellat Domitiani sororem, ἀδελφὴν; sed mendose, aut forte librariorum errore: emendandum ἀδελφίδην, ut recte monuit Olearius.

15. VESPASIANUS, sancti T. Flavii Clementis et Flavie Domitillæ filius, quem Domitianus, imperator, successorem destinavit, et Quintiliano erudiendum tradidit. Sueton. in Domit. 15; Quintilianus, Institut. Orator. IV, in procem. Rarissimum Vespasiani nummum Græcum, a Smyrnæis cūsum, protulit Harduinus, *Selecta Opera*, p. 733. Ex una parte, ΟΤΕΣΠΑΙΑΝΟC ΝΕΣΤΕΡΟC, id est, *Vespasianus junior*, capite nodo. Ex altera, CΜΤΡΝΑΙΩΝ. Victoria stans coronam offert. Alii multi postea hunc nummum publicavere.

16. DOMITIANUS, sancti T. Flavii Clementis et Flavie Domitillæ filius, Vespasiani frater, et ipse imperii successor destinatus, ac Quintiliani discipulus traditus. Sueton. Quintilianus, loc. cit.

17. TITUS FLAVIUS VESPASIANUS, IMPERATOR, cujus fortunam factaque memorat Tacitus in Historiarum libris V. Sueton. in Vespas. aliique. In nummis IMP. CAESAR. VESPASIANVS. AVGVSΤVS.

24 EXCURS. VARIOR. AD HISTOR. L. I.

18. FLAVIA DOMITILLA, Flavii Liberalis filia; primum Statilii Ca-
pellæ, equitis Romani, delicata, deinde Vespasiani, Imperatoris, uxor.
Sueton. in Vespasian. 3. In nummis DIVA DOMITILLA AVGVSTA.

19. TITUS, IMPERATOR, Vespasiani, imperatoris, et Flavie Domitillæ
filius; amor ac deliciæ generis humani merito dictus. Sueton. in Tit. 1.
In nummis, IMP. TITVS CAESAR VESPASIANVS AVGVSTVS.

20. ARRICIDIA, Tertulli, equitis Romani, filia; Titi, imperatoris,
uxor. Sueton. in Tit. 4.

21. MARCIA FURNILLA, splendidi generis, Titi, imperatoris, uxor.
Sueton. in Tit. 4.

9. JULIA, Titi, imperatoris, et Marcie Furnillæ filia; uxor Titi Flavii
Sabini. De qua dictum est supra n. 9.

22. DOMITIANUS, IMPERATOR, Vespasiani, imperatoris, et Flavie
Domitillæ filius; Titi frater. Sueton. in Domit. In nummis IMP. CAESAR
DOMITIANVS AVGVSTVS GERMANICVS.

23. DOMITIA LONGINA, Cn Domitii Corbulonis filia; primum L. Ælio
Plantio Lamie nupta; deinde in Domitiani, imperatoris, matrimonium
abducta. Sueton. in Domitian. 1. Dio, LXVI, p. 746. Fragmenta Fratrum
Arvalium, apud eruditum Philippum a Turre, *Monumenta veteris Antii*,
p. 96. In nummis DOMITIA AVGVSTA IMP. DOMIT., id est, *Domitia Augusta*
imperatoris Domitiani conjux. In Herculaneis ruinis reperta ins-
criptio, quam publicavit eruditus Eques de Venuti, *Descrizione delle*
prime scoperte dell' antica città d'Ercolano, p. 83:

DOMITIAE. CN. P.

DOMITIANI. CAESARIS.

D.

D.

24. N., Domitiani, imperatoris, et Domitiæ Longinæ filius, puer mor-
tuus, et inter deos relatus. Sueton. in Domitian. 3: Silius Italicus, III,
vers. fin. In nummo apud Tristanum (*Commentaires historiques*, vol. I,
p. 348), puer orbi insidet inter stellas: DIVVS CAESAR IMP. DOMITIANI F.,
id est, *Divus Cæsar imperatoris Domitiani filius*.

25. FLAVIA DOMITILLA, Vespasiani, imperatoris, et Flavie Domitillæ
filia; Titi et Domitiani, imperatorum, soror; mortua ante patris sui
principatum. Sueton. in Vespasian. 3.

26. N., Flavie Domitillæ, Vespasiani filis, conjux. Nomen ejus igno-
ratur.

14. FLAVIA DOMITILLA, Flavie Domitillæ filia, Vespasiani, impera-
toris, neptis; uxor sancti T. Flavii Clementis, ut dictum supra num. 14.
Prima e regnatrice Cæsarum domo Jesu Christi religionem professa, et
pro ea exilium passa. In tantum Flavie gentis et Christianæ religionis
decus merito hoc stemma desinit.

BROTIER.

EXCURSUS

GABR. BROTERII,

AD OPERA C. CORNELII TACITI.

~~~~~

## HISTORIARUM LIBER SECUNDUS.

Nº I. CAP. III. **V**ENERIS *Paphiæ simulacrum non effigie humana : continuum orbis latiore initio tenuem in ambitum, matæ modo, exurgens : et ratio in obscuro.*

Hujus Deæ originem et cultum paucis expendam.

### DE VENERE PAPHIA.

Venus Paphia est illa ipsa cælestis Venus, quam mortales, Deum rerum omnium auctorem oblitæ, tamquam vitalem hominum, pecudum, volucrum, ceterorumque animantium, quæ viverent, causam, et amoris, quo stant vigentque omnia, conciliatricem venerati sunt. Hanc Venerem fecundamque ejus vim expresso nomine Lucretius, I, 1, tacito Virgilius, *Æneid.* VI, 724, egregiis versibus commendant. Ejus quoque laudes paucis complexus est Apuleius, lib. XI : *Tu, Cælestis Venus, quæ primis rerum exordiis sexuum diversitatem generato amore sociasti, et æterna sobole humano genere propagato, nunc circumfluo Paphi sacrario coleris.*

Cultus, ut erroris, origo apud Assyrios primum invaluit, inde ad Cyprios Phœnicesque et alios populos devecta, auctore Pausania in *Attic.* I, 14 : Πρώτοις δὲ ἀνθρώποις Ἀσσυρίοις κατίσθη σίβεσθαι τὴν (Ἀφροδίτην) Οὐρανίαν· μετὰ δὲ Ἀσσυρίους, Κυπρίων Παφίαις, καὶ Φοινίκων τοῖς Ἀσκάλωνι ἔχουσιν ἐν τῇ Παλαιστίνῃ· παρὰ δὲ Φοινίκων, Κυθάραις μαδόντις σίβουσιν. Primi omnium *Assyrii Venerem cælestem coluere : a quibus Paphii in Cypro acceptum sacrorum ritum cum Phœnicibus, qui in Palestina Ascalonem urbem incolunt, Phœnices cum Cythæriis, communicarunt.*

Quum autem rudes adhuc homines Deos in humani oris speciem adimulare nondum novissent, Venerem Paphiam, orbiculata primum, deinde in tenuem ambitum exsurgente figura, metæ modo, adumbratam coluere. Quod certissimum est antiquissimæ venerationis argumentum. Tales Deorum formas memorat Maximus Tyrinus, Dissert. XXXVIII, p. 384: Παίονες σίβουσι μὲν Ἥλιον, ἀγαλμα δὲ Ἥλιου Παιονικὸν, δίσκος βραχὺς ὑπὲρ μακροῦ ξύλου. Ἀράβιοι σίβουσι μὲν, ὅτινα δὲ οὐκ οἶδα· τὸ δὲ ἀγαλμα ὃ εἶδον λίθος ἦν τετράγωνος; Παρίοις ἢ μὲν Ἀφροδίτη τὰς τιμὰς ἔχει, τὸ δὲ ἀγαλμα οὐκ ἂν εἰπάσαις ἄλλα τῷ ἢ πυραμίδι λευκῇ. *Pæones Solem colunt, Solisque apud hos simulacrum brevis discus est, perticæ supra longissimæ affixus. Colunt et Arabes Deum, quem vero haud facile dixerim: quod autem vidi apud eos simulacrum, lapis erat quadrangularis. Venerem Paphii colunt, cujus statuam albæ pyramidi non dissimilem dixeris.*

Venerem hanc Paphiam exhibent plurimi Cypriorum nummi. At quod magis singulare, reperta est in Herculaneis ruinis tabula, quæ ipsissimam hujusce Deæ ejusque cultus imaginem refert. Tabulam hanc publicavere eruditi Academici Herculenses, uberrimisque notis illustravere, quas vide, *Pittura antiche d'Ercolano*, vol. III, tab. LII. Quum autem Venus illa Parcarum natu maxima haberetur, inde in nummis Cypriorum et in tabula Herculensi tres metæ exhibentur; idque approbat vetus inscriptio, quam memorat Pausanias, in Attic. I, 19: Τὸ δὲ ἐπίγραμμα σημαίνει τὴν Οὐρανίαν Ἀφροδίτην τῶν καλουμένων Μοιρῶν ἵστας περιεβυτάτην. Columnæ illæ fastigiantur in φαλλοῦς, sæcunditatis testes. Cinyræ autem regi, religionis apud Cyprios auctori, datum est, ut ipse cum omni sua familia atque etiam prosapia in templo Veneris conderetur, teste Arnobio, lib. VI. Veneris Paphiæ religio, in insula Cypro percelebris, alias quoque urbes pervasit. Manent adhuc monumenta in nummis Chalcidis, Eubææ incertam an Syriæ urbis, et Ædiæ Capitolinæ, nunc *Jérusalem*, qui Venerem, metæ modo, qualem descripsit Tacitus, exhibent. Nummos, minime vulgares, vide apud cl. *Pellerin (Recueil de Médailles de Peuples et de Villes*, vol. II, p. 211, tab. LXXX, num. 76; et vol. III, p. 250, tab. CXXXV, num. 9.)

BROTIER.

## Nº 2. CAP. VI. *Septem legiones.*

Ex indiscreta similitudine nominam Casaræ domus maxima in Annal., libris exoriebatur difficultas; quam ut levarem, proposui *stemma Casarum*. Nunc vero, ne animus fatigetur nominibus ac mutationibus legionum, qui maximus est in evolvendis Historiarum libris labor, earum numerum nominaque explemabo, deinde earum loca adsignabo: quibus cognitis, facile erit, sine ullo labore, quas partes in his civilibus bellis sint secutas, dignoscere.

## DE NUMERO ET NOMINIBUS LEGIONUM.

LEGIO PRIMA, in inferiore Germania. Tacit. Hist. I, 55; et IV, 19.

LEGIO PRIMA ITALICA, Lugduni in Gallia. Tacit. Hist. I, 60, 64; II, 100; et III, 22. A Nerone fuerat lecta. Dio, LV, p. 564. Ejusque ætate erat in Mœsia inferiori. Quod autem ex Italicis militibus conscripta, nuncupata est Italica. In nummis Gallieni, LEGI ITAL VIF VIF. vel VIF VIF.; id est, *Legio prima Italica, sextum pia, sextum fidelis*, vel *septimum pia, septimum fidelis*. De his ceterisque Gallieni nummis vide cl. Banduri, Numismata Imperatorum Romanorum, vol. I, p. 166 et seq.

LEGIO PRIMA ADJUTRIX CLASSICORUM, primo Romæ, deinde in Hispania. Tacit. Hist. I, 6 et 36; II, 43 et 67; III, 44. Si Tacitum loc. cit. et Dionem, LV, p. 564, comparaveris, videbitur legionem illam, quam Nero e classe conscripserat, primum dictam fuisse *Classicorum*, deinde a Galba, oblitterato minime nobili *Classicorum* nomine, nuncupatam *Adjutricem*. In nummis Gallieni, LEG I ADI VIF VIF.: *Legio prima Adjutrix, sextum pia, sextum fidelis*.

LEGIO SECUNDA, in Britannia. Tacit. Hist. III, 22. A Dione loc. cit. cognominatur *Augusta*. In nummo Carausii LEG II AVG. De hoc ceterisque Carausii nummis vide cl. Sukeley (*The Medullic History of Carausius, Emperor in Brittain*, vol. I et II). In inscriptione quoque veteri apud eruditum Shaw (*Voyages en Barbarie*, vol. I, p. 263), LEG. II. AVG.

LEGIO SECUNDA ADJUTRIX, recens a Vespasiano in bellis civilibus conscripta. Tacit. Hist. IV, 68; et V, 16. Spartian. in Hadrian. II. Dionis ætate fuit in Pannonia inferiori. Dio, ibid.

LEGIO TERTIA, in Syria. In Mœsiam transiit, deinde in Syriam remissa. Tacit. Hist. II, 74; IV, 39. Tres fuere, teste Dione loc. cit., legiones tertie, τριτα τὰ τριτα. Hæc a Dione cognominatur *Gallica*.

LEGIO TERTIA, in Ægypto. Tacit. Hist. V, 1. Dionis, id est, Severi Alexandri, tempore erat in Arabia, et dicebatur *Cyrenaica*, ut videtur ex Dione, loc. cit. Immo Trajani ætate jam dicebatur *Cyrenaica*, ut patet ex veteri inscriptione, quam in colonia Scillitana, nunc *Cassarîn*, près de *Tunis*, descripsit eruditus Shaw (*Voyages*, vol. I, p. 263): LEG. III. CYR.

LEGIO TERTIA, in Africa. Tacitus Hist. IV, 48, memorat tantam legionem in Africa. Ea sane fuit *tertia Augusta*, quæ ætate Dionis, loc. cit., erat in Numidia. Et in veteribus inscriptionibus, quas Lambæse, nunc *Tessoute*, près d'*Alger*, reperit eruditus Shaw (*Voyages*, vol. I, p. 149 et 197), memoratur LEG. III. AVG., id est, *legio tertia Augusta*.

LEGIO QUARTA, in Superiore Germania. Tacit. Hist. I, 18. Legio illa dicta est *Macedonica*, Tacit. Hist. III, 22.

LEGIO QUARTA, in Syria. Tacit. Annal. XV, 6, 7 et 26. Dionii loc. cit. dicitur, *legio quarta Scythica in Syria*. Memoratur quoque in veteri inscriptione apud eruditum Gori, Inscript. Antiq. vol. I, p. 248: LEGIO IIII. SCYTHIC.

LEGIO QUINTA, in inferiore Germania. Tacit. Hist. I, 55. Hujus legionis insignia erant elephantēs ob Africanam Cæsaris victoriam, de Juha reportatam. Appian. Bell. Civil. II, p. 488. Ceterarum legionum multa mament insignia in Gallieni, Carausii, aliorumque nummis.

LEGIO QUINTA, in Judæa. Tacit. Hist. V, 1. Dein in Mœsiam remissa. Vide Appendicem ad librum V Histor. c. 43. Dionii loc. cit. memoratur, *legio quinta Macedonica in Dacia*; et in nummis Gallieni, LEG. V MAC. VIP VIP, vel VIIIP VIIIP.; id est, *legio quinta Macedonica, sextum pia, sextum fidelis, vel septimum pia, septimum fidelis*. Apud cl. Gori, loc. cit., LEG. V MACED.

LEGIO SEXTA, in Hispania. Tacit. Hist. III, 44. Ea est quæ Galbam principem fecit. Tacit. Hist. V, 16. Duas legiones Sextas, *Ἑξτα δὴν* memorat Dio, loc. cit. Hæc autem legio sexta eadem sane est, quæ postea fuit in inferiore Britannia *legio sexta Victrix*. Dio, ibid. In multis Britannicæ monumentis, LEG. VI. VICT.; et in veteri inscriptione apud eruditum Gori, Inscript. Antiq. Vol. III, p. 173, LEG. VI. VICTRICIS.

LEGIO SEXTA, in Syria. Tacit. Annal. XV, 6 et 26. Dionii loc. cit. dicitur, *legio sexta Ferrata, in Judæa*.

LEGIO SEPTIMA CLAUDIANA, in Mœsia. Tacit. Hist. II, 85. In nummis Gallieni et Carausii, LEG VII CL. Dionis tempore fuit in Mœsia superiore. Dio, loc. cit.

LEGIO SEPTIMA GALBIANA, in Pannonia. Tacit. Hist. II, 86. Dionis ætate fuit in Hispania. Dio, loc. cit.

LEGIO OCTAVA, in Mœsia. Tacit. Hist. II, 85. Dionii loc. cit. memoratur, *legio octava Augusta, in Germania superiore*. In nummis Gallieni, LEG VIII AVG. In nummis Carausii, LEG VIII INV., id est, *legio octava invicta*.

LEGIO NONA, in Britannia. Tacit. Hist. III, 22. Apud Dionem nulla de ea mentio. At in nummis Gallieni, LEG VIII AVG., id est, *legio nona Augusta*; et in nummo Carausii, LEG VIII GE., id est, *legio nona Gemina*. Cur legiones dicerentur *Geminæ* mox explicabitur. Vide *legionem tertiamdecimam Geminam*.

LEGIO DECIMA, in Hispania. Tacit. Hist. II, 58; et III, 44. Duæ fuere legiones decimæ. Ætate Dionis una erat in Pannonia superiore, altera in Judæa. Quæ erat in Pannonia dicebatur *Gemina*: *Οἱ δὲ καὶ τρεῖς, οἱ τὴν ἐν τῇ Παυονίας τῇ ἄνω, οἱ δὲ δὴν, καὶ οἱ ἐν Ἰουδαίᾳ*. Dio, loc. cit. Male vertit Latinus Dionis interpres, legio *decima utraque Gemina*. In nummis Gallieni, LEG X GE.

LEGIO DECIMA, in Judæa. Tacit. Hist. V, 1. Vide et Appendicem ad librum V Histor. cap. 43.

LEGIO UNDECIMA, in Dalmatia. Tacit. Hist. II, 11 et 86; III, 50. Legio illa cognominata est *Claudianæ*, et Dionis tempore fuit in Mœsia inferiore. Septimam autem et undecimam legiones a Claudio nuncupatas fuisse *Claudianas*, quod in Camilli seditione adversus Claudium non rebellassent, docet Dio loc. cit. In nummis Gallieni, LEG XI CL., id est, *legio undecima Claudiana*.

LEGIO DUODECIMA, in Syria. Tacit. Hist. V, 1. Dionis loc. cit., *legio duodecima, in Cappadocia, Fulminifera*, τὸ δαδίζατον τὸ ἐν Καππαδοκίᾳ, τὸ κεραυνόφορον. Legionis hujusce duodecimæ Fulminatricis percelebre fuit nomen, principe M. Aurelio adversus Quados pugnante. Id tamen nomen ante erat nacta, ut patet, ex veteri inscriptione, Nervæ et Trajani temporibus suppari, apud Gruterum p. 193, num. 3, LEG. XII. PVLX. Inditum videtur illud nomen ex fulminibus, quæ habuit inter insignia. In Notitia imperii dicitur quoque *legio duodecima Fulminea Melitæna*. Quando missa fuerit Melitenen diximus in Appendice ad lib. V Histor. cap. 43.

LEGIO TERTIADecIMA GEMINA, in Pannonia. Tacit. Hist. II, 86; et III, 7. Ita quoque illam nominat Dio. At ejus tempore fuit in Dacia. *Gemina* dicebatur, quia ex duabus legionibus una fuerat facta. Ex admixtis enim legionibus Geminæ nuncupabantur: Τὰ δὲ καὶ ἑρπεί... ἀντιμίχθη, ἀπ' οὗτων καὶ διδυμα ὀνομασμένα νόμισται. Dio, loc. cit. Sic Pompeius, apud Julium Cæsarem, Bell. civil. III, 4, habebat legionem *unam ex Sicilia veteranam, quam factam ex duabus, gemellam appellabat*. In nummis Gallieni, LEG XIII GEM.

LEGIO QUARTADecIMA, sæpe locum mutavit. Fuit in Dalmatia, in Britannia, in Germania superiore. Tacit. Hist. II, 66 et 86; IV, 68 et 79; V, 19. Dionis tempore erat in Pannonia; sed tunc cognominabatur *Gemina*. Dio, loc. cit. In nummis Gallieni, LEG XIII GEM.

LEGIO QUINTADecIMA, in inferiore Germania. Tacit. Hist. I, 55.

LEGIO QUINTADecIMA, in Judæa. Tacit. Hist. V, 1. Mox in Pannoniam remissa. Vide Appendicem ad librum V Histor. cap. 43. Dionis tempore memoratur, *legio quintadecima Apollinaris, in Cappadocia*. Dio, loc. cit. In veteri quoque inscriptione, ætate Trajani, apud eruditum Shaw (*Voyages*, vol. I, p. 263), LEG. XV. APOL.

LEGIO SEXTADecIMA, in inferiore Germania. Tacit. Hist. I, 55. A Dione non memoratur. Ejus ætate forte fuit alteri legioni admixta. Apud Gruterum, p. 516, num. 7, exstat memoria duorum fratrum, qui militavere in LEGIONE. XVI. IN. GERMANIA.

LEGIO SEPTIMADecIMA nec a Tacito, nec a Dione memoratur. Videtur *Variana* clade a Germanis fuisse cæsa; inde ejus memoria sane oblitterata.

Apud Gruterum, p. 539, num. 6, memoratur Cn. Curio Sabinus, LEG. XVII: miles.

LEGIO DUODEVICESIMA a Tacito et Dione siletur. Periit clade Varians. Exstat insigne ejus monumentum, olim in Veteribus Castris, hodie *Santen*, erectum, nunc studio illustrissimi Joannis Mauricii, principis Nassaviæ, in oppido *Bergendal*, prope Clivos, *Cleves*, adservatum, teste cl. *Alting* (*Notitia Germaniæ inferioris antiquæ*, p. 33):

M. CÆLIO. T. F. LEM. BONO.

..... O. LEG. XIII. ANN. LIII.

.... CEDIT. BELLO. VARIANO. OSSA.

.... INFERR. LICEBIT. P. CÆLIVS. T. F.

LEM. FRATER. FECIT.

Explicat suppletque cl. *Alting*:

*Marco Cælio, Titii filio, Lemonia tribu, bono nomine* (malim *Bono*, ut *M. Cælii* cognomen sit. Nec aliter Plinianis inscriptionibus, quæ in agro Comensi exstant, C. PLINIO. L. F. OVF. CÆCILIO SECVNDO. COS. AVG. etc.; id est, *Caio Plinio, Lucii filio, Oufantina tribu, Cæcilio secundo, consuli, auguri*, etc.) *primo et legato* (displicet *primo* et) *legionis duodevicesimæ annorum quinquaginta trium. Cecidit* (forte *qui cecidit*) *bello Variano. Ossa inferre licebit. Publius Cælius, Titii Filius, Lemonia tribu, frater feci.*

Huic cenotaphio insculpta Cælii imago. Caput habet cinctum civica corona quercea, brachia armillis redimita; supra humeros et in pectore gestat phaleras; dextra tenet hastam puram, sinistra vexillum. Inde facile intelligas omnia Taciti loca, quibus comita signa, letos exercitus, milites insignibus fulgentes memorat.

Legionis autem duodevicesimæ nomen Trajani ætate renovatum fuisse videtur, si nihil peccatum est in inscriptione veteri, quam a Sirmondo accepit Gruterus, p. 1096, num. 6. Ibi enim memoratur Cn. Marcus Gal. Prætorius Celer, miles LEG. XVIII. PRIM. donis donatus a Divo Trajano in bello Parthico, corona murali, torquibus, armillis, phaleris. Monuerim in hac inscriptione postea errasse Gruterum, quum edidit LEG. XXIII. GEM. MART. VICTR. Schedæ MSS. Sirmondi habent LEG. XIII. GEM. MART. VICTR. Apud eruditum *Shaw* (*Voyages*, vol. I, p. 263), ex veteri inscriptione, Trajani ætate, memoratur quoque LEG. XVIII. PRIMIG., id est, *legio duodevicesima Primigenia*. Sed mendose forte pro LEG. XXII. Illa enim legio *Primigenia* cognominabatur, ut videre est in inscriptione, quæ mox afferretur cap. 43.

LEGIO UNDEVICESIMA. Nulla ejus mentio apud Dionem, loc. cit. Nec a Tacito memoratur in Historiarum libris. Nempe una fuerat e tribus quæ Varians clade periire, ut vidimus supra, Annal. I, 60.

LEGIO VICESIMA, in Britannia. Tacit. Hist. I, 60; et III, 22. Dioni loc. cit., *legio vicesima Valeria Victrix, in superiore Britannia. In nummis*

Gallieni, LEG. XX. In Carausii nummo apud cl. *Stukeley*, LEG XX v.v, id est, *legio vicesima Valeria Victrix*. Eadem legio vicesima, ætate Dionis, fuit in superiore Germania.

LEGIO UNAVICESIMA RAPAX, in superiore Germania. Tacit. Hist. I, 61 et 67; II, 43. In nummo Gallieni apud cl. *Banduri*, loc. cit., LEG XXI GRM., id est, *legio unavicesima Gemina*. De ea silet Dio. Ejus monumenta in agro Tigurino, anno 1724 eruta, vide apud Schelhornium, *Amœnitates literariæ*, vol. VII, p. 1 et seq.

LEGIO DUOEVICESIMA, in superiore Germania. Tacit. Hist. I, 18 et 55; III, 18; IV, 24. Frequens ejus mentio in Moguntinis monumentis. In nummis Gallieni, LEG XXII. Nulla ejus memoria apud Dionem, loc. cit. Dicta est *Primigenia* in veteri inscriptione apud eruditum *Gori*, Inscript. Antiq. vol. III, p. 172: LEG. XXII. PRIMIG. Dicitur etiam *Primigenia*, *Pia*, *Fidelis*, in inscriptione posita olim in Veteribus Castris, *Santen*, nunc in oppido *Bergendal* servata, teste cl. *Alting*, loc. cit. p. 32:

HERCVLI. SAX.  
SANO. SACRVM.  
C. SVLPICIVS. MA  
TVRS. LEG. XXII.  
PR. P. V. ET. COMMI  
LITONES. LEG. EIV  
SERM. QVI. SVB.  
NO. SVNT.  
V. S. L. M.

Id est, votum solverunt libentes merito.

LEGIO DUOEVICESIMA, in Ægypto. Tacit. Hist. V, 1. Apud Gruteram, p. 525, num. 2, memoratur T. Aufidius Balbus, TR. MIL. ALEXANDRE AD ÆGYPT. LEG. XXII., id est, *tribunus millium Alexandria ad Ægyptum legionis duoevicesimæ*: et in Patrensibus nummis, principibus Claudio et Galba cæsis, COL. A. A. PATR., id est, *colonia Augusta Aroe Patrensis*; et inter aquilam signaque militaria, XXII., id est, *legio duoevicesima*.

LEGIO E CLASSICIS: legio illa memoratur Hist. III, 55; conscripta, ut videtur, a Vitellio, extremis ac ferme desperatis rebus; statim Flaviania dedita; nasquam postea comparet. Eam sane Vitellius e castris Raven-  
natium et Misernatium, quæ erant Romæ, conscripserat. Hæ sunt legiones, quæ inter hos civilium bellorum motus passim celebrantur. Ad faciliorem Taciti Historiarum intelligentiam suis quasque in locis nunc juvat repræ-  
sentare.

## LEGIONES

In Britannia, SECUNDA, NONA, VICESIMA;

In Hispania, PRIMA ADJUTRIX, SEXTA, DECIMA;



In Gallia, PRIMA ITALICA;  
 In inferiore Germania, PRIMA, QUINTA, QUINTADECIMA, SEXTADECIMA;  
 In superiore Germania, QUARTA, UNDECVICESIMA, DUODECVICESIMA;  
 In Pannonia, SEPTIMA GALBIANA, TERTIADCIMA;  
 In Dalmatia, UNDECIMA, QUARTADCIMA;  
 In Moesia, SEPTIMA CLAUDIANA, OCTAVA;  
 In Syria, TERTIA, QUARTA, SEXTA, DUODECIMA;  
 In Judæa, QUINTA, DECIMA, QUINTADECIMA;  
 In Ægypto, TERTIA, DUODECVICESIMA;  
 In Africa, TERTIA.

Demum quum historiam Romanam usque ad Trajani tempora illustrandam susceperim, paucis addam, apud Dionem, loc. cit., memorari legiones, quæ post civilia bella a principibus lectæ sunt. Nempe lecta a Vespasiano, LEGIO QVARTA FLAVIA, quæ Dionis ætate fuit in Syria. In nummis Gallieni et Carausii, LEG. IIII. FL. vel FLAVIA. A Domitiano, LEGIO PRIMA MINERVIA, quæ Dionis tempore fuit in Germania inferiori. In nummis Gallieni, LEGIIMIN. A Trajano, LEGIO SECVNDA AEGYPTIA, et LEGIO TRICESIMA GERMANICA VLPFA. In nummis Gallieni et Carausii appellatur tantum, LEG. XXX. VLP vel VLPFA. In veteribus inscriptionibus, LEG. XXX. V. V., Id est, *legio tricesima, Ulpia, victrix. Legio autem secunda Ægyptia* eadem sane est, quæ in inscriptione infra dicitur II. TRAIANA.

His præmonitis, nulla, ut opinor, restat difficultas: manet tantum admiratio terrarum orbem tam paucis legionibus fuisse devictum, aut in obsequio retentum; insuperabili servitiæ, ni ducum ambitio, militum cupido legiones, ut cetera imperii, perdidissent. At hæc mirari desinet, qui militarem Romanorum disciplinam, legionumque formam, *divinitatis instinctu* potius, quam *humano consilio* constitutam noverit: Veget. II, 21. Hæc quum diu secum reputasset vir in re bellica summus, et de Gallia optime meritus, legionariam militiam, quam validiorem expeditioremque, et impensarum parcam, existimabat, restitutam voluit. Vide *Mémoires sur l'Infanterie, ou Traité des Légions, suivant l'exemple des anciens Romains, par M. le Maréchal de Saxe.*

BROTIER.

### Nº 3. CAP. LXII. *Epularum fœda et inexplebilis libido* (de VITELLIO).

Fuisse aliquando ventrosum principem, cujus gulæ imperium Romanum vix sufficere potuerit, incredibile videretur ni fœdam et inexplebilem, qua Vitellius flagravat, epularum libidinem testarentur oculati testes, Tacitus, Plinius, ac Suetonius. Ut tale monstrum ad infamiam ignominiamque pateat, Vitellii ingluviem paucis expendam.

## DE VENTRE ET GŪLA VITELLII.

Vitellius, inter popinas adultus, ut primum adeptus est imperium, totam principatus fortunam in ingluviem vertit. Qua quidem intemperantia novies millies sestertium (Gallicæ monetæ 172,933,556 fr.) paucissimis mensibus intervertisse creditur: Tacit. Hist. II, 95. Neo sane mirum, quum tam profundæ esset gulæ, ut epulas trifariam semper, interdum quadrifariam dispertiret, in jentacula, et prandia, et cœnas, comissionesque: facile omnibus sufficiens vomitandi consuetudine. Sueton. in Vitell. XIII.

Quam enormes fuerint tales epulæ æstimari potest, quum in unam cœnam impenderit quadragies sestertium, ἑκατὸν μυριάδας (Gallicæ monetæ 768,707 fr.). Dio, lib. LXV, p. 735. Immo celebrata sunt, nī forte ob versus rationem, numerum auxerit Sidonius Apollinaris, Carm. v. 324,

.... Quina Vitelli

Millia, famosi ventris damnata barathro.

Quina millia sunt Gallicæ monetæ 960,836 fr.

Si tantum opum cibus exhaustum vix intelligis, occurrat animo famosissima super ceteras cœna Vitellio data adventitia a fratre, in qua duo millia lectissimorum piscium, septem millia avium apposita traduntur. Sueton. loc. cit.

Quanta quanta fuerit hæc cœna, hanc quoque exsuperavit Vitellius, teste Suetonio ibid. Vulgares nempe patinas, quasi ventre suo minores, aversatus, unam, quam ob immensam magnitudinem, clypeum Minervæ, Αἰγίδα Ποσειδῶν, dictitabat, X HS. (Gallicæ monetæ 192,130 fr.), licet foret fictilis, condidit; cui faciendæ fornax in campis exædificata erat. Plin. XXXV, 12. Tum novo luxus monumento superbus, cœnam fecit, dedicaturus patinam, in qua scarorum jecinora, phasianorum et pavonum cerebella, linguas phœnicopterum, murænarum lactes, a Carpathio usque, fretoque Hispaniæ, per navarchos et triremes petitarum commiscuit. Sueton. in Vitell. XIII.

Quum ita se publicis opibus ingurgitaret, privatas adhuc inhiabat; aliudque alii eadem die epulum indicebat: nec cuiquam minus singuli apparatus quadringenis millibus nummum (Gallicæ monetæ 76,852 fr.) constabant. Sueton. loc. cit.

Sic exhaustæ plurimorum opes: multi quoque, quibus non idem erat aut edendi, aut vomitandi usus, enecti. Unde Vibius Crispus, quum ob morbum convivio aliquando non interfuisset, minime inficete dixit, nī ægrotasset, se peritum: Εἰ μὴ ἐννοήσαιεν, ἀπολέμεν ἂν. Suidas, verbo Βετίλλιος.

Nec unquam requievit insaturabile Vitellii abdomen. Si iter faceret, passim extruebantur convivia. Si navigaret, utebatur delicatissimis

### 34 EXCURS. VARIOR. AD HISTOR. L. II.

*navigiis, variarum coronarum genere redimitis, inter profusissimos opsoniorum apparatus.* Sueton. in Vitell. 10.

Cetera autem tanto luxui paria, majorisve impendii. Immensa enim erat odorum unguentorumque prodigentia. Et, ut omnia paucis verbis complectar, licet memoriam moresque Neronis sanamopere celebraret Vitellius, eum tamen reprehendere erat solitus, quod male habitasset, paucaque et vili suppellectili fuisset usus: Ἡγάτο αὐτὸν, κακῶς τε φρονέοντα, καὶ σκευῇ ὀλίγῃ καὶ ταπεινῇ χρῆσθαι λέγων. Dio, LXV, p. 735. Scilicet jam sordebat Aurea domus ! jam aurum, jam gemmæ, jam murrhina, jam naturæ artiumque miracula evulserant ! Adeo prona in luxu satietas !

Verum ergo exstitisse unum hominem, cujus gulæ, si diutius vixisset, vix suffecisset imperium Romanum ; cujus luxui impar fuisset.

BROTIER.

---

# EXCURSUS

## JUSTI LIPSII ET BROTERII,

### AD OPERA C. CORNELII TACITI.

---

#### HISTORIARUM LIBER TERTIUS.

Nº I. CAP. V. (**J**USTUS LIPSIUS hujus capituli et sequentium usque ad decimum sic textum restituere proposuit : quam opinionem diligenter perpendunt et illustrent variorum notæ, quas repetere et vicissim collatas examinare si libuerit, recurrere poteris ad volum. III, a pag. 264 usque ad pag. 272.)

Ceterum ut transmitteret in Italiam impune et eo usui foret, scriptum Aponio. ut una cum Mœtico exercitu celeraret. Ac, ne inermes provincie barbaris nationibus exponerentur, principes Sarmatarum Iazygum in commilitum adsciti; plebem quoque et vim equitum, qua sola valent, offerebant, remissum id munus, ne inter discordias externa molirentur, ac majore ex diverso meroede jus fasque exuerent. Trahuntur in partes Sido atque Italicus, reges Suevorum, quibus vetus obsequium erga Romanos et gens fidei commissæ patientior: opposita in latius auxilia, infesta Rætia, cui Porcius Septimius procurator erat, incorruptæ erga Vitellium fidei. Igitur Sextilius Felix, cum ala Tauriana et VIII cohortibus ac Noricorum juventute, ad occupandam ripam Æni fluminis, quod Rætos Noricosque interfuit, missus, nec illis aut his prælium tentantibus, fortuna partium alibi transacta. Antonio, vexillarios e cohortibus et partem equitum rapienti, comes fuit Arrius Varus, strenuus bello; quam gloriam et dux Corbalo et prosperæ in Armenia res addiderant. Idem secretis apud Neronem sermonibus ferebatur Corbulonis virtutes criminatus. Unde infami gratia primum pilum adepto, læta, ad præsens male parata, mox in perniciem vertere. Sed Primus ac Varus, occupantes Aquileis proxima quasque, et Opitergii et Altini lætis animis accipiuntur. Relictam Alini presidium adversus classem Ravennatem, nondum defectione ejus audita. Inde Patavium et Ateste partibus adjungere. Illic cognitum, tres Vitellianas cohortes et alam cui Scribonianæ nomen, ad Forum Alieni ponte juncto consedisse. Placuit occasio invadendi incurosos: nam id quoque nuntiabatur. Lucos prima, inermes plerosque op-

pressere. Prædictum, ut paucis interfectis ceteros pavore ad mutandam fidem cogerent. Et fuere, qui se statim dederent: plures, abrupto ponte, instanti hosti viam abstulerunt. Vulgata victoria post principia belli secundum Flavianos, duæ legiones, septima Galbiana, tertiadecima Gemina; cum Vedio Aquila, legato, Patavium alacres veniunt. Ibi pauci dies ad requiem sumpti, et Minutius Justus, præfectus castrorum legionis VII, quia audacius, quam civili bello, imperitabat, subtractus militum iræ, ad Vespasianum missus est. Desiderata diu res interpretatione gloriæ in majus accipitur, postquam Galbæ imagines, discordia temporum subversas, in omnibus municipiis recoli jussit Antonius, decorum pro causa ratus, si placere Galbæ principatum partes præsumerent. Quæsitum inde, quæ sedes bello legeretur. Verona potior visa, patentibus circum campis ad pugnam equestrem, quæ prævalebant; simul coloniam, copiis validam, auferre Vitellio in rem famamque videbatur. Possessa ipso transitu Vicentia; quod per se parum (etenim modicæ municipio vires) magni momenti locum obtinuit, reputantibus illic Cæcinam genitum, et patriam hostium duci creptam. In Veronensibus pretium fuit; exemplo opibusque partes juvere. Et interceptus exercitus per Rætiæ Juliasque Alpes: ac, ne pervium illa Germanicis exercitibus foret, obseperat. Quæ ignara Vespasiano aut vetita: quippe Aquileiæ sisti bellum exspectarique Mucianum jubebat; adjiciebatque imperio consilium, quando Ægyptus, claustra annonæ, vectigalia opulentissimarum provinciarum obtinerentur, posse Vitellii exercitum, egestate stipendii frumentique, ad deditionem subigi. Eadem Mucianus crebris epistolis monebat, incruentam et sine luctu victoriam, et alia hujusmodi prætexendo, sed gloriæ avidus, atque omne belli decus sibi retinens. Ceterum ex instantibus terrarum spatiis consilia post res afferebantur. Igitur repentino incursu Antonius stationes hostium irrupit, tentatisque levi prælio animis, ex æquo discessum. Mox Cæcina inter Hostiliam, vicum Veronensium, et paludes Tartari fluminis, castra permuniit, tutus loco, quum terga flumine, latera objectu paludis, tegerentur. Quod si affuisset fides, aut opprimi universis Vitellianorum viribus duæ legiones, nondum conjuncto Messico exercitu, potuere, aut retroactæ deserta Italia turpem fugam conscivissent. Sed Cæcina, per varias moras, prima hostibus vendidit tempora belli, dum, quos armis pellere promptum erat, epistolis increpat, donec per nuntios pacta perfidiæ firmaret. Interim, Aponius Saturninus cum legione VII Claudiana, advenit. Legioni tribenus Vipstannus Messalla præerat, claris majoribus, egregius ipse, et qui ad id bellum solus artes bonas attulisset. Has ad copias nequaquam Vitellianis pares (quippe tres adhuc legiones erant) misit epistolas Cæcina, temeritatem victa arma tractantium incusans. Simul virtus Germanici exercitus laudibus attollebatur, Vitellii modestica et vulgari mentione, nulla in Vespasianum contumelia. Nihil prorsus quod aut corrumpere hostem, aut terreret. Flavianarum partium duces, omissa prioris fortunæ defensione, pro Vespasiano magnifice, pro causa fidenter, de exitu securi, in Vitellium, ut

inimici. Facta tribunis et centurionibus retinendi, quæ Vitellius indulsisset, spes; atque ipsum Cæcinam, non obscure, ad transitionem hortabantur. Recitatæ pro concione epistolæ addidere fiduciam, etc., eo ordine quo deinceps vulgati.

<sup>1</sup> Aliæ quoque editiones habent *instantibus*, vitio operarum; nam legendum *distantibus*.

JUSTUS LIPSIUS.

Nº 2. CAP. LXXII. *Horatius Pulvillus, iterum consul, Capitolium dedicavit, ea magnificentia, quam immensæ postea populi Romani opes ornarent potius, quam augerent.*

Quæ et quanta fuerit illa Capitolii magnificentia, quam immensæ postea populi Romani opes ornarent potius, quam augerent, explicandum.

### DE CAPITOLIO EJUSQUE MAGNIFICENTIA.

Mons Tarpeius, dictus postea Capitolinus, aditu difficillimus, ac præruptus, fastigiato adsurgebat vertice, quum Tarquinius Priscus, non præsentis temporis, sed futuri imperii magnitudinem animo complexus, augustissimum Jovis templum in hoc vertice ædificare meditatus est. Jecit fundamenta, et immensis ac laboriosissimis substructionibus, congestisque aggeribus, planam effecit arcem, ad excipiendas sacras ædes aptissimam. Dionys. Halicarnass. Antiq. Rom. III, 49 et 69. Hæ sunt substructiones, quas Plinius, XXXVI, 15, *insanas* appellat, ob incredibilem operum difficultatem, et immensas lapidum moles.

Servius Tullius et Tarquinius Superbus, grande opus prosecuti, templum exstruxere. Fundatum est in alta crepidine, octo jugerum ambitu, ducentis ferme pedibus patens per latera singula, exigua latitudinis et longitudinis differentia: latitudo enim a longitudine non totis quindecim pedibus superabatur. Ex ea parte qua frons templi meridiem spectabat, triplici columnarum ordine cingebatur, a lateribus vero duplici. Intus tres erant cellæ, quæ æquali distantia communibus lateribus continebantur: media erat Jovis; a lateribus altera Junonis, altera Minervæ, et sub uno eodemque tecto comprehendebantur. Hæc Dionysius Halicarnass. Antiq. Rom. IV, 61.

Quantum autem impensarum in hoc templo ædificando fuerit factum æstimari potest, quum, teste Livio, I, 55, *quadringenta talenta* (Gallicæ monetæ 2,151,852 fr.) *vix in fundamenta suppeditavere*. In hæc fundamenta impensa fuisse quadraginta millia pondo argenti (Gallicæ monetæ 2,483,457 fr.) tradit Plutarchus. in Poplicola, p. 105: *Δίχεται δὲ Ταρπέιον εἰς τοὺς θημελίους ἀναλῶσαι λίθους ἀργυρίου τετρακισμυρίας*.

Tanta autem ædes (ea tum erat morum simplicitas) exædificata est, ut fictilis effigies Jovis in Capitolio locaretur. Aurum enim et argentum

### 38 EXCURS. VARIOR. AD HISTOR. L. III.

ne Diis quidem conficiebatur. Fictilis tantum colebatur Jupiter, et ideo miniari solitus : fictiles quoque in fastigio templi quadrigæ. Plin. XXXV, 12. In hac tamen sede Jovis Capitolini sculpturatum pavimentum primum factum est post tertium Punicum bellum initum. Plin. XXXVI, 25. Ejus autem laquearia post Carthaginem eveream inaurata sunt. Plin. XXXIII, 3.

Conflagravit istud templum, Syllano bello, a. U. c. 671. Mox iisdem rursus vestigiis situm est. Sed quum luxuria tunc adolesceret, certatum est ut Tarquiniorum opus magnificentia vinceretur. Sylla, Romanorum ditissimus, Athenis ex Jovis Olympii templo columnas Capitolinis ædibus advexit. Plin. XXXVI, 6. Catulus tegulas æreas inauravit. Plin. XXXIII, 3. Cetera ejus decora, aliis sæpe memorata, quid repetam? Satis sit observasse ejus opes in immensum fuisse auctas triumphantium, magistratum, urbium, provinciarum, populorum, exterorum etiam regum, ac demum Cæsarum donariis. Principes in eas liberalitates adeo effusi, ut in cellam Capitolini Jovis sedecim millia pondo auri (Gallicæ monetæ 14,933,334 fr.), gemmas ac margaritas quingentis sestertium (Gallicæ monetæ 9,607,420 fr.), una donatione contulerit Augustus. Suet. in Aug. 30.

Imaginare nunc picturas, statuas, et præstantissima artium miracula, quæ huc undique congregabantur. Quanto autem studio adservarentur, ex uno disce : *Ætas nostra vidit in Capitolio, priusquam id novissime conflagravit a Vitellianis incensum, in cella Junonis, canem ex ære vulnus nam lambentem, cujus eximium miraculum, et indiscreta veri similitudo, non eo solum intelligitur, quod ibi dicata fuerat, verum et nova satisfactione : nam summa nulla par videbatur; capite tutelarios cavere pro ea, instituti publici fuit* : Plin. XXXIV, 7.

Tantas opes Capitoliumque iterum absumpsit bellorum civilium furor. Quanto majore magnificentia à Vespasiano Domitianoque fuerit restitutum dicitur infra, p. 53, in excursu ad Historiarum IV librum, cap. 53.

BROTIER.

---

# EXCURSUS

GABR. BROTERII, ERNESTI,  
ET VARIORUM,

AD OPERA C. CORNELII TACITI.

~~~~~

HISTORIARUM LIBER QUARTUS.

Nº 1. CAP. VI. « *De imperio Vespasiani* » censebant.

Quid senatus de imperio Vespasiani censuerit, quomodo cuncta principibus solita ei decreverit, paucis expediendum: simul legis imperii, seu legis Regiæ primordia fataque explananda sunt.

DE LEGE IMPERII,

Dicta quoque lege Regia.

Regum primo, deinde duodecim Tabularum *legibus* paruit populus Romanus. Orta posthac discordia plebem inter et patres, plebs sibi jura constituit, quæ *plebiscita* vocata sunt, et pro legibus lege Hortensia observata. At labentibus seculis plurimisque victoriis ita crevit populus Romanus, ut in tanta hominum turba plebs difficile conveniret; itaque necessitas ipsa curam reipublicæ ad senatum deduxit. Cospit ergo senatus se interponere; et quidquid constitueret, observabatur: jus illud appellabatur *senatusconsultum*. Quum juris constituendi vis ad pauciores ita devenisset, Caius Julius Cæsar in se unum illam traxit; et quam armis sibi jam adseruerat, eam adhuc legum auctoritate munitam voluit. A. U. c. 706, ei datum, ut de Pompeianis arbitrato suo statueret: mox, arrepta ex motibus Africæ specie, decretum ut ei belli pacisque in omnes homines jus esset, etsi neque ad senatum, neque ad populum de iis retulisset: Τούς τε γὰρ τὰ τοῦ Πομπηίου φρονήσαντας ἐπίτροποι αὐτῷ φῶν θ' ἵ, τί ποτ' ἐν ἰθαλήσῃ δρᾶσαι.... καὶ πολέμων καὶ εἰρήνης κύριον, προσφάσσει τῶν ἐν τῇ Ἀφρικῇ συσταμένων, πρὸς πάντας ἀνθρώπους, ἀπιδείξαν αὐτὸν, καὶ μηδὲν μῆτε τῇ δῆμῳ μῆτε τῇ βουλῇ περὶ αὐτῶν κοινώσεται. Dio, XLII, p. 194.

Inter hæc dominationis molimina, libertas Cæsarem oppressit. Tum respublica triumvirorum arbitrio permissa. Nihil in publicam utilitatem consultum: omnia libidinibus parere. Respublica, libertatis imagine, quam ipsa servitute, magis conflictata, ad Octavium Augustum ultro confugit, qui omnia, discordiis civilibus fessa, sub nomine *principis* accepit. Quum ita necesse fuisset reipublicæ per unum consuli, *constituto principe, datum est ei jus, ut quod constitueret ratum esset.* Pomponius, Digest. lib. I, tit. 2, *de Origine juris*, leg. 2.

Jus illud dictum est *lex imperii*, quæ postea, quum non ita invisum foret Romanis regum nomen, dicta est *lex Regia*: de qua Ulpianus, Digest. lib. I, tit. 4, *de Constitutionibus principum*, leg. 1: *Quod principi placuit, legis habet vigorem: utpote quum lege Regia, quæ de imperio ejus lata est, populus ei et in eum omne suum imperium et potestatem conferat.*

Lex, quæ, Vespasiano imperium capessente, lata est, ære incisa, Romæ ruinis diu obruta jacuerat; quum pars ejus præstantissima, quoniam in ea sanctio contineatur, effossa, primum in ecclesia Lateranensi prope tabernaculum SS. Corporis Christi affixa est, mox in aedes Capitolinas translata, ubi nunc inter egregia antiquitatis monumenta adservatur. Quam quum ibi viderim, juvat eam paullo accuratiorem, quam a Grutero, Thesaur. Inscript. p. 242, edita est, representare notisque explanare.

FOEDVSVE. CVM. QVIBVS. VOLET. FACERE. LICEAT. ITA.
VTI. LICVIT. DIVO. AVG.
TI. IVLIO. CAESARI. AVG. TIBERIOQVE. CLAVDIO. CAESARI.
AVG. GERMANICO.

VTIQVE. EI. SENATVM. HABERE. RELATIONEM. FACERE.
REMITTERE. SENATVS.
CONSVLTA. PER. RELATIONEM. DISCESSIONEMQVE. FA-
CERE. LICEAT.

ITA. VTI. LICVIT. DIVO. AVG. TI. IVLIO. CAESARI. AVG. TL
CLAVDIO. CAESARI. AVG. GERMANICO.

VTIQVE. CVM. EX. VOLVNTATE. AVCTORITATEVE. IVSSV.
MANDATVVE. EIVS.

PRAESENTEVE. EO. SENATVS. HABEBITVR. OMNIVM. RE-
RVVM. IVS. PERINDE.

HABEATVR. SERVETVR. AC. SI. E. LEGE. SENATVS. EDIC-
TVS. ESSET. HABERETVRQVE.

VTIQVE. QVOS. MAGISTRATVM. POTESTATEM. IMPERIVM.
CVRATIONEMVE.

CVIVS. REI. PETENTES. SENATVI. POPVLOQVE. ROMANO.
COMMENDAVERIT.

QVIBVSQVE. SVFFRAGATIONEM. SVAM. DEDERIT. PROMI-
SERIT. EORVM.

COMITIS. QVIBVSQVE. EXTRA. ORDINEM. RATIO. HABEA-
TVR.

VTIQVE. EI. FINES. POMERII. PROFERRE. PROMOVERE. CVM.
EX. REPVBLICA.

CENSEBIT. ESSE. LICEAT. ITA. VTI. LICVIT. TI. CLAVDIO.
CAESARI. AVG. GERMANICO.

VTIQVE. QVAECVNQVE. EX. VSV. REIPVBLICAE. MAIES-
TATE. DIVINARVM.

HVMANARVM. PVBLICARVM. PRIVATARVMQVE. RERVM.
ESSE.

CENSEBIT. EI. AGERE. FACERE. IVS. POTESTASQVE. SIT.
ITA. VTI. DIVO. AVG.

TIBERIOQVE. IVLIO. CAESARI. AVG. TIBERIOQVE. CLAVDIO.
CAESARI.

AVG. GERMANICO. FVIT.

VTIQVE. QVIBVS. LEGIBVS. PLEBEIVE. SCITIS. SCRIPTVM.
FVIT. NE. DIVVS. AVG.

TIBERIVSVE. IVLIVS. CAESAR. AVG. TIBERIVSQVE. CLAV-
DIVS. CAESAR. AVG.

GERMANICVS. TENERENTVR. IS. LEGIBVS. PLEBISQVE.
SCITIS. IMP. CAESAR.

VESPASIANVS. SOLVTVS. SIT. QVAEQVE. EX. QVAQVE.
LEGE. ROGATIONE.

DIVVM. AVG. TIBERIVMVE. IVLIVM. CAESAREM. AVG.
TIBERIVMVE.

CLAVDIVM. CAESAREM. AVG. GERMANICVM. FACERE.
OPORTVIT.

EA. OMNIA. IMP. CAESARI. VESPASIANO. AVG. FACERE.
LICEAT.

VTIQVE. QVAECVNQVE. ANTE. HANC. LEGEM. ROGATAM.
ACTA. GESTA.

DECRETA. IMPERATA. AB. IMPERATORE. CAESARE. VES-
PASIANO. AVG.

IVSSV. MANDATVVE. EIVS. A. QVOQVE. SVNT. EA. PER-
INDE. IVSTA. RATAQ.

SINT. AC. SI. POPVLI. PLEBISVE. IVSSV. ACTA. ESSENT.

SANCTIO.

SIQVIS. HVIVSCE. LEGIS. ERGO. ADVERSVS. LEGES. ROGATIONES. PLEBISVE. SCITA.

SENATVSVE. CONSVLTA. FECIT. FECERIT. SIVE. QVOD. EVM. EX. LEGE. ROGATIONE.

PLEBISVE. SCITO. S. VE. C. FACERE. OPORTEBIT. NON. FECERIT. HVIVS. LEGIS.

ERGO. ID. EI. NE. FRAVDI. ESTO. NEVE. QVIT. OB. EAM. REM. POPVLO. DARE. DEBETO.

NEVE. CVI. DE. EA. RE. ACTIO. NEVE. IVDICATIO. ESTO. NEVE. QVIS. DE. EA. RE. APVD.

se aGI. SINITO.

Initia legis periere, quibus, ut conjicere licet, omnium rerum jus, arbitrium vitæ et necis, belli ac pacis commercia Vespasiano permittentur ita, uti Divo Augusto, Tiberio, Claudioque fuere permissa. Iis subnectitur:

Fœdusque, cum quibus volet, facere liceat ita, uti licuit Divo Augusto, Tiberio Julio Cæsari Augusto, Tiberioque Claudio Cæsari Augusto Germanico. Tiberius adoptione in Juliam familiam transierat: inde illi nomen *Tiberio Julio Cæsari*: et ut jura dominandi magis ac magis firmaret, vulgo dicebatur *TI. CAESAR. DIVI. AVG. F. DIVI. IVLI. NEP. AVG.*, id est, *Tiberius Cæsar, Divi Augusti filius, Divi Julii nepos, Augustus*. In veteribus quoque inscriptionibus memorantur servi, qui appellantur *TIB. IVLIVS. AVG. LIB.*, id est, *Tiberius Julius, Augusti libertus*; quod nomen a patrono suo Tiberio Julio Augusto sane acceperant. Nomina autem Julii Cæsaris, Caii Caligulae, Neronis, hic et in sequentibus capitibus omittuntur; ac merito quidem. Nullum enim imperium, nulla lex imperii, quom C. Julius Cæsar cecidit: Caii vero Caligulae ac Neronis memoria damnata, proinde silenda. Ceterorum principum Galbæ, Othonis, et Vitellii fluxum imperium, nec in hoc civilium bellorum fine memorandum.

Utique ei senatum habere, relationem facere, remittere; senatusconsulta per relationem discessionemque facere liceat ita, uti licuit Divo Augusto, Tiberio Julio Cæsari Augusto, Tiberio Claudio Cæsari Augusto Germanico. Quod, libera olim republica, majoribus tantum magistratibus erat datum, id principi concessum est, ut senatum haberet, de negotiis relationem faceret, relationemve ad senatum remitteret; ut senatusconsulta faceret per relationem, conquisitis nempe singulorum sententiis, vel per discessionem, quom curia in partes discedebat. Hujusce autem usus ratio, quod sæpe rubor timorve inerat, si singuli sententias suas proferrent; contra vero nec rubor, nec timor, si in partes discedebatur. Inde Dio, XLI, p. 153: Διαψήσιως δὲ ἐπὶ τοῖσις οὐ κατ' ἀνδρα

(μὴ καὶ δι' αἰδῶ ἢ καὶ φόβον τινὰ παρὰ τὰ δεκόντα σφίσι ἀποφάνηται) ἀλλ' ἐπὶ τὰδε καὶ ἐπ' ἐκείνα τοῦ βουλευτηρίου μεταστάσει γινομένης. Quum tale senatusconsultum fieret, verba sollemnia erant: QVI HARC SENTITIS, IN HANC PARTEM; QVI ALIA OMNIA IN ILLAM PARTEM ITE, QVA SENTITIS. Vide Plinium, Ep. VIII, 14. Hujusmodi senatusconsultum, Tiberio principe, factum memorat Suetonius in Tiber. c. 31. Quam parce autem jus relationis Augusto primitus fuerit tributum (scilicet ut quoties senatus haberetur, etiam si consulatum non gereret, jure unius relationis, de quacumque re vellet, uteretur) docet Dio, LIII, p. 518: Χρηματίζων αὐτῷ περὶ τίνος τίνας ἔτου ἐν ἐθέλῃ καθ' ἐκαστὴν βουλὴν, καὶ μὴ ὑπατεύσῃ, ἴδμεν.

Utique quum ex voluntate, auctoritateve, jussu, mandative ejus, presenteve eo, senatus habebitur, omnium rerum jus perinde habeatur, servetur, ac si e lege senatus edictus esset, habereturque.

Utique quos, magistratum, potestatem, imperium, curationemve cujus rei petentes, senatui populoque Romano commendaverit, quibusque suffragationem suam dederit, promiserit, eorum, comitiis quibusque, extra ordinem, ratio habeatur.

Duobus istis capitibus non subjungitur formula, uti licuit Divo Augusto, Tiberio, Claudioque, quia iis capitibus ampliata est Vespasiani potestas, eique tributum jus. quod Divo Augusto, Tiberio, Claudioque prius non fuerat lege imperii concessum. In exemplum ergo adduci non potuere. His autem duobus capitibus quam in immensum Vespasiani auctoritas favorque intenderentur, patet cuique singula verba perpendenti.

Utique ei fines pomerii proferre, promovere, quum ex republica censebit esse, liceat ita, uti licuit Tiberio Claudio Cesari Augusto Germanico. Fines pomerii a Claudio prolatos vidimus supra, Annal. XII, 23. Eos quoque protulerat Augustus; qui tamen hic aletur, quod illos protulerit, Ægypto in populi Romani ditionem redacta, ac proinde ante legem imperii. Adde ab Augusto, nondum dominationis certo, et in senatum indulgente, consules in hujus gloriæ societatem fuisse vocatos. Immo ex senatusconsulto consules Censorinus et Gallus fines pomerii terminaverunt, ut constat ex inscriptione, quam videre est in excurs. ad Annal. lib. XII, c. 23. Nero quoque, uti ibidem monuimus pomerium auxerat: sed minime memorandus, ob damnatam memoriam, de qua jam supra.

Utique quæcunque ex usu reipublicæ, majestate divinarum, humanarum, publicarum privatarumque rerum esse censebit, ei agere, facere jus potestasque sit ita, uti Divo Augusto, Tiberioque Julio Cesari Augusto, Tiberioque Claudio Cesari Augusto Germanico fuit. Hac in re insignis exemplum exstat Annal. III, 60 et seq.

Utique quibus legibus, plebeive scitiis, scriptum fuit ne Divus Augustus, Tiberiusve Julius Cæsar Augustus, Tiberiusque Claudius Cæsar Augustus Germanicus tenerentur, iis legibus plebisque scitis imperator Cæsar Ves-

pasianus solutus sit; quæque ex quaque lege, rogatione, Divum Augustum, Tiberiumve Julium Cæsarem Augustum, Tiberiumve Claudium Cæsarem Augustum Germanicum facere oportuit, ea omnia imperatori Cæsari Vespasiano Augusto facere liceat. Inde manifestum est nec Vespasianum, nec priores principes omnibus legibus fuisse solutos. Iis tantum legibus aut plebiscitis soluti sunt, quibus neque Divus Augustus, neque Tiberius, neque Claudius tenebantur. Quibus autem non tenerentur minime dixerim, quum priores leges imperii, quibus id continebatur, perierint. Novimus tamen ex Dione, LVI, p. 582, a. U. c. 762, Augustum solum fuisse legibus in petendo consulatu, τὸ τὴν ὑπαρτίαν θάσσειν παρὰ τὸ νομοισμῶν λαβεῖν. Legibus quoque conjugalibus principes fuisse solutos conjicit eruditus Gravina, Origines Juris Civilis, p. 140. Quod enim habet Ulpianus, Digest. lib. I, tit. 3, *de legibus et senatusconsultis*, leg. 31, *Princeps legibus solutus est*, id acceptum ex Ulpiani commentariis ad legem Juliam et Papiam, quæ leges sunt conjugales. Postea crevit principum immunitas; nec principes in leges jurabant. Ideo Trajanus tantopere laudatus a Plinio, in Panegyric. 64 et 65, quod processerit in rostra, *inadscensumque illum superbiam principum locum triverit*, in legem juraverit, se legibus subjecerit. Quod ego, exclamat Plinius, *nunc primum audio, nunc primum disco, non est princeps super leges, sed leges supra principem.* Celeberrimam quoque est imperatoris Severi Alexandri effatum: *Licet enim lex imperii sollennibus juris imperatorem solverit, nihil tamen tam proprium imperii est, quam legibus vivere.* Cod. lib. III, tit. de Testam.

Utique quæcunque ante hanc legem rogatam acta, gesta, decreta, imperata ab imperatore Cæsare Vespasiano Augusto, jussu mandative ejus a quoque sunt, ea perinde justa rataque sint, ac si populi plebisve jussu acta essent. Hæc lex a magistratibus ducibusque Flavianarum partium rogata. Quod vero additur: *perinde justa rataque sint, ac si populi plebisve jussu acta essent*, id ex vetere usu repetitur, quo justa rataque erant, quæ populi plebisve jussu, id est, centuriatis, aut tributis, comitiis acta fuerant. *Populi* appellatione continentur universi cives cum ipsis patriciis ac senatoribus; *plebis* nomine, ceteri cives sine patriciis et senatoribus.

SANCTIO.

Si quis hujusce legis ergo adversus leges, rogationes, plebisve scita senatusve consulta fecit, sive quod eum ex lege, rogatione, plebisve scito senatusve consulto facere oportebit, non fecerit hujus legis ergo, id ei ne fraudi esto, neve quid (scriptum quid ob veterem pronuntiandi modum) ob eam rem populo dare debeto; neve cui de ea re actio, neve judicatio esto; neve quis de ea re apud (tres sequentes literæ desunt ob fractum æræ tabulæ angulum) se agi sinito. Sanctio, qua lex munita violari non potest; inviolabilis quoque declaratur, qui ex hac lege, vel ob hanc legem egit egeritve.

Utinam plures hujusce generis leges exstarent! Iis compertum foret, quibus gradibus increverit Romanorum principum auctoritas. Ea jam erat summa ante principis Severi Alexandri tempora. Sollennia enim sunt Ulpiani verba: *Quod principi placuit, legis habet vigorem: ut pote quum lege Regia, quæ de imperio ejus lata est, populus ei et in eum omne suum imperium et potestatem conferat. Quodcumque igitur imperator per epistolam et subscriptionem statuit, vel cognoscens decrevit, vel de plano interlocutus est, vel edicto præcepit, legem esse constat.* Digest. lib. I, tit. 4, de Constitutionibus principum, leg. 1.

BROTIER.

Nº 2. (In eodem capite, de eodem argumento sic disseruit *Ernestus*.)

Insigne est monumentum de imperio Vespasiani, repertum in ænea tabula, exstatque Romæ in basilica Lateranensi, editum apud Gruterum, p. 242, nuper denuo collatum cum exemplo Broterii mox supra citato, quod mihi, veluti Ryckio, libuit Taciti libris Historiarum subjicere.

In hoc monumento sunt nonnulla, in quibus diligens lector hæreat. Primum illud est, quod, quum apud Tacitum l. c. in senatu de imperio Vespasiani actum dicatur, tamen hæc *lex* vocatur (n. 9) eaque *rogata* (n. 8). Atqui satis constat, illis temporibus leges, quæ proprie dicerentur, factas non esse, sed omnia in senatu acta, et senatusconsultis sancita esse, sublatis populi plebisque comitiis per Tiberium. Sed contra doceri potest, etiamsi in principis senatusque potestate omnia fuerint, tamen in nonnullis rebus comitiorum quædam sollennia, dicis caussa, esse servata, veluti in consulibus creandis. Vid. Sueton. Calig. 16, Vespas. 5, Domit. 10, et ibi dicta; in adoptionibus, Tacit. H. I, 15, ubi legis curiatæ mentio. Ergo etiam post SC. de imperio principis, videtur de eadem re lex curiata, usurpandæ veteris memoriæ et sollennitatis caussa, rogata et facta esse: de quo infra plura dicemus.

Sed alia difficultas exoritur de comitiis, ex capite quarto legis, quo cavetur, ut *quibuscunque comitiis* eorum extra ordinem ratio habeatur, qui *senatui populoque Romano* commendati sint a principe, quibusque *suffragationem dederit, promiserit*. Non quæram, quam bene dicatur *suffragationem dare suam*, qui sciam, *suffragium dare*, esse potestatem suffragii alicui dare, non suffragio suo creare quem; nec cur additum sit, *promiserit*; cur dicit legislator, *quibuscunque comitiis*; quum non, ut ante, centuriata, tributa essent, quibus vel majores, vel minores honores peterentur? cur *populoque Romano*, quum populi in creando, honoribusque mandandis, nulla tunc pars esset. Eis rebus sic occurri potest. Primo, etsi comitia ea, quæ olim fuere, sublata erant, tamen nomen comitiorum mansit; unde eorum etiam apud Plinium, in Paneg. c. 64, mentio, et apud Tacitum; vid. A. I, 81, II, 36, etc.: hoc tamen modo, ut non amplius epitheta vetera haberent, centuriataque et tributa dicerentur, sed *magistratum comitia*, A. II, 36; *consularia*, I, 81, etc. Ergo *quibuscun-*

que comitiis esse potest, in omnibus magistratibus creandis, quicumque creandi erunt magistratus. Quod deinde *populi* mentio additur, id fit e veteri formula, *S. P. Q. R.*, quæ et in aliis rebus est servata, etiam ad solum senatum, nihil ad populum pertinerent, sicut apud Ciceronem, de Leg. III, 16, dicuntur *judicia populi* ea quæ apud prætores exercentur, quod ea olim ab ipso populo exercita fuerant, ante quæstiones perpetuas. Sed cetera ex ordine capitum persequemur.

Cap. 1 ergo aliquid insolentiæ habet, quod Tiberius imp. vocatur *Tib. Jul. Cæsar*, quum alias in monumentis antiquis vocetur *Tiberius Aug. P.* Neque Ryckius, quum ad breviarium l. I Annalium, pro vulgato, *Nerone Claudio Druso Cæsare*, rescripsisset *C. Julio Druso Cæsare* (quod quare non imitatus sim, ibi docui), laboraretque, ut huic suæ correctioni colorem aliquem induceret, ullum antiquum monumentum afferre potuit, ubi ille Drusus, Tiberii filius, *C. Julius* diceretur. Nam, quod ex indice consulum l. LVII Dionis profert, *Δροῦσος Τιβύλιος Τιβ. υἱός*, satis hodie constat, illos indices non esse a Dione, sed additos, incertum a quo, nec eorum auctoritatem hanc esse, ut talem controversiam dirimere possint. Atque, si ratio Ryckiana recta esset, sequeretur, ut multo magis pater Drusi *C. Julius*, non *Tib. Julius* diceretur. Neque tamen ea re nimis offendar. *Julii* quidem nomen Tiberio convenire, dubitari non potest. Tiberii autem prænomen videtur assumptum esse pro *C.*, ut discerni a dictatore posset. Neque ipse Augustus eo, eadem de causa, videtur usus esse; quippe sæpe in monumentis antiquis *D. Caii filius* dicitur. Eandem ob causam credo, Drusum, ubi *Julii* nomen usurpavit, aut eo appellatus est, prænominis loco *Drusum* dictum, etsi id proprie cognomen *Liviæ* gentis esset, non *Caium*. Omnem mihi dubitationem eximit hoc, quod et liberos Tiberii reperio sic vocatos in inscriptionibus antiquis, ap. Murat. p. 928, 929, in quibus est: *TIB. IVLIVS AVG. LIB.* Et video quidem, Maffæum in Critic. Lapid. p. 435, hanc inscriptionem spuriam judicare; sed, si maxime sit, tamen Cannegieterus, de Nomin. Rom. mut., c. 4, p. 16, alias inscriptiones attulit, in quibus liberti Tiberii appellantur *Julii*. Enimvero, an poterant sic appellari, nisi patronus ita appellaretur pleno nomine?

Cap. 2, Vespasiano permittitur primo *relationem facere et remittere*: quod jus ex h. l. laudat Zamosc. de Senat. R. II, 9, extr., non explicat. Id videtur fieri, quum jubet, a consulibus relationem fieri; nam hoc quoque juris imp. habuit. c. Plin. Ep. IX, 13, et *relationem quidem de eo Cæsar ad senatum non remisit*, h. e. non jussit referri de ea re ad senatum, ut bene explicat Cortius. Deinde permittitur Vespasiano, *SCta facere per relationem discessionemque*. Ex relatione fiunt omnia SCta, vel sententiis rogandis, vel per discessionem. Nam in quibusdam causis discessionem non factam, sed omnes sententiam rogatos, certus auctor Cic. Phil. III, 9; idque frustra negavit Ateius, ap. Gell. XIV, 7. Sed ratio faciendi SCti conquisitis sentiis, dicitur etiam *per relationem*, ut præter h. l. patet

e Gellio l. c. Causa videtur esse hæc; quod in hoc genere consul nihil aliud quam refert ad senatum, in illo altero etiam jubet discedere in partes. Hoc loco querit Spanius V. D. an Cæsar, non consul, relationem habuerit? Habuit utique, per tribunitiam potestatem.

Cap. 5 datur *potestas proferendi pomærii, uti habuit imp. Claudius*. Cur non additur, ut in aliis, *uti habuit D. Augustus*? Nam et hunc pomærium protulisse, diserte tradit Tacitus A. XII, 23. Et quorsum hæc potestas decernitur, quam sua sponte erat habiturus, cum potestate proferendi fines imperii bellis fortiter ac feliciter gerendis.

Cap. 8 non ad vivum resecanda sunt verba, *ac si populi plebisve jussu acta essent*: nec sic intelligenda, quasi tum aliquid populi plebisve jussu fieri solitum esset, quorum illud de comitiis centuriatis, hoc de tributis dicitur; quum omnia per senatum, secundum principem, gererentur: sed ut dicta e more vetere; quo firma erant, quæ populus plebsve comitiis centuriatis tributisve jussisset.

Ultimum caput habet hanc inscriptionem: *Sanctio*. Enimvero caput legis potius videtur, quam sanctio legis. Nam in sanctione est constitutio pœnæ, aut aliud, quo lex stabilitur; quod hic non est: sed potius tribuitur Vespasiano potestas alios legibus solvendi, ut possint ejus jussu impune facere, quæ alii per leges facere non possunt.

Ceterum, quoniam hoc fragmentum putatur esse legis ejus, quæ a Justiniano *Regia* vocatur, nec male, de ea breviter dicendum videtur.

De ea quam varie existimatum sit a doctis viris non ignorant, qui in hoc genere literarum versati sunt accuratius. Nam alii *Regiam* vocari putarunt, quod ab regibus orta esset, ut *leges Regias* Livius, Cicero, aliique commemorant; alii intellexerunt eam, quæ sub primordiis urbis Romæ populus Romulo summam regiamque potestatem permisit, ut Manutius, Cujacius, Hotomanus, aliique; alii e lege decemvirali repetivere, quæ *regio imperio duos esse* voluerit, quæque potestas a duobus ad unum translata sit; alii a Sullana dominatione et lege Valeria derivarunt, quæ in Cæsare, Augusto, ceterisque instaurata esset; alii ab Augusto subornatum, qui talem legem ferret; alii sub Vespasiano demum latam statuerunt; alii plane ignorari illam legem, nihilque ex ea, præter nomen, restare; alii, denique, totam rem commentitiam et merum sine re nomen esse legem *Regiam* putavere.

Quæ omnia falsa esse, recte judicavit vir summus, J. F. Gronovius, in Or. de lege Regia, ed. Lugd. Bat. 1678, et meliora docuit. Primum igitur tenendam, non uno eodemque tempore scriptam fuisse legem hoc nomine, et hæc formula, quæ jam tum *Regia* diceretur, qua populus omne jus suum, imperiumque summum in principem transtulerit, minimeque omnium initio conversæ reipublicæ Romanæ in monarchiam; quo adeo invisum adhuc nomen regium erat, ut id sibi tribui nullo modo paterentur principes, regis potestatis alias appetentissimi, atque etiam potentiam suam occultare verbis factisque mirifice studebant.

Sed illo ipso tamen tempore res paullatim cœpit obrepere ignorantibus hominibus, donec eo crevisset, ita adœueti essent ei rei homines, ut jam non vererentur, ei rei legis Regiæ nomen imponere; præsertim quum regium nomen invidia sua paullatim liberatum esset, idque variis in rebus vulgo sine offensione diceretur, in *funere*, quod olim censorium appellatum esset, in *domo principis*, et sexcentis aliis, quæ frequentia satis apud scriptores in primis tertii et quarti seculi, Historiæque Augustæ auctores, occurrunt, ut vel lexica docent. Gradus ipsos, per quos ista lex Regia orta, breviter tradit Gronovius a p. 47 — 75, facileque e Suetonii, Dionis, Taciti, aliorumque locis, cognosci poterunt, quibus honores et jura, diversis temporibus decreta, C. Cæsari, Augusto, Tiberio, etc. commemorantur.

Hæc verissime a Gronovio disputari, nemo inficias iverit; sed, ubi ad illud ipsum monumentum, quod ab initio proposuimus, deferretur, non omni ex parte satisfacisse virum magnum nobis, fateamur. Non dubitat primum, hoc esse exemplum illustre potestatis, plus quam civilis, atque ipsa dictatoria majoris, similique modo omnibus imp. summam potestatem, admixtis forte paucis, permissam: deinde genuinum hoc monumentum judicat, eosque jejuni et diluti iudicii arguit, qui id pro spurio repudient: neque offenditur, quod *lex* in monumento vocatur, quod *senatusconsultum* Tacitus A. IV, 6 appellat, quia illis temporibus discrimen inter *leges* et *SCta* desierit, sublati comitiis populi, et *SCta* quodque *leges* vocatæ sint. Quæ diligentius considerata videntur.

Genuinum esse monumentum Romanum, non præfracte negem, etiamsi quasdam dubitandi causas esse non abnuerim, quas vidisse eos puto, qui pro spurio repudiavere. Atque etiamsi ipse antea in difficultatibus diuendis laboraverim, tamen non ad omnes mihi paratam responcionem fuisse, res ipsa docet. Verum erunt fortasse alii acutiores, qui et his occurrere possint. Magnum etiam in utramque partem momentum ac prope maximum fecerit, tabulam inspicere ipsam et videre, an notas certas antiquitatis tantæ habeat; quod quidem affirmare non dubitarunt F. Blanchinus, et Raph. Fabrettus, diligentissimi talium rerum iudices. V. Ep. Fabretti ad J. V. Gravinam, ad calcem libri I, de Orig. Jur.; item post Maffeus in Critica lapidaria, p. 161; Metastasius Italus, qui tractatum ad hoc *SCtum* edidit Romæ, 1757, quem contra disputavit Spanius, libello proprio.

Secundo, non ignoro, Cæsarum temporibus *SCta* legum nomine comprehendendi, et subinde in jure popularique loquendi ratione *leges* vocari. Ipse in Taciti libris locum talem reperi, ad quem notavi, *legis* nomine *SCtum* intelligi debere. Sed in ipso *senatusconsulti* contextu legem pro *SCto* dici solitam, et quidem *legem rogatam*, id quidem nec credo, nec doceri posse arbitror. Itaque ei difficultati alia ratione occurrendum puto, qua simul universæ huic rei aliqua lux affundatur.

Scilicet, prima lex illa, qua Romulo imperium datam est, fuit curiata. Idque institutum mansit sub regibus non modo, sed etiam libera repu-

blica. Consules centuriatis illi quidem comitiis statim ab initio creati sunt, auctore Livio I, 60; sed imperium iisdem datum est lege curiata, quæ modum potestatis consularis definiit. Auctor rei est Tacitus, A. XI, 22 : *Quæstores, regibus etiam tum imperantibus, instituti sunt; quod lex curiata ostendit, ab L. Bruto repetita; mansitque consulibus potestas deligendi, etc.* Lex curiata nulla alia est, nisi lex de imperio et potestate regum, quæ repetita est a L. Bruto, ut eadem cons. potestas esset, quæ regum fuit; atque ejus pars fuit quæstores creare. Idque sexcentis locis doceri potest, mansisse, ut honos comitiis centuriatis daretur, imperium curiatis sive lege curiata: neque hodie attinet id docere, postquam locus de lege curiata tot doctissimorum hominum accuratis disputationibus explicatus et illustratus est.

Crediderim igitur, ab eo tempore, quo Caesarum potestas certam formam acceperat, hoc quoque servatum esse, ut honoribus decretis, qui adolerent (v. H. 4, 3, et ibi dicta), senatusqueconsulto post facto de imperio (v. ibid. 6), senatus decretum dicis causam sanciretur lege curiata, ad eum modum, quo, extremis reipublicæ temporibus, triginta lictoribus pro curiis suffragia ferentibus. Nam, si in adoptionibus mansit lex curiata, ut ex H. I, 15, patet, quidni etiam manserit in imperio tribuendo? Neque obest, quod ap. Tacitum H. IV, 6, aliisque locis nulla ejus diserta mentio exstat. Satis constat, apud scriptores veteres in rebus, quibus SCtum et lex intercessit, tamen raro utrumque, sed modo SCtum solum, modo legem solum commemorari, alterum intelligi debere. Atque talem legem curiatam licet intelligere, ut supra dixi, hanc de imperio Vespasiani, diversam illam quidem a SCto, quod de imperio Vespasiani factum est auctore Tacito, sed forma, non materia et argumento. Nam imperatores et in Urbe imperium militare habuere, ut primum imperatores sunt appellati.

Atque hinc etiam confirmatur id, quod ad H. IV, 3, 6, dixi, diversæ esse decreta senatus, quorum istis in locis mentio fiat: loco priori decreta tradi facta de honoribus et nominibus honoris insignibus; posteriori, de imperio; eaque diversis temporibus ac diebus facta. Semper ista in rep. R. et bonis temporibus divisim et per intervallum data, etiam ipsi imperatores per intervalla sibi dari voluerunt, per speciem alicujus modestiæ. Extremæ adulationis fuit, omnia simul decernere. Nihil dicam de Augusto ac Tiberio; etiam mali ominis habitum in Pertinae, quod omnia simul et ad præconsecutus esset: v. Capitolina in Pertinae, c. 5, et ibi Casaub.

ΕΛΛΗΝΤΥΑ.

Nº 3. CAP. XL. *Signo ultionis in accusatores dato, petit a Cesare Junius Mauricus, « ut commentariorum principalium potestatem senatui faceret, per quos nosceret, quem quisque accusandum poposcisset. »*

Latini *Commentaria* dixere libros, in quibus non fusc lateque res, sed tantum quasi per capita describerentur. Cicero, in Bruto : *Non est oratio, sed quasi capita rerum, et orationis commentarium.* Pauso plenius Seneca lib. III Declamat. : *Sine commentario nunquam dixit Severus Cassius, nec hoc commentario contentus erat, in quo nude res ponuntur.* Hunc diurnum, ephemeridem, regestum a verbo *regere*, quo usus est Quintilienus, unde vulgo *registrum*, et latine vocari posse docet Budæus, in Annot. in Pand. in l. abesse, XXXII, D. ex quibus causis major. Ita Plutarchus Julii Cæsaris *Commentarios ephemerides* appellavit, inquit : *Καὶ τὰς ἐν ταῖς ἡμετέροις ὑπομνήταις.* Hujusmodi autem commentariis omnes fere magistratus, qui reipublicæ Romanæ munia obibant, usos fuisse comperimus. De consulibus inquit Cic. ad Att. : *Commentarium consulatus græce scriptum ad te misi.* De prætoribus idem in Verr. : *Audire decretum mæcenarii prætoris ex ipsius commentario.* De regibus in orat. pro Rabirio : *Ex annalium monumentis et regum commentariis aliquid conquirere.* Et Titus Livius, lib. I, c. 32 : *Omnia ea ex commentariis regis in album relata ;* et in fine ejusdem libri : *Duo cons. inde comitiis centuriatis a præfecto Urbis ex commentariis Servii Tulli creati sunt ;* et lib. LXII, c. 6 : *Æmenes rex commentarium ferens secum, quod de apparatus belli omnia inquirens fecerat, Romam venit ;* et lib. XLV : *Quod ex aliis gentibus principum literas deprehensas in commentariis regis habebant.* De pontif. Cicero de Claris Orat. ait : *Quod ex pontificum commentariis longe plurimum ingenio valuisse videatur ;* et Livius, lib. IV, c. 3 : *Si non ad fastos, non ad commentarios pontificum admittimur.* Quod vero et imperatores propria haberent commentaria patet ex Cicero in Antonium : *Nihil tum, nisi quod erat notum, in C. Cæsaris commentariis reperiebatur.* Tranquillus in Tiberio : *Commentario, inquit, quod de vita sua summam breviterque composuit, ausus est scribere Sejanum se puniisse, quod comperisset furere adversus Germanici liberos filii sui ;* idem in Caligula : *Commentarios ad matris fratrumque suorum causas pertinentes confectos in forum concremavit, ut inde delatorum nomina exciperentur ;* et Trajanus ad Plinium : *Dedisse me jus trium liberorum Suetonio Tranquillo, et conditione qua assuevi, referri in commentarios jussi.* Quod etiam publica scriberentur, et urbana commentaria, patet ex Cicero in libro de Oratoribus : *Pater publicis commentariis consignatis ;* et in epistolis : *Quam quisque sententiam dixerit, in commentario est rerum urbanarum ;* et iterum : *Commentarium rerum urbanarum primum dedi L. Castrinio.* Ex his patet, qualium Tacitus dixerit Junium Mauricum *commentariorum senatus potestatem fieri petiisse a Cesare*, principalium, inquam ; hoc est, superiorum principum, quorum sub imperio delationes frequentes exercitæ, puta Claudii et Neronis. Ita *commentarium principis* legimus apud Modesti-

nam, in l. *absesse*, XXII, D. *ex quibus causis major*, unde et qui principis commentaria perscribent, *commentarienses* dicti; et in castris *commentarienses* appellati, ex Vegetio, lib. I, qui militum munia, uti exerebuntur commentariusque et alia huiusmodi in commentarios referebant; et apud iuristas, lib. IV, de *Cast. reo*, observamus, *commentarienses* vocatos qui detractorum nomina in commentariis describebant, ac veluti custoditorum diarium conscribant; sic accepti in l. *in fraudem*, XLIII, parag. *quoties*; D. de *Jure faci*, *commentarienses*, quorum manu acta subnotantur, quoties apud *fecum* agitur. Illud sane postremo minime prætereundum videtur, quod admiratione haud carere credo, explanationes scilicet in Virgilium, Horatium aliosque auctores *commentaria* inscribi: quum *commentaria*, ut diximus, breviter sint, ac veluti per capita scripta, hæc autem fluxiore oratione fusque sint literis mandata. Scio quidem, Gellium dixisse, lib. II, c. 6: *Qui commentaria in Virgilium composuerunt*; et alibi, lib. XVII, c. 9: *Probi grammatici commentarius*; et iterum, lib. VI, c. 14: *Taurus in primo commentariorum, quos in Gorgiam Platonis conscripsit*. Scio quoque in scholis ab expositionis excellentia Averroem communissima appellatione *commentatorem* vocari. Attamen apud alios probatos ac classicos auctores *commentarium* in hac significatione me legisse minime recorder, ob idque hæc expositiones potius et rectius *commentationes* dicendas, semper censui. Siquidem *commentatio* passim Ciceroni meditatio est, et præsertim lib. de Orat. ubi habet: *Subitam orationem commentatio et cogitatio facile vincit*; et iterum: *Quos locos multa commentatione ac meditatione paratos atque expeditos habere debetis*.

MARCELLUS DONATUS.

Nº 4. CAP. XLVIII. *Æqualis inter proconsulem et legatum beneficiorum numerus.*

Quid olim fuerint in militia Romanorum beneficia et beneficiarii paucis explicandum.

DE BENEFICIIS ET BENEFICIARIIS.

Beneficia gradus erant militiæ, ad quos milites beneficio imperatoris, præfecti prætorio, proconsulis, prætoris, prætorisve, aut tribuni promovebantur. Promoti autem dicebantur *beneficiarii*. Si privilegium muniebantur, *principales beneficiarii* nominati sunt. Hæc satis innuit Vegetius, II, 7: *Beneficiarii, ab eo appellati, quod promoventur beneficio tribunorum....*; et paullo infra: *Hi sunt milites principales, qui privilegium muniuntur. Reliqui munifices, quia munia facere coguntur. Aliter Festus: Beneficiarii dicebantur, qui vacabant muneris beneficio; e contrario munifices vocabantur, qui non vacabant, sed munus reipublicæ faciebant. Porro non tribunorum tantum, sed aliorum quoque magistratuum erant beneficia. Atque ut antiquioribus exemplis superneam, ipse Tacitus,*

Hist. I, 25, et IV, 48, beneficia præfecti prætorio, proconsulis, legati memorat; et apud Suetonium in Tiber. c. 12, videre est Tiberium in suspicionem venisse *per quosdam beneficii sui centuriones, a comæatu castra repetentes*. Sic quoque in inscriptionibus veteribus passim occurrunt non modo beneficia, sed spes etiam beneficiorum. Insignis hac de re inscriptio exstat apud Gruterum, p. 393, n. 5:

G. CORLIO. ANICETO. MIL. COH. II. PR. SING.
 TRIB. SPE. BENEFICIAR. EVIC. ORDO.
 SANCTISSIMVS. DECVR. OB. SPEN.
 PROCESSVS. EIVS. HONOREM. DECVR.
 RIONATVS. GRATVITVM. OSTVLIT.
 QVI. VIXIT. ANN. XXIII. M. V. D. M.
 COELIA. PRIMA. MATER. FILIO.
 DVLCISSIMO. SIMVL. NYMPHICVS. VOL.
 CRAN. ET. SIBI. FECERVNT.

Errant autem, qui existimant beneficiarios dictos fuisse, quod obtenta prius militiæ vacatione, ad eandem honestis conditionibus invitati redirent. Immo inter ipsa militiæ stipendia conferebantur beneficia, ut patet ex multis inscriptionibus, ac maxime ex veteri lapide, apud eruditum Gori, Inscript. Antiq. vol. II, p. 358, n. 1:

D. M.
 Q. VOLCACIO. Q. F.
 CELERI. MILIT.
 COH. VIII. PR.
 BENEFICIARIO.
 TRIBVNI. ATTICI.
 MILITAVIT. ANNIS. VII.
 VIXIT. ANNIS. XXV.

Si *principalium beneficiorum* monimenta cognoscere volueris, adi Gruterum, p. 551, n. 3, et Fabretum, cap. 3, n. 114.

Splendidam fuisse beneficiorum militiam innuit tum Tacitus, quum Hist. I, 25, *primores militum per beneficia Nymphidii suspectos* reiert; tum expresse Valerius Maximus, IV, 7, n. 5, de L. Petronio, qui, *admodum humili loco natus, ad equestrem ordinem et splendida militiæ stipendia P. Cælii beneficio pervenerat*. Adde Plinium, Ep. X, 32, quo teste, Trajanus præceperat, ut Gabius Bassus, præfectus oræ Ponticæ, *contentus esset beneficiariis decem, equitibus duobus, centurione uno*.

BACOTIER.

Nº 5. CAP. LIII. *Vespasianus curam restituendi Capitolii in L. Vestinum confert . . . prioris templi magnificentiæ unum defuit.*

De Capitolio, ejusque magnificentia, autequam civilibus Flavianorum Vitellianorumque bellis conflagraret, diximus supra, in excursu nº 2 ad Hist. III, 72. De ejus restitutione hic agendum.

DE CAPITOLIO A VESPASIANO ET DOMITIANO

PRINCIPIBUS RESTITUTO.

Ubi deferbuit bellorum civilium æstus, resque publica, Vespasiano principe, acquievit, præcipua omnium cura fuit ut restitueretur Capitolium. Consultum religioni, ut iisdem tertium vestigiis reponeretur: sed, quod unum veteri magnificentiæ defuit, adjecta ædibus altitudo. Id quoque factum ob grandes columnas, quas memorat Suetonius in Vespas. c. 18. In hoc imperii splendore, et quum Vespasianus in religiosos publicosque usus foret munificentissimus, quam magnificus fuerit in ædificando Capitolio facile judicari potest. Ut annuis redditibus templum locupletaretur, jussit Judæos, ubicumque degerent, Jovi Capitolino quotannisolvere didrachma, quod templo Hierosolymitano, autequam everteretur, pendere erant soliti: Joseph. Bell. Jud. VII, 6, n. 6. Fuisse in imperio Romano plus quam vicies centena millia, seu 2,000,000 Judæorum, qui tributum illud solverent, nemo sane diffitebitur. Fuit ergo vel ex hac una tantum parte annuus templi Capitolini reditus circa francorum 2,864,198. Paucis annis stetit Capitolium a Vespasiano restitutum; statim post ejus mortem incendio haustum est: Plutarch. in Poplicola, p. 105.

Titus in Capitolii restitutionem confestum incubuit, ut videtur ex monumento fratrum Arvalium, apud eruditum Philippum a Turre, *Monumenta veteris Antii*, p. 95. At, quum præpropere morte fuisset raptus, opus aggressus est frater ejus Domitianus, quartumque Capitolium ædificavit. Nihil ædium magnitudini, nihil altitudini addi poterat. Princeps, que nemo fuit in ædificando sumptuosior, vertit curas, ut regum, reipublicæ, Caesarumque opera multitudine pretioque ornamentorum superaret. Non modo columnas marmoris Pentelici Athenis advexit; sed in inauratis operibus, quod vel maximas privati unius hominis opes superat, plus quam quodecim millia talentorum, Gallicæ monetæ 64,555,556 fr. impendit. *Τούτου δὲ τοῦ καὶ ἡμᾶς τὸν μέγιστον ἐν Ῥώμῃ τῶν ἰδιωτικῶν σολοῦτον ἱερογασθίντα, τὸ τῆς χρυσόσεως μὴ τοῖσι ἀνέλαμα, σολίον δὲ δισχιλίον καὶ μυρία ταλάντων γασθμῶν.* Plutarch. loc. cit.

Novi equidem Radere aliisque nonnullis eruditis viris hanc pecuniæ summam visam esse immanem. At pace doctorum illorum virorum dixerim eos neque luxum hujus ætatis, neque prodigientiam Domitiani, neque multitudinem, magnitudinem, pretium inauratorum operam Capitolinorum satis attendisse. Is erat hujus ætatis luxus, ut in privatis domibus non *laquearia* tantum, sed et *cameræ* et *parietes* ipsi *tamquam vasa* inaurarentur, teste Plinio, XXXIII, 3. Talis prodigientia Domitiani, ut omnia

aurea gemmeaque vellet, teste Plutarcho, loc. cit. Quæ autem multitudo operum, quum templi Capitolini *aditus omnes, omnes gradus totaque area hinc auro, hinc argento* reluceret, teste Plinio in Panegyric. 52! Quæ magnitudo, quum cogitas templum ducentos pedes longum, totidem ferme latum, tectum fuisse inauratis tegulis æreis, quarum postea partem maximam Gizerichus, Vandalorum rex, in Africam asportavit: ejus fastigia quadrigis. colosseis statuæ, aliisque plurimis inauratis ornamentis effulsisse, uti adhuc videre est in Domitiani nummis! Quid nunc porticus, quid vestibulum loquar, quum vel ipsæ portæ crassissimis et ponderosissimis obductæ essent laminis aureis, quas a Stilichone, Honorii duce, ablatas memorat Zosimus, lib. V: *Οἷτος γὰρ, Σταίχων, θύρας ἐν τῇ τῆς 'Ρώμης Καπιτωλίου, χρυσίῳ περιὺν ἔχοντι σταθμὸν ἡμισμῖνας, ἀπολαύσας προστάξει.* Hæc templi extera: majores intus opes. Si, vel in primo templo Capitolino, fictilis Jupiter aureum teneret fulmen quinquaginta pondo Gall. mon. 46,667 fr., quante plus auri impendit Domitianus, ut Jupiter non modo aureum haberet fulmen, sed ut tota ejus effigies, ejus acceptrum, ejus solium, auro renideret! Quantæ impensæ in Junonis Minervæque cellis! Adde nunc innumera Deorum simulacra: adde inaurata laquearia: adde cetera parietum totiusque templi aurea decora. Hæc si animo comprehenderis, simulque reputaveris quantum in urbe maxima, maximo luxu, exquisitissimisque artibus foret manipretium, nihil esse nimium in pecunie summa, quam Plutarchus adsignavit, facile deprehendes.

Neque quis dixerit aurum esse sequax ac ductile, Romanesque artem illud dilatandi novisse. Id certe Romani novere, siquidem auri unciam in *septingenas et quinquagenas, pluresve bracteos, quaternum utroque digitorum* dividebant, teste Plinio, XXXIII, 3. At in præcipuis perennibusque operibus, crassioribus utebantur bracteis. Sic inauratum fuerat Fortunæ Prænestinae simulacrum. Unde Plinius, loc. cit.: *Crassissima ex his bracteis Prænestina vocantur, etiamnum retinentes nomen, Fortunæ inaurato ibi fidelissime simulacro.* Et sane, si Domitianus crassiores illas bracteos non induxisset, nunquam evluisset secundum templum Capitolinum, cujus et tegulæ et laquearia, et alia quamplurima ornamenta erant inaurata, insuper ab Augusto, magnificentissimo principe, resectum. Evluerat tamen, nec reperti, nisi senes aliquot, qui illud laudarent, non ob opes, sed vel antiquitatis studio, vel, ut opinor, ob symmetriam columnarum: nam Domitianus, quum crassitiem columnarum marmoris Pentelici immimisisset, nonnihil venustatis addiderat, sed aliquid symmetriæ detraxerat, teste Plutarcho, loc. cit. Ceterum vilius fuerat secundum templum Capitolinum. Inde Martialis, epigramm. V, 10:

Esse quid hoc dicam, vivis quod fama negatur,
Et sua quod rarus tempora lector amat?
Hi sunt invidiæ nimirum, Regale, mores,
Præferat antiquos semper ut illa novis:
Sic veterem ingrati Pompeii querimus umbram,
Et laudant Catuli Julia templa senes.

Domitiano, qui immensas opes in Capitolio impenderat, ingeniose adlatur idem poeta, epigramm. IX, 4 :

Quantum jam superis, Caesar, caeloque dedisti,
Si repetas, et si creditor esse velis,
Grandis in aethero licet aetio fiat Olympo,
Coganturque Dei vendere quicquid habent,
Conturbabit Atlas, et non erit uncia tota,
Decidat tecum qua pater ipse Deum.
Pro Capitolinis quid enim tibi solvere templis,
Quid pro Tarpeiae frondis honore potest?
Quid pro culminibus geminis matrona Tonantis?
Pallada praetereo : res agit illa tuas.
Quid loquar Akiden, Phobamque, piosque Lacunas,
Addita quid Latio Flavia templa polo?
Expectes et sustineas, Angusta, necesse est :
Nam tibi quod solvat, non habet arca Jovis.

His impensis suaeque luxurie publicam pauperiem fecerat Domitianus. Liberalitate publicam paupertati subvenit Trajanus, princeps optimus. Capitolium quoque ornavit, privata Domitiani luxurie Jovi sacra. Id celebrat Martialis, epigramm. XII, 15 :

Quicquid Parrhesia nitet aula,
Donatum est oculis Deisque nostris.
Miratur Scythica virentis auri
Flammam Jupiter, et stupet superbus
Regis delicias, gravesque lasas.
Haec sunt pocula, quae decent Tonantem :
Haec sunt, quae Phrygiam decent ministrum.
Omnes cum Jove nunc sumus beati :
At nuper, pudet, ah pudet fateri,
Omnes cum Jove pauperes eramus.

Immo Trajanus, tertio suo consulatu, videtur auro solido Jovis, Junonis ac Minervae statuas fecisse. Quod satis innuit Martialis, epigramm. XI, 5 :

Sacra, Larasque Phrygum, quos Trojae maluit heres,
Quam rapere arsuras Laomedontis opes :
Scriptus es aeterno nunc primum, Jupiter, auro,
Et soror, et summi filia tota patris :
Et qui purpureis jam tertia nomina fastis,
Jane, refers Nervae, vos precor ore pio.
Hanc omnes servate ducem ; servate senatam :
Moribus hic vivat principis, ille suis.

Nunc vero si templum Jovis Capitolini cum celebratissimis olim templis Bēli, Babylone ; Jovis, Thebis in Ægypte ; Dianae, Ephesi ; aut etiam cum templo Hierosolymitano conferamus, templa quidem illa omnia auri specie tum interna, tum externa vicit templum Capitolinum : viuebatur autem magnitudine ; victum quoque est Hierosolymitani et Babylonicī templi opibus. Hierosolymitani satis perspecta omnibus opulentia ; de qua adhuc opportunius dicetur in excura. ad Hist. V, 8. Opes autem

templi Babylonici, earumque pondera, quæ efficiunt circiter Gallicæ monetæ 395,061,729 fr. singulatim recenset Diodorus Siculus, II, 9, p. 70. Nec mirum tantas fuisse opes in templo Babylonico, quum Cyrus, Persarum rex, capta Babylone, devicta Asia, teste Plinio, XXXIII, 3, *quingenta millia talentorum argenti* reportaverit, et craterem *Semiramidis*, *cujus pondus quindecim talenta colligebat*: quæ duo efficiunt Gallicæ monetæ 2,582,299,689 fr. Hac nostra ætate alter Persarum rex, *Thamas-Kouli-Kan*, Mogolicas opes potitus, reportavit, minima quidem æstimatione, *roupiarum* argenti centum undecim *Kiurours*, ut loquuntur: quod efficit Gallicæ monetæ 2,466,664,198 fr. Immo alii, et ipse cl. *Foulton*, tunc medicus imperatoris Mogolici *Muhammed-cha*, scripsere a *Thamas-Kouli-Kan* reportatos esse trecentos *Kiurours*, Gallicæ monetæ 6,666,666,667 fr. Quod inflatus scriptum puto.

De Jovis Thebani, Ephesiæque Dianæ templorum opibus non ita compertum. Notæ vero eorum magnitudo et magnificentia, quibus templo Capitolino antecellebant. De Dianæ templo vide Plinium, XXXVI, 14. Thebis autem manent adhuc templi Jovis rudera, quæ exhibet cl. *Pococke* (*Description of the East*, vol. I, p. 92, tabul. XXVIII). Ex iis rudribus constat templum illud habuisse longitudine plus quam mille et quadringentos pedes, latitudine trecentos quinquaginta: ambitum vero fuisse trium millium et quingentorum pedum.

Inter tanta templorum decora, nihil habet ætas nostra quod invideat. Summorum Pontificum studio pietateque factum, ut, religione victores, templi quoque majestate vinceremus. His omnibus templis præstat divi Petri in Vaticano templum, maximum artis miraculum, omnibus retro sæculis inauditum. Tanta autem est ejus amplitudo, ut, cum peristylis ædibus apposito, pateat mille sexcentos pedes longitudine, ambitu quatuor millia pedum colligat.

BROTIER.

Nº 6. CAP. LXXXI. *Per eos menses, quibus Vespasianus Alexandria stans æstivis flatibus dies, et certa maris opperiebatur, multa miracula evenere, quis cæli favor, et quædam in Vespasianum inclinatio Numinum ostenderetur.*

Quæ mendacia verius, quam miracula dixeris. Quod paucis explicandum.

DE VESPASIANI MIRACULIS.

Titum Livium, Plutarchum, ceterosque immensas credulitatis scriptores miracula passim obtrudere minime mirum est. At Tacitum, acerrimi judicii, constantissimæ mentis virum, non modo miracula narrare, sed etiam iis fidem facere velle, incredibile videretur, ni satis foret compertum, natura incertum an institutione, omnibus ferme Romanis innotuit fuisse religionis sensum, quo in credulitatem propenderant. Quæ

quidem credulitas, ut in humanis, sic quoque divinis in rebus, est bonæ animæ argumentum, nec nisi in religiosos animos irrepit. Unde magis miror existitiae nonnullos, qui Tacitum ἀδύρηντες insinulaverint. Qui enim ἀδύρην haberi potest vir, qui præter plurima religionis monumenta Annalibus intersita, in his ipsis Historiarum libris *ope divina* mutari animos paullo supra cap. 78, pronuntiaverit; qui nunc *cæli favorem*, et *Numinum in Vespasianum inclinationem* profiteatur; qui demum *miracula* ita bonus enarrat, ut fidem iis facere haud leviter annitatur.

At quam fidem obtinere debent illa Vespasiani miracula? nullam, ut opinor. Atque, ut alios multos aileam, ita quoque sensit illustrissimus Huetius, Demonstrat. Evangelic., proposit. VI, n. 6. Neminem quoque dissensurum reor, qui perpenderit quæ fuerint illa miracula, quo in loco, et a quo sint edita. Ac primo quidem in illis Vespasiani miraculis nihil est, quod vim divinam miraculorum effectricem adstruat. Sanatur enim cæcitas hominis, cui, teste Tacito, *vis luminis non erat exesa*. Curatur manns debilitas, quæ, eodem auctore, in pravum elapsa, poterat integrari. Quod adhuc argumentum est incertam fuisse illorum miraculorum famam, quem manu debilem facit Tacitus, eum claudum dicit Suetonius in Vespasian. c. 7; ea quoque patrata miracula Tacitus, *medicis*, Suetonius, *amicis hortantibus*, narrat. Ut ut est, hæcne miracula? Curationes vix dixeris. Ubi enim in rebus levissimis fallacibusque operosa est miraculorum ostentatio, non est miraculum, sed histrionum circulatorumve fraus ac mendacium.

Adde hæc miracula evenisse Alexandriæ, in urbe vanissima, ad omne superstitionum genus projectissima, Serapidis religionibus insana, suis in principes adulationibus vaferrima, uti testis est oculatus Philo, in *Legat. ad Caium*, p. 1017.

Nunc vero quis hæc miracula ausus est? Vespasianus, novus et inopinatus princeps, cui *auctoritas et quasi majestas* concilianda, ut fatetur Suetonius, loc. cit.; Vespasianus, qui in omnes firmandæ dominationis artes intentus, religione maxime abutebatur. Inde acceptissimus ei fuit Josephus, quod mendax ille Judæus oracula, quæ Christum regem ejusque imperium prænuntiaverant, in eum traxisset: Joseph. Bell. Jnd., III, 8. Omnes quoque, qui se Davidica stirpe oriundos ferrent, inquiri necarique jussit: Euseb. Hist. ecclesiast. III, 11. Vespasianus demum, qui, tunc temporis, Apollonii Tyanensis, hominum quotquot unquam existeret fraudulentissimi, familiaritate consiliisque utebatur, ut videre est apud Philostratum, Vit. Apollon. V, 27 et seq.

Hæc satis superque sunt, ut constet Vespasiani miracula fuisse in Ægyptiis artes fraudesque, in Vespasiano politicae artis instrumenta, quibus quæsitæ novo principatui auctoritas ac reverentia. Addit quidem Tacitus *utrumque* istud miraculum ab iis *qui interfuerunt nunc quoque* memorari, *postquam nullum mendacio pretium*. Neque id mirum. Excisa fuerat Flaviana domus; ac proinde nullum tunc erat a principibus mendacio pretium: sed semper manebat Ægyptiis superstitio; eadem Roma-

nos quoque et Romam, quo pessima omnia confluebant, pervaserat: in dies inualecebat Serapidis veneratio. Quomodo ergo obrueretur rumor, quem servari intererat? Si quid mirum videri debet, id profecto quod, quum nullum sit mendacis pretium, nulla Serapidis religio, reperiantur tamen qui hæc miracula tueantur. At hæc est fabularum natura, ut vel sua vanitate multis placeant.

Hæc quum tractarem, omisi talia miracula posthac de Hadriano fuisse vulgata, quæ tamen *per simulationem* fuerant facta, teste Mario Maximo apud Spartianum, in Hadriano, cap. 25.

BROTIER.

Nº 7. CAP. LXXXIV. « *Deum ipsum appulas litori naves sponte conscendisse.* » Mirum inde dictu, tertium die, tantum maris emensi, Alexandriam appellantur. Templum pro magnitudine urbis exstructum loco, cui nomen Rhacotis: fuerat illic sacellum, Serapidi atque Isidi antiquitus sacratum. Hæc de origine et adventu Dei celeberrima. Nec sum ignarus, esse quosdam, qui « Seleucia, urbe Syriæ, accitum, regnante Ptolemæo, quem tertia ætas tulit; » alii « auctorem eundem Ptolemaum, sedem, ex qua transierit, Memphim » perhibent, inchoatam olim et veteris Ægypti columnen. Deum ipsum multi « Esculapium, quod medeatur ægris corporibus; » quidam « Osirin, antiquissimum illis gentibus Numen; » plerique « Jovem, ut rerum omnium potentem; » plurimi « Ditem patrem, insignibus, quæ in ipso manifesta, » aut per ambages conjectant.

Serapidem fuisse Deum hunc patet, de quo necesse est Taciti exemplo paullo fusius disserere.

Serapis, apud Ægyptios Deus maximus, plures præcipuosque referebat Deos. Inde in aversa parte nummi Antonini Pii, quem publicavit eruditus Oiselinus, *Thesaurus Selectorum Numismatum*, tab. XLIII, n. 1, videre est Serapidis caput barbatum, cornutum, radiatum, cum modio in vertice: adeest et tridens, cui serpens circumvolvitur. Quibus insignibus patet Serapidem esse Jovem, Solem, Osirin, Neptunum et Esculapium. Vide quæ ad id confirmandum congescit Oiselinus, loc. cit. p. 218. At naturam cultamque Serapidis nemo accuratius expressit, quam Macrobius, *Saturnal.* I, 20: Alexandria « eidem Ægypto adjacens civitas, quæ conditorem Alexandrum Macedonem gloriatur, Serapim atque Isin cultu pene ætonitæ venerationis observat: omnem tamen illam venerationem Soli se sub illius nomine testatur impendere, vel dum calathum capiti ejus insigunt, vel dum simulacro signum tricuspitis animantis adjungunt; quod exprimit medio eodemque maximo capite leonis effigiem; dextera parte caput canis exoritur mansueta specie blandientis; pars vero lava cervicis speciei lupi capite finitur: easque formas animalium draco connectit, volumine suo capite redeunte ad Dei dexteram, qua compescitur monstrum. Ergo leonis capite monstratur præsens tempus; quia conditio ejus inter præteritum futuramque æta præsentem valida fervensque est. Sed

et præteritum tempus lupi capite signatur; quod memoria rerum transactionum rapitur, et aufertur. Item canis blandientis effigies futuri temporis designat eventum; de quo nobis spes, licet incerta, blanditur. Tempora autem cui nisi proprio famularentur auctori? cujus vertex, insignitus calathio, et altitudinem sideris monstrat, et potentiam capacitatis ostentat: quia in eum omnia terrena redeunt, dum immisso calore rapiuntur, Accipe nunc quid de Sole, vel Sarapi, pronuntietur oraculo. Nam Sarapis, quem Ægyptii Deum maximum prodiderunt, oratus a Nicocreonte, Cypriorum rege, quis Deorum haberetur, his versibus sollicitam religionem regis instruxit:

Εἰμι θεὸς τοῖσδε μαθεῖν, οἷόν κ' ἰγὼ εἶπω.
 Οὐράνιος κόσμος κεφαλῇ, γαστήρ δὲ θάλασσα,
 Γαῖα δὲ μοι πόδες εἰσὶ, τὰ δ' οὐατ' ἐν αἰθέρι κείται,
 Ὅμμα τι ταλαυγὲς, λαμπρὸν φῶς ἡέλειο.

Ex his apparet Sarapis et Solis unam et individuum esse naturam. Isis juncta religione celebratur, quæ est vel terra, vel natura rerum, subjacens soli. Hinc est quod continuatis uberibus corpus Dæe omne densetur, quia terra, vel rerum natura, altu nutritur universitas. »

Hanc Macrobij locum Tacitumque egregie illustrant præstantissimi duo nummi Vespasiani et Domitiani, quos edidit cl. *Pellerin* (*Mélanges de diverses Médailles*, vol. I, p. 294). In nummo Vespasiani, ΑΤΤΟΚ. ΚΑΙΣ. ΣΕΒΑΣ. ΟΤΕΣΠΙΑΣΙΑΝΟΤ., id est, *Imperatoris Caesaris Augusti Vespasiani*; caput Vespasiani laureatum. In aversa parte, ΖΕΤΣ. ΣΑΡΑΠΙΣ. Λ. ΕΝΑΤ., id est, *Jupiter Serapis, anno nono imperii Vespasiani*. Stat Serapis, sinistra haste innixus, extensa dextra, qua monstrum triceps, de quo Macrobius, compescere videtur. In vertice calathum, mediumve, habet. In nummo Domitiani, ΑΤΤ. ΚΑΙΣΑΡ. ΔΟ.... ΤΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ. ΓΕΡΜ., id est, *Imperator Caesar Domitianus Augustus Germanicus*; caput Domitiani laureatum. In aversa parte, ΗΑΙΟΣ. ΣΑΡΑΠΙΣ. Α. ΙΓ., id est, *Sol Serapis, anno tertiodécimo imperii Domitiani*. Serapis stans hastam sinistra tenet, dextra elata. In vetere autem inscriptione, quæ existat Ancyrae, nunc Angora, teste cl. *Turnefort* (*Voyage du Levant*, vol. II, p. 449): ΔΙΙ ΗΑΙΩ ΜΕΓΑΛΩ ΣΑΡΑΠΙΔΙ, id est, *Jovi Soli Magno Serapidi*. Porro quum Christiani Ethnicae religionis Deos horrerent, seque Deum unum, rerum omnium conditorem, venerari profiterentur; hinc, ut videtur, Hadrianus, religionum conciliator, eos inter Serapidis, seu Dei Panthei, cultores annumeravit, teste ejus epistola apud Vopiscum, in Saturnin. cap. 8: *Illi qui Serapin colunt, Christiani sunt: et devoti sunt Serapi, qui se Christi episcopos dicunt... Unus illis, Ægyptiis ac maxime Alexandrinis, Deus est: hunc Christiani, hunc Judæi, hunc omnes venerantur et gentes.*

Si quis autem plura voluerit de urbe Sinope et Deo Serapide, adest cl. *de Fontanus* (*Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions*, vol. X, p. 465 et seq.).

ΒΑΟΝΙΑ.

EXCURSUS

GABR. BROTERII,

AD OPERA C. CORNELII TACITI

~~~~~

## HISTORIARUM LIBER QUINTUS.

Nº 1. CAP. II. « JUDÆOS, Creta insula profugos, novissima Libyæ in-  
disse, » memorant, « qua tempestate Saturnus, vi Jovis pulsus, cesserit  
regnis; argumentum e nomine petitur; etc.

(Egregie ista illustravit Brotier, ut affirmat Ernestus; ergo ista lectori  
subjicienda curavimus.)

Mirum plerisque videri solet Tacitum, literarum studiis clarissimum,  
adeo portentosa de Judæorum origine fuisse commentum, ea potissimum  
ætate, qua Judaicæ res, capta Judæa, in Urbe pernotuerant. Quod  
tamen forte haud ita mirabuntur, si attenderint Tacitum historias scrip-  
sisse, quum florentissimum fuit imperium Romanum, vix suarum reli-  
gionum, nedum exterarum, curiosum; Judæorum originem historiamque  
multorum scriptorum mendaciis jampridem fuisse obcuratas; Judæos  
demum, ob caerimonias sacraque a ceterarum gentium ritibus alienissima,  
Romanis jamdudum invisos, tum ob cladem suam fuisse despicatissimos.  
Igitur Tacitus, Judaicis traditionibus neque credulus, neque penitus  
incredulus, partim Judæorum, partim exterorum scriptorum e memoria,  
quæ sibi probabilia videbantur, selegit, ut gentis primordia aperiret.  
Inde vera falsis, falsa veris admixta, quæ singillatim explicare operæ  
pretium est, quod in iis plurima adhuc lateant primævæ veritatis argu-  
menta.

## DE CRETENSI JUDÆORUM ORIGINE.

Gens Crethim, vel Cerethim, נַחֲכָרִים, I Reg. XXX, 14; Ezechiel,  
XXV, 16; Sophonias, II, 5, Judæam inter et Phœniciam habitasse memo-  
ratur; utrique ita contermina, ut Palæstini nonnunquam Crethim nomine  
designentur, et pars fuerint Phœniciæ, quæ in his oris late olim dominata  
est. Phœnices autem colonias in Cretam insulam misisse testantur tum

Stephanus, de Urbibus, voce *Τραπεζα*, tum ipse portus Cretæ, *Phoenice*, cuius mentio exstat in Act. Apostol. XXVII, 12. Adde ex Strabone, X, p. 481, Spartiatas, seu Lacedæmonios, plurimas urbes in Creta insula condidisse: Spartiatæ autem Judæos fratres suos esse gloriabantur, ut videre est I Machab. XII, 21. Antiqua ergo fuit Judæorum et Cretensium consanguinitas; Judaicaque progenies fuisse Cretenses. At præterquam quod Cretenses *semper mendaces*, ut constat ex eorum vate, apud D. Paulum, Ep. ad Tit. I, 12, gentili adhuc æmulatione se ipsi Judæorum auctores esse jactitavere. Quod ita obtinuit, ut LXX Interpretes in Ezechiele et Sophonia, loc. cit. כְּרִיתִים et כְּרִיתִים, *Κρητὰς* et *Πάριονας* Κρητῶν, id est, *Cretenses* et *advenæ Cretensium*, verterint; indeque Theodoretus, hunc Sophoniæ locum illustraturus, quosdam e Creta in maritima Palæstinæ loca venisse, ibique consedissee enarret. Manifestum ergo cur Cretensem originem Judæis adscripserit Tacitus. Contra vero Cretenses Judaico genere prognatos, præter cetera argumenta, probant usus plurimi Cretensibus familiares, ut suilla carne abstinere, etc. Præterea, quæ de Minoe Cretenses prodidere, adeo similia sunt iis, quæ Mosi evenerunt, ut Mosem ac Minœum unum atque eundem esse hominem opinentur illustr. Hætius, *Demonstratio Evangelica*, proposit. IV, n. 9 et seq., eumque secutus Christianus Wormius, *de corruptis Antiquitatum Hebræarum apud Tacitum et Martialem vestigiis*, lib. I, p. 43 et seq. Adde præcipuam fuisse apud Judæos sabbati celebritatem: sabbatum autem quum Græci diem Saturni nuncuparent, inde Judæos Saturno devotissimos, Cretaque insula profugos, crediderunt.

#### *Hierosolymo ac Juda.*

Ficto Hierosolymi, vero Judæ nomine abusi sunt *Ægyptii*, ut *Ægyptiacam* Judæorum originem assererent.

### DE ÆGYPTIACA JUDÆORUM ORIGINE.

*Ægyptii*, splendore imperii, artium inventionibus, maximam nominis sui famam excitavere. Hac gloria superbi se primos hominum esse contendebant, ut testantur Diodorus Siculus, I, 10, p. 6, aliique plurimi. Inde se Judæorum progenitores dixere. Recentis mendacii vanitatem reteggit novum Hierosolymi nomen, nec nisi conditis Hierosolymis repertum: ipseque Jnda Isidis regno, vel fabulis, minime æqualis: neque unquam, ut gentis suæ conditorem, Judam coluere Judæi, quod tradit Justinus, XXXVI, 2. Antiquissima autem fuit *Ægyptiorum* gens, et in opulentissimum imperium adsurrexerat, quum res Judæorum adhuc essent tenuissimæ. *Ægyptii* tamen Judæis, Semi posteris, origine posteriores: *Ægyptiorum* enim parens Mesraim, secundus Chami filius; unde apud Orientales populos ipsosque *Ægyptios* et *Coptas* pervulgata *Ægypti* nomina, *Mesra*, *Mesraim*, et *Chemia*. Vide eruditum Kirkerum, *Oedipus Ægyptiacus*, vol. I, p. 2 et seq.

*Æthiopum prolem.*

Æthiopicae hujus originis causas aperire facile est.

### DE ÆTHIOPICA JUDÆORUM ORIGINE.

Æthiopes rerum olim potiti sunt, hisque serviit Ægyptus: illos quoque Syria imperitasse, ætate regis Cephæi tradit Plinius, VI, 29. Victorius elati, se Ægyptiis vetustiores esse professi sunt: quod naturali etiam ratione confirmabant. Nam Meridianarum plagarum incolæ, ubi quanto scior sol, tanto fecundior, se primos terra editos, ἰζωογενέτας, gloriabantur, teste Diodoro Siculo, lib. III, 2, p. 143. Ideo Judæi, ut et ceteri populi, ab Æthiopicis prognati dicebantur.

Alia adhuc erat, et magis propria hujus originis causa. In Phœnicio mari, Joppe, nunc *Joppa*, urbs fuit antiquissima, in qua *objectam belluæ Andromedam*, Cephæi filiam, ferebant: Plin. V, 31. Immo Plinii, Josephi, ac proinde Taciti ætate, in saxo, quod Joppe urbi præjacebat, *vinculorum Andromedæ vestigia* ostendebantur; colebaturque *illic fabulosa ceto*: Plin. V, 13; vide et Josephum, Bell. Jud. III, 15. Non mirum ergo, ob hæc Æthiopica monumenta, quæ tot post sæculis in Palæstina non modo servabantur, sed et colebantur, *plerisque*, ut scribit Tacitus, *Æthiopum prolem* visos fuisse Judæos. At non solum Judæis, verum ipsis quoque Ægyptiis recentiores fuisse Æthiopes, ut pote Lud, Mesraim filio, oriundi: quod eruditè demonstrat Bochart, Geographia Sacra, part. I, lib. IV, cap. 26. Omitto, quæ Josephus, Antiq. Jud. II, 10, memorat: Mosem, adhuc juvenem in Æthiopia bellasse, ibi regis Æthiopum filie nupsisse, et, ut volunt rabbini, imperasse. Hæc Judaica sint commenta, certum est Judæos, ob commercia, Æthiopiam antiquitus adisse, ibique plurimos degisse, adhucque degere, ut constat viatorum testimoniis, quæ vide apud eruditum Ludolfum, Comment. Æthiopic., lib. I, n. 101 et seq. Error de illa Æthiopica origine inde oriri adhuc potuit, quod Arabia, sicut et Æthiopia, *Chus* חוש diceretur. Porro quum ex Arabia in Palæstinam venissent Judæi, id conjecturarum inania sectantibus forte visum est satis, ut originem Æthiopicam confingerent.

*Assyrios convenas.*

Nihil est in hac Assyria Judæorum origine, quod antiquitatem et veritatem non redolet.

### DE ASSYRIA JUDÆORUM ORIGINE.

Ut pateat hæc Taciti verba, *Sunt qui tradunt, Assyrios convenas, indigum agrorum populum, parte Ægypti potitos, mox proprias urbes, Hebræasque terras, et propriam Syriæ coluisse, ipsissimam esse Judæorum traditionem, ea paucis explanare sufficit.*

Abram, dictus postea Abraham, parens auctorque gentis Judæicæ,

*Assyrius* fuit *convena*, egressus de Ur Chaldaeorum: Genes. XI, 31. Indigus agrorum, factaque fame, descendit in *Aegyptum*: Genes. XII, 12. Ipse, ejusque posteri Isaac et Jacob, *Assyrii* quoque *convenae*, errantes vixere, donec, orta adhuc fame, Jacob ejusque filii ac nepotes in *Aegyptum*, ubi Joseph, filius Jacob, secundus a rege agebat, herum veneret: Genes. XLI, 55, et XLVI, 1 et seq. *Parte Aegypti*, nempe terra Gesseni et Rameas in inferiore *Aegypto*, *positi* sunt, Genes. XLVII, 4 et 11. Mox, ducentis quindecim post annis ex *Aegypto* egressi, Exod. 1 et seq., *proprias urbes*, urbes scilicet Chanaan, *Hebraeasque terras*, et *propiora Syriae coluere*, ut omnibus compertum, fasque narratur in libro Josue. Hebraeae autem dictae sunt terrae ab אֶרֶץ הֶעֱבְרִי, id est, *Abramo Hebraeo*, Genes. XIV, 13; ejusque posteris pariter אֶרֶץ הֶעֱבְרִי, seu *Hebraeis*, quod עֲבָרָא, id est, *trans Euphratem* ex *Assyria* in has terras venissent. Omnia ergo in hac traditione cum sacris Scripturis accurate concordant.

#### *Carminibus Homeri.*

Falsa haec Solymaea Judaeorum origo: expendenda tamen, ut erroris causa aperiatur.

### DE SOLYMEA JUDEORUM ORIGINE.

Apud Graecos Romanosque fons claritatis fuisse Homeri carmina. Ideo clara videbantur Judaeorum initia, si originem repeterent a Solymis, carminibus Homeri celebrata gente, quae Hierosolymae urbi e suo nomen sociare credebatur. Verum haec fabula sola linguae Hebraicae ignorantia nititur. Urbs Jerusalem dicta est primum *Salem*, שָׁלֵם, id est, *pax*, a Melchisedech, ut fertur, condita. Deinde, quum Hebraei terras illas occupassent, pacemque ibi firmassent, appellata est *Jerusalem*, יְרוּשָׁלַם, id est, *possessio pacis*. Urbi Jerusalem novam urbem Sion addidit David; tunc non mutato nomine, sed in duale inflexo, vocata est *Jerusalaim*, יְרוּשָׁלַיִם, vel יְרוּשָׁלַיִם; diversas quidem scriptura, sed eadem pronuntiatione. Graeci autem vocem interpretati sunt *Ἱερουσόλυμα*; et, quum vim Hebraicae linguae ignorarent, fluxere Hierosolyma dici ab *Ἱερὸν* *templo*, et *Solymis montibus*, ἢ Σολύμων ὄριον, quorum meminit Homer. Odyss. V, 263. De pugnacibus Solymis, Σολύμοισι καὶ Δαλίμοισι, agit adhuc in *Iiad*. VI, 184. Verum quum Solymos Homerus memorat, ii non populi sunt Judaei, sed Aethiopes; quos appellat *Solymos*, quod eundem ferme situm haberent in Aethiopia, quem Solymi in Pisidia. Vide Strabonem, lib. I, p. 38.

#### Nº 2. CAP. III. *Plurimi auctores consentiunt.*

Quum varias de Judaeorum origine sententias retulisset Tacitus, promissum de eorum institutis ac moribus ex plurimorum auctorum consensu agit. Qua de re quum multa jam supra dixerimus, pauca supersunt explananda.



## DE JUDÆIS,

## EORUMQUE INSTITUTIS AC MORIBUS.

Orta per Ægyptum tabe, quam *scabiem et vitiliginem*, id est, lepram, appellat Justinus, XXXVI, 2, Judæos Ægypto pulsos fuisse tradit Tacitus, secutus Chæremone[m], ac maxime Lysimachum, qui eadem omnino mentitus est, ut videre est apud Josephum, *contra Apionem*, lib. I, 33 et seq.

Quod autem mirificam Hebræorum per mare Rubrum transmissionem siluerit Tacitus, mirum videri non debet, quum ipse Josephus, cujus scripta tum inclauerant, prodigium illud ita narraverit, ut id magis everteret, quam adstrueret. Simile enim portentum in Pamphylio mari, quum Alexander Magnus Persas bello peteret, contigisse adseveravit Josephus, Antiq. Jud. II, cap. ult.

At, vel in ipsis Chæremonis et Lysimachi mendaciis, latet sexta, quam Deus Ægyptiis intulit, plaga, quum foedis purulentisque ulceribus infecti sunt, ut narrat Moses Exod. IX, 10. Iter autem patuisse olim per mare Rubrum indicat vetustissima apud Ichthyophagos, hujus maris accolas, et a patribus accepta fama, quam refert Diodorus Siculus, lib. III, c. 39, p. 122: *Ingenti scilicet æstu, aquas quondam in oppositas partes ita fuisse revolutas, ut fundus maris non tantum appareret, sed etiam exsiccaretur, deinde relabentibus fluctibus in pristinum ordinem fuisse restitutas*: Παρὰ δὲ τοῖς πολλοῖσι κατοικοῦσιν Ἰχθυοφάγοις παραδίδεται λόγος, ὡς ἀπορρίψαν ἔχον φυλαττομένην τὴν φήμην, ὅτι μεγάλῃς τιπὸς γινομένης ἀμπάτης ἰσχυρῶς τοῦ κλάπου ξυρὲς πᾶς ὁ τόπος, ὃ τὴν χλωρὰν ἔχον τοῦ τόπου ἀπόρροφιν, μεταπισούσης τῆς θαλάττης εἰς τὰναντία μέρη, φανείσκει δὲ τῆς ἐπὶ τῇ βυθῷ χέρσου, πάλιν ὑπανελθοῦσαν ἐξαίσιον σπέρμην ἀποκαταστῆσαι τὸν σάρον εἰς τὴν ἀπορρῆξάν τεξιν.

Hebræos, Ægypto egressos, et per vasta Arabiæ loca vagantes, fatigavit aquæ inopia; idque fatetur ipse Moses, Exod. XV, 23, sed eorum sitis, tum miraculis, tum loci opportunitate levata. Nam in Elim duodecim fontes aquarum et septuaginta palmas reperere: Exod. XV, 26 et 27. Neglecta quidem fuere ob gentis contemptum miracula: ab aquis vero in Elim repertis nata videtur fabula, qua Moses, conjectura herbidi soli, et gregem asinorum agrestium secutus, largas aquarum venas aperuisse dicitur.

Quod autem addit Tacitus, Judæos continuum sex dierum iter emensos, septimo, pulsus cultoribus, obtinuisse terras, in quibus urbs et templum dicata sunt, locorum notitia et eventum serie satis refellitur. Ibi tamen agnoscas haud obscurum antiquæ veritatis monumentum. Nam quum Hebræi sex diebus continuis urbem Jericho circuisent, septimo die, quod sabbatum erat, eam expugnare; pulsisque Chananæis, Palestinam obtinere, in qua postea a Davide urbs Jerusalem, a Salomone templum dicata sunt.

Errat autem Tacitus, quum vitam Moisis produxit, Judaicosque ritos,

occupata Palestina, inditos existimavit. Verius dixit apud Judæos profana omnia esse, quæ apud Romanos sacra, et rursum concessa apud illos, quæ his incesta; judæis enim concessa plurima nuptiarum genera, quæ apud Romanos incesta habebantur.

BROTIER.

Nº 3. CAP. IV. *Effigiem animalis penetrati sacravere Judæi.*

Non unus Tacitus, sed Diodorus quoque Siculus, Plutarchus, Apion aliique asininum Judæorum numen memoravere. Indeque salse adversus Judæum quemdam poetam Martialis, Epigr. XI, 95:

Ecce negas, jurasque mihi per templa Tonantis:

Non credo; jura, Verpe, per Anchialum.

Vel potius per *Ancharium*, ut habebat vetustissimus MS. Codex Thuanæus; asinus enim Romanis dictus est *ancharius*. De hac fabula ejusque origine paucis dicendum.

DE FABULA ASINI A JUDÆIS CULTI.

Asinum a Judæis cultum fabulam esse omnibus compertum est; nec inter se consentiunt, qui mendacium prodidere: alii asinum, alii asini caput, alii hominem asino insidentem, in Judæorum templo fuisse sacram tum volunt: hæc omnia absurda esse patet ex ipso Tacito, qui mox cap. 5 profitetur, Judæos mente sola unum numen, summum, æternum, neque mutabile, neque interiturum intelligere; nulla simulacra eorum urbibus, nedum templis, esse. Obiciebat tamen Apion, calumniator audacissimus, asininum illud caput aureum ab Antiocho Epiphane in templo fuisse reperi tum. Cui respondet Josephus, contra Apionem, II, 7, neque ab Antiocho, neque a Pompeio Magno, neque a Licinio Crasso, neque a Tito, qui omnes templum obtinuerunt, tale quidpiam fuisse inventum: eos nihil reperisse, nisi purissimam pietatem; de qua nihil Judæis apud alios effabile; ob sacram scilicet et ineffabilem Dei Jehovah, יהוה, religionem. Addit Josephus veteres gravissimosque scriptores Polybium, Strabonem, Nicolaum Damascenum, Timagenem et Castorem prodidisse, tantum templum ab Antiocho, qui iniqua et insatiabili opum cupidine flagrabat, fuisse expilatam.

At unde hujus fabulæ origo? Plurimi eruditas, sed non ita probabiles, ex Hebraicorum Græcorumve nominum similitudine originationes reputant, quas videre est apud cl. Joan. Jac. Huldricum: Gentilis Obtrectator, part. I, c. 4, p. 56 et seq. Verius crediderim fabulam ortam esse ex Ægyptiorum malignitate. Natura procaces, se solos sapientes rerumque peritos jactitare soliti, asinisque infensissimi, hoc commento vel Judæorum ignorantiam, religiosamve taciturnitatem despiciebant, vel frequentem in Judæorum libris asinorum memoriam, victoriasque Samsonis, et fusas ex asini maxilla aquas ridebant. Forte quoque asininum fuit aliquod ludi-

brium. Sic hodieque in Ægypto tanta est Turcarum superbia, ut equos, nobilissimum animal, sibi seponant, asinos tantum, vile pecus, Christianis, Judæis, Arabibus, Maurisque, a Mahumetica religione alienis, permittant. Vide cl. *Hasselquist, Voyages dans le Levant*, vol. I, p. 80. Ut ut est, a Judæis ad Christianos manavit calumnia. Christianorum Deus appellatus est *Ὁ οὐρανός*; Christiani dicti sunt *Asinari*, teste Tertulliano in Apologetic. 16. Reote breviterque Minucius Felix, in Octavio, c. 28: *Audire te dicis caput Asini rem nobis esse divinam. Quis tam stultus, ut hoc colat? Quis stultior, ut hoc coli credat?*

BROTIER.

Nº 4. CAP. V. *Pessimus quisque Judæorum, spretis religionibus patriis, tributa et stipes illuc congregabant.*

Legibus Romanis permissum erat Judæis, non modo in Judæa, sed in Asia, Libya, et ubique terrarum, suis legibus vivere, et donaria, primitias, pecunias, quas unusquisque sponte sua ex pietate in Deum solvebat, Hierosolymam mittere; ut constat ex edicto Augusti imperatoris, literisque Marci Agrippæ, et proconsulum Norbani Flacci et Julii Antonii apud Josephum, Antiq. Jud. XVI, 6. Nihil est ergo, cur Tacitus queratur quod, spretis religionibus patriis, tributa et stipes Hierosolymam congererent. At quod curiosum magis et observatione dignum, hic inquiremus quæ fuerint illa tributa, quæ stipes, et quantum inde auctæ Judæorum res.

### QUÆ TRIBUTA ET STIPES A JUDÆIS UNDEQUAQUE TERRARUM HIEROSOLYMAM MITTERENTUR, ET QUANTUM INDE OPUM EXSURGERE POTUERIT.

Primitiæ, decimæ, vota, votorumque redemptio, census capitis, ea potissimum fuere tributa, quibus augebantur Judæorum res. Adde donaria; quæ quam magnifica quandoque fuerint, æstimari potest ex munificentia Tiberii Alexandri, qui altissimas latissimasque novem portas templi, de quibus dicitur infra cap. 8, argento auroque vestivit, teste Josepho, Bell. Jud. V, 5, n. 3. Stipes quoque, ubique collectæ, Hierosolyma in pauperum sustentationem mittebatur.

Verum antequam, quantum opum inde exurgere potuerit, expendamus, inquirendum quis tum fuerit Judæorum extra Palæstinam incolentium numerus. Ad hanc inquisitionem plurimum conferet Philo. Aperte enim docet tantam fuisse in Ægypto Judæorum multitudinem, ut non minus quam decies centena millia, 1,000,000, Alexandriam totamque regionem, quanta patet a Catabathmo Libyæ, nunc *Akabet-Assolom*, usque ad terminos Æthiopie habitaverint: *Ὅν ἀποδίουσι μυριάδων ἑκατὸν τὴν Ἀλεξάνδρειαν καὶ τὴν χώραν Ἰουδαίῳ κατοικοῦντες ἀπὸ τοῦ ἀγρὸς Διβύνη καταβαθμοῦ μέχρι*

τῶν ὀρίων Αἰθιοπίας Philo in Flaccum, p. 971. Certe multo plures fuere in Asia, maxime quum constet Judæos per totam Asiam ob commercia fuisse diffusos, et in Babylonia, quo olim fuerant translati, tantam eorum multitudinem exstitisse, ut Petronius, apud Philonem, testetur Babylonem multasque satrapias a Judæis teneri, et Caium Caligulam a bello Judaico meta copiarum Transeuphratensium deterreat. Id enim Petronio non auribus tantum, sed et oculis erat compertum: Ἐφάβουν δὲ αὐτὸν καὶ αἱ αἶραι Εὐφράτου δυνάμεις· ἦδαι γὰρ Βαβυλῶνα καὶ πολλὰς ἄλλας τῶν σατραπειῶν ὑπὸ Ἰουδαίων κατεχομένας, οὐκ ἀποῤῃμένοι, ἀλλὰ καὶ αἰρίζ. Philo, de Legatione ad Caium, p. 1023. Et certe Judæorum numerum immittam potius, quam exaggerabo, si eos in Asia fuisse non minus quam vicies centena millia, 2,000,000 dixerō. Quot autem in Ægypto, tot saltem fuere in Europa et Africa. Haud immerito ergo pronuntiaverim non pauciores tunc fuisse extra Palestinam Judæos, quam quadragies centena millia, 4,000,000. Inde Philo eos non multo pauciores indigenis tradit: Ὡς τῶν αὐθιγυνῶν μὴ πολλὰ τινι δεξιῇ ἀναριθμεῖσθαι; Philo, loc. cit.

Ex iis autem omnibus regionibus Judæi singulis annis aurum argentumque in templum mittebant, ut videre est apud Philonem, loc. cit. Aurum quoque, *Judæorum nomine, quotannis ex Italia et omnibus* Romani imperii provinciis Hierosolymam exportari solitum testatur Cicero in oratione pro Flacco, cap. 38. Quod quidem vetuit Flaccus, Asiæ rector; et sanxit edicto ne aurum ex Asia exportari liceret: sed id illi datum crimini; permissumque Judæis moribus suis vivere, aurumque exportare. Idem postea multis Augusti ceterorumque Caesarum legibus firmatum.

At quantum auri exportarent Judæi nunc expendendum. Novimus quidem ex Cicerone loc. cit., post L. Flacci edictum Apameæ comprehensum auri pondo centum paullo minus, quæ circiter sunt Gallicæ 93,334 fr.; Laodiceæ viginti pondo paullo amplius, circiter Gallicæ 18,667 fr. Quantum Adramyttii, quantum Pergami, quantum in aliis urbibus, comprehensum non declaratur. Alia ergo ineunda est via, ut, quantum opum ex his collationibus exurgere potuerit, cognoscatur. Duocem Josephum sequamur. Is, auctoritatem Strabonis laudans, docet Mithridatem ad se mitti jussisse ex sacra pecunia, quam Judæi ex Asia in insulam Co, nunc *Stan-Co*, transtulerant, octingenta talenta, Gallicæ monetæ 6,874,075 fr. Joseph. Antiq. Jud. XIV, 7, n. 2: Τὰ τῶν Ἰουδαίων ἐκτακτοῖα τέλματα.

Sit quidem, per me licet, tota hæc pecuniæ summa a Judæis Asiaticis mitti solita. Certe non minorem summam ex Europa, ex Ægypto, ex Africa, mittebant ceteri Judæi. Ergo modica potius, quam magna, æstimatione, Judæi extra Palestinam incolentes singulis annis Hierosolyma mittebant, Gallicæ monetæ 13,748,149 fr. Idem centum annis mittebant, Gall. mon. 1,374,814,815 fr. Sic augebantur Judeorum res, ut recte observavit Tacitus.

BROTHEN.

Nº 5. CAP. idem. *Judæorum sacerdotes hedera vinctebantur, vitisque aurea templo reperta*, « *Liberum patrem colī, domitorem Orientis,* » *quidam arbitrati sunt.*

Ut illustri exemplo pateat quomodo apud Græcos et Romanos fabulæ de Judæis sint adornatæ, de his coronis hederaceis et Bacchi cultu paullo fusius dicendum.

## DE FABULA JUDÆOS, HEDERA VINCTOS, BACCHUM COLUISSE.

Fabulæ originem docet monstratque Plutarchus in Symposiac. IV, 5, p. 671 : Τῆς μεγίστης καὶ τελειοτάτης ἱερῆς παρ' αὐτοῖς (Ἰουδαίοις) ὁ καιρὸς ἴσθι καὶ ὁ τρόπος Διούσῃ προσέκειν· τὴν γὰρ λογομένην ἡστιάαν, ἀκμῆζοιτι τρυγητῶ, τραπίζας τε προτίθενται παντοδαπῆς ὀπῆρας, ὑπὸ σκηναῖς, καὶ καθιᾶσιν ἐκ κλημάτων μέλιστα καὶ κίττου διαπτελιγμέναις, καὶ τὴν προτίρειν τῆς ἱερῆς Σκηνὴν ὀνομάζουσιν· ὀλίγαις δὲ ὕστερον ἡμέραις ἄλλαν ἱερτὴν οὐκ ἂν δι' αἰνιγμάτων, ἀλλὰ ἄντικρυς Βάκχου καλουμένου τελοῦσιν. Ἔστι δὲ καὶ Κρατεροφορία τῆς ἱερτῆς καὶ Θυρσοφορία παρ' αὐτοῖς, ἐν ᾗ θύρσους ἔχοντες εἰς τὸ ἱερὸν εἰσίστασιν· εἰσελθόντες δὲ ἕτι δρῶσιν οὐκ ἴσμεν. Εἰκὸς δὲ Βακχίαν εἶναι τὰ σοιούμενα· καὶ γὰρ σάλπινγξί μικραῖς, ὥσπερ Ἀργεῖοι τοῖς Διουσίσι, ἀπακαλοῦμενοι τὸν θεὸν χῶνται· καὶ καθαρίζοντες ἱεροὶ προσάσιν, οὓς αὐτοὶ Δεῦπας προσονομάζουσιν, εἴτε παρὰ τὸν Δύσιον, εἴτε μᾶλλον παρὰ τὸν Εὐσιον τῆς ἐπικλήσεως γεγενημένης. Οἶμαι δὲ καὶ τὴν τῶν σαββάτων ἱερτὴν μὲν παντάπασιν ἀπροσδιόνυσον εἶναι. Σάββους γὰρ καὶ νῦν ἔτι πολλοὶ τοὺς Βάκχους καλοῦσι, καὶ ταῦτα ἀφ' αὐτῶν τὴν φωνὴν ἔσαν ὀργιάζουσι τῷ Θεῷ. » Maximæ et perfectissimæ Judæorum sollennitatis et tempus et modus cum Bacchi sacris congruit. Quod enim ipsi vocant jejunium, id sic celebrant, ut maxime fervente vindemia proponant mensas, in quibus expositæ sint omnis generis fruges, et sub tabernaculis desideant, quæ potissimum e palmitibus et hedera contextuntur : et primam sollennitatis diem *Tabernacula* nominant. Paucis vero post diebus aliam festivitatem non obscure, sed omnino aperte Baccho nuncupatam celebrant. Est etiam solenne apud eos festum Craterophoria et Thyrsophoria, in quo thyrsos gestantes in templum intrant : quid intus faciant ignoro. Credibile est ab iis Bacchi sacra peragi : nam et tubis exiguis, sicut Argivi Bacchanalibus, utuntur ad evocationem numinis ; et alii progrediuntur citharis ludentes, quos ipsi Levitas appellant, sive a Lysio, sive ab Evio (utraque vox Baccho congruit) ita dictos. Opinor etiam sabbatorum ferias non plane a Baccho esse alienas. Sabbos enim etiamnum multi Bacchos appellant, eamque edunt vocem, dum orgia Bacchi celebrant. » Alias deinde rationes subdit Plutarchus, quibus suam sententiam demonstratam credit : nempe festis diebus summam pontificem Judæorum mitratum incedere, tintinnabulis e veste dependentibus ; quod, inquit, nulli alii Deo, quam Baccho convenit : Judæos in sacrificiis mel non adhi-

bere; quia adversa vino mellis natura: denique inter multas posnarum formas, hanc apud Judæos maxime odiosam esse, qua ad certum tempus vino interdicitur damnatus. Quæ retulisse sit satis, nec refutatione indigent. Manifestum enim est hæc omnia niti absurdis rituum Judaicorum interpretationibus, et sollemnitate Tabernaculorum in prævum detorta. Nempe quod post collectas fruges, Judæi in tabernaculis, arborum fronde contextis, diversantes, summa cum lætitia festum Tabernaculorum die quintodecimo mensis Tisri, juxta legem Levitici, XXIII, 40 et seq. septem diebus celebrabant; quod præcipua quoque festivitate diem alterum et vicesimum ejusdem mensis Tisri observabant, ramos, seu thyrsos, salicis aliarumque arborum gestantes, et Deum *servatorem* plurimum invocantes, ideoque dies ille in calendariis Judaicis appellatur דוֹשָׁעֵנָה רַבָּה: inde conficta sunt illa omnia Bacchanalia; a quibus ita abhorrebant Judæi, ut quum illos ad id impietatis compellere vellet Antiochus Epiphanes, mori potius, quam fœdari maluerint. Vide II Machab. VI, 7 et seq. Confer quoque, si volueris, cum Plutarcho Athenænm, lib. VII, p. 276. Inde evidenter perspicies cur festum illud Plutarchus dixerit Craterophoria. Σάββον: autem memorat, quod Judæi Deum Sabaoth, צַבָּאוֹת, יְהוָה, seu *Deum exercituum* invocabant.

*Vitisque aurea.*

Quæ fuerit illa vitis aurea, in templo reperta, explicandum.

## DE VITE AUREA.

Quum in templo interiore omnia auro coruscarent, ut ejus porta ornaretur, vitis aurea supra columnarum caput, et sub corona muri, expansa est, tanta amplitudine, ut ex ea botri statuta humana dependere. Joseph. Bell. Jud. V, 5, n. 4: Εἷχε δὲ καὶ τὰς χρυσᾶς ὑπὲρ αὐτῆς (σώλης) ἀμπίλους, ἅφ' ὧν βότρυες ἀνδρομέναις κατακρίμαντο. At expressius de hac vite Joseph. Gorionides, V, 26: Herodes rex vitem ex auro puro confectam columnarum capiti imposuit, cujus pondus mille talenta auri puri æquabat: זָהָב טָהוֹר וְיָתֵן עַל רִאשׁוֹ הָעַמּוּדִים מִלְמַעְלָה נֶפֶן וְאֵלֶּף כִּכָּרֵי זָהָב מִדּוֹר מִשְׁקָלָהּ: יֵשׁ נֶפֶן מִדּוֹר מִשְׁקָלָהּ: Mox prosequitur Gorionides: *Vitis autem ipsa affabre facta erat; ejusque rami, folia ac germina rutilante auro conspicua erant; botri ejus ex auro subviridi, illiusque uvæ atque acini et folliculi ex lapidibus pretiosis stabant.* Mille talenta auri puri efficiunt Gallicæ monetæ 124,074,075 fr.

At tantum auri pondus, maxime in his loci angustiis, est omnino absurdum. Itaque vel crediderim verba Gorionidis ita mollienda esse, ut significant vitem illam æstimatam fuisse mille talentis (Gallicæ monetæ....); vel si quis ea de pondere mille talentorum auri accipere voluerit, saltem fateatur summam illam esse totius vitis gemmarumque pretium. Quod quidem vix probabile adhuc videretur, ni sciremus hanc vitem, non unius Herodis, sed totius gentis Judaicæ, per omnem terrarum orbem diffusæ,

et ad eam magnificentiam per nonaginta ferme annos pronæ, monumentum fuisse. Quicunque enim aurum templo vovebat, folium, aut uvam, botrumve, ex hac vite suspendebat, ut videre est in Misna, tit. *Middoth*, cap. 3, n. 8. Haud mirum ergo in maximas opes excrevisse vitem illam, quæ, oculato teste Josepho, Antiq. Jud. lib. XV, 11, n. 3, intuentibus, tum magnitudine, tum arte, in tanta pretiosæ materiæ copia, miraculum videbatur: 'Τὸ τοῖς θριγνάμασιν ἄμπαλος διατίτατο χρυσῷ, τοὺς βότρυς ἀπωρμημένους ἔχουσα· θαῦμα καὶ τοῦ μεγέθους καὶ τῆς τέχνης τοῖς ἰδοῦσιν, οἷον ἐν πολυτελείᾳ τῆς ὕλης τὸ κατασκευασθὲν ἔν.'.

Videtur autem Judæos in hoc aureæ vitis ornatu imitatos esse regum Persarum magnificentiam, quam luculenter testatur Chares, Mitylenæus, apud Athenæum, lib. XII, p. 514: Εἰς τοῦτο, φασὶν, ἵκον οἱ τῶν Περσῶν βασιλεῖς, ὅστιι ἔχουσαι τῆς βασιλικῆς κλίνης ὑπὲρ κεφαλῆς οἰκημά τι παντάκλιον, ἐν ᾧ χρυσίου παντακισχίλια διὰ παντὸς ἔκκειτο τέλαιντα, καὶ τοῦτο ἑκαλεῖτο προσκεφάλαιον βασιλικόν· καὶ πρὸς ποδῶν ἵτερον οἰκημα τρίκλιον, εὐτέλαιντα τρισχίλια ἔκκειτο ἀργυρίου, καὶ προσσηγορεύετο βασιλικὸν ὑποπόδιον· ἦν δὲ ἐν τῇ κοίτῃ καὶ λιθοκόλλητος ἄμπαλος χρυσῷ ὑπὲρ τῆς κλίνης· τὴν δὲ ἄμπαλον ταύτην Ἀμύντας φασὶν ἐν τοῖς Σταθμοῖς, καὶ βότρυας ἔχειν ἐκ τῶν πολυτελιστάτων ψέφων συντεθειμένους. Eo usque luxus, inquit Chares, processerunt Persarum reges, ut ad verticem regii cubilis superne esset cœnaculum cum quinque lectis, in quo talenta auri quinquies mille (Gallicæ monetæ 333,333,334 fr.) semper adservabantur; id cervical regium appellabant: cubilis vero pedibus alterum erat cœnaculum cum tribus lectis, ubi reposita talentorum argenti tria millia (Gall. mon. 13,537,038 fr.), quod scabellum regis nuncupabant: in ejus cubiculo fuit quoque vitis aurea, gemmis ornata, super lectum distenta, cujus uvæ Amyntas, in libro de Ponderibus, ait ex pretiosissimis gemmis compositas fuisse.

Tantas opes in Oriente unquam exstitisse vix crederemus, ni iis fidem fecisset nostra ætas, quum audivimus, et multi ipsi viderunt, regem Persarum *Thamas-Kouli-Kan*, subito occupata, anno 1739, urbe *Dely*, Mogolici imperii sede, abstulisse e thesauro regio:

Moneta quindecim *Kiouroiros* (Gallicæ monetæ 333,333,334 fr.). *Kiourour* vulgo nuncupamus *Carol*;

Gemmea suppellectile octo *Kiouroiros* (Gallicæ monetæ 177,777,778 fr.);

Lectum regium, æstimatum septem *Kiourouris* (Gall. m. 155,555,556 f.);

Thronum regium, æstimatum novem *Kiourouris* (Gall. m. 200,000,000 fr.).

Cetera in tam recenti memoria omnibus comperta omitam; satis sit observasse universa spolia fuisse, minima æstimatione, centum undecim *Kiourourorum* (Gallicæ monetæ 2,466,666,667 fr.). Quæ opam commemoratio haud erit supervacanea, ut ex nostris temporibus vetera tempora æstimare discamus.

Nunc vero, ut ad Judæos revertar, monnerim, antequam Herodes vitem auream in templo dicasset, aliam jam olim fuisse in cimelio domus Hasamonææ a rege Judæorum Alexandro Jannæo factam. Aristobulus, ejus filius, eam dono dedit Pompeio Magno, qui eam Romæ in templo

Jovis Capitolini dicavit. Exstat hac de re luculentum Strabonis testimonium apud Josephum, Antiq. Jud. XIV, 3, n. 1 : Ἐπομφε γὰρ αὐτῆς (Πομπῆς) μίγα δῶρον Ἀριστόβουλος, ἄμπειλον χρυσῶν ἐκ πεντακοσίων ταλάντων μίμνεται δὲ τοῦ δῶρου καὶ Στράβων ὁ Καππάδοξ, λίγων οὕτως· α ἤλθε δὲ καὶ ἐξ Αἰγύπτου πρεσβεία, καὶ στίφανος ἐκ χρυσῶν τετραεσχολίων, καὶ ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας εἴτε ἄμπειλος, εἴτε κῆπος· τερπωλὴν ὠνόμαζον τὸ θαμνοῦργημα ». Τοῦτο μῖντοι τὸ δῶρον ἱστορεῖκαμεν καὶ ἡμεῖς ἀνακείμενοι ἐν Ῥώμῃ, ἐν τῇ ἱερῇ τοῦ Διὸς τοῦ Καπετωλίου, ἐπιγραφὴν ἔχον ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΤΩΝ ΙΟΥΔΑΙΩΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ. Ἐπιμῆθη δὲ εἶναι πεντακοσίαν ταλάντων. Ἀριστόβουλος μὲν οὖν τοῦτο λέγεται εἶναι τῶν Ἰουδαίων δυναστὴν. *Misit Pompeio ingens donum Aristobulus, vilem auream ex quingentis talentis* (Gallicæ monetæ 000,000 fr.). *Meminit autem hujus muneris etiam Strabo Cappadox, his verbis* : « *Venit et ex Ægypto legatio, cum corona aureorum quatuor mille (circiter Gallicæ monetæ 0,000 fr.), et ex Judæa sive vitis, sive hortus : quod opus delectationem (inde vitis illa aurea hortusque aureus dictus est Terpion a Josepho Gorionide, IV, 20: מִדְּרַבּ הַתְּרַפְּיוֹן נִקְרָא וְיִטְוִין)* » . *Hoc donum vidimus etiam nos Romæ in templo Jovis Capitolini dedicatum, cum inscriptione ALEXANDRI IUDÆORVM REGIS. Æstimabatur autem quingentis talentis ; et quidem fertur Aristobulum Judæorum dynastem hoc misisse.*

Hic est sane mons aureus, hæc vitis aurea, quam Pompeius transtulit in triumpho, quem de Judæis victaque Asia egit a. U. c. 693. Insignis annus, quo, auctore Plinio, XXXVII, 2, victoria illa Pompeii primum ad margaritas gemmasque Romanos mores inclinavit. Hoc enim triumpho transtulit alveum cum tesseriis lusorium e gemmis duabus latum pedes tres, longum pedes quatuor (et ne quis de ea re dubitet, nulla gemmarum magnitudine hodie prope ad hanc amplitudinem accedente, in ea fuit *Lura aurea* pondo XXX, id est, triginta librarum Romanarum); lectos tricliniaries tres; vasa ex auro et gemmis abacorum novem; signa aurea tria, Minervæ, Martis et Apollinis; coronas ex margaritis triginta tres; montem aureum quadratum cum cervis et leonibus, et pomis omnis generis circumdata vise aurea; museum ex margaritis, in cujus fastigio horologium erat. De hoc triumpho confer et Plinium, VII, 26. Aurea autem hæc vitis Hasamonæorum nunquam fuit in templo Hierosolymitano, ut videre est apud eruditum Seldenum, de Jure Natur. et Gentium, II, 8, p. 235.

BROTIER.



Nº 6. CAP. VI. *Balsamum modica arbor.*

Ut olim Pompeius Magnus in Mithridatico triumpho ebum, ita Vespasianus Titusque in Judaico balsamum ostendere. De arbore tantæ olim celebritatis, hodieque magni nominis, pauca disserendum.

## DE BALSAMO.

Balsamo patria est Arabia Felix. Illud, ut videtur a regina Saba, Salomon accepit; idque vulgo apud Judæos ferebatur, teste Josepho, Antiq. Jud. VIII, 6, n. 6: *Αἰγυπτίαι δ' ἔτι καὶ τὴν τοῦ ὀποβαλσάμου ῥίζαν, ἣν ἔτι νῦν ἡμῶν ἡ χάρις φέρει, δούσης ταύτης τῆς γυναικὸς ἔχομεν. Aiunt etiam quod opobalsami radicem, quam nostra etiamnum terra edit, huic mulieri acceptam ferimus.* Postea ita a Judæis excultum est balsamum, ut inter eorum opes annumeraretur. Unde Justinus, XXXVI, 3: *Opes genti ex vectigalibus opobalsami crevere, quod in his tantum regionibus gignitur.*

Capta Judæa, balsamum sibi vindicavit fiscus; et sane, ut plus lucri perciperetur, in Ægypto quoque satum. Nunc natale solum ac patriam repetiit; nec jam Judaicum Ægyptiumve, sed Arabicum, celebratur. Plurimum quidem nominis obtinet, sed apud nos fama magis, quam re: verum enim ac genuinum in Turcarum imperatoris optimatumque usus et delicias cedit: ad nos adulterinum defertur. Inde nobis ferme incomperta eximia illa vis, qua pro stomacho et vulneribus præpollet.]

Plinius, Vespasiano placendi haud incuriosus, multa habet de balsamo. Sufficiat præcipua seligere, quæ Tacitum illustrent. Hæc autem Plinius, XII, 25: « Omnibus odoribus præfertur balsamum, uni terrarum Judææ concessum, quondam in duobus tantum hortis, utroque regio, altero jugerum XX non amplius, altero pauciorum. Ostendere arbusculam hanc Urbi imperatores Vespasiani. Clarumque dictu, a Pompeio Magno in triumpho arbores quoque duximus. Servit nunc hæc, et tributa pendit cum sua gente, in totum alia natura, quam nostri externique prodiderant. Quippe viti similior est, quam myrto. Malleolis (Gall. *rejetons*) seri dicitur, nuper vineta, ut vitis: et implet colles vinearum modo, quæ sine adminiculis se ipsæ sustinent. Tondetur similiter fruticans, ac rastris nitescit, properatque nasci, intra tertium annum fructifera. Folium proximum rutæ, perpetua coma. Szviere in eam Judæi, sicut in vitam quoque suam. Contra defendere Romani, et dimicatum pro frutice est. Seritque nunc eum fiscus: nec unquam fuit numerosior aut procerior. Proceritas intra bina cubita subestitit... Inciditur vitro, lapide, osseive cestellis. Ferro lædi vitalia odit. Emoritur protinus, eadem amputari supervacua patiens. Incidentis manus libratur artificii temperamento, ne quid ultra corticem violet. Succus e plaga manat, quem opobalsamum vocant, suavitatis eximiæ, sed tenui gutta ploratu, lanis parva colligitur in cornua. Ex his novo fictili conditur, crassiori similis oleo, et in musto candida. Rubescit deinde, simulque durescit e translucido. Alexandro

Magno res ibi gerente, toto die æstivo unam concham impleri iustum erat. Omni vero fecunditate e majore horto congios senos, minore singulos, quum duplo rependebatur argentum. Nunc etiam singularum arborum largior vena, ter omnibus percutitur æstatibus, postea deputatur. Et sarmenta quoque in merce sunt dcc lxx, amputatio ipsa surculasque venit intra quintum devictæ annum. Xylobalsamum vocatur, et coquitur in unguentis.... Summa probatio *balsami* est, ut lac coagulet, in veste maculas non faciat. Nec manifestior alibi fraus: quippe millibus denarium, sextarii emti vendente fisco trecentis denariis, vencent: in tantum expedit augere liquorem. Xylobalsamo pretium in libras X, V. »

Pauca nunc addiderim, quæ Plinium explicant. Ex iis enim, quæ retulimus, patet ætate Alexandri Magni exiguam fuisse balsami copiam, siquidem ex duobus hortis annua balsami fecunditas fuit tantum septem congiorum. Quod, quum duplo rependeretur, venibat circiter Gallicæ monetæ 50 fr. Si ex balsami vectigalibus creverint Judæorum opes, ut docet Justinus, tunc sane vel Judæi majorem balsami copiam excoluere, vel largior fuit arborum vena. Certe, Romanis Judæa potentibus, et numerosiores et proceriores fuisse arbores testatur Plinius. Nec tamen imminutum balsami pretium: nam, teste eodem Plinio, sextarius venibat trecentis denariis, seu Gall. mon. 230 fr. Ergo tunc quoque duplo rependebatur. Mercatores autem, qui vendente fisco sextarium trecentis denariis emerant, ita balsamum oleo, resina, galbano, aliisque id genus adulterabant atque augebant, ut quod emerant trecentis denariis, ipsi millibus denarium, Gallicæ monetæ 769 fr. venderent. Ligno autem minima erat gratia. Inde a. U. c. 828, qui fuit a devicta Judæa quintus annus, sarmenta veniæ, dcc lxx, seu *septingentis sestertiis*, id est, Gallicæ monetæ 135 fr. Xylobalsamo autem pretium in libras X, V, id est, *denarii quinque*, seu Gallicæ monetæ 4 fr.

BROTIER.

#### Nº 7. CAP. VIII. *Immensæ opulentia templum Hierosolymitanum.*

Primum, ut quæ dicenda sunt intelligantur, abducendus est animus a nostris ecclesiis, quæ nihil habent cum Hierosolymitani templi magnitudine et magnificentia commune: intimi tantum penetralis similitudinem aliquam referunt, ac maxime Græcorum ecclesiæ. Grandia ergo cogitanda sunt spatia; circumductæ undequaque porticus marmoreæ, cedrinis laquearibus tectæ; aræ variis pretiosisque lapidibus discriminatæ; ara sub dio; in recessu intimum penetrale.

Itaque duplex fuit templum Hierosolymitanum: interius alterum, alterum exterius. Interioris templi figura quadrata, et singula latera quingentorum cubitorum: Ezechiel, XLII, 20 (cubitus autem vulgo uno pede et octo pollicibus, mensura Parisiensi, definitur). Exterius templum, quo interius continebatur, quadratum quoque fuit, licet ob junctam turrim Antoniam quadratum non haberetur. Ejus magnitudo haud ita com-

perta, quod manifeste errat Josephus, quum templi exterioris et turris Antoniae ambitum sex stadiis comprehendit: 'Ο δὲ πᾶς κύκλος αὐτῶν εἰς ἑξ σταδίων συνμετρεῖτο, περιλαμβανομένης καὶ τῆς Ἀντωνίας' Joseph. Bell. Jud. V, 5, n. 2. Unde cl. d'Anville (*Dissertation sur l'ancienne Jérusalem*, p. 54) existimat pro ἑξ olim forte scriptum fuisse δέκα; ita ut exterioris templi et turris Antoniae ambitus fuerit septingentiarum sexaginta hexapedarum, (4,289 *pieds*). Quod ob turris Antoniae, quatuor aliis turribus munitae, amplitudinem, minus potius, quam majus crediderim. At haec de templi magnificentia et amplitudine quas multi eruditi viri eximiis operibus illustravere, sint satis. Ejus opulentia nobis potissimum exploranda.

In ipso templi exterioris aditu occurrebat, Orientem versus, porta triginta cubitos alta, et viginti lata, cujus fores aere Corinthio foribus argento auroque obductis erant multo praestantiores: Joseph. Bell. Jud. V, 5, n. 3.

A templo exteriore, ubi atrium erat gentium, ad interius templum adeuntibus alia obversabatur porta, Orientem quoque versus, quinquaginta cubitos alta, et quadraginta lata. Ejus fores crassissimis auri argentineque laminis vestitae. In Meridionali Septemtrionalique ejusdem templi lateribus octo aliae erant portae, eadem, qua modo dicta exterioris templi porta, magnitudine: earum quoque fores auro argentoque onustae: Joseph. loc. cit.

In interiore hoc templo erat atrium Judaeorum, ara, et penetrale, quod *Sanctum* et *Sanctum Sanctorum* dicebatur. Illud penetrale, ut sanctitate, ita apparatu et opulentia erat praecipuum. Ejus frons, Orienti obversa, lata cubitos centum, totidem alta, tota auro refulgebat. Ipsum quoque totius penetralis fastigium, aureis, sed acutissimis, verubus horrebat, ne ab insidentibus avibus inquinaretur. Ejus porta erat septuaginta cubitos alta, quinque et viginti lata, cui nullae tamen fores, ut caeli semper patentis imaginem referret. Inde erat prospectus in primam penetralis partem (tres enim in partes dividebatur penetrale) altam intus cubitos nonaginta, longam quinquaginta, viginti latam. Porta et prima illa pars interior penetralis undique auro coruscabat; et supra portam expansa erat vitis illa aurea, unde botri statura humana dependebant: Joseph. Antiq. Jud. XV, 11, n. 3; et Bell. Jud. V, 5, n. 4. De hac vite dictum satis supra cap. 5.

Primam hanc penetralis partem excipiebat pars altera sanctior, alta cubitos sexaginta, quadraginta longa, et viginti lata. Aureae erant ejus fores, altae cubitos quinque et quinquaginta, latae sexdecim: ante has fores expansum erat aulaeum Babylonicum, hyacintho, bysso, cocco, et purpura, mirabili arte, contextum. In ipso penetrali, aureis quoque ornamentis fulgido, erat mensa aurea, aureum candelabrum, thuribulum aureum, praecipua Judaicae religionis monumenta, de quibus dictum in Appendice ad librum Historiar. V, 51. Vide et Josephum, Bell. Jud. V, 5, n. 5.

Post alteram hanc penetralis partem, pone sequebatur pars tertia et sanctissima, quæ appellabatur *Sanctum Sancti*, seu *Sanctum Sanctorum*. Ante aureas quoque ejus, ut supra, fores, expansum erat velum (illud est velum, quod in morte Jesu Christi scissum est). Tertia illa pars penetralis, alta cubitos sexaginta, longa cubitos viginti, totidem lata, auro tecta et strata, nullo lumine, præcipuaque veneratione. Ibi enim in templo Salomonico fuerat arca fœderis, duo Cherubim, et propitiatorium. Quæ quum in templo Zorobabelico deessent, crediderim in hac tertia penetralis parte fuisse tantum librum Legis. Existimat tamen eruditus *Prideaux (Histoire des Juifs)*, ad annum 534 a. C. Judæos aliam arcam ad veteris exemplar, Cherubim atque propitiatorium fecisse et in Sancto Sanctorum reposuisse. At, si ibi hæc fuerint, quomodo Josephus ait nihil omnino in hoc penetrali fuisse? *Ἐκκεῖτο δ' οὐδ' ἐν ὅλῳς ἐν αὐτῷ*. Joseph. Bell. Jud. lib. V, cap. 5, n. 5. Tacitus quoque cap. 9, memorat *vacuam sedem et inania arcana*.

Hactenus templi apparatus, in quo quidem multum opulentiae, vidimus: nunc vero adeunda templi gazophylacia; alia argenteis aureisque patris, vasis, instrumentis referta; alia aromatibus plena; alia bysso, purpura, Babyloniciis onusta. Quanta autem essent hac ætate Babyloniciis pretia, aestimari potest ex luxu Neronis, cui tricliniaria Babylonia, quadragies sestertio, Gallicæ monetæ 768,707 fr. constiteret, ut diximus inter *Anecdota de Nerone*; vide infra h. locum. Adde nunc gazophylacia, in quibus sacra pecunia adservabatur. Quanta tunc fuerit, nemo expressit: infinitam eam, *ἄπειροι μὲν τῶν χρημάτων πλῆθος*, generatim dixit Josephus, Bell. Jud. VI, 5, n. 2. Maximam certe fuisse patet, quum post excidium Hierosolymitanum auri pretium dimidia parte in Syria sit imminutum, ut diximus in Appendice ad librum Hist. V, 39.

Ut tamen ex vetustioribus temporibus præsens opulentia aliquatenus aestimetur, animadvertendum fuisse in templi gazophylacio duo millia talentorum, Gall. mon. 16,790,124 fr. quum Pompeius Magnus Hierosolyma cepit a. U. c. 691. Octo post annis, Crassus illa duo millia talentorum rapuit: præterea templum auro spoliavit ad octo millia talentorum, Gall. mon. 88,493,828 fr. trabem quoque; ex qua suspendebatur velum, solido auro factam ex trecentis minis, Gall. mon. 745,038 fr. abstulit: Joseph. Antiq. Jud. XIV, 7, n. 1. Ac proinde tum Crassus rapuit e templo Hierosolymitano Gall. mon. 106,028,988 fr. Nondum tamen templum Hierosolymitanum, inter assiduos bellorum motus, ad eam opulentiam adornatum fuerat, quo postea evectum est Herodis Magni munificentia, et certantibus undique Judæorum studiis, imperiique Romani pace. Tum enim primum ad Salomonici templi magnificentiam accedere visum est. Insuper locupletissimus quisque Judæorum domos in templo extruxerat, in quibus opes suas condiderat, ita ut tunc ibi essent totius gentis thesauri, teste Josepho, Bell. Jud. VI, 5, n. 2: *Πᾶς ὁ Ἰουδαίων σισάρευτο πλοῦτος*. Non immerito ergo Tacitus *immensa opulentia templum* dixit.

Hæremus autem, quum illas templi Hierosolymitani opes legimus, et nostrorum templorum pauperiem contemplamur. At reputemus unicum fuisse non modo urbis Hierosolymorum, sed totius Judaicæ gentis templum. Si unicum quoque nobis foret, et quidquid in tot templa eorumque apparatus fuit expensum in uno templo collectum haberemus, quanto majores opes miraremur!

BROTIER.

Nº 8. CAP. XIII. *Pluribus persuasio inerat, antiquis sacerdotum literis contineri, eo ipso tempore fore, ut valesceret Oriens, profectique Judææ rerum potirentur: quæ ambages Vespasianum ac Titum prædixerant. Sed vulgus, more humanæ cupidinis, sibi tantam fatorum magnitudinem interpretati, ne adversis quidem ad vera mutabantur.*

Hanc persuasionem testatur quoque Sueton. in Vespasiano, 4: *Percrebuerat Oriente toto vetus et constans opinio: esse in fatis, ut eo tempore Judæa profecti rerum potirentur. Id de imperatore Romano, quantum eventu postea patuit, prædictum Judæi ad se trahentes rebellauerunt.* Significantius adhuc Josephus, Bell. Jud. VI, 5, n. 4: *Τὸ δὲ ἰπέραι αὐτοῦς (Ἰουδαίους) μάλιστα πρὸς τὸν πόλεμον, ἢ χρησμὸς ἀμφίβολος ὁμοίως ἐν τοῖς ἱεροῖς εὐρηκίμος γράμμασιν, ὡς κατὰ τὸν καιρὸν ἐκείνον, ἀπὸ τῆς χάρας τις αὐτῶν ἄρξει τῆς οἰκουμένης. Τοῦτο οἱ μὴ ὡς οἰκεῖον ἐξήλαβον, καὶ πολλοὶ τῶν σοφῶν ἐπακρίθασαν περὶ τὴν κρίσιν· ἰδέλῃ δ' ἄρα περὶ τὴν Οὐεσπασιατοῦ τὸ λόγιον ἡγεμονίαν, ἀποδεικνύοντες ἐπὶ Ἰουδαίας αὐτοκράτορος.* *Sed quod maxime Judæos ad bellum excitaverat, vaticinium erat ambiguum in sacris libris repertum, illis temporibus quemdam ex ipsorum finibus orbis terrarum imperio potiuturum. Id enim illi quasi sibi proprium acceperunt, multique sapientes interpretatione decepti sunt. Significabat nempe oraculum Vespasiani principatum, qui in Judæa declaratus est imperator.*

Oraculum quidem Tacitus ac Suetonius veri ignorantia, Josephus adulatione, in Vespasiani fortunam traxere: At altiora et diviniore prænuntiari demonstrant antiquæ illæ literæ, quæ adhuc exstant apud Daniel, II, 44: *Καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις τῶν βασιλείων ἐκείνων, ἀναστήσει ὁ Θεὸς τοῦ οὐρανοῦ βασιλείαν, ἥτις εἰς τοὺς αἰῶνας οὐ διαφθαρήσεται, καὶ ἡ βασιλεία αὐτοῦ καθ' ἑτέραν οὐχ ὑπολειφθήσεται, λεπτυνεῖ καὶ λιμνήσει πᾶσας τὰς βασιλείας, καὶ αὕτη ἀναστήσεται εἰς τοὺς αἰῶνας.* *In diebus autem regnorum (vel regum, מְלָכִים) illorum, suscitabit Deus cæli regnum, quod in æternum non dissipabitur, et regnum ejus alteri populo non tradetur: comminet autem et consumet universa regna hæc; et ipsum stabit in æternum.* Illud est regnum, quod Apostoli, Judæa profecti, non opum fulgore, non armorum vi, ne in *persuasibilibus* quidem *humanæ sapientiæ* verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis fundaverunt, teste Paulo, I ad Corinth. II, 4. Babyloniorum, Persarum, Græcorum, Romanorumque regnis majus, statim per terrarum orbem late diffusum est, ut videre est apud eundem Paulum in ep. ad Romanos, X, 18. Sub ipso Neronis princi-

patu, jam nonnulli e domo Cæsaris Christianæ militiæ nomen, dederant. Inde Paulus in epistola ad Philippenses, IV, 22: Ἀσπάζοντες ὑμᾶς πάντες οἱ ἄγιοι, μάλιστα δὲ οἱ ἐκ τῆς Καίσαρος οἰκίας. *Salutant vos, qui mecum sunt, fratres. Salutant vos omnes sancti, maxime autem qui de Cæsaris domo sunt.*

Vespasianus quidem, ad imperium postea evectus, ausus est divina oracula in suæ dignitatis omen ac firmamentum divertere. At Deus, vanis mortalium consiliis illudens, brevem fecit Vespasiani, breviorē Titi, nec longam, et improsp̄eram, Domitiani potestatem; paucisque annis Flavia domus evanuit. Immo ut illustrius exstaret argumentum divina oracula ad Flaviā domum non pertinuisse, illius ipsius domus pars magna, Flavia Domitilla, Vespasiani neptis, Titus Flavius Clemens ejus fratris filius, Plantilla fratris quoque filia, altera Flavia Domitilla, idem sanguis, Christianam religionem professi, ideoque exilia et mortem passi, regnum Christi sanguine suo firmavere. Vide stemma Flaviorum in excurs. ad Hist. I, 46, pag. 21, n. 11, 12, 13 et 14. Regnum illud, ut nihil humani in ejus propagatione esse manifesto videretur, cum imperio Romano et exteris principatibus diu luctatum est. Interfecti, excarnificati sunt Christi milites. At tandem orbis, eorum patientia victus, Christo credidit; exemplumque ultro dedere principes et imperatores. Tum in signis vexillisque Romanis, quæ tot abhinc seculis ut numina habebantur, resplenduit Christi nomen, XP., in quo SPES et SALVS Augustorum: tum in iis effulsit ipsa Christi crux, cum inscriptione IN HOC SIGNO VICTOR ERIS. Adi Constantini Magni et Constantii nummos. Variis deinde linguis et monumentis celebratus est IC XC BASILΘ BASILĒ et IHS XPS REX REGNANTIVM, ut passim videre est in imperatorum nummis. Idem nos quoque aureis nostris nummis continuo profiteamur: CHR. REGN. VINC. IMPER., id est, *Christus regnat, vincit, imperat.* Sic valuit Oriens; et juxta antiquas prophetarum literas fundatum a Judæa profectis Jesu Christi regnum, *quod in æternum non dissipabitur.*

BROTIER.

Nº 9. CAP. idem. *Multitudinem obsessorum sexcenta millia fuisse accepimus.*

Ita MSS. Flor. Bud. Agr. editio princeps, Rhenanus et recentiores. Male Puteolanus, *ducenta*; forte quod in MSS. repperit *dc<sup>ta</sup>*, ut habent MSS. Harl. Bodl. Jes. Guelf. *Sexcenta* quoque habet Orosius, VII, 9, quem vide inter Testimonia Veterum. Nondum tamen accuratus est ille numerus. Nam, teste Josepho, intra paucos obsidionis menses elata sunt sexcenta millia, 600,000, fame pesteve enectorum, totoque obsidio periire undecies centena millia, 1,100,000. Adde captivorum multitudinem. Quæ si quis reputet, haud diffitebitur multitudinem obsessorum saltem fuisse duodecies centena millia. Ne tamen incredibilis hic numerus esse videatur, de eo distinctius dicendum, simulque quantum Judaici sanguinis hoc bello haustum sit declarandum, ut quam horrenda fuerit Judaica clades summatim pateat.

### QUIS OBSESSORUM NUMERUS?

#### QUOT TOTO BELLO JUDAICO INTERFECTI?

Apud Eusebium, de Præparat. Evangelic. IX, 4, Hecateus, Alexandri Magni expeditionum comes, Hierosolyma a centum viginti millibus hominum habitata prodit. Crevit postea, cum populi Judaici fortuna, in urbe principe incolarum numerus; ac Plinii ætate evaserat in *longe clarissimam urbium Orientis, non Judææ modo*: Plin. V, 14. Minime tamen compertum quis tum fuerit ejus incolarum numerus. Forte fuere sexcenta millia; huncque numerum, proclivi errore, pro obsessorum numero usurpavit Tacitus: pari errato sexcenta illa millia de interfectis Orosius accepit, quæ de obsessis fuerant dicta. Ut ut est, aucta adhuc erat urbs *magna colluvie* Judæorum, et Idumæorum, *et ceterarum urbium Judaicarum clade*: Tacit. Hist. V, 12. Præterea obsidione clausi sunt Judæi, quum, ob Paschatis celebritatem, in urbem undique convenissent. Quanta autem multitudine convenirent, Cestius cognoverat paucis ante annis, sub finem Neroniani principatus, vigentibusque Judaicis rebus: compertum enim ex hostiarum numero tum ibi fuisse vices septies centena millia, 2,700,000, purorum sanctorumque, ut loquuntur, Judæorum, qui agnum Paschalem comedere; minime computatis menstrualibus mulieribus, lepra aliave impuritate laborantibus, et alienigenis, qui hoc quoque religionis causa confluebant: *Γίνονται δ' ἀνδρῶν.... μυριάδες ἰβδόμηκοντα καὶ διακόσιαι, καθαρῶν ἀπάντων καὶ ἀγίων· οὔτε γὰρ λεπροῖς, οὔτε γονορροίοις, οὔτε γυναιξὶν ἰσχυμμήνοις, οὔτε τοῖς ἄλλωις μεμιασμένοις ἐξῆν τῆσδε τῆς θυσίας μεταλαμβάνειν· ἀλλ' οὐδὲ τοῖς ἄλλοφύλοις, ὅσοι κατὰ θρησκίαν παρῆσαν*. Joseph. Bell. Jud. VI, 9, n. 3. In hujus ergo Paschatis celebritate convenere circiter tricies centena millia, 3,000,000 hominum.

In supremo autem Paschate, quod Judæi a. J. C. 70, stante templo, celebrare, multo minor multitudo maxime e longinquis regionibus venit, attrita jam bellis Judæa, et imminente Hierosolymitana obsidione. Verumtamen quum in ea obsidione perierint undecies centena millia, 1,100,000 hominum, certissimum est non fuisse sexcenta millia obsessorum, sed potius duodecies centena millia, 1,200,000, aut etiam amplius. Tantam autem tum incolarum, tum advenarum multitudinem in urbe Hierosolymis, quorum ambitus fuit tantum XXXIII stadiorum, nemo mirabitur, quum attenderit huic urbi fuisse pulcherrima suburbana, τὰ περικαλλῶν προάστια τῆς πόλεως, quæ memorat Josephus, Bell. Jud. VI, 1, n. 1. Insuper cogitandum in Oriente unum cubiculum non uni tantum homini, sed toti familiæ suffecisse. Unde tam frequens pestis, ut recte observat eruditus Shaw (*Voyages dans la Barbarie et le Levant*, vol. I, p. 354). Ideo quoque in obsidione Hierosolymitana, eversis suburbanis, et omnibus in urbe confertim agglomeratis, ex loci angustia atrox pestis grassata est; ut habet Josephus, Bell. Jud. VI, 9, n. 3: Ὡς τε τὸ μὲν πρῶτον αὐτοῖς τὴν στοχασίαν γινώσκειν λοιμὸν φθοράν.

Nunc vero quum obsessorum numerum satis expenderit, toto bello interfectos summam recensebimus, ut Judaicæ cladis atrocitas cognoscatur, et quanto sanguine occisi Christi sanguis, ulciscente Deo, sit expiatus, innotescat.

## CÆDES JUDÆORUM AB A. U. C. 819,

J. C. 66, AD A. U. C. 823, J. C. 70.

Inter ipsa belli initia Hierosolymis (Joseph. Bell. Jud. II, 14) cæsi sunt Judæi ad tria millia et sexcentos, περὶ τρισχιλίους καὶ ἑξακοσίους. 3,600.

Hierosolymis aliæ duæ cædes: Joseph. Bell. Jud. II, 15, n. 5, et II, 17, n. 5.

Cæsareæ (Joseph. Bell. Jud. II, 18, n. 1) cæduntur supra viginti millia, ὑπὲρ δισμυρίου. . . . . 20,000.

Per totam ferme Syriam magna Judæorum strages: Joseph. Bell. Jud. II, 18, n. 2 et 5.

Scythopoli (Joseph. Bell. Jud. II, 18, n. 3) cæsa tredecim millia, ὑπὲρ μυρίου καὶ τρισχιλίους. . . . . 13,000.

Ascalone (Joseph. ibid. n. 5) duo millia et quingenti, πεντακοσίους ὑπὲρ δισχιλίους. . . . . 2,500.

Ptolemaide (Joseph. ibid.) duo millia, δισχιλίους. . . . . 2,000.

Alexandriæ (Joseph. ibid. n. 8) quinquaginta millia, ἑνὶ μυριάδας. . . . . 50,000.

Cestius Zabulonem, urbem Galilææ, et circumjectos vicos diripit et incendit: Joseph. ibid. n. 9.



Joppe (Joseph. ibid. n. 10) cæsi ad octo millia et quadringentos, *τετρακίσιοι πρὸς ἑκτακισχιλίους*. . . . . 8,400.

In Narbatene toparchia, Cæsareæ vicina, cædes plurimæ, et vici incendio consumpti: Joseph. ibid.

In monte Asamone, prope urbem Sepphorin (Joseph. ibid. n. 11) cæsi super duo millia, *ὕπὲρ δισχιλίους*. . . . . 2,000.

Lydda urbe (Joseph. Bell. Jud. II, 19, n. 1), ferme vacua, quod omnis fere multitudo Hierosolyma ob festum Tabernaculorum ascenderat, incensa, cæsi quinquaginta, *πεντήκοντα*. . . . . 50.

Damasci (Joseph. Bell. Jud. II, 20, n. 2) cæsi ad decem millia, *μυρίας*. . . . . 10,000.

Ascalone (Joseph. Bell. Jud. III, 2, n. 2) decem millia, *μύριοι*. 10,000.

Ascalone iterum (Joseph. ibid. n. 3) octo millia et amplius, *ὕπὲρ ἑκτακισχιλίους*. . . . . 8,000.

Gadara capta, puberes omnes Vespasianus interficit, urbem, vicinæque oppida, vicosque incendit: Joseph. Bell. Jud. III, 7, n. 1.

Japhæ, in vico Galilææ maximo (Joseph. ibid. n. 31), cæsa quindecim millia, *μύριοι πρὸς τοῖς πεντακισχίλοις*. . . . . 15,000.

In monte Garizim (Joseph. ibid. n. 32) undecim millia et sexcenti, *χιλίους ἑξακοσίους ἐπὶ μυρίας*. . . . . 11,600.

Jotapatæ (Joseph. ibid. n. 36) quadraginta millia, *τετρακισμύριοι*. . . . . 40,000.

Eversa urbs Joppe, quum prius submersa fuissent (Joseph. Bell. Jud. III, 9, n. 3) Judæorum quatuor millia et ducenti, *τετρακισχίλοι πρὸς τοῖς διακοσίοις*. . . . . 4,200.

Tarichæis, et in pugna navali lacuque Genesar (Joseph. Bell. Jud. III, 10, n. 9), periire sex millia et quingenti, *ἑξακισχίλοι πεντακίσιοι*. 6,500.

Tarichæis (Joseph. ibid. n. 10) iterum cæsi mille ducenti, *διακοσίους ἐπὶ χιλίοις*. . . . . 1,200.

Gamalæ (Joseph. Bell. Jud. IV, 1, n. 10) perempti quater mille, *τετρακισχίλοι*. . . . . 4,000.

Ibidem (Joseph. ibid.) sponte præcipites, enecti quinquies mille et amplius, *ὕπὲρ πεντακισχιλίους*. . . . . 5,000.

Gischalæ (Joseph. Bell. Jud. IV, 2, n. 5) fugitivorum cæsa sex millia, *εἰς ἑξακισχιλίους*. . . . . 6,000.

Hierosolymis (Joseph. Bell. Jud. IV, 5, n. 1) ab Idumæis cæduntur octo millia et quingenti, *ἑκτακισχιλίους καὶ πεντακοσίους*. . . . . 8,500.

Ibidem (Joseph. ibid. n. 3) cæsa nobilium duodecim millia, *μύριοι καὶ δισχίλοι τῶν εὐγενῶν*. . . . . 12,000.

Ibidem cædes plurimæ a Zelotis editæ: Joseph. Bell. Jud. IV, 6, n. 1 et 3.

In castello Masada, Hierosolymis vicino (Joseph. Bell. Jud. IV, 7,

n. 2), a sicariis cæsi Judæi septingenti et amplius, ὑπὲρ ἑπτακοσίου.  
..... 700.

Ab iisdem sicariis per totam Judæam cædes editæ : Joseph. ibid.

Gadarensium (Joseph. ibid. n. 4) a Romanis cæsa quindecim millia,  
μύριοι πεντακισχίλιοι..... 15,000.

Infiniti alii, πλῆθος ἀπείρων, in Jordanem præcipites desiliere. Vastitas  
et internecio a Gadaris usque ad lacum Asphaltitin ; plurimi quoque in  
ipso lacu cæsi : Joseph. ibid.

In vicis Idumææ, Betari et Cephartoba (Joseph. Bell. Jud. IV, 8,  
n. 1) cæsa decem millia et amplius, ὑπὲρ μυρίου..... 10,000.

Alii vici plurimi eversi et incensi : Joseph. ibid.

Gerasis (Joseph. Bell. Jud. IV, 9, n. 1) cæsi juvenes mille, χιλίους τῶν  
νέων..... 1,000.

Ibidem loca plurima flammis et cædibus fœdata : Joseph. ibid.

Prælia multa, quibus se ipsi et Idumæos conficiunt Judæi : Joseph. ibid.  
n. 5 et 7.

Toparchias Gophniticam et Arabatenam, indeque Hierosolyma usque  
loca omnia occisione depopulatur Vespasianus : Joseph. ibid. n. 9.

Pariter Cerealis Idumæam superiorem vastat, et Chebronem urbem,  
haud procul Hierosolymis, incendio et incolarum internecione delet :  
Joseph. ibid.

Hierosolymis Judæi, factionibus odiisque efferati, in se ipsi sæviunt.  
Prælia, cædes plurimæ : templum quoque cruore respersum : Joseph.  
Bell. Jud. IV, 9, n. 10, et V, 1 et 3.

Hierosolymorum obsidio : fames, pestis, tanta demum necessitas, ut  
in hac unica obsidione (Joseph. Bell. Jud. VI, 9, n. 3) perierint Judæorum  
undecies centena millia, τῶν δὲ ἀπολουμένων κατὰ αἵσας τὴν σωλορηϊαν  
μυριάδες ἑκατὸν καὶ δέκα..... 1,100,000.

Captis excisisque Hierosolymis, duo adhuc manebant Judæis præsidia,  
Machærus et Masada : Machærunte (Joseph. Bell. Jud. VII, 6, n. 4) cæsi  
Judæi mille et septingenti, ἐπὶ τοῖς χιλίοις ἑπτακόσιοι..... 1,700.

In saltu Jarden (Joseph. ibid. n. 5) Hierosolymis et Machærunte fugi-  
tivorum cæsa tria millia, τρισχίλιον..... 3,000.

Masadæ (Joseph. VII, 9, n. 1) Judæi omnes, ne in manus Romanorum  
venirent, se ipsi perimunt nongenti numero et sexaginta, ἐξήκοντα ὅσους  
τοῖς ἑπτακόσιοις..... 960.

Cyrenen usque (Joseph. Bell. Jud. VII, 11, n. 2) Judaici belli furor  
pervasi ; ibique cæsa Judæorum tria millia, τρισχίλιους..... 3,000.

Nunc vero si summas, a Josepho singulatim expressas, collegerimus,  
interfectorum erit numerus..... 1,378,910.

Si, quæ Josephus generatim dixit, æstimaverimus, sane haud pau-  
ciores Judæi toto bello periere, quam vicies centena millia. . 2,000,000.

Denique reputemus (quod jam monuimus in Appendice ad Historiarum

## 82 EXCURS. VARIOR. AD HISTOR. L. V.

librum V, 42 et 43) captivorum nonaginta septem millia, venditam terram, Judæos, ubicunque in Romano imperio degerent, Jovi Capitolino tributum solvere jussos, ac tandem, quales prædixerat Osæ, III, 4, οὐκ ὄντες βασιλῆας, οὐδὲ ὄντες ἀρχοντας, οὐδὲ οὖσας θυσίας, οὐδὲ ὄντες θυσιασταρίου, οὐδὲ ἱερατείας, οὐδὲ δόλων sine rege, et sine principe, et sine sacrificio, et sine altari, et sine ephod, et sine theraphim. Eventa illa, quibus nulla unquam exstitere illustriora et testatiora, immo quorum nosmetipsi testes sumus, cum vaticiniis Danielis, IX, 26 et 27, ipsiusque Moysis, qui in Deuteronom. XXVIII, 46 et seq., Judaicam hanc calamitatem non tam prædixit, quam descripsit, conferamus; atque nihil esse religione divinius fateamur.

BROTIER.

FINIS EXCURSUM AD HISTORIAS.

---

# EXCURSUS ET NOTÆ BROTERII, HEINECCII, ET VARIORUM,

AD OPERA C. CORNELII TACITI.

~~~~~

LIBER DE MORIBUS GERMANORUM.

Nº 1. **LIBRUM** C. Cornelii Taciti de situ, moribus et populis Germaniæ, meditandum potius, quam legendum, paullo fusius sum expositurus, quod in eo juris nostri politici fontes lateant. Vere enim dixit cl. *de Montesquieu*, *Esprit des Loix*, XXX, 19 : *Il est impossible d'entrer un peu avant dans notre droit politique, si l'on ne connaît parfaitement les lois et les mœurs des peuples Germains*. Brevis quidem est libellus, sed alto Taciti ingenio et immensa rerum copia plenus; quem paucis, sed egregie, laudavit idem cl. *de Montesquieu*, loc. cit. c. 2 : *Tacite fait un ouvrage exprès sur les mœurs des Germains : il est court, cet ouvrage; mais c'est l'ouvrage de Tacite qui abrégait tout, parce qu'il voyait tout*.

BROTIER.

Nº 2. CAP. II. *Mox a seipsis invento nomine . . .*

Vexatissimus sane locus, quem sic enucleare tentem, omissa omni conjectura verborumque mutatione. Nomen primum unius *nationis*, scilicet qui *nunc Tungri* vocantur, non *gentis*, i. e. non commune omnium populorum qui civitatibus divisi, genere conjuncti, inter Rhenum et Scythicam regionem siti erant, deinde in omnes illos populos diffusum est hocce modo: primum *victores*, puta ratio Tungrorum, illud nomen ob metum hostibus injiciendum *impenerant*; mox *omnes*, sc. gens Germanica, idem et ipsi invenerunt, ut priores, et a se ipsis inventum adsumpserunt vocabulum, quod videbatur decorum. Itaque omnes *Germani* vocati sunt, et nomen in gentem evuluit.

Hæc est, ut opinor, Taciti sententia: quam tamen paullo errare a vero

crediderim; siquidem *Germaniæ* vocabulum censet appellativum gentis, quod conditionis civilis apud illam gentem insigne fuisse testantur barbararum instituta gentium, quæ Romanum imperium quinto seculo occupaverunt.

Nemo nescit vocem *Germanus*, ductam a *ger* vel *here* exercitus, et *man* homo per aspirationem, pronuntiari *Hermanus* solitum veteribus septemtrionis populis. *Hermannus*, *Herimannus*, *Heremannus*, *Arimannus* (quæ vocabula idem significant, in mediæ ævi glossemate), est vir liber, vir bellicosus, qui bannum publicum vel militiam aliasque publicas functiones implere potest. Apud barbaros vir bellicosus et civis unus et idem erat. At qui rem familiarem non habebant, qua sumptus militiæ tolerarent, in inferiorem ordinem redacti seu *lidorum*, dimidio minoris quam illi viri vel *barones* aestimabantur. Nempe apud eam gentem dignitatem ordinum pretio capitis (*weregeldo*) taxatam fuisse et distinctam, quis ignorat?

(Vid. Cang. Gloss. Inf. Latinit. voc. *Heremannus*; Heinecc. Antiquit. Germ. I, c. 1, parag. 9; Lex Salic. tit. XLIV; Marculf. form. I, 18.)

Vocem Ἀρμάνιος etiam apud Græcos mediæ ævi significasse virum bellicosum me admonuit illust. *J. Fr. Boissonade*, ut videre est in partit. grammat. Herodian. p. 185, quas edidit Lond. 1819, in-8°.

J. N.

N° 3. CAP. V. *Possessione et usu haud perinde afficiuntur.*

Gronovius hæc verba, subaudito comparationis ad libitum affectæ argumento, interpretatur: quam longe liberiores commentationem neque recipiendam existimo; et requiro in hoc loco Broterii, Ernesti, ceterorumque quos perlegi, industriam. Itaque non evagatus extra ipsius Taciti verba, comparationem institutam inter duas res hic nuncupatas expedire tentabo. Dixit res Germanis placere non æque ob possessionem quam ob utilitatem, scilicet *argentum magis quam aurum sequi eos, quia numerus argenteorum facilius usui esset*; et vasa argentea apud illos non magis curæ atque pretio quam quæ humo fiuntur; quippe quos possidere inutilia non perinde juvaret quam uti vilibus; ideoque afficiuntur, moventur, in aestimandis rebus, haud perinde voluptate possidendi quam utendi fructu.

J. N.

N° 4. CAP. VI. *Mixti præliantur. . . . centeni ex singulis pagis sunt.*

Huc elegantem Cæsaris locum, in quo mos ille bellandi egregie describitur, affert *Brotier*. At eo Cæsar a Tacito differre videtur, quod prior *totidem numero pedites quot equites fuisse, singulos a singulis lectos* narrat, posterior autem *definitos numero*, scilicet, *centenos ex singulis pagis fuisse pedites*, non pares numero cum equitibus ostendit.

Neque adeo felicem crediderim Broterii alteram interpretationem, quum has voces *centeni ex singulis pagis* explicat, quasi ita nominati essent, quod ex pagis in centenas divisæ essent electi, *dix hundert*, auc-

tore Dithmaro. At satis per se patet sensus Taciti, eos ita nominatos, quod centum essent ex singulis pagis, non quod ex centenis.

Hunc quidem fuisse Taciti sensum procul dubio est: Tacitum vero non errasse, quum numero fuisse illos nominatos, non regionis nomine unde eligerentur, asserat, nolim affirmare. Cave ne hos *centenos* pugnantes cum centenis iudicum comitibus, infra c. 12, confundas, quos *Rachinburgos* lex Salica nominat. Postea et *centenarii* fuere, singuli cujusque centenae iudices.

J. N.

Nº 5. CAR. idem. *Rari gladiis, aut majoribus lanceis utuntur.*

DE MILITIA GERMANORUM.

Quamvis autem in tot civitates ac respublicas secreti viverent Germani, raraque inter eos esset, ut inter gentes bellicosas, concordia; idem tamen propemodum tot civitatibus ac rebuspublicis finis erat propositus. Potentiam enim bellicam intendebant, si a paucis discesseris, omnes, eoque omnes eorum mores omniaque instituta erant comparata. Recte jam Jul. Cæsar, de Bell. Gall. VI, 21, de majoribus nostris prodidit: *Vita omnis in venationibus atque in studiis rei militaris consistit*. Et paucis interjectis, ibid. cap. 23: *Hoc proprium virtutis existimant, expulsos agris finitimos cedere, neque quemquam audere prope se consistere*. Sed et Pomponius Mela, de Situ orbis, III, 3: *Jus in viribus habent, adeo ut ne latrocinii quidem pudeat, tantum hospitibus boni, mitesque supplicibus*. Quum vero alie gentes bella ideo suscipiant, ut fines imperii longe lateque proferant, Germani vastorum imperiorum non admodum cupidi, regiones quas devicerant, vel, relicta patria, insidebant ipsi (unde tot gentium Germanicarum migrationes ¹), vel eas longe lateque vastabant ². *Caussas ergo bellorum*, teste eodem Pomponio Mela, III, 3, *ex libidine arcessebant, neque imperitandi prolatandique fines (quod enixe non volebant), sed ut circa ipsa quæ jacent, vasta essent*. Paucissimæ ergo gentes faciebant provincias victisque imperabant, veluti Eburones Condrusiis, Nervii Centronibus, Grudiis, Levacis, Pleumosiis, Gerduris, ceu refert Cæsar de Bell. Gall. IV, 6, et V, 39.

Omnia ergo ad militarem gloriam referebant Germani, nihilque, ut jam ab Hermanno Conringio, de Republ. Germ. parag. 10 sq., demonstratum est, apud eos vel lege, vel consuetudine fuerat receptum, quod non ad virtutem militarem potentiamque bellicam pertineret. A pueris Germani adsuæfacti sunt cibo simplicissimo, agrestibus pomis, recenti feræ et lacti concreto ³, qualem victum permultum contulisse ad robur et magnitudinem corporum Germanicorum, singulari eoque pererudite.

¹ Tacit. Hist. lib. IV, c. 73.

² Cæs. de Bell. Gall. lib. VI, c. 23.

³ Cæs. de Bell. Gall. lib. IV, c. 1; Tacit. de Morib. Germ. c. 23.

opusculo demonstravit Herm. Conring. (Dissert. de habitu corp. veterum Germ.) Deinde inprimis dabant operam, ut frigora atque inedia, frequentissimas militiæ comites, quam facillime perferrent ¹. Juvenes non literis, musica, artibus sellulariis, sed armis, venationibus, latrociniiis, quæ extra fines civitatis ne turpia quidem habebant ², aliisque belli præludiis, delectabantur. Genus spectaculorum iis unum, atque in omni cœtu idem; idque non ad pompam et lasciviam, quales ludos vix spectare sustinebant ³, sed ad fortitudinem, usumque armorum comparatum. *Nudi enim juvenes, quibus id ludicrum erat, inter gladios se infestasque frameas saltu jaciebant* ⁴. Quod porro sera iis Venus, adeoque inexhausta pubertas esset ⁵; quod non urbes atque ædes splendidiore, sed tuguria et casas incolerent ⁶; quod nandi ⁷, cursusque velocissimi ⁸ summam sibi acquirerent peritiam: illud omne eo pertinebat, ut ad quævis munera militaria dextre obeunda eo essent expeditiores.

Ita domi Germani administrabant rempublicam: dispiciendum nunc porro, quo pacto bella gesserint. Militia illis non conductitia erat (quamvis ipsi Germani facile ab aliis gentibus stipendia mererentur), sed lecta, et maximam quidem partem pedestris. *In universum enim æstimanti*, inquit Tacitus, de Mor. Germ. 6, *plus penes peditem roboris*. Alio loco, 30, de Cattis idem auctor sit: *Omne robur in peditis, quem super arma feramentis quoque et copiis coonerant*. Ipsa sane ratio eis pedestrem suadebat militiam: quum enim universa Germania paludibus, montibus, silvisque horreret, non multum profecisset equitatus, quantumlibet copiosus. Neque tamen plane deerant equestres copię, quibus Tencteri potissimum valebant ⁹. Jumentis non utebantur importatis, sed quæ apud eos erant nata, parvis ac deformibus, quæ tamen quotidiana exercitatione, summi ut essent laboris efficiebant ¹⁰. Medio tamen ævo Thuringicis Cimbricisque equis magnum statutum esse pretium, alio loco docehimus. Ephippiis insidere, turpe videbatur ¹¹: sed tanto magis delectabantur frænis ac phaleris, quæ etiam inter finitimarum gentium dona maximi faciebant ¹². Illud notatu dignissimum, quod et dimachorum quoddam genus (novum plerisque visum ¹³) jam Cæsaris ævo in exercitu habue-

¹ Tacit. ibid. c. 7. Seneca, de Ira, lib. I, c. 11.

² Cæsar. l. c.; Pompon. Mela, ibid.; Tacit. Annal. lib. XII, c. 27.

³ Tacit. Annal. lib. XIII, c. 54.

⁴ Idem, de Morib. Germ. c. 24.

⁵ Idem, ibid. c. 20.

⁶ Idem, ibid. c. 16; Strabo, lib. VII, p. 291.

⁷ Tacit. Hist. lib. IV, c. 14; Herodian. lib. VII, c. 2; Pompon. Mela, lib. III, c. 3.

⁸ Cæsar. de Bell. Gall. lib. I, c. 48.

⁹ Idem, ibid.

¹⁰ Idem, ibid. lib. IV, c. 2.

¹¹ Idem, ibid.

¹² Tacit. de Morib. Germ. c. 15.

¹³ Hart. Elem. prud. civil. part. I, c. 9, parag. 22.

rint Germani. Diserte enim Cæsar, de Bell. Gall. IV, 2: *Equestribus, inquit, præliis, sæpe ex equis desiliunt, ac pedibus præliantur, equosque eodem manere vestigio adusfaciunt, ad quos se celeriter, quam unus poscit, recipiunt.* Solebant etiam equites selectiores, mixti peditum præliari, ea utrimque arte ac sagacitate, ut ipsis Romanis vel eo potissimum nomine essent admirationi. Qua de re denue Cæsar, *ibid.* I, 48: *Equitum millia erant sex, totidem numero pedites velocissimi ac fortissimi, quos ex omni copia singuli singulos, suæ salutis causa delegerant.* Cum his in præliis versabantur, ad hos se equites recipiebant. Hi, si quid erat durius, concurrebant; si qui, graviore vulnere accepto, equo deciderant, circumstitebant; si quo erat longius prodeundum, aut celerius recipiendum, tanta erat horum exercitatione celeritas, ut iubis equorum sublevati, cursum adæquarent. Ejusdem moris hunc in modum meminit Tacitus, de Mor. Germ. c. 6: *Boques mixti præliantur, apta et congruenta ad equestrem pugnam velocitate peditum, quos ex omni juventute delectos ante aciem locant. Definitur et numerus, centeni ex singulis pagis sunt, idque ipsum inter suos vocantur; et quod primum numerus fuit, jam nomen et honor est.* Videntur ergo hi pedites, quos centenos vocabant, apud Germanos eodem loco fuisse, quo apud Romanos triarii, apud Macedones phalanx. Præliis etiam intererant principes, qui non nisi magna clientum turba stipati adversus hostem proficiebantur ¹.

Ceterum quod ad ipsam bellum gerendi rationem attinet, armis pæ adeo exquisitis utebantur Germani: paucis gladii erant, aut majores lanceæ ². Quamvis enim Cimbris *μεγάλας καὶ βαρύνουσας μάχαιρας, prælongos et graves gladios* ³; reliquis etiam Germanis *ingentes, enormes, prælongas hastas* tribuant veteres ⁴: rem tamen ita explicat Tacitus, Annal. XIV, 2, ut *primam aciem hastatam, ceteris prævasta aut breviora tela fuisse* dicat. Plerique ergo breviores hastas, vel, ipsorum vocabulo, *frameas (pfriemen)*, ferebant, angusto et brevi ferro præmunitas, sed ita acri, et ad usum habili, ut eodem telo, prout ratio poscebat, vel cominus vel eminens pugnarent. Et equites quidem acuto frameaque erant contenti: pedites et missilia spargebant, pluraque singuli atque in immensum vibrabant ⁵. De vestibus et sagis parum erant solliciti, Dione, XXXVIII, p. 89, enim et Tacit. Ann. II, 14, testibus, vel majore sui parte nudi incedebant, vel pelle ferina tegebant artus: paucis lorice; vix uni alterive cassis et galea ⁶, quæ belluarum sævissimarum rictus, et inusitata figuræ et alas cristas præferebat, ut tanto eminentiores viderentur ⁷. Scutis.

¹ Tacit. de Mor. Germ. c. 14.

² Idem, *ibid.* cap. 6.

³ Plutarch. in Mario, p. 426.

⁴ Tacit. Annal. lib. I, c. 64; lib. II, c. 14 et 21; Hist. lib. V, c. 18.

⁵ Tacit. de Morib. Germ. c. 6.

⁶ Dio Cass. lib. XXXVIII, p. 91.

⁷ Plutarch. in Mario, p. 420.

tegebantur maximis, et ad staturam hominum porrectis, coloribusque lectissimis ¹, vel etiam bestiarum imaginibus distinctis ², nisi quod Gothorum, Rugiorum et Lemoviorum insignia essent *rotunda scuta, brevesque gladii* ³. Ubi ad manus ventum, aciem componebant per cuneos ⁴, ita quidem, ut singulas, quæ simul militarent, gentes propriis cuneis ⁵, singulas vero familias ac propinquitates propriis turmis componerent; id quod non abs re præcipuum virtutis incitamentum fuisse, ait Tacitus, de Morib. Germ. 7. Ante prælium duces adloquebantur exercitum ⁶. Hinc ubi sono armorum et tripudiis adplausissent, cornuaque sonnissent ⁷, cantu truci et incondito clamore in hostem ferebantur ⁸. Augebat tumultum mulierum ululatus. Nam et hæ partim auspiciorum causa ⁹, partim ad inflammandos suorum animos, partim ob vulneratorum curationem castra sequebantur ¹⁰. Antequam cum Romanis committerentur, vagis incursibus et disjecti per catervas, saxis, glandibus et ceteris missilibus prælia iuchoabant. Postea longa adversus eos militia insueverant signa sequi, subsidii firmari, dicta imperatorum accipere, qui manu, voce, vulnere pugnam sustentabant ¹¹. Scythicæ memores originis, etiam fuga quærebant victoriam. Qua de re Tacitus, de Morib. Germ. c. 6: *Cedere loco, dummodo rursus instes, consilii potius, quam formidinis arbitrantur. Sæpe fugam simulantes, in planitiem salibus cinctam hostes trahebant, dein coorti et effusi trudebant adversus, instabant cedentibus, collectosque in orbem pars congressi, quidem eminus proturbabant* ¹². Reliqua quæ ad veterum Germanorum militiam pertinent, jam a Cluvero, Germ. Antiq. I, 44 et seq.; Conringio, de Vet. Rep. Germ. parag. 25 et seq.; Strauchio, Diss. III, de Arm. Roman., aliisque sunt occupata, ut adeo actum agere nihil attineat.

Et hæc quidem est veteris illius ac liberæ Germaniæ facies, quam nec Romanorum potentia, nec conglobata vis hostium evertere potuisset unquam, si manus animosque maturius junxisset. Enim vero erat hoc e libertate vitium, quod tot gentes non consultarent in unam, nec fœdere quodam *συμμαχικῇ* sese adversus communes hostes munirent. Potius æterna fere erant inter finitimos bella. Sic Tacitus, Annal. XII, 28, *Cætos*

¹ Tacit. de Morib. Germ. c. 6.

² Diodor. Sic. Biblioth. p. 307.

³ Tacit. de Morib. Germ. c. 43.

⁴ Idem, ibid. c. 6.

⁵ Idem, Hist. lib. IV, c. 16.

⁶ Idem, ibid. lib. V, c. 17.

⁷ Diod. Sic. lib. V, p. 307.

⁸ Dio Cass. lib. XXXVIII, p. 89; Tacit. Hist. lib. II, c. 22, et lib. IV, c. 18.

⁹ Cass. de Bell. Gall. lib. I, c. 50; Plutarch, in Mario, p. 416; Strabo, lib. VII, p. 296; Tacit. de Mor. Germ. c. 8.

¹⁰ Tacit. de Mor. Germ. c. 7 et 8.

¹¹ Idem, Annal. lib. II, c. 17 et 45.

¹² Idem, ibid. c. 12.

cum Cheruscis perpetue fere ait discordare ; et Cæsar, de Bell. Gall. VI, 23: eos id proprium virtutis existimasse tradit, expulsos agris finitimos cedere, neque quemquam prope se audere consistere, (Vid. eund. IV, 3, et Pomp. Mel. III, 3). Et hæc quidem Germanorum similitudo tam erant perpetuæ, ut eas Romanis suis inprimis gratularetur Tacitus, de Mor. Germ. 33, et Annal. XII, existimans id, quod res erat, non posse non perire Germanos, quos æterna discordia in certissimam ipsorummet perniciem armaret. Et sane quamvis vix quidquam, quod ad bene beateque vivendum pertinebat, in tanta frugalitate deesset Germanis, natioque ipsa esset populosa, fortis ac valida, regio amplissima et ferax, libertas summa, judicia severa, leges æquissimæ: eorum tamen omnium fructum interceperunt civiles discordiæ, quibus demum fiebat, ut Germani initio multis cladibus a Romanis attriti, postea a Francis tristissima servitute sensim opprimerentur.

HEINECCIUS, Antiq. German. Jurispr. I, c. 1, parag. 14, 15, 26, 27, 28.

Nº 6. CAP. VI. *Scutum reliquisse.*

Jam Taciti ævo Germani, gens bello adsueta, nihil sanctius armis, ac inprimis scuto, habuerunt. Ait enim historicus laudatissimus ¹: *Scutum reliquisse, præcipuum flagitium. Nec aut sacris adesse, aut concilia inire ignominioso fas: multique superstites bellorum infamiam laqueo finierunt.* Eandem religionem et Francos quodammodo retinuisse, ex lege Salica, tit. XXXII, parag. 6, patet, in qua ita sancitum est: *Si quis alteri impu-taverit, quod scutum suum projecisset in hoste, vel fugiendo præ timore, CXX den., qui faciunt sol. III, culpabilis judicetur.* Quin et extincto Francorum imperio bellica hæc disciplina tamdiu mansit integra, quamdiu penes solos nobiles fuit jus armorum, et telis gladiisque in bello res acta est. Scuto enim in hostium potestate relicto, nobilitas quoque perdita videbatur, si vera est Spangenh., Spec. Nobilit. p. 301, observatio. Certissimam vero esse, vel exemplo Guilielmi, comitis Ostrevandiæ, patet, qui, quod scutum apud Frisios amisisset, test. Guil. Heda, Hist. Ultraj. ad ann. 1395, et Joan. a Leyd. Chron. XXXI, 50, indignus ideo habitus est, qui regis Francorum mensæ adsideret, adeoque a faciali, lacerato mantili, contumeliose tractatus. Hinc ex sigillis comitum Flandriæ, ab Oliv. Uredio, Sigill. comit. Flandr. p. 51, delineatis, discimus, armatos scuta gladiosque catenis ferreis junxisse thoraci, ne adeo facile avelli aut abs-cindi possent: ceu jam pridem frater mei amantissimus in luculento de sigillis veterum syntagmate observavit ².

Quum ergo tanti scuta æstimarent veteres Germani, operam etiam dederunt, ut illa essent quam ornatissima. Sane jam Taciti (de Morib.

¹ Tacit. de Mor. Germ. c. 6.

² Heinecc. de Sigill. lib. I, c. 10, parag. 30, p. 130.

Germ. 6) *απο* ea cœperunt *lectissimis coloribus distinguere*. Quos colores ego non alios esse existimo, quam quos deinde in arte heraldica semper retinuerunt Germani, *album* puta, *nigrum*, *cœruleum*, *purpureum*, ac postremo *viridem*, quibus et aurum addiderunt posterius, ex quo illud noscere cœperunt¹. Nec variegata tantum, coloribusque lectissimis illita fuerunt veterum scuta, verum etiam animalium aliisque imaginibus insignita. Id quod non abs re colligere mihi videor ex testimonio Diodori Siculi, V, p. 307, qui Gallis id usitatum fuisse ait: *Ὅπλοις δὲ, inquit, χρῶνται θυρεοῖς μὴ ἀνδρομέκισι ποσειδιμήτοις ἰδιοτρόπως· τιτὲς δὲ καὶ ζῶσι χαλκῷ ἔξοχας ἔχουσι, οὐ μόνον ὀρεὶς κόσμον, ἀλλὰ καὶ ὀρεὶς ἀσφάλμιναι εὐδεδημιουργήματα· Ἄρμα ἰλλῖς sunt scuta, ad staturam hominis porrecta, et insigni proprio variegata. Quidam æneas bestiarum imagines, tam ad defensionem, quam ornatum affabre factas præferunt. Quo loco quidem de Gallis loquitur Diodorus: sed hos ac Germanos iisdem prope moribus usos esse, nemo ignorat.*

Præter scuta et galeas maximi faciebant Germani, quas ipsas quoque non solum cristis, verum etiam alis, cornubus, aliisque figuris compluribus condecorabant, ut tanto angustiore forma conspicui adversus hostem prodirent. Testis ejus ritus de novo est Diodorus Siculus, V, p. 307, qui Gallos, Germanorum consanguineos, galeis æneis imposuisse ait *μεγάλας ἔξοχας*, magnas adpendices, quæ spectantibus prolixam dederint ostentationem. Aliis enim cornua fuisse adfixa, alias avium vel quadrupedum formas habuisse expressas. Et ne solos Gallos genio hac in re indulissee existimemus, idem de Cimbris memoriæ prodidit Plutarchus, in Mario, p. 420, dum ait: *Οἱ δὲ ἱππεῖς, μύριοι καὶ πεντακισχίλιοι τὸ πλῆθος ὄντες, ἐξήλασαν λαμπροὶ, πρῶτη μὲν εἰκασμένα θυρεῖσι φοβεῖσθαι χάσμασι καὶ προτομαῖς ἰδιόμορφοις ἔχοντες, ἃ ἱπαιρέμενοι λόφοις περὶ τοῖς εἰς ὕψος ἰφαινοντο μέγας· Equitum XV millia numero effuderunt se splendide, galeas gerebant, quæ representabant sævarum belluarum rictus, et inusitatas figuras, quas alatis fastigiantes cristis, adparebant eminentiores. Jam vero Cimbro Germanicæ fuisse originis, nemo ignorat. Utrum vero suo quisque arbitrio sibi tesseram hujusmodi sumpserit, an gentium familiarumque ea in re habuerint rationem, ex Tacito aliisque vetustis auctoribus vix colligas. Neque tamen inficior, me in posteriore sententiam paullo esse proclivior. Quum enim ex alio Taciti, de Morib. Germ. 7, loco observarim, *præcipuum iis fuisse fortitudinis incitamentum, quod non casus nec fortuita conglobatio, turmam aut cuneum facerent, sed familia et propinquitates*: opus sane fuisse videtur signo quodam vel tessera, qua se internoscerent in acie, et dispersi ad cuneum suum vel turmam quisque sese commode reciperent. Id quod ex scuti galeæque insignibus facillime addisci potuisse existimaverim. Verumtamen quum hic veterum auctoritate destituar, ipse huic quidem divinationi huic meæ plus iusto tribuere nolim.*

¹ Schubert. de Comit. Palatin. Cesar. p. 304. sq.

Saxones, Alamannos, Bojarios, et si quæ alie gentes medio ævo Germaniam insederant, eundem majorum suorum morem retinuisse, compluribus argumentis evinci poterit. Alamannis acutorum insignia tribuit Ammianus Marcellinus, Hist. XVI, 12. Quod ad Saxones attinet, ut jam non dicam de Witichindi insignibus, quæ tamquam fictitia dudum proscriptis eruditorum omnium suffragium: Henrici Aucupis¹ et Ottotonum² sigilla ostendunt acuta imperatorum, striis quibusdam distincta. Qualia etiam ad seculum usque undecimum in landgraviorum Thuringiæ³, Adelberti Ballenstedensis⁴ et comitum Flandriæ⁵ sigillis æque ac nummis conspiciantur. Videntur ergo et toto hoc ævo scutis pictis usi Germani, sed paullo simplicioribus, ut coloribus potius, et eorum varietate, quam figuris atque imaginibus artificiosius expressis ea distinguerent. Unde nec falli videntur, qui antiquissimas quasque gentes et familias acutas quam simplicissimis uti, animadvertunt.

Ad seculum ergo undecimum usque armis ejusmodi variegatis magis ad terrorem hostium, quam familiarum discrimen, usi sunt Germani. Ast ab eo demum tempore invaluit gentilitiarum tesserarum usus, quibus hodiernum discernuntur illustriores familiæ. Cujus rei initium factum videtur in bellis istis sacris, ad quæ tum pontifices universam Europam concitabant; idque vel inde acute conjecit acutissimus Schefferus, quod uno eodemque propemodum tempore omnes gentes Christianæ harum tesserarum usum adoptarint, quod sane argumento esse existimat, institutum istud non casui, sed consilio et veluti communibus tot gentium suffragiis debere originem⁶. Hujus vero rei non magis idoneam reperias occasionem, quam expeditiones sacras. Quum enim iis temporibus numerosissimi confluerent exercitus, diversissimis e nationibus regnisque collecti, opus videbatur tesseris quibusdam, quibus principes diversi eorumque copię dignoscerentur. Hinc alii his, alii aliis insignibus ornabant arma, quæ deinde posterius religiose retinuerunt. Sane ex eo tempore frequentissima in sigillis notamus ejusmodi insignia. Jam anno 1072, leonem in scuto præfert Robertus Friso, Flandriæ comes, apud Oliv. Uredium, Sigill. com. Flandr. pag. 6. Simile *χάραγμα* in Henrici Leonis sigillo occurrit, quod ex publicis tabulariis extulit frater⁷. Immo ab eo quidem tempore vix ullum occurrit sigillum principis vel comitis, quod non ejusmodi insignibus gentilitiis sit exornatum. Hædem seculis et galeas variis cimmeriis veterum Germanorum ritu exornare cœperunt. Jam

¹ Heinecc. de Sigill. lib. I, c. 9, parag. 30; Kettn. Dipl. Quedlinb. tab. Sigill. I, n. 1.

² Heinecc. l. c. n. 32 sq.; Kettn. l. c.

³ Tensel. Suppl. II, Hist. Goth. parag. 220, p. 481 sq.; Schlegel. Dissert. de Nummis Isenac.

⁴ Knaut. Diss. de Pagis Anhaltin. n. 22, p. 8.

⁵ Oliv. Ured. Sigill. com. Flandr. p. 2, 12 sq.

⁶ Sperling. de Numism. bract. orig. p. 44.

⁷ Heinecc. de Sigill. part. I, c. 10, parag. 22, p. 126.

anno 1115, *Heydenricus quidam insigne suum abba Corbeiensi dedisse dicitur, de argento, ex quo capite detracto commode biberit* ¹. Sic et anno 1164, Philippus, comes Flandriæ, galea utitur fastigiata, cui leo insculptus ². In sequentium comitum sigillis modo draco ³, modo cornua bubula, modo leo ⁴, modo ala ⁵, modo lilium ⁶ galeæ vertici adhæret, pro diversis, quas possidere cœperunt, provinciis. Talia cimmeria permulta etiam in principum comitumque Germaniæ sigillis deprehendit frater ⁷. Quin adeo universam Germaniam hic mos pervasit, ut in bellis cæsorum captorumque conditio ex galearum adpendicibus æstimaretur. Unde de Gualthero, comite Bononiensi, Guil. Brito, Philippid. IX, pag. 291, et XI, pag. 330 :

Cujus equum, cujus clypeum galeamque nitentem
Balaneæque jubar seu cornua bina gerentem,
Dum jam victores post pugnam in castra redissent,
Vidit et agnovit rex atque exercitus omnis.

His porro galeis et cimmeriis alligare solebant vittas, vel involucra, quibus pluvio inprimis cælo ornatum istum tegerent : qualium vittarum expressissima vestigia in sigillis comitum Flandriæ apud Oliv. Uredium, de Sigill. com. Flandr. p. 51, 53, 55 et seq. ; p. 87 et seq. ; Heinecc. de Sigill. Part. II, 4, parag. 8, pag. 216, adparent. Has quoque artis heraldicæ magistri paullatim in sigilla transtulerunt, sed artificiose incisas : unde natæ sunt *die helmdecken*. Ex his ergo composita arma deinde vestibus, vexillis, equis, ædibus, utensilibus inscribere veteres : eaque deinde posteri magis magisque expoliverunt, et regulis quibusdam heraklicis superstruxerunt, de quibus jam agere præter institutum fuisset futurum.

Atque exinde adparet, quæ sint variorum jurium, quæ circa insignia servantur, origines. Primo iis non utebantur, nisi principes et nobiles, et quidem cingulo militari potiti. Ita enim intelligendi videntur veteres, quando sibi negant sigilla esse, eo quod militiæ honorem nondum sint consecuti. Sigillis sane etiam usæ sunt femine et juventutis principes ; sed nulla olim in iis insignium vestigia, qualia in militum et principum adulatorum sigillis notantur. Quum enim hi equis insideant galeati, et cristati, sinistra scutum tesseris gentilitiis ornatum ; dextra vel gladium evaginatam vel vexillum vibrantes : illi se sistunt vel equitantes vel stantes vel sedentes, togati, et schemate ad preces magis vel ad vena-

¹ Chron. Corb. apud Paullin. ad ann. 1115.

² Oliv. Ured. de Sigill. com. Flandr.

³ Idem, ibid. p. 51.

⁴ Idem, ibid. p. 55.

⁵ Heinecc. de Sigill. part. II, c. 4, parag. 6, p. 215.

⁶ Idem, ibid.

⁷ Idem, ibid.

tionem, quam ad militiam composito ¹. Si etiam aliquando scuta gentilitia addita notamus, ea non sinistro brachio, sed sellis, quibus insident, affixa adparent. Verum hæc consuetudo jam a seculo XIII vitium videtur fecisse, a quo tempore non modo omnes illustri gente nati, verum etiam ecclesiæ, monasteria, et urbes tessera ejusmodi ad nobilium imitationem uti cœperunt. Quin hodie vix plebeius est, quin vel hereditaria vel a se inventa jactet insignia. Unde et valde dubito, an hodie obtineat, quod vulgo docent, si quis plebeius vel burgensis nobilitatis affectaverit insignia, cuius nobili fas esse, ea, quocumque loco picta flectave sint, deturbare, confringere, pedibusque conculcare ². Deinde et illud observandum, solis nobilibus tam superioris, quam inferioris ordinis, licuisse, arma gentilitia, in funeribus ostentare, eaque non modo feretro alligare, sed et in ipsis templis cum vexillo suspendere. Nihil hodie est hujusmodi exemplis frequentius. Attamen et hunc ritum non heri demum aut nadius tertius inventum, sed antiquum esse, vel ex legibus Henrici I, regis Angl. Reg. Angl. 83, patet, et jam ab aliis ³ est observatum. Tertio et id addimus, inter fratres complures non omnes signo usos esse gentilitio, sed vel illius regionis, quam ex patria hereditate acceperant, tesseram suam fecisse, vel gentilitium scutum aliqua fascia, vel trabe, vel baltheo distinctuisse. Notum est, comites Brenenses a Fridrico, Conradi Magni marchionis Misniæ filio, descendisse, adeoque ejusdem gentis fuisse cum marchionibus Misniæ ⁴; et tamen non Misnico, sed Brenensi scuto semper sunt usi, quod ita describitur in monumentis Doberlucensibus ⁵: *Sigillum de cera viridi monstrat imaginem viri stantis armati, circumamicti quasi pallio super arma, habetque vir ille quasi clypeum cum tribus foliis lacualibus in sinistra; in dextra tenet lanceam, cui infixum est vexillum pendens deorsum, et est talis circumscriptio: SIGILLVM OTTONIS ET THEODERICI COMITVM DE BRENE*. Sic et Thuringiæ landgraviorum posteri erant comites Zigenhainenses, quos tamen Thuringicum scutum nunquam suum fecisse constat. De scutis gentilitiis trabe vel baltheo distinctis, jam alii disseruerunt. Interesse enim videbatur posterorum, ut avita in tessera originis sue servarent memoriam, nec tamen committendum sibi putabant, ut familia cum familia confunderetur. Unde insignia patria et avita quidem retinuerunt, sed ad distinctionem diversarum stirpium baltheo vel trabe notata, quod hodiernum observari a Gallis novimus. Ejus rei præclarum exemplum exstat in scuto Saxonico. Quum enim Saxonie ducatus Henrico Leoni adeptus a Friderico I, imperatore, Bernardo Ballenstadensi

¹ Oliv. Ured. de Sigill. com. Flandr. p. 48; Tensel. Biblioth. curios. ann. 1704, repos. I. plat. IV, p. 326.

² Beyer, Specim. Juriapr. Germ. lib. I, c. 10, parag. 10.

³ Cl. Menard, ad Hist. J. Joiwill. p. 386; Ch. Dufresne, in Glossar. Lat. tom. I, p. 1031.

⁴ Schuraff, Dissert. de Vitric. eccles. parag. 8, p. m. 780.

⁵ Ladewig. Reliq. MSC. tom. I, n. 22, p. 38; n. 35, p. 57; n. 69, p. 95; n. 101 p. 138.

traderetur, ejus posteri quidem Ballenstadense scutum, quod hodiernum in Anhaltinorum insignibus adparet, retinuerunt, ei tamen discriminis causa addiderunt baktheum, qui diversimode, ut sit, exornatus a pictoribus, demum rutæ Saxonicae nomen induit, ut singulari esque pereradita dissertatione docuit Burch. Gotth. Stravius, Dissert. de Ruta Saxon. 3. Sed hoc quidem sensim exolevit in Germania, in qua et filii principum et nobilium natu minores et appanagiati integra insignia retinent, iisque spem sustinent futuræ successionis. Denique observamus, sicuti acuta gentilitia nobilitatis insigne sunt, ita contracta publice abolitæ nobilitatis esse argumentum. Hinc et novissima tempora non ignorant exempla tristissima, quod eorum arma et scuta a carnifice publice fracta sunt, qui a virtute avita ita desciverunt, ut perduellione vel aliis adversus rempublicam commissis flagitiis famam polluerent ¹. Verum et hunc ritum tristissimum satis antiquum esse, probant exempla ², et notissima loquutio, arma reversata, de qua ex instituto a J. Seldeno, de Tit. honor. p. 789, et Ch. Dufresne, Glossar. Lat. tom. I, p. 328, actum est.

HEINECCIUS, ibid. II, 4, parag. 2—7.

Nº 7. CAP. VII. *Reges ex nobilitate, duces ex virtute sumunt.*

DE FORMA REIPUBLICÆ GERMANICÆ.

Sic unus plerisque reip. finis; sed non una omnibus reipublicæ forma placuit. Plerisque populare erat imperium, tam tenacibus quippe libertatis, ut Lucanus, Pharsal. VII, libertatem

Germanum Scythicumque bonum

vocare non dubitet. Verum quum omnes illæ gentes rudes ac parum sagaces potentiam tamen bellicam affectaverint, fieri non potuit, quin a pura democratia ad temperamenta quædam vel aristocratica vel monarchica deflecterent. Populum enim rudem, avidum tamen bellandi, non posse non a pura democratia sua sponte recedere, prudenter observavit ὁ ἀνὸν Contringius, de Urbib. Germ. num. 45, siquidem tunc ipsa necessitas potestatem quamlibet majorem æolis nobilioribus ac prudentioribus imponit. Inde ergo est, quod de Celtis memorie prodidit Strabo, IV, p. 136, ἀριστοκρατικὰς εἶναι τὰς πολιτείας τῶν αὐλιστιῶν, *Celtas optimatum fere regimine uti*. Addit præstantissimus auctor, unum quotannis principem, unumque belli ducem a multitudine deligi solitos. Quod fortasse in minoribus civitatibus factum; nam in majoribus plures principes fuisse, qui jus per pagos et vicos dioerent, adeoque rempublicam domi administrarent, ex Tacito, de Mor. Germ. c. 11, patet. Principes porro suos ex plebe adjuutores comitesque habebant. *Centeni enim*, ait Tacitus, ibid. c. 12, *sin-*

¹Theatr. Europ. tom. IX, p. 376; et tom. XI, p. 1083.

²Thom. Walsingh. p. 192.

gulis ex plebe comites, consilium simul et auctoritas adsunt. Inde facile patet, qualis ejusmodi rerump. forma fuerit. Penes plebem, id est omnes ingenuos, quos infra describemus, erat τὸ κύριον, adeoque de bello et pace, de legibus ac judiciis publicis aliisque rebus majoris momenti statuendi potestas. Ingenui in comitiis congregati eligebant principes, qui non modo jura per pagos vicosque reddebant (Tacit. de Mor. Germ. 12), verum etiam in comitiis ipsis consultationes dirigebant (Tacit. idem, 11). Habebant ergo hi jus προβουλίας, adeoque sine eorum consilio nihil unquam majoris rei suscipiebatur.

Principes hi procul dubio jam eo tempore dicti sunt *graven* quasi viri canitie venerandi. Nam et Cæsar, de Bell. Gall. lib. IV, c. 13, eos *maiores natu*; Dio Cassius, Histor. XXXIX, προεβυτίους, id est, *seniores* vocat. Unde nomen ab ætate comitibus inditum esse eo minus dubito, quo notius est, etiamnum judices in Frisia vocari *grietmänner* itidem a canitie, alibi *altermänner* a senectute. Ingruente bello eodem modo ex ingenuis deligebantur duces, quos scuto impositos humeris vibrare solebant, populo interim palmis vocibusque plaudente. Hinc de Brinone, Caninefatum duce, Tacitus, Histor. IV, 15: *Impositus, inquit, scuto, more gentis, et sustentium humeris vibratus, dux deligitur.* Quem morem omnibus Germanis communem fuisse, vel ideo dubitare non licet, quod constat, medio etiam ævo ejusdem ritus tenacissimos fuisse Gothos¹ et Francos². Immo et Romani seculo quarto adversus Germanos bella gerentes, hostes imitati, eodem more duces suos inaugurabantur, ceu exemplo Juliani Apostatæ docet Ammianus Marcellinus, Histor. XX, 4. Hi vero Germanorum duces imminente bello agebant delectus, educebant exercitus, instruebant aciem, disciplina sacerdotibus permessa, tanto majore auctoritate animadversuris in immorigeros, quod veluti Deorum jussu vivere viderentur. Et hæ quidem populi, hæ magistratum partes erant in republica, ubi aristocratie erat temperatus status popularis.

Quum ergo in ejusmodi civitatibus pleraque in comitiis decernerentur, Tacitus ea ita describit, ut non multum ab hodiernis Polonorum conventibus videantur discrepasse. Quemadmodum enim in his senatores regni de plerisque ante consultant, ac deinde etiam deputatorum, quos vocant, suffragiis rem permittunt: ita et in Germania idem olim factum. *De minoribus rebus,* inquit Tacitus, de Morib. Germ. 11, *principes consultabant, de majoribus omnes; ita tamen, ut ea quoque, quorum penes plebem arbitrium est, apud principes prætractarentur.* Quemadmodum porro mira Polonorum in adveniando tarditas, mira in discedendo festinatio observatur, libertas vero in dicendis sententiis tanta, ut pene licentia videatur similis: ita et de Germanis eadem pene refert Tacitus, ibid. *Coeunt, inquit, nisi quid fortuitum aut subitum inciderit, certis diebus, quum aut inchoatur luna aut impletur; nam agendis rebus hoc auspiciatissimum ini-*

¹ Cassiodor. Variar. lib. X, c. 31.

² Greg. Turon. lib. VII, c. 10; lib. II, c. 11; lib. IV, c. 48.

tium credunt. Illud ex libertate vitium est, quod non simul ac jussi conveniunt, sed et alter et tertius dies cunctatione coeuntium absumentur. Ut turbæ placuit, considunt armati. Silentium per sacerdotes, quibus tum et coercendi jus est, imperatur. Mox rex vel princeps, prout ætas cuique, prout nobilitas, prout decus bellorum, prout sacundia est, audiuntur, auctoritate suadendi magis, quam jubendi potestate. Si displicuit sententia, fremitu adspernantur; sin placuit, frameas concutiant: honoratissimum consensus genus, armis laudare.

Hæc Tacitus, cujus e verbis tota illa comitiorum ratio patet luculentissime. Primo enim inde discimus, comitia alia ordinaria, alia extraordinaria fuisse. Illa quotannis certo die locoque habebantur: hæc, si quid subitum aut fortuitum incidisset, extra ordinem indicebantur. Utrumque non temere fiebat, nisi ubi vel nova luna esset, vel eadem impleisset orbem, quod tempus rebus omnibus etiam Dione, teste, XXXVIII, p. 90, putabant auspiciatissimum; adeo ut sæpe rei gerendæ occasionem dimittere, quam religionem violare mallent¹. Sane Germanis comitia inituris semper id placuisse tempus, vel inde adparet, quod et medio ævo idem observarent Gothi et Saxones. De illis enim Sidonius Apollinaris, Paneg. Aviti, canit:

Luce nova veterum cœtus de more Getarum
Contrahitur

De his vero consulendus Eginardus apud Adamum Bremensem, Hist. cal. I, 4. Deinde ex eodem Taciti loco adparet, Germanos tunc armatos consedisæ ad ferenda suffragia. *Solenne enim iis*, teste Tacito, de Morib. Germ. 13, *erat, nihil neque publicæ neque privatæ rei nisi armatos agere*. Idque tam commune erat omnibus, ut et ad convivia procederent armati (ibid. c. 21). Hunc quoque morem servarunt posterius, inprimis Getæ, de quibus Claudianus, de Bell. Get. v. 480 et seq.:

Consultare jubet bellis annisque verendos.
Crinigeri sedere patres, pellita Getarum
Curia, quos cladis decorat numerosa cicatrix:
Et tremulos regit hasta gradus, et nititur altis
Pro baculo contis, non exarmata senectus.

Immo hodiernum Helvetios æque ac Hispanos, Gothorum posteros, nihil privatæ publicæque rei nisi armatos suscipere, observavit Conringius, de Vetere Germ. Rep. parag. 34. Tertio et id ex Tacito discimus, quod jus coercendi tum fuerit penes sacerdotes. Quum enim suprema majestas penes populum esset, et in tanta tamen gentis libertate fieri non posset, quin conglobata ista armatorum multitudo nonnunquam in sua viscera sæviret, principes denique suadendi magis, quam jubendi cogendique facultate pollerent: non videbatur ulli ordini rectius demandari posse disciplinæ cura, quam sacerdotibus, quos ipsa muniebat muneris sanctitas et superstitiosa hominum opinio. Usi vero sacerdotes ea in re videntur lictorum

¹Ges. de Bell. Gall. lib. I, c. 38.

ministerio. Ita enim intelligo, quæ Strabo, Geogr. IV, p. 136, de Celtis prodidit memoriæ: Ἰδίον δὲ τὸ ἐν τοῖς συνεδρίοις συμβαῖνον· ἂν γάρ τις Θερυβῆ τὸν λίγοντα, καὶ ὑποκρούσῃ, προσὼν ὁ ὑπαρὴτης ἰσπασμῖνος τὸ ξίφος καλεῖται σιγῇ μετ' ἀπειλῆς· μὲν παυομένου δὲ καὶ δεύτερον καὶ τρίτον ποιεῖ τὰ αὐτά· τελευταῖον δὲ ἀφαιρεῖ τοῦ σάγου τοσοῦτον, ὅσον ἀχρηστον ποιῆσαι τὸ λαιπὸν. *Peculiare quidpiam habent in conciliis. Si quis enim dicenti obstrepat, aut tumultuetur, lictor accedit, stricto cultro; minis adhibitis, tacere eum jubet, idque iterum ac tertio facit. Eo non cessante, tandem a sago ejus tantum amputat, ut reliquum sit inutile.* Forsan etiam ad graviores animadversiones ventum, si quis publico egregio adversaretur. Neque enim ignota sacerdotibus Germanis fuisse videtur sacris interdicendi ratio, druidibus per Galliam sollennis, de qua Cæsar, de Bell. Gall. VI, 13: *Si quis aut privatus aut publicus eorum decreto non stetisset, sacrificiis interdicebant: quæ poena apud eos erat gravissima. Quibus ita esset interdictum, ii numero impiorum et sceleratorum habebantur, iis omnes decebant, aditum sermonemque defugiebant, ne quid ex contagione incommodi acciperent; neque iis petentibus jus reddebatur, neque ullus honos communicabatur.* Denique ex Tacito adparet, nobiles seu optimates dixisse sententias, reliquos ingenuos vel adsensum concussis frameis, vel dissensum fremitu testatos. Qui ritus denuo per universam Germaniam invaluisse videtur. Diu enim post Taciti tempora etiam Francos isto suffragandi more usos esse, vel inde patet, quod *Pipini ducis orationem acclamationibus simul et armorum concussorum crepitu approbarunt*, ceu loquitur Annalium Franc. auctor, ad annum 687.

Quibus de rebus in his comitiis fuerit actum, facile patet. Consilia in iis capiebant Germani de bello et pace, forsân et legatos in iis aliquando audiebant. In iisdem conventibus et principes eligebant, per pagos vicosque jura reddituros ¹. Porro *et accusare capitisque periculum intendere licebat apud concilium* ². Ex quo discimus, publicis judiciis, more rebuspublicis popularibus sollenni, populum ipsum præfuisse. Procul dubio etiam de ferepdis abrogandisque legibus actum est in conciliis. Tametsi enim moribus potius, quam legibus scriptis viverent, et præclare Tacit. ibid., 19, *plus apud eos diceret valere bonos mores, quam alibi bonas leges*: fieri tamen non potuit, quin nova subinde rerum emergentium forma novas leges, novaque instituta exigeret. Quæ quidem quin in comitiis communi omnium suffragio prodierint, nullum plane est dubium. Denique idem ego dixerim de vectigalibus ac tributis. Aurum argentumque initio ignorarant Germani, et sero admodum pecuniam accipere a Romanis didicerunt ³. Nec tamen bella sine adparatu quodam gerere poterat respublica. Unde non poterant non civibus tributa quædam imperare. Præclare Tacitus, ibid., 15: *Mos est civitatibus ultro ac virum conferre*

¹ Tacit. de Morib. Germ. c. 12.

² Idem, ibid. c. 11.

³ Idem, ibid. c. 4 et 15.

principibus vel armentorum vel frugum, quod pro honore acceptum etiam necessitatibus subvenit. Ultra conferri dicuntur ista tributa, quod non indicerentur, sed, uti posteriore ævo factum, ab ordinibus decernerentur in comitiis; eoque factum opinor, ut hodiernum per Germaniam tributa *munera* (*gaben*) vocentur, quasi quæ ultro et per modum donationis cives conferre solerent.

Et hæc quidem de civitatibus Germaniæ aristocratice temperatis. Præter has vero non deerant gentes, quæ regnabantur. Sic Cheruscos regem Roma petiisse, ex Tacito, *Annal.* XI, 16, notum est: unde colligo, Arminium etiam eadem inter suos dignitate fuisse, quamvis Cheruscorum princeps a veteribus appelletur ¹. Quam late etiam regnarint Ariovistus et Maroboduus, nemo ignorat ². Videntur regnum imperium præ reliquis probasse *Cherusci, Marcomanni, Suevi, Batavi, Frisii, Suiones, Gothi*, forsitan et aliæ gentes de quibus tacent veteres.

Cave vero, inter Germanos tibi fingas *αυτοκρατορίας*, regesque suo lubitu dominantes. Reges enim, si qui in Germania erant, ipsius populi suffragiis hanc dignitatem fuerant consecuti. Diserte enim Tacitus, de *Morib. Germ.* 7: *Reges ex nobilitate sumunt*; et alibi, *Annal.* II, 44, idem observat auctor luculentissimus, *Maroboduus ob regis nomen invisum apud populares fuisse*; quod non alia de causa factum arbitror, quam quod regnum moliretur hereditarium, et adductius, quam Germanica ferret libertas, imperaret. Quantumvis vero libere sibi eligerent reges, non temere tamen genus regum adspersum videntur. Italum sane Cherusci ideo Roma petebant regem, quia *unus reliquus erat stirpis regis, paternum genus ex Flavio, fratre Arminii; maternum ex Catumero, principe Cattorum ducens* ³. Sed et Quadis et Marcomannis reges manserunt, *ex gente ipsorum, nobile Maroboduus et Tudri genus*, licet postea et exteris pati cœperint ⁴. Nec ignotum est, *Classico* ⁵, *Claudio Civili*, et *Julio Paulo* ⁶ *regum genus* plurimum ad summum imperium profuisse. Sua enim interesse credebant Germani, parentum merita vel in filiis etiam honorari.

Jam si quæras, quid potestatis Germanorum regibus fuerit, denuo respondebit Tacitus, de *Morib. Germ.* 7: *Nec regibus libera aut infinita potestas*; et paucis interjectis, cap. 11: *Etiam in comitiis reges audiunt, suadendi magis quam jubendi potestate.* Nihil ergo suo lubitu atque arbitrio agebant reges; nec ratum erat quidquam, nisi quod vel populi, vel procerum saltem consilio atque auctoritate decrevisset. Id quod can-

¹ Velleius Paterculus, lib. II, c. 118; Tacit. *Annal.* lib. I, c. 55 et 63.

² Cæs. de Bell. Gall. lib. I, c. 51; Dio Cass. lib. XXXVIII, p. 81; Tacit. *Annal.* lib. II, c. 26 et 41.

³ Tacit. *Annal.* lib. XI, c. 16.

⁴ Idem, de *Morib. Germ.* c. 42.

⁵ Idem, *Hist.* lib. IV, c. 55.

⁶ Idem, *Hist.* lib. V, c. 13.

dide apud Jul. Cæsarem, de Bell. Gall. V, 27, fatetur Ambiorix, dum ait, *sua esse ejusmodi imperia, ut non minus haberet in se juris multitudo, quam ipsi in multitudine*. Sed et Tacitus, Annal. XIII, 54, ubi Frisiorum regum meminit, imperasse eos ait, *in quantum Germani regnantur*. Quem locum quidem, suo more, sollicitat, atque ita emendandum putat Cluverus, ut sine ulla codicum MSS. auctoritate rescribi jubeat, *in qua tum Germani rebellabant*. Sed ego nihil mutaverim, et hanc conjecturam jam satis profligarunt Grotius, Adpend. Epist. 11, et Pontanus, Orig. Franc. VI, 11. Nihil est iis Taciti verbis clarius, nihil sensu commodius, quippe innuitur, principatum tenuisse illos reges, sed heroicum, et qualem ferre consueverit Germanica libertas. Denique et de Gothonibus disserens Tacitus, eos *jam adductius quam ceteras Germanorum gentes regnari* ait, *nondum tamen supra libertatem*¹. Ex quibus omnibus conficitur, Germanorum reges nihil sine populi egisse consilio, vitam æque ac regnum perdituros, si quid contra civium libertatem molirentur. Tale erat eorum imperium, quale multo post ea tempora fuit Anglorum, Scotorum, Danorum, Norvagorum, Suecorum, gentium Germanicæ originis, apud quos nihil reges suo arbitrio, omnia optinatum populique sui suffragiis sanciebant, et ex parte etiamnum sanciunt. Paucae tamen Germanicæ gentes, quod et Tacitus notavit, paullo adductius regnabantur. De Suionibus enim ait²: *Est apud illos et opibus honos, eoque unus imperitat, nullis jam exceptionibus, nullo jam precario jure parendi*; et de Sitonibus³: *Suionibus Sitonum gentes continuantur. Cetera similes, uno differunt, quod femina dominatur. In tantum non modo a libertate, sed etiam a servitute degenerant*. Denique etiam de Rugiis et Lemoviis agens, inprimis rotunda eorum scuta, breves gladios, et erga reges obsequium celebrat⁴. Tam variæ ac dissimiles inter se erant Germanorum respublicæ. Variæ inter eos formæ deprehendebantur, sed una apud plerosque libertas, quam ipsa vita habebant cariorem.

HEINECCIUS, ibid. I, 1, parag. 17 — 24.

Pauca doctissimo ex Heineccio excerptis subjungere aggrediar.

Si Broterio fidem adhibeas, Tacitus *reges regno præesse, duces bello* significat; atque *ex his Germanorum ducibus originem apud Gallos habuisse majores domus* (les maires du palais) *merito sensit cl. de Vertot* (*Mém. de l'Acad. des Inscript.*, tom. II, p. 627): unde colligendum sit fuisse duces rei bellicæ præpositos, dum perpetua regum series rempublicam pace obtineret, atque etiam exercitui imperaret, si quis regum virtute perinde et nobilitate præstans exstitisset. At formam hanc administrandæ rei constantem et adamussim compositam fuisse apud gentes

¹ Tacit, de Morib. Germ. c. 43.

² Idem, ibid. c. 44.

³ Idem, ibid. c. 45.

⁴ Idem, ibid. c. 43.

barbaras, quibus *nullas urbes habitari satis notum* (G. 16), neque arva propria coli, sed *mutari per annos* (G. 26; Cæs. Bell. Gall. IV, 1; VI, 22), et *in pace nullum esse communem magistratum* (Cæs. Bell. G. VI, 22) mos fuit, quis credat? Placet quæ fuerit tum *regum*, tum *principum* et *ducum*, quæ sæpius usurpat nomina Tacitus, tum eorum quos appellat *plebeios*, conditionem exquirere.

Primo caveamus ne nos, quum *reges, principes, duces, nobiles, plebeios* Tacitus nominat, error verborum decipiat. Quippe verbis lingua Latina usitatis et ex rerum Romanarum usu fictis, neque ad mores Germanorum apte congruentibus utebatur. Quam convenientissima potuit reperire, adhibuit; sed nisi attendamus, periculum est ne aliquid vel moris Romani, vel nostri, Germanis affingamus.

Reges ex nobilitate . . . sumunt. Tò *sumunt* satis aperte ostendit fuisse reges electos. Quam regum conditionem si non arguat hic locus, multos afferre alios in promptu est, quibus res declarari manifesto videatur. Singulare fuit et notatu dignum in gente Germanica, apud Suiones *unum imperitare, nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi* (G. 44); *Maroboduum ob regis nomen invisum apud populares* (Suevos); Arminius pro libertate bellantem favor habebat (Ann. II, 44). Deinde *Arminius . . . pulso Maroboduo, regnum adfectans, libertatem popularium adversam habuit; petitusque armis . . . dolo propinquorum cecidit* (ibid. 88). Scio equidem et alium locum objici posse: *Cheruscorum gens regem Roma petivit, amissis per interna bella nobilibus, et uno reliquo stirpis regie, qui apud Urbem habebatur, nomine Italicus* (Ann. XI, 16).

Sed mox illius regis eos qui factionibus floruerant, pertæsum est; bellumque inde exortum *varia fortuna res Cheruscorum adfligebat* (ib. 17).

Non posset non pugnare secum in illis locis auctor, si, usurpato *stirpis regie* vocabulo, innuere voluisset hereditarium jus regnandi et perpetuum. Ubi jam tum gentis ejusdem *in regium nomen invidia*? Ubi contumax virorum libertas qui se regnari vix patiantur, immo non teneri unius domus imperio, quæ rerum potestatem *optimo jure* et quasi dominio sibi adroget?

Libentius crediderim sic Tacitum intellexisse, omnibus virorum gentis præcipuorum domibus extinctis, unde reges aut principes, quum vellent, *sumerant*, Germanos ivisse Romam petitem adolescentem ex stirpe quam per catachresin *regiam* Tacitus vocat, et placuisse hunc, non quia *regius* (etenim patrum ejus Arminium, non ita pridem ob id ipsum quod regnum adfectabat, dejecerant), sed quia oriundus ex stirpe præclarissima, quæ multos principes et duces, præsertim Arminium, patriæ liberatorem, antequam fortuna insolesceret, tulerat.

Et Tacitum illis vocabulis *rex, princeps, dux*, promiscue et indistincte usum, tum ex multis passim locis, tum ex hoc ipso, deprehendas; in quo inducit querentes Cheruscos, quod *PRINCIPIS LOCUM IMPLERET Italicus, Romanorum alumnus; et mater adolescentis ex Catumero, PRINCIPIS CATTORUM, erat* (ibid.). Quoties Germani *equorum præsagia et monitus*

experiuntur, pressos sacro curru sacerdos, ac REX vel PRINCEPS CIVITATIS comitantur (G. 10). In conventu publico, *silentium per sacerdotes imperatur, mox REX vel PRINCEPS . . . audiuntur* (ibid. 11).

Itaque, seu in factiones, quod apud eos amabat fieri, gens distraheretur, diversosque sequeretur duces, seu pace intus unius ducatu componeretur, et bellum moliretur externum, semper praeerat vel rex, vel princeps, vel dux, libera electione civitati vel factioni praepositus, auctoritate *suadendi magis quam iubendi potestate, et exemplo potius quam imperio* pollens. Ita Frisios Verritus et Maloriges regebant in quantum Germani regnantur (Ann. XIII, 54). Ita Canninefates rebellandi adversus Romanos societate cum Batavis conjuncti, Brinnonem, cujus pater multa hostilia ausus, Cnianarum expeditionum ludibrium impune spreverat, IMPOSITUM SCUTO DUCEM DELEGERUNT (Hist. IV, 15).

Ibi videre est ducem toti nationi eodem ritu adscitum, quo deinde, inter Francos, in Gallia, reges promoveri solitum (Gregor. Turon. II, 40, 42; IV, 52). Quid inde? Eo animus inclinatur, ut credam dignitatem regis et principis et ducis, quatenus ad virum totius civitatis moderatorem pertineret, nomine magis quam re distinctam fuisse, neque existisse unquam simul in una civitate alterum qui regno (quid enim praeter rem bellicam administraret in tali gente), alterum qui universo exercitui praesesset; Tacitum eos qui diversas nationes regebant vario nomine, vel regis, vel principis, vel ducis, designasse; prout quaeque natio magnitudine et fama praestantior aut minus clara, prout principibus ex eadem familia natis continuari per successionem imperium videbatur, at semper electum, ut mos ferebat Germanorum, neque aliud recipiebat.

At vocabula *princeps, dux*, alio quoque sensu Tacitus orationi inserit. Namque est quoddam *principum et ducum* genus, egregii et praecellentes viri, qui *comitatum* fide sibi devinctorum, *devotos scilicet et clientes, soldarios*, ut Caesar explicat (Bell. Gall. III, 22; VI, 22), comparaverunt. Privatus hic ducatus, haec privata potentia (Tacit. Germ. 13, 14).

Alii quoque in conciliis eliguntur principes, qui jura per pagos et vicos reddunt (ibid. 12). Ii nempe Theotisco sermone *gruffiones*, lingua Romana *comites*, posthac in regno Francorum Gallico nomen habuerunt (lex Sal. tit. XXXIV, XLVII, LII; lex Rip. tit. LI, LIII, et alibi passim).

Principes vel *duces* comitatum erant gentis principes, atque, ut passim Tacitus nuncupat, *nobiles*: ceteri plebei. Quae nobilitas, nisi qualis fuerit inter barbaros, diligenter consideraveris, timeo ne quid erroris legenti verba, ut jam monui, offundant. Etenim multi fuere qui privilegia nobilitatis hereditaria viguisse jam tum in Germania, et persuasum haberent, et persuadere conarentur. At non satis reputasse videntur viri clarissimi, qui fieri posset, ut pronum et obnoxium plebis, ut solet, erga nobiles hereditarios obsequium caderet in homines feros, et quodvis jugum adeo indociles pati, ut ne regibus quidem et ducibus *verberare et vincere*, vel poenae quidquam jussu irrogare, permiserint.

Quod si mihi multos Taciti locos recitaverint ubi nominatur *nobilitas*,

precabor ut mecum quibus hæc nobilitas eminuerit privilegiis indagentur.

. . . *Efficacius obligentur animi civitatum, quibus inter obsides puellæ quoque nobiles imperantur* (Germ. 8).

Num fides civitatum amore et obsequio plebeiorem erga nobiles arctius obstringebatur, an potius nobiles sive principes, qui auctoritate suadendi rerum publicarum momenta impellebant, affectu paterno fraternoque retinebantur, quominus civitatem suam ad provocandam eorum, qui puellas in potestate habebant, iram incitarent?

Prout ætas, prout NOBILITAS, prout decus bellorum audiuntur (Germ. 11).

Num jure natalitio cuiquam in concilio alloqui cives concessum? et etiamsi res sic se haberet, tamen æqua nobilitatis cum senibus, cum fortibus viris, cum facundis, conditio.

At hoc validius argumentum:

Insignis nobilitas, aut magna patrum merita, principis dignationem etiam adolescentulis adsignant (Germ. 13).

Ergo nobilitas heredii jure obtigit.

At dignatio principis, quam adolescentulis a patre nobili vel egregie merito tradebatur, ea fuit, ut comitatum princeps haberet; namque quisquis illam dignationem non adipiscebatur, framea donatus et in civitatem receptus, ceteris robustioribus, id est, pueritiam egressis ætatemque civilem consecutis, aggregabatur. *Nec rubor inter comites aspici*: hæc Tacitus de omnibus quocunque loco natis Germanis. Superest ut comitatus, voluntate comitum, au dominica possessione teneretur, fiat compertum.

Hæc dignitas, hæc vires magno semper ELECTORUM juvenum globo circumdari (Germ. 13); quia scilicet inter multos fama ducis allectos et ad eum concurrentes fortissimum quemque eligere licebat.

Si civitas in qua orti sunt longa pace et otio torpeat, plerique nobilium adolescentium petunt ultro eas nationes quæ tum bellum aliquod gerunt, quia MAGNUM COMITATUM NON NISI VI BELLOQUE TUEARE: EXI- GUNT ENIM PRINCIPIS SUI LIBERALITATE illum bellatorem equum, illam cruentum victricemque frameam. Nam epulæ, et quamquam incompti, largi tamen apparatus PRO STIPENDIO cœdunt (Germ. 14).

Igitur munificentia et epulis comites stipendia hujusmodi exigentes secum tenebat princeps, quem nisi strenue ad bella et raptus eos duxisset, deseruissent. *Namque de adsciscendis principibus in conviviis consulta- bant* (Germ. 22). Unde patet iis liberum eligere, quos vellent sequi. Quod Cæsar ita explanat: *Atque ubi quis ex principibus in concilio se dixit ducem fore, ut, qui sequi velint, profiteantur, consurgunt ii qui et causam et hominem probant, suumque auxilium pollicentur, atque ab multitudine collaudantur: qui ex iis secuti non sunt, in desertorum ac proditorum numero ducuntur, omniumque rerum iis postea fides abrogatur* (Bell. Gall. VI, 23).

Ex omnibus iis quæ hætenus de principibus disserui, colligo principes fuisse viros aut adolescentes ceteris civibus præcellentes vel fortune,

vel claritudine natalium, vel suis ipsorum facinoribus, atque hocce modo præcipuam reipublicæ curam gessisse; at nullam habuisse legitime hereditariam, atque αὐτοκράτορα potestatem; insignem parentium nobilitatem pro commendatione adolescentulis, non pro jure imperandi viris sibi illos devinciendi, cessasse; quemvis e populo et adhuc ignotum ad dignationem principis ascendere, et nobilibus aggregari, si factis inclaruisset et comites sibi conciliasset, potuisse; nullum ordinum discrimen legibus institutum, itaque plebeios fuisse cives non habentes comitatum; civitatem quamque in multas privatas δυνάμεις fuisse divisam; quotque principes et comitatus, tot factionum et privatorum bellorum, sive intus de principatu civitatis, sive foris ad latrocinium, duces; e quibus multi, dum discordiæ civiles flagrant, circa unum ceteris principibus virtute sua et comitatus magnitudine præstantem conglobabantur. Inde multis comitatibus conflati exercitus, ut Arminii et Marobodui inter se dimicantium copię.

Si cui placet principum conditionem et insignia plane cognoscere, diacet ex Tacito: *Ornatorem capillum habent* (Germ. 38). *Nec solum in sua gente cuique* (principi) *sed apud finitimas quoque civitates id nomen, ea gloria est, si numero ac virtute comitatus emineat: expetuntur enim legationibus, et muneribus ornantur, et ipsa plerumque fama bella profligant* (Germ. 13). *Mos est civitatibus ultro ac viritim conferre principibus, vel armentorum, vel frugum*¹, *quod pro honore acceptum, etiam necessitatibus subvenit* (Germ. 15), scilicet comitatui sustentando. Et, quoniam suscipere inimicitias, seu patris, seu propinqui, necesse erat, et læbatur etiam homicidium certo armentorum ac pecorum numero, recipiebatur satisfactioem universa domus: conjicere licet injuriam principis, si quam illi quis intulisset, majore pretio luendam, quia gravior magisque metuenda comitatum habentis inimicitia. Inde usu postea evaluit principes gentis, quum leges scriptæ sunt, majorem quam ceteros cives recipere satisfactionem; nempe fideles regis, sive antrustiones, taxati sexcentis solidis, ceteri Franci ingenui ducentis (l. Salic. t. XLIV).

J. N.

Nº 8. CAP. XI. *De minoribus rebus principes consultant; de majoribus omnes.*

Quisquis Annales Francorum antiquos evolvit, passim Germanicæ gentis vestigia relegere sibi videtur. Sic regnante Clodovico, neque bellum suscipitur, neque quidquam publici muneris indicitur, quin populus vel exercitus Francorum adenserit suadenti (Greg. Tur. II, 37; Roric. apud Bouq. Hist. Fr. tom. III, p. 8, 12).

Postquam diu ille mos de rebus magnis ferendisque legibus populum consultandi obsolevisset per successorum Clodovici adrogantiam, rursus

¹ Sabaudi copiam vel numerum.

festinavit fundamentum hoc reipublicæ restituere ac stabilire, ut genti placeret, quicumque in melius regni administrandi procuracionem revocare, et ad genuinam formam componere moliebatur.

Edita fuit (confirmatio donationis monasterio B. Wandregisili factæ) *compendio palatii, kalend. Martiarum die, congregatis Francorum populis in Campo Martii, ubi omnibus annis convenire soliti erant, veluti omnibus notum est.*

Hæc ad ann. 649. Chronic. Fontanellens. apud D. Bouq. Rer. Gallic. et Francic. Scriptor. tom. II, p. 658.

... Potestas regni tota apud majorem domus habebatur, excepto quod cartæ et privilegia regis nomine scribebantur; et in Martis Campum, qui rex dicebatur, plaustro bobus trahentibus vectus, atque in loco eminenti sedens, semel in anno populis visus, publica dona sollenniter sibi oblata accipiebat, stante coram majore domus, et quæ deinceps eo anno agenda essent populis adnuntiante.

Hæc ad ann. 751. Ex Annal. Fuldens. apud eundem, ibid. p. 676.

Singulis . . . annis, in kalendis Martii, generale cum omnibus Francis, secundum priscorum consuetudinem, concilium agebat (Pippinus Heristallensis), in quo, ob regii nominis reverentiam, eum quem sibi ipsi propter humilitatis et mansuetudinis magnitudinem præfecerat, præsidere jubebat; donec ab omnibus optimatibus Francorum donariis acceptis, verboque pro pace et defensione ecclesiarum Dei, et pupillarum et viduarum facto, raptuque feminarum et incendio solido decreto interdicto, exercitui quoque præcepto dato, ut quacunque die illis denuntiaretur, parati essent in partem quam ipse disponeret proficisci: his peractis, regem illum ad Mamaceas villam publicam custodiendum cum honore et veneratione mittebat.

Hæc ad ann. 690. Annal. Metens. apud eundem, ibid. p. 680.

Quocunque eundem erat, carpento ibat, bobus junctis et bubulco more agente, trahebatur (rex). Sic ad palatium, sic ad publicum populi sui conventum, qui annuatim ob regni utilitatem celebratur, ire, sic domum redire solebat.

Hæc ad ann. 752. Ex fragm. historic. incert. auct. apud eundem, ibid. p. 694.

J. N.

Nº 9. CAP. XII. *Et corpore infames cœno ac palude, injecta insuper crate, mergunt.*

Germanos liberatum ire volui a fœda aversæ Veneris nota; et ecce ego non sine nota. Nam quidam me culpat (modeste tamen, fateor, nec plane ἀλόγως) quod temere mendacem dixerim Athenæum. Ab eo enim, inquit, Diodorus, Aristoteles, Strabo. Primus quidem de Celtis sic scribit, V, 32: Γυναικας δ' ἔχοντες εὐσιδεῖς, ἱκίστα ταύταις προσίχουσιν, ἀλλὰ πρὸς τὰς τῶν ἀρρίνων συμπλοκὰς ἐκτόπως λυσσῶσι et quæ subdit, turpia mihi nimis, turpia relatu. At Aristoteles, Polit. II, 9: Πlerasque

militares gentes et Celtas in iis masculum coitum palam admisisse. Jam Strabo negat turpe apud eos fuisse τὸ τῆς ἀνδρὸς ἀφιδᾶν τοὺς νεούς, florem ætatis prostituere juniores. Quid ad hos ego? ignosce, quisquis legis, pene idem quod in Athenæum. Falsi, inquam, isti, falsi; si tamen de Germanis hoc scripserunt ac senserunt, non potius de Gallis. Quod ego omnino assero; præsertim de iis, qui Massiliæ et Italiæ magis propinqui. Ab ea parte labes hæc in candidam per se gentem. Nonne mores Massilienses proverbio ab hac mollietate innotuere? Græci ergo illi, qui vix limen illud ipsum Galliæ noverant (Germaniæ certe penetrale nunquam), illic repertum vitium fama et stilo sparserunt perperam in omnes. Non mihi creditur? Tacito igitur nostro, qui diserte hoc ipso loco scribit (ex vestra quidem mente) molles istos et flagitiosos cæno et palude mersos, crate injecta. Tuam fidem, o optime! si fidi illi Græci, et si vitium hoc tam commune Germanis, tam receptum, qui constat, ut iidem tam severiter illud puniant? Itaque ne sic quidem Germani inquinabuntur, etiamsi inquinata illa lectio retinebitur. Nec tamen a me, qui haud paullo tutius Tacito et imprimis Fabio (qui claris verbis ignotum id flagitium Germanis asserit, te dissimulante) hic crediderim, quam Græcis. Quippe isti levi et longinqua fama, aliquid de ea gente acceperunt; at illorum ævo, cognita jam Germania, immo lustrata Romanis et calcata.

JUSTUS LIPSIUS.

Nº 10. CAP. idem. *Levioribus delictis, pro modo, poena.*

Ne ita levia tamen delicta credideris: iis enim annumerantur homicidia, adulteria, furta, aliaque id genus plurima, ut constat ex Germanorum legibus ipsoque Tacito infra c. 21. Verum ut cognoscantur quænam essent illæ delictorum poenæ, proponenda sunt exempla, quibus Germanorum nostræque antiquitates illustrantur.

DE PŒNIS APUD GERMANOS.

In pœnis attendebant Germani ad damna, ad acerbiteriam injuriarum, ad dignitatem personarum. Inde in lege Salica, tit. III, de Furtis animalium, leg. 1: *Si quis vitulum lactentem furaverit, MALB. PEDERO, aut FREODO, CXX den. qui faciunt solid. III, Gallicæ monetæ libras 39, culpabilis judicetur, excepto capitale et delatura* (gallice *le capital et les frais de justice*).

Leg. 9: *Si quis taurum furaverit, qui de tribus villis communes vaccas tenuerit* (tres enim villæ, aut vici communem taurum pulcherrimumque alebant), *hoc est tres-bellio, MALB. CHAMTHEUTO M DCCC den. qui faciunt solid. XLV, Gallicæ monetæ libras 589, culpabilis judicetur, excepto capitale et delatura.*

Leg. 10: *Si quis taurum regis furaverit, MAL. CHAMUTEVO M. M. DC. Gallicæ monetæ libras 890, excepto capitale et delatura.*

Apud venatorem populum pecorumque altorem magna in canibus utilitas. Inde lex Salica, tit. VI, de Furtis canum, leg. 1 : *Si quis canem segusium (un chien de chasse) magistro suo furaverit*, MALB. LEODARDI, DC den. qui faciunt solid. XV, Gallicæ monetæ libras 196, *culpabilis judicetur, excepto capitale et delatura.*

Leg. 2 : *Si quis segusium magistrum canem (un chien dressé) furaverit*, MALB. TROVVIDOVVANO TUENE CHUENE, M DCCC den. qui faciunt solid. XLV, Gallicæ monetæ libras 589, *culpabilis judicetur, excepto capitale et delatura.*

In summa quoque artium ruditate magna cultellorum pretia. Ideo lex Salica, tit. LXXIII, de Cultello sexxauro, id est, cultro alterius, ut explicat eruditus Eccardus, leg. 1 : *Si quis alteri cultellum furaverit, et ei fuerit adprobatum, ipsum in loco restituat, et insuper DC den. qui faciunt sol. XV*, Gallicæ monetæ libras 196, *culpabilis judicetur.*

Apud Saxones fuit sane equis gratia plurima, quoniam ad eos servandos a Germanica humanitate descivere, atrociterque statuerunt, ut videre est in lege Saxonum, tit. IV, de Furtis, leg. 1 : *Qui caballum furaverit, capite puniatur*. Id tanto magis singulare, quod in eadem lege, tit. II, de Occisionibus, si nobilis, litus, servusve occisus, pecunia componitur.

Illata vis majoribus poenis subiacebat. Sic lex Salica, tit. XII, de Furtis ingenuorum vel effractoris, leg. 1 : *Si quis vero ingenuus de foris casa quod valent duo denarii furaverit*, MALB. LEUDARDI, DC den. qui faciunt solid. XV, Gallicæ monetæ libras 196, *culpabilis judicetur, excepto capitale et delatura.*

Leg. 3 : *Si vero ingenuus de intus casa furaverit, aut fregerit quod valeat duo denar.* MALB. ANTIDIO, M DCCC, qui faciunt sol. XLV, Gallicæ monetæ libras 589, *culpabilis judicetur, excepto capitale et delatura.*

Leg. 5 : *Si vero ingenuus clavem effregerit, aut adulteraverit, et sic domum ingressus fuerit. et per furtum aliquid tulerit*, MALB. ANTIDIO, M DCCC den. qui faciunt sol. XLV, Gallicæ monetæ libras 589, *culpabilis judicetur, excepto capitale et delatura.*

Leg. 6 : *Si vero effregerit, et nihil tulerit, et fugiens evadit, propter effractoram tantum*, M CC denar. qui faciunt sol. XXX, Gallicæ monetæ libras 393, *culpabilis judicetur, excepto capitale et delatura.*

Tentatum quoque crimen puniebatur. Lex Salica, tit. XX, de Vulneribus, leg. 1 : *Si quis alterum voluerit occidere, et colpus (Gallice le coup), prættersallierit*, MALB. seu LANDOVEVAS, MM D den. qui faciunt sol. LXII, et dimidium, Gallicæ monetæ libras 818, *culpabilis judicetur.*

Ceterum ex gravitate vulnerum major minorve poena, teste lege Salica, ibid. leg. 3 : *Si quis hominem plagaverit, et sanguis ad terram cadit, et ei fuerit adprobatum*, MALB. CHARFRIDO, DC den. qui faciunt solid. XV, Gallicæ monetæ libras 196, *culpabilis judicetur.*

Leg. 4 : *Si quis hominem in capite plagaverit, et exinde ossa exierint*, MALB. CHARFRIDO, M CC den. qui faciunt solid. XXX, *culpabilis judicetur.*

Leg. 5 : *Si quis hominem ita plagaverit, ut cerebrum appareat, et tria*

ossa desuper cerebro exierint, MALB. AVDE AFENUS, M DCCC den. qui faciunt solid. XLV, Gallicæ monetæ libras 58g, *culpabilis judicetur*. Expressior adhuc hac in re lex Saxonum, tit. I, de Vulneribus, et tit. XXII, de Dolg. ubi singulis ferme ictibus pœna pretiumque. Vide quoque legem Ripuariorum, tit. V, de Debilitatibus. Homicidii autem pretium habet lex Salica, tit. XLIV, de Homicidiis ingenuorum, leg. 1: *Si quis ingenuus Franco aut barbarum, aut hominem, qui Salica lege vivit, occiderit*, MALB. LEVDI VIII M den. qui faciunt sol. cc, Gallicæ monetæ libras 2,620, *culpabilis judicetur*.

Si quis autem hoc scelus occuleret, gravior erat pœna. Unde lex Salica, ibid. leg. 2: *Si vero eum in puteum aut sub aquam miserit*, MALB. VVATE LEVDI XXIII M denar. qui faciunt solid. xc, Gallicæ monetæ libr. 7,860, *culpabilis judicetur*; et leg. 5, ubi de homine nobili agitur: *Si vero eum de hallis aut de rama* (gallice *de halliers et de branchage*) *superoperuerit, similiter LXXII M den. qui faciunt solid. mcccc*, Gall. mon. lib. 23,580*, *culpabilis judicetur*.

Immo in his pœnis fuit populorum distinctio. Et Romana gens, tamdiu domina gentium habita, deterrimæ conditionis facta est, ut patet ex lege Ripuariorum, tit. VII, de Homicidio ingenuorum, leg. 1: *Si quis ingenuus hominem ingenuum Ripuarium interfecerit, ducentis solidis culpabilis judicetur*; et tit. XXXVI, de diversis Interfectionibus, leg. 1: *Si quis Riparius advenam Francum interfecerit, ducentis solidis culpabilis judicetur*; leg. 2: *Si quis Riparius advenam Burgundionem interfecerit, centum sexaginta solidis culpabilis judicetur*; leg. 3: *Si quis Riparius advenam Romanum interfecerit, centum solidis multetur*; leg. 4: *Si quis Riparius advenam Alamannum, seu Fresionem, vel Bajuvarium, aut Saxonem interfecerit, centum sexaginta solidis culpabilis judicetur*. Pluribus abstineo, ne infinitus sim. Si quis autem Germanorum mores penitus cognoscere voluerit, eorum leges evolvat penitusque introspiciat.

BROTIER.

Nº II. CAP. idem. *Equorum pecorumque numero convicti multantur: pars multe regi, vel civitati, pars ipsi, qui vindicatur, vel propinquis ejus exsolvitur.*

Si ad illa verba hæc capituli 21 addideris: *Suscipere tam inimicitias seu patris, seu propinqui, quam amicitias necesse est, nec implacabiles durant;*

* Quum gentes, quæ nunc sunt, a barbaris, commercio et pretiis rerum, longe differant, illarum monetæ comparatio cum nostra in errorem multos posset inducere. Vero propiorem habebis de solidis æstimandis opinionem, si apud codices leg. barb. taxationem animalium perlegeris, ut in leg. Burg. tit. IV, parag. 1, 3: *Pro caballo optimo 10 sol., pro cab. mediocri 6 sol., pro bove 2 sol., pro vacca 1 sol., pro ove 1 sol., pro porco 1 sol., pro capra 1 tremiss.* atque item in leg. Alamann. tit. VI, LXXXVIII, in leg. Ripuar. tit. XXXVI, parag. 11 et 12; in leg. Saxon. tit. XIX, parag. 1, 2, 3.

J. N.

*hatur enim etiam homicidium certo armentorum vel pecorum numero, recipitque satisfactionem universa domus: habebis morem atque formam iudiciorum, tum in Germanica gente, tum apud veteres Francos, atque omnes barbaras nationes quæ rudes adhuc civilis administrationis vivunt. Etenim fera ingenia eam præcipuam et maxime necessariam cujusque bene moratæ civitatis conditionem, ut omnis vis privata cesset, neque quisquam suum jas armis debeat persequi, neque coercendi potestas ulla possit eminere, nisi penes magistratus sit, non satis intelligunt. Inde lites decerni ferro, quod bellorum privatorum genus veteribus Francis *faidæ* nomine vocitatum fuit (*Ducange, Gloss. Inf. Lat. h. v.*).*

Tum pro furtis et homicidiis non pœna indicitur, sed satisfactio, quæ qui alterum injuria appetiit, suam pacem redimat. Itaque iudicio quasi transigitur, magistratusque non exactorem sceleris, at sequestrum pacis gerit¹; immo nocentem protegere adversus iram ultionemque læsi contendit, quo minus bellum inter duos sæviat, et quidem hunc cogit recipere satisfactionem legibus definitam, quæ apud veterum legum conditores *compositio* nominabatur; quam recipit, si homo occisus fuerit, *universa domus*: iudex autem qui pacem armis præsidio suo servavit, operæ pretium sumit sive *fredum*; ut refert Tacitus, *partem multæ regi vel civitati concessam*.

Non mihi mens est huc loca e codicibus barbarorum deprompta citare; quippe supervacaneum trunca exponere, quæ passim in Balusii², Caniciani³, Bouqueti⁴ voluminibus integra occurrunt. Satius erit passim legere pauca ex magna multitudine argumenta, seu in libris historicorum, seu apud formularum conditores, unde compertum fiat quam penitus in animis nationum septentrionalium insiti fuerint illi mores, ut ab antiquis temporibus in recentiora secula, quamvis mutato rerum statu et disciplina religionis, duraverint.

Childebertus, anno 595, quum pontificum Christianorum consiliis imbutus, homicidium vehementissime perhorresceret, velletque metu pœnarum prohibere, leges exacerbavit novo edicto: *De homicidiis. . . ita jussimus observari, ut quicumque ausu temerario alium sine causa occiderit, vitæ periculum feriat, et nullo pretio redemptionis se redimat aut componat; et, si forsitan convenerit ut ad solutionem quisque descendat, nullus de parentibus aut de amicis ei quicquam adjuvet*⁵. Etenim moris erat propinquos pro propinquo solvere, si compositioni in solidum solvendæ impar esset, ut lex Salica testatur tit. LXI, art. 1.

¹ Ingenium hoc legum et institutorum barbarorum illustriss. nostras *Montesquieu* prudentissime explicuit, *Esprit des lois*, XXX, 19.

² Capitul. Reg. Fr. tom. I.

³ Collect. Leg. barb.

⁴ Collect. Script. Hist. Fr. tom. IV.

⁵ Balus. tom. I, p. 18.

Sed non evaluit Childeberti jussum ut cædibus Franci parcerent, et compositionibus transigere desisterent.

Timerem ne hæc adnotatio nimium excresceret, si omnia quæ apud historicos hujus ævi reperire est facta ad hos mores pertinentia referrem. Satis sit in testimonium vocare Gregorium Turonensem, qui narrat Childeericum Saxonem, occiso Vedaste, filiis ejus compositionem persolverisse (VII, 3); Chramnisindum cum Sichario diu armis et direptione villarum decertasse, donec ambo adducerentur ut *accepta securitate componerent, datis sibi invicem sacramentis* (VII, 47); deinde Sicharium eundem, in domo Chramnisindi cenantem, sic locutum fuisse: *Magnas mihi debes referre grates, o dulcissime frater, eo quod interfecerim parentes tuos, de quibus accepta compositione, aurum argentumque superabundat in domo tua* (IX, 19); Eulalium autem *pro multis sceleribus debita nonnulla contraxisse, in quibus ornamenta et aurum uxoris sæpissime evertebat* (X, 8). Hoc modo Egidius Lupi ducis pacem emit, et veniam Childeberti ipsius regis (Greg. IX, 14).

At, si quis non haberet unde compositionem pernumeraret, lex Salica jubebat nocentem de bonis decedere omnibus ipsi qui vindicabatur, quod lingua Theotisca vocabatur *chrenechruda*; sed abrogatum omnino a Childeberto fuit. Exinde quisquis scelus suum redimere sua pecunia non poterat, se in servitium pacto obnoxiationis tradebat, vel ei cujus offensio-nem incurrerat, vel ei a quo pecuniam mutuo acceperat in pretium compositionis, ut periculum mortis effugeret. Hoc usitatum fuisse testantur formulæ Marculfi (II, 28) et Andegavenses (2, 3).

Eo usque privatæ inimiciæ sæviebant, ut vel regis potestatis inter-cessione sedari aliquando non possent.

Inter Tornacenses Francos non mediocris disceptatio orta est, pro eo quod unius filius alterius filium, qui sororem ejus in matrimonium acceperat, cum ira sæpius objurgabat, cur, conjugæ relicta, scortum adiret: quæ iracundia, quum emendatio criminis non succederet, usque adeo elata est, ut irruens puer super cognatum suum, eum cum suis interficeret, atque ipse ab iis, cum quibus venerat ille, prosterneretur, nec remaneret quispiam ex utrisque, nisi unus tantum, cui percussor defuit. Ex hoc parentes utriusque inter se sævientes a Fredegunde regina plerumque arguebantur, ut, relicta inimicitia, concordēs fierent, ne pertinacia litis in majus subveheretur scandalum. Sed, quum eosdem verbis lenibus placare nequiret, utrumque bipenne compescuit: invitatis ad epulum multis, hos tres in uno fecit sedere subsellio Tunc ordinati a muliere viri cum tribus securibus, a tergo horum trium adstiterunt, illisque colloquantibus, in uno, ut ita dicamus, adultu puerorum manus libræ, hominibus percussis, ab epulo est discessum (Greg. Turon. X, 27).

Sed mos compositionibus rixas dirimendi etiam in publica negotia influxit, inque jus gentium receptum est. Hæc Fredegarius, cap. 45:

Langobardorum gens quemadmodum tributa duodecim millia solidorum ditioni Francorum annis singulis dissolvebant, referam; vel quo ordine

duas civitates, Augustam et Siusium, cum territoriis, a parte Francorum cessaverant, non abscondam. Defuncto Cless, ipsorum principe, duodecim duces Langohardorum duodecim annis sine regibus transigerunt; ipsoque tempore, sicut supra scriptum legitur, per loca in regnum Francorum proruperunt; pro ea præsumptione IN COMPOSITIONE Augustam et Siusium civitates, cum integro illorum territorio et populo, partibus Guntchramni tradiderunt..

Theodebertus et Childebertus Theodato, regi Italiæ, minati sunt se pœnas ab eo pro occisa Amalasontha bello repetituros, *si hæc, inquebant, quæ egisti nobiscum non composueris*. Theodatus autem pacem suam 50,000 aureis redemit (Gregor. Turon. III, 31).

Jura quoque hereditatis ex bellorum privatorum more definita sunt; siquidem filias, quæ *suscipere inimicitias patris non valebant*, patrimonium successionem dividendum non recipiebat: quod institutum Brotier in notis illustravit (ad cap. 20 hujus libell.); sed eruditissimum virum fugisse videtur lex quædam notatu digna.

J. N.

Nº 12. CAP. idem. *Eliguntur in iisdem conciliis et principes, qui jura per pagos vicosque reddant.*

DE GERMANORUM JUDICIIS.

Quum vero, qualis sit reip. structura, pacis præcipue bellicue temporibus adpareat, et illis justitia, his virtus præcipue conspiciatur: reliquum est, ut de judiciis quoque et militia priscorum Germanorum nonnulla addamus. Magna imprimis cura jus dicebant. De criminibus capitalibus, et quidem, ut ego interpretor, ab ingenuorum vel nobilium quodam commissis, teste Tacito, de Mor. Germ., 12, in comitiis agebatur. Si reus populi suffragiis condemnandus videretur, pœnæ erant variz, prout vel gravius vel levius habebatur delictum. *Proditores et transfugas arboribus suspendebant, ignavos et imbelles et corpore infumes cævo ac palude, injecta insuper crate, mergebant. Diversitas supplicii illuc respiciebat, tamquam scelera ostendi oporteret, dum puniuntur; flagitia abscondi.* Sed et leviora delicta pro modo equorum pecorumque multa coercerantur¹. Quod ad privata attinet judicia, *jura*, eodem Tacito. ibid., teste, *per pagos vicosque reddebant principes, quibus centeni singulis e plebe comites, consilium simul et auctoritas, aderant.* Principes erant (*graven*); comites vero e plebe adjuncti scabini, vel adsessores Cave vero existimes, operosas ac diuturnas lites Germanis placuisse. Exemplo enim omnia componebantur, caussaque breviter cognita, et auditis testibus, vel re ancipite singulari partium certamini commissa, statim ex æquo bonoque ferebatur sententia, a qua discedere nefas

¹Tacit. de Morib. Germ. c. 12.

habebatur. Sane de barbaro illo Germanorum ritu, manu finiendi lites, egregius locus exstat apud Velleium Paterculum, II, 118, qui miratos esse refert Germanos, *quod Romani injurias justitia finirent, et soluta armis discerni, jure terminarentur*. Unde non adeo mirandum, etiam post illa tempora nationibus omnibus originis Germanicæ, veluti Burgundionibus ¹, Alamannis ², Boiis ³, Langobardis ⁴, Anglis ⁵, Danis ⁶, Francis ⁷, Saxonibus ⁸, illam lites dirimendi rationem fuisse familiarissimam. Ex quo etiam reddi poterit ratio, cur tam invise Germanis fuerint disputationes forenses Romanorum, quas ægrius pene, quam ipsum eorum imperium ferebant. Hinc Quintilio Varo Romanorum more jura per Germaniam reddere auso, perosi rabularum argutias, ad arma ruebant, cæsisque tribus legionibus in caussarum præcipue patronos sæviebant, *quorum uni os sutum*, ait Florus, Histor. IV, 2, *rescissa prius lingua*, additoque dicterio: *Tandem, vipera, sibilare desiste*. Quæ omnia satis superque testantur, sine strepitu judicii lites dirimere consuevisse Germanos, nec vel legum multitudinem, vel vulturum togatorum malitiam, vel lucri cupiditatem lites protelasse, ceu luculenter demonstrat Conringius, de Judic. reip. Germ. parag. 17.

HÆNECCIUS, ibid. I, 1, parag. 25.

Nº 13. CAP. XIII. *Nihil autem neque publicæ, neque privatæ rei, nisi armati agunt.*

Tunginus aut centenarius mallum indicent; et in ipso mallo scutum habere debent . . . Lex Salica, tit. LXVII, art. 1.

Hoc convenit observare, ut tunginus aut centenarius mallum indicent, et scutum in ipso mallo habere debent . . . Ibid. tit. LXIX, art. 1.

Illud quidem barbarum populum sapit: hæc vero civilius institutum:

Ut nullus ad mallum vel ad placitum infra patriam arma, id est, scutum et lanceam portet. Secund. Capit. Carol. M. ad Leg. Baju. apud Cancian. Leg. Barb. vol. II, p. 398.

Hæc jubebat Carolus Magnus, auctoritatis publicæ assertor.

J. N.

¹ Lex Gondabed. tit. 45.

² Lex Alam. tit. 44, parag. 1; tit. 56, parag. 1; tit. 84.

³ Lex Baiuvar. tit. 2, c. 2; tit. 9, c. 4.

⁴ Sigon. de Regn. Ital. lib. II, ad ann. 633; Lex Langob. lib. I, tit. 9, parag. 39; lib. II, tit. 35, parag. 3 et 4.

⁵ Spelmann. Glossar. voce Orelia.

⁶ Saxo Gramm. Hist. Dan. lib. V.

⁷ Greg. Turon. lib. VII, cap. 14, ann. Bertin. ad ann. 820;

⁸ Jm. prev. Saxon. lib. I, art. 63.

Nº 14. CAP. idem. *Sed arma sumere non ante cuiquam moris, quam civitas suffecturum probaverit.*

Quum apud barbaras gentes præcipuum conditionis civilis munus, præcipuus honos in militia ponatur, tumque demum civibus adlegatur quisque, quum armis tractandis sufficiat, *ante hoc domus pars, mox reipublicæ*, ætas qua quis excedit e pueris et sui juris fit ab omnibus Germanicæ stirpis nationibus *robusta ætas* vel *robur* vocata est. Argumento sit auctor vitæ S. Arnulphi: *quumque jam bene edoctus ad ROBORATAM venisset ÆTATEM, Gundulfo, rectori palatii . . . traditur* (Bouq. Hist. Fr. tom. III, p. 507); et qui scripsit vitam S. Licinii: *postquam ad ROBUSTAM pervenisset ÆTATEM, protinus pater ejus commendavit eum regi* (ibid. p. 486); et qui vitam S. Austregisili: *quumque . . . a MINORE ad ROBUSTIOREM transisset ÆTATEM, in obsequio gloriosi regis Guntramni deputatur a patre* (ibid. p. 467).

Ætas autem robusta lege Burgundionum (tit. 88, §. 1) et lege Ripuariorum (tit. 81) ab anno vitæ decimo quinto incipit. Hoc fuit cur Guntramnus Childebertum, fratris sui filium, quatuordecim annos natum, scuto lanceaque donaverit ut eum tutela eximeret, adjiciens: *Videte, o viri, quia filius meus Childebertus JAM VIR MAGNUS EFFECTUS EST! Videte et cavete ne eum pro parvulo habeatis* (Greg. Turon. VII, 33).

Et reperias etiam in lege Romana eadem significatione usitatam vocem robur: *Quicumque puerum, vel puellam projectam de domo, patris vel domini voluntate scientiaque, collegerit, ac suis alimentis AD ROBUR pro- vexerit*, etc. etc. (Cod. Theod. V, tit. 7, l. 1).

J. N.

Nº 15. CAP. idem. *Robustioribus aggregantur.*

Quemadmodum vero ii solum, quibus cingulum militare sollemniter fuerat datum, milites vel equites dicebantur: ita ritum illum creandi equites, antiquissimum esse, vel ex Tacito, de Mor. Germ. 13, adparet, qui de veteribus Germanis: *Arma, inquit, sumere, non ante cuiquam moris, quam civitas suffecturum probaverit. Tum in ipso concilio vel principum aliquis, vel pater, vel propinquus scuto frameaque juvenem ornabant. Hæc apud illos toga, hic primus juventæ honos: ante hoc domus pars videbatur, mox reipublicæ.* Hunc Taciti locum ad ritum hunc creandi milites non abs re refert Struvius, Observ. Halens. tom. II, obs. 3. Sane enim ex eo patet, in Germania non unicuique fas fuisse, armis militaribus uti, sed iis demum, quibus id jus more majorum sollemniter fuerit concessum¹; denique et illud inde constat, eos, quibus is honor obtigit, insigni aliquo fortitudinis experimento dignos se tantis ornamentis ostendere debuisse. Quæ omnia quum etiam in hoc more creandi equites observata sint, nullum profecto dubium est, quin is a Taciti temporibus in Germania diutissime fuerit servatus.

¹ Vid. quæ de nobilitate germanica diximus p. 101 sq.

De Francis sane res certissima est, eos ingenuos armis sollenniter incinxisse. Ut enim jam nihil dicam de veteri ritu adoptandi per arma, quem ad hunc morem creandi equites non inepte referre mihi videtur Struvius, *Observ. Halens.* tom. II, obs. 3, parag. 2, p. 44; nec præsidium petere videar ex tabulis Frisicis, quas malæ notæ esse, jam Goldastus, *Reichs-Sazzungen*, f. 303, solidissime demonstravit: non desunt sane alia, quæ rem faciunt, veterum testimonia. De Carolo Magno fabulatur Turpinus, *Chron.* c. 12, p. 73, et c. 20, p. 81: *Galufri amiraldus Coleti illum in provincia exulatum ornavit habitu militiæ in palatio Coleti; et præparata sunt omnia, ut secundum ritum Christicolarum imperatorum miles fieret.* Certius atque incorruptius de Ludovico quoque Pio testantur annales¹, quod Carolus adversus Avars iturus eum Renburgi, jam appellentem adolescentiæ tempora, gladio accinxerit. Idem Ludovicus, teste Aimonio, lib. V, 17, anno 839, *Carolus Calvus in Carisiaco armis virilibus, id est, ense, accinxit.* Ut adeo nullum sit dubium, quin Franci veterem illum majorum ritum constanter servarint. Quin ante Francos hunc priscum ritum patriæ religiose observasse video non modo Herulos, quorum rex arma a Theoderico Ostrogothorum rege accepit², sed et ipsos Ostrogothos, quorum rex Athalaricus a Justiniano imperatore armis accinctus est³, nec non Langobardos, apud quos Paullo Warnefrido, *Hist. Langob.* lib. I, 23, teste, consuetudo invaluerat, *ut regis cum patre filius non pranderet, nisi prius a rege gentis extrinsecus arma suscepisset.*

Idem mos ad seculum usque XV mansit in Germania, et tam religiose servatus est, ut ne ipsi quidem imperatores illum prætermittendum existimarent. De Henrico IV auctor est Hermanni contracti continuator, ad ann. 1065, Berthold. et Lamb. Schaffnab. ad ann. 1064. *Eum Goslaricus accinctum esse gladio, anno regni sui nono, ætatis autem suæ decimo quarto, et duce Godofredum scutarium ejus electum.* Et de filio ejus Henrico V memoriæ prodidit Chronographus Saxo, ad ann. 1102, eum Leodii in paschate anni 1102 gladium accepisse. Ita et de Henrico VI, Fridrici Ahenobarbi filio Albertus Stadensis, ad ann. 1184; Otto de S. Blasio, *Chron.* c. 26; Godofredus monachus, ad ann. 1184, alique⁴ testantur, *eum anno 1184 militem factum in curia Moguntina cum gloria et honore.* Quin tanti videbatur Germanis hic militiæ gradus, ut Conradus, Fridrici II filius, jam imperio destinatus, cingulum illud acceperit⁵, et Guilielmus, Hollandiæ comes, jam ad culmen istud evectus, non sibi videretur honore illo dignus, nisi ante coronationem gladium sollenni ritu accepisset, quam cærimoniam fuse describunt Beka, *Chron. Ultraj.* p. 77a

¹ Vita Ludov. Pii, ad ann. 791.

² Cassiod. Var. lib. IV, c. 2.

³ Idem, ibid. lib. VIII, c. 1.

⁴ Arnold. Lubec. *Chron. Slav.* lib. III, c. 9; Dedechin, *Chron. Mont. Ser. Chron. Augustan.* ad ann. 1184.

⁵ Petr. de Vineis, lib. III, epist. 29.

et Chronici Magni Belg. auctor, ad ann. 1248, p. 244. Imperatores ea in re principes imitabantur. Cujus rei exempla ut pauca e multis seligam, arma more majorum sollenniter acceperunt Conradus ¹ et Fridericus ², Suevici duces; Leopoldus et Fridericus, duces Austriæ ³; Wigbertus Groicensis ⁴; Fridericus, landgravius Thuringiæ ⁵; dux Brabantiae ⁶; Otto, dux Brunsvicensis ⁷. Nec minus anxie istam dignitatem appetiverunt comites, barones, ipsique nobiles.

HEINECCIUS, *ibid.* II, 2, parag. 26, 27, 28.

Nº 16. CAP. XIII et XIV. *Nec rubor inter comites adspici. Gradus quam etiam et ipse comitatus habet, judicio ejus, quem sectantur, etc.*

DE COMITIBUS.

Et multis locis Cæsar illam singularis commilitii fidem, atque privatos societatis bellicæ principatus, commemoravit :

. cum DC DEVOTIS, quos illi SOLDURIOS appellant : quorum hæc est conditio, ut omnibus in vita commodis una cum his fruantur, quorum se amicitiae dederint. Si quid iis per vim accadat, aut eundem casum una ferant, aut sibi mortem consciscant. Neque adhuc hominum memoria repertus est quisquam, qui, eo interfecto, cuius se amicitiae devovisset, mori recusaret (de Bell. Gall. III, 22). Alterum genus est equitum Omnes in bello versantur; atque eorum, ut quisque est genere copiisque amplissimus, ita plurimos circum se AMBACTOS CLIENTESQUE habet (*ibid.* VI, 15). Litavicus, cum suis CLIENTIBUS, quibus nefas, more Gallorum, est, etiam in extrema fortuna, deserere patronos, Gergoviam profugit (*ibid.* VII, 40).

Ammianus Marcellinus, qui seculo post Cæsarem fere quarto, tertio post ipsum Tacitum, floruit, hunc morem apud Germanicas gentes retentum in ævo recentiore testatur : Dum hæc aguntur, rex Chnodomarius cum satellitibus paucis . . . properabat ad castra ultro se dedit comitesque ejus ducenti numero et tres amici junctissimi, flagitium arbitrati post regem vivere, vel pro rege non mori, si ita tulerit casus, tradidere se vinciendos (XVI, 12). Quatuor comites ejus (Hortarii regis), quorum ope et fide maxime nitebatur, non ante absolvit quam, etc. (*ibid.* XVII, 10).

Unde compertum habetur usu continuatum fuisse, non denuo inventum, apud Francos militare illud sodalitium, eorumque officia et dignitates, quos

¹ Chron. August. ad ann. 1284.

² Gunther. in Ligurin. lib. II, v. 157.

³ Annales vet. apud Lexium, ad ann. 1104 et 1225.

⁴ Chron. Bigang. p. 243.

⁵ Hist. landgr. Thur. c. 145.

⁶ Alb. Argent. ad ann. 1294.

⁷ Leibniz. Script. rer. Brunsv. tom. II, p. 61.

passim in legibus et historiis nominatos *fideles*, *leudes*, *nutritios*, *antrustiones*, *gazindos*, *amicos* cernere est. Neque solum regum fuit clientes habere; sed privati quoque homines, dum opes sufficerent, manum sibi fidelium devinxere. *Quod si homo ingenuus in obsequio alterius inculpatus fuerit*, etc. (Leg. Sal. tit. XXXI, parag. 1). *Liber homo qui sub tutela nobilis cujuslibet erat*, etc. (Leg. Sax. tit. XVII, parag. 1). *Si quis liberum hominem occiderit, solvat parentibus suis, si habet; si autem non habet, solvat duci, vel cui commendatus fuit, dum vixit* (L. Baju. tit. III, cap. 13, parag. 1).

Manum illam *devotorum Marculfus arrimanniam* appellat (I, form. 18).

Pro stipendio *convivia*, *frameas*, *equos* data fuisse, quum in incultas Germaniae regionibus degerent atque vagarentur, luculenter Tacitus enarrat. Postquam vero Franci in Galliam invaserunt, in locum epularum ceterorumque hujusmodi beneficiorum pradia et villas, unde originem feuda duxerunt, concessa fuisse, prudentissime edisseruit illust. Montesquieu (*Espirit des Lois*, XXX, 3), cujus interpretationem, neque satis verecunda, neque validis argumentis suffulta disputatione, refellere aggressus est Mably (*Observ. sur l'Hist. de Fr.* I, 4, note 5).

Adeo recentior beneficiorum terrenorum usus cum pristino epularum donativorumque mobilium more continens fuit et fere idem, ut vulgari medii aevi sermone haec atriusque similitudo et unitas referatur. Siquidem *nutritios* tum appellabant eos qui se vel regis vel magnatis alicujus obsequio et clientelam singulari devotione devinxerant, *Ducange* (Gloss. med. Lat. h. v.); et auctores multi qui Vitas Sanctorum scripserunt, coetanei atque, hoc testantur. Balthildis regina plurimos optimates adversos habuit quos ipsa *dulciter nutrierat* (Vit. S. Balth. apud Bouq. Coll. hist. Fr. tom. III, p. 574). Wandregisilus in Dagoberti aula fuit *nutritus*, et *nuis olim ministeris adscitus* (Vit. S. Wand., ibid. p. 56a). Pippinus Heristallensis ducum et optimatum opera usus est, quos *genitor ejus nutriverat magnisque honoribus exaltaverat* (Annal. Metens. ad ann. 690). Romanum regis fidelem lex Salica *convivam regis* vocat (tit. XLIV).

J. N.

Nº 17. CAP. XV. *Multum venatibus.*

Adeo Franci, illa veterum Germanorum proles non inficianda, venandi studio ardebant, ut, si quis apud eos accipitrem furaretur, lege Ripuariorum (tit. XXXVI), compositionem duplo majorem quam pro equo, sexies tanto quam pro bove, solvere juberetur; lege autem Salica (tit. VI) furtum canis venatici solidis quinque et quadraginta, canis vero pastoritii solidis tribus componeretur. Haec e lege Burgundionum utique notabilia transcribemus:

Si quis canem veltraum (leporarium) aut segutium (investigatorem), vel petruniculum (cursantem), praesumpserit involare, jubemus ut convictus coram omni populo posteriora ipsius osculetur; aut quinque solidos illi ejus canem involavit cogatur exsolvere, et multum nomine solidos duos.

Si quis acceptorem (accipitrem) alienum involare præsumpserit, aut sex uncias carnis acceptor ipse super testones comedit; aut certe, si noluerit, sex solidos illi cujus acceptor est, cogatur exsolvere; mulctæ autem nomine solidos duos. (Leg. Burg. additam. I, tit. X, 11; apud Canciani. Leg. Barb. Collect. tom. IV, p. 38)

J. N.

Nº 18. CAP. XVI. *Nullas Germanorum populis urbes habitari, satis notum est.*

DE DIVISIONE REGIONUM POLITICARUM.

Singulæ civitates, si essent spatiosiores, in certos pagos, vel ut Germani vocabant *gawen* erant descriptæ. Sic Suevos *centum pagis habitasse*, et a Cæsare, de Bell. Gall. IV, et a Tacito, de Mor. Germ. 39, observatum est¹. Erat autem pagus tractus, regionem vel majorem vel minorem complexus, et qui plerumque, ut observat Bebelius, Spicileg. p. 126, ad fluviorum rivorumque ripas pertingebat. Sane et medio ævo pagi complures a fluviiis nomen tulerunt, veluti *Rhingow* a Rheno, *Ambragow*, ab Ambra, *Emisgoa* ab Amisio, pagus *Horla* ab Orla, pagus *Ilmin* ab Ilmo, *Patherga* a Padera, pagus *Plisni* a Plissa, pagus *Stormariorum* a Stora, reliqua. Alii tamen a silvis nomen consecuti sunt, ut *Hartingaw* a montibus Harticis; *Ardingaw* vel *Arduennensis* pagus a silva Arduenna, *Bochovia* a silva Buchonica, *Vosagensis* pagus a silva Wosago², *Speshart*³ a silva ejusdem nominis. Alii ab ipsis gentibus Germanicis, antiquis eorum colonis, nomen servasse videntur, veluti pagus *Angeri* vel *Angergovia*⁴ ab Angrivariis, *Bardangoa* a Longobardis, *Emisgoa* in Frisia ab Amsivariis, *Condrusorum* pagus a Condrusiis ad Mosam, pagus *Hassorum* vel *Hassingoa*⁵ a Cattis, *Hamaland* a Chamavis; *Menapiscus*, apud Jac. Meyerum, Annal. Flandr. ad ann. 1031, a Menapiis; pagus *Suevon* vel *Suavia* a Suevis Budam accolentibus; pagus *Bathua*, hodie *Betuwe* a Batavis; pagus *Northuwanti* in Traditionibus Werthinensibus⁶ a Tubantibus; pagus *Toxandra* a Toxandris, cetera. Unde etiam patet, antiquissima esse hæc pagorum nomina, ex iisque veteris Germaniæ gentes earumque sedes optime restitui posse. Unde merito optandum, ut paullo accuratorem eorum omnium haberemus notitiam.

In singulis pagis non quidem urbes, quas sero condere cœperunt Ger-

¹ Et potiti Galliis Franci etiamtum hanc regionum divisionem retinuerunt; unde *pagensis* civile nomen barbarorum. (J. N.)

² Toeln. Hist. Pal. p. 58, 68.

³ Vid. Excerpta ex Codice dipl. Fuld. apud Janch. Geogr. med. ævi, p. 198.

⁴ Brower. Antiq. Fuld. lib. III, c. 11.

⁵ Meibom. de Pagis, p. 101; Tradit. Fuld. apud Pist. p. 571; Hert. de Pop. Germ. part. II, c. 2, parag. 9, p. 88.

⁶ Leibnitz., Script. rer. Brunsv. tom. I, p. 102.

mani, sed castella quædam fuere et vici quamplurimi. Diserte enim Tacit. de Morib. Germ. 16: *Nullas, inquit, Germanorum populis urbes habitari, satis notum est, ne pati quidem inter se junctas sedes. Colunt discreti ac diversi, ut fons, ut campus, ut nemus placuit. Vicos locant, non in nostrum morem connexis et coherentibus ædificiis: suam quisque domum spatio circumdat, sive adversus casus ignis remedium, sive inscitia ædificandi.* Vicos ergo inhabitabant Germani, eorumque eadem fere facies erat ac hodie. Dominus agri ædes sibi familiæque suæ in ipso agro exstruebat, eo loco, qui vel ob campum, vel fontem, vel nemus placebat. *Silvarum enim et fluminum propinquitates*, quod et de Gallis observat Cæsar, de Bell. Gall. VI, 30, *quam maxime adpetebant.* Hinc tot vicerum nomina in *born, brunnen, bach, ag* vel *ach* (quod antiquis aquam notavit ¹). *Feld, hayn* vel *hagen, leben* vel *laube* etiamnum desinunt. Prope domini ædes tuguria cassæque extemporali opera ² excitabant servi, id est rustici, qui tamen, more etiamnum in pagis nostris recepto, non jungebant ædes, sed magna relinquebant spatia, quæ hodie areis, hortis aliisque unibus destinantur. Ejusmodi ergo ædium systema *vicus* vocatur Tacito.

НѢМЦЕВЪ, ibid. I, 1, parag. 12, 13:

Nº 19. CAP. XVIII. *Quamquam severa illic matrimonia.*

DE MATRIMONIIS.

In vetustissima liberaque Germania sponsalia facta videntur per coemptionem. Is enim, qui virginem ambiebat, cum ejus parentibus ac propinquis primo paciscebatur de pretio, quo maritus sponsam sibi coemere decrevisset. Quod si ergo placeret gener, et inter eos de pretio convenisset, despondebatur puella, diesque dicebatur nuptiis. Revera ergo sponsalia emptionis; nuptiæ traditionis instar erant. Idque his paucis, ut solet, verbis observat Tacitus, de Mor. Germ. 18: *Dotem non uxor marito, sed uxori maritus offert. Intersunt parentes et propinqui, ac munera probant.* Hic quoque, suo more, Romanorum Germanorumque mores inter se contendit Tacitus, adeoque primo observat, dotis, cujus promissione in Germania sponsalia constiterint, longe aliam, ac apud Romanos fuisse rationem: Romæ olim non solum uxorem maritus, sed et præcipue maritum uxor coemebat. Diserte Varro apud Nonium, de Propriet. serm. c. 12, n. 50: *Nubentes veteri lege Romana asses tres ad maritum venientes solebant ferre, atque unum, quem in manu tenebant, tamquam emendi causa, marito dare; alterum, quem in pede habebant, in foco larium familiarium ponere; tertium, in sacciperione quem condidissent, compito vicinali solere resignare.* Quem locum egregie nuper explicavit eruditissimus Gundlingius noster ³. Germanis vero honestius vide-

¹ Paullini Hist. Isenæ. p. 1.

² Strabo, Geogr. lib. VII, p. 291.

³ Gundl. Diss. de Emptione uxorum, c. 1, parag. 14.

batur, contractum hunc a marito incipere. Atque hinc non modo *dotem non uxor marito, sed uxori maritus offerebat*, postquam nuptiæ coaluissent, verum etiam ipse sponsus soluto pretio sibi coemebat uxorem futuram. Et de hoc pretio intelligenda esse munera illa sponsalitia, vel inde colligo, quod sub eadem tempora lege sanxisse apud Danos dicitur Frotho III, ne quis duceret uxorem, nisi pecunia sua coemptam¹. Deinde quum Romæ liberi non utriusque parentis, ac multo minus propinquorum, sed patrum tantum voluntate desponderentur²: hac quoque in re maiorem cognationis rationem habebant Germani, apud quos, ut idem Tacitus observat, *sponsalibus intersunt parentes et propinqui, ac munera* (id est, tum pretium pro sponsa oblatum, tum promissam eidem dotem) *probant*. Tertio, quum munera Romanorum vel in fundis vel in argento aliisque bonis, ac potissimum etiam in mundo muliebri et suppellectile consistent: hac quoque in re alia omnia inter Germanos reperit Tacitus. Hinc pergit: *Munera non ad delicias muliebres quæsitæ, nec quibus nova nuptia comatur, sed boves et frenatum equum, et scutum cum framea gladioque*. Scilicet pecuniam ignorabant Germani, præcipuasque eorum opes in pecore consistebant, quas *solas easque gratissimas Germanorum opes* appellat Tacit. de Morib. Germ. 5. Nec multum tribuebant vel suppellectili vel mundo muliebri, quo ad insaniam usque delectabantur mulieres Romanorum. Præcipuum Germanorum ornamentum erant arma, quippe qui *nihil neque publicæ, neque private rei nisi armati agebant* (Tacitus, ibid. 13), adeo, ut et ad *negotia, nec minus sæpe ad convivia procederent armati* (ibid., 22). Hinc non mirum, apud Germanos pretium, quo sibi coemebant uxores, neque in pecunia numerata, neque in mundo muliebri, neque in utensilibus et suppellectile splendida, sed in pecore et armis constitisse.

Talis erat sponsaliorum ratio temporibus Taciti. Ab ea vero non multum discesserunt gentes, quæ medio sævo floruerunt in Germania, ac deinde sub Francis in unum pleræque coaluerunt imperium. Sane enim et apud has receptum fuisse, ut sibi sponsas oblato pretio coemptas stipularentur, ex earum legibus clarissime elucet. In lege Wisigothica, lib. III, tit. I, parag. 2, munus parentibus in sponsalibus promissum vocatur pretium. Verba sunt talia: *Si inter sponsum et sponsæ parentes, aut cum ipsa forsitan muliere, quæ in suo consistit arbitrio, dato pretio, sicut consuetudo est, et ante hostes facto placito, de futuro conjugio facta fuerit definitio*. En hic mores Germanicos, a Tacito descriptos. Saltem quid per *hostes* intelligas, paullo obscurius: si legeris *hastas*, res clarior evadet. Wisigothi enim uxores coemebant publice et sub hasta judiciali; unde et *placiti*, id est decreti judicialis fit mentio. In lege Burgundionum, tit. XXXVI et LXI, itidem pro sponsa *pretium nuptiale, et pro pretio sponsæ aliquid datum esse* dicitur (ibid. tit. XXXIV, art. 2). In lege Langobardica, II, tit. I,

¹ Saxo Grammat. lib. V, p. 88.

² Princ. Inst. de Nuptiis, et ibi interpretes.

par. 5, mentio fit *metas*, vel *mundii*, quod pro puella datur. Ubi *meta* nihil aliud est, quam Germanicum *miethe*, quod maioribus nostris non solum locationem, sed et quamvis mercedem denotabat, ut copiose demonstravit Eoccardus, ad leg. Sal. p. 60 sq.; *mundium* vero mutilum est ex Germanico *wittemund*, quod et in lege Burgundica, tit. LXVI, occurrit, et a Germanico *wiedmen*, id est destinare, trahit originem (Schilt. Exerc. 36, parag. 64). Ut adeo *meta* vel *mundium* nihil aliud sit, quam pretium, quod sponsus destinabat promittebatque in ipsis sponsalibus, ut eo pretio sibi illam coemeret. Omnium vero apertissime puella emi dicitur in lege Saxonica, tit. IX, in qua et hæc occurrunt: *Qui feminam ab alio desponsatam rapuerit, CCC patri puellæ, CCC sponso componat, et insuper CCC solidis emat eam*. Et sub finem hujus legis, tit. XVII: *Lito regis liceat uxorem emere, ubicunque voluerit*. Multo majus ergo pretium uxori statuerunt Saxones, quam Franci, qui, ut paullo post demonstrabimus, solido et denario sponsam coemebant. Sed quum et Saxonibus res angustior domi esset, pecora et frumenta in solutum dabant, ceu ex eadem Saxonum lege, tit. XVIII, luculenter patet, et jam observavit laudatissimus Gundlingius, de Coempt. uxor. c. 1, parag. 25, p. 26. Quemadmodum ergo dubitari non potest, quin et medio ævo sponsalia coemptione vetere more Germanorum contracta sint: ita et illud retinuerunt gentes istæ Germanicæ, quod non nisi parentum ac propinquorum consensu desponderi paterentur filias. Exemplo sit lex Wisigothica, III, tit. I, parag. 2, qua cautum est: *Si quis puellam cum voluntate patris aut aliorum propinquorum parentum, (parentes hic sunt cognati, ut apud Gallos les parens) sponsatam habuerit, et ipsa puella contemnens voluntatem parentum, ad alium contendens, parentibus contradicat, ut illi non datur, cui a parentibus fuerit pacta; hoc ita eam nullo modo facere permitimus*. Ergo et apud Gothos intererant parentes et propinqui, et munera probabant. Idque adeo erat necessarium, ut puella sine necessariorum consensu et consilio marito inæquali nubens eorum hereditatis exsors haberetur (lex Wisigoth. lib. III, tit. I, parag. 7 et 8). In eo facta quædam videtur mutatio, quod sponsa non amplius sola pecora et arma, verum etiam agros, prædia, pecuniam offerrent propuellis, quarum nuptias prensabant. Idque eo minus videtur mirandum, quo magis constat, jam Taciti ævo pecuniam noscere coepisse Germanos (Tacit. de Mor. Germ. 5; Herod. Hist. VI, 7).

Sed et Franci ab hoc ritu non discesserunt. Namque et hos sibi sponsas coemisse, vel ex eo adparet, quod sponsalia ex lege Salica per *solidum* et *denarium* contraherentur. Scilicet is, qui sponsam ambiebat, præsentibus laudantibusque parentibus et propinquis offerebat solidum et denarium, eoque tamquam pretio sibi coemebat puellam, dotem postea ipsi traditurus, simul ac sponsa in torum concessisset. Hinc in formula Bigoniana, c. 5, apud Baluz. Capitular. tom. II, pag. 498, legimus: « Dum Dominus ab initio concessit in veteri testamento et præcepit, ut relinquit homo patrem et matrem, et adhæreat suæ uxori, ut sint duo in carne una, et quod Dominus conjunxit, homo non separet. Ego enim in Dei nomina

ille, dulcissimæ conjugii meæ illi. Dum et ego te per *solidum et denarium* secundum *legem Salicam* visus fui sponsare, ideo in ipsa amoris dulcedine dabo ergo tibi a die præsentis, quod in perpetuum volo esse mansurum rem proportionem meam in loco, etc. » Talis etiam est formula hæc Lindembrogiana, 75: « Dulcissima atque amantissima sponsa mea, nomine illa, ego in Dei nomine ille. Igitur dum taliter parentibus nostris utriusque partis complacuit, atque convenit, ut ego te *solido et denario* secundum *legem Salicam* sponsare deberem, quod ita et feci, similiter complacuit nobis, atque convenit, ut de rebus proprietatis meæ tibi aliquid in dotis titulum condonare deberem, quod ita et feci. Idcirco, etc. » Nec minus huc pertinet formula apud Pitheum, in Glossar. ad leg. Sal. tit. XLVI, apud Baluz. tom. II, Capitular. p. 696: *N. filius N. puellam ingenuam, nomine N. illius filiam per solidum et denarium secundum legem Salicam et antiquam consuetudinem desponsavit.* Ne vero existimes, in solis his formulis hujus ritus occurrere vestigia, illustre hujusmodi desponsationis exemplum exstat apud Fredegarium, Epit. 18, qui de Chlodovei et Chrotildis sponsalibus hæc refert: *Legatos ad Gandealdum dirigit, petens, ut Chrotildem neptem suam ei in conjugium sociandam traderet. Quod ille denegare metuens, et sperans, amicitiam cum Chlodoveo inire, eam daturum spondet. Legati offerentes solidam et denarium, ut mos erat Francorum, eam partibus Chlodovei sponsant, placitum ad præsens petentes, ut ipsam ad conjugium traderet Chlodoveo.* Ergo et hæc coemptio fiebat interposito decreto, quod tunc vulgo placitum appellabatur. Nihil aliud vero erat hæc denarii et solidi traditio, quam imaginaria quædam coemptio sponsæ, et veluti arrha dotis postea tradendæ, ceu certe animadverterunt Fr. Pitheus, in Glossar. ad leg. Salic. ib., et Bignonius ad form. Bignon. V, p. 980, apud Baluz. tom. II, Capitular. Quamvis vero hic sponsaliorum ritus, ceu hactenus vidimus, constanter ex *lege Salica* repetatur: in ea tamen diserte ille non describitur, nisi quod de viduæ nuptiis ita caveatur (lex Sal., tit. XLVI): *Ille qui viduam accipere vult, cum tribus testibus, qui approbare debent, tres solidos æque pensantes et denarium habere debet. Et hoc facto, si eis convenit, viduam accipiat.* Et paucis interjectis: *Si tres solidos et denarium ille, cui reippus debetur, acceperit, tum eam legitime accipiat.* Quæ loca paullo post explicabimus pluribus. Ex iisdem vero locis hactenus allegatis discimus, apud Francos etiam sponsalia non nisi parentum et propinquorum voluntate fieri potuisse; quod etiam luculenter ex ipsis Capitularibus (Capitular. III, anni 819, parag. 8; Capitular. Car. lib. VII, c. 395) adparet. Illud addo, apud eosdem Francos obtinuisse, ut sponsæ porrigeretur *annulus, unaque osculum et calceamentum*; ac deinde epulas sponsalicias datas, ceu exemplis ostendit Gregorius Turonensis, de Vit. patr. c. 16 et 20. Quo factum, ut et dos sæpe per *osculum* vel in *osculo* data dicatur ipsaque dos *osculum, oscleia, oscleum* vel *osclium* dicatur in chartis vetustis apud Car. Dufresne. Gloss. Lat. voce: *osculum*, p. 74, tom. III. Similem ritum, quod ad *annulum* attinet, etiam Wisigothes et Langobardos procul dubio a Romanis accep-

tum servasse, ex Wisig. legibus, lib. III, tit. I, parag. 3; leg. Langob. lib. II, tit. XXXVII, parag. 1. adparet.

Sponsalia sequebantur nuptiæ, de quarum ritu itidem paullo parcius disserit Tacitus. Jam supra observavimus, sponsalia nihil aliud fuisse quam compionem imaginariam. Nuptiæ ergo erant instar traditionis. Unde Tacitus sponsaliorum nuptiarumque ritus veluti in nnum conflasse videtur. Tunc enim maritus dotem promissam tradebat, et a muliere vicissim aliquid armorum accipiebat, quo facto communicato inter se corporis usu complebant matrimonium. Rem paucis ita eloquitur Tacit. de Mor. Germ. c. 18: *In hæc munera* (id est boves, equum frenatum, scutum cum framea gladioque) *uxor accipitur, atque invicem ipsa armorum aliquid viro offert. Hoc maximum vinculum, hæc arcana sacra, hos conjugales Deos arbitrantur.* Hic quoque ad Romanorum ritus alludit auctor gravissimus. Sanctissimus nuptiarum ritus erat confarreatio, quæ certis verbis et testibus presentibus, et sollemni facto sacrificio, in quo panis quoque farreus adhibebatur, uxor conveniebat in manum mariti (Dionys. Halic. lib. II, p. 95; Ulpian. Fragm. tit. IX, parag. 1; tit. XI, par. 13; tit. XXII, par. 14). *Hoc apud Romanos maximum vinculum, hæc arcana sacra, hos conjugales Deos arbitrabantur.* Aliud ergo in Germania deprehendebat Tacitus, ubi armorum facta commutatione uxor in manum mariti conveniebat. Si caussam quæras, ea in promptu est. Addit enim Tacit. de Morib. Germ. c. 18: *Ne se mulier extra virtutum cogitationes, extraque bellorum casus putet, ipsis incipientis matrimonii auspiciis admonetur, venire se laborum periculorumque sociam, idem in pace, idem in prælio passuram ausuramque. Hoc juncti boves, hoc paratus equus, hoc data arma denuntiant: sic vivendum, sic pereundum: accipere se, quæ liberis inviolata ac digna reddat, quæ nurus accipiant, rursusque ad nepotes referant.* Tota scilicet natio Germanica spirabat bellum, ejusque periculi ne uxores quidem expertes erant, quippe quæ una profectæ in prælium milites passis crinibus flentes implorabant, ne se in servitutem traderent (Cæsar. de Bell. Gall. I, 51). Eadem vulnera exsugebant, cibos et hortamina pugnantibus gestabant, inclinatæ et labantes acies constantia precum, et objectu pectorum, et monstrata protinus captivitate restituebant (Tacit. de Mor. Germ. c. 7 et 8; idem Histor. IV, 18). Ut ergo inusitati hujus aliis gentibus officii mulieres admonerentur in ipsis nuptiis, non abs re armorum commutationem symbolum connubii Germanici luculentissimum judicabant. Plura non addit Tacitus; sed vix dubitandum, quin hic quoque epulis largius indulserint Germani, quippe qui teste eodem, de Mor. Germ. c. 22, *de reconciliandis invicem inimicis et jungendis affinitatibus, et addiscendis principibus, de pace denique et bello, plerumque in conviviis consultant.*

Nec solum Taciti ævo ritus iste communicandi boves et arma viguit, verum etiam media ætate, quum nondum Germani Christo nomen dedissent, immo et postea passim servatus videtur. Sane si Eddæ Islandicæ, Part. I, fab. 73, credimus, etiam Gothis sollemne fuit gladium evaginatam

thalamo imponere; id quod de iisdem etiam observat Saxo Grammaticus, lib. IX, p. 179. Apud Frisios, teste Heimb. Walth. Chron. Fres. I, c. 2, sponsæ domum deducendæ ensis strictus præferebatur. Sed et in Carniola in nuptiis adhiberi gladium, apud Valvasorem legere me memini, cujus verba jam evolvere non licet.

HEINECCIUS, ibid. II, 13,
parag. 2, 3, 4, 8, 9.

Nº 20. CAP. XX. *Sui cuique liberi.*

Vere quidem; at apud bellicosam gentem terra salica ad lanceam, seu ad filios, non vero ad fusum, seu ad filias, pertinebat. Nec apud Germanos ullum erat testamentum. Iis ignota ars illa, qua penes Romanos, hereditatis firmandæ servandæque specie, plerumque hereditas pervertebatur, semper imminuebatur. Germanorum hereditas ad liberos tota transibat. Quibus tamen successionum legibus docendum.

DE SUCCESSIONUM LEGIBUS APUD GERMANOS.

Germanicarum successionum leges habet lex Salica, tit. LXII, de Alodis, leg. 1: *Si quis mortuus fuerit, et filios non dimiserit, si pater aut mater superstites fuerint, in ipsam hereditatem succedant.*

Leg. 2: *Si pater et mater non superfuerint, et fratrem aut sororem dimiserit, in hereditatem ipsi succedant.*

Leg. 3: *Si isti non fuerint, tunc soror matris in hereditate succedat.*

Leg. 4: *Si vero soror matris non fuerit, sic soror patris in hereditate succedat.*

Leg. 5: *Et postea sic de illis generationibus, quicumque proximior fuerit, ipsi in hereditate succedant, qui ex genere paterno veniunt.*

Leg. 6: DE TERRA VERO SALICA IN MULIEREM NULLA PORTIO HEREDITATIS TRANSIT, SED HOC VIRILIS SEXUS ACQUIRIT, HOC EST, FILII IN IPSA HEREDITATE SUCCEDUNT. SED UBI INTER NEPOTES AUT PRONEPOTES, POST LONGUM TEMPUS, DE ALODE TERRÆ CONTENTIO SUSCITATUR, NON PER STIRPES, SED PER CAPITA DIVIDANTUR.

Ex his legibus, sexta potissimum insignis est. Quæ ut intelligatur, advertendum in hac temporum antiquitate Germanos, uti observat eruditus Eccardus, habuisse domum, quam vocabant *Sal*; circa domum fuisse *Salbuck*, seu curtim, gallice *courtil*, spatiumve terræ, domui circumdatum, et sæpe cinctum. Spatium illud cum domo est *Seliland*, seu terra salica, quæ ad solos filios pertinebat: nec immerito, quum filie in aliam domum terramque salicam nuptiis transirent.

His præmonitis, nihil manet difficultatis. Legem Salicam firmat tantum et explicat lex Ripuariorum, tit. LVI, de Alodibus:

Leg. 1: *Si quis absque liberis defunctus fuerit, si pater materque superstites fuerint, in hereditatem succedant.*

Leg. 2: *Si pater materque non fuerint, frater et soror succedant.*

Leg. 3: *Si autem nec eos habueris, tunc soror matris patrisque succe-*

dant. Et deinceps usque ad quintum geniculum (id est, ad quintam generationem), qui proximus fuerit, in hereditatem succedat. SED QUUM VIRILIS SEXUS EXSTITERIT, FEMINA IN HEREDITATEM AVIATICAM NON SUCCEDAT.

Hereditas illa aviatica, aliis paterna, aliis alodium, aliis terra salica dicta eadem et una res est, quæ ad virilem sexum, non ad muliebrem pertinebat. Plurimos adhuc Germanorum usus edocet lex Angliorum et Werinorum, tit. VI, de *Alodibus*.

Leg. 1 : HEREDITATEM DEFUNCTI FILIUS, NON FILIA SUSCIPIAT. SI FILIUM NON HABUIT QUI DEFUNCTUS EST, AD FILIAM PECUNIA ET MANCIPIA, TERRA VERO AD PROXIMUM PATERNÆ GENERATIONIS CONSANGUINEUM PERTINEAT.

Leg. 2 : Si autem nec filiam habuit, soror ejus pecuniam et mancipia: terram proximus paternæ generationis accipiat.

Leg. 3 : Si autem nec filium, nec filiam, neque sororem habuit, sed matrem tantum superstitem reliquit, quod filia vel soror debuerunt, mater auscipiat, id est pecuniam et mancipia.

Leg. 4 : Quod si nec filium, nec filiam, nec sororem, aut matrem dimisit superstites, proximus, qui fuerit paternæ generationis, heres ex toto succedat, tam in pecunia atque mancipiis, quam in terra.

Leg. 5 : Ad quemcunque hereditas terræ pervenerit, ad illum vestis bellica, id est lorica, et ultio proximi, et solutio laudis (id est compositionis, seu Weregildi) debet pertinere.

Leg. 6 : Mater moriens filio terram, mancipia, pecuniam dimittat, filiæ vero spolia colli, id est murenas, nuscas (seu fibulas), monilia, inaures, vestes, armillas, vel quidquid ornamenti proprii videbatur habuisse.

Leg. 7 : Si nec filium, nec filiam habuerit, sororem vero habuerit, sorori pecuniam et mancipia, proximo vero paterni generis terram relinquat.

Leg. 8 : Usque ad quintam generationem paterna generatio succedat. Post quintam autem filia ex toto, sive de patris sive matris parte, in hereditatem succedat, et tunc demum hereditas ad fusum a lancea transeat.

Veterem Germanorum usum mutavere Burgundiones, ut patet ex eorum lege, tit. XIV, de Successionibus, leg. 1 : Inter Burgundiones id volumus custodiri, ut si quis filium non reliquerit, in loco filii filia in patris matrisque hereditate succedat. Nec aliter lex Saxonum, tit. VII, de Heredibus, leg. 1 : Pater aut mater defuncti filio non filiæ hereditatem relinquunt; leg. 4 : Qui defunctus non filios, sed filias reliquerit, ad eas omnis hereditas pertineat; tutela vero earum fratri vel proximo paterni generis deputetur.

Nihil vero veteris moris mansit apud Wisigothos, qui filiorum filiarumque jus commune fecere. Sic enim lex Wisigothorum, lib. IV, tit. II: Ut sorores cum fratribus æqualiter in fratrum hereditate succedant; leg. 1 : Si pater vel mater intestati discesserint, tunc sorores cum fratribus in omni parentum facultate, absque alio objectu, æquali divisione succedant. Alia sunt plurimæ eadem de re eorum leges.

Apud nos vero, in regnatrice domo, viget et in immensum aucta lex Salica, ægrogiam imperii decus, et securitatis publicæ tutamentum.

BROTIER.

Nº 21. CAP. XXI. *Convictibus et hospitibus non alia gens effusius indulget.*

DE HOSPITALITATE.

In prisca Germania nulla erant diversoria publica, nullæ tabernæ et cauponæ; et tamen nusquam commodius iter faciebant Germani quam per ipsam Germaniam. Ait enim Cæsar, de Bell. Gall. VI, 23: *Hospites violare nefas putant. Qui quave de causa ad eos venirent, ab injuria prohibent, sanctosque habent; iis omnium domus putent. victusque communicatur.* Gemina de Celtis, id est, Gallis et Germanis Diodorus Siculus, lib. V, p. 306: *Καλοῦσι δὲ καὶ τοὺς ξένους ἐν τὰς οἰκίας, καὶ μετὰ το δῶπρον ἐπαρτῶσι, τίνες σιτὶ, καὶ τίνων χρεῖαν ἔχουσιν.* Ad convivia hospites etiam invitent, iisque finitus, tum denuum qui sint, quid venerint, sciscitantur. Eandem laudem paullo post Germanis tribuit Tacitus, de Morib. Germ. c. 21: *Convictibus et hospitibus non alia gens effusius indulget. Quemcunque mortalium arcere tecto, nefas habetur: pro fortuna quisque apparatus epulis excipit. Quum defecere, qui modo hospes fuerat, monstrator hospitii et comes, proximam domum non inviti adeunt. Nec interest, pari humanitate excipiuntur. Notum ignotumque, quantum ad jus hospitii, nemo discernit. Abeunt, si quid poposcerit, concedere moris: et poscendi invicem eadem facilitas. Non ergo tum opus erat hospitibus et diversoriis publicis. Quocunque enim institueretur iter, a notis ignotisque excipiebantur peregrinantes, nullo licet soluto pretio. Consuetudo ista, quamvis hodie vix fidem inveniat, medio etiam ævo mansit, saltem in Inferiore Germania, et maxime in provinciis septemtrionalibus, de quibus adhuc seculo undecimo scribit Adamus Bremensis: *Quamvis omnes Hyperborei hospitalitate sint insignes, præcipue sunt nostri Sueones, quibus est omni probro gravior, hospitium negare transeunti, ita, ut certamen habeant inter se, quis dignus sit, hospitem recipere, cui omnia exhibent humanitatis jura, quot illic commorari voluerit diebus, ad amicos suos illum certatim per singulas dirigunt mansiones.* De eadem septemtrionalium gentium hospitalitate plura commentatur Hugo Grotius, Proleg. ad Hist. Vandal. p. 35, cujus scrinia compilare nefas duco.*

HIMNECCIUS, ibid. II, 7, parag. 13.

Nº 22. CAP. XXII. *Ad convivia, procedunt armati . . . Crebras, ut inter vinolentos, rixæ.*

Hinc lex Salica, tit. XLVI: *Si in convivio ubi quatuor aut quinque fuerint homines, unus ex ipsis interfectus fuerit, illi qui remanent aut unum convictum reddant, aut omnes illius compositionem collectent; quæ lex usque ad septem qui fuerint in convivio illo convenit observari.*

Si vero in illo convivio plus quam septem fuerint, non omnes teneantur obnoxii; sed quibus fuerit imputatum, illi secundum legem componant.

Hujus rei, quæ in legem non cecidisset, nisi fuisset usu pervulgata, exemplum affert Gregorius Turonensis, IX, 19.

J. N.

Nº 23. CAP. XXV. *Per familiam ministeriis.*

Vidimus Annal. XIV, 43, Pedanium Secundum, qui in una domo ipsaque in Urbe quadringentos servos haberet. Divisa inter eos ministeria, aut potius ministeriorum nomina, quæ passim occurrunt in veteribus inscriptionibus, ac maxime apud cll. Piranesi, Gori, ceterosque qui sepulcralia Romanorum monumenta illustravere. Hæc familia urbana. Alia erat in agris familia rustica: ibi nova ministeria, nova nomina; in quibus plura quidem utilitatis, plurimum adhuc luxus.

Ut colono.

Colonom Gallice dicimus, un *Fermier*. At in Germania colonus erat servus.

Hactenus paret.

Licet servus apud Germanos suam sedem habeat, suos penates regat, paret tamen domino, nec habet libertatem: hactenus servus est. Tales fuere apud nos ante quatuor secula, quos servos, *les serfs*, dicebamus. Postea Germani, Romanos imitati, servos habuere, deterioris conditionis; tunc penes eos mansit servorum nomen. Servi vero, ut ita dicam, coloni, dicti sunt lidi. Hoc servorum discrimen patet ex lege Salica, tit. XXX, et ex lege Frisionum, tit. XV.

Uxor ac liberi.

Ac proinde non indigebant servorum ministeriis.

Impune.

Non impune inimicum occidebant, siquidem homicidium numero pecorum lueretur. Suum vero servum occidere impune erat. Sed si quis alienum servum occideret, tunc solvendum erat servi domino pretium. Inde in lege Salica, tit. XI, leg. 2: *Si quis alienum servum furaverit, aut occiderit, aut vendiderit, aut ingenuum dimiserit, et ei fuerit adprobatum, MALB. THEV TEXACA, M cccc den. qui faciunt sol xxxv* (Gall. mon. lib. 458), *culpabilis judicetur, excepto capitale et delatura. De ancilla vero solidos xxx* (Gall. mon. lib. 393). (Capitale vero Gallice dicitur, *le capital*, *le prix de la chose*. Delatura, *les frais de justice*.)

Libertini.

Servi, si manumitterentur, libertatem adipiscebantur, et nuncupabantur liberti. Ordo illorum hominum, libertinorum dicebatur, non vero libertorum, ut recte observat cl. Ernestus. Quum invaluit pecuniae usus, servi manumittebantur, excusso ex eorum manu coram rege, vel civitate, denario. Unde homines isti *denariati* appellati sunt. Apud Germanos non multum supra servos erant; et si sine liberis mors eis obvenisset, eorum hereditas ad fiscum pertinebat, ut docet lex Ripuariorum, tit. LVII, leg. 4:

Si autem homo denariatus absque liberis discesserit, non alium nisi fscum nostrum heredem relinquat.

Quæ regnantur.

Apud Germanorum gentes, quæ regnabantur, vitis regum abutebantur liberti, ut sibi potentiam struerent. Qua structa, super ingenuos et super nobiles ascendebant. Quanto enim humilior fuit hoc hominum genus, tanto est superbior. Eandem, aut potius, ob imperii magnitudinem, immensam libertorum libidinem sub imperatoribus Claudio, Nerone, Galba vidimus. Vide et cl. de Montesquieu (*Esprit des Loix*, XV, 19).

Ingenuos, et super nobiles.

Hic videmus quatuor conditionum discrimina, nobiles nempe, ingenuos, libertinos, servos. Nobiles genere, dignitate, muneribus præcellabant. Ingenui origine stirpeque liberi, atque etiam, quum postea exigebantur tributa, a tributis immunes. Vide Gregorium Turonensem, lib. VII, c. 15. Libertini, qui, prius servi, fuerant manumissi: nondum tamen erant ingenui, sed libertini tantum, et libertinitatis obsequiis devincti. Servi autem, licet coloni, quum non essent sui juris, sed alienæ potestatis, vere serviebant. Illa conditionum diversitas sæpe memoratur in veteribus Germanorum legibus. Eam quoque videre est apud Saxonem Grammaticum in legibus Frothonis, Danorum regis, quas egregie explicavit cl. Mallet, *Introduction à l'Histoire de Danemarck*, p. 111. Quomodo autem quis, non natus ingenuus in ingenuitatem assereretur, docent veteres formulæ, form. 12, de Ingenuitate: *Qui debitum sibi nexum relaxat servitium, in futuro apud Dominum sibi retribuere confidat. Igitur ego in Dei nomine ille N. pro remedio animæ meæ, vel æterna retributione, servum juris mei nomine illum N. ingenuum esse præcipio, et in sacrosancta ecclesia beatissimi Sancti illius N. sub præsentia sacerdotum ibidem consistentium ante cornu altaris ab omni vinculo servitutis eum absolvo. Ita ut deinceps, tamquam si ab ingenuis parentibus fuisset natus vel procreatus, eat, perget partem quam maluerit, et sicut alii cives Romani vitam ducat ingenuam. Et si aliqua procreatio filiorum, vel filiarum, ex ipso orta fuerit, similiter vivat ingenua, et nulli heredum meorum, nec cuicumque aliæ personæ quicquam debeat servitutis, nec libertinitatis obsequium, nisi soli Deo, cui omnia subjecta sunt; vel pro cuius amore ipsum devotus obtuli² patrocinium et defensionem cuicumque se elegerit, in omnibus illius perfruatur arbitrio. Si quis vero, quod futurum esse non credo, si fuerit aliquis ex heredibus meis, vel quislibet persona, qui contra hanc ingenuitatem venire aut eam refragare præsumperit, illud quod repetit non vindicet, et insuper contra cui litem intulerit, solidos LX componat. Et præsens ingenuitas meis*

¹ Eandem formulam exhibet Balus. Capitul. tom. II, p. 475 inter form. Sirmond., ibique post *servitium*, vox *præmium in futuro*, etc. legitur. (J. N.)

² In form. Sirmon. ita legitur: ... *devotus obtuli*. Pecuniare quod habet, aut inane laborare potuerit, cessum in perpetuum habet. *Patrocinium*, etc. (J. N.)

vel honorum hominum manibus roborata cum stipulatione subnixā omnique tempore valeat inconvulsa.

Nunc vero quanti singulas conditiones fecerint Germani, ex diversis earum pretiis libet aestimare.

DE DIVERSIS APUD GERMANOS PRETIIS

PRO CONDITIONUM DIVERSITATE.

Mirum sane est cl. *de Boulainvilliers* aliosque, in antiqua nostra historia non mediocriter exercitatos, eam, quam supra posuimus conditionum diversitatem negasse, duasque tantum fuisse classes, nobilitatem et servitutem, pervicacius adseverasse. Aliud certe docent veteres nostri scriptores. Idem quoque manifeste adstruunt veteres Germanorum leges.

Sic enim in lege Anglorum et Werinorum, tit. I, de Homicidiis, leg. 1 : *Si quis Adalungum occiderit*, dc sol. Gallicæ mon. lib. 7,860, componat; leg. 2 : *Qui liberum occiderit*, cc sol. Gall. mon. lib. 2,620, componat; leg. 4 : *Qui servum occiderit*, xxx sol. Gall. mon. lib. 390, componat. Sic quoque Saxonibus fuere eddingi, frilingi et lassi, id est nobiles, ingenui, et serviles, ut videre est apud Lindenbrogium, in Glosario, p. 1347. Idem patet ex lege Frisionum, tit. XV.

Francis quoque fuere antrastiones, seu nobiles, ingenui, lidi, servi. Inde in lege Salica, tit. LXXIV, de Chreodiba, id est, de Cadaveris combustione, leg. 1 : *Si quis hominem ingenuum seu in silva, seu in quolibet loco occiderit, et ad celandum in igne combusserit*, *xxiiii m den. qui faciunt sol. dc*, Gall. mon. lib. 7,860, *culpabilis judicetur*; leg. 2 : *Si quis antrastionem vel feminam taliter interfecerit, aut celaverit, aut igne cremaverit*, *lxii m (verius lxxii m) den. qui faciunt sol. mccc*, Gall. mon. lib. 23,580, *culpabilis judicetur*; tit. XXXVIII, de Homicidiis servorum, vel Expoliationibus, leg. 5 : *Si quis servum alienum mortuum expoliaverit per furtum, et spolia ipsa plus quam xl denarios*, Gall. mon. lib. 13, *valeant, tulerit*, *malb. theu frio morido*, dc den. *qui faciunt sol. xv*, Gall. mon. lib. 196, *culpabilis judicetur*; leg. 6 : *Si quis vero homo ingenuus lidum alienum expoliaverit*, *malb. theu morido*, *mcccc denarios, qui faciunt solid. xxxv*, Gall. mon. lib. 458, *culpabilis judicetur*.

Servorum vero nomina, quæ postea apud Germanos, ut et apud nos, in dignitatum titulos evasere, simul et pretia habet lex Salica, tit. XI, de Servis mancipiis furatis : *Si quis majorem* (le grand-maitre), *inferiorem* (le maitre d'hôtel), *scantionem* (le bouteiller ou l'échanson), *mariscallum* (le maréchal), *stratorem* (l'écayer), *fabrum ferrarium*, *aurificem sive carpentarium*; *vinitorem*, *vel porcarium*, *vel ministerialem furaverit, aut occiderit, vel vendiderit, valentem sol. xxv*, Gall. mon. lib. 397, *malb. theuca texara mcccc denarios, qui faciunt sol. xxxv*, Gall. mon. lib. 458, *culpabilis judicetur, excepto capitale et delatura*. Hæc sicut satis de conditionum diversitate apud Germanos. Vide et cl. *de Montesquieu*,

Esprit des lois, XXX, 25, et cl. *Gautier de Sibert*, *Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions*, tom. XXXVII, p. 541 et seqq.

Impares libertini.

Apud ceteros populos, qui in Germania non regnabatur, libertini erant infra ingenuos ac nobiles; quod certissimum libertatis argumentum.

BROTIER.

Nº 24. CAP. XXV. *Ceteris servis, non in nostrum morem, descriptis per familiam ministeriis, utuntur.*

DE SERVIS.

Hactenus de modis, quibus servi vel nascebantur, vel fiebant, actum est: proximum est, ut quæ eorum jam inde ab antiquissimis temporibus fuerit conditio, eadem cura dispiciamus. Id vero luculenter ostendit Tacitus, de Morib. Germ. c. 25, qui ex instituto de servorum Germanorum conditione disserens: *Servis, inquit, Germani non in nostrum morem, descriptis per familiam ministeriis, utuntur.* Ex quibus verbis adparet, Germanorum Romanorumque mores hic inter se contendere Tacitum. Servis Romani ad luxum; Germani ad operas rusticas utebantur. Nondum illo tempore urbanam vitam, conjunctamque cum illa luxuriam degustaverant majores nostri. Cibi illis simplices, agrestia poma, recens fera, aut lac congelatum¹. Quibus quum sine blandimentis famem expellerent, non opus profecto iis erat *offariis, avium factoribus, coquis, focariis, ministris convivalibus, obsonatoribus, obsoniorum erogatoribus, invitatoribus, structoribus, prægustatoribus, suppressis, pueris ad cyathum et vinum, quibus refertæ erant Romanorum ædes*². Iis enim tanto æquiore animo carebant Germani, quanto libentius, eorum moribus, *domus officia omnia uxor et liberi exsequerentur*³. Deinde in vestitu, ædificiis omnique suppellectile et vitæ cultu mira elucebat Germanorum frugalitas, adeoque nulli usui futuri fuissent *unctores, balneatores, tonsores, lectisterniatores, symphoniaci, citharædi, histriones, moriones, scurræ, a veste vel vestiarii, ornatores et ornatrices, sarcinatores, arcarii, a marmoribus, lampadarii, vestifici, vestiplicæ, ab horto, topiarii, funambuli*, quibus Romani ad insaniam usque delectabantur. Porro et literas ignorabant majores nostri, gladio potius et venabulo, quam calamo, ab incunabulis adsuæti. Unde et *notariis, librariis, grammaticis, tabulariis, scribis, magistris puerorum, anagnostis, pædagogis, rationalibus*, nullus erat in Germania locus. Denique qui rebus potius fortiter gestis, quam externa pompa ac mollitie affectabant gloriam, cur quæso aluissent *muscarum abactores, servos a*

¹ Tacit. de Mor. Germ. c. 23.

² Laur. Pignor. de Serv. Rom.; Tit. Popma, de Ministeriis servorum; Potgius. de Statu et Condit. Serv. lib. II, c. 3, parag. 1, p. 192.

³ Tacit. de Morib. Germ. c. 25.

matula, a sandaliis nanos, suppellecticios, armigeros, anteambulones, pedissequos, nomenclatores, aliaque hujusmodi familiæ onera, frugibus consumendis nata? Idem de ancillis esto iudicium. Plerasque Romanorum matronas luxui otioque adsuetas magna ambiebat ancillarum turba. Aliæ dominas poliebant, comebant, lavabant, ungebant; aliæ furtivis earum amoribus conciliandis adhibebantur; aliæ domo prodituras longo agmine sequebantur. In universum liberorum infantumque cura atque educatio servis et ancillis demandabatur. Nihil vero horum omnium obtinuisse in Germania legimus. In ea studiosissimæ rei familiaris matres familias parum curabant vestes nitidas, gemmas, unguenta. Non requirebant *ornatrices, ciniflones, vestiplicas, flabelliferas, sandaligerulas, pedissequas*. Nec castitati illorum temporum conveniebant artificiosi illi amores, quibus Romæ vacabant mulieres: unde nec *salutigerulas* et *internuntias* alebant. Porro et suos quæque liberos in Germania uberibus nutriebat, nec ancillis vel nutricibus delegabatur educatio, ceu diserte scribit Tacitus, de Mor. Germ. c. 20. Ex quibus omnibus facile patet, cur ab eodem dictum sit, *Germanos servis, non in Romanorum morem, descriptis per familiam ministeriis, uti*. Non alios enim noverant servos, quam rusticos, qui, acceptis a domino prædiolis, colendis agris insudabant, aut rei pecuariæ dabant operam, victuque sibi inde quæsito, fructuum partem singulis annis domino pendebant. Indecorum videlicet videbatur bellicosæ genti, rerum tam vilium cura occupari: *Nec arare terram*, inquit Tacitus, de Mor. Germ. c. 14 et 15, *aut exspectare annum, tam facile iis persuasisse, quam vincere hostes, et vulnera mereri*. Omnis vita vel bello vel venationibus exigebatur, eaque studia sola digna liberis hominibus existimabant. Ut ergo victus sibi et familiæ sine magno ac tædioso labore suppeteret, feminis curam domus ac penatium, servis agrorum cultum reique pecuariæ procuracionem commendabant. Quare quemadmodum domini illi veteres nobiles nostros rure degentes, ita servi rusticos hodiernos et maxime homines proprios, accurate referunt, quos servorum illorum propaginem et successores esse, nemo non animadvertit.

Eodem pertinet, quod secundo loco de Germanorum servis refert Tacitus, *suam quemque sedem, suos penates regere*. Quemadmodum enim hodiernum separatim habitant nobiles, eorumque prædia totidem casis et tuguriolis cinguntur, quot rusticorum familiæ iis parent: ita idem et Taciti ævo fiebat. Ast in eo potissimum durior erat eorum conditio, quod omnes essent glebæ adscripti. Id quod vel inde colligas, quod, Tacito, de Morib. Germ. c. 24, eodem teste, aliquando *per commercia traderentur*. Hoc enim haud potuisset fieri, nisi adscriptitiæ fuissent conditionis. Ex eo vero consequitur, ut eodem ævo et donari, pignori dari, vindicarique potuerint, non secus ac hodie homines proprii, quos ejusdem cum servis a Tacito descriptis conditionis esse, recte jam ab aliis viris doctissimis, et imprimis a Thomasio, Dissert. de Hominib. propr., et Boehmero, de Jure et statu Hominum propr. a servis Germ. non Rom. derivando, nostris est observatum.

Addit tertio loco Tacitus : *Frumenti modum dominus, aut pecoris, aut vestis, ut colono injungit, et servus hactenus pareat*. Romanorum servi non homines putabantur, sed res. Unde non modo Ulpianus, *Fragm. tit. XIX, n. 1*, eos diserte *res Mancipi* accenset, sed et Juvenalis, *sat. VI, v. 221*, ex Romanorum princepsibus quaerit :

O demens, ita servus homo est?

Ex eo colligebant Romani, nihil proprium habere posse servum, sed eum, quidquid adquirat, sibi adquirere. Enimvero aliter rationes subducebant majores nostri. Non in rerum, sed hominum numero collocabant servos, nec negabant servos aliquid adquirere posse, sed certas pensiones certasque operas ab iis exigebant : et hoc est, quod insinuat Tacitus, dum ait : *Et servus hactenus pareat*. Consistebant vero tunc praestationes illae non in pecunia, quippe quam veteres Germani fere ignorabant¹, sed partim in *frumenti modo*, qualem censum hodiernum multis locis praestant rustici, vocatum ideo *zinss-korn*, *korn-zehnde*, *zinss-getrayde*, *malter*, *sack-zinss* : partim in *pecore*, unde hodie passim supersunt ejusmodi praestationes veluti *der vieh-zehnde*, *die fastnachts-und-leibhühner*, *Martins-geense*, *das beste haupt*, quod praecipue mortuo servo exigi consuevit : partim in *vestibus*, cujus moris reliquias forsitan dixeris *den gewand-fall* vel *das gewand und gelass* vel ut in Superiore Germania loquuntur *das glass*, de quo paullo post erit dicendi locus. Operarum quidem non meminit Tacitus : quin tamen et eas debuerint servi, vel ideo non videtur dubitandum, quod ipsos dominos rei agrariae et familiari non dedisse operam jam supra demonstravimus. Agros ergo colebant per servos. Iisdem, et quidem, ut Tacitus, de *Morib. Germ. c. 15*, testatur, infirmiori cuique ex familia, domus officia delegabant. Nec dubitari potest, quin et in venationibus, vehendis oneribus aliisque ejusmodi rebus servorum opera usi sint. Neque forsitan alio pertinent illi casae *custodes*, quos in Germania commemorat Seneca, *epist. XXVII*, a lautiore fortuna clade Variana in hanc sortem depressos. Eos enim non otiosos in casis desedisse, nec, ut Romae fiebat, tamquam janitores catenatos atrio incubasse, sed varias praestitisse operas, facile judicabunt omnes, quibus rei familiaris Germanicae ratio cognita perspectaque est.

Concludit descriptionem suam Tacitus his verbis : *Verberare servum, ac vinculis et opere coercere, ratum. Occidere solent, non disciplina et severitate, sed impetu et ira, ut inimicum, nisi quod impune*. Inde vero, quae potestate domini in servos usi sint, luculenter adpatet. Quum vero totum hunc locum, male a plerisque intellectum, jam supra² cum cura expendimus, nolumus hic actum agere, id modo monuisse contenti, Germanis dominis, non minus ac olim Romanis jus vitae ac necis in servos competisse, quamvis eo multo moderatius usi sint, ac Romani, qui et animi causa saepe numero in servos saeviebant.

¹ Tacit. de *Morib. Germ. c. 5*.

² Lib. II, c. 5, parag. 3 et 4.

Et hæc quidem de Germanorum servis memorizæ prodidit Tacitus. Paullo aliter rationes ineunt, qui duorum generum servos olim Germanis fuisse statuunt; eorum alterum, qui ejusdem conditionis fuerint, ac servi Romanorum, alterum benignius habitorum, qui propriis hominibus, hodiernum per Germaniam passim obvis possint comparari. Enimvero, quod pace virorum eruditissimorum dixerim, id quidem vix fert rei familiaris Germanicæ ratio. Quin quum Tacitus in universum neget, *Germanos servis Romanorum in morem uti*, non video, quo pacto alii Germanorum servi, Romanis mancipiis similes admitti queant. Equidem non defuisse dixerim Germanis famulos domesticos, veluti equisones, aurigas, carpentarios, nec non ancillas, variis laboribus domesticis destinatas, et de iis intelligendus videtur locus Taciti, de Mor. Germ. c. 15: *Fortissimus quisque ac bellicosissimus nihil agit, delegata domus et penatium, et agrorum cura feminis senibusque et infirmissimo cuique ex familia*. Videntur ergo domesticis hujusmodi ministeriis adhibuisse servorum filios et filias, sibi ceteroquin obnoxios, aut ipsos servos servasque senio confectos, colendisque agris parum idoneos. Verum domesticos hos servos durioris conditionis, et Romanis mancipiis similes fuisse, vix credibile est. Potius alibi est a Tacito, de Morib. Germ. c. 20, observatum, *dominum ac servum nullis educationis deliciis dignosci, inter eadem pecora, in eadem humo utrosque degere, donec ætas separet ingenuos, virtus agnoscat*. Non adstrictior ergo fuit famulorum ejusmodi domesticorum conditio, sed forsæn paullo melior, quam hominam propriorum, suos penateæ regentium, quum illi pari cum dominis vitæ ratione uterentur, his in casis suis parce ac duriter viventibus.

Sed sufficient hæc de servorum in antiquissima Germania conditione. Ut jam ad Francorum tempora provehamur, hos, tamquam origine Germanos veteres Germanorum mores religiosissime servasse video. Habebant et hi servos vel homines proprios, quos *casatos*, vel Romanorum exemplo, vel more majorum appellabant. Sane ea vox jam in legibus Romanis¹ occurrit, et Senecam, epist. XXVII, jam suo sæculo in Germania observasse *casæ custodes*, supra observavimus. *Casam* Romanis tuguriam dici, nemo ignorat. At Germani etiam ejusmodi tugurium vocant *koth* vel *kathe*, quæ vox, ut in actis Westphalicis observavi, in illis terris notissima est. Nec multum abhædit apud nos nomen casarum sali coquendo destinatarum, quæ *koth* vel *sals-koth* appellari, nemo in urbe nostra ignorat. Inde ergo nata vox *kothsassen* vel *cothsassen*, itemque *cosaten*, quæ non nisi sono ab illo *casati* discrepat. Ceterum hi *casati* Francorum erant rustici, quorum suam quisque domum, suos penates regibat, quibusque more majorum domini modum framenti, pecoris, aut vestis injungebant. Quare non prædiæ solum cum instrumento rustico omnique suppellectile, dominorum erant; verum etiam ipsi *casati* adscriptitiae erant conditionis. Unde sæpe eos ecclesiis una cum prædiis donatos legi-

¹ Lib. VII, Cod. Theodos. de Bon. Proscript.

mus. Sic in charta Alamannica apud Goldastum, Chart. Alam. XXXIX, tom. II, Script. rer. Alam.: *Beati quædam ecclesiæ tradit in villa, quæ dicitur Centuprato casatos duos, cum omnibus adjacentiis vel adpendiciis eorum.* Ibidem Ebo quidam aliud prædium cum casatis, campis, pratis, vineis, silvis, pascuis, donat. Non ergo hi erant conductores casarum, ceu existimantur Vadiamus, de Colleg. et Monast. Germ. p. 60, et Goldastus, Not. ad Donitheum, c. 3; sed servi, qui intra casam, id est, in ruralibus prædiis serviebant, ut loquitur Carolus M. Cap. III, 73 et 80. Servis certe discrete accensentur ab eodem imperatore¹, et Ludovico Pio, Divis. Ludovici Pii, c. 7. Nec aliam, quam servilem conditionem indicat, quod una cum uxoribus et liberis vendi donarique possent. Apud Goldastum enim (Chart. Alam. III) Cosawina quædam monasterio S. Galli tradit casatos tres, his nominibus, *Righero, Waltricho et uxore sua Fastiada.* Ceterum huic vocabulo procul dubio originem debent, certi generis rustici, qui hodiernum vocantur *cossaten*, quemadmodum et eorum bona, mutata licet rusticorum conditione, *cossaten gûter*, tam in Jure provinciali Saxonico², quam in aliarum provinciarum legibus vocantur.

A casatis distinguebantur *ministeriales*, qui et *homines*, *mancipia*, non *casati*, *domestici*, *gasindi* dicebantur. Hi licet nullis adscripti prædiis, proprii tamen erant, operasque quascunque præstare tenebantur. *Ministerialium* nomine sæpiissime veniunt in monumentis Francicis³, atque inde nata videtur appellatio *der dienstleute* quorum toties mentio sit in jure Saxonico provinciali, lib. I, tit. XVI, art. 2; lib. III, tit. XLII, a t. 2, et passim. In diplomatis sæpenumero vocantur *mancipia* et *homines*, quemadmodum et nos hodie domesticos famulos *unsere leute* solemus vocare. Sic in charta Alamannica apud Goldastum, Chart. Alam. III, p. 37, quam supra laudavi, Beata ecclesiæ S. Galli præter casatos illos, donat *homines VIII, mancipium unum, nomine Colleuba, et in insula ipsa mancipios tres et parones*, (id est, viros) *quatuor*. Ubi *homines* et *mancipia* non alii sunt, ac ministeriales. Non *casati* porro dicuntur in charta divisionis Ludovici Pii apud Steph. Baluzium, Capitul. tom. I, p. 687, quia iis certa prædia non fuerant concessa a dominis. Denique etiam apud Marculfum, Form. II, 36, aliosque veterum formularum auctores⁴, sæpe dicuntur *gasindi*, quamvis initio non omnes ministeriales, sed ii tantum, quos ob perspectam fidem atque industriam in domum atque in familiam adsciverant, ita videantur nuncupati. Nec abludit vocis significatio, siquidem in Marculf. Form. I, 23 et 32, et lege Langob. I, 9, 21; I, 18, 2; II, 52, 14; II, 14, 17, *gasindus* sæpe est familiaris et amicus, ac *gasindium* familiaritas, ceu exemplis demonstravit Car. Dufresne, Gloss. Lat. voce: *gasindus*. Ceterum his omnibus in eo conveniebat, quod non casis

¹ Chart. division. Caroli M. c. 6, apud Duchesne, tom. II, Script. rer. Franc., p. 89.

² Car. Dufresne, Glossar. Lat. voce: *casata*, p. 866, tom. I.

³ Constit. de Expeditione Roman. sive Caroli Crassi sit, sive recentioris imp., c. 5.

⁴ Form. Bignon. n. 38.

vel prædiis præfecti, sed ipsis dominorum ædibus adscripti operas, quas-
cunque hi exigebant, præstarent. Hinc passim in ejus ævi monumentis
occurrunt servi *aratores* (ackerleute und anspänner), *argentarii*, *aurifices*,
herbicarii (schaf-knechte), *bubulci*, *caprarii*, *carpentarii* (schirr-meister),
custodes equorum (encken), *fabri*, *molinarii* (mühlknappen), *porcarii*
(schweine-knechte), *sartores*, *sutores*, *vaccarii*, *venatores*, ceu curiosum
ejusmodi ministerialium recensum instituit Car. Dufresne, Gloss. Lat. voce:
servus, p. 837, tom. III, quibus nos *ancillas vestitarias*¹, (vortmægde)²,
*mariscalcos*³, *vinitores*⁴, *maiores* (meyer), *infertores* (dapiferos) *scan-*
tiones (schencken), *stratores* (sattelknechte)⁵, *tornatores* (drechsler),
scutatores (schildmaeher), *precatores*, forsitan *paratores*, id est sartores,
accipitares vel *anellatores* (vogelfänger), *saponarios* (seiffensieder),
siccratores, qui *cerevisiam*, vel *pomatium* vel *piratium*, vel aliud quod-
cunque liquamen ad bibendum aptum facere sciunt, *pistores*, *retiarios*⁶,
aliosque plures ex auctoribus ac diplomatibus addere possemus, si res tanti
videretur.

Ratione dominorum alii erant *fiscalini* vel *fiscales*, alii *ecclesiastici*, alii
beneficiarii. *Fiscales* *regalibus erant mancipati servitiis*, uti eos describunt
Childebertus, c. 8, et Carolus M. Capit. II, ad Leg. Salic. 7. Quum enim
passim regibus Francorum parerent certæ villæ, certaque prædia, quæ
vel ad fiscum, vel ad privatas regum rationes pertinebant: non deerant
in iis servi, tum casati, tum non casati, qui rem familiarem curabant;
dicti ideo *fiscales* vel *fiscalini*. Quum vero et ecclesiis subinde servi quam-
plurimi traderentur, multique superstitione ducti se suæque ecclesiis sponte
addicerent: nati inde sunt servi *ecclesiastici*, qui etiam aliquando *oblati*,
vel, quæ erat eorum temporum barbaries, *offerti* dicebantur. Denique qui
privatorum erant proprii, quod plerumque a principibus una cum prædiis,
quibus erant adscripti, aliis in feudum vel beneficium concederentur,
beneficiales vel *beneficiarii* audiebant, de quibus plura legere est in Capi-
tularibus Ludovici Pii, I, ad ann. 818, c. 1, et Capitul. III, ejusd. anni,
cap. 7.

Omnes hi non alius erant conditionis, ac veteres illi Germanorum servi,
quos supra descripsimus ex Tacito. Primo enim omnes erant adscriptitii,
atque ideo ad certas villas pertinere dicebantur. In diplomate Ludovici
Pii apud Toelnerum, Cod. diplom. Palat., dipl. V, pag. 6, monasterio
Laureshamensi traditur villa, in qua erant mansi IV, et servi manentes
totidem, cum uxoribus et parvulis, qui pertinent ad superius dictam villam.
Inde vero sequebatur, ut una cum uxoribus liberisque vendi aliisque mo-

¹ Lex Alam. tit. 8, n. 1.

² Lex Fris. tit. 13.

³ Lex Alam. c. 78.

⁴ Lex Salica, tit. 2, n. 15.

⁵ Lex Salica, edit. Herold., tit. 11, parag. 6.

⁶ Capitul. Caroli Magni, de Villis, c. 45.

dis transferri possent. Hinc in Formula Andegavensi apud Mabillonium; c. 9, ita venditur servus, *ut emptor, quidquid inde facere voluerit, habendi, tenendi, donandi, vendendi, seu commutandi, liberam haberet potestatem*. Libera ergo erat servorum venditio, dummodo non venderentur extra provinciam¹, nec pagani vel Judæi essent emptores². quamvis et hos, connivente magistratu sæpe Christiana mancipia et emisse, et vendidisse, jam supra ostenderim. Venditorum servorum ut facile est ad existimandum, non idem omnium pretium erat. Sciscitari enim emptores solebant, *et quid operis scirent*³? Explorabant etiam eorundem staturam, ex eaque illorum robur et pretium aestimabant. Sic in lege Alamannica (tit. 7, edit. Heroldi) mentio fit *servi XIII palmarum*. Et in charta vetere apud Goldastum⁴ legimus: *Hacco, qui est in concambio cum Vuichardo, redemere se vult: det alium mancipium XI manuum longum*. Venibant vero servi modo XV, modo XXV solidis, modo X anreis, id quod seculo septimo maximum servi pretium fuisse, ex Greg. Tur. Hist. II, 5, et VI, 36, discimus; quamquam, quum pretia rerum non semper eadem esse soleant, nihil adeo certi ea de re potest affirmari. Sæpe etiam servos donatos legimus, maxime ecclesiis, cujus rei testes chartæ exstant innumerae; et in his insignis illa Richardi Aeditui S. Petri Pictaviensis apud Baluzium, Adpend. Capit. n. 135, pag. 1532, tom. II; et maxime Rodolphi comitis, ut putant, Helfensteinensis, apud Franc. Petri, Suevia sacra, p. 900, qui anno 918 stupendum ferme mancipiorum numerum una cum uxoribus et liberis nominatim tradidit monasterio Wisenstaigensi. Nonnunquam et permutablebantur⁵, dummodo libera esset permutandi facultas, quæ ecclesiis quibusdam jure privilegii concessa⁶; reliquis vero adempta videbatur⁷. Unde non mirum, quod ejusmodi permutationes nonnunquam ipsorum principum diplomatibus confirmandas putarent, quale præceptum Ludovici et Lotharii imperatorum, anno 828 ecclesiæ Andegavensi concessum, ex archivis extulit Baluzius, Adpend. ad Capit. reg. Franc. num. 46, tom. II, p. 1430. Quin et pignori et noxæ dari poterant a dominis⁸, si quid damni alteri dedissent. Quæ omnia adscriptitiam servorum conditionem etiam apud Francos satis superque indicant. Ex eodem porro consequitur, ut et vindicari possent servi, et e fuga retrahi⁹. Cujusmodi vindicationis exempla luculenta exstant in vetustis formulis apud Baluzium, Adpend.

¹ Decret. Thassil., apud Hand. Metrop. tom. I, p. 343.

² Lex Alam. tit. 37; Lex Baju. tit. 15, parag. 6 et 9.

³ Gregor. Turon. Hist. lib. IV, c. 25.

⁴ Chart. Alam. 3, apud Goldast. Ber. Alam. tom. II, p. 26; conf. Cuicac. Obs. lib. XXI, c. 3.

⁵ Lex Alam. tit. 20.

⁶ Schaten. Annal. Paderb. ad ann. 858, tom. I.

⁷ Lex Alam. tit. 19.

⁸ Lex Alam. tit. 85; Lex Fris. tit. 9, 1; Chart. Alam. 3, 22, 24.

⁹ Lex Salica, tit. 37, parag. 8; Lex Baju. tit. 6, 9.

ad Marculfi form. VI, 32, et Sirmond. Analect. ad Capit. apud Baluz. tom. II, p. 823; Conf. chart. Alam. VIII, apud Goldast., ex quibus dicimus, mota questione status, auditisque testibus, et servilem hominis conditionem confirmantibus, servos ejusmodi in servitutem esse revocatos a missis dominicis, iudicio scabinorum. Nec quantacunque prescriptione sese tueri poterant servi¹, nisi quod triginta annorum prescriptione jura dominorum extinguere jussit Ludovicus Pius, in Capitul. c. 3. Quomodo vero fugitivi inquirendi, retrahendique essent, satis in Capitularibus docuit Carolus Magnus (ex lege Langob. ann. 801, c. 10, p. 360; Capit. V, ann. 803, c. 15, p. 400; Capit. I, ann. 806, c. 18, p. 443). Solebant nimium fugitivos literis encyclicis ad magistratus missis persequi, quarum formulam hanc nobis servavit vetus Formularum collector, Adpend. ad Marculfi form. 19: « Ad clementiam pietatis vestrae hos apices destinare praesumpsimus, non nostri freti obsequio, sed vestra magnitudine culminis pietate. Ideoque quasi ad praesens genua vestra deosculantes, suggestiuncula nostra vobis propter quod mancipia beati patroni vestri de monasterio nostro lapsa in vestro dominio prolapsi sunt advenisse. Adeo supplicamus clementiae vestrae, ut quando iste missus noster nomen haec nostra suggestiuncula vobis detulerit, sicut vestra in omnibus bona erga nos est consuetudo, inter nos seu erga omne nostra iustitia inquirere jubeatis, qualiter congregatio nostra, obsecrantes Deo, oratores vestros melius Dei misericordiam pro vobis delectet implorare. » Qua vero poena tum ipsi fugitivi, tum qui eos corripissent et receptum iis dedissent, affecti sint, infra suo loco ostendemus accuratius.

Quemadmodum porro Taciti aro modum frumenti, pecoris, vestis servis imperabant domini: ita idem fiebat sub Francis, nisi quod, notiore jam Germanis pecunia, etiam aëris nonnihil exigi ab iis soleret. Casatorum pensiones vocabantur *colonitium* vel *colonarium*², nec raro vocabula *census*, *agrarium*, *servitium* usurpabantur. His vero nominibus variis comprehendebantur praestationes, frumenti maxime, fructuumque naturalium aequae ac industrialium ex praediis perceptorum. Ex lege Bajuvar. tit. XIV, parag. 3, servi ecclesiastici dabant *decimum fascem de lino, de apibus decimum vas, pullos quatuor, ova quindecim*. In lege Alamannica, tit. XX, servis ecclesiasticis imperantur *quindecim solidi de cerevisia, porcus valens tremisse uno, panum modia duo, pulli quinque, ova viginti*. Tales praestationes passim etiam in chartis et diplomatibus vetustis memorantur. Sic in diplomate Ludovici Germanici apud Schaten. Annal. Paderb. III, ad ann. 873, servae ecclesiae Corbeiensi dare jubentur *censum sex seclarum vini, de lino 12 fusarum, 3 pullorum et 15 ovorum, et de terra aratoria L. modiorum, et de pratis carradarum 10*. Et in charta antiqua apud Goldastum³ servi ecclesiae Sangallensi promittunt *carram de vino, censum*.

¹ Capita Leg. Langob. addita c. 8.

² Marculf. Form. lib. I, c. 163 et 164.

³ Charta Alam. 4^a, apud Goldast. Rer. Alam. tom. II.

de siligine, et carram de fœno, et friskingam, id est porcellum. In aliâ charta apud eundem Goldast. Charta Alam. 42, servi dare jubentur 30, *seglas cerevisiæ, 40 panis, frischengam tremissem valentem, et 30 mannas*, id est, ut Car. *Dufresne*, Glossar. Lat. voce, *Manna*, interpretatur, equas. Sæpe etiam alii iis imperabantur fructus, veluti casei, oleum, pisces, poma, cera, unde certum rusticorum genus, quos *wachszinsige* vocant. Præter fructus et pecuniam nonnihil exigebant domini, qualis erat census iste capitalis *der leib-zinss* a ministerialibus non minus, quam casatis exigi solitus. Sic in chartis Alamannicis ¹ *Kerloh* pendere jubetur denarios 4; *Vuillibero de Sickingum* denar. 16; *Ottiere de Dassarum* denar. 4; *Hato de eodem loco* denar. 4; *Adalfind de suo capite* denar. 2, aut duo libra de cera; et paucis interjectis, *Engilger de Otenuilare* solid. 1, et *Alman insimal* *Vuinirat de Hasinbach*, servus S. Galli, solid. 1. Ex quibus patet, non unam eandemque omnium fuisse pensionem. Ceterum de censu capitali servorum accuratius suo more egit Car. *Dufresne*, Gloss. Lat. voce: *capitalis*, tom. I, cujus hic serinia expilare nefas duco.

Præter census et operæ a servis exigebantur, quæ tamen et ipsæ tam variæ erant, ut vel earum inire numerum, difficile futurum sit. Rationem tantæ diversitatis non aliam mihi deprehendere videor, quam quod antiquissimis temporibus omnes fuerunt indeterminatæ. Ea enim re factum est, ut suo quisque arbitrio modo has, modo illas operas a servis exigeret, prout id vel prædii, vel ipsius servi pateretur conditio. Paullatim tamen mos invaluit, ut semel constitutus operarum modus dominorum arbitrio non posset immutari, aliæque operæ indefinitæ, aliæ definitæ essent. Dabimus operam, ut præcipuas, quarum in antiquitate Francica sit mentio, recenseamus. Tales primo erant *angariæ*, id est vecturæ plaustrorum per certam viam ad certum locum, quales jam a Marculfo, Form. lib. I, form. 1, memorantur. Hinc alii frumentum de villa in villam devehere, alii fœna in horrea deducere, alii vinum ad urbes et cellas deportare tenebantur, ut adparet ex diplomate Chrodogangi, episcopi Metensis, anni 765, apud Meurissium (*Histoire des évêques de Metz*, pag. 168). Angariæ vero hæ tanti habebantur, ut, si reliquæ operæ in census annum commutarentur, angariæ cum parangariis plerumque excipi soleant. Cujus rei præclarum exstat exemplum diploma Caroli M. monasterio Nevenstadiensi dioceseos Herbipolitane datum anno 812, quod ex loco plane alieno ² hoc transferre juvabit. « In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis: Carolus, superna favente elementia, rex Francorum et Langobardorum, ac patricius Romanorum. Sapientia Dei ecclesiam duobus gladiis munitam atque tutam esse voluit, gladio scilicet spirituali atque materiali. Quapropter gladio materiali nobis divinitus cellato, prout Dominus donavit, eam gubernare, defendere et honorare non cessamus. Inde est,

¹ Chart. Alam. 88, apud Goldast.

² Leuckfeld. Append. Antiq. Föld. pag. 243 sq.

quod præsentibus scriptis omnibus post nos venturis intimamus, qualiter ecclesiæ per nos constructa *Nevenstadt*, sive Rotacha dicta, nostro rogatu a sorore nostra *Gertrude* optimis villis et plurima familia sit dotata. Nam eadem soror nostra, sponsum cælestem sitiens, omnemque mundi pompam mente et corpore relinquens, de omnibus, quæ jure hereditario possidebat in Theutonicis partibus, ecclesias vicinas fecit esse heredes. Fuerunt autem duæ villæ, *Steinfeld* et *Cella* nominatæ, non longius uno milliari a nostro monasterio sequestratæ. Has igitur, ut diximus, nostro rogatu una cum viris et mulieribus inibi manentibus, parochiam cum decimis, omnia ob æternæ vitæ præmium super altare sanctæ Dei genetricis *Mariæ*, in nostri præsentia, propria manu donavit. Eodem etiam die plurimæ familiæ, tam a nobis, quam a comitibus Runchulvo et Rivoldo eidem ecclesiæ sunt donatæ, quibus omnibus suisque posteris præsentī testamento jura damus, ne vel ipsi, vel posteri eorum *injusta servitute* opprimantur, vel debitum servitium minime solvant ecclesiarum. Ideo quosdam ex illis in *quotidianum servitium* computamus. ¹, qui *singulis hebdomadis* una die in ecclesia ministrent. Qui vero *servitium solvere* voluerit, viginti denarios ecclesiæ solvat. Et hic per annum a servitute liber existat, excepta *vehitione vini et frumenti* undecunque in usus fratrum, eorumque portatione in granarium et cellarium. Feminae vero in principali loco sui juris manentes *tres denarios* solvant; alias² vero degentes *solidum*. Si autem vir mortuus fuerit, gemina pars substantiæ ejus in usus ecclesiæ veniat, tertia parie uxori et filiis ejus remanente. Si femina, tertia pars ecclesiæ solvatur. Qui sine herede mortuus fuerit, ecclesia substantiæ illius heres erit. Illi vero, qui *censuales* per nos facti sunt, sive vir, sive mulier, quinque denarios in adsumptione Sanctæ Mariæ solvat. Et si quis per *triennium* talem censum non persolverit, quotidianæ servituti et juri subjacebit. De viro vero *optimum jumentum*, si habet, sin autem, *melius vestimentum* ejus ecclesia habebit; femina pretiosius dabit *vestimentum*. Qui extra familiam ecclesiæ nupserit, gemina pars substantiæ ejus ecclesiæ erit. Mansionarii autem statutum servitium et censum de huba sua solvent. Qui hubam habens, et in propria curte contra voluntatem abbatis sedens, mortuus fuerit, duæ partes substantiæ ejus ecclesiæ erunt. Qui censualem duxerit uxorem, sive extraneam, sive non, filii ejus heredes hubæ non erunt; et, ideo mortuo eo, gemina pars substantiæ ejus ecclesiæ solvetur. Qui in huba mortuus fuerit, *optimum jumentum cum vestitu superiori* ecclesia habebit, et filius ejus heres hubæ erit. Marchionarius hubam non habens viginti denarios solvat, femina autem *solidum*. Si autem contigerit, quod alium advocatum quam nos liberosque nostros ecclesia jam nominata habuerit, quilibet virorum ei modium solvat avenæ, et tres denarios. Et si quid amplius dederit, magis rapinæ, quam justitiæ reputabitur. Ista vero, quæ a nobis rationabiliter ordinata sunt, ut ab omnibus

¹ Videtur hic deesse vox *quosdam* vel *alios*.

² Leg. *alibi*.

fidelibus nostris successoribus per futura tempora firmitus observentur, veriusque credantur, manu propria subter eam firmavimus, et annuli nostri impressione signari iussimus.

Signum Domini  Caroli Regis gloriosissimi.

Acta sunt hæc anno Dominicæ incarnationis Idcccxxii. Indict. V, anno regni nostri XIII. »

Ab *angariis* porro differebant *parangariæ*, id est vecturæ, quæ non per viam directam, sed quaquaversum debebantur. Et tales revera sunt, quarum in superiore diplomate fit mentio, quippe quod servis injungit *vehitionem vini et frumenti undecunque*. Utræque etiam vocatæ sunt *caropera* (*wagen dienste* vel *spann-dienste*), ad differentiam operarum manu peragendarum, quas eodem barbaro ævo *manopera* (*hand-dienste* vel *handfrohn*), appellari animadvertimus. Hæ plerumque in agris, horreis, pratis, hortis ac prædiis dominorum præstabantur. Sic in lege Alamannica, tit. XXI, servi ecclesiastici *tres dies sibi, ac totidem in dominico laborare* jubentur, id quod etiam in lege Bajuvar. tit. I, parag. 14, cautum legimus. Ast ne id quidem semper eadem ratione observatum esse, satis patet ex charta Alamannica I, apud Goldastum, tom. II, Script. rer. Alam., ubi servus præter alia onera etiam *quatuor dies in messe, aut ad fœnum colligendum perficere teneri* dicitur. Communi equidem lege hæc operas definivit Carolus M. lib. V, c. 303, p. 886, præcipiens, *ut quicumque quartam facti teneret, cum suis animantibus seniori suo pleniter unum diem cum suo aratro in campo dominico araret, et postea nullum servitium ei manuale in ipsa hebdomada a seniore requireretur; et qui tanta animalia non haberet, ut uno die hoc explere posset, perficeret prædictum opus in duobus diebus; et qui solummodo ita invalida, ut per se non possit arare, quatuor animalia haberet, is cum eis, sociatis sibi aliis, araret uno die in campo senioris, et uno die postmodum opera manuum faceret. Qui vero nihil ex his facere posset, neque animalia haberet, per tres dies seniori suo a mane ad vesperam operaretur, et senior suus ei amplius non requireret*. Enimvero ne hanc quidem legem ubique obtinuisse, vel diplomata evolvuntibus patet, in quibus tam diversæ describuntur servorum operæ, ut olim omnes operas fuisse indefinitas, modumque iis a dominis tantum positum esse, luculentissime adpareat.

Accedebant his omnibus *parafreda*, id est equi a servis dandi missis regiis, legatis aliisque personis honoratioribus, ad literas in aulam perferendas, vel vehenda impedimenta (*vorspann*). De his autem lege Bajuvar. tit. XIV, parag. 4, cautum legimus, *ut servi parafredos donent, vel ipsi vadant, ubi iis injunctum est*. Scilicet inter operas servorum etiam illa erat, quod nuntiorum officio fungi, literas huc illuc deferre, onera portare juberentur, id quod eos potissimum facere oportebat, qui nullis instructi erant jumentis, ceu hodiernum in Westphalia aliisque locis fieri

solet. Ceterum hæ operæ nonnumquam annuo censu redimi poterant, qui tam stricte exigebatur, ut nisi stato die penderetur, vel indefinitas operas præstare, vel multam dare juberentur morosi. Hinc in diplomate Carolino paullo ante recitato legimus: *Illi vero, qui censuales facti sunt, sive vir, sive mulier, quinque denarios in adsumptione Sanctæ Mariæ solvant, et si quis per triennium talem censum non persolvat, quotidianæ servitutis et juri subiacebit.*

HEINECCIUS, *ibid.* II, 9, parag. 1 — 13.

Nº 25. CAP. XXXVIII. *Principes et ornatiorem habent.*

Multi fuere qui existimarent solis nobilibus apud Germanicas gentes cæsariæ promittendæ morem competiisse, idque fuisse peculiare et proprium nobilitatis insigne: et hujusmodi sensu nonnulla scriptorum et legum mediæ ævi loca explicant, contenduntque crinitos et capillatos, si quis passim in historiis et codicibus nominatos videat, non alios esse ac nobiles. Quam quidem opinionem Agathias confirmare videatur: *Θαυρόν γάρ τοις βασιλεύσι των Θράγγων οὐ σῶποτε κοίρεσθαι, ἀλλ' ἀσειρήμας τέ εἰσι ἐν παίδων αὐτοῖς, καὶ σαρρήρυτας αὐτοῖς ἀπαντες οὐ μάλ᾽ ἐνὶ τῶν ἡμῶν οἱ πλοκαμοὶ ἱππὶ καὶ οἱ ἐμπρόσθιοι ἐκ τοῦ μετώπου σχιζόμενοι, ἐφ' ἑκάτερα φέρονται* Τοῦτο δὲ ὥσπερ τι γιόρισμα, καὶ γίρας ἑξαιρετοὶ τῇ βασιλείᾳ γίνεσθαι ἐνέμισται. Ἐπεὶ τὸ γὰρ ὑπὲρ τοῦ περὶ τὸν κοῖρον καὶ κομᾶν αὐτοῖς σφαιρότερον οὐ μάλ᾽ ἐφαίται: *Sollenne est enim Francorum regibus nunquam tonderi: sed a pueris intonsi manent. Casaries tota decenter eis in humeros propendit. Anterior coma e fronte discriminata in utrumque latus deflexa . . . Idque velut insigne quoddam eximique honoris prærogativa regio generi apud eos tribuitur. Subditi enim, orbiculatim tenduntur neque iis prolixiorum comam alere facile permittitur.* (Agathias, lib. I, p. 14, in-fol. e typ. reg.). Ad eundem scopum pertinent verba quibus Childebertus, apud Gregorium Turon. III, 18, fratrem Chlotarium consulit, *quid de filiis Chlodomeris fieri debeat; utrum, incisa cæsariæ, ut reliqua plebs habeantur, etc. etc.* Et aliis locis idem Gregorius reges Francorum prolixitate capillorum insignes arguit. . . . *Ut regum istorum mos est, crinium flagellis per terga demissis . . . VI, 24. A casaries prolixa cognovi Chlodovecum esse. VIII, 10.*

At multa quoque testimonia auctorum illius ævi proferre in prompta est, quæ populare fuisse apud Francos ceterasque Germanicas stirpis nationes et promiscuum viris feminisque ingenum conditionis alere capillos; itaque cives omnes, liberi homines, non magnates, optimates, nobiles solum, *criniti, capillati* audiebant: aliquas e multis expensam auctoritates. Lex Burgund. additam I, tit. V, parag. 1: *Quicumque ingenuus MULIERE INGENUÆ crines in curte sua præsumpserit capulare, jubemus ut 30 sol. mulieri ipsi solvat.* Lex Bajuvar. apud Cancian. leg. barb. tom. II, p. 396: *Ut nullus post tonsuram CAPILLOS USU POPULARI NUTRIRE præsumat* Marculfus, form. I, 19: . . . *Licentiam habeat comam tonsurare si inge-*

nus est. Jornandes de Reb. Get. c. 11: *Elegit* (Diceneus) *ex eis* (Gothis) *tunc nobilissimos prudentiores viros, quos theologiam instruens numina quaedam et sacella venerari jussit, secūque sacerdotes, nomen illis pileatorum contradens* *RELIQUAM VERO GENTEM CAPILLATOS dicere jussit, quod nomen Gothi pro magno suscipientes, adhuc hodie suis cantōnibus reminiscuntur.* Epistola Theoderici regis ad Barbaros et Romanos qui Suaviam incolebant, missa, ita inscripta est: *Universis provincialibus et capillatis, etc.* Ejusdem regis edictum passim nomine capillatorum Barbaros a Romanis distinguit. Quod Sidonius Apollinaris comprobat epist. I, 2: *Aurium legulae, sicut mos gentis est, crinium superjacentium flagellis operiuntur.* His similia tradit Isidorus: *Nonnullae gentes non solum in vestibus, sed et in corpore aliqua sibi propria quasi insignia vindicant, ut videmus CIRROS GERMANORUM, granos et cinnabar Gothorum.* (Orig. 19.)

Si omnia quæ huc attulimus, multaque alia quæ passim colligere facile esset, argumenta in utramque partem comparaveris, inde compertum fiet, omnibus Barbaris e Germania oriundis densitatem comarum atque amplitudinem placuisse, et hoc fuisse decus quod liberam a servili conditione, non nobilem a plebeia et ingenua discriminaret, nomenque *crinitorum* omnibus civibus congruum fuisse; nobiles autem, præsertim regios viros, prolixiorem atque *ornatiorem* (capillum) *habuisse.* Eo differebant reges et cives, quod posterior coma illis intonsa in tergum defluebat, his partim cæsa, partim reducta in verticem capitis cum cetero cirrorum defluvio tempora et aures cooperiebat, nudata cervice, ut ex Agathie et Sidonii supra citatis locis intelligere est; quibus satis erit hæc ejusdem Sidonii adjicere:

. rutili quibus (*Francis*) arce cerebri
Ad frontem coma tracta jacet, nudataque cervix
Setarum per damna nitet

Carm. V.

Capitis apex (Gothorum) *rotundus, in quo paullulum a planitie frontis in verticem cæsaries refuga crispatur.* Epist. I, 2.

Et reges Orientalium partium crinitos fuisse ostendunt tum multa documenta, tum illud Vespasiani, quo terrorem cometæ elusit: *Cometen non sibi sed regi Parthorum aliquid portendere; illum enim comatum esse, se calvum* (Dio Cass. LXVI, 17; Sueton. Vespas. 24).

J. N.

FINIS EXCURSUM AD MORES GERMANORUM.

NOTÆ

ROSINI, BROTERII,

ET VARIORUM,

AD OPERA C. CORNELII TACITI

LIBER DE VITA CN. JULII AGRICOLÆ.

Nº 1. CAP. II. *DELEGATO triumviris ministerio.*

DE VARIIS TRIUMVIRORUM OFFICIIS.

De Triumviris ædibus sacris incendio consumptis restituendis, et sacris conquirendis, donisque persequendis.

De Triumviris Livius, lib. XXV, ita scribit: Comitia deinde a prætore Urbano de senatus sententia plebisquescito sunt habita, quibus creati sunt quinqueviri, muris, turribusque reficiendis; et triumviri bini, uni sacris conquirendis, donisque præsignandis, alteri reficiendis ædibus, Fortunæ et matris Matutæ intra portam, quæ priore anno incendio consumptæ fuerant. Plura de his addere supervacaneum.

ROSIN. Antiquit. Roman., l. III, c. 9.

De Triumviris reipublicæ constituendæ.

Triumvirorum reipublicæ constituendæ magistratus (si modo magistratus dicendus est), ut contra leges fuit institutus, ita etiam non fuit diuturnus. Initium eorum incidit in annum ab Urbe condita 710. Causæ propter quas ii in rempublicam inducti fuerint, hæ ab auctoribus Dione, lib. XLVI; Appiano, lib. III et IV Bellorum civilium; Suetonio in Augusto; Plutarcho in M. Bruto et Antonio, et aliis recensentur. Quum C. Julius Cæsar in senatu viginti tribus vulneribus esset confossus, C. Cæsar Octavianus, qui a C. Julio adoptatus, et in Cæsarum familiam translatus

erat, anno 710, consul cum Q. Pedio, Hirtio et Pansa ad Mutinam occisis, suffectus, in toto suo consulatu nihil aliud moliebatur, quam ut patris Julii Cæsaris interfectores ulcisceretur. Q. igitur Pedium collegam legem ferre jussit de quæstione habenda in eos, quorum ille opera occisus esset; postulatique ea lege M. Brutus, C. Cassius et D. Brutus, absentes damnati sunt. M. autem Antonii opes C. Asinius Pollio, qui Hispaniæ, et L. Munatius Plancus, qui Galliæ præerant, cum suis exercitiibus adjuncti auxerant, et D. Brutus, cui senatus ut persequeretur M. Antonium mandaverat, relictus a legionibus suis, profugerat, et tandem jussu Antonii, in cujus potestatem venerat, a Capeno Sequano ad Aquileiam interemptus erat. Cæsar igitur, quum M. Brutum, qui Macedoniam, et C. Cassium, qui Syriam ex senatusconsulto obtinebant, nullo pacto armis ulcisci posset, cum M. Antonio et M. Lepido pace facta, postquam consul creatus esset, utrumque ex Gallia in Italiam accersivit. Congressi omnes in agro Bononiensi, ut Dio, lib. XLVI, vel Mutirensi, ut Appianus, lib. IV Bell. civ. initio docet, consultationes summas de ordinanda et corrigenda republica habuerunt; et tandem ita inter eos convenit, ut publice quidem ipsi tres constituendis, administrandisque rebus, præficerentur, idque non in perpetuum, sed in quinquennium: ita ut omnia ex animi sui sententia, etsi neque ad senatum, neque ad populum, de his retulissent, agere, *magistratus* aliosque honores, quibus ipsi vellent, tribuere possent; privatim autem, neve viderentur omnes provincias sibi ipsis arrogare velle, Cæsari Africa, utraque Sardinia et Sicilia; Lepido Hispania omnis ac Gallia Narbonensis; Antonio reliqua omnis Gallia quæ cis et trans Alpes jacet, tribueretur; ut inimicos suos proscriberent ac cæderent; Lepidus in locum D. Bruti consul fieret, Romamque et totam Italiam in custodia haberet; Antonius vero et Cæsar Brutum et Cassium bello persequerentur. Atque his consultationibus perfectis, quum confestim omnes Romam venissent, singuli interjectis diebus Urbem ingressi, quæ decreverant executi sunt. *Fusi* quoque *inimici*, plurimi equites, 130 senatores proscripti sunt: inter quos fuerunt L. Paulus, frater M. Lepidi; L. Cæsar, avunculus Antonii, et qui Cæsarem suis sententiis ornaverant, M. Cicero, cujus occisi a Popilio legionario milite, quum haberet annos LXIII, caput cum manu dextra in rostris positum est. Inierunt *triumviratum* V kal. Decem. anno ab U. c. 710. Quum autem quinquennium hunc *magistratum* gessissent, teste Dione, semetipsos in alterum quinquennium renuntiaverunt: quod factum esse anno 716 Carolus Sigonius scribit. Sed non multo post dissidiis ortis inter Octavium et Lepidum, Octavius, fugato Sex. Pompeio, Lepidum bello persecutus est, ei que victo *triumviratus* honorem abrogavit; supplicem tamen factum vita donavit. Postea etiam Antonio bellum intulit, eoque victo, quum ipse solus rerum potitus esset, *triumviratus* abiit. Hunc finem habuit *triumviratus*, qui non ultra annos decem in republica Romana fuit.

De Triumviris Capitalibus.

Triumviri capitales, qui et *tresviri*, seu *treviri capitales*, eo quod tres viri simul ad manus illud obeundum crearentur, sunt dicti, fuerunt, quemadmodum scribit Pomponius, ff. de Origine juris, qui carceris custodiam haberent, ut, quum animadverti oporteret, id intervntu eorum fieret. Horum sæpe fit mentio apud Livium, Ciceronem, Plantum, et alios. Creati sunt primum, ut Onuphrio Panvinio, et Huberto Goltzio in Fastis placet, ab Urbe condita, anno 465. Eorum non tantum erat, uti ex Pomponio audivimus, *carceris custodiam* habere, sed etiam *latro- niarum*. Ad columnam item Mæviam, ut Cicero docet, de eorum scelere cognoscebant, qui, quum cives Romani non essent, in Urbe habitarent; ac de vilibus, et abjectæ tantum conditionis hominibus, ut de furibus et servis nequam, jus dicebant, teste Asconio in Divinationem. Primis autem temporibus, etiam de aliis maleficiis cognovisse eos, nondum constitutis quæstionibus publicis, colligitur ex Plauto, in Asinaria, et Varro- ne, lib. IV de Lingua Latina, qui, de quæstoribus agens, scribit: *Quæ- stores a quærendo, qui conquirerent publicas pecunias, et maleficia, quæ triumviri capitales nunc conquirunt*. Quod autem addit Pomponius ani- madversum in delinquentes, ac scelerosos, ipsorum intervntu fuisse, intelligendum sic est, non quod ipsi triumviri quemquam supplicio affe- cerint, sed usi ad eam rem aint opera lictorum, quorum octo sub se habebant; unde apud Plantum, in Amphitruone, Sosia:

Quid faciam nunc, si tresviri me in carcerem compegerint?

Indo cras e promptuaria cella depromer ad flagrum.

Nec causam liceat dicere mihi, neque in hero quicquam auxilii aiet?

Nec quicquam sit, quin me omnes esse dignum deputent.

Ita quasi incudem me miserum homines octo validi cedent

Hic enim per octo homines, octo lictores intelligunt, ministrantes trium- viris. Quod vero etiam sacramenta exegerint triumviri capitales, atque in divinos usus, et ad tuenda sacra civitatis eam pecuniam contulerint, constat ex lege Lucii Papirii tribuni plebis, apud Festum, quam quomodo legendam putant Lucas Fruterius et Josephus Scaliger, huc scribam: *Queicunque prætor posthac factus erit, quei inter ceiveis jous dicet, tres- viros capitaleis populum rogato, iique tresviri capitaleis, queicunque posthac facti erunt, sacramenta exigunto, judicanteque, eodem jure sumpto, utei ex legibus, plebeiquesciteis exigere, judicare esse oportet*. Addit enim Festus, sacramenti nomine id æs dici coeptum esse, quod, et propter æra- rii inopiam, et sacrorum publicorum multitudinem, consumeretur in rebus divinis. Creabantur porro comitiis tributis capitales triumviri, ut alibi est ostensum. Vide etiam de hac lege et triumviris capitalibus Jac- obum Rævardum, lib. II Variorum, cap. 18.

Id. ibid. l. VII, c. 27.

De Triumviris nocturnis.

Quando triumviri nocturni creati fuerint, certum non est. Hoc constat, antiquum eum magistratum esse. Meminit ejus Livius lib. IX, ubi de C. Flavio scriba, quomodo ædilis curulis factus sit, agens, inter alia dicit, eum prius tribunatum gessisse, et duos triumviratus, nocturnum alterum, alterum coloniarum deducendæ, etc. Meminit ejus et Tacitus, lib. V Annalium, his verbis: *Triumviri nocturni, quod ad incendium in Sacra via ortum tarde venerant, a tribuno plebis die dicta damnati sunt.* Quod eorum officium fuerit, Paullus jurisconsultus, Dig. lib. I, tit. 15, *Apud vetustiores, inquit, incendiis arcendis triumviri præerant, qui ab eo, quod excubias agebant, etiam nocturni dicti sunt. Interveniebant nonnunquam et ædiles, et tribuni plebis.* Erat autem familia publica, circa portas et muros disposita, unde, et si opus esset, vocabatur. Fuerunt et privatæ familiæ, quæ incendia, vel mercede, vel gratia extinguerent. Deinde divus Augustus maluit per se huic rei consuli, instituto præfecto vigillum cum cohortibus.

Id. ibid. l. VII, c. 28.

De Triumviris valetudinis.

De his quum nihil quicquam in veteribus scriptoribus inveniam, nec satis sciam, an magistratus fuerint, quia tamen ab Onuphrio Panvinio in magistratum numerum referuntur, nolui eos prætermittere; et quum mihi quinam illi fuerint, cognitum non sit, Onuphrii verba, lib. II Commentariorum reipublicæ Romanæ, adscribere libet, quæ hæc sunt: *Hujus, inquit, magistratus nulla apud veteres auctores, quod sciam, mentio est. In antiquo vero argenteo nummo sic scriptum est, M. Acilius III VIR. VALE. TV. Hi nostra ciuitate pestis causa creari solent, atque domini sanitatis vocantur; quibus, temporibus de morbo suspectis, magna potestas concedi solet. Nummi autem verba sic ego interpretor: M. Acilius III VIR. valetudinis tuendæ.* Hæc Onuphrius.

Id. ibid.

De Triumviris monetalibus.

De triumviris monetalibus Pomponius jurisconsultus, ff. tit. II, de Origine juris, sic scribit: *Constituti sunt eodem tempore et quatuorviri, qui curam viarum agerent, et triumviri monetales, æris, argenti, auri flatores, etc. Præfuerunt cudendæ monetæ; dicti fuerunt Triumviri Monetales, et triumviri A. A. Æ. F. F., quod est, auro, argento, ære, flando, feriendo.* De iis etiam intelligendus locus apud Ciceronem in ep. ad Trebatium jurisconsultum, ubi sic scribit: *Treviros vites censeo; audio capitales esse; mallet auro, argento, ære essent.* Triumviros enim treviros dici, et TREVIROS solitos, non est obscurum, et sic hunc locum

interpretatur Bembas in Epistola ad Paul. Manutium et alii; quamvis etiam hoc verum sit, intelligi simul per *Treviros* populos illos in confinibus Germaniæ, quorum metropolis fuit Trevirum, urbs adhuc celebris propter archiepiscopum Trevirenssem.

Id. ibid.

De Quinqueviris mensariis et Triumviris mensariis.

Quinqueviri mensarii a dispensatione pecuniæ dicti, ut tradit Livius, lib. VII, creati sunt, eodem teste, anno U. c. 401, cons. Valerio Poplicola, C. Marcio Rutilio, ex plebe. Causa eorum creandorum fuit fœneratorum improbitas, et æris alieni plebis Romanæ magnitudo; cui quidem rei quum principes plebis succurrere sæpenumero tentassent, sed nihil proficere potuissent, hoc anno, scribit Livius, inclinatis sæmel in concordiam animis, novi consules fœnebre quoque rem, quæ disinnere unanimes videbatur, levare aggressi, solutionem alieni æris in publicam curam verterunt: quinqueviris creatis, quos *mensarios* a dispensatione pecuniæ appellarunt. Meriti æquitate curaque sunt, ut per omnium annalium monumenta celebres nominibus essent. Fuere autem C. Duilius, P. Decius Mus, M. Papirius, Q. Publilius et T. Æmilius, qui rem difficillimam tractatu, et plerumque parti utrique, semper certe alteri, gravem, tum alia moderatione, tum impendio magis publico, quam jactura sustinuerunt. Tarda enim nomina, et impeditiora inertia debitorum quam tacul-
tatibus; aut ærarium, mensis cum ære in foro positis, dissolvit, ut populo prius caveretur: aut æstimatio æquis rerum pretiis liberavit; ut non modo sine injuria, sed etiam sine querimoniis partis utriusque exhausta vis ingens æris alieni sit. Idem Livius, lib. XXIII, tradit, anno 537, tempore secundi belli Punico, triumvros mensarios creatos fuisse. Verba ejus sunt: *Et Romæ quoque, propter penuriam argenti, triumviri mensarii, rogatione Minutii tribuni plebis facti, L. Æmilius Papus, qui consul censorque fuerat, et M. Atilius Regulus, qui bis consul fuerat, et L. Scribonius Libo, qui tum tribunus plebis erat, etc.* Creabantur hi comitiis tributis.

Id. ibid. l. VII, c. 39.

De Duumviris navalibus.

Duumviri hi sic dicti sunt, quod duo viri simul idem munus obirent; non fuerunt ordinarii magistratus, sed extraordinarii. Eorum prima mentio fit a Livio, lib. IX, in historia anni ab U. c. 442, cons. C. Junio Bubulco III et Q. Æmilio Barbula II, quo tempore acerrimum populo Romano bellum cum Samnitibus erat, ubi scribit: *Rogante M. Decio tribuno plebis, duumvros navales classis ornandæ reficiendæque causâ, populum jussisse.* Quod eorum officium fuerit, non est difficile videre. reficere scilicet et ornare classem, utque navalibus sociis impleatur, commea-
tuque instruat, curare. Creati hi magistratus. quemadmodum ex Livio, lib. XL et XLI, intelligitur, et postea sunt, bello contra Ligures, item

bello Illyrico, qui tuendam XX navibus mari superiore Anconam velut cardinem haberent, uti Livius docet : ex quo etiam intelligitur, non certum ac definitum tempus magistratum hunc habuisse, quod in aliis magistratibus fuit observatum ; quippe hi, quorum posterius loco ex Livio mentionem feci, biennium illud magistratum tenuerunt : unde extraordinarium eum fuisse, liquido apparet.

De Triumviris qui conquirerent juvenes idoneos ad arma ferenda, militesque facerent.

Hi creati sunt secundi belli Punici tempore, anno U. c. 541, Q. Fulvio Flacco III et Appio Claudio Pulchro coss. Caussam eorum creando Livius, lib. XXV, tradit : *Consules, inquit, quum ægre delectum conficerent, quod inopia juniorum non facile in utrumque, ut et novæ urbanæ legiones et supplementum veteribus scriberetur, sufficiebat, senatus absistere eos incepto vetuit, et triumviros binos creati jussit : alteros qui citra, alteros, qui ultra quinquagesimum lapidem in pagis, forisque, et conciliabulis omnem copiam ingenuorum inspicerent ; et si qui roboris satis ad ferenda arma habere viderentur, etiamsi nondum militari ætate essent, milites facerent. Tribuni plebis, si iis videretur, ad populum ferrent, ut qui minores septem et decem annis sacramento dixissent, iis perinde stipendia procederent, ac si septem et decem annorum, aut majores, milites facti essent. Ex hoc senatusconsulto creati triumviri bini, qui conquisitionem ingenuorum per agros haberent. Hæc Livius, præter quæ nihil de iis reperio.*

Id. ibid. l. VII, c. 40.

De Triumviris legendi senatus et Triumviris recognoscendi turmas equitum Romanorum.

De his, quod ab Octavio Augusto instituti fuerint, Suetonius, in Augusto, cap. 37, scribit ; cujus hæc sunt verba : *Quoque plures partem administranda reipublicæ caperent, nova officia excogitavit, curam operum publicorum, viarum et aquarum alvei Tiberis, frumenti populo dividendi, præfecturam Urbis, triumviratum legendi senatus, et alterum recognoscendi turmas equitum, quotiescunque opus esset. Hæc ille ; unde etiam manifestum est, extraordinarios eos magistratus fuisse.*

Id. ibid. l. VII, c. 41.

De Triumviris, Quinqueviris, Septemviris ac Decemviris, coloniæ deducendæ ; de Quinqueviris, Septemviris, Vigintiviris, agris dandis, attribuendis.

Quum aut lege aliqua a plebe scitum, aut senatusconsulto decretum esset, coloniam aliquam deduci, et numerus colonorum scriptus esset,

creabantur comitiis tributis, ut libe superiore ostendimus, modo per consulem, modo per prætorem urbanum caratores, qui coloniam deducerent, interdum tres, interdum quinque, septem, decem, viginti etiam, qui inde triumviri, vel quinquéviri, vel septemviri, vel decemviri, vel vigintiviri colonie deducendæ, aut agris dandis attribuendisve, appellabantur. Hi postquam creati erant, colonos, qui vel sua sponte nemina dederant, vel sorte exierant, in agros lege definitos, atque in coloniam sub vexillo, quasi exercitum aliquem, deducebant. Dux autem deductionis aliquis e curatoribus agrariis erat.

Id. ibid. l. VII, c. 47.

Nº 2. CAP. VI. *Nisi quod in bona uxore tanto major laus, quanto in mala plus culpe est.*

Valde admittor quod in hac phrasi dubius hæreat cl. Ernestus.

Duplex hic proponitur comparatio, singularis cum Agricola, generalis cum uxoribus malis, scilicet:

Vixerunt Agricola et Decidiana mira concordia per mutuam caritatem et invicem se anteponendo, quæ maxima laus utrique conjugii; attamen major in uxore, quam in viro, quia vitium in feminis quam in viris turpius; et, ut par sit et æquum in utramque partem, quemadmodum feminis peccantibus plus culpæ imputatur quam viris, sic femini integris plus laudis imputari debet quam viris. Igitur supplendo ellipsin sic reddam: . . . Et invicem se anteponendo; hæc sane egregia laus pariter utrique, nisi quod in bona uxore, ut Decidiana, major laus virtutis est, quam in bono viro, ut Agricola, tanto quidem major quanto in mala plus culpæ est quam in malo viro.

J. N.

Nº 3. CAP. VIII. *Præerat tunc Britannia.*

Ut hæc historię pars illustretur, seriem Britannię præsidum hic proponi, et cum rebus narratis superius componi haud erit inutile.

PRÆSIDES BRITANNIÆ

AB A. U. C. 796, J. C. 43, AD A. U. C. 838, J. C. 85.

AULUS PLAUTIUS: Vit. Agric. 14; Supplement. Annal. IX, 50 et seq.; XI, 3. Dio eum vocat *βουλευτὴν ἡγεγιμέντατον*, non consularem.

OSTORIUS SCAPULA: Vit. Agric. 14; Annal. XII, 31, et seq.; Supplement. Annal. XI, 3. Proprætorem vocat Tacitus Ann. XII, 31 et 40.

AULUS DIDIUS GALLUS: Vit. Agr. 14; Ann. XII, 40; XIV, 29.

Q. VERANIUS: Vit. Agr. 14; Ann. XIV, 29.

SUETONIUS PAULLINUS: Vit. Agr. 14 et seq.; Ann. XIV, 29 et seq.

PETRONIUS TURPILIANUS: Vit. Agr. 16; Ann. XIV, 39.

TARBELLIVS MAXIMUS: Vit. Agr. 16; Hist. I, 60 et seq.

VETTIUS BOLANUS : Vit. Agr. 16; Hist. II, 65.

PETILIUS CEREALIS : Vit. Agr. 17.

JULIUS FRONTINUS : Vit. Agr. 17.

CNAEUS JULIUS AGRICOLA : cujus nomen virtutesque immortalitati scriptis suis tradidit Tacitus.

BROTIER.

N° 4. CAP. XXVII. *Cujus constantia ac fama ferox exercitus, nihil virtuti suæ invium.*

Opinionem Oberlini, contra Gronovium multosque cl. viros, assentior, qui *constantiam* hic, non fortitudinem animi, at *realitatem* intelligat, opponatque famæ. Quum victoria esset non speciosa tantum, sed *re magna*, ut fama vulgata, itaque ferox exercitus, etc.

J. N.

N° 5. CAP. idem. *Non virtute, sed occasione et arte duci rati . . .*

Malim Freinsheimii conjecturam, ut quæ verisimilior. Nam in MSS. linea, quæ pene ultimæ literæ, in casibus accusandi, suppressa litera *m*, inscribi solet, sæpe sæpius incuria scribarum elapsa est. Itaque restituta ad Cornelianam brevitatem facit.

J. N.

N° 6. CAP. XXVIII. *Immixti manipulis.*

Peditum erant manipuli, ut turmæ equitum. Cohors vero sexaginta manipulis, aut contuberniis, id est, 600 hominibus constabat. Cohorti præerat centurio. Singulis manipulis, seu contuberniis Usipiorum, milites Romani fuere immixti. Manipulos pro contuberniis dici patet ex Vegetio, II, 13. Alii erant manipuli, qui duabus centuriis, seu 200 hominibus constabant, ut docet Censius apud Gellium XVI, 4.

BROTIER.

N° 7. CAP. idem. *Circumvecti Britanniam.*

Unde sinꝑ profecti, quomodo circumvecti Britanniam, eorum denique navigationis cursum ertoresque inquirere curiosum, diligentiusque dicendum.

De Usipiorum cohorte Britanniam circumvecta.

Cohortem illam Usipiorum ex occidentali Britanniae ora solvisse innuit Tacitus, docet Dio, LXVI, pag. 754: Ἐξαπαχθέντες περιπλευσαν τὰ πρὸς ἰσπρίαν αὐτῆς (Βρετανίας). Erat sane ex iis copiis, quas Agricola intruxerat in ea Britanniae parte, quæ Hiberniam respicit, ut dictum est cap. 24. Tres liburnicas furtim ascendere, nulla navigandi arte, et ea ætate, qua vel inter peritos erat exigua. Hac illac rapti, ut fluctus ventusque eos ferebat, ἔ; αὐτῷ τῷ πῦμα, καὶ ὁ ἄνεμος αὐτοὺς ἵστανε (Dio ibid.),

versus septemtrionalem Britannię partem tendunt. Quum oram legerent, nec sufficerent commeatus, congressi sunt cum plerisque Britannorum, nempe cum incolis provinciarum, quas nunc dicimus *Cumberland, Gallo-way, Cantire, Argyll, Inverness, Strathnaver*, etc. Quum extremum insulę sic attigissent, sicutum *Pentland Firth* inter Britanniam et Orcadas (*les îles Orkney*) ingressi sunt, et in orientalem Britannię partem flexere. Nova inde pręlia cum incolis provinciarum (*Cathness, Souterland, Murray, Buchan*, etc.); eaque infeliciaiora. Imprudentes enim in castra Romanorum, qui ibi tendebant, incidere, καὶ ἔλαθον, ἐκ τοῦ ἐνὶ θάλασσᾳ, πρὸς τὰ στρατόπεδα τὰ ταυτῇ ὄντα προσχόντες (Dio ibid.). Novo hoc periculo territi, castrensesque pœnas magis, quam calamitosam, sed liberam, suam sortem exosi, liburnicas propere repetunt, et in altum provehuntur. Summa brevi fuit rerum omnium inopia: in iis angustiis, primum infirmissimos morum, deinde sorte ductos vesci cœpere. Tantis conflictati miseriis, tempestate aut ipso Oceani impetu in mare Suevicum (*la mer Baltique*) detruduntur. Ibi naves suas, viarum erroribus et regendi incisiis quassas, amiserunt. Neminem eorum sortis misertum est, quod pro prædonibus haberentur. Igitur dum eluctantur, ut patrias sedes repetant, primum a Suevis inter Albim et Vistulam (*l'Elbe et la Vistule*), mox a Frisiis inter Amisiam et Rhenum (*l'Ems et le Rhin*) intercepti sunt. Quosdam eorum per commercia venumdatos, et in Romanam, id est, in sivistram Rheni ripam (nam dextram tenebant Germani) adductos, iudicium tanti casus illustravit.

Agricola autem, post Grampiensem victoriam, in publicas curas utilitatesque intentus, audita illa Usipiorum fuga, certusque eos ex occidentali Britannię parte in orientalem septemtrionali navigatione fuisse pervectos, classem misit, quę, Tao æstuario (nunc *Firth of Tay*) profecta, litora illa ab Oriente in Occidentem relegeret, et diligentissime exploraret (Dio, loc. c.). Tunc primum hanc oram novissimi maris Romana classis circumvecta est, insulamque esse Britanniam affirmavit; tunc Orcades (*les îles Orkney*) hæcenus fama tantum vulgatę, fuere, eremigato Septemtrione, cognitę et domitę; tunc dispecta est *Thule* (*les îles de Shetland*), quas hæcenus nix et hiems abdebat, ut dictum est c. 10. Hinc vero intelligas non ad hanc Thulen, sed ad ipsam Britanniam referenda esse, quę habet Statius, adulator magis, quam poeta, in Silvarum lib. V, Protreptic. ad Crispinum, Bolani, Britannię præsidis, filium, II, 54:

.... Tu discas patrem, quantusque nigrantem.

Fluctibus occiduis, fœmoque Hyperiope Thulen.

Intravit mandata gerens....

Verum, antequam de septemtrionali navigatione dicendi finem faciam, alterum proferam exemplum, quod, utinam fuisset narratum, magnum naturę arcanum resceret. Auctore enim Plinio II, 67, Cornelius Nepos de septemtrionali circuitu tradit, Quinto Metello Celeri, L. Afranii in consulatu collegę (consules fuere a. U. c. 694, ante Christum 60), sed

tum Gallie proconsuli, Indos a rege Suevorum dono datos, qui ex India commercii causa navigantes, tempestatibus essent in Germaniam abrepti. Sic ante viginti annos, quum Elisabetha Augusta imperium Russicum regeret, Japonenses, commercii causa navigantes, tempestatibus abrepti, ad oram imperii Russici (*le Kamtschatka*) appalere, unde Petropolim (*Petersbourg*) missi, ab Elisabetha humanitate maxima excepti et habiti sunt. At Indi, longiore errore, non modo Japonenses insulas (*le Japon*), oramque imperii Russici (*le Kamtschatka*), sed et orientales ac septentrionales Siberie et Laponie oras (*la Sibérie, le pays des Samoïdes, la Laponie*) circumvecti, ad Occanum mareque Suevicum (*la mer Baltique*) flexere¹; unde a rege Suevorum habiti, dono dati sunt Quinto Metello Celeri, Gallie proconsuli. Sic casus fecit, quod a Batavis Russisque magna cum laude tentatum, nondum tamen præstitum est. Tales autem casus nunc rarissimi ob nauticæ rei scientiam, mutatos armorum usus, et politicas imperiorum leges; olim, audentioribus barbaris, frequentes erant, et eventorum, quæ hodie incredibilia videntur, feraces. Juvat ergo Usipiorum exemplum recentiore felicioreque Francorum exemplo confirmare. Illud habet Eumenius in Panegyrico Constantii, c. 18: *Recurabat quippe in animos illa sub divo Probo et paucorum ex Francis captivorum incredibilis audacia, et indigna felicitas, qui a Ponto usque co-reptis navibus, Græciam, Asiamque populati, nec impune plerisque Libyæ litoribus ap-pulsi, ipsas postremo navalibus quondam victoriis nobiles ceperant Syracusas, et immenso itinere pervecti Oceanum, qua terras irrupit, intraverant; atque ita eventu temeritatis ostenderant nihil esse clausum piraticæ desperationi, quo navigiis pateret accessus. Vide et Zosimum, lib. I, in fin.*

BROTIER.

Nº 8. CAP. XXXI. *Neque enim arva nobis, aut metalla, aut portus sunt, quibus exercendis reservemur.*

Arva unde Romani decumas frugum, et scripturam vel pecuarium tributum, per publicanos, redemptores vectigalium, sumebant; portus unde vectigal importatarum et exportatarum mercium, scilicet portorium. Adi; si plura scire cupias, Burmann. de Vectigalibus, lib. sing., et *Bouchaud, de l'impôt du vingtième*, etc.

¹ Haud facile, ut opinor, Broterio adsentiet, quisquis attendet quot et quam immensi notorum atque ignotorum marium tractus, quorum nonnulli permeabiles sint an terris clausi, etiamnum in dubio ponitur, quantula tunc arte navigandi et peritis Indis circum-eundi fuerint, ut illum a Broterio excogitatum cursum conficerent. Sed vero similis videbitur, quum, per terram Asianam, ut solebant gentis ejus homines, negotiandi causa, catervatim itinere facto, Trapezunte Byzantium pergerent, eos aut in ora Danubii tempestate compulso, ut placet cl. *Abel-Remusat*, meo in Academia socio, quem hujus opinionis mihi consiliarium et auctorem, vel cum offensione illius verecundie, profiteor, aut Byzantio in Thracie regiones finitimas Barbaris progressos, ibi captos fuisse et per commercia vendidatos. (J. N.)

Sunt qui putent in hanc Taciti locum offendisse omnes interpretes, et sic intelligendum: Non reservantur arvis, metallis, portibus nostris exercendis. Quippe Caledonios, licet rei venatoris præcipue deditos, non potuisse non arva colere, neque non habere portus, cingentibus fere undique maritimis oris, neque metallis carere, quæ jam Romani nonnulla ibi esse suspicarentur. At non illi satis repetaverunt dicere Calgaoum, qui Romanam avaritiam carpebat, hæc omnia, quatenus ad quæstus inde Romanis sperandos pertinerent, Caledoniis nulla esse. Quid enim? arva quidem habebant; sed quantum e montana et infecunda illius terras asperitate vestigal? Non deerant *metalla*, sed adhuc irreperita incolis; igitur nullæ, quas exercerent, fodinæ. *Portus* circum ora multos efficiabant. Quod vero *emporium*? Itaque interpretum opinioni assentior.

J. N.

Nº 9. CAP. idem. *Libertatem non in præsentia laturo, primo statim congressu nonne ostendimus, quos sibi Caledonia viros sēposuerit?*

Ferre sæpissime pro adipisci sumitur: ferre honores, ferre præmium. Ergo laturo non in præsentia libertatem explicanda censeo, tamquam Calgacus significaret eos adhuc indomitos non libertatem subitam et caducam, pugnae præmium, referendam sibi proponere, more Brigantum, at libertatem antiquam retinendam futuramque perennem.

J. N.

Nº 10. CAP. XXXIII. *In frontem.*

Male Brotier et Ernestus hæc verba quasi *in speciem* interpretantur. Hic est Taciti sensus: Dum altro progredimur et *in frontem* pergitur, hæc pulchra et decora; sed si targa dederimus, fugientes, eadem periculosissima. Si non satis per se liqueret hic *in frontem* opponi *fugientibus*, Tacitus ipse locum afferret, commemoratis proxime inferioribus locis: *Tunc Agricola . . . veritus ne in frontem simul et latera suorum pugnaretur*, etc. c. 35; *Transvectaque præcepto ducis a fronte pugnantium alæ*, c. 37.

J. N.

Nº 11. CAP. XXXVI. *Interim equitum turmæ fugere, covinari peditum se prælio miscuere.*

Nihil hic mutatum, ut Lipsio et Ernesto placet, velim. Dixit noster, c. 35, *tria millia equitum Romanorum sic locata fuisse ab Agricola, ut cornibus adfunderentur: mediu autem campi*, inter Britannicam aciem et Romanam, *covinarium et equitem Britannicum strepitu et discursu complere*. Ergo covinarius et eques Britannorum, quum non haberent oppositos sibi Romanos equites, impetum cohortium exceperere. *Equitum Britannicorum turmæ fugere*, at non covinari, qui peditum se prælio miscuere.

Multum quoque laboratum est in verbis proxime sequentibus, quæ vexata miris modi nemo non mutavit, ut nodum, qui nullus erat, exsolveret: *Minimeque equestris ea pugnae facies erat, quum in gradu stantes, simul equorum corporibus impellerentur, ac saepe vagi currus, exterriti sine rectoribus equi incursabant.* Ernestus emendationem Lipsii recepit, *ægre diu stantes*, pro *in gradu stantes*; quæ mihi supervacanea videtur. Persequamur sententiam Taciti, et ipsa per se explanabitur. *Covinarii se prælio peditum miscuere, minimeque equestris ea pugnae facies erut*, quum cohortes et illi covinarii, qui videlicet desiluerant curribus, et peditum more pugnabant, corporibus equorum impellerentur.

In gradu stare satis clare significat *pedibus insistere, pedibus ferri*; si quidem *gradi, ingredi* proprium est *incidentis passibus*, et opponitur *q̃* ferri equo vel carru:

Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit;

in hoc Virgiliano, *q̃ ingreditur*, idoneo et necessario acceptum sensu valet idem quod *pedibus insistere, pede terram tangere*. Itaque covinarii, postquam se prælio pedestri miscuerant, quum iniqua et incommoda, si in curribus intricatis hæssissent, pugna illis fuisset, maluerunt, quo promptius manum cum hostibus consererent, in gradu stare, pedites dimicare, quam curribus ferri. Unde *equi sine rectoribus, vagi currus* incursabant transversos aut obvios.

J. N.

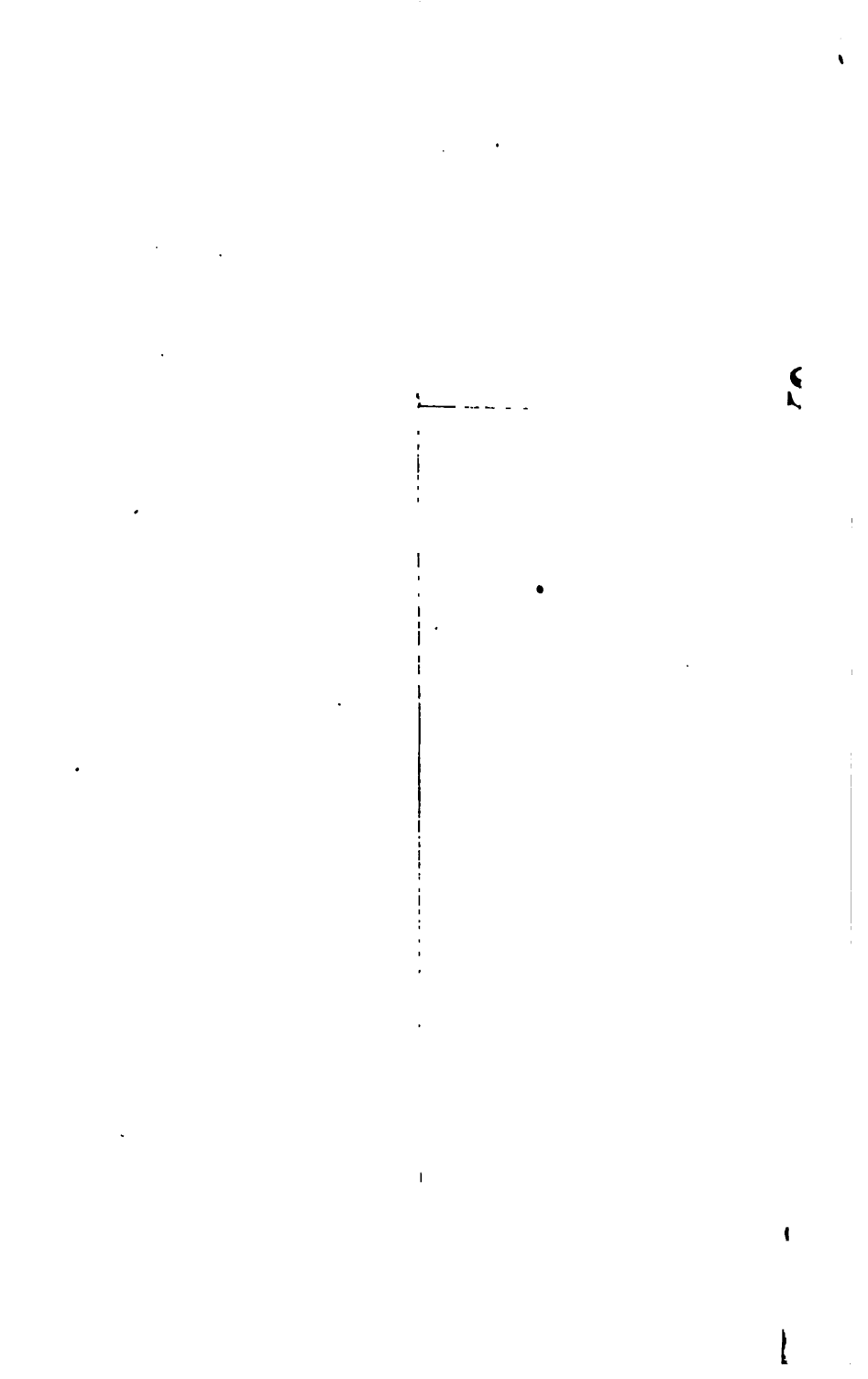
Nº 12. CAP. XLI. *Dum optimus quisque libertorum amore et fide . . .*

Hæc mihi videtur esse illius loci sententia: « Principis animum, relictis hominum de Agricola *sermo.ribus*, *exstimulabant*: optimus quisque, *amore* ductus *et fide* erga principem, ea mente agebat, ut Agricola, fortissimo duce, uti principi persuaderet; *pessimi*, instincti *malignitate*, scilicet male faciendi voluptate *et livore* contra egregium virum, id habebant propositum, ut eum perderent. Itaque *principem* hi et illi diverso consilio *æque exstimulabant*, et *prorum* deteriora suadentibus.

J. N.

FINIS NOTARUM AD VITAM AGRICOLÆ.





STEMMA CÆSARUM

AD NUMMORUM, SCRIPTORUM VETERUM,

AC MAXIME

C. CORNELII TACITI

INTELLIGENTIAM ILLUSTRATUM.

1. **CAIUS JULIUS CÆSAR**, nobilissima Juliorum familia genitus, dictatoris pater, fratrem habuit Lucium Julium Cæsarem. Hic prætor, ille prætura perfunctus, nullis evidentibus canasis, dum calceantur, repentina morte obiere: Lucius Romæ, Caius Pisis exanimatus a. U. c. 670. Julia, eorum soror, conjugem habuit C. Marium, septies consulem, seculi sui decus et ornamentum, dictatori Cæsari virtutis incitamentum. Cæsarem, totiusque gentis Juliæ, licet Ascanio Julo, Æneæ filio, et Venere dea ortos se jactitarent, laus maxima fuit **DICTATOR CÆSAR**. Sueton. in Jul. 1 et 6; Plin. VII, 53; Plutarch. in Mario, p. 408.

2. **AURELIA**, uxor Caii Julii Cæsaris, dictatoris mater; femina morum honestate illustris. Plutarch. in Cæsare, pag. 711. Tacit. Dialog. de Orat. 28.

3. **CAIUS JULIUS CÆSAR**, **DICTATOR**, natus est IV idus Quintiles, a. U. c. 654, ante Christum 100, Mario VI et Valerio Flacco consulibus. Pharsalici in campis, Cn. Pompeii Magni victor, Romæ, terrarum dominæ, imperavit a. U. c. 706. Quadriennio post, a M. Bruto, C. Cassio, aliisque conjuratis, idibus Martiis a. U. c. 710, occisus est. Vir Romanorum maximus, et laude dignissimus, nisi, quod summum est in libera civitate crimen, libertatem perdidisset. Mentis capacitate, animi sublimitate, celeritate ingenii supra humanam et naturam, et fidem, evectus; non patriam tantum, sed totum terrarum orbem rebus præclare gestis illustravit. Ad gloriam tamen, incertum, an ad generis humani injuriam natus, qui collatis signis quinquagies dimicavit, et, præter bellorum civilium strages, undecies centena et XCII M. hominum¹ a se occisa præliis

¹ Ut vulgo scribimus, 1,192,000 hominum. Plutarchus, in Cæsar. p. 715, ait Julium

ipse prodidit. Macrobi. Saturnal. I, 12; Vell. Patercul. II, 41 et seqq. Plin. VII, 25.

In nummis appellatur CÆSAR IMP. COS. AVG. PONT. MAX. DICT. PERP. *Cæsar imperator, consul, augur, pontifex maximus, dictator perpetuo.* Post mortem DIVOS vel DIVVS IVLIVS.

4. CossUTIA, uxor Cæsaris, familia equestri, sed admodum dives; Cæsari adhuc prætextato desponsata, postea dimissa. Sueton. in Jul. Cæs. 1.

5. CORNELIA, Cinnæ quater consulis filia, secunda uxor Cæsaris; quam ut repudiaret a dictatore Sylla, neque spe, neque metu unquam compelli potuit. Defunctam, quum quæstor esset, pro rostris laudavit. Sueton. in Jul. 1 et 6; Plutarch. in Jul. pag. 707.

6. JULIA, Cæsaris et Corneliæ filia, primum Servilio Cæpioni desponsata; eo deinde repudiato, fuit Cn. Pompeio Magno collocata a. U. c. 695. Illam a. U. c. 700 mortuam laudavit nepos Octavius: in ejus honorem venationes ludosque gladiatorios instituit Cæsar, pater optimus. Sueton. in Jul. 21, in Aug. 8; Dio, XXXVIII, pag. 63; XXXIX, p. 120; XLIII, pag. 225.

7. CNEIUS POMPEIUS MAGNUS, Pompeio Strabone et Lucilia a. U. c. 648, pridie kalendas Octobris genitus, conjux Juliæ. Pompeio majorem non haberet Roma, si Cæsarem non tulisset. Octavo decimo ætatis anno civilia bella sustinuit. Viginti tres annos natus, privatis ut opibus, ita et consiliis, dignitatem patriæ vindicare aggressus est. Magna ausus, magnificentius conata exsecutus, oram maritimam a prædonibus liberavit; imperium mariæ populo Romano restituit; Asiam, quam ultimam provinciarum acceperat, eandem mediam fecit; subacta Africa, Magni nomen in spoliis cepit. Ex Ponto, Armenia, Paphlagonia, Cappadocia, Cilicia, Syria, Scythia, Judæis, Albanis, Iberia, insula Creta, Basteris, et super hæc de regibus Mithridate atque Tigrahe triumphavit. Tot victoriarum monumentum superstes esse voluit in delubro Minervæ, quod a. U. c. 696, ex manubiis dicavit, posita hac inscriptione: Cn. POMPEIUS MAGNUS IMP. BELLO XXX ANNORVM CONFECTO, PVBS, FVGATIS, OCCISIS, IN DEDITIONEM ACCEPTIS HOMINVM CENTIES VICIES SEMEL LXXXIII M. (12,183,000 hominum) DEPREHENSIS AVT CAPTIS NAVIBVS DCCCXLVI. OFFIDIIS, CASTELLIS MDXXXVIII IN FIDEM RECEPTIS. TERRIS A MANOTIS LACV AD RYPERVM MARE SYRACTIS, VOTVM MERITO MINERVÆ. Civis optimus ac felicissimus, si parem ferre potuisset, nec inexplebili pecuniæ cupiditate laborasset. Dominationem dum unus affectat, victus interficitur a. U. c. 706; et Cæsar, mortuo illacrimans, his victor videtur, ac solus imperat. Plin. VII, 26; XXXVII, 2; Tacit. Annal. XIII, 6; Vell. Paterc. II, 29; Plutarch. in Pompeio, pag. 619.

diversis temporibus signa contulisse cum tricis centenis millibus (3,000,000) hominum, decies (1,000,000) interfecisse, totidem cepisse.

In nummis appellatur CN. MAGN. PIVS. PROCONS. IMP. IMP. ITER. PRAEF. CLAS. ET. ORAE. MARIT. XX. SC., id est, *Cneius magnus, pius, proconsul, imperator, imperator iterum, praefectus classis et orae maritimae, ex senatusconsulto.*

8. N. CN. Pompeii et Juliae filius, Caesaris nepos, natus ad maxima, et Caesarem inter ac Pompeium pacis vinculum; sed brevi post matrem extinctus est a. U. c. 701. Cum ipso stirps Caesaris, et reipublicae Romanae libertas periere. Vell. Patercul. II, 47.

9. N. CN. Pompeii et Juliae filia, neptis Caesaris. In partu occubuit mater ejus Julia a. U. c. 700; ipsa paucos dies vixit. Plutarch. in Jul. pag. 647; Dio, XXXIX, pag. 120.

10. POMPEIA, Quinti Pompeii filia, Lucii Syllae neptis, tertia uxor Caesaris, qui illam repudiavit, a Publio Clodio adulteratam opinatus. Cur dimisisset interrogatus, respondit, *thalamum Caesaris non modo crimine, sed etiam suspitione vacuum esse debere.* Sueton. in Jul. 6; Plutarch. in Jul. pag. 711, in Cicerone, pag. 874 et 875.

11. CALPURNIA, L. Calpurnii Pisonis filia, nupsit Caesari a. U. c. 695. Interfecto conjuge, ad M. Antonium confugit; convasatis ex uxoria dome quatuor millibus talentorum, monetae Gallicae 18,049,383 fr. Sueton. in Jul. 81; Plutarch. in Jul. p. 714, in Antonio, pag. 922.

12. JULIA, Caii Julii Caesaris, praetorii, et Aureliae filia, Caesaris dictatoris soror, uxor M. Atii Balbi. Sueton. in Aug. 4.

13. MARCUS ATIUS BALBUS, stirpe Aricinus, Juliae, dictatoris sororis, conjux, Augusti avus; multis imaginibus senatoriis nobilis, Caesarum affinitate nobilior. Sueton. in Aug. 4.

14. ATIA, M. Atii Balbi et Juliae filia, uxor Caii Octavii, mater Augusti. Sueton. in Aug. 4; Tacit. Dialog. de Orat. XXVIII.

15. CAIUS OCTAVIUS, Atiae conjux, Augusti pater, oriundus Velitris, familia equestri, sed vetere ac locuplete. Post praeturam Macedoniam sortitus est. Residuam Spartaci et Catilinae manum delevit; Bessos Thracasque magno praelio fudit, socios tractavit humanissime. Decedens Macedonia, priusquam profiteri se candidatum consulatus posset, morte repentina obiit. Ex priore cum Anoharia matrimonio Octaviam susceperat, quae ad stirpem Caesarum nihil pertinet. Sueton. in Aug. 3, 4 et 5.

16. OCTAVIA, Atiae et Octavii filia, soror Augusti; primum Fansto Syllae destinata, deinde Claudio Marcello et M. Antonio nupta; femina virtutum et literarum studiis commendatissima. Defunctam a. U. c. 743, laudavit Augustus. Corinthii templum ei sacrarunt. Sueton. in Jul. 27; Dio, LIV, p. 546; Pausanias, II, 3, in Corinth. ; Plin. III, 2, sect. 3.

17. CAIUS CLAUDIUS MARCELLUS, Octaviae, sororis Augusti, conjux; consulatum gemit a. U. c. 704. Licet Caesari dictatori affinis, fuit tamen ei inimicissimus. Sueton. in Jul. 27; Dio, XL, p. 148.

18. **MARCUS MARCELLUS**, Octaviæ et Claudii Marcelli filius, maximæ spei juvenis, Augusto carissimus, et successionis, in quam alebatur; capax; sed flagrantibus populi Romani studiis intra juventam ereptus est a. U. c. 731. Memoriam ejus maximis honoribus prosecutus est Augustus; immortalē fecit Virgilius. Tacit. Annal. II, 41, et III, 64; Dio, LIII, pag. 517; Virgil. Æneid. VI, 883.

19. **POMPEIA**, Sexti Pompeii filia, M. Marcello desponsa a. U. c. 715. Dio, lib. XLVIII, pag. 380.

JULIA, Augusti et Scriboniæ filia, M. Marcello nupta a. U. c. 729. Dio, LIII, p. 515. De illa plura dicentur infra num. 47.

20. **MARCELLA** major, Claudii Marcelli et Octaviæ filia; primo uxor, ut mihi videtur, Apuleii, deinde Valerii Messalæ. Sueton. in Aug. 53; Dio, LIV, pag. 543.

21. **APULEIUS**, Marcellæ majoris maritus, forte filius Sexti Apuleii, qui consulatum gessit a. U. c. 725. Dio, LIV, pag. 543.

22. **APULEIA VARILIA**, neptis Octaviæ sororis Augusti, Apuleii et Marcellæ majoris filia, damnata adulterii a. U. c. 770, et ultra ducentissimum lapidem ablegata. Tacit. Annal. II, 50.

23. **M. VALERIUS MESSALA BARBATUS**, alter Marcellæ majoris maritus, consul a. U. c. 742. Sueton. in Aug. 63, in Claud. 26; Dio, LIV, pag. 541.

24. **M. VALERIUS MESSALA BARBATUS**, Messalæ Barbati et Marcellæ majoris filius, Messalinæ pater. Sueton. in Claud. 26.

25. **DOMITIA LEPIDA**, Antoniæ minoris et L. Domitii Ahenobarbi filia, uxor Messalæ Barbati, mater Messalinæ. Femina impudica, infamis, violenta; forma, ætate, opibus, vitiis, Agrippinæ, Neronis matris, æmula; ideo morte damnata a. U. c. 807. Tacit. Annal. XI, 37; XII, 64. Sueton. in Claud. 26, in Ner. 7.

26. **VALERIA MESSALINA**, Messalæ Barbati et Domitiæ Lepidæ filia, uxor Claudii imperatoris: novæ, et furori proximæ, libidinis femina. Quum imperator Ostiæ diversaretur, Silio nubere ausa est. Inauditum ob scelus occisa a. U. c. 801. Sueton. in Claud. 26; Tacit. Annal. XI, 26 et seqq.

In nummis appellatur ΟΤΑΛΕΡΙΑ ΜΕΣΣΑΛΙΝΑ. ΜΕΣΣΑΛΙΝΑ ΣΕΒΑΣΤΗ., id est, *Valeria Messalina*, *Messalina Augusta*. Olim fuit in museo collegii Ludovici Magni ærea ejus statua, inscripta: MRS. AVG., id est, *Messalina Augusta*.

TIBERIUS CLAUDIUS, IMPERATOR V, conjux Messalinæ. De illo dicitur infra num. 101.

27. **MARCELLA** minor, Octaviæ et Marcelli filia, primum M. Vipsanii Agrippæ, deinde M. Julii Antonii uxor. Sueton. in Aug. 63; Plutarch. in Anton. pag. 955.

MARCUS VIPSANIUS AGRIPPA, Marcellæ minoris maritus, postea Juliæ, Augusti filiæ. De illo plura num. 47.

28. NN. liberi, quos Vipsanius Agrippa ex Marcella minore suscepit, antequam Juliam, Augusti filiam, uxorem duceret. Sueton. in Aug. 63.

29. MARCUS JULUS ANTONIUS, M. Antonii triumviri et Fulviæ filius, Marcellæ minoris, ab Agrippa dimissæ, maritus: consulatum gessit a. U. c. 744. Vir projectæ libidinis, et ob adulterium Juliæ, Augusti filiæ, morte punitus. Egregium carmen illi inscripserat Horatius, Pindari laudator et æmulus. Tacit. Annal. III, 18; IV, 44. Dio, LIV, pag. 546; LV, pag. 555; Horat. IV, od. 2.

30. LUCIUS ANTONIUS, Juli Antonii et Marcellæ minoris filius. Ob scelus patris, adhuc admodum adolescentulus in civitatem Massiliensem ab Augusto sepositus est, ut specie studiorum nomen exsiliij tegetetur. Obiit a. U. c. 778. Tacit. Annal. IV, 44.

31. MARCUS ANTONIUS, triumvir, M. Antonii, oratoris, filius, alter Octaviæ, sororis Augusti, maritus, quam uxorem accepit a. U. c. 714. Eam vero repudiavit a. U. c. 722, ut Cleopatram, Ægypti reginarum novissimæ, ipse serviret. Cæsare dictatore occiso, sestertium septies millies, Gallicæ monetæ 134,503,876 fr., ad ædem Opis depositum occupaverat. Civis pessimus, in triumviratu prægravis, et scelere proscriptionum infamis. Summa sæpe consecuturus, nisi fortuna sua inferiorem, aut potius indignum, se semper præstitisset. Ad Actium victus a. U. c. 724, multa desidiæ crimina morte redemit, scriptis tamen et morte Ciceronis æternum famosus. Vell. Patercul. II, 60 et 87; Dio, L. pag. 420; Plin. VII, 45; Plutarch. in Anton.; Cicero in Philippic.

In nummis appellatur M. ANTON. M. P. M. N. AVG. IMP. COS. DESIG. ITER. ET. TERT. III VIR. RPC., id est, *Marcus Antonius, Marci filius, Marci nepos, augur, imperator, consul designatus iterum et tertium, triumvir reipublicæ constituendæ.*

32. ANTONIA major, Octaviæ, Augusti sororis, et M. Antonii triumviri filia, uxor L. Domitii Ahenobarbi. A Tacito Antonia minor appellatur; forte Antoniam majorem ex Fulvia ante susceperat Antonius. At Dio perperam scripsit Antoniam Cn. Domitio fuisse desponsatam. Dio, XLVIII, pag. 390; Tacit. Annal. IV, 44; Sueton. in Nerone, 5; Plutarch. in Anton. pag. 955.

33. LUCIUS DOMITIUS AHENOBARBUS, Cn. Domitio, Cæsaris dictatoris interfector, genitus, maritus Antonie majoris. Vir profusus, arrogans, immitis: exercitu Albim transcendit; longiusque penetrata Germania, quam quisquam priorum, insignia triumphi adeptus est. Obiit a. U. c. 778. Sueton. in Nerone, 4; Tacit. Annal. IV, 44.

34. CNEIUS DOMITIUS AHENOBARBUS, Antonie majoris et Lucii Domitii filius; Agrippinam, Germanici filiam, uxorem duxit a. U. c. 781; con-

salutum gessit a. U. c. 785. Omni parte vitæ ita detestabilis, ut ex se et Agrippina nihil boni nasci posse vere pronuntiaverit Suetonius in Nerone, 5; Tacit. Annal. IV, 75; Dio, LVIII, pag. 633, et LXI, pag. 690.

AGRIPPINA, Germanici et Agrippinæ, Vipsania Agrippa genitæ, filia, Cn. Domitii uxor, Neronis imperatoris mater. De hac imperii Romani face dicemus, num. 93.

35. **LUCIUS DOMITIUS NERO CLAUDIUS**, IMPERATOR VI, Agrippinæ et Cn. Domitii Aheobarbi, pessimorum parentum filius pessimus: natus est decimo octavo kalendas Januarias, a. U. c. 790. A vitrico suo Claudio gener ac filius adoptatus, in familiam Claudiam et nomen Neronis transiit. Regnum ita auspiciatus est a. U. c. 807, ut inter optimos principes haberi potuerit, ita gessit postea, ut inter nequissimos ac sceleratissimos semper sit annumerandus. Princeps nefandi ingenii, omnium immanitatum, omnium turpitudinum capax, et principatus libidine omnium reus. Illum, funeratis Cæsaribus, tamquam pestem, incensa Roma exhorruit. Christiana religio, quod primum eum hostem habuerit, gloriatur. Hominibus sibi que inuisus, et atroci senatusconsulto capite damnatus, ipse, scelerum suorum vindex, carnificis partes in se explevit a. U. c. 821. In eo defecit Cæsarum progenies tot virtutibus olim illustrata, omnis generis recentiorum Cæsarum vitiis infamata. Plutarch. in Anton. pag. 955; Sueton. in Ner. 6; Tacit. Annal. XII, 25; Plin. XXII, 22, sect. 46; Dio, LXIII, pag. 727.

In nummis ante principatum appellatur **NERO CLAUD. CÆS. DRVSVS GERM. PRINC. IVVENT. COS. DESIG. SACER. COOP. IN OMN. CONL. SVFRA NVM. EX SC.**, id est, *Nero Claudius Cæsar Drusus Germanicus, princeps juventutis, consul designatus, sacerdos cooptatus in omnia collegia supra numerum, ex senatusconsulto.*

In principatu, **NERO CLAUD. DIVI CLAUD. F. CÆSAR AVG. GERM. PONT. MAX. IMP. TR. P. P. P.**, id est, *Nero Claudius, divi Claudii filius, Cæsar, Augustus, Germanicus, pontifex maximus, imperator, tribunicia potestate, pater patriæ.*

36. **OCTAVIA**, Claudii imperatoris et Messalinæ filia, Britannici soror, nata a. U. c. 795, primum L. Silano desponsa, sed Neroni nupta a. U. c. 806. Femina incorrupta probitate, aliis temporibus, alio marito digna. Illam Nero repudiavit, repudiatam revocavit, ac tandem in insulam Pandatariam claudi et interimi jussit a. U. c. 815. Tacit. Annal. XII, 3 et 25; XIV, 60 et 64; Dio, LXII, pag. 706.

In nummis, **OCTAVIA AVG.**, id est, *Octavia Augusta.*

37. **POPPÆA SABINA**, T. Ollii et Poppææ Sabinae filia; primum Rufio Crispino, deinde M. Salvio Othoni, postea imperatori, demum Neroni nupta a. U. c. 815. Eam, summe dilectam, nec vitiis abasimilem, ferox princeps calcis ictu occidit a. U. c. 818, et pro rostris laudavit. Corpus ejus non fuit crematum, pro Romanorum more; sed odoribus differtum et Juliorum tumulo conditum. Testatur Plinius Arabiam felicem non ferre tantum thuris annue setu, quantum Nero novissimo Poppææ sum

die concremaverit. Triennio post templam posuit SABINAE DEAE VENERI. Tacit. Annal. XIII, 45; XVI, 6; Sueton. in Nerone, 35; Dio, LXIII, pag. 726.

In nummis POPPANA AVG., id est, *Poppaea Augusta*; DIVA POPPANA.

38. CLAUDIA AUGUSTA, Poppææ et Neronis filia, nata Antii a. U. c. 816, et statim appellata *Augusta*. Quartum intra mensem defuncta est, Nerone, ut lætitiæ in partu, sic in morte mæroris immodico. Tacit. Annal. XV, 23; Sueton. in Ner. 35.

In nummis DIVA CLAUDIA NER. F., id est, *Diva Claudia Neronis filia*.

39. STATILIA MESSALINA, T. Statilii Tauri abneptis, tertia Neronis uxor; qua ut potiretur, virum ejus Atticum Vestinum consulem trucidavit a. U. c. 818. Sueton. in Nerone, 35; Tacit. Annal. XV, 68.

40. DOMITIA, Antoniæ majoris et L. Domitii Abenobarbi filia, Neronis amita, Passieni Crispi uxor, quam Nero veneno interemit a. U. c. 812. Quistilian. Institut. Orat. VI, 1; Tacit. Annal. XIII, 19 et 21; Dio, LXI, p. 697.

PASSIENUS CRISPUS, maritus primo Domitiæ, deinde Agrippinæ Germanici filiz. De illo infra num. 94.

DOMITIA LEPIDA, Antoniæ majoris et L. Domitii Abenobarbi filia, primo M. Valerii Messalæ Barbati, secundo C. Appii Junii Silani uxor. De illa jam dictum supra num. 25.

MARCUS VALERIUS MESSALA BARBATUS, Messalæ Barbati et Marcellæ majoris filius, primus Domitiæ Lepidæ maritus; de quo diximus supra num. 24.

41. CAIUS APPIUS JUNIUS SILANUS, Hispaniæ præfectus, quem Claudius Domitiæ Lepidæ, Messalinæ matri, collocavit, ac paullo post interfecit a. U. c. 795. Dio, LX, pag. 674.

42. ANTONIA minor, Octaviæ sororis Augusti et M. Antonii triumviri filia, Neronis Drusi conjux, mater Germanici. Femina forma et castitate excellens. Post mariti obitum in viduitate consenuit, laudibus virilem familiæ suæ claritatem supergressa. Inter parva naturæ insignia, Antoniam nunquam exspuisse observat Plinius, VII, 19; Sueton. in Caio 1; Tacit. Annal. III, 3; XI, 3; Plutarch. in Antonio pag. 955; Valer. Maxim. IV, 3, num. 3.

In nummis ANTONIA AVGVSTA.

NERO CLAUDIUS DRUSUS, Antonie minoris maritus, pater Germanici, utroque dignus. De illo infra num. 79.

43. CAIUS OCTAVIUS CÆSAR AVGVSTVS, IMPERATOR, Atis et C. Octavii filius, natus nono kalendas Octobris, a. U. c. 691, Romani imperii conditor. Bella civilia anno ætatis nono decimo suscepit, ita gessit, ut triennio post nullus ex dictatoris Cæsaris, adoptivi patris, intersectoribus superstes fuerit. Sextum Pompeium navali prælio apud Siciliam oppressit; M. Lepidum, triumvirum, imperio exutam, in ordinem redegit; M. An-

tonium ad Actium superavit; ac tandem unus Julianarum etiam partium dux reliquus, cuncta, discordiis civilibus fessa, nomine principis sub imperium accepit. Tunc pacis studiosus, doctorum hominum cultor, egregiarum artium instinctor munificus, omnium animos per annos ferme quadraginta quatuor sibi adeo devinxit, ut AUGUSTUS, PATER PATRIÆ appellaretur. Scythæ et Sarmatæ, Garamantæ ac Bactri, Seres et Indi, orando fœderi legatos miserunt; Roma et celeberrimæ provinciarum urbes, tanquam Deo, templa, sacerdotes et collegia vivo mortuove consecrarunt. Obiit decimo quarto kal. Septembris, a. U. c. 767. Vir, si diligenter æstimentur cuncta, fama quam virtutibus celebrat; nunquam principatum adepturus, nisi pessimi fuissent Lepidus et Antonius, maximus dictator Cæsar, optimus Vipsanius Agrippa. Laudandus tamen quod imperium, aliena virtute partum, arte plurima sustinuerit, et Romanum, quam lateritiâ acceperat, marmoream reliquerit. In ipsa sua felicitate ita varius, ut inter omnes sortis humanæ casus semper colluctatus, nemo magis ex omnibus mortalibus hominem esse se, dum inter homines erat, senserit. Sueton. in Aug. 5 et 100; Tacit. Annal. I, 1; XIII, 6; Florus, IV, 12; Aurel. Victor de Cæsaribus, c. 1; Plin. VII, 45; Senec. consol. ad Polyb. cap. 34.

In nummis ante principatum appellatur C. CÆSAR DIVI F. IMP. IIIVIR. RPC. COS. LIBERTATIS P. R. VINDEX., id est, *Caius Cæsar, divi filius, imperator, triumvir reipublicæ constituendæ, consul, libertatis populi Romani vindex.*

In principatu, CÆSAR AVG. AVGVSTVS. DIVI F. IMP. COS. PONT. MAX. TR. POT. PATER PATRIÆ., id est, *Cæsar Augustus. Augustus, Divi filius, imperator, consul, pontifex maximus, tribunicia potestate, pater patriæ.*

Post mortem, DIVVS AVGVSTVS. DEO AVGVSTO.

44. CLODIA, Publii Clodii et Fulviæ filia, M. Antonii triumviri privigna, quam, firmandæ pacis causa, Augustus duxit uxorem, vixdum nubilem. At, simultate cum Fulvia socru exorta, dimisit intactam adhuc et virginem. Sueton. in Aug. 62.

45. SCRIBONIA, Lucii Scribonii Libonis soror, uxor Augusti: antea duobus consularibus nupta, quorum ex altero, Scipione dicto, Corneliam filiam habuerat. Augustus Scriboniam dimisit a. U. c. 715, sive, ut ipse scripsit, morum ejus perversitatem pertæsus, sive potius, quod illa nimiam pellicis Livie potentiam liberius doleret. Sueton. in Aug. 63 et 69; Dio, XLVIII, pag. 366 et 377; Propert. IV, Eleg. 2.

46. JULIA, Augusto et Scribonia a. U. c. 715 genita, primo Marcelli, secundo Agrippæ, tertio Tiberii uxor. Femina, turpitudinis avida, quæque magnitudinem fortunæ suæ peccandi licentia metiebatur. Illam ob adulteria et consilia parricidæ palam facta, in insulam Pandatariam Augustus ablegavit circa a. U. c. 752. Omnis spei egenam inopia ac tæbe longa peremit Tiberius, exeunte a. U. c. 767. Plin. VII, 45; Dio, LV, p. 555; Tacit. Annal. I, 53; Vell. Patercul. II, 100.

In nummis IOTAIA. IOTAIA AΘPOΔITH., id est, *Julia. Julia Venus.*

MARCUS MARCELLUS, Octaviæ et Claudii Marcelli filius, maritus Juliæ Augusti filię. De hoc optimo juvene dictum est supra num. 18.

47. MARCUS VIPSANIUS AGRIPPA, ignobilis loco, et rusticitati propior, quam deliciis, sed optimus militia, et amicus integerrimus. Terra marique victor, Augusti imperium firmavit. In illa sua torvitate, literarum et artium studiosus, orbem terrarum diligentissime descripsit, et orbi spectandum in tabula geographica proposuit: præcipuam auctoritatem tabulis ac statuis publice fecit; easque omnes publicandas, nec in villarum exsilia pellendas magnifice scripsit. Non Urbem tantum, sed Italiam admirandis, tum ad ornamentum, tum ad utilitatem operibus locupletavit. Augustus, ne beneficiorum immemor videretur, geminatis consulatibus illum extulit, triphunicæ ac censoriæ suæ potestatis participem fecit; et, defuncto Marcello, generum sumpsit a. U. c. 733; maximis honoribus inajorem semper expertus. Novitate sua tam multis rebus nobilitata, obiit Agrippa a. U. c. 742, ætatis suæ quinquagesimo primo. Augustum virtutum suarum olim æmulum, tunc laudatorem habuit; merito dictus CIVIUM MAXIMUS. Tacit. Annal. I, 3; Plin. III, 2; VII, 8; XXXV, 4, sect. 9; Dio, LIV, pag. 525, 541 et seq.; Vell. Patercul. II, 96.

In nummis appellatur M. AGRIPPA L. F. COS. DES. COS. TER. PRÆF. ORÆ. MARIT. ET CLASS., id est, *Marcus Agrippa, Lucii filius, consul designatus, consul tertium, præfectus oræ maritimæ et classis.*

48. CAIUS CÆSAR, Agrippæ et Juliæ filius, natus a. U. c. 734. Ab Augusto adoptatus, princeps juventutis, consul; at fato brevis, nec tamen inglorius, in Lycia obiit, nono kal. Martias, a. U. c. 757, quum ex Armenia remearet. Tacit. Annal. I, 3; Dio, LIV, pag. 526; Noris Cenotaphia Pisana Dissert. II, 17, p. 347 et seqq.

In nummis C. CÆSAR AVGVSTI F. AVGVST. PONT. COS. DES. COS., id est, *Caius Cæsar, Augusti filius, augur, pontifex, consul designatus, consul.*

LIVIA, soror Germanici, Caii Cæsaris uxor. Tacit. Annal. IV, 40. De illa infra num. 71.

49. LUCIUS CÆSAR, Agrippæ et Juliæ filius, Caii Cæsaris frater, natus a. U. c. 737. Augustus illum in Cæsarium domum induxit, principem juventutis appellavit, consulem destinavit. Massiliæ occubuit mense Augusto a. U. c. 755, quum ad Hispanienses exercitus proficisceretur. Tacit. Annal. I, 3; Noris Cenotaphia Pisana Dissert. II, 15, pag. 265 et seqq.

In nummis L. AVG. F. PRINC. IVVENT., id est, *Lucius, Augusti filius, princeps juventutis.*

In amborum fratrum nummis, C. ET L. CÆSARES AVG. F. COS. D. PRINC. IVVENT., id est, *Caius et Lucius Cæsares, Augusti filii, consules designati, principes juventutis.*

50. MARCUS AGRIPPA CÆSAR POSTUMUS, Agrippæ et Juliæ filius, Caii et Lucii Cæsarium frater, post patris mortem genitus a. U. c. 742. Illum

adoptavit Augustus, quinto kalendas Julias anni 757; sed rudem bonarum artium, et robore corporis stolidè ferocem, postea abdicavit, et in insulam Planasiam ablegavit. Nullius tamen flagitii compertum, post ablegationem desideravit. Ejus cæde imperium auspicatus est Tiberius a. U. c. 767. Dio, LIV, pag. 542; Vell. Patercul. II, 104; Tacit. Annal. I, 3 et 6; Plin. VII, 45.

In nummis AGRIPPA CÆSAR.

51. AGRIPPINA, Agrippæ et Juliæ filia, Germanici uxor. Femina ingens animi, impenetrabilis pudicitiae; sed superbior et æquior quam ut artes Liviae ferret. Ipsa sua virtute infelix, occubuit in insula Pandataria, quinto decimo kalendas Novembris a. U. c. 786. Tacit. Annal. IV, 12; VI, 25; XIV, 63.

In nummis imperante filio suo Caio Caligula cuspis, appellatur AGRIPPINA AVGVSTA. AGRIPPINA M. P. MAT. C. CÆS. AVG. GERM. ΘΒΑ ΑΓΡΙΠΠΙΝΑ, id est, *Agrippina, Marci filia, mater Caii Cæsaris Augusti Germanici. Diva Agrippina.*

GERMANICUS, Neronis Drusi et Antoniae minoris filius, Agrippinae maritus. De hoc optimo Cæsare dicitur infra num. 81.

52. JULIA, Agrippæ et Juliæ filia, L. Æmilii Pauli uxor, matris suæ libidinum æmula. Augustus convictam adulterii in insulam Trimetum projecit a. U. c. 761. Illic obiit a. U. c. 781. Tacit. Annal. IV, 71.

53. LUCIUS ÆMILIUS PAULUS, Pauli Æmilii Lepidi, censoris a. U. c. 732, et Corneliae filius, Juliæ, Agrippa et Julia genitæ maritus. Sueton. in Aug. 64; Dio, LIV, pag. 521.

54. MARCUS ÆMILIUS LEPIDUS, Lucii Æmilii et Juliæ filius, Drusillæ maritus, sororum ejus stuprator, libidinum societate Caio Caligulae diu acceptissimus, et successioni destinatus. Majestatis reus interemptus est a. U. c. 792. Caius, quasi superatis hostibus, donativum militibus distribuit, et tres gladios, in necem suam præparatos, Marti Ultori consecravit. Dio, LIX, pag. 648 et 657; Sueton. in Caio, c. 24 et 36; Tacit. Annal. XIV, 2.

55. ÆMILIA LEPIDA, Lucii Æmilii et Juliæ filia, Augusti proneptis. Claudio admodum adolescenti, et postea imperatori desponsata, deinde Junii Silani uxor. Sueton. in Claud. 26; Plin. VII, 13.

56. JUNIUS SILANUS, Æmiliae Lepidæ maritus. Forte ille ipse Marcus Junius Silanus, qui consulatum gessit cum L. Norbano Flacco a. U. c. 772. Tacit. Annal. II, 59.

57. MARCUS JUNIUS SILANUS, Junii Silani et Æmiliae Lepidæ filius, quem divus Augustus neptis suæ nepotem vidit genitum quo excessit anno a. U. c. 767; Plin. VII, 13. Homo minime malus, quem Caius Caligula pecudem auream appellare erat solitus. Ilium tamen, Asiæ proconsulem, Nerq veneno interemit a. U. c. 807. Tacit. Annal. XIII, 1.

58. N. uxor M. Junii Silani, mater Lucii Silani Torquati. Nusquam nomen ejus appellatur.

59. LUCIUS SILANUS TORQUATUS, M. Junii Silani filius, atnepos Augusti, ejusque stirpis ultimus: ob claritudinem generis et modestam juventutem, nullo crimine, a Nerone interfectus a. U. c. 818. Tacit. Annal. XVI, 7, 8 et 9.

60. LUCIUS JUNIUS SILANUS, Junii Silani et Æmilie Lepidæ filius, Augusti abnepos. Claudius filiam suam Octaviam ei desponsaverat a. U. c. 794: postea affinitatem diremit, Silanumque præturam ejurare et mori coegit a. U. c. 802. Dio, LX, pag. 668; Tacit. Annal. XII, 3 et 8.

61. JUNIUS SILANUS TORQUATUS, Junii Silani et Æmilie Lepidæ filius, Augusti abnepos, Lucii Silani Torquati patruus. Quod supra Junie familie claritudinem divum Augustum abavum ferret, illum Nero mori adegit a. U. c. 817. Uterque Torquatus mense Junio interfectus. Tacit. Annal. XV, 35; XVI, 8 et 12; Dio LXII, pag. 714.

62. JUNIA CALVINA, Junii Silani et Æmilie Lepidæ filia, Augusti abneptis: decora et illustris femina, sed procax. Artibus Agrippinæ Italia pulsam, patriæ reddidit Nero a. U. c. 812. Ad Vespasiani tempora vitam protraxit. Tacit. Annal. XII, 4 et 8; XIV, 12; Sueton. in Vespas. 23.

63. VITELLIUS, L. Vitellii censoris et Sextillie filius, Junie Calvinæ maritus, consul a. U. c. 801. Calvinam inter et Vitellium ante a. U. c. 802, divortium fuisse patet ex Tacito Annal. XII, 4; Sueton. in Vitellio 3 et 18.

64. LEPIDA, Junii Silani et Æmilie Lepidæ filia, uxor C. Cassii, Syriæ præsidis, L. Silani Torquati amita. Confictis criminibus, Neronis judicio permissa fuit a. U. c. 818. Tacit. Annal. XVI, 8 et 9.

65. CAIUS CASSIUS, Syriæ præses, Lepidæ maritus, peritia legum celebratissimus, in insulam Sardiniam deportatus est a. U. c. 818, quod, inter majorum imagines, C. Cassii effigiem, DVCI PARTIVM inscriptam, coluisset. Tacit. Annal. XII, 11 et 12; XVI, 8 et 9.

TIBERIUS, tertius Julie maritus. De hoc imperii Romani et dissimulationis principe dicitur infra num. 68.

66. LIVIA, dicta quoque LIVIA DRUSILLA, post Augusti mortem vulgo appellata JULIA AUGUSTA, Livii Drusii Claudiani filia; primo uxor Tiberii Claudii Neronis, deinde Augusto nupta a. U. c. 716. Femina genere, forma, domus sanctitate Romanarum eminentissima, sed mater impotens, uxor facilis, cum Augusti artibus et Tiberii simulatione bene composita, dominationis cupida, Germanico et Agrippinæ iniqua. Obiit a. U. c. 782, nata annos octoginta sex. Vell. Patercul. II, 75; Sueton. in Tiber. 3 et 4; Dio XLVIII, pag. 366 et 383; Tacit. Annal. V, 1.

In nummis LIVIA AVGVSTA. IVLIA AVGVSTA GENETRIX ORBIS. AVGVSTA MATER PATRIÆ.

Post mortem DIVA LIVIA DIVI AVG. ΙΟΤΑΙΑ ΘΕΑ CEBACTH., id est, *diva Livia, divi Augusti. Julia diva Augusta.*

67. TIBERIUS CLAUDIUS NERO, Liviae maritus, Tiberii imperatoris pater, prætorius et pontifex. Magni vir animi, doctissimique ingenii. Antonii triumviri partes secutus, in Siciliam a. U. c. 714 secessit cum Livia, quæ per itinerum avia, uno comite, Cæsaris, mox futuri sui mariti, arma fugiebat, et bimum Tiberium, futurum ejusdem Cæsaris filium et heredem sinu gestabat. Reconciliata pace, uxorem suam Liviam petenti Augusto concessit a. U. c. 716. Triennio post diem obiit a. U. c. 719. Vell. Patercul. II, 75; Sueton. in Tiber. 4 et 6; Dio, XLVIII, pag. 366.

68. TIBERIUS NERO, Tiberii Claudii Neronis et Liviae filius, natus sexto decimo kalendas Decembris, a. U. c. 712; ab Augusto adoptatus anno 757; princeps anno 767; mortuus septimo decimo kalendas Aprilis, anno 790. Romanos vicerat Julius Cæsar, victos foverat Augustus, servos fecit Tiberius; dominationis adhuc crudus, et Cæsareæ auctoritatis jam pertæsus vix aliter retenturus. Servitutis tamen ita temperans, ut quum servos faceret, serviles eorum animos argueret. Vir prorsus singularis, eminentium virtutum æque ac vitiorum osor, bona inter ac mala anceps, ante principatum fortissimus, in principatu astutissimus, continua dissimulatione et imminuentibus semper periculis factus hominum tristissimus. Ferale ejus dictum percrebuit:

Ἐμοῦ θανόντος γαῖα μυχθήτω σπυρί.

Me mortuo terra misceatur igni.

Beatumque appellabat Priamum, qui simul cum patria et regno perierit. Vell. Patercul. II, 75; Tacit. Annal. I, 3, et VI, 51; Plin. XXVIII, 2; Suidas, ΤΙΒΕΡΙΟΣ.

In nummis TI. CÆSAR AVGVSTVS DIVI AVG. P. IMP. COS. AVGV. PONT. MAX. TR. POT., id est, *Tiberius Cæsar Augustus, divi Augusti filius, imperator, consul, augur, pontifex maximus, tribunicia potestate.*

69. VIPSANIA AGRIPPINA, M. Vipsanii Agrippæ et Pomponiæ filia, neptis Cæciliæ Attici, ad quem sunt scriptæ Ciceronis epistolæ; prima Tiberii imperatoris uxor, quam invitus gravidam dimisit a. U. c. 742, ut Juliam, Augusti filiam, uxorem acciperet. Tacit. Annal. I, 12; Sueton. in Tiber. 7; Dio, LIV, p. 543. Post discidium Vipsania Agrippina nupsit Asinio Gallo, patri consulari, cujus stemma dedimus in excursu. ad Annal. III, 75. Una omnium Agrippæ liberorum miti obitu excessit a. U. c. 773. Tacit. Annal. III, 19.

70. DRVSVS CÆSAR, Tiberii imperatoris et Agrippinæ filius, natus a. U. c. 739. Juvens impatiens æmuli, animo commotior et ad vinum ita pronus, ut non alio magis patrem suum Tiberium regenerasse diceretur. Illum jam ter consulem, et fortunæ capacem, veneno extinxit Sejanus a. U. c. 776. Dio, LIV, p. 543; Tacit. Annal. I, 55; III, 56; IV, 3 et 8; Plin. XIV, 22.

In nummis, *DRVSVS CAES. TI. AVG. P. DIVI AVG. N. PONT. COS. TR. P.*, id est, *Drusus Caesar, Tiberii Augusti filius, divi Augusti nepos, pontifex, consul, tribunicia potestate.*

71. *LIVIA*, dicta quoque *LIVILLA*, Neronis Claudii Drusi et Antoniae minoris filia, Germanici et Claudii soror, primo Caio Caesari, deinde Druso Caesari nupta. Ambitione demens femina. A Sejano, municipali adultero, foedatam, et in conjugii spem ac regni consortium erectam non puduit Drusi, mariti sui, necem machinari. Cognito scelere, non modo in ipsam, sed in effigies quoque ac memoriam ejus atrociter saevitum est. Sueton. in Claud. 1, in Tiber. 62; Tacit. Annal. IV, 3 et 40; VI, 2; Dio, LVIII, p. 628.

72. *TIBERIUS*, Drusi Caesaris et Liviae filius, Tiberii nepos, natus cum fratre gemello a. U. c. 772. Quod tanto gaudio avum principem affecit, ut nulli ante Romanorum ejusdem fastigii viro geminam stirpem editam jactitaret. Caius Caligula illum imperio, deinde vita privavit a. U. c. 790. Tacit. Annal. II, 84; Dio, LIX, p. 640 et 645.

73. *N. filius Drusi Caesaris et Liviae, frater gemellus Tiberii: mortuus est quadrimus a. U. c. 776. Tacit. Annal. II, 84; IV, 15. Ab erudito Harduino, Select. Oper. p. 693, appellatur DRVSUS. Postea in MSS. notis suo exemplari additis emendavit, GERMANICUS. Utrumque nomen divinavit.*

74. *JULIA*, Drusi Caesaris et Liviae filia; primo Neronis Caesaris, deinde Rubellii Blandi uxor, dolo Messalinae interfecta a. U. c. 796. Tacit. Annal. III, 29; VI, 27; XIII, 19 et 32. Dio, LX, p. 677. Illam Sejano desponsam fuisse ait Zonaras, p. 550.

NERO CAESAR, Germanici et Agrippinae filius, Juliae maritus. De illo infra n. 82.

75. *RUBELLIUS BLANDUS*, avo, Tiburte, et equite Romano, genitus, alter Juliae conjux, quam uxorem duxerat a. U. c. 786. Tacit. Annal. VI, 27; Dio, LVIII, p. 634.

76. *RUBELLIUS PLAUTUS*, Rubellii Blandi et Juliae filius, Tiberii pronepos; ob vota populi, qui illum imperio destinabat, a Nerone interfectus a. U. c. 815. Tacit. Annal. XIII, 19; XIV, 22 et 58.

77. *ANTISTIA POLLUTIA*, Lucii Antistii Veteris filia, Sextiae neptis, uxor Rubellii Plauti. A Nerone cum patre ac matre interfecta a. U. c. 818, quod, dum viveret, Rubellium, maritum suum, interfectum esse exprobrare videretur. Tacit. Annal. XIV, 58; XVI, 10 et 11.

JULIA, Augusti et Scriboniae filia, Tiberio imperatori nupta a. U. c. 742. Dio, LIV, p. 543. De illa dictum supra n. 46.

78. *N. Tiberii imperatoris et Juliae filius, natus Aquileiae. Extinctus est adhuc infans circa a. U. c. 748. Sueton. in Tiber. 7; Dio, LV, p. 554.*

79. *NERO CLAUDIUS DRVSUS*, Tiberii Claudii Neronis et Liviae filius, Tiberii imperatoris frater, natus a. U. c. 716; *adolescens*, teste Velleio

Paterculo, II, 97, *tot tantarumque virtutum, quot et quantas natura mortalis recipit, vel industria percipit*. Prætor, ædilis, consul, Germaniæ domitor, et GERMANICI cognomen posteris adeptus, obiit a. U. c. 745. Merito appellatus eximia Claudie familiæ gloria, et rarum patriæ ornamentum. Defunctum ita pro concione laudavit Augustus, *ut Deos precatus sit, similes ei Cæsares suos facerent; sibi que tam honestum quandoque exitum darent, quam illi dedissent*. Sueton. in Claud. I, in Tiber. 4; Dio, LV, p. 548; Valer. Maxim. IV, 3, n. 3.

In nummis, NERO CLAUDIVS DRVSVS GERMANICVS IMP., id est, *imperator*.

ANTONIA minor, Octaviæ sororis Augusti et M. Antonii triumviri filia, Neronis Claudii Drusi conjux. De hac spectatissima femina dictum supra num. 42.

80. NN. Neronis Claudii Drusi et Antonie minoris filii. Ante a. U. c. 745 mortui. Sueton. in Claud. I.

81. GERMANICVS CÆSAR, Nerone Claudio Druso et Antonia minore genitus, optimorum parentum filius optimus, et populo Romano carissimus. Tiberius, jubente Augusto, illum adoptavit a. U. c. 757; factus princeps, invidit; Livia Pisonis et Plancinæ veneno interemit a. U. c. 772, haud multum triginta annos egressum: juvenem civilis ingenii, voluptatis modicum, visu et auditu venerabilem, comem in socios, mansuetum in hostes, virtutibus Alexandro magno comparandum, nulla vitiorum societate superiorem. Ereptum et cum eo perditam omnem libertatis spem doluit Roma; indoluerunt gentes exteræ, et æternum optimi Cæsaris manet desiderium. Tacit. Annal. I, 3; II, 72 et 73. Dio, LV, p. 557.

In nummis, dum vivebat, GERMANICVS CÆSAR TI. AVG. P. DIVI AVG. N. COS. DES., id est, *Germanicus Cæsar, Tiberii Augusti filius, divi Augusti nepos, consul designatus*.

Post mortem, imperitante filio Caio Caligula, GERMANICVS CAES. P. CAES. AVG. GERM., id est, *Germanicus Cæsar, pater Cæsaris Augusti Germanici*. In nummis Mitylenæorum, ΘΕΟΣ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ, *divus Germanicus*.

AGRIPPINA. Vipsanii Agrippæ et Julie filia, uxor Germanici. Femina nobilitate et virtute princeps, de qua dictum supra n. 51.

82. NERO CÆSAR, Germanici et Agrippinæ filius, matri suæ percarus. Artibus Sejani, Drusique fratris sui scelere periit a. U. c. 784. Tacit. Annal. IV, 59 et 60; V, 3 et 4. Sueton. in Tiber. 54; Dio, LVIII, pag. 626.

In nummis cum fratre suo Druso conjunctus, NERO ET DRVSVS CÆSARES.

JULIA, Drusi Cæsaris et Livie filia, Neroni Cæsari nupta a. U. c. 773. Tacit. Annal. III, 29. De illa jam egimus supra n. 74.

83. DRVSUS CÆSAR, Germanici et Agrippinæ filius, Neronis Cæsaris

frater; juvenis præferox, et fratris sui necis particeps. Custodia clausum a. U. c. 783, Tiberius illum sæpe enecuit a. U. c. 786. Tacit. Annal. IV, 60; VI, 23 et 24; Dio, LVIII, p. 623.

In nummis cum fratre suo Nerone conjunctus, NERO CAESAR DRVSVS CAESAR IVNERI., id est, *dumviri*.

84. *ÆMILIA LEPIDA*, M. Lepidi filia, uxor Drusi Caesaris, quem crebris criminibus insecuta est. Impunita, dum superfuit pater; post a delatoribus correpta, se ipsa interemit a. U. c. 789. Tacit. Annal. IV, 20; VI, 27 et 40.

85. *CAIUS CÆSAR*, Germanici et Agrippinæ filius, amabili pueritia et insigni festivitate, Augusto, vel post mortem, carissimus. Jam puerascens obiit. Sueton. in Caio, 7 et 8.

86. *CAIUS CÆSAR*, dictus *CALIGULA*, *IMPERATOR IV*, Germanici et Agrippinæ filius, natus Antii pridie kalendas Septembres, Germanico et Capitone Coss. a. U. c. 765. Gnarus simulationis, dum vixit Tiberius. Animos prodidit et efferavit principatus. Nihil jam nisi portentosum cogitavit ac gessit: et quum Deus haberi vellet, fax generis humani evasit. Adcæ sanguinis avidus, ut solitus esset dicere: *Utinam populus Romanus unam cervicem haberet*, quam præcideret! Immensas opes, totamque illud Tiberii vices ac septies milles sestertium, Gall. mon. 518,800,667 fr. non toto vertente anno, absumpsit. Nec mirum in eo, qui uno die centies sestertio, Gall. mon. 1,921,484 fr. cænaret, et super alia muliebria socculos e margaritis indueret. Interemptus est nono kalendas Februarii, a. U. c. 794. Princeps, *quem videtur rerum natura edidisse, ut ostenderet quid summa vitia in summa fortuna possent*. Senec. consol. ad Helviam, 9; Sueton. in Caio, 8, 37 et 58. Plin. VII, 8; XXXVII, 2. Tacit. Annal. VI, 20.

In nummis, C. CÆSAR AVG. GERMANICVS TI. AVG. P. DIVI AVG. N.; in aliis, DIVI AVG. PRON. ΤΑΙΩΣ ΚΑΙCΑΡ ΘΕΟC ΑΤΤΟΚΡΑΤΩΡ: id est, *Caius Cæsar Augustus Germanicus, Tiberii Augusti filius, divi Augusti nepos, divi Augusti pronepos. Caius Cæsar, Deus, imperator*. Ut filius adoptivus Tiberii, erat Augusti nepos; ut filius Germanici, erat Augusti pronepos.

87. *CLAUDIA*, appellata a Suetonio *JUNIA CLAUDILLA*, M. Silani filia, nupta Caio Caligulæ a. U. c. 786, ex partu mortua. Tacit. Annal. VI, 20; Sueton. in Caio, 12.

88. *LIVIA ORESTILLA*, a Dione dicta *CORNELIA ORESTINA*, uxor Caii Caligulæ, qui illam, C. Calpurnio Pisoni nubentem, rapuit, et intra paucos dies repudiavit. Sueton. in Caio, 25; Dio, LIX, p. 646.

89. *LOLLIA PAULINA*, avum habuit M. Lollium, Caii Caesaris, Agrippa geniti, juventæ moderatorem, et regum muneribus in toto Oriente infamatum: uxor Caii Caligulæ, qui illam C. Memmio Regulo rapuit, et deinde repudiavit. Plinius testatur se eam vidisse, *ne serio quidem, aut sollemni cærimoniarum aliquo apparatu, sed mediocrium etiam sponsalium*

cæna smaragdis margaritisque opertam, alterno textu fulgentibus, toto capite crinibus, spira, auribus, collo, monilibus digitisque: quæ summa quadringentes HS. (Gall. mon. 7,685,936 fr.) colligebat. Nec dona prodigi principis fuerant; sed avitæ opes, provinciarum scilicet spoliis partæ. Plin. IX, 35, sect. 57; Sueton. in Caio, 25; Dio, LIX, p. 648.

90. **MILONIA CÆSONIA**, Vestiliæ filia, quam, ita gravidam, uxorem duxit Caligula a. U. c. 792, ut trigesimo post die partum ediderit. Conjugi pessimo uxor simillima et gratissima. Cum illo interfecta fuit a. U. c. 794. Sueton. in Caio, 25 et 59; Dio, LIX, p. 658 et 663; Plin. VII, 5.

91. **JULIA DRUSILLA**, Caii Caligulæ et Miloniæ filia, quam amens pater per omnia Dearum templa circumtulit, et Minervæ alendam instituentamque commendavit. In ipsa sua infantia, parentum sævitæ proles haud degener. Cum iis periit, parieti illisa a. U. c. 794. Sueton. in Caio, 25 et 59; Dio, LIX, p. 663.

92. **NN. Germanici et Agrippinæ duo filii**, infantes mortui. Sueton. in Caio, 7 et 8.

93. **AGRIPPINA**, Germanici et Agrippinæ filia, nata a. U. c. 769; ter nupta, primo Cn. Domitio a. U. c. 781, secundo Passieno Crispo, tertio Claudio imperatori a. U. c. 801. Femina literarum studiis nobilis, libidinibus infamis, dominationis cupiditate atrox. Infelix uteri, Neronem, generis humani hostem, genuit a. U. c. 790. Ab illo occisa a. U. c. 812, indigna quidem, sed merita, persolvit supplicia. Tacit. Annal. II, 54; IV, 53; V, 75; XII, 74; XIV, 8. Sueton. in Caio, 7; Dio, LX, p. 686.

In nummis, **AGRIPPINA. AGRIPPINA AVGVSTA.**

CNEIUS DOMITIUS AHENOBARBUS, Antonie majoris et Lucii Domitii filius, maritus Agrippinæ. De hoc homine detestabili dictum est supra num. 34.

94. **PASSIENUS CRISPUS**, orator, bis consul; primo Domitiæ, deinde Agrippinæ maritus. Scitum ejus dictum percerebuit, Caio Cæsare, Caligula, neque meliorem unquam servum, neque deteriore dominum fuisse. In omnibus rebus, ac maxime in distinguendis et curandis vitiis subtilissimus, sæpe dicebat *adulationi nos opponere, non claudere ostium*. Plin. XVI, 44, sect. 91; Tacit. Annal. VI, 20; Senec. Quæst. natural. 4. Præf.

CLAUDIUS IMPERATOR, tertius Agrippinæ maritus. De hoc socordi principe dicetur infra n. 100.

95. **DRUSILLA**, Germanici et Agrippinæ filia, nata a. U. c. 770; primum Lucio Cassio Longino consulari nupta a. U. c. 786, deinde M. Lepido. Mortuam a. U. c. 791, Caius Caligula frater et adulter in Dearum numerum retulit, et *Pantheon* appellavit, senatoremque Lævium Geminium, qui se eam in cælum ascendentem vidisse juraverat, decies sestertio, Gall. mon. 192,130 fr. muneravit. Tacit. Annal. VI, 15; Sueton. in Caio, 7 et 24; Dio, LIX, p. 648 et 657.

In nummis, ΔΡΥΣΙΛΛΑ. ΔΡΟΤΑΙΑΑ CEBACTH., id est, *Drusilla Augusta*.

96. LUCIUS CASSIUS LONGINUS, Drusillæ maritus a. U. c. 776, consulatum gessit a. U. c. 783, et Drusum Cæsarem, Drusillæ fratrem accusavit. Sueton. in Caio, 24; Tacit. Annal. VI, 15; Dio, LVIII, p. 623.

MARCUS ÆMILIUS LEPIDUS, Lucii Æmilii et Juliæ filius, Drusillæ maritus. De hoc ambitioso ac scelerato juvene dictum est supra n. 54.

97. JULIA, Suetonio LIVILLA, Germanici et Agrippinæ filia, nata a. U. c. 771; ob libidines a Caio in insulas Pontias relegata a. U. c. 792. Illam postea odio, invidia, crimine incerto, nec ulla defensione data, primo in exilium egit, deinde occidit Messalina a. U. c. 796. Tacit. Annal. II, 54. Sueton. in Caio, 7 et 24, in Claud. 29; Dio, LIX, p. 657; LX, p. 670 et 677.

In nummis, IVLIA.

98. QUINCTILIUS VARUS, Claudiae Pulchræ, quæ erat Agrippinæ sobrina, filius, Juliæ maritus. Illum a. U. c. 780, corripuere delatores Domitius Afer et Dolabella. Senec. I Controvers. 3; Tacit. Annal. IV, 52 et 66.

99. MARCUS VINICIUS, Juliam uxorem a. U. c. 786. Bis consul, veneno Messalinæ interemptus est a. U. c. 799. Vinicio compendiarium et elegantissimam historiam, sed adulatoriis Tiberii ac Sejani laudibus falsam ac putidam dicavit Velleius Paterculus. Tacit. Annal. VI, 15; Dio, LX, p. 683.

LIVIA, dicta quoque LIVILLA, Neronis Claudii Drusi et Antoniae minoris filia, uxor Caii et Drusi Cæsarium. De hac ambitiosa femina dictum est supra n. 71.

CAIUS CÆSAR, Agrippæ et Juliæ filius, maritus Livie. Supra n. 48.

DRUSUS CÆSAR, Tiberii imperatoris et Agrippinæ filius, Livie maritus. De hoc infelice Cæsare egimus supra n. 70.

100. TIBERIUS CLAUDIUS DRUSUS GERMANICUS, IMPERATOR V, Neronis Claudii Drusi et Antoniae minoris filius, Germanici frater, Lugduni natus kalendis Augusti, a. U. c. 744. Puer animo et corpore hebetato. Princeps a. U. c. 794, imperiis conjugum et libertorum patuit obnoxius. Veneno Agrippinæ occubuit inglorius, tertium ante idus Octobris a. U. c. 807. Post mortem relatus est inter Divos, et a Seneca acrius, quam philosophum deceret, irrisus. In hac sua socordia, literarum et artium cultor, plurima Latine et Græce haud ineleganter scripsit, varia opera publica magnifice perfecit. Sueton. in Claud. 2, 10, 41 et 42; Tacit. Annal. XII, 69; Senec. in Apocolocynt.; Plin. XXXVI, 15, sect. 24, n. 10 et 11.

In nummis, TI. CLAVD. CAES. AVG. GERM. IMP. COS. P. M. TR. P. CENSOR. id est, *Tiberius Claudius Cæsar Augustus Germanicus, imperator, consul, pontifex maximus, tribunicia potestate, censor*.

Post mortem, DIVVS CLAVDIVS AVGVSTVS.

170 STEMMA CÆSARUM ILLUSTRATUM.

101. **PLAUTIA URGULANILLA**, Auli Plautii, triumphalis viri, filia, Claudii imperatoris uxor. Ob libidinum probra et homicidii suspiciōem repudiata. Sueton. in Claud. 26; Dio, LX, p. 685.

102. **DRUSUS**, Claudii imperatoris et Plautiæ Urgulanillæ filius, cui socer destinatus fuit Sejanus a. U. c. 773. At impubes Pompeiis obiit; pyro per lusum in sublime jacto, et hiatu oris excepto, strangulatus. Sueton. in Claud. 27; Tacit. Annal. III, 29.

103. **CLAUDIA**, Plautiæ Urgulanillæ filia. Illam, ut liberto suo Botere conceptam, quamvis ante quintum mensem divortii natam, et ali cœptam, exponi tamen ad matris januam, et nudam abjici, Claudius jussit. Sueton. in Claud. 27.

104. **ÆLIA PETINA**, Q. Ælii Tiberonis, a. U. c. 743 consulis, filia, Claudii imperatoris uxor, ex levibus offensis repudiata. Sueton. in Claud. 26; Tacit. Annal. XII, 1 et 2.

105. **ANTONIA**, Claudii imperatoris et Æliæ Petinæ filia, primo Cn. Pompeii, deinde Cornelii Syllæ uxor. Illam, interfecta Poppæa, nuptias suas recusantem, quasi novarum rerum molitricem Nero interemit. Suet. in Claud. 27; in Nerone, 35; Tacit. Annal. XII, 68.

106. **CNEIUS POMPEIUS MAGNUS**, nobilissimus juvenis, Antoniæ maritus a. U. c. 794; ab imperatore Claudio occisus. Dio, LX, p. 668; Sueton. in Claud. 27 et 29; Zonaras, p. 563. Vide quoque Stemma Pisonis in Excurs. ad Hist. I, 14.

107. **FAUSTUS CORNELIUS SYLLA**, nobilissimus juvenis, alter Antoniæ maritus. A Nerone in Galliam Narbonensem amotus; et Romæ perverctis Massiliam percussoribus interfectus a. U. c. 815. Sueton. in Claud. 27; Tacit. Annal. XIII, 23; XIV, 57.

VALERIA MESSALINA, Messalæ Barbati et Domitiæ Lepidæ filia, Claudii imperatoris uxor. De hoc libidinis portento diximus supra n. 26.

108. **BRITANNICUS**, Claudii imperatoris et Messalinæ filius, supremus Claudiorum sanguis. Natus est pridie idus Februarias, a. U. c. 794. Natiæ jure, ipsa patris destinatione heres imperii, et illius capax. At novercæ Agrippinæ artibus postpositus Neroni, qui illum veneno interemit a. U. c. 808, propinquo die, quo quartumdecimum ætatis annum explebat. Sueton. in Claud. 27; Tacit. Annal. XII, 25; XIII, 15 et 16.

In nummis, **BRITANNICVS CÆSAR. AVG. P. PRIN. IVVENT. ΚΑΑΤΑΙΟΣ ΒΡΕΤΑΝΝΙΚΟΣ ΚΑΙΣΑΡ**, id est, *Britannicus Cæsar, Augusti filius, princeps juventutis. Claudius Britannicus Cæsar.*

OCTAVIA, Claudii imperatoris et Messalinæ filia, Britannici soror. De hac spectatissima femina dictum supra n. 36.

AGRIPPINA, Germanici et Agrippinæ filia, Neronis mater, Claudii uxor, de qua dictum supra n. 93. Nostra stemmatis Cæsarum explicatio in hac exitiabili domus Cæsarum peste merito desinit.

BROTIER.

ANECDOTA

DE TIBERIO,

ALIISQUE IMPERATORIBUS,

AUCTORE GABR. BROTERIO.

QUUM multa ab optimis scriptoribus omittantur, quæ tamen scire interest, ut Principum ingenia, et temporum usus moresque innotescant, anecdota de Tiberio, Cajo Caligula, Claudio, Nerone, aliisque imperatoribus subjiciam, ne curiosus lector meam hac in re diligentiam desideret.

ANECDOTA DE TIBERIO.

TALEM sui memoriam reliquit Tiberius, ut omnes ejus tum corporis, tum animi dotes pernoscere, neque inutile, neque lectoribus ingratum duxerim. Quæ Cornelii Taciti et Suetonii scriptis innotuere, haud repetam. Verum anecdota, et aliis auctoribus per transentiam dicta seligam.

Ac primo quidem *ferunt Tiberio Cæsari, nec alii genitorum mortuum fuisse naturam, ut expergefactus noctu paullisper haud alio modo, quam luce clara contueretur omnia, paullatim tenebris se obducentibus.* Plin. XI, 37, sect. 54. Id postea multorum exemplis firmatum est. Vide notas Reimari ad Dionem LVII, pag. 603.

Inter cibos *cucumis mira voluptate illi fuit expetitus*, Plin. XIX, 5. Quumque in explenda principum gula summa semper fuerit industria, vasis ac specularibus cautum, ut *fere toto anno cucumis illi pararetur*, Columell. de Re Rustic. XI, 3.

Laser quoque (l'Angélique), nobilitavit, illud flagitans omnibus annis e Germania, Plin. XIX, 5. Sect. 28. Ceterum, ut mos est iis, qui vilio-

ribus delectantur, sumptuosiores cibos respuebat. Missum sibi *nullum ingentis formæ* (quatuor pondo et ad *selibram* fuisse aiunt) in *macellum* deferri et venire iussit: *Amici*, inquit, *omnia me fallunt*, nisi istum *nullum aut Apicius* emerit, aut *P. Octavius*. *Ultra spem illi conjectura processit*: licitati sunt: *vicit Octavius*, et *ingentem* consecutus est inter suos *gloriam*, quum quinque millibus HS (Gallicæ monetæ 960 fr.) *emisset piscem*, quem *Cæsar* vendiderat, ne *Apicius* quidem emerat. *Numerare tantum Octavio fuit turpe*. Nam ille qui emerat, ut *Tiberio* mitteret (quamquam illum quoque reprehenderim), *admiratus est rem*, qua *putavit Cæsarem dignum*. Senec. Epist. XCV.

Quod vero singulare, *pervicax ille animus superstitione laboravit*. Quumque tonitrua præter modum expavesceret, *tonante cælo*, *coronari lauro erat solitus contra fulminum metus*, Plin. XV, 30. *In capillo etiam tondendo*, servavit interlunia, Plin. XVI, 39. Et nescio qua sternutamentorum religione tractus, ut sternutans consalutaretur, vel in vehiculo exigebat, Plin. XXVIII, 2. Quam fuerit astrologiæ deditus, omnibus compertum.

. Superstitione incertum an religione ductus, forte grati animi causa, quod a Seiani facinore Judæi abhorruissent, *sacra Judaica tanti fecit*, ut nullus ferme esset ex ejus domo, cujus donaria non exstarent in templo Hierosolymitano; in quo ipse mandavit quotidianas in perpetuum mactari victimas suis sumptibus, Deo votas altissimo. Quæ quidem sacra, imperatoris venerationis monumentam, Caio Principe, adhuc peragebantur: "Οὐτως ὁσίωτο περὶ τὰ ἡμέτερα, ὥστε μονοῦ ἀναθημάτων σολυταίαις τὸ ἱερὸν ἡμῶν ἐκόσμησε, προστάξας καὶ δι' αὐτῶν ἀναγινώσθαι θυσίας ἐντελοχῆς ὁλοκαύτους καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἐκ τῶν ἰδίων προσόδων, ἀπαρχὰν τῆ ὑφίσταθ' θεῶν· αἱ καὶ μέχρι νῦν ἐπιτελοῦνται, καὶ εἰς ἅπαν ἐπιτελοσθήσονται, μύνημα τρόπων ὄντως αὐτοκρατορικῶν. Philo, Leg. ad Caium. p. 1014 et 1015.

In cogitando acerrimus, in consultando rarus exstitit. Unde Augustus, Tiberium ionuens, dixit Romanis se imperii heredem relicturum, qui nunquam bis una de re consultaverit: "Ρωμαίοις δὲ τῆς ἀρχῆς ἔλγειν ἀπολαΐψιν διάδοχον, ὃς οὐδέποτε περὶ τοῦ αὐτοῦ πράγματος δις ἐβουλεύσατο· Τιβέριον λέγων. Plutarch. Apophthegm. Laconic. tom. II, pag. 207.

Ut cresceret reverentia, amicitias exuit. *Inter initia principatus dicenti cuidam, Meministi: antequam plures notas familiaritatis veteris proferret, Non memini, inquit, quid fuerim. Aversabatur enim omnium amicorum et æqualium notitiam, et illam solam præsentem fortunam suam aspici, illam solam cogitari ac narrari volebat: inquisitorem habebat, veterem amicum*. Senec. de Benefic. V, 25.

Ne qua re tanta majestas violaretur, quam sibi, eandem suis imaginibus venerationem esse voluit. Testisque Philostratus, vel in ipsis remotissimis provinciis majorem fuisse Tiberii statuarum, quam Jovis Olympii ætutem ac religionem. Οἱ καὶ τοῦ Διὸς τοῦ ἐν Ὀλυμπίᾳ φοβερότεροι τότε καὶ ἀσυλότεροι ἦσαν· Τιβερίου γε ὄντες (ἀνδρείαντες), Philostrat. Vit. Apollon. I, 15.

Quanto magis servituti imminens, tanto crebrior libertatis laudator, conviciorumque patientior, dicebat in civitate libera, linguas liberas esse, et mentes hominum oportere. Joan. Saresberiensis in Policratic. III, 14.

Legum duritiem, ut virtuti et utilitati publicæ consulere, mollivit. Quumque more esset receptum, ut civica corona donaretur, qui civem servaverat, eodem tempore etiam hostem occiderat, neque locum in ea pugna reliquerat, consultus est Tiberius an civicam coronam capere posset, qui civem in prælio servasset, et hostes ibidem duos occidisset, sed locum, in quo pugnabat, non retinisset, eoque loco hostes potiti essent; rescriptis eum quoque civica dignum videri, quod appareret tam iniquo loco civem ab eo servatum, ut etiam a fortiter pugnantibus retineri non quiverit. Gellius, V, 6.

Liberalitatem, qua inter bonas malasque principum dotes nullam ambigam magis puto, eo temperamento flexit, ut quum exhaustas aliquot fortunas reparasset, idemque subsidium a nepote M. Albio prætorio efflagitaretur, edere illum sibi nomina creditorum jussit. Quum edita essent, scripsit, nepoti jussisse se pecuniam solvi. Alios deinde complures privata hac contumelia haud deterritos (audax enim et inverecunda paupertas) jussit reddere in senatu æris alieni caussas. Sicque effrænam nepotum proterviam pudore paullulum repressit. Quis enim eam penitus coercuerit? Hac de re aliter sentit, rationesque beneficiorum, principibus haud semper parabiles, laudat Seneca de Benefic. II, 7 et 8, ingeniosior, quam prudentior philosophus.

Non siluerim percubuisse, Tiberio Principe excogitatum vitri temperamentum, ut flexibile esset: et totam officinam artificis ejus abolitam, ne æris, argenti, auri metallis pretia detraherentur. Verum ut recte observat Plinius XXXVI, 26: *Ea fama crebrior diu, quam certior fuit.* Architectum, hujusce artis repertorem, vas vitreum contusum, manibusque contritum, coram principe, refecisse; ideoque capite damnatum narrat Dio LVII, pag. 617. Fusius etiam Petronius in Satyric. LI. Neuter tamen fidem fecit.

Certior et luctuosior, novus morbus, Colum dictus. Tiberii Cæsaris principatu irrepsit id malum. Nec quisquam id prior imperatore ipso sensit, magna civitatis ambage, quum edicto ejus excusantis valetudinem, legeretur nomen incognitum. Plin. XXVI, 1.

Nunc vero qui hæc, ceteraque sex prioribus Annalium libris contenta, revolvit, animadvertet duos exstitisse principes, ingenio persimiles, arte domiandi celebratissimos, Tiberium et Ludovicum XI, Galliarum regem. Quorum, ut virtutes, sic vitia reputanti mihi sæpe in mentem venit utrum expers criminis esse valeret summa ars politica. Quumque meus exemplorum multitudo, rerum et sententiarum varietate satisfaceret, tandem visum est artium omnium præstantissimam esse artem politicam: in privatis hominibus, quanta quanta sit, mancarn semper esse ac mutilam: summam reperiri non posse nisi in principibus. Dominationem, exiguis finibus constrictam, summæ arti politicæ vix esse

parem; vulgo per dolos, quandoque per crimina grassari: inde repetendum Machiavelli vitium, qui quum non videret, unde virtutes educaret, ad scelera deflexit: contra vero Tacitum, regnorum imperiorumque majestati assuetum, crimina odisse, et vel in recensendis principum vitiis virtuti semper patrocinari. Nulla esse politicorum principum vitia, quæ virtutibus pensari non valeant: secretum dissimulatione, dexteritatem fraude, vim violentia, virtutem scelere præstare. Itaque artis politicæ summam adsequi posse principem valido corpore, mente acerrima, hand exigua dominatione dotatum, libidinum modicum, laboris patientem, futuri magis quam præsentis curiosum, iisque seculis constitutum, in quibus summæ virtuti locus: nihil enim perfecti ab ætatibus barbaris expectaveris. Quinam vero ad artis politicæ fastigium, quo nihil principibus gloriosum magis, nihil populis magis optandum, pervenerint, propiusve accesserint, lectorum iudicio permiserim: me hac de re pronuntiare foret invidiosum.

ANECDOTA DE CAIO CALIGULA.

CAIO CALIGULÆ non illiteratum fuit ingenium. De rhetorica latine scripsit: Suidas verbo *Γάιος*.

At luxu, quam literis, celebrator: immo luxus, qui Romanum imperium perdidit, auctor et princeps, *centies sestertio* (Gallicæ monetæ 1,921,484 fr.), *cænavit uno die*; et in hoc omnium adjutus ingenio, *vix tamen invenit, quomodo trium provinciarum tributum una cæna fieret*: Senec. Consol. ad Helviam, 9.

Pomponius Secundus, vates, luxuriæ æmulus, cænam fecit principi, in qua singulæ unciz vini constitere DCCCCLX nummis, Gallicæ monetæ 184 fr.: Plin. XIV, 4.

Instituit Caius *solia*, id est balinea, *unguento temperari*; ut balineis simul et odoribus recrearetur; nec *principale* diu fuit *hoc bonum*, quod quidam ex servis Neronis postea æmulatus est: Plin. XIII, 3; Sueton. in Caio 37.

Ad muliebria delapsus, *socculos induit e margaritis*: Plin. XXXVII, 2.

Inter hæc pudendæ molitici, rem magnificentia imperii dignam ausus est. Tum enim *abies admirationis præcipuæ visa est in navi, quæ ex Ægypto, Caii principis jussu, obeliscum in Vaticano circo stitutum quatuorque truncos lapides ejusdem ad sustinendum eum adduxit: qua nave nihil admirabilius visum in mari certum est. CXX M*, id est, centum viginti millia, *modium lentis pro saburra* (Gallicæ le lest) *ei fuere. Longitudo spatium obtinuit magna ex parte Ostiensis portus latere lævo. Ibi namque demersa est a Claudio principe, cum tribus molibus, turrium altitudine, in ea exædificatis obiter Puteolano pulvere, advectisque. Ar-*

boris ejus crassitudo quatuor hominum ulnas complectentium implebat: Plin. XVI, 40. Hæc est Caii navis, qua nulla, teste Plinio, admirabilior in mari visa: major proinde undeciremi Demetrii, ad quam succisa est in Cypro cedrus centum triginta pedum, crassitudinis vero ad trium hominum complexum: Plin. ibid.

Quod vero admirationem vincit, stat adhuc Romæ obeliscus ille ante ædem D. Petri, pondere librarum 963,537 et $\frac{11}{16}$: antea stabat in Caii et Neronis circo, cujus triplici muro pars ecclesiæ D. Petri innititur. Inde anno 1586 eum transferri curavit Sixtus Quintus, pontifex maximus, ad Urbis splendorem et ornamentum pari cum Cæsaribus animo. In id opus, quum modicum adhuc esset argenti pretium, impendit 37,975 nummos Romanos, *scudi*, non numeratis amplissimis præmiis, quæ Dominico Fontanæ, architecto ducique operis, dono dedit. Hæcque impensa fuit tantum, ut obeliscus deiceretur, e circo Vaticano ad aream ecclesiæ D. Petri duceretur, et extolleretur: totaque moles tot materiis, ferreis vinculis, funibus, ne læderetur, compacta est, ut, quum attolleretur, æstimata sit pondó 1,043,537. Quantæ ergo, Caio principe, factæ sunt impensæ ut obeliscus ille ex Ægypto efferretur, Nilo navibus subveheretur, in admirabili Caii nave collocaretur, per mare deferretur, inde novis navibus Tiberi impositus Romam duceretur, rursus extraheretur; et, vel ad ripam circo Vaticano propiorem eductus, ad duplo longius spatium, quam quo Sixtus V duxerat, traheretur, ac demum quatuor truncis lapidibus, pariter ex Ægypto advectis, superimponeretur! Et quum hæc in uno obelisco miramur, quid si cogitemus fuisse Romæ sex magnos obeliscos, et parvos quadraginta duos, teste Victore, de Regionibus Urbis? Præter Dominicum Fontanam, qui egregium opus scripsit, *della Trasportazione dell' Obelisco Vaticano*, vide Bonanni, *Numismata summorum pontificum templi Vaticani fabricam indicantia*, cap. 33, et *Castelli e Ponti di Maestro Niccola Zabaglia, con la descrizione del trasporto dell' Obelisco Vaticano del Cavaliere Domenico Fontana*; in Roma; Pagliarini, 1743; tab. 38 et 40, et seqq.

Ut magis adhuc perspiciatur quanta fuerit Caii navis, observaverim minorem fuisse, maximam tamen, navem, qua Augustus obeliscum ante advexerat. De hac nave ita MS. Bibliothecæ Cæsareæ Vindobonensis, num. 648, in quo *Imperia Cæsarum* summatim continentur: *Hoc imperatore, Augusto, navis Alexandrina primum in portum Romanum introivit, nomine Acatus (forte Achates), quæ attulit frumenti modios CCCC, vectores MCC, piper, linteamen, carta, vitria et opolisum, corrige cartam, nempe factam ex papyro, vitrea, et obeliscum, cum sua sibi base, qui est in circo Maximo, altum pedes LXXXVII S*, id est, cum semipede.

Caius, quum Augustum superasset, æmulatus est Syriæ et Ægypti reges, qui inopia abietis cedro ad classes ferebantur usi: *fabricavit de cedris liburnicas, gemmatis puppibus, versicoloribus velis*: Sueton. in Caio, 37.

Cleopatram quoque vicit, commentus portentosissima genera ciborum

atque cænarum, ut pretiosissimas margaritas aceto liquefactas sorberet; convivis ex auro panes et opsonia apponeret: aut frugi hominem esse oportere dictitans, aut Cæsarem: Sueton. ibid.

ANECDOTA DE CLAUDIO.

CLAUDIUS haberetur virtutes inter et vitia ambiguus, ni principatus eum hebetem prodidisset.

Smaragdus induebat et sardonychas: Plin. XXXVII, 6, sect. 23. Quod non supra imperatoris romani fortunam. At principis luxu pares superioresque liberti. Testatur Plinius, XXXVI, 7, sect. 12, se vidisse amplas triginta columnas ex onyche in cænatione, *la salle à manger*, quam *Cul-lustus, Cæsaris Claudii libertorum potentia notus, sibi exædificaverat*.

Quum gemmæ promiscue haberentur, excogitata nova luxus inventa. *Multi nullas admisere gemmas, auroque ipso signavere: id Claudii principatu repertum*: Plin. XXXIII, 1, sect. 6.

Immo in vestes aurum transiit; visaque Agrippina, Claudii uxor, induta auro textili sine ulla materie: Plin. XXXIII, 3, sect. 19.

In tanto auri usu, modestiæ fines non egredi visus est servus Claudii, *Drusillanus, nomine Rotundus, dispensator Hispaniæ Cæterioris, quum quingenariam lancem* (un plat d'argent du poids de 500 livres) *cui fabricandæ officina prius exædificata fuerat; et comites ejus octo DCCCL librarum* (huit autres plats pour le même service du poids de 850 livres): *quæso ut quam multi eas conservi ejus inferrent, aut quibus cænantibus?* Plin. XXXIII, 11, sect. 52.

Nulla in re majora, quam in luxu, fastidia. Romanos gemmarum, auri, argenti tæduit: cœpere et lapidem (le marbre) pingere. *Hoc Claudii principis inventum*: *Neronis vero, maculas, quæ non essent, crustis inserendo, unilatatem variare, ut ovatus esset Numidicus, ut purpura distingueretur Synnadicus, qualiter illos nasci optarent deliciæ*: Plin. XXXV, 1. Qua de re vide quoque cl. de Caylus (*Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions*, tom. XXIX, pag. 167). At quum neque Plinius, neque cl. de Caylus, neque eruditi Academici Herculanenses, *Pittura Antiche d'Ercolano*, tom. I, pag. 1, Ægyptiam hujus inventi antiquitatem noverrint, hic tradere juvat, quod artem illustret. Picti marmoris splendida multa monimenta manent Thebis, quæ antiquissimis temporibus, ante Persas Græcosque, et sub ipais Pharaonibus, condita sunt. Ea inaspexit P. Sicard, annis 1718 et 1721. Egregii quidem ejus operis, eruditis viris valde desiderati, legi tantum MSS. schedas aliquot, ab interitu vindicatas, quas cum antiquitatis et artium amatoribus libenter communico. Et ne ex Latina interpretatione aliqua suboriat in re technica obscuritas, ipsius auctoris verba referam. Multa tamen omitiam, licet maximè stu-

pendaque magnificentiæ, quod nihil huc pertinent. At reliquias palatii regii, quæ superstites adhuc exstant in ea parte Thebarum, quæ nunc dicitur *Carnaq*, memorabo, ut pictum antiquitus ab Ægyptiis marmor pateat. Sic autem eas describit *P. Sicard*. Ao primo quidem generatim : *Appartemens singuliers, qui se trouvent à l'est des petites aiguilles. Ce sont quelques allées découvertes, ou chambres, dont le plafond est tombé. Elles sont revêtues de granit peint de vives couleurs, selon l'exigence des personnages, de leur corps ou de leurs draperies. Deinde particulatim : Entre les premières salles et le grand salon royal, il y a les petits appartemens du roi, dont les murailles et le plancher, revêtus d'un granit très-fin, sont d'une beauté ravissante et très-singulière ; car ce marbre est en pièces carrées de la longueur des chambres (c'est-à-dire six ou sept pas), et de trois pieds de largeur : ses couleurs sont diverses, d'un cramoisi foncé, moucheté de noir et de blanc, ou d'un rouge clair, mêlé de bleu et de vert. Le cramoisi fait tantôt les fonds, et alors les figures sculptées, qui représentent les dieux et les déesses, les prêtres et les prêtresses, les animaux sacrés, etc., sont vertes et bleutres ; ou bien les figures taillées étant rouges, le relief de l'entre-deux est turquin ou vert tigré. Toutes ces nuances de couleurs ne sont point naturelles, mais l'effet d'un art singulier et d'une peinture finement et ineffaçablement appliquée. Là, il y a un petit cabinet, dont la porte et les murs sont de marbre noir. Plusieurs de ces merveilleux appartemens sont encore entiers. Au sortir du grand salon, tirant à l'est, sont deux statues gigantesques de marbre noir, dont l'une est sans tête, et l'autre toute brisée : c'étaient peut-être les figures du roi et de la reine. A quelques pas de là, on trouve deux obélisques de granit rouge, qui se terminent en carré. Sur ce carré, s'élevaient sans doute les statues du prince et de son épouse. Ces obélisques sont de six palmes de diamètre au bas, sur environ quarante de haut. Les deux faces est, ouest, brillent de hiéroglyphes creusés profondément, et d'une conservation qui les fait paraître neufs. Dix pas après ces deux petits obélisques, et sur la même ligne, sont deux autres obélisques de marbre granit, d'une beauté, d'une profondeur et d'une conservation de traits admirables, de cent vingt palmes environ de haut, et dix d'épaisseur au bas, parfaitement égaux pour la mesure et toutes les proportions aux deux aiguilles du palais d'Osymanduas, à Luxor. La seule différence qu'il y ait, c'est que les deux obélisques dont nous parlons, n'ont qu'une ligne de sculpture hiéroglyphique depuis le pied jusqu'à un tiers de leur fût, et les deux tiers suivans pleins. A vingt pas de ceux-ci, dans un terrain plus bas, on trouve deux autres obélisques moins élevés, mais semblables pour la matière, la forme et les ornemens. A côté de ces derniers obélisques, sont des chambres à personnages, gravés dans le granit peint de différentes couleurs, comme dans les petits appartemens du roi.*

Pullulantia inter opes crimina coereere voluit Claudius ; at male consultus ea monstravit potius, quam emendavit. Inde Neronem alloquens Seneca, de Clementia, I, 23 : Pater tuus plures intra quinquennium illececo insuit, quam omnibus seculis insudos, accepimus. Quod egroge illustrat MS.

bibliotheca Cassaræ Vindobonensis, de Imperiis Caesarum: *Hoc Imperatore (Claudio) primum venenarii et malefici comprehensi sunt; homines XLV, mulieres LXXXV, ad supplicium ducti sunt.*

Leges tamen aliquot, utilitate et humanitate commendandæ, hoc principatu latæ. Scilicet ut coereretur libertorum perfidia; et reverentia erga patronos, Tiberii Caiique suspicionibus crudelitæve infracta, restitueretur. *Divus Claudius libertum, qui probatus fuerit patrono delatores remisisse, qui de statu ejus facerent ei quæstionem, servum patroni esse jussit eum libertum: Digest. lib. XXXVII, tit. 14, de Jure patronatus; leg. 5, ex Marciano.*

Pariter dominorum duritiam punivit. Nam servo, quem pro derelicto dominus ob gravem infirmitatem habuit, ex edicto Divi Claudii competit libertas: *Digest. lib. XL, tit. 8, Qui sine manumissione ad libertatem perveniunt; leg. 2, ex Modestino.*

Subvenit matribus; et ad solatium liberorum amissorum matri legitimam eorum detulit hereditatem: *Justinian. Institut. lib. III, de Senatusconsulto Tertulliano.*

Consuluit et miseris naufragio perculsis. *Senatusconsultum Claudianis temporibus factum est, ut si quis ex naufragio clavos, vel unum ex his, abstulerit, omnium rerum nomine teneatur. Item alio senatusconsulto caveatur, eos, quorum fraude aut consilio naufragi suppressi per vim fuissent, ne navi, vel iis periclitantibus opitulentur, legis Corneliæ, quæ de sicariis lata est, poenis afficiendos: eos autem, qui quid ex miserrima naufragiorum fortuna rapuissent, lucrative fuissent dolo malo, in quantum edicto prætoris actio daretur, tantum et fisco dare debere: Digest. lib. XLVII, tit. 9, de Incendio, Ruina, Naufragio, Rate, Nave expugnata; leg. 3, ex Ulpiano.*

Cavit quoque ne levi de causa status defunctorum inquietaretur. *Divus Claudius Claudiano rescripsit, si per quæstionem nummariam præjudicium statui defuncti videbitur fieri, cessare quæstionem: Digest. lib. XL, tit. 15, Ne de statu defunctorum post quinquennium queratur; leg. 4, ex Callistrato.*

Repressa, inavescens in dies, testamentorum captatio. *Divus Claudius edicto præcepit adjiciendum legi Corneliæ de falsis, ut, si quis quum alterius testamentum, vel codicillos, scriberet, legatum sibi sua manu scriberet, perinde teneatur, ac si commisisset in legem Corneliæ; et ne vel iis venia detur, qui se ignorasse edicti severitatem prætendant. Scribere autem sibi legatum videri, non solum eum, qui manu sua id fecit, sed etiam qui per servum suum, vel filium, quem in potestatem habet, dictante testatore, legato honoratur: Digest. lib. XLVIII, tit. 10, de Lege Corneliæ de falsis, et de Senatusconsulto Liboniano; leg. 15, ex Callistrato.*

Maximum Nili incrementum ad hoc ævi fuit cubitorum decem et octo, Claudio principe: Plin. V, 9, sect. 10. Et illa Nili altitudo cubitorum 18, seu pedum 27, adhuc maxima est. Nam, quum P. Sicard anno 1720 Syene, nunc Assouan, inviseret, ibi reperit ruinas Nilometri, quibus consta-

bat maximo suo incremento aquas Nili ascendere ad 20 atque etiam ad 25 pedes. Quæ altitudo, inquit, est triente major, quam quæ in urbe Cayro, *le Caire*, observatur.

Procerissimum hominum ætas nostra, Divo Claudio principe, Gabbarum nomine, ex Arabia advectum, IX pedum et totidem unciarum, vidit: Plin. VII, 16. Mensura autem Gallica, 8 pieds 10 pouces.

Legi literas MSS. P. Ducros, S. J. in India missionarii, scriptas die 27 Decembris, anno 1727, quæ nuntiarent repertum fuisse prope insulam *Ceylan* nummum Claudii imperatoris; alium recens inventum in regno *Mayssur*, qui Trajani esse videretur; alios memorari nondum satis perspectos. Hi nummi, non dominationis Romanæ, sed commerciorum, testes.

Eruditi Herculaneenses Academici, *Antichità di Ercolano*, tom. VI, pag. 309, publicavere egregiam Claudii imperatoris statnam æream, altam palmos IX et uncias III, inventam Retinæ, nunc *Resina*. Imperator nudus hæc innotuit; basi inscriptum:

TI. CLAUDIO. DRVSI. F.

CAMARI. AVGVSTO.

GERMANICO.

PONTIF. MAX. TR. POT. VIII.

IMP. XVI. COS. IIII.

PAZEL. PATRIC. CENSORI.

EX. TESTAMEN. MESSI. L. P. MII. SENECÆ.

MILIT. CONOR. XIII. VRBANAE. ET.

DEDICATIONI. RIVS. LEGAVIT. MVNIFICENTIA.

GENVLIS. HS. IIII. X.

Fuit ille Messius Seneca, Lucii filius, ex tribu, ut videtur, *Menenia*. Ex testamento legavit dedicationi ejus statuæ municipibus singulis sestertios quaternos. Miror eruditos Academicos aestimasse quaternos illos sestertios unò, ut loquuntur, carlino, id est, Gallicæ nostræ monetæ assibus octo cum denariis quatuor. Quatuor sestertii aestimandi sunt Gallicæ monetæ assibus quindecim cum denariis ferme septem, ac proinde uno ferme tarino Neapolitano. Præcavebunt sane eruditi Academici ne egregium ac præstantissimum suum opus, quod in sequentibus voluminibus frequentem nummorum Romanorum mentionem habebit, aestimatione, quæ semisse fere minor est, labefactetur.

ANECDOTA DE NERONE.

NERONEM, ad Romani imperii ruinam genitum, ægre parturire visa est natare. *In pedes procedere nascentem, contra naturam est. . . Neronem, paullo ante principem, et toto principatu suo hostem generis humani, pedibus genitum parens ejus scribit Agrippina: Plin. VII, 8.*

Initiis tamen principatus emicuerunt quidam virtutum igniculi, quibus adulatur Seneca, *Natural. Quæst. VI, 8: Centuriones duos, quos Nero Cæsar, ut aliarum virtutum, ita veritatis inprimis amantissimus, ad investigandum caput Nili miserat, audiui narrantes, longum illos iter peregrisse, quum a rege Æthiopiæ instructi auxilio, commendatique proximis regibus penetrassent. Ad ulteriora quidem, aiebant, pervenimus, ad immensas paludes, quarum exitum nec incolæ noverant, nec sperare quisquam potest, ita implicitæ aquis herbæ sunt, et aquæ nec pediti eluctabiles, nec navigio, quod, nisi parvum et unius capax, limosa et obsita palus non ferat. Ibi, inquit, vidimus duas petras, ex quibus ingens vis fluminis excidebat. Verum centuriones a Nerone missi, ut et priore seculo Lusitani missionarii Societatis Jesu, Astapi, nunc Abawi, fontes pro Nili fontibus perperam accipere. Vere Lucanus X, 268:*

Quæ tibi noscendi Nilum, Romane, cupido,
Et Phariis, Persisque fuit, Macedumque tyrannis;
Nullaque non ætas voluit conferre futuris
Notitiam, sed vincit adhuc natura latendi.

Vide et cl. *P. Anville (Dissertation sur les sources du Nil; Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions, tom. XXVI, pag. 46).*

Salubritatis incertum, an voluptatis, tunc inventum aquam decoquere, et nivibus refrigerare. Plin. XXXI, 3: *Neronis principis inventum est, decoquere aquam, vitroque domissam in nives refrigerare. Ita voluptas frigoris contingit sine vitiiis nivis. Omnem utique decoctam utiliore esse convenit: item calefactam magis refrigerari.*

A studiis non illiberalibus ad malas canendi artes deflexit Nero, curaque fuit imperatoris Romani porro sectivo, plumbi lamina, ceterisque id genus inventis, vocem alere: Plin. XIX, 6, sect. 33, et XXXIV, 18.

Crevit infamia; nec pudor fuit canere, aurigare publice. Undequaque et quoquomodo paratæ sunt opes, ut dignum principe spectaculum intrueretur. Vir consularis, quum maximus esset luxus murrhinorum vasorum, *vases faits d'une pierre précieuse d'Orient et fragiles, murrhinum unum LXX talentis (Gallicæ monetæ 376,574 fr.), emerat, capaci plane ad sextartius tres calice. Idem in reliquis generis ejus quantum voraverit licet existimare ex multitudine, quæ tanta fuit, ut ea auferente liberis ejus Nerone Domitio, theatrum peculiare trans Tiberim hortis exposita occuparent: Plin. XXXVII, 2.*

Alias visum est Neronis principis spectaculis arenam circi chrysocolle sterni, quum ipse concolori panno aurigaturus esset: Plin. XXXIII, 5.

In hos usus vocatum quoque succinum; quantoque sumptu! Sexcentis fere M. pass. a Carnunto Pannoniæ, exstant Carnunti rudera inter Hainbourg et Petronelli, abest litus id Germaniæ, ex quo invehitur suecinum, præcognitum nuper. Vidit enim eques Romanus, missus ad id comparandum a Juliano curante gladiatorium munus Neronis principis, qui hæc commercia et litora peragravit, tanta copia invecta, ut retia arcendis feris podium protegentia succino nodarentur; arma vero, et

libitina, totusque unius diei apparatus esset e succino. Maximum pondus is glebæ attulit XIII librarum: Plin. XXXVII, 3.

Quum multum temporis in spectandis gladiatorum ludis insumeret Nero, ne oculi lassitudine fatiscerent, eos viridi lenitate smaragdi recreabat. Quorum enim smaragdorum corpus extensum est, eadem, qua specula, ratione supini imagines reddunt. Nero princeps gladiatorum pugnas spectabat smaragdo: Plin. XXXVII, 5.

In tanto principis luxu, haud miror eum sceptræ et personas histriionum et cubilia amatoria, unionibus construxisse: Plin. XXXVII, 2.

His profecere, aut potius adulteratæ sunt artes. Tum enim cœpit pictura in linteo, quum antea ligna tantum tabulæve pingerentur: at statim fœdata picturæ nobilitas. Nostræ ætatis insaniam ex pictura non omitam. Nero princeps jusserat colosseum se pingi CXX pedum in linteo, incognitum ad hoc tempus. Ea pictura, quum peracta esset in Maianis hortis, accensa fulmine cum optima horiorum parte conflagravit. Libertus ejus quum daret Antii munus gladiatorum, publicas porticus investivit pictura, ut constat, gladiatorum ministrorumque omnium veris imaginibus redditus: Plin. XXXV, 7.

Tum quoque, Nerone principe, in Cappadocia repertus est lapis duritia marmoris, candidus atque translucens, etiam qua parte fulvæ inciderant venæ, ex argumento Phengites appellatus. Hoc construxerat ædem Fortunæ, quam Sejam appellant, a Servio rege sacratam, Aurea domo complexus. Quare etiam foribus operitis interdiu claritas ibi diurna erat, alio quam specularium modo, tamquam inclusa luce, non transmissa: Plin. XXXVI, 22, sect. 46.

Reperta quoque, Neronis principatu, vitri ars, quæ modicos calices duos, quos appellant pterotos, HS. sex millibus (Gallicæ monetæ 1,153 fr. 60 cent.) venderet: Plin. XXXVI, 26. Vitrum illud, diversum fuit a communi vitro, jam pridem noto: perfectius nempe, et candidius, quod crystallum imitaretur. Mansit tamen crystallo fama, ac pretium. Unde Plinius XXXVII, 2: Nero, amissarum rerum nuntio accepto, duos calices crystallinos in suprema ira fregit. Hæc fuit ratio seculum suum punientis, ne quis alius ex his biberet. Fragmenta sarciri nullo modo queunt. Mire ad similitudinem accessere vitrea, sed prodigii modo, ut suum pretium nuxerint crystalli, non diminuerint. Hi sunt duo scyphi, de quibus Suetonius in Ner. 47: Nuntiata ceterorum exercituum defectione, literas prandenti sibi redditas concepsit, mensam subvertit, duos scyphos, gratissimi usus, quos Homericos a cælatura carminum Homeri vocabat, solo illisit.

Dennum nuper in Dalmatia, principatu Neronis, inventum in summa tellure aurum, singulis diebus etiam quinquagenas libras fundens: Plin. XXXIII, 4.

Dum recens inventa celebrabantur, artes obliterabantur vetere fama nobiles, uti fieri adsolet, quum portentosa sectantur principes. Omnem amplitudinem statuarum vicit ætate nostra Zenodorus, Mercurio facto in civitate Galliæ Arvernæ, l'Auvergne, per annos decem, HS. CCCC

(Gallicæ monetæ 7,685,936 fr.) *manipretio*. *Postquam satis ibi artem approbaverat, Romam accitus est a Nerone, ubi destinatum illius principis simulacrum, colossum fecit, CX pedum longitudine.... Mirabamur in officina non modo ex argilla similitudinem insignem, verum et ex parvis admodum surculis, quod primum operis instar fuit. Ea statua indicavit interisse fundendi æris scientiam, quum et Nero largiri aurum argentumque paratus esset, et Zenodorus scientia fingendi celandique nulli veterum postponeretur.... Quantoque major in Zenodoro præstantia fuit, tanto magis deprehendi æris obliteratio potest: Plin. lib. XXXIV, cap. 7.*

Nec mirum fundendi æris scientiam periisse, quum ærea perfectissimæ artis monumenta princeps auro deturparet. *Fecit Lyaiippus Alexandrum Magnum multis operibus, a pueritia ejus orsus. Quam statuam inaurari jussit Nero princeps, delectatus admodum illa. Dein quum pretio perisset gratia artis, detractum est aurum: pretiosiorque talis existimatur, etiam cicatricibus operis atque concisuris, in quibus aurum hæserat, remanentibus: Plin. XXXIV, 8, sect. 19, num. 6.*

Hoc insano luxu, indignus qui divinæ artis miracula possideret, eorum tamen desiderio flagravat, et præter Olympicas statuas, quingentas æreas, tum deum, tum hominum imagines Delphis subripuit: Pausanias, V, 446, et X, 813.

Cetera Neronis luxus non persequar, ne infinitus sim. Dixerim tantum *tricliniaria Babylonica* (des tapis pour les lits à manger) *quadragies tertio* (Gallicæ monetæ 768,707 fr.) ei stetisse: Plin. VIII, 48. Eum trecentis talentis (Gallicæ monetæ 345,828 fr.) *capidem unam murrhinam paravisse. Memoranda res tanti imperatorem patremque patriæ bibisse!* Plin. XXXVII, 2.

Principis vitia in publicos mores transiere; pervulgataque unguentorum insania. *Vidimus etiam vestigia pedum tingi: quod M. Othonem monstrasse Neroni principi ferebant. Quaso ut qualiter sentiretur, juvaretque ab ea parte corporis: Plin. XIII, 3.*

In hac fortunæ satietate, unica cura excogitare nova luxus genera. Fastiditis ergo in supellectile ligno et ebore, quæsitæ et adulterata testudo. *Placuit deinde materiam et in mari quæri: testudo in hoc secta; nuperque portentosis ingeniis principatu Neronis inventum, ut pigmentis perderet se, plurisque veniret imitata lignum.... Modo luxuria non fuerat contenta ligno: jam lignum enim e testudine facit: Plin. XVI, 43.*

Hæc fatali quadam necessitate gliscebant, quum Neronis servitia, opibus superba, opulentos quosque ad luxus æmulationem adigerent. *Bina olim jugera populo Romano satis erant; nullique majorem modum attribuit Romulus: quo servos paullo ante principis Neronis, contemptis hujus spatii viridaribus, piscinas juvat habere majores: Plin. XVIII, 2.*

Quantæ autem forent servorum illorum opes monstrabit pretium hominis in servitio geniti. *Armeniæ belli, paullo ante propter Tiridatem gesti, dispensatorem, Nero HS. CXXX (Gallicæ monetæ 2,498,061 fr.),*

manumisit. Vere Plinius, hoc pretium belli, non hominis fuit. Plin. VII, 39.

Tantas inter opes, immensa fuit possidendi cupido: cui favebant principes, ut unico crimine, vero fictove, plura raperent. *Latifundia perdere Italiam; jam et provincias. Sex domi semissem Africam possidebant, quum interfecit eos Nero princeps*: Plin. XVIII, 6. Hæc tamen ne de tota Africa accipias, sed de Africa, provincia Romana, seu Zengitana, nunc le royaume de Tunis et partie du royaume de Tripoli.

Quanta autem foret Africa fecunditas novo experimento compertum. *E modio tritici, si sit aptum solum, quale est in Byzacio, Africa campo, centeni quinquageni modii redduntur.... Misit Neroni procurator ejus CCCLX stipulas ex uno grano*: Plin. XVIII, 10.

Extremo Neronis principatu, commercia India novam annonæ genus Italiam attulere. Teste enim Plinio, XVIII, 7, num. 3: *Milium intra hos decem annos ex India in Italiam invectum est, nigrum colore, amplum grano, arundineum culmo. Adolescit ad pedes altitudine septem, prægrandibus culmis: lobas vocant: omnium frugum fertilissimum. Ex uno grano terni sextarii gignantur. Milium illud nunc dicimus le blé d'Inde, vel le maïs, ut recte observavit P. Lafiteau (Mœurs des sauvages Américains, comparées avec les mœurs des premiers temps, tom. II, pag. 71).*

At quum ita vigerent libidines, modica fuit legum cura. Factum tamen est senatusconsultum, temporibus Neronis, octavo kalendas Septembres, Annæo Seneca et Trebellio Maximo consulibus, affectis, ut vulgo fertur, anno U. c. 814, J. C. 61, cujus verba hæc sunt. *Quum esset acquisitum in omnibus fideicommissariis hereditatibus, si qua de his bonis judicia penderent, et his eos subire, in quos jus fructusque transferretur, potius quam cuique periculosam esse fidem suam: placet ut actiones, quæ in heredem hereditibusque dari solent, eas neque in eos, neque his dari, qui fidei suæ commissum, sicut rogati essent, restituissent; sed his, et in eos, quibus ex testamento fideicommissum restitutum fuisset: quo magis in reliquum confirmentur supremæ defunctorum voluntates*: Digest. libr. XXXVI, tit. 1, ad senatusconsultum Trebellianum; leg. 1, ex Ulpiano.

Literæ, quæ a seculo corrumpuntur magis, quam seculum corrumpunt, communi peste fuere afflata. Eloquentia verboea fuit et quæstiosa: philosophia arguta magis, quam virilis: poesis turgida potius, quam vivida: tragœdiæ exigua laus, quum ætas nec virtutes ferret, neo punita vellet crimina: comœdia nulla fuit, quæ semper esse desinit, quum validiora sunt vitia, quam ut, aut exprobrentur, aut emendentur. Viguit quidem musice, sed effeminata, et impudicis modis fracta: plaouit pictura compendiaria ac monstrosa, quam Gallice dicimus *les Grottesques*.

Publica quoque placita sectata est medicina, quæ sese hominum ingenii, æque ac morbis, attemperat. Quam vana cuncta essent, et venalia, Q. Stertinius imputavit principibus, quod HS. quingenis annuis (Gallicæ monetae 96,065 fr.) contentus esset: sexcena enim (Gallicæ monetae

115,278 fr.) sibi quæstui Urbis fuisse, numeratis domibus, ostendebat. Par et fratri ejus merces a Claudio Cæsare infusa est: censusque, quamquam exhausti, operibus Neapoli exornata, heredi HS. CCC (Gallicæ monetæ 5.764,452 fr.) reliquere, quantum ad eam ætatem Arruntius solus. Exortus deinde est Vectius Valens, adulterio Messalinæ Claudii Cæsaris nobilitatus, pariterque eloquentiæ assectator. Is eam potentiam nactus, novam instituit sectam. Eadem ætas Neronis principatu ad Thessalum transilivit, delentem cuncta majorum placita, et rabie quadam in omnis ævi medicos perorantem: quali prudentia ingenioque, æstimari vel uno argumento abunde potest, quum monumento suo (quod est Appia via) jatronicen, id est, medicorum victorem, se inscripserit. Nullius histrionum equarumque trigarii comitator egressus in publico erat: quum Crinas, Massiliensis, de Marcellis, arte geminata, ut-cautior religiosiorque, ad siderum motus ex ephemeride mathematica cibos dando, horasque observando, auctoritate eum præcessit. Nuperque centies HS. (Gallicæ monetæ 1,921,484 fr.) reliquit, muris patriæ, mœnibusque aliis pene non minori summa exstructis. Hi regerant fata, quum repente civitatem Charmis ex eadem Massilia invasit, damnatis non solum prioribus medicis, verum et balineis: frigidaque etiam hibernis algoribus lavari persuasit. Mersit egros in lacus; videbamus senes consulares usque in ostentationem rigentes. Qua de re exstat etiam Annæi Senecæ adstipulatio. Nec dubium est omnes istos, famam novitate aliqua occupantes, anima statim nostra negotiari. Plin. XXIX, 1, sect. 5.

Thespesius quidam commentus est vidiase se in inferis animam Neronis, tot flagitiorum pœnas luentem, miris et horrendis vexatam tormentis, aurisque clavis confixam. Qui fabulam legere voluerit, adeat Plutarchum, tom. II, de *His qui sero a numine puniuntur*, pag. 567.

Nos veriora utilioraque sectamur, tantæ tamque effrenæ libidinis causam repetituri: quam indicasse videtur Plutarchus, plerumque consultissimus ac sapientissimus. Vera tot malorum causa adulatio: Τι δὲ Νέρωνι τραγικὴν ἐπέβητο σκηνὴν, καὶ προσωπεῖα καὶ ποδερτοῦς περιέδρασε; οὐχ ὁ πολυκενέβητο ἵπαιτος; οἱ δὲ πολλοὶ τῶν βασιλέων, οὐκ Ἀπὸλλωνος μὲν, ἀν μιτυρίσκει, Διόνυσος δὲ, ἀν μεθύουσιν, Ἡρακλῆς δὲ, ἐὰν σπαλαίωσι, προσαγορεύονται, καὶ χαίροντες, εἰς ἔκπασαι ἀεχέων ὑπὸ τῆς πολυκασίας ἐξάγονται. Quid Neroni scenam erexit tragicam, larvasque et cothurnos induit, quam adulantium laudes? Annon plerique reges, dum cantillarent, Apollines; dum ebrii essent, Bacchi; dum palæstram exercerent, Hercules salutati: iisque gaudentes nominibus, assentatione ad extremam sunt adacti turpitudinem? Plutarch. tom. II, de *Adulatoris et Amici discrimine*, pag. 56.

ANECDOTA

DE GALBA, OTHONE ET VITELLIO.

BREVE ac ferale fait horum principum imperium, civium cœdibus cruentatum. Inde Julianus, imperator, in Caesaribus, eos dixit feras fuisse, quæ ne suo quidem generi parcerent. *Θειότατοι γὰρ οὐδὲ τῶν ἀρχαίωνται ταῦτα τὰ θυρία.*

Ob subitariam fluxamque eorum auctoritatem, monogrammata tum Galbæ, tum Othonis, nonnullis Tiberii Neronisque nummis impressa reperiuntur. Quod sane factum, ut citius ac sine dispendio pararetur eorum moneta. Tales nummos vide apud cl. *Pellerin*, *Mélange de Médailles*, vol. II, p. 37.

Haud inglorius tamen fuisset, si longior, Galbæ principatus. Multa sapienter fortiterque jam providerat. Vectigalia quoque imminuit. Remissam quadragesimam testantur ejus nummi ex ære magno et mediocri: SER. GALBA IMP. AVG. Laureatum Galbæ caput. In aversa parte: QVADRAGENS. REMISSAE. SC. Arcus triumphalis, cui equites impositi. Nummi alii habent: XXXX. REMISSAE. SC. Eodem plane sensu. De quadragesimæ abolitione vide dicta supra, *Annal.* XIII, 51.

Ob eas egregii principatus spes, et positum a Galbæ SIGNUM LIBERTATIS RESTITVTAR, nummos Galbæ restituere optimi principes Vespasianus, Nerva et Trajanus. Vide cl. *Le Beau*, *Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions*, vol. XXIV, p. 181 et seq.

Percelebris fuit, et multorum eruditorum virorum conjectationibus jactatus, Galbæ argenteus nummus, quem ita exhibebant: GALBA IMPERATOR. Caput Galbæ laureatum. In postica parte, REST. NVM. Caput muliebri monili ornatum. Alii interpretabantur, RESTITVTO NVMMO; alii RESTITVTO NVMINE; alii RESTITVTA NVMIDIA; alii RESTITVTA NVMANTIA. Hæc omnia vana esse docuit cl. *Barthelemy*. Seguinianus ille nummus, qui nunc in gaza regia adservatur, non habet REST. NVM., sed RESTITVTA: nec integer est, et in parte, quæ exstat, affricu detritus; unde literæ TVTA corruptæ sunt in NVM. At nummum plane similem, sed integrum habet cl. *D' Enery*, in quo manifeste scriptum, LIBERTAS RESTITVTA. Vide cl. *Barthelemy*, *Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions*, vol. XXVI, p. 547 et seq.

Tabulas honestæ missionis a Galba datas memoravi supra in *Excurs.* ad *Annal.* XIV, 27.

De Othone, luxurioso principe, pauca dixero. Satis sit monuisse eum fuisse ipsi Neroni libidinis ac luxus magistrum; et quum omnia luxus genera anteoccupata reperisset, eo usque descendisse, ut unguentis vestigia pedum tingere monstraret. Quod jam monuimus inter Anecdota de Nerone.

Ineunte hoc seculo, reperta in agro Brixelliano (Brescello) magna vis aureorum nummorum, qui ibi defossi fuisse creduntur, versa in exitium Othonis fortuna. Vide cl. Muratori, *Annali d'Italia*, vol. I, anno 69.

Inter hos bellorum motus, novo cibo sucta est mensa Romana, teste Plinio, X, 49: *Venere in Italiam Bebriacensibus bellis civilibus trans Padum et novae aves (ita enim adhuc vocantur) turdorum species, paulum infra columbas magnitudine, sapore grata*. Nova illa avis appellatur *starna*, id est, externa; et perdiciis species est, quam perdicem cineream, *perdris grise*, dicimus. Vide eruditum Manelphum, *Mensa Romana*, c. 24, p. 84.

At quantulum hoc ad ventrem gulamque Vitellii! de quibus quum dictum sit satis supra, pag. 32 et seqq. in excurs. ad Hist. II, 62, nihil superest dicendum de principe, qui semper vixit inter patinarum paludes; et unde sub mortem, quum vera sunt nomina, dictus est *Patinarius*. Sueton. in Vitellio, 17.

ANECDOTA

DE VESPASIANO, TITO ET DOMITIANO.

Ubi primum Vespasianus pacem imperio attulit, id enixe curavit, quod Romanis semper gratissimum fuit, ut Roma magnificis operibus attolleretur. Præter Jovis ut Capitolini Pacisque templa, amphitheatrum exstruxit tam magnifice tantisque impensis, ut cl. *Barthélemy*, peritissimus antiquitatis æstimator, quum stupendas, quæ adhuc supersunt, partes inviseret, solius fabricæ pretium, æstimatione per cubicos materiæ pedes facta, repererit esse 17,000,000 Gallicæ monetæ, *Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions*, vol. XXVIII, p. 583. Quid, si nunc cogitemus tantæ molis fundamenta, interiorem ambitum, cunctaque ornamenta ipsamque inferiorem amphitheatri partem, viginti duorum palmorum altitudine, sub ruderibus aggestisque terris latitantem? Manifestum sane erit Theodoricum regem merito scripsisse, Vespasianum, *divitiarum profuso flumine, cogitasse ædificium fieri, unde caput urbiū potuisset* (Cassiodor. Variat. V. 42). Tanta autem tamque incredibili celeritate immensum id opus confectum est, ut ipse Vespasianus ad tres gradus illud erexerit, editisque ludis dedicaverit. Duos gradus postea adjecit Titus, iterumque dedicavit. Domitianus ad clypea usque perduxit, penitusque perfecit, ut jam dixi supra. Tunc vere scripsit Martialis, I, 1 :

Barbara Pyramidum sileat miracula Memphis,
Assiduus jactet nec Babylona labor :
Nec Trivis templo molles laudentur honores,
Dissimuletque Deum cornibus ara frequens.
Ære nec vacuo pendentia Mausolea
Laudibus immodicis Cares in astra ferant.
Omnis Casareo cedat labor amphitheatro :
Unum pro cunctis fama loquatur opus.

Ibi non veteres tantum opes explicuit architecturæ; novas quoque addidit, et bases Doricis columnis supposuit: unde columnis non modo decus et elegantia, sed et soliditas ac firmamentum venit. Vide clar. T. Major, *les Ruines de Pæstum, ou de Posidonie, dans la Grande-Grèce*, p. 27.

Operum quidem magnificentia commendetur Vespasianus, æque commendandus mihi videtur, quod iis plebeculam pascere studuerit. Curam, vigilantissimo principe dignissimam, memorat Suetonius in Vesp. c. 18 : *Mechanico grandes columnas exigua impensa perducturum in Capitolium pollicenti, præmium pro commento non mediocre obtulit, operam remisit, præfatus : Sineret se plebeculam pascere.*

Statuam Nili, ex basalte lapide, seu marmore, confectam, et a Vespasiano in templo Pacis dicatam, celebrat Plinius, XXXVI, 7: *Invenit eadem Ægyptus in Æthiopia, quem vocant basalten, ferrei coloris atque duritiæ; unde et nomen ei dedit. Nunquam hic major repertus est, quam in templo Pacis ab imperatore Vespasiano Augusto dicatus: argumento Nili, XVI liberis circa ludentibus, per quos totidem cubita summi incrementi agentis se amnis intelliguntur.* Diu creditum est illam ipsam statuam in cavædio pontificiarum Vaticani palatii ædium nunc adservari. Quæ ibi adservatur inventa est, teste Serlio, in thermis Constantini, in monte Quirinali. Temporum injuria rubiginem contraxerat; unde a recentioribus quibusdam scriptoribus ex basalte esse credita est. At constat eam esse ex marmore albo statuario. Manifestum itaque est non esse statuam a Vespasiano dicatam, sed antiquum ejus exemplum, et ad similitudinem statuæ ex basalte efformatum.

Idem fuit Tito principi magnificentiae studium; ejusque domum absolutissimis artium monumentis præfulsisse docet Laocoontis statua, quam celebrat Plinius, XXXVI, 5, n. 11; *Nec multo plurium fama est, quorum claritati in operibus eximiis obstante numero artificum, quoniam nec unus occupat gloriam, nec plures pariter nuncupari possunt, sicut in Laocoonte, qui est in Titi imperatoris domo, opus omnibus et picture et statuariae artis preponendum. Ex uno lapide eum et liberos, draconumque mirabiles nexus, de concilii sententia fecere summi artifices, Agasander et Polydorus et Athenodorus Rhodii.* Egregium illud artis opus, quod nemo sine maxima admiratione inspexerit, nunc videre est in pontificis Vaticani palatii hortis. A Felice de Fredis inventum fuit sub Julio secundo, pontifice maximo, in Thermis Titi. Nunc quidem diligenti contemplatione observatum est illud non ex uno lapide, id est, marmore, fuisse confectum, sed plus minus quatuor compaginibus esse ferminatum. Quod, quum recens adhuc foret, ab artificibus occultari dissimularique potuit, nunc post tot secula, aggestaque olim rudera, ipsamque demum exportationem, auxia tantum cura deprehenditur.

Hactenus magnificentiae consuluerant egregii principes Vespasianus et Titus. Portentosa libidinum miracula, quæ sub Caio Caligula et Nerone Romam attonuerant, æmulatus est Domitianus. Visaque sunt in Cæsarea domo Adonea, seu horti pensiles, quibus victam Assyriam gloriabatur princeps, incredibilium cupitor. De his hortis, vide cl. *Bianchini, del Palazzo de Cesari*, Tab. 8. Præter illos hortos videre erat alia immensa prodigientiae opera a Domitiano exstructa, porticum ante Cæsaream domum, basilicam, balneum, pellicum dietam; in quæ singula, teste Plutarcho in *Peplicola*, p. 105, cadebat illud Epicharmi ad gurgitem dictum:

Non benignus es, habes morbum, gestis tu largiens.

Nam in his non se religiosum, nec magnificum probabat Domitianus;

sed morbo tenebatur, gaudebatque quum in ædificia omnia profunderet; et, ut Midas, omnia sibi aurea et gemmea cupiebat: Ὁ μάλιστα θαυμάσας τοῦ Καπιτωλίου τὴν πολυτέλειαν, εἰ μίαν εἶδει ἐν οἰκῇ Δομητιανοῦ στολὴν, ἢ βασιλικὴν, ἢ βαλανίον, ἢ σκαλαίδαν δέχεται, οἷόν ἐστι τὸ λεγόμενον τοῦ Ἐπιχάρμου πρὸς τὸν Ἄσκλητον, Οὐ φιλόπρωτος τὸ γ' ἴσσι· ἔχεις νόσον χαίρεις δίδους· τοιοῦτον ἂν τι πρὸς Δομητιανὸν εἰπῇ πρὸς ἄλλον· Οὐκ εὐσεβὴς, οὐδὲ φιλότιμος τὸ γ' ἴσσι· ἔχεις νόσον, χαίρεις κατοικοδομῶν, ἥσπερ ὁ Μίδα·ς ἱκεῖνος, ἅπαντά σοι χρυσᾶ καὶ λίθινα βουλόμενος γίνεσθαι.

Domitiani opera ejusque tempora plurimum illustrat Martialis in suis Epigrammatum libris, quibus Domitianum passim celebrat, eique adlatur.

In gaza serenissimi Aurelianensium ducis exstat egregia gemma. Achaes est (*une agathe précieuse*), cujus diameter duos ferme æquat pollices. In ambitu, sculpta sunt duodecim signa Zodiaci. In media, videtur pars posterior templi rotundi, ante quod, in parte dextra, sedet vir togatus, capite nudo, cui vir pariter togatus stans offert coronam radiatam. Hos inter, juvenis quoque togatus stans, et multo minor, manus attollit, venerans. Hinc et inde, ad pedes viri sedentis, sunt duo vasa. Sedes et antiqua, et affabre facta: posita est supra planum, quod sustinetur capite inter duas alas.

Multi multa, nec probabilia, excogitavere, ut hanc gemmam explicarent. Unus ad veritatem accessit cl. *Belley*, *Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions*, vol. XXVI, p. 475. Quam enim observasset exstare nummum Domitiani, cusum, quum ludi secularēs facti sunt, qui quamdam similitudinem cum gemma habebat, existimavit in nummo et in achate exhiberi Domitianum, qui suffimenta pro ludis secularibus populo distribueret. At alia est gemmæ mens, sublimis magis magisque divina, quam non deprehendit cl. *Belley*, quod ad locum Panegyrici, quem Plinius Trajano dixit, non attenderit. Locus ille Plinii gemmam egregie explicat. Quod ut clarius percipiatur, et nummum et gemmam afferam.

Nummus est ex ære magno, nec rarus: IMP. CAES. DOMIT. AVO. GERMAN. P. M. TR. P. VIII. caput Domitiani laureatum. In postica parte: COS. XIIII. LVD. SÆC. S. C. Vir togatus sedet in suggestu, capite nudo; dextram porrigit viro togato stanti, et dextram porrigenti. Hos inter stat, ante suggestum, juvenis togatus, sed minor. Ante pedes viri sedentis sunt duo vasa. In recessu, videtur frons templi, aut basilicæ, quatuor columnis insignis. In imo suggestu scriptum est: SVR. P. D., id est, *suffimenta populo data*. Nempe quum adessent ludi secularēs, quindecimviri in Capitolio et in templo Palatino, sedentes in suggestu, suffimenta, lustrationis causa, populo dabant, faces scilicet, et sulphur et bitumen, ut docet Zosimus, II, p. 669: Ἐν τῇ Καπιτωλίῃ καὶ ἐν τῇ ἱερῇ τῇ κατὰ τὰ Παλάτιον, οἱ δεκαπέντε ἄνδρες ἐπὶ βήματος καθήμενοι, τῶ δέμῳ διατίμουνσι τὰ καθάρσια· ταῦτα δὲ ἴσσι δᾶδες καὶ θεῖον καὶ ἄσφαλλον. Hæc sunt suffimenta a quindecimviris data, quæ in hoc Domitiani nummo, sicuti in compluribus aliis ejus nummis aliæ ludorum secularium ceremoniæ, exhi-

bentur. Immo videre est in Philipporum nummis ipsa etiam animalia, quæ per seculares eorum ludos spectata sunt.

Gemma autem non ludos, ludorumve ritus, sed divinos honores, Domitiano oblatos et adsertos, ostentat. Id significat corona radiata, idem loquuntur Zodiaci signa; nec aliter Virgilius, Georgio. I, 32, Cæsarem laudat, oratque ut novum tardis sidus se mensibus addat. Ita etiam artifex Zodiacum disposuit, ut retro post Domitianum viderentur signa Virgo et Libra, quæ intra se Domitianus reciperet, quum cælos peteret. Carissima enim fuere Domitiano illa signa, qui ideo menses Septembrem et Octobrem ex suis appellationibus Germanicum et Domitianum transnominavit; ut videre est apud Suetonium in Domit. cap. 13, apud Plutarchum in Numa, p. 72, quod horum altero imperium suscepisset, altero natus esset. Divinitatis argumenta adhuc sunt in templo, in capite inter duas alas, in ipsa sede, antiqua et cum scabello, quæ Deorum est, non hominum. Liberalitate autem Domitiano partam esse divinitatem indicant duo vasa. Hæc autem omnia paucis complexus est Plinius in Panegyric. c. 52. Quum enim Trajanum laudasset, quod pro se parvus, in publicum magnificus, Urbem porticibus, delubris, exornaverat, maximum circi latus splendidissime refecerat, multa ibi loca addiderat populo, quem congiarii facilitate auxerat, ait: *Horum unum si præstitisset alius, illi jamdudum radiatum caput, et media inter Deos sedes auro staret aut ebore, augustioribusque et grandioribus victimis invocaretur.* Quæ, ut certo certius Domitianum notant, ita quoque gemmam serenissimi Aurelianiensis ducis clarissime explicant.

ANECDOTA

DE NERVA ET TRAJANO.

De optimis illis principibus, quorum tempora satis illustravi, pauca addidero. Satis sit observasse Romam nunquam fuisse, quam sub eorum principatu, magnificentiorem ac feliciorē : illos magnificentiæ et felicitatis publicæ egregia sua studia liberalitate et clementia contulasse. Quod, post tot principes superbia, avaritia, crudelitate commaculatos, adeo suave gratumque visum est, ut id omnium vocibus fuerit celebratum, repertaque sint prope forum Nervi complura minora inscripta, POTISSIMA DOS IN PRINCIPLE LIBERALITAS ET CLEMENTIA. Prædicantur adhuc in Trajano SANCTITAS DOMI, IN ARMIS FORTITUDO, VTRONIQUE PRUDENTIA. Aurel. Victor, in Epitome.

Iis virtutibus in immensum crevit sub auspiciatissimo Trajani principatu Romana gloria; et quanto major gloria, tanto major fuit felicitas. Inde in veteribus monumentis passim occurrit, TRAIANVS RESTITVTOR ITALIÆ, PROFAGATOR ORBIS TERRARVM, LOCVPLETATOR CIVIVM, PATER PATRIAM PRINCEPS OPTIMVS. ALTER quoque ROMVLVS dicebatur, teste Dione, LXX, pag. 800. At quæ ejus nomen, ob multitudinem operum, quæ aut nova struxerat, aut reipublicæ temporibus insigniora, sed vetustate collapsa, refecerat, parietibus ubique inscriptum legeretur, plebs, cui vel laus maxima in jocum sæpe cessit, eum herbam parietinam (*la pariétine*), cognominavit. Ammian. Marcellin. XXVII, 2. Nec ingratum nomen fuit principi, cui liberæ omnes voces placebant; adulationem tantum oderat: ideoque laudatus a Martiale, Epigram. X, 72:

Frustra blanditiæ ventis ad me
 Attritis miserabiles labellis:
 Dicturus dominum, Deumque non sum.
 Jam non est locus hac in urbe vobis:
 Ad Parthos procul ite pileatos,
 Et tarpes humilesque, supplicesque
 Pictorum sola basiate regum.
 Non est hic dominus, sed imperator,
 Sed justissimus omnium senator:
 Per quem de Stygia domo reducta est
 Siccis rustica Veritas capillis.
 Hoc sub principe, si sapia, caveto,
 Verbis, Roma, prioribus loquaris.

Seis verisque laudibus attollatur Trajani virtus, qua certe nullam illus-

triolem vidit imperium Romanum; at fabularum suarum pudeat Christianos quosdam scriptores, qui enim ab inferis, ob ejus clementiam et mansuetudinem, lacrymis et fletibus Divi Gregorii liberatum fuisse commentum sunt. Vide *Acta Sanctorum*, vol. II, mensis Martii, pag. 136, 137 et 155.

Trajanus commentarios rerum suarum scripserat: qui si ad nos pervenissent, egrum suppeditassent historiae argumentum. In iis ampla quoque fuisset eruditionis materia; nullus enim principum, quos prisca Romanorum, Græcorum, aliorumve imperiorum ætas celebravit, majora gessit, quam Trajanus, plusve terrarum peragravit et illustravit.

Præter insignem columnam Trajani, quam sæpissime supra memoravi, erat ejus arcus in prima Urbis regione, teste P. Victore, anaglyphis aliisque ornamentis nobilitatus. At quum Constantini ætate periissent artes, eique tamen ob victorias arcus dicaretur, nova quidem et rudia structa sunt, quibus addita egregia decora ab arcu Trajani ablata. Hæc inter videtur anaglyphum, in quo Trajanus stat sacrificans cum suoveturilibus. Erant quoque octo insignes statuæ, eximii operis, quorum capita clam nocte, jussu Laurentii de Medicis, amputata sunt, et Florentiam asportata. Post veterem illam exspoliationem, manebant adhuc marmora arcus Trajani, quibus clarissimus Michael-Angelus Buonarrotti usus est, quum strueret elegantissimam basim, cui imposita est in area Capitolina equestris statua M. Aurelii. Sic monumentorum

Vetus interit ætas,

Et juvenum ritu florent modo nata, vigentque.

Debemur morti nos, nostraque.

(Horat. Art. Poetic. 61.)

FINIS ANECDOTORUM DE IMPERATORIBUS.

APPENDIX CHRONOLOGICA,

AUCTORE

GAER. BROTERIO.

APPENDIX hæc Chronologica summam, qua Cornelius Tacitus in scribenda historia usus est, artem reteget. Tristia enim et sæva tempora cursaturus, ita tótius ævi Romani molem complexus est, ut assidua temporum, rerum, hominum, eventuumque comparatione, et ab historia tædium amoverit, et legentium animos ad scelerum odia, studia virtutis, atque eximiam in adversis ac secundis rebus prudentiam erexerit. Multos quoque juvabit nosse, quomodo Tacitus præcipuas variasque populi Romani res spectaverit. Potuissem equidem altius veterem memoriam repetere, et quæ de Mose, Bocchori, Rhamse, Cyro, aliisque populorum antiquitatibus memorat, colligere. At hæc disjecta nimis, jamque innotescunt, nec in tantas patent utilitates. Sit ergo satis Romana tantum tempora relegere, eaque usque ad Trajani initia continuare.

APPENDIX CHRONOLOGICA.

A. U. C. 1, A. C. 752.

ROMULUS Urbis Romæ conditor. Tacit. Annal. IV, 9.
Pomerium Urbis a Romulo positum. Annal. XII, 24.
Urbem Romam a principio reges habuere. Annal. I, 1.
Romulus, ut libitum, imperitat. Annal. III, 26.

A. U. C. 2, A. C. 751.

Romulus patres legit. Eæ patriciorum familiæ, dictæ postea *majorum gentium*. Annal. XI, 25.

A. U. C. 6, A. C. 747.

Ædem Statoris Jovis vovet Romulus. Annal. XV, 41.

A. U. C. 7, A. C. 746.

Capitolium a T. Tatius Urbi additum. Annal. XII, 24.
Tatius, retinendis Sabinorum sacris, sodales Tatios instituit. Annal. I, 54; Hist. II, 95.

A. U. C. 16, A. C. 737.

Romulus tantum sapientia valet, ut plerosque populos eodem die hostes, dein cives habeat. Annal. XI, 24.

A. U. C. 39, A. C. 714.

Quirinus Deum numero additus. Annal. IV, 38.

A. U. C. 40, A. C. 713.

Numa religionibus et divino jure populum devincit. Annal. III, 26.
Numæ regia. Annal. XV, 41.

A. U. C. 85, A. C. 668.

Sacra piaculaque ex legibus Tulli regis instituta. Annal. III, 26; XII, 8.

A. U. C. 115, A. C. 638.

Reperta quædam ab Anco divini juris. Annal. III, 26.

A. U. C. 140, A. C. 613.

Equorum certamina a Thuriis accita. Annal. XIV, 21.

A. U. C. 141, A. C. 612.

Capitolium vovet Tarquinius Priscus rex, bello Sabino; jactique fœ-

damenta, spe magis futuræ magnitudinis, quam quo modicæ adhuc populi Romani res sufficerent. Hist. III, 72.

A. v. c. 177, A. c. 576.

Servius Tullius sanctor præcipuus legum fuit, quæis etiam reges obtemperarent. Annal. III, 26.

Templum Lunæ a Servio Tullio sacratum. Annal. XV, 41.

A. v. c. 183, A. c. 570.

Servius Tullius, sociorum studio, Capitolium exstruere aggreditur. Hist. III, 72.

A. v. c. 225, A. c. 528.

Tarquininus Superbus, capta Suessa Pometia, Capitolium exstruit: hand perfecit. Sed gloria operis libertati reservata. Hist. III, 72.

A. v. c. 244, A. c. 509.

Tarquinius exacti. Annal. XI, 22.

A. v. c. 245, A. c. 508.

Libertatem et consulatum L. Brutus instituit. Annal. I, 1.

Brutus patrum numerum supplet. Eæ familiæ *minorum gentium* appellatæ. Annal. XI, 25.

A. v. c. 247, A. c. 506.

Horatius Pulvillus, iterum consul, Capitolium dedicat, ea magnificentia, quam immensæ postea populi Romani opes ornarent potius, quam angerent. Hist. III, 72.

Urbs Porsennæ dedita, Tuscisque dati obaides. Hist. III, 72; Ahn. XI, 24.

A. v. c. 250, A. c. 503.

Attus Claudus, origine Sabina, gentis Claudiæ auctor. Annal. IV, 9; XI, 24.

Patricii Claudii ab Atto Clauso continui duravere sine ulla adoptione, usque ad Domitium a Claudio principe adoptatum. Annal. XII, 25.

A. v. c. 256, A. c. 497.

Dictaturæ ad tempus sumptæ. Annal. I, 1.

A. v. c. 258, A. c. 495.

A. Postumius, dictator, Libero Liberæque et Cereri ædem juxta Circum Maximum vovet. Annal. II, 49.

A. v. c. 277, A. c. 476.

Cremerensis clades. Hist. II, 91.

A. v. c. 300, A. c. 453.

Adversus patrum factiones multa populus parat, tuendæ libertatis et firmandæ concordie causa. Accita quæ usquam legum egregia. Annal. III, 27.

A. v. c. 303, A. c. 450.

Creati decemviri, et compositæ duodecim tabulæ, finis æqui juris. Annal. III, 27.

Vetus Urbi fœnebre malum, et seditionum discordiarumque creberrima causa. Duodecim tabulis sanctum, ne quis unciario fœnore amplius exerceat; quum antea ex libidine locupletium agitaretur. *Annal. VI, 16.*

Decemviralis potestas haud ultra biennium. *Annal. I, 1.*

A. U. C. 307, A. C. 446.

Quæstores creati Valerius Potitus et Æmilius Mamercus, ut rem militarem comitarentur. *Annal. XI, 22.*

A. U. C. 310, A. C. 443.

Tribunorum militum consulare jus non diu valuit. *Annal. I, 1.*

A. U. C. 364, A. C. 389.

Alliensis clades. *Hist. II, 91.*

Capta a Gallis Roma. *Annal. XI, 24.*

XIV kalendas Sextiles captam Urbem Senones inflammant. *Annal. XV, 41.*

Post Gallica incendia, Urbs nulla distinctione passim erecta. *Annal. XV, 43.*

A. U. C. 390, A. C. 363.

Histriones a Tuscis acciti. *Annal. XIV, 21.*

A. U. C. 407, A. C. 346.

Unciarium fœnus, rogatione tribunicia, ad semuncias redactum. *Annal. VI, 16.*

A. U. C. 412, A. C. 341.

Vetita versura. *Annal. VI, 16.*

Post multis plebiacitis obviam itum fœneratorum fraudibus. Sed toties repressæ, miras per artes rursum oriebantur. *Annal. VI, 16.*

A. U. C. 423, A. C. 330.

Arbela, castellum insigne fama, quod postremo inter Darium atque Alexandrum prælio Persarum illic opes concidere. *Annal. XII, 13.*

A. U. C. 430, A. C. 323.

Mors Alexandri Magni. *Ejus virtutum fatorumque cum Germanici virtutibus fatisque comparatio.* *Annal. II, 73.*

A. U. C. 433, A. C. 320.

Caudina clades. *Annal. XV, 13.*

Samnitiū jugum subeant Romani. *Annal. XI, 24.*

A. U. C. 476, A. C. 277.

Fabricius consul senatusque Romanus venenum in Pyrrhum regem vetant produntque. *Annal. II, 88.*

A. U. C. 485, A. C. 268.

Duplicatus quæstorū numerus, stipendiaria jam Italia, et accedentibus provinciarum vectigalibus. *Annal. XI, 22.*

A. U. C. 490, A. C. 263.

Primum bellum Punicum. Spei ædem hoc bello vovet Atilius. *Annal.* II, 49.

A. U. C. 494, A. C. 259.

Jani templum apud forum ditorium a C. Duillio structum, qui primus rem Romanam prospere mari gessit, triumphumque navalem de Pœnis meruit. *Annal.* II, 49.

A. U. C. 512, A. C. 241.

Aulum Postumium, consulem, sed flaminem Dialem, in Siciliam ad classem proficiscentem, ad sacra retinet L. Metellus pontifex maximus. *Annal.* III, 71.

A. U. C. 536, A. C. 217.

Secundum bellum Punicum. Hannibal in Italiam ingruit. *Annal.* III, 34. Cremona condita. *Hist.* III, 34.

A. U. C. 541, A. C. 212.

Oppiæ leges, quæ constricta feminarum licentia. *Annal.* III, 33.

Bellum Macedonum. Icta cum Romanis Lydorum fœdera. *Annal.* IV, 55.

A. U. C. 550, A. C. 203.

Lex Cincia, qua cavetur ne quis ob causam orandam pecuniam donumve accipiat. *Annal.* XI, 5, et XV, 20.

Marcus Lepidus Ptolemæi liberis tutor in Ægyptum missus. *Ann.* II, 67.

A. U. C. 553, A. C. 200.

Syphacem P. Scipio triumphans populo Romano ostendit. *Ann.* XII, 38.

A. U. C. 559, A. C. 194.

Smyrnæi, primi omnium, templum urbis Romæ statuunt: magnis quidem jam Romani imperii rebus, nondum tamen ad summum elatis, stante adhuc Punica urbe, et validis per Asiam regibus. *Annal.* IV, 56.

A. U. C. 562, A. C. 191.

Bellum Syriacum. Byzantii copias mittunt in Antiochum. *Ann.* XII, 62.

A. U. C. 564, A. C. 189.

L. Scipio, pulso Antiocho, fidem atque virtutem Magnetum decorat. *Annal.* III, 62.

A. U. C. 583, A. C. 170.

Bellum Persei, Macedonum regis. Quo in bello studia urbium Asiæ in populum Romanum. *Annal.* IV, 55.

Byzantii copias mittunt in regem Persen. *Annal.* XII, 62.

A. U. C. 587, A. C. 166.

L. Paulus Æmilius triumphat, ducto ante currum Perse Macedonum rege. *Annal.* XII, 38.

A. U. C. 604, A. C. 149.

Servius Galba & Catone censorio accusatus. *Annal.* III, 66.

A. V. C. 605, A. C. 148.

Magistratum avaritia parit Calpurnia scita de repetundis. Ann. XV, 20.
Tertium bellum Panicum. P. Scipio, quamvis flagrante adhuc Pœnorum bello, apud Siciliam Romanum militaremque cultum exiit, ut exterorum morum æmulatione animos devinciat. Annal. II, 59.

A. V. C. 606, A. C. 147.

Byzantium ictum cum Romanis fœdus, qua tempestate bellatum adversus regem Macedonum, cui, ut degeneri, Pseudo-Philippi vocabulum impositum. Annal. XII, 62.

A. V. C. 608, A. C. 145.

Possessa Achaia Asiaque, ludi curatius Romæ editi. Annal. XIV, 21.
L. Mummius primus Græci certaminis spectaculum in Urbe præbet. Annal. XIV, 21.

A. V. C. 610, A. C. 143.

Aqua Marcia ad Urbem deducta. Annal. XIV, 22.

A. V. C. 617, A. C. 136.

Numantina clades. Annal. XV, 13.

A. V. C. 621, A. C. 132.

Dissensione ordinum, et apiscendi illicitos honores, aut pellendi claros viros, aliaque ob prava latæ leges. Annal. III, 27.

Tiberius Gracchus turbator plebis. Annal. III, 27.

Discordiae consulum apud tribunos, agrariae frumentariaeque leges, plebis et optimatum certamina. Annal. IV, 32.

L. Cotta a Scipione Africano accusatus. Annal. III, 66.

A. V. C. 623, A. C. 130.

Bellum Aristonici. Byzantii copias mittunt in Aristonicum. Annal. IV, 55, et XII, 62.

Ubi subacto orbe, et æmulis urbibus regibusve excisis, securas opes concupiscere vacuum fuit, prima inter patres plebemque certamina exarsere. Modo turbulenti tribuni, modo consules prævalidi, et in Urbe a foro tentamenta civilium bellorum. Hist. II, 38.

A. V. C. 632, A. C. 121.

Sempronii rogationibus equester ordo in possessione judiciorum locatur. Annal. XII, 60.

C. Gracchus turbator plebis. Annal. III, 27.

A. V. C. 641, A. C. 112.

Cimbrorum arma primum audita sunt, Cæcilio Metello ac Papirio Carbone consulibus. De Mor. German. cap. 37.

Papirius Carbo consul a Germanis fesus. Ibid.

A. V. C. 645, A. C. 108.

P. Rutilius a M. Scauro accusatus. Annal. III, 66.

Rutilius et Scaurus suam ipsi vitam postea narravere, fiduciam potius morum, quam arrogantiam arbitrati. Vit. Agric. cap. 1.

A. V. C. 646, A. C. 107.

Aurelius Scaurus a Germanis captus. De Mor. German. cap. 37.

A. V. C. 647, A. C. 106.

Cassius a Germanis victus casusque. De Mor. German. cap. 37.

A. V. C. 648, A. C. 105.

Servilii leges senatui judicia reddunt. Annal. XII, 60.

A. V. C. 649, A. C. 104.

Servilius Cæpio et Cn. Manlius a Germanis fusi. De Mor. Germ. c. 37.

A. V. C. 653, A. C. 100.

Germani a C. Mario in Italia victi : at non impune. De Mor. German. cap. 37.

A. V. C. 654, A. C. 99.

Saturninus turbator plebis. Annal. III, 27.

A. V. C. 658, A. C. 95.

Ptolemæus, Cyrenarum rex, cui cognomentum Apionis fuit, agros populo Romano cum regno relinquit. Annal. XIV, 18.

A. V. C. 662, A. C. 91.

L. Crasso et Domitio censoribus, rhetores cludere ludum impudentis jussi sunt. Dialog. de Orat. cap. 35.

A. V. C. 663, A. C. 90.

Turbator plebis, nec minor largitor, nomine senatus, Drusus : corrupti spe, aut illusi per intercessionem socii. Inde bellum Italicum. Ann. III, 27.

A. V. C. 666, A. C. 87.

Mithridaticum bellum. Athenienses socii sunt Mithridatis adversus Sullam. Annal. II, 55.

Jussu regis Mithridatis apud cunctas Asiæ insulas et urbes trucidantur Romani. Annal. IV, 14.

Coi, fidem suam tum testati, cives Romanos templo Æsculapii induxere. Annal. IV, 14.

Multa eorundem in populum Romanum merita, sociisque victoriis. Annal. XII, 61.

Gravissimo in discrimine exercitus, ob asperitatem hiemis et penuriam vestis, quum id Smyrnam in concionem nuntiatum foret, omnes, qui adstant, detraxere corpori tegmina, Romanisque legionibus miscrant. Annal. IV, 56.

Bellum civile. Multæ et diversæ leges. Annal. III, 27.

Marius et Sulla de judiciorum jure præcipue bellant. Annal. XII, 60.

E plebe infima C. Marius, et nobilium sævissimus L. Sulla, victam armis libertatem in dominationem vertunt. Hist. II, 38.

Cn. Pompeius octavodecimo ætatis anno civilia bella sustinet. *Annal.* XIII, 6.

Cn. Pompeius Mario Sullaque occultior, non melior. Et nunquam postea nisi de principatu quæsitum. *Hist.* II, 38.

A. V. C. 667, A. C. 86.

Haud longa Cinnæ dominatio. *Annal.* I, 1.

Prælio, quo apud Janiculum adversus Cinnam pugnatum est, Pompeianus miles fratrem suum, dein, cognito facinore, seipsum interficit. Tanto acrior apud majores, sicut virtutibus gloria, ita flagitiis poenitentia fuit. *Hist.* III, 51.

Cornelii Merulæ, flaminis Dialis, cædes. Sex et septuaginta annis nemo post eum suffectus. *Annal.* III, 58.

A. V. C. 670, A. C. 84.

L. Sulla, pulso Mithridate, fidem atque virtutem Magnetum decorat. *Annal.* III, 62.

A. V. C. 671, A. C. 88.

Ardet Capitolium civili bello, sed fraude privata. *Annal.* VI, 12, et *Hist.* III, 72.

Arsere et Sibyllini libri. Quæsitæ Samo, Ilio, Erythris, per Africam etiam ac Siciliam, et Italicas colonias carmina Sibyllæ, una seu plures fuere; datumque sacerdotibus negotium, quantum humana ope potuissent, vera discernere. *Annal.* VI, 12.

Capitolium iisdem rursus vestigiis situm exstruendi curam victor Sulla suscipit. *Hist.* III, 72.

A. V. C. 672, A. C. 81.

L. Sulla dictator, abolitis vel conversis prioribus legibus, plura addit; et tribunorum plebis licentiam tollit. *Annal.* III, 27.

Lege Sullæ viginti quæstores creati supplendo senatui, cui judicia tradiderat. *Annal.* XI, 22.

A. V. C. 673, A. C. 80.

Pomœrium Urbis a L. Sulla auctum. *Annal.* XII, 23.

A. V. C. 675, A. C. 78.

Haud longa Sullæ dominatio. *Annal.* I, 1.

A. V. C. 676, A. C. 77.

Sulla moritur. Hoc solum felicitati ejus negatum, quod Capitolium non dedicaverit. *Hist.* III, 72.

Lutatius Catulus, consul, Capitolium dedicat; ejusque nomen, inter tanta Cæsarum opera, usque ad Vitellium mansit. *Hist.* III, 72.

Turbidæ Lepidi rogationes, ut acta mortui Sullæ rescinderentur. *Annal.* III, 27.

A. V. C. 680, A. C. 73.

Sertorii atque Mithridatis ingentibus bellis labat respublica. *Ann.* III, 73.

A. U. C. 681, A. C. 72.

Cyziceni circumsessi haud minus sua constantia, quam praesidio Luculli, Mithridaten regem pellunt; ideoque libertatem adepti. *Annal.* IV, 36.

Servile bellum. Spartaco tamen, post multas consularium exercituum clades inultam Italiam urenti, haud datum ut pacto in fidem acciperetur. *Annal.* III, 83, et XV, 46.

A. U. C. 684, A. C. 69.

Tribunis plebis reddita licentia. *Annal.* III, 27.

Tum non modo in commune, sed in singulos homines latae quaestiones; et corruptissima republica multae leges. *Annal.* III, 27.

A. U. C. 685, A. C. 68.

L. Lucullus Armeniam penetrat, et itinera aperit. *Annal.* XV, 27.

Lex Roscia de equitum Romanorum loco apud theatrum. *Annal.* XV, 32.

A. U. C. 687, A. C. 66.

Cn. Pompeio, Piraticum bellum gesturo, multum a populo Romano potestatis datum. *Annal.* XV, 25.

Piratico bello Antonium adjuvant Byzantii. *Annal.* XII, 62.

A. U. C. 691, A. C. 62.

Romanorum primus Cn. Pompeius Judaeos domuit; templumque jure victoriae ingressus est. Muri Hierosolymorum diruti; delubrum mansit. *Hist.* V, 9.

A. U. C. 696, A. C. 57.

Germani a Julio Caesare in Gallia victi. *De Mor. German.* cap. 37.

A. U. C. 699, A. C. 54.

Primus omnium Romanorum Julius Caesar, cum exercitu Britanniam ingressus, quamquam prospera pugna terruerit incolas, ac litore potitus sit, potest videri eam ostendisse posteris, non tradidisse. *Vit. Agric.* c. 13.

Cn. Pompeius mansuram theatri sedem ponit; ideoque incusatus a senioribus. *Annal.* XIV, 20.

Antea subitariis gradibus, et scena in tempus structa, ludos edi solitum. Vetustioribus adhuc temporibus, stans populus ludos spectabat, ne si consideret, theatro dies totos ignavia continuaret. *Annal.* XIV, 20.

Pompeii Crassique potentia cito in Caesarem cessura. *Annal.* I, 1.

A. U. C. 701, A. C. 52.

Crassus a Parthis trucidatus. *Annal.* II, 2; *de Mor. German.* c. 37.

Cassius debellati exercitus Romani reliquias servat; ipse postea Parthorum victor. Inde familia Cassia per illas gentes celebrata. *Annal.* XII, 2.

A. U. C. 702, A. C. 51.

Galli Julium Caesarem apud Alesiam obsident. *Annal.* XI, 23.

Victore Caesare, nullum brevius spatio, quam adversus Gallos confectum est bellum. *Annal.* XI, 24.

Cn. Pompeius, tertium consul, corrigendis moribus delectas. At gravior

remediis, quam delicta erant, suarumque legum auctor idem ac subversor. Annal. III, 28.

A. V. C. 706, A. C. 47.

Pharsalica pugna. Quæ armis tuebatur, armis amittit Cn. Pompeius. Annal. III, 28.

Pompeii potentia in Cæsarem cedit. Annal. I, 1.

Exia continua per viginti annos discordia: non mos, non jus; deterrima quæque impune; ac multa honesta exitio sunt. Annal. III, 28.

A. V. C. 707, A. C. 46.

Lex dictatoris Cæsaris de modo credendi possidendique intra Italiam. Annal. VI, 16.

Cæsar seditionem exercitus verbo uno compescit, *Quirites* vocando, qui sacramentum ejus detrectabant. Annal. I, 42.

A. V. C. 708, A. C. 45.

Dictator Cæsar lege Cassia patricos sublegit. Annal. XI, 25.

A. V. C. 709, A. C. 44.

Consul uno die fuit Caninius Bibulus, C. Cæsare dictatore, quum belli civilis præmia festinarentur. Hist. III, 37.

A. V. C. 710, A. C. 43.

Repentina vis dictatorem Cæsarem opprimit. Hist. III, 68.

Cæsar Octavianus nonodecimo ætatis anno civilia bella sustinet. Annal. XIII, 6.

Is, adolescens privatus, veteranos cupidine dominandi concitos per largitiones inflammat, exercitum parat, corrumpit consulis legiones, simulat Pompeianarum gratiam partium. Annal. I, 10.

A. V. C. 711, A. C. 42.

Cæsis Hirtio et Pansa consulibus, utriusque copias Octavius occupat; extorquet invito senatu consulatum; armaque, quæ in Antonium acciperat, contra rempublicam vertit. Annal. I, 10.

Triumviratus, proscriptio civium, divisiones agrorum. Annal. I, 10.

Cicero interficitur. Ab ejus interitu mutata eloquentia. Dialog. de Orat. cap. 24.

A. V. C. 712, A. C. 41.

Philippensis acies. Bruto et Cassio cæsis, nulla jam publica arma. Annal. I, 2, et III, 76.

A. V. C. 714, A. C. 39.

Perusinum bellum. Annal. V, 1.

Brundisinum foedus. Annal. I, 10.

Stratonicenses Parthorum irruptionem, nihil mutata in populum Romanum constantia, perferunt. Annal. III, 62.

Regnum Judææ ab Antonio Herodi datum. Hist. V, 9.

A. U. C. 715, A. C. 38.

Pax inter Sex. Pompeium ac triumviros pacta. *Annal.* V, 1.

Pacorus, Judæa potitus, a P. Ventidio interficitur; et Parthi trans Euphraten redacti. *Hist.* V, 9.

Amissio Pacoro, infra Ventidium dejectus Oriens. *De Mor. Germ.* c. 37.

A. U. C. 716, A. C. 37.

Cæsar, cupidine formæ, aufert Tiberio Neroni uxorem Liviam, incertum an invitam; adeo properus, ut ne spatio quidem ad enitendum dato, penatibus suis gravidam induxerit. *Annal.* V, 1.

Consulti per ludibrium pontifices, an concepto, necdum edito partu, rite nuberet. *Annal.* I, 10.

A. U. C. 717, A. C. 36.

Tarentinum fœdus. *Annal.* I, 10.

Agrippa Ubiorum gentem, Rheno transgressam, in fidem accipit. *Annal.* XII, 27.

Experimento fidei super ipsam Rheni ripam collocantur, ut arceant, non ut custodiantur. *De Mor. German.* cap. 28.

Judæos C. Sosius subigit. *Hist.* V, 9.

A. U. C. 718, A. C. 35.

Lepidus, postquam socordia senuit, specie quoque amicitie, legionibus exiit. *Annal.* I, 2, 9 et 10.

Cæsar bellis civilibus Cilnium Mæcenatem, equestris ordinis, cunctis apud Romam atque Italiam præponit. *Annal.* VI, 2.

A. U. C. 719, A. C. 34.

Sextus Pompeius, pacis imagine deceptus, apud Siciliam opprimitur. *Annal.* I, 2 et 10.

A. U. C. 723, A. C. 30.

Actiaca victoria. *Annal.* I, 3.

Cæsar vultu et aspectu Actiacas legiones Brundisii turbantes exterret. *Annal.* I, 42.

A. U. C. 724, A. C. 29.

Antonio per libidines pessumdato, eoque interfecto, Cæsar, posito triumviri nomine, cuncta discordiis civilibus fessa, nomine *Principis*, sub imperium accipit. *Annal.* I, 2 et 9.

Luxus mensæ, a fine Actiaci belli, ad ea arma queis Ser. Galba rerum adeptus est, per annos centum profusis sumptibus exerciti. *Annal.* III, 55.

Princeps Augustus lege Sænia patricios sublegit. *Annal.* XI, 25.

Mauros Juba rex accipit, donum populi Romani. *Annal.* IV, 5.

Phraates, Parthorum rex, cuncta venerantium officia ad Augustum vertit; partemque prolis firmandæ amicitie mittit: haud perinde Romanorum metu, quam fidei popularium diffusus. *Annal.* II, 1.

A. U. C. 725, A. C. 28.

Augustus, inter alia dominationis arcana, seponit *Ægyptum*, vetitis,

nisi permissu, ingredi senatoribus aut equitibus Romanis illustribus: ne fame urgeret Italiam, quisquis eam provinciam, claustraque terræ ac maris, quamvis levi præsidio, adversum ingentes exercitus inædisset. *Annal.* II, 59.

C. Oppius, Cornelius Balbus, Matius, Veditius, aliaque equitum Romanorum, sub Augusto principe, prævalida nomina. Oppius et Balbus primi Cæsaris opibus potuere conditiones pacis et arbitria belli tractare. *Annal.* XII, 60.

Statilius Taurus, Marcius Philippus, Corn. Balbus hostiles exuvias, aut exundantes opes, ornatum ad Urbis et posterum gloriam conferunt. *Ann.* III, 72.

Augustus sibi atque urbi Romæ templum apud Pergamum sisti non prohibet. *Annal.* IV, 5.

A. V. C. 726, A. C. 27.

Sexto suo consulatu Cæsar Augustus, potentiæ securus, quæ triumviratu jusserat, abolet; datque jura, quæ pace et principe uteremur. *Ann.* III, 28.

A. V. C. 731, A. C. 22.

Piso, qui civili bello resurgentes in Africa partes acerrimo ministerio adversus Cæsarem juverat, mox Brutum et Cassium secutus, concessio reditu, petitione honorum abstinebat, delatum ab Augusto consulatum accipit. *Annal.* II, 43.

Marcellus, flagrantibus plebis studiis, intra juventam, morte ereptus. *Annal.* II, 41.

M. Agrippa Mitylenensæ secretum. *Annal.* XIV, 53.

A. V. C. 733, A. C. 20.

Augustus M. Agrippam generum sumit. *Annal.* I, 3, et *Hist.* I, 15.

Ejus filii Caius ac Lucius in familiam Cæsarum postea inducti. *Ibid.*

A. V. C., 734, A. C. 19.

Datus rex Armeniis a Cæsare Tigranes, deductusque in regnum a Tiberio Nerone. *Annal.* II, 3.

A. V. C. 736, A. C. 17.

M. Agrippa socius tribunicie potestatis deligitur. *Annal.* III, 56.

A. V. C. 737, A. C. 16.

Ludi seculares ab Augusto editi. *Annal.* XI, 11.

A. V. C. 738, A. C. 15.

Lolliana clades. *Annal.* I, 10.

A. V. C. 742, A. C. 11.

M. Agrippa vita concessit. *Annal.* I, 3.

Sulpicius Quirinius, impiger militis, et scribis ministeriis, consulatum, mox expugnatis per Ciliciam Homonadensium castellis, insignia triumphis adeptus. *Annal.* III, 48.

A. V. C. 743, A. C. 10.

Germani a Druso in suis sedibus perculsi. De Mor. Germ. cap. 37.

A. V. C. 745, A. C. 8.

Drusus exstinctus magnam sui apud populum Romanum memoriam relinquit : credebatur enim, si rerum potitus foret, libertatem redditaras. Annal. I, 3 et 33.

Is aggerem coercendo Rheno inchoaverat. Annal. XIII, 53.

A. V. C. 746, A. C. 7.

Pomœrium Urbis ab Augusto auctum. Annal. XII, 23.

Germani a Tiberio in suis sedibus perculsi, ac sæpe postea fusi. De Mor. Germ. cap. 37.

Mæcenas, Augusti amicitia præcipuus, moritur. Profecta tamen ætate speciem magis in amicitia principis, quam vim tenuit, fato potentis raro sempiternæ. Annal. III, 30.

A. V. C. 747, A. C. 6.

Tiberii de Germanis triumphus. Annal. I, 4 et 34; II, 26.

Cum Germanis Tiberius, Germanicus, alique duces rursus bellavere : multaque invicem damna. Non Samnis, non Pœni, non Hispanis, Galliæ, ne Parthi quidem sæpius admonere : quippe regno Arsacis acrior est Germanorum libertas. De Mor. Germ. cap. 37.

A. V. C. 748, A. C. 5.

Jussu Augusti Armeniis impositus rex Artavaædes; post non sine clade Romana dejectus. Annal. II, 3.

Defuncto Agrippa, Augustus Tiberium Neronem potestatis tribunicis socium delegit, ne successor in incerto foret. Annal. III, 56.

A. V. C. 749, A. C. 4.

Tiberius, ab uxore sua Julia spreus, Rhodum abscedit : ibique iram et simulationem, secretas libidines meditatatur. Annal. I, 4 et 53.

A. V. C. 750, A. C. 3.

Post mortem Herodis, Simon quidam in Judæa regium nomen invadit : Is a Quinctilio Varo, obtinente Syriam, punitus ; et gentem coercitam liberi Herodis tripartito rexere. Hist. V, 9.

A. V. C. 752, A. C. 1.

Caius Cæsar componendæ Armeniæ deligitur. Is Ariobarzanem, origine Medum, ob insignem corporis formam et præclarum animum, volentibus Armeniis præfecit. Annal. II, 4.

Caio Cæsari obtinenti Armeniam datus rector Sulpicius Quirinius. Annal. III, 48.

Ut valida Augusto in rempublicam fortuna, ita domi impropera fuit. Julia, ejus filia Tiberique uxor, ob impudicitiam Pandataria insula, mox oppido Reginorum, qui Siculum fretum accolunt, clausa. Annal. I, 53, et III, 24.

Julius Antonius, ob adulterium Juliae, morte punitus. Annal. IV, 44.

Sempronius Gracchus, Juliae pervicax adulter, amotus Cercinam, Africi maris insulam. Annal. I, 53.

A. V. C. 755, J. C. 2.

Lucium Caesarem euntem ad Hispanienses exercitus mors, vel Liviae dolus, opprimit. Annal. I, 3.

A. V. C. 757, J. C. 4.

Caium Caesarem remeantem Armenia, et vulnere invalidum, mors fato propera, vel novercae Liviae dolus, abstulit. Annal. I, 3.

Tum in Tiberium cuncta vergere: filius, collega imperii, consors tribuniciae potestatis adsumitur. Annal. I, 3; Hist. I, 15.

A Tiberio quoque, super propriam stirpem, Germanicus adsumptus. Annal. XII, 25.

A. V. C. 759, J. C. 6.

Capito Ateius principem in civitate locum studiis civilibus obtinet. Consulatum ei adceleravit Augustus, ut Labeeum Antistiam iisdem artibus praecellentem anteiret. Annal. III, 75.

A. V. C. 760, J. C. 7.

Livis senem Augustum devinxerat adeo, uti nepotem unicum Agrippam Postumum in insulam Planasiam projiceret. Annal. I, 3.

A. V. C. 761, J. C. 8.

Julia, Augusti neptis, convicta adulterii, projicitur in insulam Trime-tum, haud procul Apulis litoribus. Annal. IV, 71.

D. Silaeus, ejus adulter, amicitia Augusti prohibetur; exsiliumque sibi demonstrari intelligens, fugit. Annal. III, 24.

Augustus, commotus Cassii Severi libidine, qua viros feminasque illustres procacibus scriptis diffamaverat, primus cognitionem de famosis libellis, specie legis majestatis, tractat. Annal. I, 72.

Apud veteres fuit quoque lex majestatis; sed alia in judicium veniebant. Si quis proditione exercitum, aut plebem seditionibus, denique male gesta republica majestatem populi Romani minuisset, facta arguebantur, dicta impune erant. Annal. I, 72.

A. V. C. 762, J. C. 9.

Augustus legem Papiam Poppaeam incitandis caelibum poenis et augendo aerario sancit. Annal. III, 25.

Bellum Dalmaticum a Tiberio confectum. Ornospades haud inglorius auxiliator, eoque civitate Romana donatus. Annal. VI, 37.

Variana clades. Tres cum Varo legiones periere. Victor Arminius. Annal. I, 10, 59 et 62; de Mor. German. cap. 37.

A. V. C. 765, J. C. 12.

Tiberii de Pannoniis ac Dalmatis triumphus. Annal. I, 4 et 34.

Caius, Germanici et Agrippinae filius, in castris nascitur: eum, in contubernio legionum eductum, militari vocabulo *Caligulam* appellant, quia

plerumque ad conciliandi vulgi studia eo tegmine pedum induebatur. *Annal.* I, 41.

A. V. C. 766, J. C. 13.

Augustus, quum Tiberio tribuniciam potestatem a patribus rursum postularet, quamquam honora oratione, quædam de habitu vultuque et institutis ejus jecerat, quæ velut excusando exprobaret. Inde fama ne Tiberium quidem caritate, aut reipublicæ cura adscitum : sed quoniam arrogantiam ævitiamque ejus introspexerit, comparatione deterrima sibi gloriam quævisisse. *Annal.* I, 10.

A. V. C. 767, J. C. 14.

Gravescere cœpit valetudo Augusti; et quidam scelus uxoris suspectabant. Tiberius propriis matris literis accitur; neque satis compertum, spirantem adhuc Augustum apud urbem Nolam, an exanimem repererit. Excessisse Augustum et rerum potiri Tiberium fama eadem fert. *Ann.* I, 5.

Hactenus veterem memoriam relegimus. Res autem Tiberii, Caii Caligulae, Claudii, Neronis, Othonis, Vitellii, ipsaque Vespasiani initia, ab anno U. c. DCCLXVII, ad annum U. C. DCCCXXIV, Annalium, Historiarum, Supplementorum, Appendicisque libris, quos in nostris editionibus publicavimus, satis innotuere. At, ut brevitati simul et utilitati consulam, Vespasiani, Titi Domitiani, ac Nervæ res, quas cognoscere interest, in Appendice Chronologica summatim complectar.

A. V. C. 825, J. C. 72.

Vespasiano Augusto IV, Tito Cæsare II, consulibus. Invaluerant duo præcipua bellorum civilium mala, legum oblivio, et adversus dominantes audacia. In hac imperii pace, utrique subvenit Vespasianus. Urbi leges, regnatrici domui munimenta addita. Quo præcaverentur militares motus, prætoriarum cohortium præfecturam Titus accepit : magnum equestris ordinis ornamentum, et paterni imperii tutamentum. Coercita autem seminarum licentia, pœna ancillas fore, quæ se alieno servo jungerent. Repressa quoque creditorum ævitia; et interdictum ne filiorum familias teneratoribus exigendi crediti jus unquam esset, ne post patrum quidem mortem. Simul reficiebatur pulcherrimum ac vetustissimum imperii monumentum. Nempe tria millia ærearum tabularum, quibus continebantur, pene ab exordio Urbis, senatusconsulta, plebiscita de societate, fœdere, privilegio cuicunque concessis, quæ, incenso Capitolio, conflagraverant, undique investigatis exemplaribus, reposita. Ad conciliandos populi animos, datum a Tito congiarium. Hæc popularitatis studia aversabatur Helvidius Pris-

Accepit. Plinius, in præfat.

Jungerent. Sueton. in Vespas. 11. Vide jam dicta supra *Annal.* XII, 53.

Mortem. Sueton. ibid. Id jam statuerat Claudius, ut dictum est *Annal.* XI, 13.

Reposita. Sueton. in Vespas. 8.

Congiarium. Memoratur in Titi nummis. Vide supra p. 237.

cus, Thrasem gener, et severioris philosophiæ placita sectatus. Integræ libertatis cupitor, querebatur publicum servitium civilibus Vespasiani studiis certius, quam priorum principum vitiis, induci. Inde acerbior quævis principatus acta carpebat, sententiarum quoque, quas princeps in senatu afferret, assiduus obtrektor. Vespasianus tales sui contumelias diu tulit, Helvidii integritatem, et Thrasem, cui ipse amicus fuerat, virtutem reveritus. Ne tamen infringeretur auctoritas, Helvidium monuit, ut vel contumaciam exueret, vel sileret. Contra ille in dies pervicacior et infensor, primum exilio, dein morte, vel invito principe, multatus est. Philosophi, ut procacia ingenia, Urbe submoti. Musonius, favore Muciani, commune discrimen solus effugit. Demetrios et Hostilius, majoris petulantiae, in insulas relegati. Interim Petilius Cerialis, confecto bello Germanico, in Britanniam fuerat missus. Decessore suo Vettio Bolano validior, terrorem statim intulit, Brigantum civitatem aggressus. Multa prælia, et aliquando non incruenta; magnam Brigantum partem aut victoria amplexus est, aut bello.

A. V. C. 826, J. C. 73.

Fl. Domitiano Cæsare II, M. Valerio Messalino consulibus, ut cresceret favor congiarium a Domitiano datum. In eo visi senes, qui se a divo Augusto semel atque iterum accepisse congiarium narrabant. Grandævos alios multos prodidit census, qui tum peragebatur; et ne singulis moremur, res est confessa in regione Italiæ octava centenum annorum census fuisse homines LIV, centenum denum homines XIV, centenum vicenum quinum homines duos, centenum tricenum homines quatuor, centenum tricenum quinum aut septenum totidem, centenum quadragenum homines tres. Id tanto curiosius observatum, quod mortalitas in longi ævi spes sit semper intenta, et ætas principis ad senium vergeret. Placuit in eadem censura explorari magnitudinem Urbis, quam ex tantulis initiis virtus Romana in immensum extulerat. Compertum mœnia ejus collegisse ambitu pass. XIII M CC. Ejuadem spatium mensura corrente a milliario in capite Romani fori statuto ad singulas portas numero triginta septem effecisse passuum per directum XXX M DCCLXV. Ad extrema vero tectorum cum castris prætoriiis ab eodem milliario, per vicos omnium viarum numerata

Helvidius Priscus. Jam laudatus supra Annal. XVI, 28 et 35. Ejus mores, offensæ gloriæque initium vidimus in Hist. IV, 5.

Vel sileret. De his plura Arrianus in Epictet. I, 2.

Relegati. Dio, LXVI, p. 751.

Aut bello. Tacit. Vit. Agric. cap. 17, et Hist. IV, 68 et seq.

Congiarium. De quo dictum supra, tom. IV, p. 265.

Narrabant. Tacit. Dialog. de Orat. cap. 17.

Regione Italiæ octava. Inter Ariminum, Rimini, et Placentiam, *Plaisance.*

Homines tres. Hæc omnia Plinius, VII, 49.

Pass. XIII M CC. De hac urbis Romæ magnitudine disseruimus supra.

fuisse paullo amplius septuaginta millia passuum. Quo si quis multitudinem tectorum addat, dignam profecto estimationem concipiat, fateaturque nullius urbis magnitudinem in toto orbe potuisse ei comparari. Ne magnificentia ulli cederet, advectæ undique opes externæ, novæque in dies attollebantur monumenta. Hæc augebat Vespasianus, relictis, quæ labarent, tacito quidem suo nomine, sed servata veterum inscriptionum gloria, quum ipse additis novis splendidissimisque operibus satis inclaresceret. Atque ut Urbis splendori ex civium moribus ac dignitate accederet decus, senatum et equitem recensuit: submoti indignissimus quisque, et honestissimi Italicoꝝ ac provincialium adlecti. Ita amplissimos ordines sub prioribus principibus cæde varia exhaustos, veterive contaminatos negligentia, purgavit supplevitque, ut, quum ducentas gentes in senatu vix reperisset, mille composuerit. Et ne paupertas probro esset, consulares inopes quingenis sestertiis annuis sustentavit.

A. U. C. 827, J. C. 74.

Vespasiano Augusto V, Tito Cæsare III, consulibus. Peracto censu, conditum est lustrum imperii supremum. Tum princeps Achaïam, Lyciam, Rhodum, Byzantium, Samum, Tracheam Ciliciam, et Commagenem in provinciarum formam redegit. Succensuit quidem Apollonius, et acrius, quam philosophum decebat: Neronem laudans, quod libertatem Græcis dedisset, Vespasianum qui eam tolleret literis increpavit. At ipse postea edoctus quas curas pro republica recte et consulte ordinanda princeps sustineret, posuit iras et in publicæ lætitiæ partem laudesque venit. Una tunc femina, Cænis nomine, famam Vespasiani inumbrabat. Antonie quondam libera, fidem ita probaverat, ut secretioribus adhibita iussaque nuntiare Tiberio, quæ adversus eum pararet Sejanus; post Vespasiani voluptatibus, antequam Flaviam Domitillam uxorem duceret, innexa. Is, privatus adhuc, amissa uxore, Cænidem in contubernium revocavit, atque etiam princeps pene justæ uxoris loco habuit. Cænis in id fastigium

Comparari. Hæc et superiora Plinius, III, 5.

Provincialium adlecti. Sueton. in Vespasian. 9.

Mille composuerit. Aurel. Victor. de Cæsaribus.

Quingenis sestertiis. Sueton. in Vespasian. 17. Quingena autem sestertia sunt Gallicæ monetæ lib. 97, 265.

Imperii supremum. Censorinus, de Die natali, cap. 18. De censu lustroque Romanorum diximus in excursu ad Annal. XI, 25.

Redegit. Sueton. in Vespasian. 8; Euseb. in Chronic. et Aurel. Victor. in Epitome. Perperam autem in Suetonio *Thraciam Ciliciam*, pro *Tracheam Ciliciam*, legitur, ut patet ex Victore; idque jam aliis observatum. Inde facile intelligas car Flavio polis, urbs Ciliciæ, initium æræ sue in nummis ab hoc anno cepit. Nummos vide apud cl. Pellerin (*Premier Supplément aux Recueils de Médailles*, p. 34). Trachea Cilicia nunc Tarcis dicitur *Ich-il*.

Literis increpavit. Quas vide apud Philostratum, Vit. Apollon. V, 41.

Cænis nomine. Sueton. in Vespasian. 3; Dio, LXVI, p. 751.

evecta, nihilque in auctoritate magnificum, nisi immensas opes, reputans, fortunam ad lucra vertit; provinciarum et exercituum præfecturas, magistratus, sacerdotia, ipsaque principis responsa venalia proponebat. Tanta fœditas laudes principis obruisset, ni inexplabilem femina cupidinem finisset mors. Tum si quid adhuc obrectationis ex tributorum vectigaliumque magnitudine supererat, Vespasianus publica necessitate et principalibus impensis, quæ in Urbis totiusque imperii decus ac magnificentiam unice cederent, fuit excusatus. Hoc anno feliciter se exeruit agricolarum industria. Quum enim prægelidæ hiemis acerbitate spes tota segetum interisset, reperti in agro Treverico qui, adversis temporum obluctati, mense Martio campos resarrientes, novam sementem telluri credidere. Natura, labore vinci læta, agrestem patientiam uberrimis messibus pensavit.

A. V. C. 828, J. C. 75.

Vespasiano Augusto VI, Tito Cæsare IV, consulibus, templum Pacis, quo nullum in Urbe fuit majus pulchriusque, dicatum est: ibi, ceteras inter opes undique terrarum advectas, posita templi Hierosolymitani spolia. Simul attollebatur ingens magnificentiæ et luxuriæ miraculum, amphitheatrum, divo Augusto quondam meditatum, tranquillioribus servatum temporibus. Architectura, libere exspatiata, et undequaque spectabilis, suas omnes opes explicuit. Admirationem auxit in hujus monumenti decora tractum colosseum Neronis simulacrum, sed damnatis ejus sceleribus, venerationi Solis dicatum. Hæc operum audacia Urbs se priscis Orientis et Ægypti prodigiis æquabat, quum Vespasianum ad belli curas retrahere voluit Vologeses, Parthorum rex. Is nuntiabat *Alanos, barbaram gentem, fugatis regibus Pacoro et Tiridate, Mediam Armeniamque populari; Parthis jam imminere, inde Romanorum agros incurساتuros. Adversus communem hostem arma sociari; alterutrum de Vespasiani filiis ducem belli mitti flagitabat.* Designabaturque Domitianus, et juvenili impetu, et fraternali gloriæ æmulatu in hæc præceps. At Vespasianus, filii naturam,

Publica necessitate. Quam Neronis libidines et civilia bella tantam induxerant, ut Vespasianus, quum imperium capesseret, professus sit *quadringenties millies* (Gallicum monetæ lib. 7,781,010,000) *opus esse, ut respublica stare posset.* Sueton. in Vespasian. 16.

Hoc anno. Plin. XVIII, 20.

Agro Treverico. Nunc Trêves.

Templum Pacis. Dio, LXVI, p. 752; Sueton. in Vespasian. 9.

Spolia. Vide supra in Appendice ad libram Historiarum, V, 52.

Amphitheatrum. Sueton. ibid. Hujus amphitheatri pars magna adhuc exstat, et dicitur ille *Colosseo.* Accipimus ex MS. Vindebonensi edito supra, Vespasianum illed ad tres gradus erexisse; editisque ludis, dedicavisse; deinde a Tito rursus dedicatum, adjectis duobus gradibus. Domitianus illed ad clypea usque perduxit, penitusque perfecit.

Dicatum. Plin. XXXIV, 7.

Alanos. Supra Tanaim et paludem Mesotidem habitabant Alani. Joseph. Bell. Jud. VII, 7, n. 4.

Mitti flagitabat. Sueton. in Domitian. 17.

dominationis avidam, reveritus, letusque Arsacidarum fastigium barbarum vi imminui, hanc belli aleam directavit; prætexens Romanos ab exteris domesticisque præliis recentiores, novis periculis non objectandos. Iratus Vologeses superbas mittit epistolas, quibus inscripserat: *Arsaces, rex regum, Flavio Vespasiano*. Modestiore responso, quod hujusmodi fuit, *Arsaci, regi regum, Fl. Vespasianus*, adeo irritata Vologesis ferocia, ut Syriam occupare statim pararet. Adversus barbarum impetum restitit territa Trajani, Syriæ præsidis, constantia, et virtus jam vivida ejus filii, qui puer admodum in maximas spes adolescebat. Parthorum superbia meta solo cohibita, Vologeses in pacem coactus est. Decreta Trajano, qui hoc decus antiquis natalibus addidit, triumphalia ornamenta; editique ludi, quos fere funestavit cynicorum malignitas. Ii pulsi, ut philosophorum vulgus, clam in Urbem irrepserant: publicis moribus tanto iratiores, quanto diutius coercita maledicentia, rebantur se opportunam populum Romanum insectandi occasionem nactos. Diogenes, ut nomine, sic re, veterem famam æmulatus, in plebem, spectaculis intentam, conviciis invehitur. Effrena procacitas verberibus multata. Heras, supplicio invitatus magis, quam territus, atrocius criminari audet. Iterata licentia rei capite expiata. Silentibus bellis, in hac pacis tranquillitate, et quum studia liberalitate principis refoverentur, jovit expendere quomodo Urbs, quæ tot eminentium oratorum ingeniis gloriaque efflourisset, ea laude ita tunc esset orbatæ, ut vix nomen ipsum oratoris retineret. Hac quidem de re disseruere M. Aper, Julius Secundus, Curiatius Maternus et Vipstanius Messala, ingenii fama tum insignes. Singula rei momenta rite perpensa; et quæ olim studia alerent, quæ deinde vel ipsa ingenia passum dederint tractata. In confesso tamen fuit eloquentiam alumnæ esse licentiæ ac libertatis; nullos unquam fuisse oratores in iis civitatibus, quæ severissimis legibus uterentur; bono seculi sui utendum; sapientissimi unusque principis pacem contumaci arrogantique eloquentia meliorem esse atque utiliorem. Hæc quum Tacitus juvenis admodum audiisset, postea literis tradidit, et utilitati publicæ consecravit.

Directavit. Dio, LXVI, p. 752.

Inscripserat. Dio, ibid.

Trajani. Ad hanc Trajanum, Trajani Imperatoris patrem, pertinet præstantissimus Museo Pembrockiano nummus, quem erudite explicavit cl. *Belley* (*Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions*, vol. XXX, p. 271 et seq.).

Puer admodum. Plin. in Panegyric. XIV.

Coactus est. Victor de Caesaribus, et in Epitome.

Triumphalia ornamenta. Plin. in Panegyric. IX et XVI.

Multata. Dio, LXVI, p. 752.

Expiata. Dio, ibid.

Liberalitate. De qua vide Tacitum in Dialog. de Orat. 9, et Suetonium in Vespasian. 18.

Jovit expendere. Habitusque Dialogus de Oratoribus, editus supra.

Juvenis admodum. Tacit. Dialog. de Orat. 1. Inde patet Quintilianum, qui alterum

A. U. C. 829, J. C. 76.

Vespasiano Augusto VII, Tito Cæsare V, consulibus. Domitianus ab exterioris bellis hactenus retractus, ne vel successu elatus, vel Orientis societate audax, fortunam præsumeret, adversus Sarmatas missus est, ex qua gloriæ spes, nullus novarum rerum metus. Recepit signa ante capta, victorque in Urbem rediit. Interim visa Titi virtus elanguescere. Otia tamen fallebat studiis; et de acontia, quæ hoc anno apparuit, præclaro carmine perscripsit. At hæc leviora adversus animum juventutis fervore et novæ fortunæ licentia æstuantem. Parta quidem bellis gloria diu fuit gliscens vitii velamen. Erupere tandem luxu, libidine, ex impotentiori in dies amore Berenices, quæ non modo Romam venerat, et in palatium fuerat recepta, sed et ei Titus nuptias pollicitus ferebatur. Urbs, barbarum dedecus exosa, verebatur adhuc ne cetera Neronianæ aulæ mala redirent. Tum enim Titus ad mediam noctem comessationes cum profusissime quoque familiarium extendebat; inter exoletorum et spadonum greges frequens. Fœda quoque rapacitate constabat eum in cognitionibus patris nudinari præmarique solitum. Invisa et sævitia, quum suspectum quemque et oppositum sibi violenter opprimeret. Hæc in majus ferebantur, vel ipais patris virtutibus, qui nec suspicione, nec metu ad perniciem cujusquam compulsus est: immo monentibus amicis cavendum esse Metium Pomposianum, quod vulgo crederetur genesim habere imperatoriam, consulem eum fecit, spondens *quandoque beneficii memorem futurum*. Ea tamen haud periude fuere in Tito Cæsare naturæ vitia, quam morbida luxuriantis fortunæ tabes, quæ, optima ejus indole, in melius post susceptum principatum statim cessit, ut mox sumus dicturi. Hadrianus, postea rerum potiturus, hoc anno Romæ natus est ix kalendas Februarias.

A. U. C. 830, J. C. 77.

Flavio Vespasiano VIII, Tito Cæsare VI, consulibus, annus, ut civi-

et tricesimum ætatis annum attigerat, non esse hujus dialogi auctorem. Contra vero juvenis admodum Tacitus, tunc octodecim circiter annos natus.

Missus est. Hanc expeditionem testantur nummi multi, hoc anno cnsi. CAESAR AVG. V. DOMITIANVS. Caput Domitiani. In aversa parte Sarmata geniferus signum militare restituit. Infra COS. V, id est, *consul quintum*. Hoc anno consul quintum affectus fuit Domitianus.

Acontia. Acontias stellas (scu, ut verius loquimur, cometas) Romani dixerè ob jæculi formam. Plin. II, 25.

Berenices. De qua dictum supra Hist. II, 2.

Recepta. Dio, LXVI, p. 752.

Ferebatur. Sueton. in Tit. 7.

Solitum. Sueton. ibid.

Opprimeret. Aurel. Victor. in Epitome.

Memorem futurum. Sueton. in Vespasian. 14.

Dicturi. Infra ad a. U. C. 832.

Hadrianus. Spartian. in Hadrian. 1.

libus rebus inturbidus, ita cæli inclementia fuit insignis. Notatum est papilionum proventum ter repetito frigore fuisse extinctum, advenasque volucres ad vi kalendas Februarii spem veris attulisse, mox sævissima hieme conflictatas. Quod autem luctuosius, carbunculus, peculiare olim Narbonensis provinciæ malum, qui L. Paullo et Q. Marcio censoribus, primum in Italiam venerat, hoc anno fœde sævit, duosque consulares exanimavit, Julium Rufum et C. Læcanium Bassum: illum medico una incientia sectum; hunc pollicē lævæ manus avulso acu a semetipso, tam parvo vulnere, ut vix cerni posset. His acerbitatibus quum Urbs esset intenta, C. Plinius, ob studiorum claritudinem Vespasiano familiaris, naturæ historiarum triginta septem libros edidit: opus diffusum, eruditum, nec minus varium quam ipsam naturam; quod utinam majore delectu, minori credulitate fuisset collectum, nec fœdaturum insanabili librariorum imperitia aut incuria. In hoc tamen suo squalore, maximum humani ingenii, naturæ, atque artis promtuarium semper habebitur. Cn. Julius Agricola, quum Vespasianus senatum lectissimis viris suppleret, inter patricios adscitus, dein, egregie administrata pene per triennium Aquitania provincia laudem adsecutus, in Urbem revocatus est ut suffectus foret consul. Fama quoque erat provinciam ei Britanniam destinari. Ibi Julius Frontinus, Petilio Ceriali, decessori suo, quem supra memoravimus, haud impar, validam et pugnacem Silurum gentem subegerat; super virtutem hostium, locorum quoque difficultates eluctatus. Saborensibus in Hispania permissum, ut oppidum sub principis nomine exstruerent.

A. U. C. 831, J. C. 78.

L. Ceionio Commodo, Decimo Novio Priaco consulibus, Vespasiani clementia, vel sua inter pericula hactenus illæsa, insolito casu est infracta; quem ut exponam, res altius repetenda. Julius Sabinus, apud Gallos opibus præcipuus, et falem divi Julii stirpe varus, Cæsarem se salutari jus-

Conflictatas. Plin. XVIII, 25.

Carbunculus. Morbum illum adhuc dicimus *charbon*.

Censoribus. Censores facere a. U. c. 790.

Julium Rufum. Quem consulem a. U. c. 830 vidimus in Supplemento Annal. XVI, 49.

Læcanium Bassum. Consulem a. U. c. 817, jam memoratum supra Annal. XV, 33.

Cerni posset. Hæc et superiora Plinius, XXVI, 1.

Familiaris. Plin. Epist. III, 5.

Edidit. Et dicavit Tito sexies consuli. Vide Plinii epistolam, Historiæ naturalis libro primo præfixam.

Quam ipsam naturam. Hæc totidem verbis Plin. Epist. III, 5.

Supra memoravimus. Vide annum 825.

Eluctatus. Tacit. Vit. Agric. 9.

Saborensibus. Tabula mænea reperta Cagneti prope Malacam, nunc Malaga, populorum sedem ibi fuisse indicat. Inscriptionem vide apud Græterum, p. 164, n. 1, et Marianam, Hist. Hispaniæ, IV, 4.

serat. Sequanos, Romanis fidos, bello provocare ausus, uti jam supra relatam est. Contra fuit fortuna: ipse cum popularibus suis Lingonibus fusus, Captivos, maxime duces, et Sabino intimos, manebant supplicia, rebellionis poena. Multi aut fuga, aut voluntaria morte, infamiae se subduxere Sabinus, amore uxoris suae Eponinae, nec fugam, nec mortem tentare sustinuit; at arte usus est, ut famam exitii sui vulgaret. Nempe concessit in villam, in qua sibi certum esse vitam finire simulat; ideoque dimissis servis, duos tantum liberos sibi fidiissimos retinet. Iis secreti consociis, subterraneam specum, condendis thesauris clam olim paratam, subit: mox incensa villa, Martialem, e duobus libertis alterum, mittit, qui Eponinae nuntiet maritum veneno occubuisse, ejusque corpus flammis haustum: certus, quanto atreior foret uxoris luctus, tanto citiorem manifestioremque fore mortis suae fidem. Eponina, luctu amens, tres dies totidemque noctes muliebribus lamentis et ejulatibus absumperat, quum Sabinus, veritus ne longior tristitia dilectam uxorem obrueret, Martialem remittit, qui maritum vivere, artem locumque secessus doceat, moneat tamen ut per doloris imitamenta adultam viduitatis famam nutriet. Eponina, quo re laetior, eo specie tristior, lacrimas, questus, ceteraque lugentium atra ingeminat; ac tandem obscuro noctis usa, in mariti amplexus ruit; alloquioque recreata, domum repetit, ad notas artes paratior. Sic exacti septem menses, quum spes illuxit esse in Urbe veniae locum. Huc statim proficiscitur cum marito, quem mutato habitu, tonso capillo, galericuloque capiti adaptato, ita componit, ut gratiae, si sit locus, non injuriæ, si metus ingrueret, pateat. Ibi, ut miseria plerumque evenit, comperto, læta ab amicis temere promissa, tristitia imminere, in Gallias redit, et maritum sua in specu recondit. Sævientis fati solatia fuere, mutuus amor, meliorum temporum vota, grataque vel summa in miseria fecunditas. Plurima enim arte et uterum et parturientis necessitates occultans, Eponina aucta est duobus liberis virilis sexus, qui in tanto cariores spes adolevere, quanto calamitosior erat parentum fortuna. Sabinus his artibus latebrisque vitam per novem annos traduxerat, quum tandem eum vivere auditum est. Statim ipse ejusque uxor ac liberi comprehensi, Romamque vecti, ante Vespasianum sistere se jussi sunt. Viso principe, Sabinus obmutuit, rebellionis flagitio pressus. Eponina, sexu, amore, conscientia animosior, rumpit silentia, preces intendit, testatur *se pepemisse ut plures haberet, qui efflagitarent veniam*. Vespasianus, insontes liberos intuens, illacrimavit; iisque datum vivere. At Sabinus lege majestatis, non illa nova et sub prioribus principibus reperta, sed vetere, qua

Relatum est. Tacit. Hist. IV, 67.

Sabinus. Egregium illud historici fragmentum debemus Plutarcho, in *Amatorio*, p. 770 et 771, quem ducem hic maxime sequimur.

Veniam. Dio, LXVI, p. 751.

Datum vivere. Horum alter postea in *Agypto* occubuit; alterum secum nuper *missis-Belphis*, nunc *Castri*, testatur Plutarchus, loc. cit.

perduelles puniuntur, mortis damnatus est. Tracta quoque in mariti ruinam Eponina, forte consiliorum societate et virilibus curis nocens visa. Nulla jam spe vitæ, cassisque quos per tot annos sustinuerat laboribus, ferox femina preces in iras vertit, Vespasianoque insultans, proficitur *vitam morte sibi libenter mutari; se feliciorē vel in obscuris terræ visceribus, quam ipsum in principatus splendore, vixisse*. Multi, femina fortitudinem mirati, ejus malis indolere; vulgus autem, cuncta, maxime quæ principes spectant, interpretari solitum, mox secutam Vespasiani, haud lentam Titi mortem, dein Domitiani scelera eademque, et totius Flaviae gentis excidium, hujus supplicii pœnas fuisse, ut sero, sic adseveranter, jactavit. Hæc quum in Urbe diversis rumoribus agitantur, lætiores de Britannia nuntii venere. Julius Agricola, quamquam media jam ætate in insulam transgressus, Ordovicum civitatem, quod haud multo ante ejus adventum alam in suis finibus agentem obrivisset, ingenti clade affecerat; cæsaque prope universa gente, Monam insulam, a Suetonio Paullino improspere olim tentatam, petiit, hostesque ita terruit, ut, petita pace deditaque insula, clarus ac magnus statim haberetur. Ipse, ne laureatis quidem gesta prosecutus, dissimulatione famæ famam auxit. Tres arbes in Cypro insula terræ motu corruiere.

A. U. C. 832, J. C. 79.

Vespasianus Augustus IX, Titus Cæsar VII, consules, continuis ferme magistratibus imperium firmare intendebant. Hæc dominationis studia Alienum Cæcinam et Eprum Marcellum in novas res impulere. Comperitis consiliis, Titus, patris caritate suoque periculo in vindictam præceps, Cæcinam vocatum ad cœnam, ac vixdum e triclinio egressum, confodii jussit: saue urgente discrimine, quum etiam chirographum ejus præparatas apud milites conjurationisprehendisset. Hunc finem habuit Cæcina, ante Vitellii proditor. Marcellus autem, a senatu interrogatus dam-

Puniuntur. Vide Tacit. Annal. I, 73.

Vixisse. Argumentum, quo vix ullam tragœdia habet eventuum varietate splendidius, et ad movendos animos validius, tractandum susceperē apud nos cl. Richer (*Sabinus et Eponina, Tragédie, par M. Richer; Paris, Prault, 1735*); apud Italos cl. Bartoli (*Epponina, Tragedia di Giuseppe Bartoli; in Torino, Mairesse, 1767*). Idem argumentum retractaturos manet ampla gloriæ seges.

Jactavit. Idem peccavit Plutarchus, loc. cit. Melior locupletiorque testis Sætonius in Vespasian. 15: *Non temere quis punitus insons reperitur... neque Vespasianus cade cujusquam unquam letatus, justis suppliciis illacrimavit etiam et ingenuit.*

Julius Agricola. Tacit. Vit. Agric. 18.

Corruere. Paul. Oros. VII, 9. Id quidem biennio ante refert Eusebius in Chronic., at non ita probabiliter. Altum enim hæc de re silentium apud Plinium, qui singulares hujus temporis res diligentissime annotavit.

Prehendisset. Sæton. in Tit. 6. Minime autem audiendus Aurelius Victor, in Epitome: *Cæcinam consularem adhibitum canas, vixdum triclinio egressum, ob suspicionem stupratoris Berenices uxoris suæ, jugulari jussit.*

Proditor. Ut vidimus supra Hist. II, 100.

natusque, sectis novacula faucibus, vitam multis sub Nerone foedatam flagitiis, nunc perfidis adversus principem amicum consiliis infamem, snivit.

Tum quidem fuit securitas. At principis valetudo motiunculis levibus in Campania tentari coepit; vulgata statim portenta: *Mausoleum Caesarum derepente patuisse, crinitam stellam in caelo visam*. Hæc quidem irrisit princeps, *Alterum ad Juniam Calvinam e gente Augusti pertinere, dictitans; alterum ad Parthorum regem, qui capillatus esset*. In Urbem tamen regressus, Cutilias ac Reatina rura, ubi æstivare quotannis solebat, petiit. Hic, super urgentem valetudinem, creberrimo frigida aquæ usu intestina vitiavit. Fesso tunc corpore, et imminente vitæ periculo, cælestibus honoribus, quos adulatione Romana et Titi filii sui industria proximos præsentiascebat, illudens, *Ut puto, inquit, Deus fio*. Interim ad imperatoria munia intentus, ipsas etiam legationes audiebat cubans. Hæc inter curas, alvus repente usque ad defectionem soluta. Ne mors inertem eubantemque opprimeret, consuluit, ratus, *Imperatorem stantem mori oportere*. Dum consurgit, ac nititur, inter manus sublevantium exstinctus est, ix kalendas Julii, annum agens ætatis sexagesimum ac nonum, superque mensem ac diem septimum. Princeps animi magnitudine, consiliorum prudentia, parcimonia simul et magnificentia super priorum principum laudes evectus: sequentibus exemplo fuit et incitamento. Primus Caesarum vitam fato implevit.

Titus, quod quoque in imperio novum, filius patri successit. Titus enim imperator consalutatus est; promissumque militi donativum: fratre iras non occultante, et diu cunctato an duplum donativum donaret. Inde

Novacula faucibus. Dio, LXVI, p. 752.

Principem amicum. Vide supra Dialog. de Orat. VIII.

Principis valetudo. Hæc et seq. Suetonius in Vespasian. 24.

Crinitam stellam. Sueton. in Vespasian. 23. Sic autem Romanis dictos fuisse cometas jam monuimus.

Juniam Calvinam. Augusti abnepotem, Silani et Lepidæ filiam, de qua diximus supra in Stem. Cæs. n. 62.

Cutilias. In agro Reatino erant Cutilias aquæ, et Cutilias lacus, nunc *lago di Contigliano*. Vide Plinium, III, 12. Reate autem, nunc *Rieti*.

Industria. Ut novæ domui favorem et reverentiam conciliaret.

Deus fio. Sueton. in Vespasian. 23.

Oportere. Sueton. in Vespas. 24.

Septimum. Sueton. ibid.

Incitamento. Quæ immensus ante fuisset mensarum luxus, Vespasianus adstricti moris, quo postea victitatum, præcipuus auctor fuit. Vide supra Annal. III, 55.

Implevit. Tiberius, Caius Caligula, Claudius, Nero, Galba, Otho, Vitellius, violenta morte perierant. Suspecta quoque in Augusti sine Livia, ut dictum est supra Annal. I, 5. Minime autem audiendus Hadrianus atque, qui Vespasianum veneno, quod Titus ei in convivio dederat, fuisse necatum dixere. Vide Dionem, LXVI, p. 753.

Donaret. Sueton. in Domit. 2.

assidus ejus querela relictum se participem impesui, sed fraudem testamento adhibitam. Quam odia, dum viveret pater, clam exercita, tum manifesta, crevere semper, donec imperio potitus est. Vespasiano autem summa pro more ductum; exin caelestes honores decorati.

Titus, summam rerum adeptus, nihil retinuit pristinae luxuriae; sed amicos elegit optimos; Berenice in Judaeam regredi jussa; dimissi delicatorem gratissimi: et princeps totus patuit virtutibus. Beneficia a superioribus concessa principibus, quas ex instituto Tiberii omnes Caesares aliter rata non habuerant, quam si eadem iisdem et ipsi tribuissent, primus praeterita omnia uno confirmavit edicto, nec a se peti passus. Par ejus in ceteros comitas, liberalitasque, et obstinata cura, ne quem unquam sine spe dimitteret. Admonentibus domesticis, quasi plura polliceretur, quam praestare posset, *Non oportere*, respondit, *quemquam a sermone principis triatam discedere*. Et quondam recordatus super omnem, quod nihil cuiquam toto die praestitisset, memorabilem vocem edidit: *Amici! diem perdidit*. Ne quid etiam paternae laus haereret, quam Vespasianus et pecuniae visus fuisset cupidior, et deceptus in insontium nece consensisset, ipse ne concessas quidem ac solitas collationes recepit; pontificatum quoque maximum ideo se professus recipere, *ut puras servaret manus*: nec auctor posthac cuiusquam neis, nec conscius, quamvis interdum ulciscendi causa non deesset, sed perituum se potius, quam perditurum adjuravit. De majestatis crimine nunquam egit, neque agi permisit, dictitans: *Neque injuriam neque contumeliam sibi fieri posse, quod nihil reprehensione dignum patraret; falsa, si qua spargerentur, sibi curae non esse*. Tum omnes Titum mirari, celebrare; iis vero, qui eum, nondum principem, timuissent, pudor. Dum in hac admiratione venerationeque Urbs adquiescebat, luctum adtulit atrox et continuus tremor terrae, quem secuta est horrenda Vesuvii montis conflagratio. Pulcherrima Campaniae ora misere foedata; obrutae duae urbes Herculanium et Pompeii; vasta hominum strages, quos inter periire Agrippa ejusque

Adhibitam. Sueton. ibid.

Caelestes honores. Inde in nummis veteribusque monumentis frequens *DIVVS VESPASIANVS*.

Elegit optimos. Sueton. in Tit. 7.

Jussa. Aurel. Victor. in Epitome; Sueton. loc. cit.

Peti passus. Sueton. in Tit. 8.

Recepit. Sueton. in Tit. 9.

Adjuravit. Sueton. in Tit. 9.

Non esse. Dio, LXVI, p. 754.

Conflagratio. De qua vide Plinii epistolas VI, 16 et 20, inter Testimonia Veterum supra relatas. Multa quoque habet Dio, LXVI, p. 755 et seq.

Herculanium et Pompeii. Dio, ibid. ait duas illas urbes, populo sedente in theatro, fuisse obrutas. At videtur eum fugisse, continuo terrae motu exterritum; ibi enim nulla reperta corpora. Hac autem nostra aetate utraque urbs e suis ruinis emersit, certissimarum praestantissimarumque antiquitatum fecundissima, quarum partem multa cum

mater Drusilla. At, studiorum fama, mors C. Plinii, quem supra memoravimus, fuit insignitior. Is forte tum Miseni erat, classemque imperio praestans regebat. Miraculo nubis, quae in similitudinem formaeque arboris e summo Vesuvio primum visa erumpere, excitus, huc properat, noscendae naturae avidus. Dum pergit, gliscit periculum, cineribus, pumicibus, ambustisque lapidibus late depluentibus. Interterritus, inter incendia, montem petit: sulphureis flammis crassioreque caligine spiritu obstructo, exanimatus est. Tanta autem fuit ignium vis, ut cineres in Africam, Syriam et Aegyptum fuisse delatos vulgatum. Ubi haec Romae audita, ab omnibus trepidatum est. Princeps ad miserorum solatia et levamenta curas omnes vertit. E consularium numero ducti, qui Campaniam spectarent et refoverent: bona oppressorum, quorum heredes non exstabant, restitutioni afflictarum civitatum attributa.

A. U. C. 833, J. C. 80.

Tito Augusto VIII, Domitiano Caesare VII, consulibus. Nec sanguinis communionem, nec societate honorum, nec principis indulgentia placabatur Domitiani animus, dominationis cupidine atrox. At is modo insidias fratri struere, modo sollicitare exercitus, fugam quoque meditari. Contra Titus, in dies clementior, nec aevire, nec succensere, ne in minore quidem honore fratrem habere, sed imperii consortem suocessoremque palam testari; secreto tantam lacrimis et precibus orare, ut tandem mutuo erga se animo vellet esse. Haec Titi clementia intra domum non stetit. Duos quoque patricii generis convictos in affectatione imperii nihil amplius, quam ut desisterent, monuit: *principatum fas dari; si quid praeterea desiderarent, se tributurum*. Confestim ad alterius matrem, quas procal aberat, cursores suos misit, qui anxiam saluum filium nuntiarent: mox ipse familiari cenae adhibuit; et insequenti die, gladiatorum spectaculo, circa se ex industria collocatis, oblatos sibi mirmillonum gladios, quasi ad explo-

laude totiusque literarii orbis plausu, sub regis auspiciis, publicavere eruditi Academici Herculaneenses.

Drusilla. Josephus Antiq. Jud. XX, 7, n. 2. Felicia uxor fuit Drusilla, filius Agrippa. Vide Stemma Herodam in excurs. ad Annal. XII, 23, n. 12 et 15.

C. Plinii. Qui Historiam naturalis libros scripsit, ut modo diximus ad annum 83e.

Exanimatus est. De ejus morte ad Tacitum scriptae sunt epistolae Plinii, VI, 16 et 20, quas vide inter Testimonia Veterum, ut jam monuimus.

Fulgurum. Dio, LXVI, p. 756.

Refoverent. Sueton. in Tit. 8.

Attributa. Sueton. ibid.

Meditari. Sueton. in Tit. 9, in Domit. 2.

Vellet esse. Sueton. in Tit. 9. Vide et Aurelium Victorem, in Epitome.

Collocatis. Haec omnia, et totidem ferme verbis Suetonius, loc. cit.

Mirmillonum gladios. Aurel. Victor, loc. cit. Mirmillones autem gladiatores erant, vulgo disci sutores, qui adversus retarios pugnabant. Vide Juvenalem, Sat. 8, v. 200.

randam aciem, uni atque alteri commisit. Iis percussis, constantiamque mirantibus, nefaria conjurationum consilia in obsequium cessare.

At quanto melior princeps, tanto gravioribus malis conflictabatur res Romana. Eo enim profecto, ut Campaniam inviseret, sævissimum post Neronis flammæ incendium per triduum totidemque noctes Romæ exarsit. Præter insulas domosque, sedes Serapidis et Isidis, Septa, Neptuni templum, thermæ Agrippæ, Pantheon, Diribitorium, theatrum Balbi, æcena Pompeii, Octaviæ opera et Bibliothecæ, templum Jovis Capitolini, junctæque Junonis et Minervæ aedes, igni hausta. Tetrior adhuc incubuit lues. Tanta enim fuit vis pestilentiæ, ut per multos dies in rationem Libitinæ ferme dena millia funerum venirent. Titus, his malis haud victus, pietatem auxit; nec modo principis sollicitudinem, sed et parentis affectum unicum præstitit: eversas incendio fortunas suis sustentavit opibus; publica reparavit Urbis damna; et ne prior magnificentia desideraretur, cuncta prætoriorum suorum ornamenta operibus et templis destinavit; præpositique complures ex equestri ordine, quo quæque maturius peragerentur. Medendæ autem valetudini, leniendisque morbis, quæ ei cura magis anxia, nullam divinam humanamque opem non adhibuit, inquisito omni sacrificiorum remediumque genere.

Inter hæc temporum adversa exhorruit delatores mandatoresque, intantum malum, nec sub patris principatu, vigente Eprio Marcello, satis coercitum, sævire ausos. Ut securitati publicæ prospiceret, eos acriter corripuit, assidueque in foro flagellis ac fustibus cæsos, partim subjici in servos ac venire imperavit, partim in asperrima insularum avehi. Et ne rediret audacia, sed perpetuo coerceretur, vetuit, inter cetera, de eadem re pluribus legibus agi, quærive de cujusquam defunctorum statu ultra certos annos.

Sic parata imperii tranquillitate, ut prætoriorum malorum memoria

Profecto. Dio, LXVI, p. 756.

Totidemque noctes. Sueton. in Tit. 8.

Serapidis et Isidis. Hæc et seq. Dio, ibid. Inde autem patet ignem maxime sævisse in nova Urbis regione. Ibi enim sita ferme omnia hæc monumenta; ut videre est apud P. Victorem, de Regionibus Urbis.

Pestilentia. Sueton. in Tit. 8; Aurel. Victor, in Epitome. Hanc quidem pestilentiam Eusebius in Chronic. ejusve librarii sub Vespasiani principatu retulere, sed perperam, ut constat ex Suetonio et Victore, Plinii quoque silentio, qui, quum horum temporum morbos diligenter annotaverit, tam atrocem lœm non omisisset. De hac peste jam diximus in excusa. ad Annal. XVI, 23.

Genere. Sueton. ibid.

Mandatoresque. Sueton. ibid. Mandatores dicebantur, qui aliis mandabant, ut delationes exercerent.

Eprio Marcello. Olim delationibus famoso, postea apud Vespasianum principem amicitia et auctoritate præcipuo. Vide Dial. de Orat. 8.

Certos annos. Sueton. ibid. Quot annos Titus determinaverit non compertum. Postea Nerva quinquennium edicto statuit.

aboleretur, amphitheatrum, duobus gradibus a Tito auctum, thermisque juxta celeriter exstructis, dedicatum est. Ibi editum munus apparatissimum largissimumque; et uno die quinque millia omne genus ferarum confecta: mox immissa aqua, equi, tauri, ceteraque animalia, nova præbuere spectacula: deinde Corcyrensiū Corinthiorumque classes pugnavere. Iterati postea ludi in veteri naumachia. Præter gladiatores, ferarumque cædes, et navale prælium, quo tria millia hominum certavere, exhibita obsidio; atque ut magnarum rerum memoria voluptas cresceret, Athenienses, Syracusanos aggressi, expugnatoque muro ad id structo, eos superavere. Ludorum pompa munificentia principis, e theatro dona spargentis, exhilarata. Inter hæc hilaria faustaue imperii auspicia, xii idus Decembris vota pro restitutione et dedicatione Capitolii nuncupata.

A. U. C. 834, J. C. 81.

L. Flavio Silvano Nonio Basso, Asinio Pollione Verrucoso consilibus, quidam Terentius Maximus, Asia oriundus, Neroni corporis habitu, citharæ cantusque artibus non absimilis, se esse Neronem erat mentitus; concitaque popularium manu, ad Euphratem contenderat: ibi regis Parthorum, Tito infensi, studiis attollebatur. Irritum fuit mendacium, vanæque novarum rerum tentamina, non Urbe tantum, sed et imperio in obsequio venerationeque principis, qui deliciæ et amor humani generis appellabatur, defixis. In hac pacis securitate, vota pro Titi salute nuncupabantur. At infasti amores populi Romani. Et super Domitiani odium, valetudo principis assiduo balneorum usu labefactata ingravescebat. Sen suus, seu communis mortalitatis sensu, in spectaculorum fine, populo coram ubertim flevit: mox Sabinos petiit aliquanto tristior, ob læva quæ evenerant portenta; ad primam statim mansionem febris corripitur: quum inde lectica transferretur, suspensisse dicitur, dimotis plagulis, cælum, multum conquestus, eripi sibi vitam immerenti; neque enim exstare ullum

Amphitheatrum. Sueton. in Tit. 7. MS. Vindobon. ut jam dictum supra.

Spectacula. Dio, LXVI, p. 757.

Pugnare. Dio, ibid. Repetitis e veteri historia ludorum argumentis, oculos animosque gratius detinebant.

Veteri naumachia. Sueton. in Tit. 7. Augustus naumachiam illam trans Tiberim struxerat, ut jam vidimus supra, Annal. XII, 56.

Athenienses. Dio, loc. cit.

Nuncupata. Ut constat ex egregio monumento Fratrum Arvalium, quod vide apud cl. Maratori, Thesaur. Inscript. Antiq. vol. I, p. 312. De eo plura eruditus Philippus a Turra, Monumenta Veteris Antii, c. 7, p. 95.

Nonio Basso. Hujus consulis nomina docuit mode laudatum Fratrum Arvalium monumentum.

Terentius Maximus. Zonaras, vol. I, p. 578.

Humani generis. Aurel. Victor, in Epitoma.

Balneorum usu. Plutarchus, de Valetudine tuenda, vol. II, p. 123.

Ubertim flevit. Sueton. in Tit. 10.

suum factum poenitendum, excepto dumtaxat uno. Id quale fuerit, neque ipse tunc prodidit, neque cuiquam facile succurrit. Vanum autem scrutari, quod non licet adsequi. Ubi Titus in villa, qua pater obierat, decubuit, morbus invaluit. Domitianus, morarum impatiens, eum, remedii specie, lavacro nive pleno mergi deserique jubet: mox ipse propere Romam petit, castra occupat, et promisso, quod frater dederat, donativo, imperator salutatur. Exstinctus est Titus idibus Septembris, altero et quadragesimo ætatis anno, eandem brevi imperio, quam Augustus longiore, claritatem adsecutus. Utrique mortis opportunitatem obtigisse multi memorabant, quod ille brevitæ vitæ ventura vitia effugisset, hic juventutis mala senectute emendasset. Ingens fuit in Urbe Titi desiderium, ut in domestico luctu cunctis publice mœrentibus. Præcipuus dolor senatus, qui amantissimum ordinis sui principem amittebat.

Domitianus defunctum Titum nullo præterquam consecrationis honore dignatus est; ausus et in senatu jactare *et patri se et fratri imperium dedisse, illos sibi reddidisse*. Haud illæta tamen fuere principatus initia, principe adversus cupiditatem et avaritiam satis firmo. Senatus, novi imperii facilitate utendum ratus, postulavit *ne senatorem princeps puniret, sed reos senatus judicii permitteret*. Renuit Domitianus, seu iras jam recondebat, seu fratris clementiam exosus. Manebat enim odium etiam post fata; Titumque assidue vel obliquis orationibus vel edictis carpebat: immo vetuit natalem ejus diem celebrari.

A. U. C. 835, J. C. 82.

Domitiano Augusto VIII, T. Flavio Sabino, consulibus. Princeps, ut patre fratresque videtur melior. omnes reipublicæ partes emendare aggreditur. A se orans, ne ulla hæreat cupiditatis suspicio, relictas sibi hereditates ab iis, quibus liberi orant, non recipit; omnes circa se largissima

Succurrit. Suetonius, loc. cit. Vide et Dionem, LXVI, p. 758.

Mergi. Dio, LXVI, p. 757.

Deserique. Sueton. in Domit. 2.

Donativo. Dio, loc. cit. Donativa illa a Tito et Domitiano data ad exemplum Claudii et Neronis largitionum, de quibus diximus supra, Annal. XII, 69 et in Suppl. Annal. IX, 12.

Ætatis anno. Sueton. in Tit. 11.

Memorabant. Dio, LXVI, p. 754.

Dignatus est. Sueton. in Domit. 2.

Reddidisse. Sueton. in Domit. 13.

Avaritiam. Sueton. in Domit. 9.

Permitteret. Dio, LXVII, p. 759.

Orationibus vel edictis. Sueton. in Domit. 2.

Natalem ejus diem. Dio, loc. cit. Honos postea restitutus, ut constat ex veteribus kalendis ad diem 30 Decembris, III. kal. Januar. M. DCLVI TITI QVINCIVM; id est: *Natalis divi Titi, Circenses missus viginti quatuor,*

Non recipit. Hæc et seq. Sueton. in Domit. 8.

liberalitate prosequitur, nihil prius aut series monitos, quam ne quâd sordide facerent. Inde in foro assiduus, pro tribunali jus dicit; et extra ordinem ambitiosos centumvirorum sententias rescindit: magistratus urbicos et provinciarum prætores ita coercoet, ut neque modestiores unquam, neque justiores extiterint. Fiscales calumniis magna calumniantium poena represso; egregiaque vox principis audita: *Princeps, qui delatores non castigat, irritat*. Ut licentiam infringat, probrosis feminis usum lecticæ, jusque capiendi legata atque hereditates adimit. Infensus quoque ingeniorum audacia, fames scripta, vulgoque edita, quibus primores viri ac femina notabantur, abolet non sine auctororum ignominia. Simul priorum principum magnificentiam æmulabatur. Tempia monumentaque, quæ incendium nuper hauserat, resecta. Ne omnia quidem incensarum bibliothecarum cura: ut repararentur, exemplaria undique petita; missique Alexandriam, qui describerent, emendarentque. Capitolium autem tantis opibus restitutum, ut in aurea ejus opera duodecim millia talentorum impensa. Prope Capitolium, Jovi Custodi exstructam templum ingens. Palatio quoque addita Domitiani domus, quæ inter tanta opera præfulgeret. At resurgentem Caii Neronisque prodigientiam mirantibus inerat metus, ne rediret quoque sævitia. In eam enim præceps erat Domitianus; cæsiq; Ælius Lamia et Flavius Sabinus.

A. V. C. 836, J. C. 83.

Domitiano Augusto IX, Q. Petilio Rufo II, consulibus, Domitia, uxor principis, Augusta que recens consulata, Paridis histrionis amore foedabatur. De ejus cæde consultatum. Urso vitam deprecante, repudiata est. Paris, in via Flaminia cæsus, adulterii poenas luit. Multi, qui ob scenicarum artium memoriam ejus tumultum floribus condecorabant, interfecti.

Irritat. Sueton. in Domit. 9. Quod quoque edicto declaratum sit Dio, LXVII, p. 759.

Nuper hauserat. Ut dictum est anno superiore. Ob Urbem restitutam et ornata Domitianus laudatur a Martiale, Epigramm. V, 7.

Emendarentque. Sueton. in Domit. 10.

Duodecim millia talentorum. Plutarch. in Poplicola p. 105. Duodecim millia talentorum sunt Gallicæ monete lib. 65,362,500. Vide quæ hæc de re jam observavimus supra in excurs. ad Hist. IV, 53.

Jovi Custodi. Vide supra Hist. III, 74.

Præfulgeret. Domitianum omnia aurea gemmeave ibi voluisse docet oculatus testis Plutarchus, loc. cit.

Ælius Lamia. Vir consularis, cujus uxorem Domitianus jam abduxerat. Sueton. in Domit. 10.

Flavius Sabinus. Maritus Julii Augustæ, et Domitiani patruelis. Vide *Stemma Flaviorum*, n. 8, in excurs. ad Hist. I, 46.

Consulata. Sueton. in Domit. 3.

Consultatum. Dio, LXVII, p. 759.

Interfecti. Dio, ibid. Post mortem Domitiani, ut videtur, Paridis epitaphium edidit Martialis, Epigramm. XI, 14. De hoc histrione plura vide apud Juvenalem satyr. VII, 87 et seq.

Tum princeps in amorem Juliæ, divi Titi filiæ, prorupit. At, intra breve tempus, impatiens disidii, Domitiam, quasi efflagitante populo, redaxit. Haud fracta tamen Juliæ potentia ac libido. Super has cupidines, et ædificiorum impensas, quibus vix par fuisset imperium, in immane creverant spectaculorum sumptus. Iis brevi exhaustæ opes; et principis libidines inopia accensæ. Sic cœpit tristissimum illud seculum, quo, resolutis reipublicæ vinculis, turbata omnia et in contrarium versa. Curia trepida fuit et elinguis. In castris nulla ducibus auctoritas, nulla militibus verecundia. Inter hæc immotus Agricola grande dedit constantiæ exemplum. Hactenus Britannia belli pacisque artibus obtenta, cunctisque gentibus cis Bodotriam compositis, Hiberniæ imminens, eam facili certæque victoriæ destinabat. At propius graviusque discrimen ingruerat ab amplis civitatibus trans Bodotriam sitis. Agricola hac æstate eas exercitu classeque aggressus, simul terra, simul mari bellum impulit, ut latius faceret terrorem, et subitis occurreret. Populi Caledoniam incolentes, aperiri suos recessus indignati, paratu magno arma cepere. Agricola, ne superante numero et peritia locorum circumiretur, diviso in tres partes exercitu, incessit. Hostis, occasione usus, nonam legionem, ut maxime invalidam, nocte aggressus, inter somnum ac trepidationem irrupit. Quod ubi Agricolæ compertum, opem tulit, et Britannos ita terruit, ut nisi paludes et sylvas fugientes texissent, debellatum illa victoria foret. Successu ferocis exercitus penetrandam Caledoniam fremebat. Dux cautior restitit, ut certam et incruentam victoriam pararet. Eadem æstate cohors Usipiorum, per Germanias conscripta, et in Britanniam transmissa, consensu tribus liburnicis, aufugit. Hac illac rapti, et ad id inopiæ adacti, ut infirmissimos suorum, mox sorte ductos vescerentur, Britanniam circumvecti sunt. At amissis per inscitiam regendi navibus, a Suevis Frisiisque intercepti ac venundati indicio tanti casus inclaruere.

A. U. C. 837, J. C. 84.

Domitiano Augusto X, et T. Aurelio Sabino, consulibus, quæsitæ belli materia, ut princeps triumphalia civilis belli Judaicæque victoriæ, quæ dudum æmulabatur, decora præmineret. Petita Germania; at ne gentes domesticis tumultibus divisæ, in unum sociarentur, si vis Romana magno

Julia. Dio, loc. cit. Julia Augusta, Titi filia, uxor Flavii Sabini. Vide Stem. Flaviorum, n. 9, in excurs. ad Hist. I, 46.

Reduxit. Sueton. in Domit. 3.

Haud fracta. Dio, ibid.

Militibus verecundia. Hæc queritur Plinius, Epist. VIII, 14, horum temporum testis.

Agricola. Res Agricolæ jam illustravimus supra, Vit. Agric. 22 et seq.

Cohors Usipiorum. Tacit. Vit. Agric. 28.

T. Aurelio Sabino. Ita vetus lapis apud Theodorum ab Almelowen, in præfat. ad Fastos, n. 14.

paratu ingrueret, Domitianus protectionem suam censu obtexit Galliarum. Tum inopinato bello affusus, Cattos terruit. Mox, ne viso quidem hoste, emptis tantum per commercia, quorum habitus et crines in captivorum speciem formarentur, Romam repetit, præeunte fama Germaniam captam. Ut falsa fuit victoria, ita in Urbe major adlatio. Super solitos honores, principi consulatus in decennium a senatu decretus, perpetaeque potestas censoria data: additum ut, quoties in senatum veniret, quatuor et viginti lictoribus vesteque triumphali uteretur. Dum princeps Urbsque fortunæ illudebant, Agricola summa de re in Britannia decertabat. Is ubi ad montem Grampium pervenit, adstitero hostes, superioris anni clade non fracti, et, sociatis omnium civitatum viribus, validiores. Calgacus, virtute et genere præstans, eos adlocutus, spe libertatis, servitutis metu, majorum memoria, posterorum cura inflammat. Suum quoque militem Agricola rerum ante gestarum gloria victoriæque necessitate accendit. Post statim ad arma discursum: ambigua diu pugna; quam tandem, immisissis equitum alis, quas Agricola ad subita belli retinuerat, Britanni in fugam versi, et ab insequentibus trucidati. Cæsa hostium ad decem millia. Romanorum trecenti quadraginta occidere, in quibus Aulus Atticus, præfectus cohortis, juvenili ardore et ferocia equi hostibus illatus. Exacta jam æstate, quom spargi bellum nequiret, Agricola in fines Horestorum exercitum deduxit. Ibi acceptis obsequiis, præfecto classis circumvehi Britanniam præcepit; et in extremum hunc terræ famæque recessum est inquisitum.

A. V. C. 838, J. C. 85.

Domitiano Augusto XI, T. Aurelio Fulvo; consulibus. Princeps, in Urbem redux, triumphum egit; et ut præmiis fidem virtutis militaris faceret, quartum addidit stipendium militi, aureos ternos. Hæc alii solita

Galliarum. Frontin. Strategem. I, 1, n. 8.

Cattos terruit. Sueton. in Domit. 6; vide et Statium, I Sylvarum, I, 27.

Hoste. Dio, LXVII, p. 760.

Formarentur. Tacit. Vit. Agric. 39.

Germaniam captam. Inde in nummis Domitiani, ex ere magno, IMP. CENS. DOMITIAN. AVG. GERM. COS. X. capite laureato. In averna parte, GERMANIA CAPTA. Stat Imperator post trophæum, cum clypeo; retro captivos sedet.

Decretus. Dio, LXVII, p. 760.

Perpetuaque. Dio, ibid. Testes quoque nummi quamplurimi inscripti, CENS. POT. vel CENS. PER., id est, censoria potestate, vel censor perpetuus.

Pervenit. Hæc pluribus Tacit. Vit. Agric. 29 et seq.

T. Aurelio Fulvo. T. Aurelius Fulvus fuit paternus avus Antonini Pii, qui postea imperavit. Vide Julium Capitolinum, in Antonino Pio, c. 1.

Redux. Adventum Domitiani ejusque triumphum testantur nummi hoc anno cusi, quam Domitianus esset COS. XI seu consul undecimus, in quibus inscriptum, ADVENT. AVGVSTI, vel GERMANIA CAPTA. Alii quoque nummi exhibent Domitianum in quadrigis triumphantem.

Aureos ternos. Sueton. in Domit. 7. Ante Domitianum dabantur militibus noveni aurei, Cell. mon. 189 lib. Domitianus addidit quartum stipendium, datique sunt duodeni

adulatione attollebant; plures irridebant: pari utrimque discrimine, quam Domitianus conscientia mendacii laudes non ferret, et inaita vanitate contumelias odiaset. Omnibus pariter infensus, secretoque palatii, aut in Albano suo conditus, atroces iras meditatur. Inde in deterius ruente principatu, delatores, hactenus repressi, licentius irruere. Ussus, talia principis dedecora haud æquo animo ferens, in discrimen adductos; et quam ipse Domitian, hanc illi salutem attulit Julia.

Invidum autem principis animum acrius ussere literæ, ab Agricola missæ, quibus res in Britannia gestæ nuntiabantur. Recurrebat enim falsi triumphi pudor. Suberat et indignatio veram et magnam victoriam, tot millibus hostium cæsis, ingenti fama celebrari. Formidolosum videbatur privati hominis nomen supra principis attolli, militaremque gloriam occupari. Odium tamen reposuit, donec impetus famæ et favor exercitus languesceret. Nam etiam tum Agricola Britanniam obtinebat. Igitur triumphalia ornamenta, et illustris statuæ honorem, et quicquid pro triumpho datur, multo verborum honore cumulata, decerni in senatu jubet; addique insuper opinionem: Syriam provinciam Agricolaæ destinari, vacuam tum morte Aulii Rufi consularis, et majoribus reservatam. Agricola, tradita successori suo quæta tutaque provincia, Romam revertit. At ne notabilis celebritate et frequentia occurrentium introitus caset, vitato amicorum officio, noctu in Urbem, noctu in palatium, ita ut præceptum erat, venit: exceptusque brevi osculo et nullo sermone, turbæ servientium immixtus. Impendebat et ruina, ni militare nomen aliis virtutibus temperasset; modestiæque parta securitas.

Interim intestinis bellis fervebat Germania. Catti, triumphati, non victi, Cheruscos, gentem Romanis fidam, erant aggressi; pulsusque regno Chariomerus, Cheruscorum rex. Is quidem, sociis in auxilium excitis, regnum recuperavit; at mox desertus, obsides Romam misit, qui opem orarent. Data tantum pecunia; Cherusci, longa pace inbellis, a Cattis attriti sunt. Tracti ruina Cheruscorum Fosi, contermina gens. Suevis autem, quod a Lygiis vexarentur, auxilium petantibus, missi centum equi-

aurei, Call. mon. 251 lib. Vide et Zonaram, vol. I, p. 580. De stipendio militari jam dictum supra, Annal. I, 17.

Discrimine. Dio, LXVII, p. 760.

Albano suo. Ibi fuit Domitiani villa, ut jam vidimus supra Vit. Agric. 45.

Adductus. Dio, LXVII, p. 760.

Julia. Dio, ibid. Julia, Titi filia, de qua jam dictum ad a. U. c. 836.

Nuntiabantur. De his plura Tacitus in Vit. Agric. 39 et seq.

Chariomerus. Dio, LXVII, p. 760.

Attriti sunt. Tacit. de Mor. Germ. 36.

Fosi. Tacit. ibid.

Suevis. Dio, LXVII, p. 761. Suevi autem non ii sunt, qui interiorum Germaniam habitabant, sed ii quos Dromas inter Sarmatæ Maræ et Casum doceverat; ut jam vidimus supra Annal. II, 62, et XII, 29.

tes, onus potius, quam vires adversus hostem. Unde irritati Suevi cum Jazygibus adversus pacem Romanam, trajecto Danubio, consilia iniere. Matysus quoque, Semnonum rex, et Ganna, post Veledam magnæ apud eos auctoritatis fama, quam Romam venissent, honorifice excepti, in patriam remissi sunt. Sic quæ olim, dum vigeant artes Romanæ, ad debellandam suisque armis vincendam Germaniam fuissent quæsitæ, altro oblata tum spernabantur cum pari reipublicæ prebro ac detrimento.

A. U. C. 839, J. C. 86.

Domitiano Augusto XII, Ser. Cornelio Dolabella, consulibus, licet Urbs sua luxuria jam fatisceret, excogitata nova ludorum nomina ad Græcorum exemplum. Igitur exstructis odeo stadioque, institutum quinquennale certamen, Capitolino Jovi triplex, musicum, equestre et gymnicum. Ibi non poesi tantum, certatum etiam et prosa oratione Græcæ Latineque. Laudes Jovis Capitolini, perpetua materia. In stadio cucurrere et virgines. Super hæc ludicra, quotannis celebrabantur in Albano quinquatria Minervæ, cui princeps collegium instituerat; ex quo sorte ducti magisterio fungerentur, redderentque eximias venationes et scenicos ludos. Ibi quoque oratorum ac poetarum certamina. Interim malum, reipublicæ exitiale, in exercitiis gliscere cøperat. Sordebat nempe vetus disciplina, orbis terrarum victrix: ducumque cura in leviores agilioresque artes conversa, studium armorum, a manibus ad oculos, ad voluptatem a labore transferrebat: nec exercitationibus veteranorum aliquis, cui decus muralis aut civica corona, sed Græculus magister assistebat. Aderat et pessimum exemplum, mollitia principis adeo fracti et enervis, ut si navigaret, nec pulsam, nec fragorem remorum ferret, sed ad singulos ictus formidine horresceret. Unde repertum, ut procul ab omni sono inconcussus et immotus, religato revinctoque navigio, non secus ac piaculum aliquod, traheretur. Cetera ad hanc luxuriam speciem corrupta et imbellia; nec ulla jam reipublicæ cura; sed si qua forte consilia, de libidine gulaque inita.

Matys. Dio, ibid.

Odeo. Sueton. in Domit. 5. Odeum ædificium fuit ad musicos concentus musicasque certamina edenda exstructum.

Quinquennale certamen. Sueton. in Domit. 4; Censorin. de Die natali, c. 18.

Poesi. Statius, III Sylvarum, V, 31, et V Sylvarum, III, 231.

Prosa oratione. Sueton. loc. cit.

Perpetua materia. Quintilianus, Institut. Orat. III, 7.

Quinquatria Minervæ. Sueton. ibid. De quinquatribus jam diximus supra Ann. XIV, 4.

Poetarum. Ter in iis certaminibus coronatus est Statius, ut ipse testatur, III Sylvarum, V, 28.

A manibus ad oculos. Plinius in Panegyric. 13, horum quoque temporum testis.

Traheretur. Plinius in Panegyric. 82.

Gulaque. Hæc pertinet consilium de rhombo Albano in villa habitum, centumque et amplius versibus graphice descriptum a Juvenale, Satyr. IV, 37:

Quam jam semianimum laceraret Flavius orbem
Ultima.....

Anxia tantum principis sollicitudo, ne ulla emereret virtus. Multæ tamen hostium minæ. Invalido Agricolaæ successore, animos resumpserant Britanni; jamque celebrabatur rex Arviragus. Plus adhuc terroris inferebant Daci, quorum amicitiam priores principes pecunia foverant. Ubi exhaustum a Domitiano ærarium liberalitati non suffecit, hostilia ingruere; deo-que Diurpaneo, quem Decebalum appellabant, coeptum atrox bellum. Inter hæc Romani nominis opprobria, tertiodécimo kalendas Octobres natus est Antoninus Pius, cui studia virtutis et publica felicitas, quum imperio potius est, immortale decus peperere.

A. V. C. 840, J. C. 87.

Domitiano Augusto XIII, Aulo Volusio Saturnino, consulibus. Hactenus princeps se super patris fratrique laudes extulerat, Græcamve vanitatem erat emulatus: nunc ad Orientis libidines superbiamque divertit; et infra se humanos honores ratus, divinos usurpavit. Talis arrogantix initium fecit, quum procuratorum suorum nomine formalem dictaret epistolam, iis verbis: *Dominus Deusque noster sic fieri jubet*. Quod statim ita per-vulgatum, ut ne scripto quidem ac sermone cujusquam aliter appellaretur. Tum ad id superbiæ compositus est principatus: statuasque sibi in Capitolio non nisi aureas et argenteas poni permisit, ac ponderis certi. Janos arcusque cum quadrigis et insignibus triumphorum passim per regiones Urbis exstruxit. Inde in omnium fortunas eo licentius irruit, quod operum ac munerum impensis, aucto-que stipendio exhaustus, et ad relevandos

Totus hic locus omnino legendus, ut homines moresque hujus temporis noscantur. Vide et Plinium in Panegyric. 54.

Successore. Sallustio Lucullo, quem Domitianus postea interfecit, quod lanceas nova formâ appellari Luculleas passus esset: Sueton. in Domit. 10.

Arviragus. Cujus ruinam Fabricius Veiento, quam de rhombo actum est, vaticinabatur; teste Juvenale, Satyr. IV, 123:

.....De temone Britanno

Excidet Arviragus.....

Daci. Dacia, nunc Transylvania, Wallachia et Moldavia. Bellum hoc a Tacito fuisse diligentissime conscriptum testatur Orosius, VII, 10. Vide Testimonia Veterum.

Ingruere. Jornandes, de Rebus Geticis, c. 13.

Diurpaneo. Duras, Decorata rex, regnum Diurpaneo sponte reliquerat, teste Dione, LXXVII, p. 761, qui bellicas virtutes Diurpanei valde commendat.

Decebalum. Decebalus videtur fuisse commune regibus Decorum nomen.

Antoninus Pius. Jul. Capitolin. in Antonino, c. 1.

Usurpavit. Euseb. in Chronic.

Formalem dictaret epistolam. Hæc et seq. Suetonius in Domit. 13. Formalis autem dicitur epistola, quam ut formam ceterarum epistolarum deinde observare debebant procuratores.

Ponderis certi. Sueton. ibid. Illas autem statuas fuisse centeno pondere satis declarat Statius, V Sylvarum, l. 188.

Janos. Sueton. ibid. Jani erant fornicata opera, arcum specie, sed ampliora.

castrenses sumptus inconsulte amputatis militum numeris, obnoxium se barbaris animadverteret. In prædam cessere bona vivorum ac mortuorum: usquequaque, quolibet et accusatore et crimine corripiebantur. Satis erat objici quaecunque factum dictumque adversum majestatem principis. Nulla testamenta secuta, nullus status certus; si vel unus profiteretur, audisse se ex defuncto, quum viveret, heredem sibi Cæsarem esse, alienissimæ confiscabantur hereditates. Acerbius adhuc agebatur fiscus Judæus; deferrebatque quicumque, vel improffessus, Judaicam intra Urbem viveret vitam, vel, dissimulata origine, imposita genti tributa non pependisset. Nec abstinerebatur contumeliis, ut inspiceretur an quis esset circumsectus. His quidem atrocitatibus crevere opes principis. At militi non redierat virtus. Ambiguum semper, aut funestum cum Dacis bellum: invalido adversus hostium ferociam, ducisque artes, Oppio Sabino, qui tum Moesiam regebat. Ni fors favisset, certa quoque Flacci, Numidiæ prætoris, ruina. Nasamones, quod tributis attererentur, arma ceperant, quæstoresque interfecerant. Dein Flaccum aggressi, eoque superato, castris potiti, forte ibi præter cibaria vini copiam reperere, qua ingurgitati ac temulenti, a Flacco interuisione deleti sunt. Fortuitam victoriam suas in laudes Domitianus traxit, gloriatus in senatu se *Nasamonibus vita interdixisse*.

A. U. C. 841, J. C. 88.

Domitiano Augusto XIV, L. Minucio Rufo, consulibus. Opes principis, privatarum fortunarum subversionibus reparatæ, in spectacula statim sunt impensæ: quibus ut plus celebritatis foret, editi seculares ludi; computata ratione temporum ab anno, non quo Claudius proxime, sed quo olim Augustus eos ediderat. Immo et anticipatum tempus, ne lentior veniret voluptas. Urbe gaudio vaga, auditum est hominem incertæ conditionis in Oriente videri, qui se Neronem esse jactaret; eumque gratia opibusque Parthorum niti. Seu imminuta Romani nominis auctoritate, seu infestiore

Castrenses sumptus. Sueton. in Domit. 12.

Majestatem principis. Hæc omnia Suetonius, ibid.

Status certus. Plin. in Panegyric. 34.

Fiscus Judaicus. Sueton. loc. cit. Præter census, Judæi, captis Hierosolymis, jam faerant hinc denarios solvere; ut jam diximus supra in Append. ad Hist. V, 43.

Improffessus. Qui apud fiscum non erat professus se esse Judæum.

Oppio Sabino. Sueton. in Domit. cap. 6. Jornandes, de Rebus Geticis, cap. 13; eum appellat Poppeam Sabinum, Agrippæ successorem.

Nasamones. Libyæ populi in ora Syrtis Majoria.

Interdixisse. Hæc omnia de Nasamonibus Zonaras, vol. I, p. 580.

Seculares ludi. Censorin. de Die natali, c. 17.

Ediderat. Sueton. in Domit. 4. Quintos seculares ludos ediderat Augustus a. U. c. 737, sextos Claudius a. U. c. 800. Vide jam dicta supra Annot. XI, 11.

Anticipatum tempus. Ludi seculares fiebant anno centesimo decimo. Ni Domitianus anticipasset tempus, facti tantum fuissent a. U. c. 847.

Incertæ conditionis. Sueton. in Ner. 57.

Partherum animo, et prævalida vetere in Neronem benevolentia, mendacium, alias jam vulgatum, ægre compressum. At is tandem rodditus est; et sublata turbarum materia. Tristiores e Danubii ripa venire aunti. Diurpaneus, cæsis legionibus, Oppium Sabinum, consularem, oppresserat; ejusque caput fœde abscissum apud barbaros ostentui habebatur. Penetrata inde provincia, Diurpaneus castella urbesque expugnabat, cunctaque prædabundus late populabatur. Nec jam de limite imperii et ripæ, sed de hibernis legionum et possessione dubitatum.

A. U. C. 842, J. C. 89.

T. Aurelio Fulvo II, A. Sempronio Atratino, consulibus. Post tantas exercituum clades, dux ultorque sanguinis Romani ore vulgi posebatur Agricola. Restitit princeps, infensus virtutibus, et gloria viri deterritus. Ipse cum immenso paratu adversus Dacos proficiscitur, bellum, ut rebatur, suis auspiciis reparaturus. Diurpaneus, tantam armorum vim metuens, legatos misit, qui de pace agerent. Ejus prudentia Domitiani vanitatem inflavit. Is, spretis legatis, ne dato quidem responso, Cornelium Fuscum, prætoriarum cohortium præfectum, bello præponit. Ubi Diurpaneus id fuit compertum, ducem Urbis deliciis quam belli artibus meliorem irrisit, rursusque misit legatos, qui pacem offerrent, dum Romani, harum terrarum incolæ, singulis annis binos obolos solverent: secus exterminium minitabatur. Domitianus, ut vanus, sic periculi timidus, in Mœsia restitit. Fuscus, junctis navibus in modum pontis, Danubium transmisit cum lectissimis militibus; hostemque aggressus, sed post cruenta prælia oppressus, temeritatis pœnas luit. Tum cura belli Juliano commissa, qui rem Romanam restituit. Interim Domitianus in Pannoniam venerat; Quadisque et Marcomannis infensus, quod opem adversus Dacos non talissent, intulerat bellum. Iis pacem orantibus, despecti legati: alii, quum preces iterassent, cæsi. Germani, hac atrocitate in furorem versi, bellum suscipiunt; victusque et in fugam coniectus Domitianus. Res feliciter cesserant in Dacia. Julianus, arte usus ut Romanorum animos pudore erigeret, jusserat milites sua et centurionum nomina scutis inscribere. Tum, quum certa esset virtus, nec occulta ignavia, hostes aggressus est, gravi- que clade eos perculit. Vezinas, post Diurpaneum auctoritate apud Dacos præcipuus, simulata morte, deinde fuga salutem querere coactus. In ipso

Jam vulgatum. Vide Hist. II, 8, et supra ad a. U. c. 834.

Fœde abscissum. Jornandes, de Rebus Geticis, c. 13.

Agricola. Tacit. Vit. Agric. 41.

Legatos misit. Petr. Patricius, de Legationibus, p. 23.

Urbis deliciis. Vetus scholiastes Juvénalis, Satyr. IV, 112.

Binos obolos. Gall. mon. asses ferme sex. Patricius, loc. cit.

In Mœsia restitit. Dio, LXVII, p. 761.

Juliano commissa. Dio, LXVII, p. 764.

In fugam. Dio, LXVII, p. 761.

Simulata morte. Ut posset fuga evadere. Dio, LXVII, p. 764.

regis expugnationem ibatur, ni Diurpaneus hostem, quem vi repellere non poterat, asta eluisset. Cæsis enim arboribus, trahens armis induit, numerosaque exercitus fecit speciem, qua deceptus Julianus recessit. Manebat tamen prioris victoris fama. Ea usus est Domitianus, ut se suo dedecore exsolveret; pacisque conditiones et opes obtulit, quas Diurpaneus ultro acceperat, diuturni belli laboribus fessus, et clade a Juliano illata anxius. Colloquium tamen cum principe tenuit; sed fratrem suum Diegin misit, qui capta arma, paucosque captivos, quasi hi soli manerent, traderet. Tum Domitianus, ut victor, regnumque daturus, Diegin diademata evinxit. Superbas inde literas, victoriarum nuntias, amplaque spoliis ferula, una cum epistola Diurpanei, vera incertum an ficta, ejusque legatos Romam mittit; quo mox ipse, aucto militis honoribus et donativo, revertitur; previniis, quam hostibus gravior.

A. U. C. 843, J. C. 90.

Domitiano Augusto XV, M. Cocceio Nerva II, consulibus. Vulgato sub hoc principatu more, quo clades, ut quondam victoria, celebrabantur; princeps de Dacis Germanisque triumphavit: nec unquam magis sollicita adulatio, ut triumphales ejus statuæ non Urbem tantum, sed et imperium opplerent. Acriora tamen Romæ studia, instinctore principe, qui militis probra spectaculorum magnificentia velabat. Omne genus ludorum editum. In naumachia, juxta Tiberim effossa et circumstructa, pene justæ classes pugnare; at misera fuit et spectantium et pugnantium sors: hi enim ad omnium usque necem certavere; illorum multi extincti sunt, quod princeps adeo fuit pervicax, ut, coorta tempestate, inter maximos imbres, prospectaverit, vestes quidem identidem commutans; neminem vero egredi, aut vestimenta mutare siverit. Ut in hac ludorum satietate irritaretur voluptas, naturæ portentis placuit ludere; visque pumilonum et mulierum certamina. Hæc ludicra exceptis convivalis lætitia, luctu mixta. Novo quidem luxu, et miraculo noctis die splendidioris, datum plebi epulum. Contra principis omnia tenebrarum obscuro funerieque cærimoniis horruit. Paratæ erant ædes nigrore luridæ: atra ibi laquearia, parietes, pavementum; atra quoque, et in solo nuda, sedilia. Primiores senatus equestrisque ordinis sine comitibus hac intrare sedereque jussi; sepulcræque columna, convivæ nomine inscripta, cuique adposita, cum exiguo lychnocho, qualis in monumentis suspenditur. Tum, umbrarum instar, erupere elegantes pueri, nudi et atramento tincti, qui quum horride circum convivas tripudiassent, ante cujusque pedes adstiterunt. Mox aMata feralis convivii lances; ministratumque quidquid in feneribus edule et

Evinxit. Dio, LXVII, p. 762.

Gravior. Plin. in Panegyric. 17 et 20.

Editum. Dio, LXVII, p. 762; Sæton. in Domit. 4 et 5.

Pumilonum et mulierum. Hæc certamina celebrat Statius, P Sylværum, VI, 5; et seq.

Horruit. Hanc cæmeto describit Dio, LXVII, p. 763.

atrum. Loci horror, pavor imminentis fati omnes attenuerat. Alto silentio defixis terrorem intendebat princeps, mortes, cædes, ceteraque funebriæ memorans. Nec cænæ finis metus laxamentum tulit : at servus, qui in ædium vestibulis constituerant, jussis discedere, alii et ignoti præsto fuere, qui convivæ partim vehiculis, partim lecticis imponunt; cunctis rigescitibus, seque ad mortem rapi reputantibus. Ut tamen quisque sua in domo repositi, formidinem inter et spem ancipites respirare cøperant, quum nuntiatur singulis quosdam ab Augusto venire; gravior redit pavor, statimque subit admiratio, quum columnæ argenteæ, lanceæ pretii laborisque exquisitissimi in cæna adpositæ, aliaque id luxus dona afferrentur : singulis quoque datus puer, qui inferna imagine luserat, tum lotus comptusque. Sic nocte absumpta, cœpit principis liberalitas celebrari. At quæ ipse triumphalia victoriarum decora jactitabat, vulgus ferales epulas eorum qui in Dacia occubuerant, vel in Urbe mactabantur, verius appellavit. Ausus tamen est Septembrem mensem et Octobrem ex appellationibus suis *Germanicum Domitianumque* transnominare; quod altero suscepisset imperium, altero natus esset. Mansere vocabula, dum sævire potuit: periere, ubi desiit timeri. Interim civica Cerealis, Asiæ proconsul, res novas erat molitus. In ipso proconsulatu occisus est. Asia, in rebellionem ebrietate acta, excidere vineas jussa. Aderat annus, quo Agricola proconsulatum Asiæ et Africæ sortiretur : artes invidiamque Domitiani veritus, ne in provinciam iret se excusavit, annuentique principi gratias egit. Salarium tamen, proconsuli solitum offerri, Agricola non dedit Domitianus, sive offensus non petitum, sive ex conscientia, ne quod vetuerat videretur emisse.

A. U. C. 844, I. C. 91.

M. Ulpio Trajano, M. Acilio Glabrione, consulibus, vulgata prodigia, quæ Glabrioni exitium, Trajano imperium portenderent. Certe Trajani virtus, in castris jam probata, Urbis splendore inclarescebat; factumque calamitate temporum, ut multi ejus fortunam augurarentur simul et precarentur. Favorem augebat princeps in dies atrocior. Juliam, incesto pollutam, quod supra memoravimus, dum cogit conceptum a se abigere, occiderat; moxque divinis honoribus extulerat. Super hanc libidinem, aliis mersus, tanto erat invisior, quod se acerrimum violatæ pudicitia vindicem ferebat. Veaspasianus quidem Titusque vestalium incesta ne-

Appellavit. Dio, loc. cit.

Transnominare. Sueton. in Domit. 13.

Occisus est. Tacit. Vit. Agric. 42; Sueton. in Domit. 10.

Vineas jussa. Philostrate. Vit. Apoll. VI, 42.

Emisse. Tacit. Vit. Agric. 42.

Portenderent. Dio, LXVII, p. 765.

Et precarentur. Quos inter fuit Agricola, teste Tacito, Vit. Agric. 44.

Abigere. Sueton. in Domit. 22. Vide et Juvenalem Satyr. II, v. 32.

Extulerat. Ut constet ex nummis hoc ant superiore anno cæsis.

glexerant : hæc Domitianus, æmulatu magis quam sanctitatis studio, coercuit. Jam sub ipsa principatus initia, Ocellatas sorores Varonillamque corripuerat : iis tamen permissum liberum mortis arbitrium ; earumque corruptores relegati. Nunc vero quasi indulgentiæ poniteret, ratusque seculum suum illustrari si vestalem vivam defoderet, Corneliam, vestalium maximam, olim absolutam, longo intervallo repetit ; jureque pontificis maximi, reliquos pontifices non in regiam, sed in Albanam villam convocat. Cornelia, absens inauditaque, incesti damnatur. Missi statim pontifices, qui defodiendam necandamque curarent. Ejus stupratores virgis in comitio ad necem cæsi : quos inter Celer, eques Romanus, supplicio subditus, se insontem professus est. Valerius Licinianus, prætorius vir, reusque quod in agris suis occultasset Corneliæ libertam, ad confessionem confugit. Princeps, se absolvi lætus, exilium molle, velut præmium, ipsi dedit.

A. V. C. 845, J. C. 92.

Domitiano Augusto XVI, Q. Volusio Saturnino, consulibus. Glicentia jam ob sævitiam odia Domitianus adhuc provocabat contumeliis, quibus nihil unquam fuit principibus exitiosius. L. Antonius, Germaniæ Superioris præses, iis accensus bellum civile movit. Ipsi aderant legionum vis et opes : consilia quoque cum Germanis inierat. Grave inde exarserat bellum, ni L. Maximi vigilantia forsque reipublicæ præsto fuissent. At mira felicitate, ipsa dimicationis hora resolutus repente Rhenus transiturus ad Antonium barbarorum copias inhibuit ; victusque Antonius. Ubi Romam venire rebellionis nuntii, Domitianus, quum de retinenda dominatione ageretur impiger, legiones excivit ; Trajanum qui in Hispania tunc agebat, Lucianum Proclum aliosque evocavit, statim ipse ad bellum profectus. In itinere supervenere victoriæ nuntii ; eaque quodam famæ miraculo, prius præsagiis, quam nuntiis, Romæ innotuit. Ipso enim, quo dimicatum est, die, statuam principis insignis aquila circumplexa pennis clangores lætissimos edidit ; vulgatusque, incerto auctore, rumor, *interfectum Antonium* : multis etiam caput ejus allatum vidisse se adeo pervicaciter contendentibus, ut pars magna magistratuum pro parte victoria statim sacrificaret. Tam inopinato successu in limite imperii restituta pax : at principis crudelitas inclementer sæviit. Id quidem veritus L. Maximus, literas omnes in Antonii scriniis repertas igne aboleverat, ne cui periculum facerent. Domitianus, periculo atrox, quosvis suspectos corripuit : in-

Neglexerant. Sueton. in Domit. 8.

Corripuerat. Euseb. in Chronic. ; Sueton. loc. cit.

Vivam defoderet. Hæc et seq. ferme totidem verbis Plinius, Ep. IV, 11, qui rem fusc et eleganter narrat.

Movit. Sueton. in Domit. 6 ; Dio, LXVII, p. 764.

Clangores lætissimos edidit. Suetonius, loc. cit.

Sacrificaret. Plutarch. in Paul. Emil. p. 368.

Ignem aboleverat. Dio, loc. cit.

terfectorum quoque memorie infensus, vetuit in acta eos referri. Ne scriptis quidem ad senatum literis, eorum capita, ut et Antonii, Romam misit pro rostris exponenda. In hac percontantium turba, duo soli e notioribus venia donati sunt, tribunus lulius et centurio, qui se, ut facilius expertis culpa crederentur, impudicos probaverant, et ob id neque apud ducem, neque apud milites ullius momenti esse potuisse. Ne idem redires periculum, geminari castra legionum prohibitum; nec plus quam mille nummos a quoquam ad signa deponi. Antonius enim apud duarum legionum hiberna, ex depositorum etiam summa, fiduciam cepisse videbatur. Imminuta quoque nobilitum potentia, quidem ex maximis officiis inter libertinos militesque Romanos communicata. Longius adhuc prospexit suspiciacis principis cura: quumque ebrietas in seditiones facile effervescat, uti jam ante de Asia compertum, caussatus abortivum vini, frumenti inopiam, nimioque vinearum studio negligi arva, edixit, ne quis in Italia novellaret; utque in provinciis vineta succiderentur, relicta ubi plurimum dimidia parte. Qua tamen in re exsequenda haud ita perseveravit, seu mutatus precibus Scopeliani, a cunctis Asia civitatibus, ut id depresaretur, missi, seu potius metu compulsus, quod sparsi tum libelli cum Graecis versibus, hac sententia: *Roda vitem; hinc tamen erit, quod in mactandum Caesarem spargatur*. Quibus commotus, edicti de excidendis vineis propositi gratiam fecit. Insuper datum Scopeliani eloquentiae, ut qui in Asia vites non sererent, multarentur. Sub principe, cui ludus fuit muscas captare ac stilo praecato configere, quidam capere, novo scelere, venenatis acubus obvios pungere; morsque saepe sine ullo doloris sensu inferebatur. Furor, qui non in Urbe tantum, sed pessimo simulata per totum imperium grassabatur, reorum morte repressus.

A. U. C. 846, J. C. 93.

Pompeio Collega, Cornelio Pisco, consulibus. Verso ad servitium principis, crevit delatorum audacia; bonisque omnibus formidata nomina, Carus Metius, Catullus Messalinus, Marcus Regulus, Publicius Certus, et Bebius Massa. Hic, supra insitam perfidiam, suo quoque periculo auxit. Boticis enim querentibus, contra eum senatus Plinium cum Herennio Senecione advocatam provinciae dederat. Dum sit inquisitio, obiit Cn. Julius Agricola, sexto et quinquagesimo aetatis anno. Rerum gestarum

Esse potuisse. Sueton. in Domit. 10; Vido et Dionem, loc. cit.

Prohibitum. Sueton. in Domit. 7.

Mille nummos. Gall. mon. 194 lib. De fisci militaribus disinctis supra in cunctis. ad Annal. I, 37.

Novellaret. Sueton. loc. cit.

Gratiam fecit. Sueton. in Domit. 14.

Multarentur. Philostrat. de Vita Sophist. I, 21, n. 6.

Grassabatur. Dio, LXVII, p. 764.

Dederat. Plin. Epist. VII, 33; Tacit. Vit. Agric. 45.

Agricola. Tacit. Vit. Agric. 44.

claritate, virtutumque constantia, celebrata olim nomina equaverat: propriam in hac temporum calamitate laudem adsecutus, quod sine contumacia, sine inani jactatione libertatis, sed moderatione et prudentia, indestria simul et vigore, salvam virtutis famam retinuit; et quam multi ambitiosa morte quærere, ipse placido vitæ cursu immortalem sui memoriam reliquit. A Cornelio Tacito, eadem, qua vixit, fide ac modestia narratus, posterisque traditus, magnum semper erit exemplum posse etiam sub malis principibus magnos viros esse.

Post Agricolæ mortem, quasi turbo, furor Domitiani incubuit. Is nempe efferatus civilis belli memoria et assiduis conjurationum rumoribus, ratusque securitatem diffidentia niti, non jam per intervalla ac spiramenta temporum, sed continuo et velut uno ictu rempublicam exhaustit. Ob levissimas suspiciones bonus quisque in exilium acti, morteve affecti. Inter eos qui penis tum fuere obnoxii, eminebant M. Cocceius Nerva et Salvidianus Orfitus, ambo consulares: ille Tarenti exsul delituit; hic in insulam conjectus, mox interemptus est. In his temporum acerbitatibus, auditi sunt motus Sarmatarum, qui legionem cum legato ceciderant. Huc tendit princeps; et seu victis hostibus, seu fictis victoriis, uti jam ante, indicatus, lauream Jovi Capitolino retulit.

A. U. C. 847, J. C. 94.

L. Nonio Torquato Asprenate, T. Sextio Magio Laterane, consulibus. Principis sævitia, nec bello, nec victoriæ sollempniis remissa, impietatis accusationibus aderevit. Præcipua mali causa Massa Bohius, supra memoratus. Is fuerat damnatus, causam Bosticorum orantibus Herennio Senecione et Plinio; ejusque bona, ut publice custodirentur, seposita. Senecio, dum, nimio in clientes provinciamque studio, apud consules instat, ne postulationibus vacent, irritat Massam, qui cum impietatis postulat, quod Priscum Helvidium laudasset. Ea accusatione percussus, occisus est. Par causa, eademque ruina Arulenum Rusticum traxit; eique capitale fuit, quod Pæti Thrasæ vitam scripsisset, virumque sanctissimum appellasset. Nec in ipsos modo auctores, sed in libros quoque eorum sævitum, delegato triumviris ministerio, ut in comitio ac foro urerentur. Eodem casu convulsa nobilissima femina: relegantur Arria Thrasæ Pæti, Fannia Helvidii Prisci vidua, Gratilla Rustici uxor. Relegatus quoque Mauricus. Nihil au-

Exhaust. Tacit. Vit. Agric. 44.

Exsul. Philostrat. Vit. Apollon. VI, 8.

Conjectus. Philostrat. ibid. Sueton. in Domit. 10.

Retulit. Eutrop. in Breviario; Sueton. in Domit. 5.

Postulat. Plin. Epist. VII, 33.

Laudasset. Tacit. Vit. Agric. 2.

Scripsisset. Tacit. ibid.; Sueton. in Domit. 10.

Relegantur. Plin. Ep. III, 2.

Mauricus. Frater Aruleni Rustici.

tem atrocius visum, quam quum Publicius Certus, accusato Helvidio filio, quasi scenico exodio sub persona Paridis et Cæones divortium principis cum uxore tractasset, ipse senator senatori manus intulit, eumque, mox occidendum, in carcerem duxit. Tum philosophi omnes, ut instinctores libertatis, Urbe Italiaque submoti. Acriter quoque in Christianos animadversum.

A. U. C. 848, J. C. 95.

Domitiano Augusto XVII, T. Flavio Clemente, consulibus. Nemo unquam tot consulatus ceperat. Id principis arrogantiae diffidentiaeque datum. Obsessa autem, ut priore anno, curia. Nec pudor fuit Clementem reum subdere, licet consul, principis collega ac patruelis foret. Ob Christianam religionem, arguebatur impietatis in Deos; ideoque ferme in ipso consulari interemptus. Eandem ob causam Flavia Domitilla, ejus uxor, in Pandatariam insulam relegata, ut et in Pontiam altera Domitilla, pariter Flavio sanguine orta. Nulla re magis Domitianus maturavit sibi exitum; licet et alias nobilium cædes ediderit: quas inter Acilius Glabrio consularis et exsul occisus est, ut rerum novarum molitor. At ubi mota domestica hæc odia, nemo fuit cui princeps fideret. Frustra vel præfectos prætorio in ipsa præfectura reos agebat, vel opprimebat libertos, quos ut doceret nunquam, ne bono quidem exemplo, audendam patroni necem, Epaphroditum a libellis capitali poena condemnavit, quod post destitutionem, Nero in adipiscenda morte, manu ejus adjutus existimabatur. Supplicii irritata tantum audacia. Nec profuit vigilantia Juventii Celsi, inter conspiratos olim accusati; sed supplicium effugerat, principem secreto allocutus, testatusque se esse insontem: et, si annuerit princeps dominus ac

Helvidio filio. Sueton. in Domit. 10; Plin. Ep. IX, 13.

Cum uxore. Domitia.

Manus intulit. Plin. loc. cit.; Tacit. Vit. Agric. 45.

Submoti. Sueton. in Domit. 10.

Animadversum. Hieronym. de Script. Eccles. c. 9.

Patruelis foret. Vide Stemma Flaviorum in excurs. ad Hist. I, 46, n. 13.

Impietatis in Deos. Dio, LXVII, p. 766.

Interemptus. Sueton. in Domit. 15. *Contemptissima inertia* Clementem arguit Suetonius, quod Clemens Christianae pietatis tranquillitatem sectabatur. Multi alii Christiani periire, ut constat ex Brutio, apud Hieronymum in Chronic. Suffragatur Dio, loc. cit. Tunc Joannes Apostolus in insulam Patmon relegatus est.

Relegata. Dio, loc. cit. Pandataria insula, nunc *Isle Ste. Marie*, ut jam dictum est supra Annal. I, 53.

In Pontiam. Brutius apud Hieronymum, in Chronic. Pontia insula, nunc *Isle Ponsa*. De utraque Domitilla vide Stemma Flaviorum, in excurs. ad Hist. I, 46, n. 12 et 14.

Rerum novarum molitor. Sueton. in Domit. 10.

Reos agebat. Dio, LXVII, p. 766.

Existimabatur. Hæc totidem verbis Suetonius in Domit. 14. Vide et Dionem, l. c. *Juventii Celsi.* Dio, LXVII, p. 765.

deus, se nefanda quævis consilia investigaturum, certoque renuntiaturum. Postea semper elusit principem; hacque fraude incruentus supervixit.

A. V. C. 849, J. C. 96.

C. Antistio Vetere, C. Manlio Valente, consulibus. Valens nonagesimo ætatis anno in consulatu mortuus est. Hunc quoque annum fatalem sibi fore Domitianus dudum audierat, ab adolescentia vaticiniis Chaldæorum, qui diem, horam, genusque mortis ei prædixerant, imbutus. Recentioribus adhuc agitabatur oraculis. Insuper continua fulminum vis, tactum de cælo Capitolium, templum Flaviæ gentis, domus Palatina et cubiculum principis, aliaque multa portenta metum intendebant. Dum adversus imminens periculum se sollicitudine et sævitia accingit, suam ipse impellit ruinam. Parthenius enim et Sigerius, cubicularii, Entellus a libellis, ceterique principis amici ac liberti, sed ejus iras veriti, conjurationem iniere. Iis animos addidit Domitia, quum forte legisset secretas Domitiani tabellas, quibus suum, eorumque qui morti destinabantur, nomen inascriptum. Ubi id conspiratis compertum, suo aliorumque periculo territi, rem properant. Prius tamen actum de successore, quem eligerent. Cocceium Nervam ad imperii spem votumque erigunt. Cunctabantur adhuc quando et quomodo Domitianum aggredirentur. Stephanus, Domitillæ procurator, et tunc interceptarum pecuniarum reus, consilium operamque obtulit. Is ergo, ut ad suspicacem principem faciliior secretiorque foret aditus, conspirationis indicium professus, et admissus, legenti traditum a se libellum, et attonito suffodit inguina: saucium ac repugnantem alii adorti, vulneribus septem contrucidaverunt. Occisus est Domitianus quartodecimo kalendas Octobris, anno ætatis quinto et quadregesimo, imperii quintodecimo. Ante principatum arrogans; sub principatus initiis, ut patris fratrisque gloriam obrueret, virtutum species mentitus est; mox suis vitiis abstractus, in omnes libidines ruit; quævis audendi licentiam adducto et militari imperio obtinuit: plebi, ob ludorum magnificentiam, non ingratus; militi, cui omnia indulgebat, acceptissimus; senatoribus ita odiosus, ut, audita ejus cæde, certatim repleverint curiam, et in ejus contumelias eruperint, detractis quoque, et solo afflictis ejus imaginibus: mox ut ubique ejus tituli eraderentur abolereturque omnis memoria decretum.

Mortuus est. Dio, LXVII, p. 766.

Prædixerant. Sueton. in Domit. 14.

Portenta. Quæ vide apud Sueton. in Domit. 15.

Iniere. Dio, loc. cit.

Domitilla procurator. Sueton. in Domit. 17.

NERVA.

Hæc fuit animorum inclinatio, quum M. Cocceius Nerva, Narniæ in Umbria natus, sed Cretensi origine, imperio potitus est, adnitentibus Petronio Secundo, cohortium prætoriarum præfecto, et Parthenio conjuratorum duce. Primus advenarum, Romæ imperavit; et virtutes, fastigio Cæsarum ignotas, ostendit: res olim dissociabiles miscuit principatum ac libertatem. Natura, senectute, et, quod bonarum artium feracissimum est, multiplici malorum temporum experientia, difficilem regendi artem edoctus, prioris principatus odia abrogavit. Rei majestatis absoluti; sublata fisci Judaici calumnia; servi ac liberti, qui dominis insidias struxerant, suppliciis subditi; in eos omnes, qui delationes factitaverant, inquire licuit. At ut mali, sic et boni, est præfervidus et lethifer quidam impetus. Tanta delatorum turba incondito turbidoque clamore postulata simul et oppressa, ut Fronto, consul, egregia adverterit, *malum esse principem, sub quo nihil cuiquam liceat; pejorem tamen esse, per quem omnia omnibus licent*. Inde Nerva pronos ad vindictam animos inhibuit, eosque mollivit liberalitate. Restitutum quidquid apud fiscum supererat, a Domitiano temere ademptum: egenis civibus Romanis datus ager ad sexcenties sestertium; lectique senatores, qui agrum emerent et dividerent: additum quoque congiarium. Ad levanda imperii onera, conflata ex aureis argenteisque Domitiani statuvis ingens pecuniarum vis. Privatas quoque opes, et principum prædia, domos, suppellectilem Nerva distraxit, ut reipublicæ consulere.

Narniæ. Aurel. Victor. in Epitome.

Cretensi origine. Aurel. Victor. de Cæsaribus.

Ac libertatem. Tacit. Vit. Agric. 3.

Calumnia. Ut constat ex Nervæ nummis. Minime tamen sublatum Judaicum tributum. At non licuit quemquam Judaici ritus accusare; ut videre est apud Dionem, LXVIII, p. 769.

Licent. Dio, loc. cit.

Sexcenties sestertium. Dio, ibid. Sexcenties sestertium sunt Gall. mon. 11,673,015 Mb.

Congiarium. In Nervæ nummis expressum.

Distraxit. Dio, ibid.

A. U. C. 850, J. C. 97.

Nerva Augusto III, L. Verginio Rufo III, consulibus. Verginius Rufus, spreto triginta ante annos imperio et continua virtutum claritate principem in Urbe locum adsecutus, tertio hoc consulatu perfunctus obiit, quum annum tertium et octogesimum excessisset. Longo illo ævo undecim Cæsares vidit; ita tamen inter Augusti felicitatem et Trajani virtutes interjectus, ut egregius hujus imperii temporibus non sit usus. Duc-tum ei publicum funus. Pro rostris laudatus est a Cornelio Tacito, consule. Supremus hic gloriæ ejus cumulus accessit, laudator eloquentis-simus.

Nerva autem, ad imperii curas intentus, afflictas urbes refovebat; puellas puerosque egenis parentibus natos per Italiæ oppida sumptibus publicis ali jussit. Simul, ut pluribus necessitatibus subveniretur, creati quiqueviri, qui modum publicis impensis facerent. Sacrificia, Circenses ludi, spectacula, aliaque id genus, quibus sub priore principatu opes profundebantur, circumcisa. Dum talibus curis detinebatur princeps, penes prætorianum militem flagrabat Domitiani desiderium. Novas quoque res moliebatur Calpurnius Crassus. Is deprehensus, confessusque, Tarentum cum uxore amotus est. Hac principis lenitate arrogantiam cepit Ælianus Casperius; eoque instinctore, Domitiani interfectores ad exitium postulabant. Restituit quidem princeps. At, eo neglecto, Petronius Secundus et Parthenius comprehensi et jugulati. Tum eo audaciæ prorupit Casperius, ut Nervam compelleret referre apud populum gratias militibus, quia nefandos pessimosque omnium mortalium peremissent. Tali indignitate princeps infremuit, sensitque et senectuti suæ et reipublicæ quærendum præsidium. Nec illud intra domum adsumpsit; sed M. Ulpium Trajanum, qui præsidebat Germaniæ, cunctosque bellicis ac civilibus virtutibus præminebat, adoptavit: quartodecimo kalendas Octobris, quum lauream ex Pannonia allatam in gremio Jovis collocasset, adoptio nuncupata. Trajani vel absentis fama statim restituta Nervæ auctoritas, et prætorianorum tumultus con-sedit.

A. U. C. 851, J. C. 98.

Supremus hic annus est a Tacito memoratus. In eo quoque hujusce Appendicis Chronologicæ finem faciam, ubi prius monuero Nervam sub

Imperio. Vide Suppl. Annal. XVI, 79.

Eloquentissimus. Hæc omnia Plinius, Ep. II, 1.

Calpurnius Crassus. Dio, LXVIII, p. 770.

Ælianus Casperius. Hæc quoque Dio, ibid.

Nuncupata. Plin. in Panegyric. 8 et 9; Dio, ibid.

240 APPENDIX CHRONOLOGICA.

ipsis anni initiis defunctum ; Trajanumque , summa rerum potitum , iis inclariisse virtutibus , ut nunquam major fuerit populi Romani gloria ac felicitas. Artes quoque sub optimi principis auspiciis ad eam amplitudinem ac magnificentiam promotæ , quæ omnem retro memoriam vicit.

At hæc vel per compendium narrari haud patiuntur loci temporisque , quibus premimur , angustiae.

FINIS APPENDICIS CHRONOLOGICÆ.

C. CORNELII TACITI :
POLITICA.

POLITICO LECTORI.

REGERE imperio populos ars fuit Romanorum propria. Artem, dignitate nobilissimam, præstantissimam utilitate, aperuit C. Cornelius Tacitus; tantoque duce ac magistro gloriati sunt, quotquot postea publicarum rerum scientia inclaruere. Quam sibi doctrinam multa lectione, assidua meditatione, ægre pepererunt, eam lætam magis magisque parabilem fore sum ratus, si, quæ apud Tacitum dispersa sunt, colligerem, civilisque prudentiæ corpus conflarem. Ut id exsequerer, C. Cornelii Taciti politica ad præcipua quædam capita revocavi, quibus rei civilis summa continetur. Ne quis tamen reputet me universos politicæ scientiæ fontes, qui passim in Tacito occurrunt, exhausisse: immo multo plures, eosque feracissimos, adhuc latere profiteor, quos lectori volupe erit scrutari, quibusque reperi-
tis uti ac frui gratius erit atque laudabilius. Mihi satis sit viam monstrasse, artisquæ novæ elementa proposuisse, quibus erudiantur ingenia, mores instruantur, animi ad viriles curas exsuscitentur; et, quod mihi ut et Cornelio Tacito semper in votis fuit, omnes ad vitiorum odia studiaque virtutum inflammentur, quibus stat humana societas, florent vigentque imperia.

GAB. BROTIER.

C. CORNELII TACITI

POLITICA.

POLITICORUM CAPITA.

- I. RELIGIO. II. PATRIA. III. LIBERTAS. IV. DOMINATIONES.
V. DOMINATIO ROMANA. VI. PRINCEPS. VII. MORES PRIN-
CIPUM ROMANORUM. VIII. AULA. IX. CONSILIA. X. ROMA.
XI. SENATUS. XII. LEGES. XIII. POPULUS. XIV. COLONIÆ.
XV. TRIBUTA, VECTIGALIA. XVI. PROVINCiarUM RECTORES.
XVII. MILITIA. XVIII. DUX. XIX. PAX. XX. BELLUM.
XXI. VICTORIA. XXII. SEDITIONES. XXIII. BELLA CIVI-
LIA. XXIV. FORTUNA. XXV. FAMA. XXVI. MORES.
XXVII. LUXUS. XXVIII. SPECTACULA. XXIX. VIRTUTES.
XXX. VITIA. XXXI. LITERÆ ET ARTES. XXXII. ARS
POLITICA. XXXIII. ELOQUENTIA. XXXIV. HISTORIA.
XXXV. PHILOSOPHIA. XXXVI. EDUCATIO LIBERORUM.
XXXVII. FEMINÆ. XXXVIII. FAMILIÆ. XXXIX. SERVI,
LIBERTI. XL. VITA. XLI. MORÆ.
-

I. RELIGIO.

Colenda divina, humana non impedienda.

OPORTERE dividi sacros et negotiosos dies, quis divina
colerent, et humana non impedirent. Tacit. Annal. XIII, 41.

Cavendum ne inter prospera imminuatur religio.

Benignitati Deum gratiam referendam, ne ritus sacrorum
inter ambigua culti, per prospera obliterarentur. Annal.
XI, 15.

Est in Religione modus.

Sanctius ac reverentius visum de actis Deorum credere ;
quam scire. De Mor. German. 34.

Ne fœdetur vanitate.

Multa vana sub nomine celebri vulgabantur. Annal. VI, 12.

Inter adversa gliscit superstitio.

Sunt mobiles ad superstitionem percussæ semel mentes.
Annal. I, 28.

Tunc audiuntur prodigia.

Quod in pace fors , seu natura , tunc fatum et ira Dei
vocabatur. Hist. IV, 26.

Inclinatis ad credendum animis , loco ominum etiam for-
tuita. Hist. II, 1.

Plura prodigia , rudibus seculis , etiam in pace observata ;
quæ nunc tantum in metu audiuntur. Hist. I, 86.

Divina quoque obtenduntur sceleribus.

Ob interfectam Octaviam , dona templis decreta. Quod
ad eum finem memoravimus , ut quicunque casus temporum
illorum nobis vel aliis auctoribus noscent , præsumptum
habeant , quotiens fugas et cædes jussit princeps , totiens
grates Deis actas ; quæque rerum secundarum olim , tum
publicæ cladis insignia fuisse. Annal. XIV, 64.

Scelerum vindex conscientia.

Facinora atque flagitia sua Tiberio quoque in supplicium
verterant. Neque frustra præstantissimus sapientiæ firmare
solitus est , si recludantur tyrannorum mentes , posse aspi-
cui laniatus et ictus , quando ut corpora verberibus , ita sævitia ,
libidine , malis consultis , animus dilaceretur. Quippe Tibe-
rium non fortuna , non solitudines protegebant , quia tor-
menta pectoris suasque ipse pœnas fateretur. Annal. VI, 6.

Nero cunctos per artus tremens , seu numine exterrente ,
seu facinorum recordatione , nunquam timore vacuus. Annal.
XV, 36.

II. PATRIA.

Dulce et jucundum quodque patriæ solum.

Germaniam informem terris, asperam cælo, tristem cultu aspectuque, nisi si patria sit. De Morib. German. 2.

Omnibus, Principibus maxime, cara sit.

Cunctas sibi curas amore patriæ leviores. Annal. XV, 36.

Optimus quisque amat patriam, et ejus malis ingemiscit.

Optimus quisque reipublicæ cura mærebat. Annal. III, 44.

Vulgus etiam iis movetur.

Duos omnium mortalium impudicitia, ignavia, luxuria deterrimos, velut ad perdendum imperium fataliter electos, non senatus modo et eques, quis aliqua pars et cura reipublicæ, sed vulgus quoque palam mæreere. Hist. I, 50.

Ejus malis qui lætentur?

Multi odio præsentium et cupidine mutationis, suis quoque periculis lætabantur. Annal. III, 44.

III. LIBERTAS.

Libertas, commune bonum.

Libertatem natura, etiam mutis animalibus, datam. Hist. IV, 17.

Virtutis altrix.

Etiam fera animalia, si clausa teneas, virtutis obliviscuntur. Hist. IV, 64.

Nihil libertate acrius.

Longa Romanorum cum Germanis bella: multa invicem damna. Non Samnis, non Pœni, non Hispaniæ, Galliæ, ne Parthi quidem sæpius admonere: quippe regno Arsacis acrior est Germanorum libertas. De Mor. German. 37.

Sunt et libertatis vitia.

Germanos non juberi, non regi, sed cuncta ex libidine agere. Hist. IV, 76.

Illud ex libertate vitium, quod non simul, nec ut jussi conveniunt. De Mor. German. 11.

Nec aliud adversus validissimas gentes pro nobis utilius, quam quod in commune non consulant. Rarus duabus tribusve civitatibus ad propulsandum commune periculum conventus : ita dum singuli pugnant, universi vincuntur. Vit. Agric. 12.

Periculosiores sunt inimicitiae juxta libertatem. De Mor. German. 21.

Audacia libertatis placita.

Quomodo lucem diemque omnibus hominibus, ita omnes terras fortibus viris natura aperuit. Hist. IV, 64.

Sicuti cælum Diis, ita terras generi mortalium datas : quæque vacuæ, eas publicas esse. Annal. XIII, 55.

Flagitiis quoque libertas obtenditur.

Libertas et speciosa nomina prætexuntur : nec quisquam alienum servitium et dominationem sibi concupivit, ut non eadem ista vocabula usurparet. Hist. IV, 73.

Falso libertatis vocabulum obtendi ab iis, qui privatim degeneres, in publicum exitiosi, nihil spei, nisi per discordias habeant. Annal. XI, 17.

Ut imperium evertant, libertatem præferunt : si perverterent, libertatem ipsam aggredientur. Annal. XVI, 22.

Libertatem et dominationem miscere difficile.

Haud facile libertas et domini miscentur. Hist. IV, 64.

Optimis etiam Principibus placet libertatis modus.

Quomodo pessimis imperatoribus sine fine dominationem, ita quamvis egregiis modum libertatis placere. Hist. IV, 8.

IV. DOMINATIONES.

Varia dominationum genera.

Cunctas nationes et urbes populus, aut primores, aut singuli regunt. Annal. IV, 33.

Earum natura.

Populi imperium, juxta libertatem. Annal. VI, 42.

Paucorum dominatio, regiae libidini propior est. Annal. VI, 42.

De mixta dominatione Taciti idea et sensus.

Delecta ex his et consociata reipublicae forma, laudari facilius, quam evenire; vel si evenit, haud diuturna esse potest. Annal. IV, 33.

Formam mixtae dominationis primi tentavere Germani.

De minoribus rebus principes consultant, de majoribus omnes: ita tamen, ut ea quoque, quorum penes plebem arbitrium est, apud principes pertractentur. De Morib. German. II..

Pro hominum ingenio et opibus varia imperia.

Gothones regnantur paullo jam adductius, quam ceteras Germanorum gentes, nondum tamen supra libertatem. De Morib. German. 43.

Est apud *Suionas* et opibus honos; eoque unus imperitat, nullis jam exceptionibus, non precario jure parendi. De Morib. German. 44.

Suionibus *Sitonum* gentes continuantur. Cetera similes, uno differunt, quod femina dominatur: in tantum non modo a libertate, sed etiam a servitute degenerant. De Morib. German. 45.

Summae paupertatis mores.

Fennis mira feritas, foeda paupertas, non arma, non equi, non penates: victui herba, vestitui pelles, cubile

humus : sola in sagittis spes..... Idemque venatus viros pariter ac feminas alit..... Nec aliud infantibus ferarum imbriumque suffugium, quam ut in aliquo ramorum nexu contegantur : huc redeunt juvenes, hoc senum receptaculum..... Securi adversus homines, securi adversus Deos, rem difficillimam adsecuti sunt, ut illis ne voto quidem opus sit. De Morib. German. 46.

Dominationum vis in concordia.

Apud Seleucenses, trecenti opibus aut sapientia delecti, ut senatus : sua populo vis, et quotiens concordēs agunt, spernitur Parthus : ubi dissensere, dum sibi quisque contra æmulos subsidium vocant, accitus in partem, adversus omnes valet. Annal. VI, 42.

Quam flagrans dominandi cupido?

Cupido dominandi cunctis affectibus flagrantior est. Annal. XV, 53.

Nihil ei sacrum.

Pharasmani cupido regni fratre et filia potior, animusque sceleribus paratus. Annal. XII, 47.

Ardescit periculis.

Imperium cupientibus, nihil medium inter summa et præcipitia Hist. II, 74.

Adsunt semper studia et ministri.

Primas dominandi spes in arduo : ubi sis ingressus, adesse studia et ministros. Annal. IV, 7.

Dominationem inchoantibus quid expedit?

Novum imperium, inchoantibus utilis clementiæ fama. Hist. IV, 63.

Mithridates atrocior, quam novo regno conducirer. Annal XI, 9.

Dominationis scelere quæsitæ sors.

Nemo unquam imperium flagitio quæsitum bonis artibus exercuit. Hist. I, 30.

Non posse principatum scelere quæsitum, subita modestia et prisca gravitate retineri. Hist. I, 83.

V. DOMINATIO ROMANA.

Ejus majestas.

Apud Romanos vis imperii valet; inania transmittuntur. Annal. XV, 31.

Virtute, non pecunia, nixa.

Sub Vitellio principe, imperii vires luxu corrumpentur, contra veterem disciplinam et instituta majorum, apud quos virtute, quam pecunia, res Romana melius stetit. Hist. II, 69.

Fraudibus et occultis invisa.

Non fraude neque occultis, sed palam et armatum populum Romanum hostes suos ulcisci. Annal. II, 88.

Deditis clemens, victis gravis.

Victis graves pœnas, in deditionem venienti paratam clementiam. Annal. II, 10.

Levius servitium apud Romanos deditis, quam captis. Annal. XV, 1.

Populos recens subditos voluptatibus liberalibusque artibus demulcebat.

Voluptatibus Romani plus adversus subjectos, quam armis valent. Hist. IV, 64.

Apud Britannos hiems saluberrimis consiliis absumpta: namque ut homines dispersi ac rudes, eoque bello faciles, quieti et otio per voluptates adsuescerent; hortari privatim, adjuvare publice, ut templa, fora, domus exstruerent, laudando promptos, et castigando segnes: ita honoris æmulatio pro necessitate erat. Jam vero principum filios liberalibus artibus erudire, et ingenia Britannorum studiis Gallorum anteferre, ut qui modo linguam Romanam abnuebant, eloquentiam concupiscerent: inde etiam habitus nostri honor,

et frequens toga : paullatimque discessum ad delinimenta vitiorum , porticus , et balnea , et conviviorum elegantiam ; idque apud imperitos humanitas vocabatur , quum pars servitutis esset. Vit. Agric. 21.

Utebatur et religionibus.

In Britannia templum divo Claudio constitutum , quasi arx æternæ dominationis aspiciebatur ; delectique sacerdotes , specie religionis , omnes fortunas effundebant. Annal. XIV , 31.

Regibus quoque.

Vetus ac jam pridem recepta populi Romani consuetudo , ut haberet instrumenta servitutis et reges. Vit. Agric. 14.

Jactis odiorum seminibus continebantur longinqui populi.

Semina etiam odiorum jacienda , ut sæpe principes Romani eandem Armeniam specie largitionis turbandis barbarorum animis præbuerint. Annal. XII , 48.

Quomodo spectatum scelus externum?

Omne scelus externum cum lætitia habendum. Annal. XII , 48.

VI. PRINCEPS.

Cum imperii magnitudine adolevit principatus necessitas.

Vetus ac jam pridem insita mortalibus potentiæ cupido ; cum imperii magnitudine adolevit , erupitque. Nam rebus modicis , æqualitas facile habebatur : sed ubi subacto orbe , et æmulis urbibus regibusve excisis , securas opes concupiscere vacuum fuit , prima inter patres plebemque certamina exarsere : modo turbulenti tribuni , modo consules prævalidi , et in Urbe ac foro teutamina civilium bellorum. Mox e plebe infima C. Marius , et nobilium sævissimus L. Sulla , victam armis libertatem in dominationem verterunt. Post quos Cn. Pompeius occultior , non melior. Et nunquam postea , nisi de principatu quæsitum. Hist. II , 38.

Adulta necessitate, pacis interfuit rem Romanam regi a principe.

Non aliud discordantis patriæ remedium fuisse, quam ut ab uno regeretur. Annal. I, 9.

Omnem potestatem ad unum conferri pacis interfuit. Hist. I, 1.

Civile principis nomen invexit Augustus.

Qui cuncta discordiis civilibus fessa sub nomine principis accepit. Annal. I, 1.

Non regno, neque dictatura, sed principis nomine constituta respublica. Annal. I, 9.

Ut præmineret, tribuniciam potestatem addidit.

Id summi fastigii vocabulum (*tribuniciam potestatem*) Augustus reperit, ne regis aut dictatoris nomen adsumeret, ac tamen appellatione aliqua cetera imperia præmineret. Annal. III, 56.

Ne turbarent religiones, addita quoque summi pontificatus dignitas.

Nunc Deum munere, summum pontificum etiam summum hominum esse, non æmulationi, non odio, aut privatis affectionibus obnoxium. Annal. III, 58.

Quæ principum auctoritas, populorum officia?

Principibus summum rerum iudicium Dii dedere; *populis* obsequii gloria relicta est. Annal. VI, 8.

Eam conditionem esse imperandi, ut non aliter ratio constet, quam si uni reddatur. Annal. I, 6.

Unum esse reipublicæ corpus, atque unius animo regendum. Annal. I, 12.

Quanto major est princeps, quanto invidiæ magis obnoxius, tanto excelsiores sint ejus cogitationes.

Non ædilis, aut prætoris, aut consulis partes sustineo : majus aliquid et excelsius a principe postulatur ; et quum

recte factorum sibi quisque gratiam trahant, unius invidia ab omnibus peccatur. *Annal.* III, 53.

Præcipuum in bonis amicis momentum.

Nullum majus boni imperii instrumentum, quam bonos amicos esse. *Hist.* IV, 7.

Amicorum principis munus.

Honestis sermonibus aures imperatoris imbuant. *Hist.* IV, 8.

Quomodo amici principis æstimentur?

Principem daturum plane documentum, honestis, an secus, amicis uteretur, si ducem amota invidia egregium, quam si pecuniosum et gratia subnixum per ambitum deligeret. *Annal.* XIII, 6.

Caveat princeps ne irrumpat adulatio. Vere enim Galba

Pisonem alloquens :

Fidem, libertatem, amicitiam, præcipua humani animi bona, tu quidem eadem constantia retinebis; sed alii per obsequium imminuent. Irrumpet adulatio; blanditiæ pessimum veri affectus venenum; sua cuique utilitas. Etiam ego ac tu simplicissime inter nos hodie loquimur; ceteri libentius cum fortuna nostra, quam nobiscum. Nam suadere principi quod oporteat, multi laboris: assentatio erga principem quemcunque, sine affectu peragitur. *Hist.* I, 15.

Laudes expendat.

Nec occultum est quando ex veritate, quando adumbrata lætitia facta imperatorum celebrentur. *Annal.* IV, 31.

Inter laudes, sæpe mæror est.

Mærens Burrhus, ac laudans. *Annal.* XIV, 15.

Intempestiva severitate abstineat.

Galbæ nocuit antiquus rigor et nimia severitas, cui jam pares non sumus. *Hist.* I, 18.

Offensis quoque et blanditiis caveat.

Vitellium, subitis offensis aut intempestivis blanditiis mutabilem, contemnebant metuebantque. Hist. II, 92.

Nimiae potentiae diffidat.

Nec unquam satis fida potentia, ubi nimia est. Hist. II, 92.

Negotiosa est principis vita.

Tiberius, nihil intermissa rerum cura, negotia pro solatiis accipiens, jus civium, preces sociorum tractabat. Annal. IV, 13.

Laus ejus magna honores digne mandare.

Tiberius mandabat honores, nobilitatem majorum, claritudinem militiae, illustres domi artes spectando: ut satis constaret non alios potiores fuisse. Annal. IV, 6.

Caduca principum dona, nisi sint ex utilitate publica.

Vitellius, diffidentia properus, festinare comitia, quibus consules in multos annos destinabat: foedera sociis, Latium externis dilargiri: his tributa dimittere; alios immunitatibus juvare: denique nulla in posterum cura, lacerare imperium. Sed vulgus ad magnitudinem beneficiorum aderat: stultissimus quisque pecuniis mercabatur: apud sapientes cassa habebantur, quæ neque dari, neque accipi, salva republica, poterant. Hist. III, 55.

Liberi sanguisque Principum validissima Principatus præsidia.

Non legiones, non classes, perinde firma imperii munita, quam numerum liberorum. Hist. IV, 52.

Amicos tempore, fortuna, cupidinibus aliquando, aut erroribus imminui, transferri, desinere: suum cuique sanguinem indiscretum, sed maxime principibus: quorum prosperis et alii fruuntur, adversa ad junctissimos pertineant. Hist. IV, 52.

Principum filii in publicam fortunam adolescent.

Ita nati estis, ut bona malaque vestra ad rempublicam pertineant. *Annal.* IV, 8.

Ne nimis civiles sint.

Displicere regnantibus civilia filiorum ingenia. *Annal.* II, 82.

Id nocuit Germanico.

In Germanicum favor et spes; nam juveni civile ingenium, mira comitas, et diversa a Tiberii sermone, vultu, adrogantibus et obscuris. *Annal.* I, 33.

Quanto quis imperio propior, tanto sit cautior.

Suspectum semper invisumque dominantibus, qui proximus destinaretur. *Hist.* I, 21.

In legibus subsidium principis.

Satis onerum principibus, satis etiam potentiae: minui jura, quotiens gliscat potestas: nec utendum imperio, ubi legibus agi possit. *Annal.* III, 69.

Cuncta legum et magistratuum munia in se trahens princeps *Claudius*, materiam praedandi patefecerat. *Annal.* XI, 5.

Munimentum in sceleris poena.

Vitellius omnes *Galbæ* interfectores conqueri et interfici jussit, non honore *Galbæ*, sed tradito principibus more, munimentum ad praesens, in posterum ultionem. *Hist.* I, 44.

Reputet princeps se esse mortalem, æternam rempublicam.

Principes mortales, rempublicam æternam esse. *Annal.* III, 6.

Famam et prosperam sui memoriam curet.

Ceteris mortalibus in eo stare consilia, quid sibi conducere putent: principum diversam esse sortem, quibus praecipua rerum ad famam dirigenda. *Annal.* IV, 40.

Cetera principibus statim adesse, unum insatiabiliter parandum, prosperam sui memoriam, *Annal.* IV, 38.

Quæ vera ac magnifica sint principum decora ac monumenta , egregie explicavit Tiberius , quum divinos honores ab Hispania Ulteriore sibi oblatos recusaret.

Ego me , Patres conscripti , mortalem esse , et hominum officia fungi , satisque habere , si locum principem impleam , et vos testor , et meminisse posteros volo : qui satis superque memoriæ meæ tribuent , ut majoribus meis dignum , rerumstrarum providum , constantem in periculis , offensionum pro utilitate publica non pavidum credant. Hæc mihi in animis vestris templa , hæ pulcherrimæ effigies et mansuræ : nam quæ saxo struuntur , si judicium posterorum in odium vertit , pro sepulcris spernuntur. Proinde socios , cives , et Deos ipsos precor : hos , ut mihi ad finem usque vitæ , quietam et intelligentem humani divinique juris mentem duint ; illos , ut quando concessero , cum laude et bonis recordationibus , facta atque famam nominis mei prosequantur. Annal. IV , 38.

Principibus certa et brevis est recti regula.

Utilissimus idem ac brevissimus bonarum malarumque rerum delectus , cogitare , quid aut volueris sub alio principe , aut nolueris. Hist. I , 16.

Princeps subditos ut cives habeat.

Non dominationem et servos , sed rectorem et cives cogitet. Annal. XII , 11.

Majestatem tamen reverentia tueatur.

Majestate salva , cui major e longinquo reverentia. Annal. I , 47.

Dominationis suæ arcana calleat.

Augustus inter alia dominationis arcana , vetitis , nisi permissu , ingredi senatoribus aut equitibus Romanis illustribus , seposuit Ægyptum : ne fame urgeret Italiam , quisquis eam provinciam claustraque terræ ac maris , quamvis levi præsidio adversus ingentes exercitus insedisset. Annal. II , 59.

In ea inquiri ne sinat. Inquirenti Gallo infensus fuit Tiberius.

Haud dubium erat eam Galli sententiam altius penetrare; et arcana imperii tentari. Annal. II, 36.

Id illicitum semper et anceps.

Abditos principis sensus, et si quid occultius parat; exquirere illicitum, anceps; nec ideo adsequare. Annal. VI, 8.

Annonam curet.

Annonæ curam sustinet princeps: hæc ommissa funditus rempublicam trahet. Annal. III, 54.

In annonæ sævitia additum a Tiberio solamen.

Sævitiā annonæ incusante plebe, Tiberius statuit frumento pretium quod emptor penderet, binosque nummos se additurum negotiatoribus in singulos modios. Neque tamen ob ea parentis patriæ delatum et antea vocabulum adsumpsit. Annal. II, 87.

Magnum principem non dedecet popularitas.

Augustus civile rebatur misceri voluptatibus vulgi. Annal. I, 54.

Fœda principatus præmia.

Otho stupra nunc, et comessiones, et feminarum cœtus; volvit animo: hæc principatus præmia putat; quorum libido ac voluptas penes ipsum sit, rubor ac dedecus penes omnes. Hist. I, 30.

Falluntur, quibus luxuria specie liberalitatis imponit. Perdere iste Otho sciet, donare nesciet. Hist. I, 30.

Invisi semel principis miseranda sors.

Inviso semel principe, seu bene, seu male facta premunt. Hist. I, 7.

Vulgi iniqua de principibus judicia.

Ipsa ætas Galbæ et irrisui et fastidio erat, assuetis ju-

ventæ Neronis, et imperatores forma ac decore corporis, ut est mos vulgi, comparantibus. Hist. I, 7.

Contumacia ne principem irritent populi.

Contumacia inferiorum lenitatem imperitantis deminui. Annal. XVI, 28.

Ferenda regum ingenia, neque usui crebras mutationes. Annal. XII, 11.

Quomodo sterilitatem, aut nimios imbres, et cetera naturæ mala, ita luxum vel avaritiam dominantium tolerate. Vitia erunt donec homines : sed neque hæc continua, et meliorum interventu pensantur. Hist. IV, 74.

Se meminisse temporum, quibus natus sit, quam civitatis formam patres avique instituerint : ulteriora mirari, præsentia sequi : bonos imperatores voto expetere, qualescunque tolerare. Hist. IV, 8.

VII. MORES PRINCIPUM ROMANORUM.

AUGUSTUS.

Ejus mens.

Divi Augusti acerrima mens. Hist. II, 76:

Sub eo principe florens imperium.

Mari Oceano, aut omnibus longinquis septum imperium : regiones, provinciæ, classes, cuncta inter se connexa : jus apud cives, modestia apud socios : Urbs ipsa magnifico ornatu : pauca admodum vi tractata, quo ceteris quies esset. Annal. I, 9.

TIBERIUS.

Cautus princeps.

Cautissima Tiberii senectus. Hist. II, 76.

Dissimulationis studiosissimus.

Nullam æque Tiberius, ut rebatur, ex virtutibus suis, quam dissimulationem, diligebat. Annal. IV, 71.

Eam ad mortem usque retinuit.

Jam Tiberium corpus, jam vires, nondum dissimulatio deserebat: idem animi rigor, sermone ac vultu intentus, quæsitâ interdum comitate, quamvis manifestam defectionem tegebat. Annal. VI, 50.

Callidus et anxius.

Ut callidum ejus ingenium, ita anxium judicium: neque eminentes virtutes sectabatur, et rursum vitia oderat: ex optimis periculum sibi, a pessimis dedecus publicum metuebat. Annal. I, 80.

Tristis sub eo Roma.

Angusta et lubrica oratio sub principe qui libertatem metuebat, adulationem oderat. Annal. II, 87.

Non alias magis anxia et pavens civitas, egens adversum proximos, congressus, colloquia, notæ ignotæque aures vitari: etiam muta atque inanima tectum et parietes circumspectabantur. Annal. IV, 69.

Antequam in deterius mutaretur, principatus ejus forma.

Publica negotia, et privatorum maxima, apud patres tractabantur, dabaturque primoribus disserere; et in adulationem lapsos cohibebat ipse; mandabatque honores, nobilitatem majorum, claritudinem militiæ, illustres domi artes spectando; ut satis constaret, non aliôs potiores fuisse: sua consulibus, sua prætoribus species: minorum quoque magistratuum exercita potestas; legesque, si majestatis quæstio eximeretur, bono in usu. At frumenta, et pecuniæ vectigales, cetera publicorum fructuum, societatibus equitum Romanorum agitabantur. Res suas Cæsar spectatissimo cuique, quibusdam ignotis ex fama mandabat; semelque adsumpti tenebantur, prorsus sine modo, quum plerique iisdem negotiis insenescerent: Plebes acri quidem amona fatigabatur: sed nulla in eo culpa ex principe: quia infecunditati terrarum, aut asperis maris obviam iit, quantum impendio diligen-

tiaque poterat; et ne provinciæ novis oneribus turbarentur, utque vetera sine avaritia aut crudelitate magistratuum tollerent, providebat: corporum verbera, ademptiones bonorum aberant. Rari per Italiam Cæsaris agri, modesta servitia: intra paucos libertos domus, ac si quando cum privatis disceptaret, forum et jus. Annal. IV, 6 et 7.

Diversi ejus mores.

Merum tempora illi diversa; egregium vita famaquoque privatus, vel in imperiis sub Augusto fuit: occultum ac subdolum fingendis virtutibus, donec Germanicus ac Drusus superfuere. Idem inter bona malaque mixtus, incolumi matre: intestabilis sævitia, sed obtectis libidinibus, dum Sejanum dilexit, timuitve: postremo in scelera simul ac dedecora prorupit, postquam remoto pudore et metu, suo tantum ingenio utebatur. Annal. VI, 51.

CAIUS CALIGULA.

Ejus natura.

C. Cæsar turbidus animi. Hist. IV, 48.

Falsa perdidicit.

Etsi commotus ingenio, simulationum tamen falsa in sinu avi perdidicerat. Annal. VI, 45.

Sub Tiberio servus, post dominus deterrimus.

Immanem animum subdola modestiâ tegens, non damnatione matris, non exsilio fratrum rupta voce; qualem in diem Tiberius induisset, pari habitu, haud multum distantibus verbis. Unde mox scitum Passieni dictum percrebuit, neque meliorem unquam servum, neque deteriozem dominum fuisse. Annal. VI, 20.

Ejus vitia fataque a Tiberio prævisa.

Illi, forte orto sermone, L. Sullam irridenti, omnia Sullæ vitia, et nullam ejusdem virtutem habiturum prædixit:

simul crebris cum lacrimis minorem ex nepotibus complexus, truci alterius vultu : Occides hunc tu , inquit, et te alius. Annal. VI, 46.

CLAUDIUS.

Socors et hebes , uxoribus et libertis serviit.

Nihil arduum videbatur in animo principis , cui non iudicium , non odium erat , nisi indita et iussa. Annal. XII, 3.

A Messalina primum illusus , mox Agrippinæ magis devinctus.

Versa ex eo civitas , et cuncta feminæ obediebant , non per lasciviam , ut Messalinæ rebus Romanis illudenti. Adductum , et quasi virile , servitium. Palam severitas , ac sæpius superbia : nihil domi impudicum , nisi dominationi expediret : cupido auri immensa obtentum habebat , quasi subsidium regno pararetur. Annal. XII, 7.

NERO.

Claudii insectatione gratiam gloriamque primum quærit.

Formam futuri principatus præscripsit , ea maxime declinans , quorum recens flagrabat invidia. Non enim se negotiorum omnium iudicem fore , ut , clausis unam intra domum accusatoribus et reis , paucorum potentia grassaretur. Nihil in penetibus suis venale , aut ambitioni pervium : discretam domum et rempublicam. Teneret antiqua munia senatus. Consulum tribunalibus Italia et publicæ provinciæ adisterent. Illi patrum aditum præberent : se mandatis exercitiis consulturum. Nec defuit fides : multaque arbitrio senatus constituta sunt. Annal. XIII, 4.

Dein lascivia diffluit.

Otium foris , fœda domi lascivia , qua Nero itinera Urbis ,

et lupanaria, et diverticula, veste servili in dissimulationem sui compositus pererrabat. Annal. XIII, 25.

Patriæ ruinis usus, domum Auream exstruit.

Nero usus est patriæ ruinis, exstruxitque domum, in qua haud perinde gemmæ et aurum miraculo essent, solita pridem et luxu vulgata, quam arva et stagna, et in modum solitudinum hinc silvæ, inde aperta spatia, et prospectus: magistris et machinatoribus Severo et Celere, quibus ingenium et audacia erat, etiam quæ natura denegavisset, per artem tentare, et viribus principis illudere. Annal. XV, 42.

Corruptus et corruptor Romanos perdidit.

Ita quatuordecim annis a Nerone adsuefactos, ut haud minus vitia principum amarent, quam olim virtutes verebantur. Hist. I, 5.

In hac corruptela, a conjuratis ejus libidines pertæsis designatur successor ei non valde absimilis.

Cœpta simul et aucta conjuratione, in quam certatim nomina dederant senatores, eques, miles, feminæ etiam, cum odio Neronis, tum favore in C. Pisonem. Is Calpurnio genere ortus, ac multas insignesque familias paterna nobilitate complexus, claro apud vulgum rumore erat, per virtutem, aut species virtutibus similes. Namque facundiam tuendis civibus exercebat, largitionem adversus amicos, et ignotis quoque comi sermone et congressu. Aderant etiam fortuita, corpus procerum, decora facies: sed procul gravitas morum, aut voluptatum parcimonia: lenitati ac magnificentiæ, et aliquando luxui indulgebat: idque pluribus probabatur, qui, in tanta vitiorum dulcedine, summum imperium non restrictum, nec perseverum volunt.

GALBA.

Princeps in Hispania adsumitur.

Evulgatum imperii arcanum, posse principem alibi, quam Romæ fieri. Hist. I, 4.

Ejus mores et fortuna.

Ser. Galba, quinque principes prospera fortuna emensus, alieno imperio felicior fuit, quam suo. Vetus in familia nobilitas, magnæ opes : ipsi medium ingenium, magis extra vitia quam cum virtutibus. Famæ nec incuriosus nec vendicator. Pecuniæ alienæ non appetens, suæ parcus, publicæ avarus. Amicorum libertorumque, ubi in bonos incidisset, sine reprehensione patiens : si mali forent, usque ad culpam ignarus : sed claritas natalium, et metus temporum obtentui, ut quod segnitia erat, sapientia vocaretur. Dum vigeat ætas, militari laude apud Germanias floruit. Proconsul Africam moderate, jam senior Citeriorem Hispaniam pari justitia continuit : major privata visus, dum privatus fuit, et omnium consensu, capax imperii, nisi imperasset. Hist. I, 49.

Nocuit nimia severitas.

Constat potuisse conciliari animos quantulacunque parci senis liberalitate : nocuit antiquus rigor, et nimia severitas ; cui jam pares non sumus. Hist. I, 18.

Infirmus et credulus senex.

Hiantes, in magna fortuna, amicorum cupiditates ipsa Galbæ facilitas intendebat : quum apud infirmum et credulum, minore metu, et majore præmio peccaretur. Hist. I, 12.

Cuncta libertis servisque venalia.

Adferebant venalia cuncta præpotentes liberti : servorum manus subitis avidæ, et tamquam apud senem festinantes. Hist. I, 7.

Pisonem adoptat.

Piso, M. Crasso et Scribonia genitus, nobilis utrimque, vultu habituque moris antiqui, et æstimatione recta severus, deterius interpretantibus tristior habebatur : ea pars morum ejus, quo suspectior sollicitis, adoptanti placebat. Hist. I, 14.

OTHO.

Ejus adolescentia.

Otho pueritiam incuriose, adolescentiam petulanter egerat; gratus Neroni æmulatione luxus; eoque jam Poppæam Sabinam principale scortum, ut apud concium libidinum, deposuerat, donec Octaviam uxorem amoliretur : mox suspectum in eadem Poppæa, in provinciam Lusitaniam, specie legationis, seposuit. Otho, comiter administrata provincia, primus in partes *Galbæ* transgressus, nec segnis, et donec bellum fuit, inter præsentis splendidissimus, spem adoptionis statim conceptam, acrius in dies rapiebat : faventibus plerisque militum, prona in eum aula Neronis, ut similem. Hist. I, 13.

Ambitione ac libidine ad principatus desiderium trahitur.

Non erat Othonis mollis et corpori similis animus. Et intimi libertorum servorumque corruptius, quam in privata domo habiti, aulam Neronis et luxus, adulteria, matrimonia, ceterasque regnorum libidines, avido talium, si auderet, ut sua ostentantes; quiescenti, ut aliena, exprobrabant. Hist. I, 22.

Dissimulata in principatu vitia.

Otho contra spem omnium non deliciis, neque desidia torpescere : dilatæ voluptates, dissimulata luxuria, et cuncta ad decorum imperii composita : eoque plus formidinis adferebant falsæ virtutes et vitia reditura. Hist. I, 71.

Morte, quam vita clarior.

Origo illi e municipio Ferentino. Pater consularis, avus prætorius; maternum genus impar, nec tamen indecorum: pueritia ac juventa, qualem monstravimus: duobus facinoribus, altero flagitiosissimo, altero egregio, tantumdem apud posteros meruit bonæ famæ, quantum malæ. Hist. II, 50.

VITELLIUS.

Vitellii cum Othone comparatio.

Ante utriusque exitum, quo egregiam Otho famam, Vitellius flagitiosissimam, meruere; minus Vitellii ignavæ voluptates, quam Othonis flagrantissimæ libidines timebantur. Addiderat huic terrorem atque odium cædes Galbæ; contra illi initium belli nemo imputabat. Vitellius ventre et gula sibi ipsi hostis; Otho, luxu, sævitia, audacia, reipublicæ exitiosior ducebatur. Hist. II, 31.

Vitellii gula et torpor.

Torpebat Vitellius, et fortunam principatus inertis luxu ac prodigiis epulis præsumebat, medio diei temulentus et sagina gravis. Hist. I, 62.

Epularum fœda et inextinguibilis libido: ex Urbe atque Italia irritamenta gulæ gestabantur, strepantibus ab utroque mari itineribus: exhausti conviviorum apparatus principes civitatum: vastabantur ipsæ civitates: degenerabat a labore ac virtute miles, assuetudine voluptatum, et contemptu ducis. Hist. II, 62.

Nilil eorum quæ fierent Vitellio anquirente: brevi auditu, quamvis magna transibat, impar curis gravioribus. Hist. II, 59.

Ejus aulæ fœditas.

Nemo in illa aula, probitate aut industria certavit: unum ad potentiam iter, prodigiis epulis, et sumptu ganeaque satiari inextinguibiles Vitellii libidines. Ipse abunde ratus; si præsen-

tibus frueretur, nec in longius consultans, novies millies sestertium, paucissimis mensibus, intervertisse creditur. Hist. II, 95.

Nulla consilia, aut læsura.

Surdæ ad fortia consilia Vitellio aures. Hist. III, 67.

Peritissimos, et si consulerentur, vera dicturos, arcuere intimi amicorum Vitellii, ita formatis principis auribus, ut aspere, quæ utilia, nec quidquam, nisi jucundum et læsurum, acciperet. Hist. III, 56.

Morte, ut vita, probrosus.

Vitellius, capta Urbe, per aversam palatii partem, Aventinum, in domum uxoris, sellula defertur; ut si diem latebra vitavisset, Tarracinam ad cohortes fratremque perfugeret. Dein mobilitate ingenii, et quæ natura pavoris est, quum omnia metuenti præsentia maxime displicerent, in palatium regreditur, vastum desertumque: dilapsis etiam infimis servitiorum, aut occursum ejus declinantibus. Terret solitudo et tacentes loci: tentat clausa: inhorrescit vacuis: fessusque misero errore, et pudenda latebra semet occultans, ab Julio Placido, tribuno cohortis, protrahitur. Vinctæ pone tergum manus: laniata veste, sædum spectaculum, ducebatur, multis increpantibus, nullo illacrimante: deformitas exitus misericordiam abstulerat. Obvius e Germanicis militibus, Vitellium infesto ictu, per iram, vel quo maturius ludibriis eximeret, an tribunum appetierit, in incerto fuit: aurem tribuni amputavit, ac statim confossus est. Vitellium, infestis mucronibus coactum, modo erigere os et offerre contumeliis, nunc cadentes statuas suas, plerumque rostra, et Galbæ occisi locum contueri; postremo ad Gemonias, ubi corpus Flavii Sabini jacuerat, propulere. Vox una non degeneris animi excepta, quum tribuno insultanti, « se tamen imperatorem ejus fuisse », respondit. Ac deinde ingestis vulnerebus concidit: et vulgus eadem pravitate insectabatur interfectum, qua foverat viventem. Patria illi Luceria:

septimum et quinquagesimum ætatis annum explebat. Consulatum, sacerdotia, nomen locumque inter primores, nulla sua industria, sed cuncta patris claritudine adeptus. Principatum ei detulere, qui ipsum non noverant. Studia exercitus, raro cuiquam, bonis artibus quæsita, perinde adfuere, quam huic per ignaviam. Inerat tamen simplicitas ac liberalitas: quæ, ni adsit modus, in exitium vertuntur. Amicitias, dum magnitudine munerum, non constantia morum, contineri putat, meruit magis, quam habuit. Reipublicæ haud dubie intererat, Vitellium vinci: sed imputare perfidiam non possunt, qui Vitellium Vespasiano prodidere, quum a Galba descivissent. Hist. III, 85 et 86.

VESPASIANUS.

Bello egregius, sed avarus, imperium Muciani studiis adeptus.

Vespasianus acer militiæ, anteire agmen, locum castris capere, noctu diuque consilio, ac si res posceret, manu hostibus obniti, cibo fortuito, veste habituque vix a gregario milite discrepans: prorsus, si avaritia abesset, antiquis ducebatur par. Mucianum e contrario magnificentia, et opes, et cuncta privatum modum supergressa extollebant: aptior sermone, dispositu provisuque, civilium rerum peritus: egregium principatus temperamentum, si demptis utriusque vitiis, solæ virtutes temperarentur. Hist. II, 5.

Ejus principatus initia, prioribus similia.

Magna et misera civitas, eodem anno Othonem Vitelliumque passa, inter Vinios, Fabios, Icelos, Asiaticos, varia et pudenda sorte agebat; donec succedere Mucianus et Marcellus, et magis alii homines, quam alii mores. Hist. II, 95.

In melius mutatur.

Ambigua de Vespasiano fama: solusque omnium ante se principum, in melius mutatus est. Hist. I, 50.

TITUS.

Ejus ingenium.

Titī ingenium quantæcunque fortunæ capax, decor oris cum quadam majestate : mitis natura. Hist. II, 1 ; IV, 86.

Adolescentia, principatus.

Neque abhorrebat a Berenice juvenilis animus : sed gerendis rebus nullum ex eo impedimentum : lætam voluptatibus adolescentiam egit, suo quam patris imperio modestior. Hist. II, 2.

DOMITIANUS.

Cæsaris vitia.

Nomen sedemque Cæsaris Domitianus acceperat, nondum ad curas intentus, sed stupris et adulteriis filium principis agebat. Hist. IV, 2.

Ex paterna fortuna tantum licentiam usurpabat Vit. Agric. 7.

Indomitæ ejus libidines timebantur. Hist. IV, 68.

Princeps sævus, deinde atrox.

Domitiani natura præceps in iram, et quo obscurior, eo irrevocabilior. Vit. Agric. 42.

Infensus virtutibus princeps. Vit. Agric. 41.

Domitianus non jam per intervalla ac spiramenta temporum, sed continuo et velut uno ictu rempublicam exhausit..... Nero tamen subtraxit oculos, jussitque scelera, non spectavit : præcipua sub Domitiano miseriarum pars erat, videre et aspici; quum suspiria nostra subscriberentur; quum denotandis tot hominum palloribus sufficeret sævus ille vultus et rubor, quo se contra pudorem muniebat. Vit. Agric. 45.

Miserrima tum civitas.

Sicut vetus ætas vidit quid ultimum in libertate esset, ita

nos quid in servitute, adempto per inquisitiones et loquendi audiendique commercio. Per quindecim annos, grande mortalis ævi spatium, multi fortuitis casibus, promptissimus quisque sævitia principis interciderunt. Pauci, et ut ita dixerim, non modo aliorum, sed etiam nostri superstites sumus, exemptis e media vita tot annis, quibus juvenes ad senectutem, senes prope ad ipsos exactæ ætatis terminos per silentium venimus. Vit. Agric. 2 et 3.

NERVA.

Sub egregio Principe resurgit Roma.

Primo statim beatissimi seculi ortu, Nerva Cæsar res olim dissociabiles *miscuit*, principatum ac libertatem. Vit. Agric. 3.

TRAJANUS.

Princeps optimus.

Auget quotidie felicitatem imperii Nerva Trajanus; nec spem modo ac votum securitas publica, sed ipsius voti fiduciam, ac robur adsumpsit. Vit. Agric. 3.

Inter Domitiani mala, spes unica fuit durare et principem Trajanum videre.

Durare in hac beatissimi seculi luce, ac principem Trajanum videre, quodam augurio votisque apud nostras aures ominabatur *Agricola*. Vit. Agric. 44.

Sub optimo principe, Romæ felicitas.

Nunc demum redit animus. Non pigebit vel incondita ac rudi voce memoriam prioris servitutis ac testimonium præsentium temporum composuisse. Vit. Agric. 3.

Rara temporum felicitate, ubi sentire quæ velis, et quæ sentias dicere licet. Hist. I, 1.

VIII. AULA.

*Fortunæ intenta. Inde Tiberius senex Macroni, gratiam
Caii juvenis captanti, exprobrabat :*

Occidentem ab eo deseri, Orientem spectari. Annal. VI, 47.

Nec certa spes.

Fato et sorte nascendi, ut cetera, ita principum inclinatio in hos, offensio in illos. Annal. IV, 20.

Ibi cauta magis, quam acria, valent consilia.

Potentiam cautis, quam acribus consiliis, tutius haberi. Annal. XI, 29.

Fluxa aulæ potentia.

Nihil rerum mortalium tam instabile ac fluxum, quam fama potentiæ non sua vi nixæ. Annal. XIII, 19.

Sallustius Crispus ætate provecta speciem magis in amicitia principis (*Augusti*) quam vim tenuit. Idque et Mæcenati acciderat; fato potentiæ raro sempiternæ: an satias capit, aut illos, quum omnia tribuerunt, aut hos, quum jam nihil reliquum est, quod cupiant? Annal. III, 30.

In aula, post casum, nulla manet potentiæ reverentia.

Infracta a Nerone Agrippinæ potentia, statim relictum Agrippinæ limen: nemo solari, nemo adire, præter paucas feminas, amore an odio incertum. Annal. XIII, 19.

E nimia potentia, maximum periculum.

Vinius in dies quanto potentior, eodem actu invisior erat. Hist. I, 12.

Nec ibi tuta obscuritas.

Satis clarus est apud timentem, quisquis timetur. Hist. II, 76.

In aula facetiis abstine.

Facietiarum apud præpotentes in longum memoria est. *Annal.* V, 2.

Ubi multum ex vero traxere, acrem sui memoriam relinquunt. *Annal.* XV, 68.

Aula criminationibus et laudibus sæva.

Valens, quamquam bene de partibus meritis, nullo apud Vitellium honore fuit : secretis eum criminationibus infamaverat Fabius ignarum, et quo incautior deciperetur, palam laudatum. *Hist.* I, 64.

Pessimum inimicorum genus, laudantes. *Vit. Agric.* 41.

Qualis in principes.

Hæc cum adsensu audita ab his, quibus omnia principum honesta atque inhonesta laudare mos est, plures per silentium aut occultum murmur excepere. *Annal.* II, 38.

Aulici summa laus.

Inter abruptam contumaciam, et deforme obsequium pergere iter ambitione ac periculis vacuum. *Annal.* IV, 20.

In Sejano, pessimæ aulici artes.

Tiberium variis artibus devinxit adeo, ut obscurum adversum alios, sibi uni incautum intectumque efficeret, non tam solertia (quippe iisdem artibus victus est) quam Deum ira in rem Romanam, cujus pari exitio vixit, ceciditque. Corpus illi laborum tolerans, animus audax : sui obtegens, in alios criminator : juxta adulatio et superbia : palam compositus pudor, intus summa apiscendi libido : ejusque causa, modo largitio et luxus, sæpius industria ac vigilantia, haud minus noxiæ, quotiens parando regno finguntur. *Annal.* IV, 1.

IX. CONSILIA.

In imperiis plura consiliis agenda.

Plura in summa fortuna auspiciis et consiliis, quam telis et manibus geri. *Annal.* XIII, 6.

Consilia princeps adhibeat.

Quam arduum, quam subjectum fortunæ cuncta regendi onus. *Annal.* I, 11.

Consiliorum difficultas.

Suadere principi quod oporteat, multi laboris. *Hist.* I, 15.

Absit ambitio.

Neque posse principem sua scientia cuncta complecti; neque expedire, ut ambitione aliena trahatur. *Annal.* III, 69.

Absit assentatio.

Assentatio erga principem quemcunque, sine affectu peragitur. *Hist.* I, 15.

Pessimi consultores.

Quibus omnia principum honesta atque inhonesta laudare mos est. *Annal.* II, 38.

Absit pavor.

Pavidis consilia in incerto sunt. *Annal.* III, 9.

Adsit incorrupta libertas.

Neque in iis, quæ ad rempublicam pertinerent, consilio nisi suo usurum, vel cum periculo offensionis. *Annal.* I, 8.

Consultoribus tamen ex libertate fama, fortuna ex obsequio.

Illæ ætas duo pacis decora simul tulit: sed Labeo incorrupta libertate, et ob id fama celebratior: Capitonis obsequium dominantibus magis probabatur. Illi, quod præturam intra stetit, commendatio ex injuria; huic, quod consulatum adeptus est, odium ex invidia oriebatur. *Annal.* III, 75.

Quum difficilia sunt tempora, sua est et consultoribus laus.

Lepidum, temporibus illis, gravem et sapientem virum fuisse comperio. Nam pleraque ab sævis adulationibus aliorum, in melius flexit: neque tamen temperamenti egebat, quum æquabili auctoritate et gratia apud Tiberium viguerit. Annal. IV, 20.

L. Piso nullius servilis sententiæ sponte auctor, et quotiens necessitas ingrueret, sapienter moderans. Ann. VI, 10.

Sæpe ex consultoribus principum vitia.

Vitellius adventu fratris et irrepentibus dominationis magistris, superbior et atrocior. Hist. II, 63.

Ipsa Vespasiano, inter initia imperii, ad obtinendas iniquitates haud perinde obstinato: donec indulgentia fortunæ, et pravis magistris, didicit, aususque est. Hist. II, 84.

X. ROMA.

Romæ dignitas.

Caput rerum Urbem. Hist. II, 32.

Unde in omnia regimen. Annal. III, 47.

Erat grande momentum in nomine Urbis ac prætextu senatus. Hist. I, 76.

Mores Urbis.

Civitas novis sermonibus læta. Hist. IV, 11.

Cuncta interpretans. Hist. II, 91.

Omnium gnara et nihil reticens. Annal. XI, 27.

Rimandis offensis sagax. Hist. IV, 11.

Avida discordiarum. Annal. XVI, 22.

Fecunda gignendis inimiciis. Hist. II, 93.

Facilis ad accipienda credendaque omnia nova, quum tristitia sunt. Hist. I, 19.

Pavida et servitio parata. Hist. IV, 2.

Sunt procacia Urbanæ plebis ingenia. Hist. III, 32.

Lascivit et furit, nec mala quidem publica miseratur.

Concurrere in campo Martio infestæ *Flavianorum et Vitellianorum* acies. Pro Flavianis fortuna, et parta totiens victoria: Vitelliani desperatione sola ruebant; et quamquam pulsi, rursus in Urbe congregabantur. Aderat pugnantibus spectator populus, utque in ludicro certamine, hos *modo*, rursus illos clamore et plausu fovebat: quotiens pars altera inclinasset, abditos in tabernis, aut, si quam in domum per-fugerant, « erui jugularique » expostulantes, parte majore prædæ potiebantur: nam milite ad sanguinem et cædes ob-verso, spolia in vulgus cedebant. Sæva ac deformis Urbe tota facies: alibi prælia et vulnera; alibi balinæ popinæque: simul cruor et strues corporum: juxta scorta et scortis similes: quantum in luxurioso otio libidinum; quidquid in acerbis-sima captivitate scelerum: prorsus ut eandem civitatem et furere crederes, et lascivire. Confluxerant ante armati exer-citus in Urbe, bis L. Sulla, semel Cinna victoribus; nec tunc minus crudelitatis: nunc inhumana securitas, et ne minimo quidem temporis voluptates intermissæ; velut festis diebus id quoque gaudium accederet, exultabant, fruebantur; nulla partium cura, malis publicis læti. Hist. III, 82, 83.

In adulationem prona, lætatur sceleribus.

Exacto per scelera die, novissimum malorum fuit lætitia. Hist. I, 47.

Corrumpere et corrumpi læta.

Accitam lasciviam, ut quod usquam corrumpi et corrumpere queat, in Urbe visatur. Annal. XIV, 20.

Corrumpere et corrumpi, seculum vocatur. De Morib. German. 19.

Atrocibus etiam facilis.

Urbem, quo cuncta undique atrocia, aut pudenda, con-fluunt celebranturque. Annal. XV, 44.

XI. SENATUS.

Senatus dignitas.

Senatus caput imperii, et decora omnium provinciarum. Hist. I, 84.

Senatus populusque, nunquam obscura nomina, etsi aliquando obumbrentur. Hist. II, 32.

Ejus munia.

Publica negotia, et privatorum maxima apud patres tractabantur. Annal. IV, 6.

Fas fuit senatori, ut de bello aut pace, de vectigalibus et legibus, quibusque aliis res Romana continetur suaderet dissuaderetve. Annal. XIII, 49.

In senatu principis præsidium. Otho milites alloquens, senatum pro se stantem laudat.

Senatus splendore et gloria sordes et obscuritatem Vitellianarum partium præstringimus. Nationes aliquas occupavit Vitellius, imaginem quamdam exercitus habet. Senatus nobiscum est. Sic fit, ut hinc respublica, inde hostes reipublicæ constiterint. Quid? vos pulcherrimam hanc Urbem domibus et tectis, et congestu lapidum, stare creditis? Muta ista et inanima interciderere ac reparari promiscua sunt: æternitas rerum, et pax gentium, et mea cum vestra salus, incolumitate senatus firmatur. Hunc auspicato a parente et conditore Urbis nostræ institutum, et a regibus usque ad principes continuum et immortalem, sicut a majoribus accepimus, sic posteris tradamus. Nam, ut ex vobis senatores, ita ex senatoribus principes nascuntur. Hist. I, 84.

Nec sine gratia, nec sine severitate sit.

Senatum neque gratiæ, neque severitatis expertem haberi par est. Annal. I, 25.

Senatum dedecet servitus.

Memoriæ proditur Tiberium, quotiens curia egrederetur,

Græcis verbis in hunc modum eloqui solitum : *O homines ad servitutem paratos !* scilicet etiam illum , qui libertatem publicam nollet , tam projectæ servientium patientiæ tædebat. Annal. III, 65.

Quandoque nocet multitudo.

Judice ab uno facilius discerni : odium et invidiam apud multos valere. Annal. III, 10.

XII. LEGES.

Legum initia.

Vetustissimi mortalium , nulla adhuc mala libidine , sine probro , scelere , eoque sine pœna aut coercionibus , agebant : neque præmiis opus erat , quum honesta suoapte ingenio peterentur ; et ubi nihil contra morem cuperent , nihil per metum vetabantur. At postquam exui æqualitas , et pro modestia ac pudore ambitio et vis incedebat , provenire dominationes ; multosque apud populos æternum mansere. Quiddam statim , aut postquam regum pertæsum , leges maluerunt. Hæ primo rudibus hominum animis simplices erant. Annal. III, 26.

Qui leges apud Romanos sanxerq ?

Nobis Romulus , ut libitum , imperitaverat : dein Numa religionibus et divino jure populum devinxit ; repertaque quædam a Tullo et Anco ; sed præcipuus Servius Tullius sanctorum legum fuit , quis etiam reges obtemperarent. Annal. III, 26.

Pulsis regibus , statutæ a libertate leges.

Pulso Tarquinio , adversum patrum factiones multa populus paravit tuendæ libertatis , et firmandæ concordiæ : creatique decemviri , et accitis quæ usquam egregia , compositæ duodecim tabulæ , finis æqui juris. Annal. III, 27.

Secutæ leges , plerumque discordes ac violentæ.

Secutæ leges , etsi aliquando in maleficos ex delicto , sæpius

tamen dissensione ordinum, et apiscendi illicitos honores; aut pellendi claros viros, aliaque ob prava, per vim latæ sunt. Annal. III, 27.

Legum malis incassum opem ferre voluit Pompeius.

Cn. Pompeius tertium consul, corrigendis moribus delectus, et gravior remediis quam delicta erant, suarumque legum auctor idem ac subversor, quæ armis tuebatur, armis amisit. Annal. III, 28.

Graviora inde mala.

Exin continua per viginti annos discordia, non mos, non jus: deterrima quæque impune; ac multa honesta exitio fuere. Annal. III, 28.

Quæ tandem composuit Augustus.

Sexto demum consulatu Cæsar Augustus, potentiæ securus, quæ triumviratu jusserat, abolevit; deditque jura, quis pace et principe uteremur. Annal. III, 28.

Ne temere ferantur, ne impune transcendantur leges.

Si velis quod nondum vetitum est, timeas ne vetere: at si prohibita impune transcenderis, neque metus ultra, neque pudor est. Annal. III, 54.

Leges in facta constitutæ.

Ideo leges in facta constitui, quia futura in incerto sint: sic a majoribus institutum, ut si anteissent delicta, pœnæ sequerentur. Annal. III, 69.

Culpa, quam pœna, tempore prior: emendari, quam peccare, posterius est. Annal. XV, 20.

Egregiæ leges ex delictis.

Usu probatum est leges egregias, exempla honesta, apud bonos ex delictis aliorum gigni. Annal. XV, 20.

In pœnis jus et modus.

Esse pœnas legibus constitutas, quibus sine judicium sævi-

tia, et temporum infamia, supplicia decernerentur. Annal. XIV, 48.

Non quidquid nocens reus pati mereretur, id egregio sub principe, et nulla necessitate obstricto senatu, statuendum. Annal. XIV, 48.

Legum severitatem excusat utilitas publica.

Habet aliquid ex iniquo omne magnum exemplum, quod contra singulos utilitate publica rependitur. Annal. XIV, 44.

Quando multæ leges?

Corruptissima republica, plurimæ leges. Annal. III, 27.

Ut antehac flagitiis, ita tunc legibus laborabatur. Annal. III, 25.

Acria initia, incuriosus finis.

Acribus, ut ferme talia, initiis, incurioso fine. Annal. VI, 17.

Ubi invalida legum auxilia?

Invalido legum auxilio, quæ vi, ambitu, postremo pecunia turbabantur. Annal. I, 2.

XIII. POPULUS.

Qualis populi Romani animus.

Imperaturus es hominibus, qui nec totam servitutem pati possunt, nec totam libertatem. Hist. I, 16.

Ejus studia.

Populus novarum rerum cupiens pavidusque. Annal. XV, 46.

Rivalitate gaudet.

Neminem sine æmulo sinit. Annal. XIV, 29.

Vulgi mores.

Vulgus credulum. Hist. IV, 49.

Fingendi avidum. Hist. II, 1.

Pronum ad suspiciones. Hist. II, 21.

Ad deteriora promptum. Annal. XV, 64.

Cujuscunque motus novi cupidum. Hist. I, 80.

Mutabile subitis, et tam pronum in misericordiam, quam immodicum sævitia. Hist. I, 69.

Sine rectore præceps, pavidum, socors. Hist. IV, 37.

Ignavum, et nihil ultra verba ausurum. Hist. III, 58.

Vacuum curis, et sine falsi verique discrimine solitas adulationes edoctum. Hist. II, 90.

Cupiens voluptatum, et si eodem princeps trahat, lætum. Annal. XIV, 14.

Vulgus in judiciis præceps.

Mos vulgo, quamvis falsis reum subdere. Annal. I, 39.

Fortuitis etiam abutitur.

Qui mos vulgo, fortuita ad culpam trahentes. Annal. IV, 64.

Natura et Fortuna querulum.

Octavia, Neronis uxor, in Campaniam pulsa est. Inde crebri questus, nec occulti per vulgum, cui minor sapientia, et ex mediocritate fortunæ pauciora pericula sunt. Annal. XIV, 60.

De annonæ unice sollicitum.

Vulgus, alimenta in dies mercari solitum, cui una ex republica annonæ cura. Hist. IV, 38.

Extremorum tamen malorum metu mæstum.

Duos omnium mortalium impudicitia, ignavia, luxuria deterrimos, velut ad perdendum imperium fataliter electos, non senatus modo et eques, quis aliqua pars et cura reipublicæ, sed vulgus quoque palam mærare. Hist. I, 50.

Vulgi audacia, aut pavor.

Fortioribus remediis agendum: nihil in vulgo modicum:

terrere, ni paveant: ubi pertimuerint, impune contemni. Annal. I, 29.

Quod audacia turbidum, vi coercendum.

Augustus, rerum potitus, ob magnitudinem populi, ac tarda legum auxilia, sumpsit e consularibus qui coerceret servitia, et quod civium audacia turbidum, nisi vim metuat. Annal. VI, 11.

XIV. COLONIÆ.

Condendarum coloniarum optima primum ratio.

Olim universæ legiones deducebantur cum tribunis, et centurionibus, et suis cujusque ordinis militibus, ut consensu et caritate rempublicam efficerent. Annal. XIV, 27.

Postea neglecta est.

Deducebantur ignoti inter se, diversis manipulis, sine affectibus mutuis, quasi ex alio genere mortalium repente in unum collecti, numerus magis, quam colonia. Ann. XIV, 27.

Quæ inde secuta vitia.

Veterani Tarentum et Antium adscripti, non tamen infrequentiae locorum subvenere, dilapsis pluribus in provincias, in quibus stipendia expleverant. Neque conjugii suscipiendis, neque alendis liberis sueti, orbas sine posteris domos relinquebant. Annal. XIV, 27.

Coloniis infensi hostes.

Britanni sparsos per castella milites consecrati, expugnatibus præsidiiis, ipsam coloniam invasere, ut sedem servitutis. Vit. Agric. 16.

Colonia Camulodunum valida veteranorum manu deducitur in agros captivos, subsidium adversus rebelles, et imbuendis sociis ad officia legum. Annal. XII, 32.

XV. TRIBUTA, VECTIGALIA.

Tributorum necessitas.

Neque quies gentium sine armis, neque arma sine stipendiis, neque stipendia sine tributis haberi queunt. H. IV, 74.

Centesimam rerum venalium post bella civilia institutam deprecante populo, edixit Tiberius militare ærarium eo subsidio niti. Annal. I, 78.

Iis provideat princeps.

Ne provinciæ novis oneribus turbarentur, utque vetera sine avaritia aut crudelitate magistratuum tolerarent, providebat Tiberius. Corporum verbera, ademptiones bonorum aberant. Annal. IV, 6.

Temperandæ publicanorum cupidines, non tollenda vectigalia.

Crebris populi flagitationibus immodestiam publicanorum argumentis, dubitavit Nero, an cuncta vectigalia omitti juberet, idque pulcherrimum donum generi mortalium daret. Sed impetum ejus, multum prius laudata magnitudine animi, attinuere senatores, dissolutionem imperii docendo, si fructus, quibus respublica sustineretur, deminuerentur; quippe, sublatis portoriis, sequens, ut tributorum abolitio expostularetur: plerasque vectigalium societates a consulibus et tribunis plebis constitutas, acri etiam populi Romani tum libertate. Reliqua mox ita provisa, ut ratio quæstuum et necessitas erogationum inter se congruerent. Temperandas plane publicanorum cupidines, ne per tot annos sine querela tolerata, novis acerbitatibus ad invidiam verterent. Annal. XIII, 50.

Parcimonia sit, ne gliscant scelera.

Ærarium si ambitione exhausserimus, per scelera supplendum erit. Annal. II, 38.

Quibusdam populis non tributa, sed viri indicebantur.

Batavi gloriabantur sibi non tributa, sed virtutem et viros indici : proximum id libertati. Hist. V, 25.

Batavis manet honos, et antiquæ societatis insigne : nam nec tributis contemnuntur, nec publicanus atterit : exempti oneribus et collationibus, et tantum in usum præliorum sepositi, velut tela atque arma, bellis reservantur. De Morib. Germ. 29.

Equitum Romanorum societatibus agitabantur vectigalia.

Frumenta, et pecuniæ vectigales, cetera publicorum fructuum, societatibus equitum Romanorum agitabantur. Annal. IV, 6.

XVI. PROVINCIARUM RECTORES.

Provinciæ rector domum suam primum coerceat.

Julius Agricola a se suisque orsus, primam domum suam coercuit ; quod plerisque haud minus arduum est, quam provinciam regere : nihil per liberos servosque publicæ rei. Vit. Agric. 19.

Alienæ famæ consulat.

Rarissima moderatione maluit videri invenisse bonos, quam fecisse. Vit. Agric. 7.

Officiis non peccaturos præponat.

Officiis et administrationibus potius non peccaturos præponere, quam damnare, quum peccassent. Vit. Agric. 19.

Vigil sit, ac cautus.

Omnia scire, non omnia exsequi. Vit. Agric. 19.

Moderatus in pœna.

Parvis peccatis veniam, magnis severitatem commodare : nec pœna semper, sed sæpius pœnitentia contentus esse. Vit. Agric. 19.

Intempestivis delictorum remediis abstinere.

Felix intempestivis remediis delicta accendebat. Ann. XII, 54.

Nec favorem captet, nec offendat.

Plura sæpe peccantur dum demeremur, quam dum offendimus. Annal. XV, 21.

In exigendis tributis æqualis.

Frumenti et tributorum auctionem æqualitate munerum mollire, circumcisis, quæ in quæstum reperta, ipso tributo gravius tolerabantur. Vit. Agric. 19.

Idem sit administrationis tenor.

Initia magistratuum nostrorum meliora ferme, finis inclinat. Annal. XV, 21.

Nec necesse est ut emineat, sed par sit negotiis.

Poppæus Sabinus, modicus originis, principum amicitia consulatum ac triumphale decus adeptus; maximisque provinciis per quatuor et viginti annos impositus, nullam ob eximiam artem, sed quod par negotiis, neque supra erat. Annal. VI, 39.

In Agricola egregium exemplar.

Tempora curarum remissionumque divisa: ubi conventus ac judicia poscerent, gravis, intentus, severus, et sæpius misericors: ubi officio satisfactum, nulla ultra potestatis persona, tristitiam, et arrogantiam, et avaritiam exuerat; nec illi, quod est rarissimum, aut facilitas auctoritatem, aut severitas amorem deminuit. Integritatem atque abstinenciam in tanto viro referre, injuria virtutum fuerit. Vit. Agric. 9.

XVII. MILITIA.

Lectus olim miles, non emptus.

Galbæ vox pro republica honesta, ipsi anceps, legi a se militem, non emi. Hist. I, 5.

Voluntario militi non eadem virtus.

Voluntarium militem non eadem virtute ac modestia agere : quia plerumque inopes ac vagi sponte militiam sumunt. *Anal.* IV, 4.

Non ex commendatione, sed optimus, probetur.

Julius Agricola non studiis privatis, nec ex commendatione, aut precibus centurionum, milites adscire, sed optimum quemque fidelissimum putare. *Vit. Agric.* 19.

Aliter subvertitur militiæ decus.

Sub Vitellio principe, convulsum castrorum decus : viginti millibus e toto exercitu permixtis magis, quam electis. *Hist.* II, 94.

Cum milite abstinendum contumelia.

Militi insolens contumeliæ animus. *Hist.* II, 8.

Si justa orat, ne contradicas.

Preces erant, sed quibus contradici non posset. *H.* IV, 46.

Ejus libidinem facilitate ne accendas.

Flaccus, multa concedendo, nihil aliud effecerat, quam ut acrius exposcerent, quæ sciebat negaturum. *Hist.* IV, 19.

Decora militis sedes, castra.

Proprium esse militis decus in castris : illam patriam, illos penates. *Hist.* III, 84.

Extra castra corrumpitur.

Inter paganos corruptior miles. *Hist.* I, 53.

Segnem ac desidem, et circo ac theatris corruptum militem increpabant. *Hist.* II, 21.

Emptis præsertim vacationibus depravatur.

Vacationes præstari centurionibus solitas gregarius miles, ut tributum annuum pendeat. Quarta pars manipuli, per

commeatus, aut in ipsis castris vaga, dum mercedem centurioni exsolveret, neque modum oneris quisquam, neque genus quæstus pensi habebat; per latrocinia et raptus, aut servilibus ministeriis, militare otium redimebant. Tum locupletissimus quisque miles, labore ac sævitia fatigari, donec vacationem emeret: ubi sumptibus exhaustus, secordia insuper elanguerat, inops pro locuplete, et iners pro strenuo, in manipulum redibat: ac rursus alius atque alius, eadem egestate ac licentia corrupti, ad seditionem et discordias, et ad extremum bella civilia ruebant. Hist. I, 46.

Otho, ne vulgi largitione centurionum animos averteret, ex fisco suo vacationes annuas exsoluturum promisit: rem haud dubie utilem, et a bonis postea principibus, perpetuitate disciplinæ firmatam. Hist. I, 46.

Pace longa mollescit.

Syria transmotæ legiones, pace longa segnes, munia Romanorum ægerrime tolerabant. Annal. XIII, 35.

Satis constitit fuisse in eo exercitu veteranos, qui non stationem, non vigilias inissent; vallum fossamque quasi nova et mira viserent; sine galeis, sine loriceis, nitidi et quæstuosi, militia per oppida expleta. Annal. XIII, 35.

Tum pronus est ad discordias.

Quantum hebes ad sustinendum laborem miles, tanto ad discordias promptior. Hist. II, 99.

Et hoste ipso difficilior.

Corbuloni plus molis adversus ignaviam militum, quam contra perfidiam hostium erat. Annal. XIII, 35.

Ducis exemplo et severitate emendatur.

Corbulo, dimissis quibus senecta aut valetudo adversa erat, supplementum petivit. Et habitus per Galatiam ac Cappadociam delectus. Adjunctaque ex Germania legio cum equitibus alariis et peditatu cohortium: retentusque omnis exercitus sub pellibus, quamvis hieme sæva adeo ut obducta

glacie, nisi effosa, humus tentorii locum non præberet. Ambusti multorum artus vi frigoris, et quidam inter excubias exanimati sunt. Annotatusque miles, qui fascem lignorum gestabat, ita præriguisse manus ut oneri adhærentes, truncis brachiis deciderent. Ipse cultu levi, capite intecto, in agmine, in laboribus, frequens adesse: laudem strenuis, solatium invalidis, exemplum omnibus ostendere. Dehinc, quia duritiam cæli militiæque multi abnuebant, deserebantque, remedium severitate quæsitum est. Nec enim, ut in aliis exercitibus, primum alterumque delictum venia prosequebatur, sed qui signa reliquerat, statim capite pœnas luebat. Idque usu salubre, et misericordia melius apparuit: quippe pauciores illa castra deseruere, quam ea in quibus ignoscebatur. Annal. XIII, 35.

Divide exercitus, ne corrumpantur.

Longis spatiis discreti exercitus, quod saluberrimum est ad continendam militarem fidem, nec vitis, nec viribus miscebantur. Hist. I, 9.

Qui infringit virtutem exercitus, perfidiæ suspectus est.

Perfidiam meditati, infringere exercitus virtutem, inter artes erat. Hist. II, 99.

Nec difficilis corrumpi miles.

Piso largitione, ambitu, infimos manipularium juvando, quum veteres centuriones, severos tribunos demoveret, locaque eorum clientibus suis, vel deterrimo cuique attribueret, desidiam in castris, licentiam in urbibus, vagum ac lascivientem per agros militem sineret, eo usque corruptionis proventus est, ut sermone vulgi; parens legionum haberetur. Annal. II, 55.

Decumato quoque exercitu, restituitur virtus.

Cohors Romana in Africa coram Tacfarinate terga dederat. L. Apronius magis dedecore suorum, quam gloria hostis anxius, raro ea tempestate, et e vetere memoria faci-

nore, decumum quemque ignominiosæ cohortis sorte ductos, fusti necat. Tantumque severitate profectum, ut vexillum veteranorum non amplius quingenti numero easdem Tacfari-natis copias fuderint. Annal. III, 21.

Quum decumatur exercitus, etiam strenui sortiuntur.

Nam et ex fuso exercitu, quum decimus quisque fusti feri-tur, etiam strenui sortiuntur. Annal. XIV, 44.

Severitatem legis excusat utilitas publica.

Habet aliquid ex iniquo omne magnum exemplum, quod contra singulos, utilitate publica rependitur. Annal. XIV, 44.

Militum obsequio res militaris continetur.

Imus ad bellum. Num omnes nuntios palam audiri, om-nia consilia cunctis præsentibus tractari, ratio rerum, aut occasionum velocitas patitur? Tam nescire quædam milites, quam scire oportet. Ita se ducum auctoritas, sic rigor disci-plinæ habet, ut multa etiam centuriones tribunosque tantum juberi expediat. Si, ubi jubeantur, quærere singulis liceat; pereunte obsequio, etiam imperium intercidit. Hist. I, 83.

Parendo potius, commilitones, quam imperia ducum scis-citando, res militares continentur: et fortissimus in ipso dis-crimine exercitus est, qui ante discrimen quietissimus. Vobis arma et animus sit; mihi consilium, et virtutis vestræ regi-men relinquit. Hist. I, 84.

Sine obsequio ne prodest quidem virtus.

Obsequium et parendi amor solum partibus Othonianis defuit, quam virtutis haud pœniteret. Hist. II, 19.

Militum vitia.

Miles periculi, quam moræ patientior: quippe ingrata, quæ tuta; ex temeritate spes: omnesque cædes, et vulnera, et sanguis aviditate prædæ pensabantur. Hist. III, 26.

Ignavissimus quisque, et, ut res docuit, in periculo non ausurus, nimii verbis, linguæ feroces. Hist. I, 35.

Illi modo cauti ac sapientes, prompti post eventum ac magniloqui erant. Vit. Agric. 27.

XVIII. DUX.

Quæ propriæ sint ducis artes?

Ratio et consilium, propriæ ducis artes. Hist. III, 20.

Divisa inter exercitum ducesque munia: militibus cupidinem pugnandi convenire; duces providendo, consultando, cunctatione sæpius, quam temeritate, prodesse. Hist. III, 20.

Militum favorem, sed per bonas artes, quærat.

Militum favorem, ut largitione et ambitione male adquiri, ita per bonas artes haud spernendum. Hist. I, 17.

Nec nocet tempestiva severitas.

Ferunt militem, quia vallum non accinctus, atque alium, quia pugione tantum accinctus foderet, a *Corbulone* morte punitos; quæ nimia, et incertum an falso jacta, originem tamen e severitate ducis traxere; intentumque et magnis delictis inexorabilem scias, cui tantum asperitatis etiam adversus levia credebatur. Annal. XI, 18.

Ducem dedecet socordia.

Silvanus socors bello, et dies rerum verbis bello terens. Hist. III, 50.

Exitiosa est avaritia.

Valens ob lucra et quæstus infamis, eoque alienæ etiam culpæ dissimulator. Hist. II, 56.

Quæ cunctatione peccavit, corrigat virtute.

Si cunctatione deliqui, virtute corrigam. Annal. XV, 2.

Si facundia non adsit, suppleat auctoritas.

Corbulo magna auctoritate, quæ viro militari pro facundia erat. Annal. XV, 26.

Consulat, ut valeat.

Omnia inconsulti impetus cœpta, initiis valida, spatio languescunt. Hist. III, 58.

Ne nimis consulat.

Fabius Valens, inutili cunctatione, agendi tempora consultando consumpsit : mox utrumque consilium aspernatus, quod inter ancipitia deterrimum est, dum media sequitur, nec ausus est satis, nec providit. Hist. III, 40.

At constans sit in consiliis.

Eludi Parthus tractu belli poterat, si Pæto, aut in suis, aut in alienis consiliis, constantia fuisset. Verum ubi a viris militaribus adversus urgentes casus firmatus erat, rursus, ne alienæ sententiæ indigus videretur, in diversa ac deteriora transibat. Annal. XV, 10.

Ne sit vanus et pervicax.

Laco, ignarus militarium animorum, consiliique quamvis egregii, quod non ipse adferret, inimicus, et adversus peritos pervicax. Hist. I, 26.

Consilia exploret.

Paucis decus publicum curæ : plures tuta disserunt. Annal. XII, 48.

Periculo explorantur.

Consilium ab omnibus datum est, periculum pauci sumpserunt. Hist. III, 69.

Nocet consiliis aulæ distantia.

Ex distantibus terrarum spatiis, consilia post res adferebantur. Hist. III, 8.

Nocent similitudines.

Julius Classicianus, Suetonio discors, bonum publicum privatis similitudinibus impediēbat. Annal. XIV, 38.

Nocent afflictæ res.

In metu consilia prudentium, et vulgi rumor, juxta audiuntur. Hist. III, 58.

Quod in perditis rebus accidit, omnes præcipere, nemo exsequi. Hist. III, 73.

Cuncta metu extollentes, facili credulitate eorum, qui eadem pavebant. Annal. XV, 11.

Ut evenit in consiliis infelicibus, optima videbantur, quorum tempus effugerat. Hist. I, 39.

Afflictis rebus cito succurrendum.

Vitellius, fractis apud Cremonam rebus, nuntios cladis occultans, stulta dissimulatione remedia potius malorum, quam mala, differebat. Quippe confitenti consultantique supererant spes viresque: quum e contrario læta omnia fingeret, falsis ingravescebat. Hist. III, 54.

Duci infensa semper adversa.

Iniquissima hæc bellorum conditio est: prospera omnes sibi vindicant, adversa uni imputantur. Vit. Agric. 27.

Infensa sæpe et prospera.

Militaris gloriæ cupido, ingrata temporibus, quibus sinistra erga eminentes interpretatio, nec minus periculum ex magna fama, quam ex mala. Vit. Agric. 5.

Sunt quoque ducibus sua vitia.

Rebus secundis etiam egregios duces inolescere. Hist. II, 7.

Non tamen culpanda in duce inania.

Corbulo omnium ora in se verterat, corpore ingens, verbis magnificus, et super experientiam sapientiamque, etiam specie inanum validus. Annal. XIII, 8.

Studia militum in Cæcinam inclinabant; super benignitatem animi qua promptior habebatur, etiam vigore ætatis, proceritate corporis, et quedam inani favore. Hist. II, 30.

At odiosa est jactantia.

Antonius, nimius commemorandis quæ meruisset, alios ut imbelles increpat. Unde paulatim levior viliorque haberi. Hist. IV, 80.

Odiosior et flagitii reus, qui publica ruina sua dedecora operit.

Cæcina, decora juvena, corpore ingens, animi immodicus, scito sermone, erecto incessu, studia militum illexerat. Hunc juvenem Galba quæstorem in Bætica, impigre in partes suas transgressum legioni præposuit: mox compertum, pecuniam publicam avertisse, ut peculatoremp flagitari jussit. Cæcina ægre passus, miscere cuncta et privata vulnera reipublicæ malis operire statuit. Hist. I, 53.

Lucilius Bassus Ravennati simul ac Misenensi classibus a Vitellio præpositus, quod non statim præfecturam prætorii adeptus foret, iniquam iracundiam flagitiosa perfidia ulciscatur. Hist. II, 100.

Tanti flagitii caussæ.

Nobis, super insitam levitatem, et, prodito Galba, vilem mox fidem, æmulatione etiam invidiaque, ne ab aliis apud Vitellium anteirentur, pervertisse ipsum Vitellium videntur. Hist. II, 101.

Varia ducum ingenia.

Suetonius Paulinus diligens ac moderatus dux, cunctator natura, et cui cauta potius consilia cum ratione, quam prospera ex casu placerent. Vit. Agric. 5; Hist. II, 25.

Germanicus optimi ducis imago. Suorum animos explorat.

Nocte cœpta, egressus augurali, per occulta et vigilibus ignara, comite uno, contactus humeros ferina pelle, adit castrorum vias, adsistit tabernaculis, fruiturque fama sui: quum hic nobilitatem ducis, decorem alius, plurimi patien-

tiam, comitatem, per seria, per jocos eundem animum laudibus ferrent : reddendamque gratiam in acie faterentur. Annal. II, 13.

Cuncta hostium noverat.

Nihil ex iis Cæsari incognitum : consilia, locos, prompta, occulta noverat, astusque hostium in perniciem ipsis vertebat. Annal. II, 20.

Ardua sibi, leviora aliis seponebat.

Quod arduum sibi, cetera legatis permisit. Annal. II, 20.

Eo extincto, dolor.

Indoluere exteræ nationes regesque ; tanta illi comitas in socios, mansuetudo in hostes ; visuque et auditu juxta venerabilis, quum magnitudinem et gravitatem summæ fortunæ retineret, invidiam et adrogantiam effugerat. Funus sine imaginibus et pompa, per laudes, et memoriam virtutum ejus, celebre fuit. Et erant qui formam, ætatem, genus mortis, ob propinquitatem etiam locorum, in quibus interiit, Magni Alexandri fatis adæquarent. Nam utrumque corpore decoro, genere insigni, haud multum triginta annos egressum, suorum insidiis externas inter gentes occidissee ; sed hunc mitem erga amicos, modicum voluptatum, uno matrimonio, certis liberis egisse : neque minus præliatorem, etiamsi temeritas absuerit, præpeditusque sit, percussas tot victoriis Germanias servitio premere : quod si solus arbiter rerum, si jure et nomine regio fuisset, tanto promptius adsecuturum gloriam militiæ, quantum clementia, temperantia, ceteris bonis artibus præstitisset. Annal. II, 72, 73.

XIX. PAX.

Bonis artibus indiget.

In turbas ac discordias pessimo cuique plurima vis : pax et quies bonis artibus indigent. Hist. IV, 1.

Eam curet princeps.

Æquitate quam sanguine, caussa quam armis, retinere parta majoribus malueram. *Annal.* XV, 2.

Firmet sapientia.

Lætior Tiberio, quia pacem sapientia firmaverat, quam si bellum per acies confecisset. *Annal.* II, 64.

Honesta sit.

Consuluit inter primores civitatis Nero, bellum anceps, an pax inhonesta placeret. Nec dubitatum de bello. *Annal.* XV, 25.

Misera pace potius est bellum.

Miseram pacem vel bello bene mutari. *Annal.* III, 44.

Miseram servitutem falso pacem vocari. *Hist.* IV, 17.

Intuta, quæ indecora. *Hist.* I, 33.

Ex nimia pace periculum.

Cherusci nimiam ac marcentem diu pacem illacessiti nutrierunt: idque jucundius, quam tutius fuit; quia inter impotentes et validos falso quiescas: ubi manu agitur, modestia ac probitas nomina superioris sunt. *De Mor. Germ.* 36.

Ex præliis pax et securitas.

Langobardos paucitas nobilitat, quod plurimis ac valentissimis nationibus cincti, non per obsequium, sed præliis et periclitando tuti sunt. *De Morib. German.* 40.

Ea franguntur militares animi, corrumpitur disciplina.

Bello Othoniano motæ Urbis curæ: nullus ordo metu, aut periculo vacuus: primores senatus ætate invalidi, et longa pace desides; segnis et oblita bellorum nobilitas; ignarus militiæ eques; quanto magis occultare et abdere pavorem nitebantur, manifestius pavidi. Nec deerant e contrario, qui ambitione stolidi, conspicua arma, insignes equos, quidam luxuriosos apparatus conviviorum et irritamenta libidinum, ut instrumenta belli, mercarentur. *Hist.* I, 88.

Invisa est nobilitati,

Cui in pace durius est servitium. Annal. XI, 10.

Nec industriam exerit.

Militares artes per otium ignotæ; industriosque et ignavos pax in æquo tenet. Annal. XII, 12.

XX. BELLUM.

PRÆCIPUÆ BELLORUM CAUSSÆ.

Opes.

Maximum discrimen, penes quos aurum et opes, præcipuæ bellorum caussæ. Hist. IV, 74.

Regum gloria.

Sua retinere, privatæ domus: de alienis certare, regiam laudem esse. Annal. XV, 1.

Vis.

Id in summa fortuna æquius, quod validius. Annal. XV, 1.

Morum diversitas.

Ex diversitate morum crebra bella. Hist. V, 12.

Bellorum necessitas.

Non ignavia, magna imperia contineri: virorum armorumque faciendum certamen. Annal. XV, 1.

Alii bellum sumunt, alii gerunt.

Sumi bellum etiam ab ignavis, strenuissimi cujusque periculo geri. Hist. IV, 69.

Quomodo exploranda belli consilia.

Omnes qui magnarum rerum consilia suscipiunt, æstimare debent, an, quod inchoatur, reipublicæ utile, ipsis gloriosum, aut promptum effectum, aut certe non arduum sit. Simul ipse, qui suadet, considerandus est, adjiciatne con-

silio periculum suum : et, si fortuna cœptis adfuerit, cui summum decus adquiratur. Hist. II, 76.

Initia in bellis multum valent.

Ut initia belli provenissent, famam in cetera fore. Hist. II, 20.

Bella tædio moraque sæpe corrupta.

Multa bella impetu valida, per tædia et moras evanuisse. Hist. II, 32.

Pecunia quoque corrumpuntur.

Neminem adeo in arma pronum, ut non idem pretium quietis, quam periculi, malit. Hist. IV, 76.

Sæpe in trahendo bello magna laus.

Corbulo legiones duas cum Verulano Severo et Vettio Bolano subsidium Tigrani mittit, occulto præcepto, compositius cuncta, quam festinantius agerent : quippe bellum habere, quam gerere, malebat. Annal. XV, 3.

Insidiis utitur Corbulo.

Nec irritæ, aut degeneres insidiæ fuere adversus transfugam et violatorem fidei. Annal. XI, 19.

Concordia agendum.

Commune periculum concordia propulsandum. Vit. Agricola, 29.

Rebus turbatis, malum extremum discordia. Annal. IV, 49.

Summa sit annonæ cura.

Exercitum sine copiis retineri non posse. Hist. II, 32.

Bellorum egregius finis.

Bellorum egregios fines, quoties ignoscendo transigatur. Annal. XII, 19.

Ita majoribus placitum, quanta pervicacia in hostem, tanta beneficentia adversus supplices utendum : nam triumphos populis regnisque integris adquiri. Annal. XII, 20.

XXI. VICTORIA.

Magnifica sine civium sanguine.

Ingens victoriæ decus citra Romanum sanguinem bellanti.
Vit. Agric. 35.

Provinciarum sanguine quæsitæ.

Provinciarum sanguine provincias vinci. Hist. IV, 17.

Imperiosa est.

Victoriæ rationem non reddi. Hist. IV, 14.

Omnia ei prona.

Omnia prona victoribus. Hist. III, 64.

Ne gliscat tamen temeritas.

Quod inconditam nuper Valentini manum contra spem suam
fuderint, alimentum illis ducique temeritatis. Hist. IV, 76.

Diffidat, et victos caveat.

Victores et victos nunquam solida pace coalēscere. Hist. II,
7.

Haud facile continentur victi.

Metus et terror, infirma vincula caritatis: quæ ubi remo-
veris, qui timere desierint, odisse incipient. Vit. Agricolaë,
32.

Animosa etiam est clades.

Plus impetus, majorem constantiam penes miseros esse.
Vit. Agric. 15.

Unde victis spes?

Unicum victis in consensu levamentum. Hist. II, 44.

Ex discordia periculum.

Res adversæ discordiam peperere. Hist. IV, 37.

Quando occurrendum discrimini?

Si cadere necesse sit, occurrendum discrimini. Hist. I, 33.

Fortiter cadentibus laus est.

Vitelliani, quamquam numero fatoque dispare, inquietare victoriam, morari pacem, domos arasque cruore scdare..... Multi semianimes super turres et propugnacula mœnium exspiravere. Convulsis portis, reliquus globus obtulit se victoribus; et cecidere omnes contrariis vulneribus, versi in hostem: ea cura etiam morientibus decori exitus fuit. Hist. III, 84.

Inest et victis sua majestas.

Agmen legionum intra Bovillas stetit. Nec cunctatus est Vitellius, seque et cohortes arbitrio victoris permittere. Et miles infelicia arma, haud minus ira, quam metu abjecit. Longus deditorum ordo, septus armatis, per urbem incessit: nemo supplicii vultu, sed tristes et truces, et adversum plausus ac lasciviam insultantis vulgi immobiles: paucos erumpere ausos, circumjecti pressere: ceteri in custodiam conditi. Nihil quisquam locutus indignum, et quamquam inter adversa, salva virtutis fama. Hist. IV, 2.

Temperare victoriæ summa laus est et felicitas.

Rem Romanam huc satietate gloriæ provectam, ut externis quoque gentibus quietem velit. Annal. XII, 11.

XXII. SEDITIONES.

Seditionum causæ.

Cupiditas vel *odium* multos exercitus in discordiam egerit. Hist. I, 83.

Parva sæpe initia.

Parvo initio, unde nihil timebatur, orta seditio prope urbi excidio fuit. Hist. I, 80.

Etiam ludicra.

Orta seditio, ludicro initio. Hist. II, 68.

E periculo incitamentum.

In ejusmodi consiliis periculosius est deprehendi, quam audere. Vit. Agric. 15.

Principiis obsta.

Modicis remediis primos motus considerare. Annal. XIV, 61.

Glisce consiliis.

Incipiens adhuc et nondum adulta seditio, melioribus consiliis flectitur. Hist. I, 31.

Paucorum pœna utilis.

Non aliud gliscentis discordiæ remedium, quam si unus alterve maxime prompti subvertantur. Annal. IV, 17.

Carptim etiam et singulos punire juvat.

Quibus ætas et justa stipendia, dimissi cum honore, alii ob culpam, sed carptim ac singuli: quo tutissimo remedio consensus multitudinis extenuatur. Hist. IV, 46.

In seditionibus difficilis prima vox.

Quod in re tali difficillimum est, prima vox; dum animo spes, timor, ratio, casus obversantur. Hist. II, 80.

Ubi erupit, fervet.

Plurimum valet prima indignatio. Hist. I, 33.

Omnium deinde impetus.

Quod in seditionibus accidit, unde plures erant, omnes fuere. Hist. I, 56.

Exemplo vigent.

Legiones solenni kalendarum Januariarum sacramento pro Galba adactæ, multa cunctatione et raris primorum ordinum vocibus: ceteri silentio proximi cujusque audaciam expectantes; insita mortalibus natura, propere sequi, quæ piget inchoare. Hist. I, 55.

Tuum periculum ex singulis.

Fluxam per discordias militum fidem, et periculum ex singulis. Quid enim profuturas cohortes alasque, si unus alterque præsentī facinori paratum ex diverso præmium petat?..... Facilius universos impelli, quam singulos vitari. Hist. II, 75.

XXIII. BELLA CIVILIA.

Quibus artibus gerantur?

Arma civilia neque parari possunt, neque haberi per bonas artes. Annal. I, 9.

Iis obnoxia nova imperia.

Opportunos magnis conatibus transitus rerum. Hist. I, 21.

Ea aversantur optimi, sectantur pessimi.

Optimus quisque remedium præsentis licentiæ *poscit*; vulgus seditionibus et ambitioso imperio *læstum*, per turbas et raptus facilius ad civile bellum *trahitur*. Hist. I, 83.

Sapientibus quietis et reipublicæ cura; levissimus quisque et futuri improvidus spe, vana tumens. Multi adflicta fide in pace, ac turbatis rebus alacres, et per incerta tutissimi. Hist. I, 88.

Egestate ac licentiâ corrupti, ad seditiones et discordias; et, ad extremum, in bella civilia ruebant. Hist. I, 46.

Mobilissimum quemque ingenio, aut pecuniæ indigum, et in novas cupiditates præcipitem alliciendo. Hist. I, 24.

Accenduntur facilius, quam temperantur.

Duces partium, accendendo civili bello acres, temperandæ victoriæ impares: quippe in turbas et discordias pessimo cuique plurima vis: pax et quies bonis artibus indigent. Hist. IV, 1.

In iis multa militis licentia.

Civilibus bellis plus militibus, quam ducibus, licere. Hist. II, 29.

Magna pecuniarum vis.

Pecunias esse belli civilis nervos. Hist. II, 84.

Immensam pecuniam inter civiles discordias ferro validiorem. Hist. II, 32.

Valet primum fortuna.

Initia bellorum civilium fortunæ permittenda; victoriam consiliis et ratione perfici. Hist. III, 60.

Valet quoque temeritas.

Nec cunctatione opus, ubi perniciosior sit quies, quam temeritas. Hist. I, 21.

Magnum et famæ pondus.

Mucianus, cum expedita manu, socium magis imperii, quam miæistrum agens, non lento itinere, ne cunctari videretur, neque tamen properans, gliscere famam ipso spatio sinebat: gnarus modicas vires sibi, et majora credi de absentibus. Hist. II, 83.

Non ita difficilis consensus.

Facilior inter malos consensus ad bellum, quam in pace ad concordiam. Hist. I, 54.

Bellis civilibus resolvitur severitas disciplinæ.

Severitatem disciplinæ, in pace inexorabilem, discordiæ civium resolvunt, paratis utrimque corruptoribus, et perfidia impunita. Hist. I, 51.

XXIV. FORTUNA.

Instabilis est fortuna.

Magna documenta instabilis fortunæ, summaque et ima miscentis. Hist. IV, 47.

Fortunæ diffide.

Quanto plura recentium seu veterum revolve, tanto hu-

dibria rerum mortalium cunctis in negotiis obversantur. Annal. III, 18.

Cuncta mortalium incerta, quantoque plus adeptus foret, tanto se magis in lubrico *dictitabat Tiberius*. Annal. I, 72.

Magna fortuna multum periclitatur.

Magnæ fortunæ pericula. Annal. IV, 13.

Minus, fortuna mediocris.

Ex mediocritate fortunæ, pauciora pericula sunt. Annal. XIV, 60.

Multi fortunam festinatione corrumpunt.

Brutidium, artibus honestis copiosum, et, si rectum iter pergeret, ad clarissima quæque iturum, festinatio exstimulabat, dum æquales, dein superiores, postremo suasmets ipse spes anteire parat: quod multos etiam bonos pessumdedit, qui, sprete quæ tarda cum securitate, præmatura vel cum exitio properant. Annal. III, 66.

Quibusdam loco virtutum est.

Quibusdam fortuna pro virtutibus fuit. Hist. II, 82.

Male parta, sæpe in perniciem vertit.

Læta ad presens male parta, mox in perniciem vertere. Hist. III, 6.

Quo quis altiora cupit, eo magis periclitatur.

Esse privatis cogitationibus progressum, et prout velint, plus minusve sumi ex Fortuna: imperium cupientibus nihil medium inter summa et præcipitia. Hist. II, 74.

Vel deliberare, crimen est.

Qui deliberant, desciverunt. Hist. II, 77.

ADVERSÆ RES.

Molliunt animos.

Sunt molles in calamitate mortalium animi. Annal. IV, 68.

Mentem turbant.

Res adversæ consilium *adimunt*. Annal. XI, 32.

Solitudinem faciunt.

Prosperis Vitellii rebus, certaturi ad obsequium, adversam ejus fortunam ex æquo detrectabant. Hist. II, 97.

Plerumque sunt intutæ.

Ferme intuta sunt adversa. Annal. XII, 36.

Loquaces sunt.

Mæsta, ubi semel prorupere, difficilius reticentur. Annal. IV, 69.

Constante sunt ferendæ.

Majore animo tolerari adversa, quam relinqui : fortes et strenuos, etiam contra fortunam, insistere spei : timidos et ignavos ad desperationem formidine properare. Hist. II, 46.

Levantur prioris fortunæ memoria.

Læta aliqua viderant, et præsentem sævitiam melioris olim fortunæ recordatione allevabant. Annal. XIV, 63.

Nimius honos inter secunda, rebus adversis in solatium cessit. Hist. II, 59.

Corruptæ oraculorum interpretationibus.

Vulgus, more humanæ cupidinis, sibi tantam fatorum magnitudinem interpretati, ne adversis quidem ad vera mutabantur. Hist. V, 13.

SECUNDÆ RES.

Est et secundis rebus discrimen.

Adversas res expertus, quum maxime discam, ne secundas quidem minus discriminis habere. Hist. I, 29.

Explorant animos.

Secundæ res acrioribus stimulis animos explorant : quia miseriæ tolerantur, felicitate corrumpimur. Hist. I, 15.

Felicitas in socordiam *vertit*. Vit. Agric. 31.

Non e fortuna, sed ex usu fortunæ, felicitas aut miseria.

Multos, qui conflictari adversis videantur, beatos; ac ple-
rosque, quamquam magnas per opes, miserrimos; si illi gra-
vem fortunam constanter tolerant, hi prospera inconsulte
utantur. Annal. VI, 22.

In brevi fortuna difficilis modus.

Difficilius est temperare felicitati, qua te non putes diu
usurum. Hist. II, 47.

Recens fortuna invidiæ obnoxia, ni sit modesta.

Insita mortalibus natura recentem aliorum felicitatem ægris
oculis introspicere, modumque fortunæ a nullis magis exi-
gere, quam quos in æquo videre. Hist. II, 20.

XXV. FAMA.

Virtutem alit.

Optimos mortalium altissima cupere. Annal. IV, 38.

Contemptu famæ contemni virtutes. Annal. IV, 38.

In novis cæptis valida.

Magna motæ rei fama plurimum in novis cæptis valet.
Annal. XV, 59.

Fama in novis cæptis validissima. Annal. XIII, 8.

Negatis honoribus crescit.

Negatus honor gloriam intendit. Annal. IV, 26.

Præfulgebant Cassius atque Brutus, eo ipso quod effigies
eorum non visebantur. Annal. III, 76.

Nocet magnitudine.

Magnitudo famæ exitio erat. Annal. III, 55.

Penes posteritatem famæ arbitrium.

Suum cuique decus posteritas rependit. Annal. IV, 35.

Ex ignoto fama.

Omne ignotum pro magnifico est. Vit. Agric. 30.

Ut quis ex longinquo revererat, miracula narrabant. Annal. II, 24.

Crescit absentia.

Majora credi de absentibus. Hist. II, 83.

Inania famæ despicienda.

Neque suspiciones imbecillas, aut inania famæ pertimescenda. Annal. II, 76.

Nec de rumoribus curandum.

Non ex rumore statuendum. Annal. III, 69.

Relinquendum rumoribus tempus quo senescant. Annal. II, 77.

Nec obstitit falsis Tiberius, donec tempore et spatio vanarescerent. Annal. II, 82.

Veritas visu et mora, falsa festinatione et incertis valescunt. Annal. II, 39.

Rumorum mendacia.

Vagus primum et incertus rumor, mox ut in magnis mendaciis, interfuisse se quidam et vidisse, affirmabant, credula fama inter gaudentes et incuriosos. Hist. I, 34.

Atrox est fama erga mortes principum.

Atrocior semper fama erga dominantium exitus. Annal. IV, 2.

Quomodo gliscant vetita?

Occultis primum sermonibus vetita crebrescunt, mox vago sermone apud imperitissimi cujusque promptas aures, aut rumorem apud turbidos, eoque nova cupientes. Annal. II, 39.

Ni caute coercueris, valescent.

Prohibiti per civitatem sermones, eoque plures: ac si liceret, vera narraturi, quia vetabantur, atrociora vulgaverant. Hist. III, 54.

Vagis per urbem militibus, qui sermones populi coercerent; id præcipuum alimentum famæ erat. Hist. II, 96.

Secreto quoque crescit fama.

Circumsteterat palatium publica expectatio magni secreti impatiens, et male coercitam famam suppressantes augebant. Hist. I, 17.

Nocte etiam praevalet.

Juvit credulitatem nox, et promptior inter tenebras adfirmatio. Annal. II, 82.

Cuncta exaggerat.

Cuncta, ut mos famæ, in majus credita. Annal. III, 44.
Ex longinquo aucta in deterius adferebantur. Annal. II, 82.

Pessimus, qui fama mala lætatur.

Trionis ingenium, avidum famæ malæ. Annal. II, 28.

XXVI. MORES.

Magna vis in bonis moribus.

Plus ibi (*apud Germanos*) boni mores valent, quam alibi bonæ leges. De Morib. German. 19.

Ut temporum, sunt et morum vices.

Rebus cunctis inest quidam velut orbis, ut quemadmodum temporum vices, ita morum vertantur. Annal. III, 55.

Versa republica, versi Romæ mores.

Verso civitatis statu, nihil usquam prisci et integri moris. Annal. I, 4.

Sua tamen cuique ætati laus.

Non tamen adeo virtutum sterile seculum, ut non et bona exempla prodiderit. Hist. I, 2.

Nec omnia apud priores meliora, sed nostra quoque ætas multa laudis et artium imitanda posteris tulit. Annal. III, 55.

Æquitate Deum erga bona malaque documenta. Annal. XVI, 33.

Perditis moribus, ridentur vitia.

Apud Germanos nemo vitia ridet : nec corrumpere et corrumpi, seculum vocatur. De Morib. German. 19.

Prava hæc exempla durant.

Diutius durant exempla, quam mores. Hist. IV, 42.

Luem hanc maxime invexere Neroniana tempora.

Abolitos paulatim patrios mores, funditus everti per accitam lasciviam, ut quod usquam corrumpi et corrumpere queat, in Urbe visatur, degeneretque studiis externis juvenitus, gymnasia et otia, et turpes amores exercendo, principe et senatu auctoribus : qui non modo licentiam vitiis permisissent, sed vim adhibeant. Annal. XIV, 20.

Sint potius ex honesto certamina.

Maneant ex honesto certamina. Annal. III, 55.

XXVII. LUXUS.

Ex opibus rebusque secundis luxus.

Opes, et rerum secundarum luxus. Hist. III, 45.

Est eruditus quidam luxus.

C. Petronio dies per somnum, nox officiis et oblectamentis vitæ transigebatur. Utque alios industria, ita hunc ignavia ad famam protulerat; habebaturque non ganeo et profligator, ut plerique sua haurientium, sed erudito luxu. Ac dicta factaque ejus quanto solutiora, et quamdam sui negligentiam præferentia, tanto gratius in speciem simplicitatis accipiebantur. Proconsul tamen Bithyniæ, et mox consul, vigentem se ac parem negotiis ostendit : dein revolutus ad vitia, seu vitiorum imitationem, inter paucos familiarium Neroni adsumptus est, elegantiae arbiter, dum nihil amœnum et molle affluentia putat, nisi quod ei Petronius approbavisset. Unde invidia Tigellini, quasi adversus æmulum, et scientia voluptatum potiorum. Annal. XVI, 18.

Pudendus quoque est luxus.

Vitallius curis luxum obtendebat : non parare arma , non alloquio exercitioque militem firmare ; non in ore vulgi agere : sed umbraculis hortorum abditus , ut ignava animalia , quibus si cibum suggeras , jacent torpentque , præterita , instantia , futura pari oblivione dimiserat. Atque illum , in nemore Aricinio desidem et marcentem , proditio Lucillii Bassi , ac defectio classis Ravennatis percudit. Hist. III, 36.

Ex luxu torpor.

Sceevino dissoluta luxu mens , et proinde vita somno languida. Annal. XV, 49.

Cæcinæ ambitio vetus , torpor recens , nimia fortunæ indulgentia soluti in luxum. Hist. II, 99.

Quibus rationibus tueatur se luxus.

Auctu imperii adolevisse etiam privatas opes ; idque non novum , sed e vetustissimis moribus. Aliam apud Fabricios , aliam apud Scipiones pecuniam ; et cuncta ad rempublicam referri : qua tenui , angustas civium domos ; postquam eo magnificentiae venerit , gliscere singulos. Neque in familia et argento , quæque ad usum parentur , minimum aliquid , aut modicum , nisi ex fortuna possidentis : distinctos senatus et equitum census , non quia diversi natura , sed ut locis , ordinibus , dignationibus , antissent et aliis , quæ ad requiem animi , aut salubritatem corporum parentur : nisi forte clarissimo cuique plures curas , majora pericula subeunda ; delinimentis curarum et periculorum carendum esse. Annal. II, 33.

Invalescente luxu , prævalida orbitas.

Augustus , post Julias rogationes , incitandis cœlibum pœnis et augendo ærario , *legem Papiam Poppæam* sanxerat : nec ideo conjugia et educationes liberum frequentabantur , prævalida orbitate. Annal. III, 25.

Pecuniæ et orbitati ob luxum magna semper vis.

Galvia Crispinilla potens pecunia et orbitate , quæ bonis malisque temporibus juxta valent. Hist. I, 73.

Magnificentia primum eversæ domus.

Dites olim familiæ nobilium, aut claritudine insignes, studio magnificentiæ prolabeantur. Annal. III, 55.

Mox luxu agricultura pessumdata, opes ad externos aut hostes translatae.

Quid enim primum prohibere, et priscum ad morem recidere adgrediar? villarumne infinita spâtia, familiarum numerum, et nationes? argenti et auri pondus? æris tabularumque miracula? promiscuas viris et feminis vestes? atque illa feminarum propria, quæ lapidum causa pecuniæ nostræ ad externas aut hostiles gentes transferuntur? Annal. III, 53.

Adversus luxum invalidæ sunt leges.

Ne corporis quidem morbos veteres, et diu auctos, nisi per dura et aspera coerceas; corruptas simul et corruptor, æger et flagrans animus, haud levioribus remediis restinguendus est, quam libidinibus ardescit. Tot a majoribus repertæ leges, tot quas divus Augustus tulit, illæ oblivione, hæ (quod flagitiosius est) contemptu abolitæ, securiorem luxum fecere. Nam si velis quod nondum vetitum est, timeas, ne vetere: at si prohibita impune transcenderis, neque metus ultra, neque pudor est. Annal. III, 54.

Ei quisque intra se medeatur.

Egregie Tiberius: Intra animum medendum est. Nos pudor, pauperes necessitas; divites satias in melius mutet. Annal. III, 54.

Plurimum tamen valet principis exemplum.

Luxus mensæ a fine Actiaci belli ad ea arma quis Ser. Galba rerum adeptus est, per annos centum profusis sumptibus exerciti, paullatim exolvere.... Præcipuus adstricti moris auctor Vespasianus fuit, antiquo ipse cultu victorque. Obsequium inde in principem, et æmulandi amor, validior quam pœna ex legibus et metus. Annal. III, 55.

Valeat quoque municipalis parcimonia.

Novi homines e municipiis et coloniis, atque etiam provinciis, in senatum crebro adsumpti, domesticam parcimoniam intulerunt: et quamquam fortuna, vel industria, plerique pecuniosam ad senectam pervenirent; mansit tamen prior animus. *Annal.* III, 55.

Emendatrix etiam calamitas.

Postquam cædibus sævitum, et magnitudo famæ exitio erat, ceteri ad sapientiora convertere. *Annal.* III, 55.

Qui modus in luxu, florente Urbe, habebatur.

Locupletem ac lautum patremfamiliae, non eo tantum volo tecto tegi, quod imbrem ac ventum arceat, sed etiam quod visum et oculos delectet: non ea solum instrui suppellectile, quæ necessariis usibus sufficiat, sed sit in apparatu ejus, et aurum, et gemmæ, ut sumere in manus, et aspicere sæpius liceat. *Dialog. de Orat.* 22.

XXVIII. SPECTACULA.

Ex victis gentibus accita spectacula.

A Thuscis accitos histriones, a Thuriis equorum certamina; et, possessa Achaia Asiaque, ludos curatius editos. *Annal.* XIV, 21.

Nec statim iis certa sedes.

Antea subitariis gradibus, et scena in tempus structa, ludos edi solitos: vel si vetustiora repetas, stantem populum spectavisse: ne si consideret, theatro dies totos ignavia continuaret. *Annal.* XIV, 20.

Mansuram sedem iis primus posuit Cn. Pompeius.

Erant qui Cn. quoque Pompeium incensatum a senioribus ferrent, quod mansuram theatri sedem posuisset. *Annal.* XIV, 20.

Erumpens theatri licentia legibus sub Tiberio coercita.

Adversus lasciviam fautorum multa decernuntur, ex quibus maxime insignia : Ne domos pantomimorum senator introiret : ne egredientes in publicum equites Romani cingerent : aut alibi quam in theatro spectarentur : et spectantium immodestiam exilio multandi potestas prætoribus fieret. Annal. I, 77.

Ea nondum satis repressa, pulsus sunt histriones Italia.

Variis dehinc et sæpius irritis prætorum questibus, postremo Cæsar (Tiberius) de immodestia histrionum retulit; multa ab iis in publicum seditiose, sæda per domos, tentari : Oscum quondam ludicrum levissimæ apud vulgum oblectationis, eo flagitiorum et virium venisse, ut auctoritate patrum coercendum sit. Pulsi tum histriones Italia. Annal. IV, 14.

Favit, sed postea sævire coactus est Nero.

Ludicram quoque licentiam, et fautores histrionum velut in prælia convertit, impunitate et præmiis, atque ipse occultus, et plerumque coram prospectans : donec discordi populo, et gravioris motus terrore, non aliud remedium reperi- tum est, quam ut histriones Italia pellerentur, milesque theatro rursum adsideret. Annal. XIII, 25.

At ipse histrio in ludorum furorem prorumpit.

Vetus illi copia erat curriculo quadrigarum insistere : nec minus sædum studium cithara ludicrum in modum canere, quum cænaret.... Nec jam sisti poterat, quum Senecæ ac Burrho visum, ne utraque pervinceret, alterum concedere : clausumque valle Vaticana spatium, in quo equos regeret, haud promiscuo spectaculo : mox ultro vocari populus Romanus, laudibusque extollere, ut est vulgus cupiens voluptatum ; et si eodem princeps trahat, lætum. Ceterum evulgatus pudor non satietatem, ut rebantur, sed incitamentum attulit. Ratusque dedecus amoliri, si plures sædasset, nobilium familiarum posteros, egestate venales in scenam deduxit : quos fato perfunctos, ne nominatim tradam, majoribus eorum tribuendum

puto. Nam et ejus flagitium est, qui pecuniam ob delicta potius dedit, quam ne delinquerent. Notos quoque equites Romanos operas arenæ promittere subegit, donis ingentibus: nisi quod merces ab eo qui jubere potest, vim necessitatis affert. Annal. XIV, 14.

Mox lascivia Urbem perditum üt.

Instituit ludos, Juvenalium vocabulo, in quos passim nomina data: non nobilitas cuiquam, non ætas, aut acti honores impedimento quominus Græci Latinive histrionis artem exercerent, usque ad gestus modosque haud viriles. Quin et feminæ illustres deformia meditari: exstructaque apud nemus, quod navali stagno circumposuit Augustus, conventicula, et cauponæ, et posita veno irritamenta luxus: dabanturque stipes, quas boni necessitate, intemperantes gloria, consumerent. Inde gliscere flagitia et infamia: nec ulla moribus olim corruptis plus libidinum circumdedit, quam illa colluvies. Vix artibus honestis pudor retinetur; nedum, inter certamina vitiorum, pudicitia, aut modestia, aut quidquam probi moris reservaretur. Annal. XIV, 15.

Illud dedecus sublatum voluit Vitellius.

Cautum severe, ne equites Romani ludo et arena polluerentur. Priores id principes pecunia, et sæpius vi, perpulerant: ac pleraque municipia, et coloniæ, æmulabantur, corruptissimum quemque adolescentium pretio illicere. Hist. II, 62.

XXIX. VIRTUTES.

Virtus hominis bonum.

Virtutem propriam hominum bonum. Hist. IV, 17.

Fidem, libertatem, amicitiam, præcipua humani animi bona. Hist. I, 15.

Omnibus insita virtutis admiratio.

Eandem virtutem admirantibus, cui irascebantur. Hist. I, 71.

Quando optime æstimantur virtutes?

Virtutes iisdem temporibus optime æstimantur, quibus facillime gignuntur. Vit. Agric. 1.

Quædam virtutes odio sunt.

Quædam immo virtutes odio sunt, severitas obstinata, invictus adversus gratiam animus. Annal. XV, 21.

Virtus ac ferocia subjectorum ingrata imperantibus. Vit. Agric. 31.

Cur infensos habet virtus?

Etiam gloria ac virtus infensos habet, ut nimis ex propinquo diversa arguens. Annal. IV, 33.

Ignotæ virtutes reputantur vitia.

Prompti aditus, obvia comitas, ignotæ Parthis virtutes, nova vitia. Annal. II, 2.

Non eadem omnibus virtutum incitamenta.

Excitari quosdam ad meliora magnitudine rerum, hebescere alios. Annal. III, 69.

Ipsis virtutibus sit modus.

Inerat Vitellio simplicitas ac liberalitas: quæ, nisi adsit modus, in exitium vertuntur. Hist. III, 86.

AMICITIA.

Ex fortunæ similitudine.

Populi Romani imperatoribus magnarumque nationum regibus, primam ex similitudine fortunæ amicitiam. Annal. XII, 19.

Constantia morum continentur amicitiae.

Amicitias dum Vitellius magnitudine munerum, non constantia morum contineri putat, meruit magis, quam habuit. Hist. III, 86.

CONCORDIA.

Raro stat cum potentia.

Arduum eodem loci potentiam et concordiam esse. Annal. IV, 4.

Disjuncta concordia in iras vertit.

Quæ apud concordēs vincula caritatis, incitamenta irarum apud insensos erant. Annal. I, 55.

DECORUM.

Varium est pro conditione et fortuna.

Non eadem decora principibus viris et imperatori populo, quæ modicis domibus aut civitatibus. Annal. III, 6.

FIDES.

Inter multos raro constat.

Frustra silentium et fidem in tot conscriptorum animis et corporibus sperari. Annal. XV, 59.

Expugnatur cruciatu, aut præmio.

Cruciatu, aut præmio, cuncta pervia esse. Annal. XV, 59.

INNOCENTIA.

Recenti invidiæ diffidat.

Plerumque innocentes, recenti invidiæ impares. Annal. II, 77.

JUDICIUM.

Judicii necessitas.

Sæpe honestas rerum causas, nisi judicium adhibeas, perniciosi effectus consequuntur. Hist. I, 83.

MISERICORDIA.

Magnitudine flagitiorum obruitur.

Perculsa Messalina, nulla cujusquam misericordia, quia flagitiorum deformitas prævalebat. Annal. XI, 32.

MODESTIA.

Omnes decet.

Modestiæ fama, neque summis mortalium spernenda est, et a Diis æstimatur. Annal. XV, 2.

In ea laus magna.

Sciant, quibus moris illicita mirari, posse etiam sub malis principibus magnos viros esse: obsequiumque ac modestiam, si industria ac vigor adsint, eo laudis excedere, quo plerique per abrupta, sed in nullum reipublicæ usum, ambitiosa morte inclaruerunt. Vit. Agric. 42.

MODERATIO ET PRUDENTIA.

Earum vis.

Domitiani vero natura præceps in iram, et quo obscurior, eo irrevocabilius, moderatione tamen prudentiaque Agricola leniebatur: quia non contumacia, neque inani jactatione libertatis, famam fatumque provocabat. Vit. Agric. 42.

VENERATIO ERGA PARENTES.

Quæ sit?

Ferendas parentum iracundias, et placandum animum. Annal. XIV, 4.

XXX. VITIA.

Ex hominum natura profluunt.

Vitia erunt, donec homines: sed neque hæc continua, et meliorum interventu pensantur. Hist. IV, 74.

Multi iis similitudine patrocinantur.

Reperies, qui, ob similitudinem morum, aliena malefacta sibi objectari putent. *Annal.* IV, 33.

Evenit inter malos, ut et similes sint. *Hist.* II, 100.

Quidam quoque vitia pro virtutibus interpretantur.

Vitellius apud severos humilis. Ita comitatem bonitatemque faventes vocabant, quod sine modo, sine iudicio donaret sua, largiretur aliena. Simul, aviditate imperandi, ipsa vitia pro virtutibus interpretabantur. *Hist.* I, 52.

ADULATIO.

Quibus inest?

Amicis inesse adulationem. *Annal.* II, 12.

Ex ea periculum.

Adulatio, moribus corruptis, perinde anceps, si nulla, et ubi nimia est. *Annal.* IV, 17.

AMBITIO.

Avida et sæpe fallax.

Nova et ancipitia præcolere, avida et plerumque fallax ambitio est. *Annal.* XIV, 22.

ARROGANTIA ET AVARITIA.

Quorum sunt vitia?

Avaritia et arrogantia, præcipua validiorum vitia. *Hist.* I, 51.

AUDACIA.

Flagitia in audaciam ruunt.

Insontibus, innoxia consilia; flagitiis manifestis, subsidium ab audacia petendum. *Annal.* XI, 26.

Ex desperatione major.

Desperatione in audaciam accingeretur. *Hist.* III, 66.

Crescit ex bonorum mæstitia.

Præcipuum pessimorum incitamentum, quod boni mærebant. Hist. I, 38.

CONVICIA.

Spernenda.

Spreta exolescunt : si irascare adgnita videntur. Annal. IV, 34.

Ex probi viri iracundia, levius tolerantur.

Agricola apud quosdam acerbior in conviciis narrabatur, ut bonis comis, ita adversus malos injucundus : ceterum ex iracundia nihil supererat : secretum et silentium ejus non timeres : honestius putabat offendere, quam odisse. Vit. Agr. 22.

DELATIONES.

Delatores, fœdum hominum genus.

Delatores, genus hominum publico exitio repertum, et pœnis nunquam satis coercitum. Annal. IV, 30.

Invisa eorum præmia.

Nec minus præmia delatorum invisæ, quam scelera. Hist. I, 2.

Eorum vita et sors.

Romanus Hispo formam vitæ iniit, quam postea celebrem miseriæ temporum et audaciæ hominum fecerunt : nam egens, ignotus, inquires, dum occultis libellis sævitæ principis adrepit, mox clarissimo cuique periculum sacessit ; potentiam apud unum, odium apud omnes adeptus, dedit exemplum, quod secuti, ex pauperibus divites, ex contemptis metuendi, perniciem aliis, ac postremum sibi invenere. Annal. I, 74.

FALSITAS.

Quanto major, tanto blandior.

Interfecto Galba, Othone principe, alium crederes sena-

tum, alium populum : ruere cuncti in castra, anteire proximos, certare cum præcurrentibus, increpare Galbam, laudare militum iudicium, exosculari Othonis manum : quantoque magis falsa erant quæ fiebant, tanto plura facere. Hist. I, 45.

Viget et in luctu.

Nulli jactantius mærent, quam qui maxime lætantur. Annal. II, 77.

Non ita viget inter odia.

Falsos in amore, odia non fingere. Annal. VI, 44.

FRAUS.

Quantum ex ea periculum.

Aperta odia armaque palam depelli : fraudem et dolum, obscura, eoque inevitabilia. Hist. IV, 24.

IMPUDICITIA.

Quam exitialis.

Impudicitia magnorum reipublicæ malorum initium fecit. Annal. XIII, 45.

Nihil honesti remanet.

Animo per libidines corrupto, nihil honestum inerat. Annal. XI, 37.

In infamiam desinit.

Jam Messalina facilitate adulterorum in fastidium versa, ad incognitas libidines profluebat..... Nomen matrimonii cum *Silio* concupivit, ob magnitudinem infamiæ, cujus apud prodigos novissima voluptas est. Annal. XI, 26.

INERTIA.

Ex inertia contemptus.

Invalidum senem *Galbam* T. Vinius et Cornelius *Laco*, alter deterrimus mortalium, alter ignavissimus, odio flagitiorum oneratum, contemptu inertiae destruebant. Hist. I, 6.

Quando inertia pro sapientia est?

Agricola tribunatus annum quiete et otio transiit, gnarus sub Nerone temporum, quibus inertia pro sapientia fuit. Vit. Agric. 6.

INJURIÆ.

In eas proni locupletes provinciales.

Prævalidi provincialium, opibus nimis ad injurias minorum elati. Annal. XV, 20.

INVIDIA ET IGNORANTIA RECTI.

Quibus vitium est?

Vitium parvis magnisque civitatibus commune, ignorantiam recti et invidiam. Vit. Agric. 1.

Minoribus major æmulandi cura. Hist. IV, 48.

IRA.

Magna ira silet.

Quale magni metus, et magnæ iræ silentium est. Hist. I, 40.

ODIUM.

Quæ sunt odia acerrima?

Acerrima proximorum odia. Hist. IV, 70.

Solita fratribus odia. Annal. IV, 60.

Odiorum causæ acriores, quia iniquæ. Annal. I, 33.

Odia sunt ex injuriis.

Proprium humani ingenii est odisse, quem læseris. Vit. Agric. 42.

Odia sunt ex beneficiis.

Beneficia eo usque læta sunt, dum videntur exsolvi posse: ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur. Annal. IV, 18.

Tanto proclivius est injuriæ, quam beneficio vicem exsolvere : quia gratia oneri, ultio in quæstu habetur. Hist. IV, 3.

PRODIGENTIA.

Prodigis et mollibus vulgo nihil serii.

Geminus prodigentia opum, ac mollitia vitæ amicus Sejano, nihil ad serius. Annal. VI, 14.

PRODITIONES.

Omnibus invisæ.

Proditores, etiam his quos anteponunt, invisus sunt. Annal. I, 58.

SCELUS.

Præceps sceleris votum.

Ad scelus facillime ab ejus voto transitur. Hist. I, 22.

Præmiis incitantur scelera.

Summa scelera incipi periculo, peragi cum præmio. Annal. XII, 67.

Valescunt impetu.

Scelera impetu, bona consilia mora valescere. Hist. I, 32.

Valescunt et atrocitate.

Valentinus et Tutor in arma Treveros retrahunt : occisis Herennio ac Nuntisio legatis, quo minore spe veniæ cresceret vinculum sceleris. Hist. IV, 70.

Patrato scelere, ejus magnitudo intelligitur.

Perfecto demum scelere, magnitudo ejus intellecta est. Annal. XIV, 10.

Scelus inter ancipitia probatum, veris mox pretiis aestimatur. Annal. XI, 26.

Sera tum venia quæritur.

In poenitentiam versus, seram veniam post scelus quærebat. Hist. II, 63.

Pro ipsis etiam præmiis odia rependuntur.

Interfecta Agrippina, Neronis jussu, maternæ necis pator Anicetus, levi post admissum scelus gratia, dein graviore odio : quæ malorum facinorum ministri, quasi exprobrantes aspiciuntur. Annal. XIV, 62.

Puniendi quoque, qui scelera delegant.

Puniendos rerum atrocium ministros, ubi pretia scelerum adepti, scelera ipsa aliis delegent. Annal. XIII, 43.

Sua sunt sceleribus indicia.

Multa sceleris indicia præveniunt. Annal. XIV, 44.

Nec semper integri, qui sceleris arguunt.

Factum esse scelus loquuntur, faciuntque. Hist. III, 25.

SEGNITIA.

Vincitur experientia.

Multa experiendo confieri, quæ segnis ardua videantur. Annal. XV, 59.

SUSPICIONES.

Mutuus e suspicionibus timor.

Ut evenit inclinatis ad suspensionem mentibus, quum timeret Otho, timebatur. Hist. I, 81.

TERROR.

Nemo expers terroris.

Etiam fortes viros subitis terreri. Annal. XV, 59.

TIMOR.

Magnus timor suas in pœnas atrox.

Quæ natura magnis timoribus, deterius credebant, quod evenerat. Annal. XV, 36.

USURA.

Semper vetita, semper vicens.

Sane vetus Urbi scænebre malum, et seditionum discordiarumque creberrima caussa: eoque cohibebatur antiquis quoque et minus corruptis moribus..... Multisque plebiscitis obviam itum fraudibus: quæ totiens repressæ, miras per artes rursum oriebantur. Annal. VI, 16.

UTILITAS PRIVATA.

Omnibus ferme dominatur.

Sua cuique utilitas. Hist. I, 15.

Bono publico antehabetur.

Privato usui bonum publicum postponitur. Annal. VI, 16.

Tanto cautior, quanto nocentior.

Pessimus quisque, diffidentia præsentium mutationem pavens, adversus publicum odium, privatam gratiam præparat. Hist. I, 72.

In Muciano virtutum et vitiorum singulare temperamentum.

Licinius Mucianus, vir secundis adversisque juxta famosus. Insignes amicitias juvenis ambitiose coluerat: mox attritis opibus, lubrico statu, suspecta etiam Claudii iracundia, in secretum Asiæ repositus, tam prope ab exsule fuit, quam postea a principe. Luxuria, industria, comitate, arrogantia, malis bonisque artibus mixtus. Nimis voluptates, quum vacaret; quotiens expedierat, magnæ virtutes: palam laudes, secreta male audiebant. Sed apud subjectos, apud proximos, apud collegas, variis illecebris potens: et cui expeditius fuerit tradere imperium, quam obtinere. Hist. I, 10.

XXXI. LITERÆ ET ARTES.

Ingenia opprimuntur facilius, quam revocantur.

Natura infirmitatis humanæ, tardiora sunt remedia, quam mala; et ut corpora lente augescunt, cito extinguuntur, sic ingenia studiaque oppresseris facilius, quam revocaveris. Vit. Agric. 3.

Subit quippe etiam ipsius inertię dulcedo; et invisa primo desidia, postremo amatur. Vit. Agric. 3.

Fama in posteros, pulcherrimum studiorum præmium.

Veteres oratores famam in posteros, præmia eloquentiæ cogitavere pulcherrima. Annal. XI, 6.

Pretiis tamen fovenda studia.

Sublatis studiorum pretiis, etiam studia peritura. Annal. XI, 7.

Nihil a quoquam expeti, nisi cujus fructus ante providerit. Annal. XI, 7.

Apud Romanos ingeniis multus honor, et magna pretia.

Testis ipse populus, qui auditis in theatro versibus Virgilii, surrexit universus, et forte præsentem spectantemque Virgilium veneratus est, sic quasi Augustum. Dialog. de Orat. 13.

Laudavimus nuper, ut miram et eximiam, Vespasiani liberalitatem, quod quingenta sestertia, *Saleio Basso, poetæ*, donasset. Dialog. de Orat. 9.

Marcello Eprio et Crispo Vibio ter millies sestertium præstitit eloquentia. Dialog. de Orat. 8.

Eloquentia, cujus numen et cælestis vis, multa quidem omnibus exempla edidit, ad quantam usque fortunam homines ingenii viribus pervenerint. Dialog. de Orat. 8.

Per occulta gliscit ingeniorum libido.

Exercent plerique per occultum, atque eo procacius, libidinem ingeniorum. Annal. V, 4.

Coercenda, sed caute.

Veientonis libros exuri jussit *Nero*; conquisitos lectitatosque, donec cum periculo parabantur: mox licentia habendi oblivionem attulit. *Annal.* XIV, 50.

Sin minus, crescit celebritas.

Punitis ingeniis, gliscit auctoritas. *Annal.* IV, 35.

Unde literis et artibus ruina.

Quis enim ignorat, et eloquentiam, et ceteras artes descivisse ab ista vetere gloria, non inopia hominum, sed desidia juventutis, et negligentia parentum, et inscientia præcipientium, et oblivione moris antiqui? quæ mala primum in Urbe nata, mox per Italiam fusa, jam in provincias manant. *Dial. de Orat.* 28.

XXXII. ARS POLITICA.

Laus ejus magna, providentia futurorum.

Tiberius providus futurorum. *Annal.* VI, 46.

Ambit magis laudari apud posteros, quam penes præsentis.

Tiberio non perinde curæ gratia præsentium, quam in posteros ambitio. *Annal.* VI, 46.

Spernit rumores.

Tiberius spernendis rumoribus validus. *Annal.* III, 10.

Cuncta ad gloriam vertit.

Cuncta etiam fortuita ad gloriam vertebat. *Annal.* II, 84.

Obscuritate se tuetur.

Tiberio etiam in rebus quas non occuleret, seu natura, sive adsuetudine, suspensa semper et obscura verba: tunc vero nitenti ut sensus suos penitus abderet, in incertum et ambiguum magis implicabantur. *Annal.* I, 11.

Vultum, ut expedit, componit.

Nuntiata Galliarum defectione, Tiberius tanto impensius in securitatem compositus, neque loco, neque vultu mutato, sed, ut solitum, per illos dies egit: altitudine animi; an compererat modica esse, et vulgatis leviora? Ann. III, 44.

Ut lateat, ludibria seriis permiscet.

Tiberius ludibria seriis permiscere solitus. Annal. VI, 2.

Ars egregia, dum falsi vacua.

Breve confinium artis et falsi. Annal. IV, 58.

Figet maxime in rebus externis.

Tiberius destinata retinens, consiliis et astu res externas moliri, arma procul habere. Annal. VI, 32.

Figet quoque in bellis.

Tiberium novies a divo Augusto in Germaniam missum plura consilio, quam vi, perfecisse. Annal. II, 26.

Ignota est barbaris.

Barbaris cunctatio, servilis: statim exsequi, regium videtur. Annal. VI, 32.

Valet in republica.

Olim plebe valida, vel quum Patres pollerent, noscenda vulgi natura, et quibus modis temperanter haberetur; senatusque et optimatum ingenia, qui maxime perdidicerant, callidi temporum et sapientes credebantur. Annal. IV, 33.

In principatu, quanto magis neglecta, tanto magis studenda.

Converso statu, neque alia re Romana, quam si unus imperitet, hæc conquiri tradique in rem fuerit: quia pauci prudentia, honesta ab deterioribus, utilia ab nexiis, discerunt; plures aliorum eventis docentur. Annal. IV, 33.

XXXIII. ELOQUENTIA.

Ejus laus.

Eloquentiam bonarum artium principem. *Annal.* XI, 6.

Ante Neronem principes omnes eloquentia valere.

Adnotabant seniores primum ex iis, qui rerum potiti essent, Neronem alienæ facundiæ eguisse. Nam dictator Cæsar summis oratoribus æmulus; et Augusto prompta ac profluens, quæ deceret principem, eloquentia fuit. Tiberius artem quoque callebat, qua verba expenderet, tum validus sensibus, aut consulto ambiguus. Etiam Caii Cæsaris turbata mens vim dicendi non corrupit. Nec in Claudio, quoties meditata dissereret, elegantiam requireres. Nero puerilibus statim annis, vividum animum in alia detorsit. Cælare, pingere, cantus, aut regimen equorum exercere: et aliquando carminibus pangendis, inesse sibi elementa doctrinæ ostendebat. *Annal.* XIII, 3.

*Nunquam tamen major eloquentia, quam ubi plus
licentiæ.*

Magna ista et notabilis eloquentia, alumna licentiæ, quam stulti libertatem vocabant, comes seditionum, effrenati populi incitamentum, sine obsequio, sine servitute, contumax, temeraria, arrogans, quæ in bene constitutis civitatibus non oritur. Quem enim oratorem Lacedæmonium, quem Cretensem accepimus? quarum civitatum severissima disciplina, et severissimæ leges traduntur. Ne Macedonum quidem ac Persarum, aut ullius gentis, quæ certo imperio contenta fuerit, eloquentiam novimus. Rhodii quidam, Athenienses plurimi, oratores exstiterunt: apud quos omnia populus, omnia imperiti, omnia, ut sic dixerim, omnes poterant. *Dialog. de Orat.* 40.

*Inde versa Romana republica , mutata est
eloquentia.*

Cassius Severus sordidæ originis , maleficæ vitæ , sed orandi validus. Annal. IV , 21.

Is est, quem primum affirmant flexisse ab illa vetere atque directa dicendi via; non infirmitate ingenii, nec inscitia literarum...., sed judicio et intellectu: vidit namque, cum conditione temporum ac diversitate aurium, formam quoque ac speciem orationis esse mutandam. Dialog. de Orat. 19.

Senecæ fuit ingenium amœnum, et temporis ejus auribus accommodatum. Annal. XIII, 3.

Quæstuosa eloquentia, infida est.

Ne fidem quidem integram manere, ubi magnitudo quæstuum spectetur. Annal. XI, 6.

Venalis, perfida est.

Nec quidquam publicæ mercis tam venale fuit, quam advocatorum perfidia. Annal. XI, 5.

Recens ejus usus.

Lucrosæ hujus et sanguinantis eloquentiæ usus recens et malis moribus natus. Dialog. de Orat. 12.

Quid eloquentiam informet?

Infinitus labor, et quotidiana meditatio, et in omni genere studiorum exercitationes. Dialog. de Orat. 30.

*Iis artibus, non voce tantum, fama in posteros
paratur.*

Q. Haterius, familia senatoria, eloquentiæ, quoad vixit, celebratæ: monimenta ingenii ejus haud perinde retinentur. Scilicet impetu magis, quam cura vigeat: utque aliorum meditatio et labor in posterum valet, sic Haterii canorum illud et profluens cum ipso simul extinctum est. Annal. IV, 61.

XXXIV. HISTORIA.

Quod tempus scribendæ historiæ aptum?

Rara temporum felicitate, ubi sentire quæ velis, et quæ sentias dicere licet. Hist. I, 1.

Scriptoris munus.

Consilium mihi pauca de Augusto, et extrema tradere: mox Tiberii principatum, et cetera, sine ira et studio, quorum causas procul habeo. Annal. I, 1.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuria cogniti. Dignitatem nostram a Vespasiano inchoatam, a Tito auctam, a Domitiano longius provectam, non abnueri: sed incorruptam fidem professis, nec amore quisquam, et sine odio dicendus est. Hist. I, 1.

Scriptoris vitia, adulatio et malignitas.

Ambitionem scriptoris facile averseris: obrectatio et livor pronis auribus accipiuntur. Quippe adulationi foedum crimen servitutis, malignitati falsa species libertatis inest. Hist. I, 1.

Scriptoris pericula.

Reperies qui ob similitudinem morum, aliena malefacta sibi objectari putent: etiam gloria ac virtus infensos habet, ut nimis ex propinquo diversa arguens. Annal. IV, 33.

Historiæ materia.

Exsequi sententias haud institui, nisi insignes per honestum, aut notabili dedecore: quod præcipuum munus Annalium reor, ne virtutes sileantur, utque pravis dictis factisque ex posteritate et infamia metus sit. Annal. III, 65.

Non modo casus eventusque rerum, qui plerumque fortuiti sunt, sed ratio etiam causæque noceantur. Hist. I, 4.

Non sine usu fuerit introspicere illa primo aspectu levia, ex quibus magnarum sæpe rerum motus oriuntur. Ann. IV, 32.

Exemplis illustretur.

Hæc aliaque, ex veteri memoria petita, quotiens res locusque exempla recti, aut solatia mali, poscet, haud absurde memorabimus. Hist. III, 51.

Falsis auditionibus ne inquinetur.

Mihi tradendi arguendique rumoris *Drusum veneno a Tiberio enectum* causa fuit, ut claro sub exemplo falsas auditiones depellerem, peteremque ab iis, quorum in manus cura nostra venerit, ne divulgata atque incredibilia, avide accepta, veris, neque in miraculum corruptis, antehabeant. Annal. IV, 11.

Germanici mors, non modo apud illos homines, qui tum agebant, etiam secutis temporibus vario rumore jactata: adeo maxima quæque ambigua sunt, dum alii quoquo modo audita pro compertis habent; alii vera in contrarium vertunt; et gliscit utrumque posteritate. Annal. III, 19.

Vitanda gentilitatis et antiquitatis studia.

Arminius Græcorum annalibus ignotus, qui sua tantum mirantur: Romanis haud perinde celebris, dum vetera extolimus, recentium incuriosi. Annal. II, 88.

Quæ fuit apud Romanos historiæ sors?

Veteris populi Romani prospera vel adversa, claris scriptoribus memorata sunt: temporibusque Augusti dicendis non defuere decora ingenia, donec gliscente adulatione deterrentur. Tiberii, Caiique, et Claudii, ac Neronis res, florentibus ipsis, ob metum falsæ; postquam occiderant, recentibus odiis compositæ sunt. Annal. I, 1.

Dum stetit respublica, res populi Romani memorabantur pari eloquentia ac libertate. Postquam bellatum apud Actium, atque omnem potentiam ad unum conferri pacis interfuit, magna illa ingenia cessere. Simul veritas pluribus modis infracta; primum inscitia reipublicæ, ut alienæ, mox libidine

assentandi, aut rursus odio adversus dominantes : ita neutris cura posteritatis inter infensos vel obnoxios. Hist. I, 1.

XXXV. PHILOSOPHIA.

Multiplex fuit et discors.

Nero etiam sapientiæ doctoribus tempus impertiebat post epulas, utque contraria adseverantium discordiæ eruebantur : nec deerant, qui voce vultuque tristi inter oblectamenta regia spectari cuperent. Annal. XIV, 16.

Pervulgata magis stoicorum placita.

Qui sola bona, quæ honesta ; mala tantum, quæ turpia : potentiam, nobilitatem, ceteraque extra animum, neque bonis, neque malis adnumerant. Hist. IV, 5.

Arrogantiæ tamen et turbarum accusabantur.

Adsumpta stoicorum arrogantia, sectaque, quæ turbidos et negotiorum appetentes faciat. Annal. XIV, 57.

Ista secta Tuberones et Favonios veteri quoque reipublicæ ingrata nomina genuit. Ut imperium evertant, libertatem præferunt : si perverterint, libertatem ipsam aggredientur. Annal. XVI, 22.

Certum magis Egnatii scelus.

Egnatius, cliens hic Sorani, et tunc emptus ad opprimendum amicum, auctoritatem stoicæ sectæ præferebat, habitu et ore ad exprimendam imaginem honesti exercitus, ceterum animo perfidiosus et subdolus, avaritiam ac libidinem occultans. Quæ postquam pecunia reclusa sunt, dedit exemplum præcavendi, quomodo fraudibus involutos aut flagitiis commaculatos, sic specie bonarum artium falsos et amicitiae fallaces. Annal. XVI, 32.

Sapientis vera laus, ex sapientia modum retinere.

Memoria teneo, solitum ipsum (*Agricolam*) narrare, se in prima juvena studium philosophiæ acrius, ultra quam

concessum Romano ac senatori, hausisse; ni prudentia matris incensum ac flagrantem animum coercuisset: scilicet sublime et erectum ingenium, pulchritudinem ac speciem excelsæ magnæque gloriæ vehementius, quam caute, adpetebat: mox mitigavit ratio et ætas: retinuitque, quod est difficillimum, ex sapientia modum. Vit. Agric. 4.

Falsum philosophiæ nomen, mathematici.

Mathematici, genus hominum potentibus infidum, sperantibus fallax, quod in civitate nostra et vetabitur semper, et retinebitur. Hist. I, 22.

Per illicita et infanda irrepunt.

Multos secreta Poppææ mathematicos, pessimum principis matrimonii instrumentum, habuerant. Hist. I, 22.

Illudunt obscuritate.

Cupidine ingenii humani libentius obscura credi. Hist. I, 22.

Sæpe Italia pulsi sunt.

Facta et de mathematicis magisque Italia pellendis senatus-consulta. Annal. II, 32.

De mathematicis Italia pellendis factum senatusconsultum atrox et irritum. Annal. XII, 52.

XXXVI. LIBERORUM EDUCATIO.

Plurimum valent parentes et locus.

Cn. Julii Agricolæ mater Julia Procilla fuit, raræ castitatis: in hujus sinu indulgentiaque educatus, per omnem

¹ Quum mathematicos hic legeris, ne cogites viros illos geometricarum naturaliumque rerum scientia percelebres, quales omnis ætas, nostra potissimum, tulit, studiorum dignitate et utilitate præstantissimos, sed Chaldæos, magos, ariolos, aliasque earum superstitionum pestes, qui se mathematicos dixere.

honestarum artium cultum pueritiā adolescentiāque trans-
egit. Arcebat eum ab illecebris peccantium, præter ipsius
bonam integramque naturam, quod statim parvulus sedem
ac magistram studiorum Massiliam habuerit, locum Græca
comitate et provinciali parcimonia mistum ac bene composi-
tum. Vit. Agric. 4.

Nocet plurimum urbs princeps.

Propria et peculiaria hujus urbis vitia pene in utero ma-
tris concipi mihi videntur, histrionalis favor, et gladiatorum
equorumque studia; quibus occupatus et obsessus animus
quantulum loci bonis artibus relinquit? Dial. de Orat. 29.

Quæ apud Romanos valuit egregia educatio?

Suus cuique filius ex casta parente natus, non in cella
emptæ nutricis, sed gremio ac sinu matris educabatur; cujus
præcipua laus erat tueri domum et inservire liberis. Elige-
batur autem aliqua major natu propinqua, cujus probatis
spectatisque moribus omnis cujuspiam familiæ soboles com-
mitteretur, coram qua neque dicere fas erat quod turpe dictu,
neque facere quod inhonestum factu videretur. Ac non studia
modo curasque, sed remissiones etiam lususque puerorum
sanctitate quadam ac verecundia temperabat. Sic Corneliam
Gracchorum, sic Aureliam Cæsaris, sic Atiam Augusti ma-
trem, præfuisse educationibus, ac produxisse principes liberos
accepimus: quæ disciplina ac severitas eo pertinebat, ut sin-
cera et integra, et nullis pravitatibus detorta, uniuscujusque
natura, toto statim pectore adriperet artes honestas, et sive
ad rem militarem, sive ad juris scientiam, sive ad eloquentiæ
studium inclinasset, id solum ageret, id universum hauriret.
Dialog. de Orat. 28.

Quomodo postea corrupta educatio?

At nunc natus infans delegatur Græculæ alicui ancillæ,
cui adjungitur unus aut alter ex omnibus servis, plerumque
vilissimus, nec cuiquam serio ministerio accommodatus: ho-

rum fabulis et erroribus teneri statim et rudes animi imbuuntur; nec quisquam in tota domo pensi habet, quid coram infante domino aut dicat, aut faciat: quando etiam ipsi parentes nec probitati, neque modestiæ parvulos adsuefaciunt, sed lasciviæ et dicacitati; per quæ paullatim impudentia irrepit et sui alienique contemptus. Dialog. de Orat. 29.

Quid in tradendis præceptis peccatur?

Transeo prima discentium elementa, in quibus et ipsis parum elaboratur: nec in auctoribus cognoscendis, nec in evolvenda antiquitate, nec in notitia vel rerum, vel hominum, vel temporum satis operæ insumitur. Dialog. de Orat. 29.

Cur multas res docenda est juvenus?

Ipsa multarum artium scientia etiam aliud agentes nos ornat, atque, ubi minime credas, eminet et excellit. Dialog. de Orat. 32.

Militaris educationis egregium specimen in Agricola.

Prima castrorum rudimenta in Britannia, Suetonio Paullino, diligenti ac moderato duci approbavit; electus, quem contubernio æstimaret: nec Agricola licenter, more juvenum, qui militiam in lasciviam vertunt, neque sequiter ad voluptates et commeatus titulum tribunatus et inscitiam retulit: sed noscere provinciam, nosci exercitui, discere a peritis, sequi optimos, nihil appetere jactatione: nihil ob formidinem recusare, simulque anxius et intentus agere. Vit. Agric. 5.

Philosophicæ, in Helvidio Prisco.

Helvidius Priscus ingenium illustre altioribus studiis juvenis admodum dedit: non, ut plerique, ut nomine magnifico segne otium velaret, sed quo firmior adversus fortuita rempublicam capesseret. Hist. IV, 5.

Forensis, in juvene oratore Romano.

Apud majores nostros juvenis ille, qui foro et eloquentiæ

parabatur, imbutus jam domestica disciplina, refertus honestis studiis, deducebatur a patre, vel a propinquis, ad eum oratorem, qui principem in civitate locum obtinebat: hunc sectari, hunc prosequi, hujus omnibus dictionibus interesse, sive in judiciis, sive in concionibus assuescebat, ita ut altercationes quoque excipere, et jurgiis interesse, utque sic dixerim, pugnare in praelio disceret. Magnus ex hoc usus, multum constantiæ, plurimum judicii juvenibus statim contingebat, in media luce studentibus, atque inter ipsa discrimina, ubi nemo impune stulte aliquid, aut contrarie dicit, quominus et judex respuat, et adversarius exprobet, ipsi denique advocati aspernentur. Igitur vera statim et incorrupta eloquentia imbuebantur. Dialog. de Orat. 34.

Præmaturis honoribus superbiunt adolescentium animi.

Tiberius monuit, ne quis adolescentium animos præmaturis honoribus ad superbiam extolleret. Annal. IV, 17.

XXXVII. FEMINÆ.

Quomodo apud Germanos feminae septæ pudicitia?

Septæ pudicitia agunt, nullis spectaculorum illecebris, nullis conviviorum irritationibus corruptæ. De Morib. German. 19.

Earum fortitudo.

Apud Germanos, quod præcipuum fortitudinis incitamentum est, non casus, nec fortuita conglobatio, turmam aut cuneum facit, sed familiæ et propinquitates; et in proximo pignora, unde feminarum ululatus audiri, unde vagitus infantium: hi cuique sanctissimi testes, hi maximi laudatores. Ad matres, ad conjuges vulnera ferunt: nec illæ numerare, aut exigere plagas pavent. Cibosque et hortamina pugnantibus gestant. Memoriam proditur quas damacies, inclinatas jam et labantes, a feminis restitutas, constantiam precum et objectu pectorum, et monstrata cominus captivi-

tate, quam longe impatientius feminarum suarum nomine timent. De Morib. German. 7, 8.

In Agricola et ejus uxore egregium matrimonii exemplum.

Agricola Domitiam Decidianam splendidis natalibus ortam sibi junxit : idque matrimonium ad majora nitenti, decus ac robur fuit : vixeruntque mira concordia, per mutuam caritatem, et invicem se anteponendo, nisi quod in bona uxore tanto major laus, quanto in mala plus culpæ est. Vit. Agr. 6.

Romæ coercita feminarum libido.

Gravibus senatus decretis libido feminarum coercita, cautumque ne quæstum corpore faceret, cui avus, aut pater, aut maritus eques Romanus fuisset : nam Vistilia, prætoris familia genita, licentiam stupri apud ædiles vulgaverat; more inter veteres recepto, qui satis pœnarum adversum impudicas in ipsa professione flagitii credebant. Annal. II, 85.

Ex corruptis moribus, proditiones.

Drusi secreta, corrupta uxore, prodebantur. Ann. IV, 7.

Feminis credulitas ad gaudia.

Facili feminarum credulitate ad gaudia. Annal. XIV, 4.

Constantia in adversis.

Non tamen adeo virtutum sterile seculum, ut non et bona exempla prodiderit. Comitatus profugos liberos matres, secutæ maritos in exilia conjuges. Hist. I, 3.

Vigente republica, vetitæ feminae maritos, qui ob magistratum in provincias proficiscerentur, comitari.

Haud enim frustra placitum olim, ne feminae in socios aut gentes externas traherentur : inesse mulierum comitatu, quæ pacem luxu, bellum formidine morentur, et Romanum agmen ad similitudinem barbari incessus convertant. Non imbecillum tantum, et imparem laboribus sexum; sed si li-

centia adsit, sævum, ambitiosum, potestatis avidum. *Annal.* III, 33.

Id mutatum sub principibus, graviaque inde damna.

Cogitarent ipsi, quotiens repetundarum aliqui arguerentur, plura uxoribus objectari : his statim adhærescere deterimum quemque provincialium : ab his negotia suscipi, transigi : duorum egressus coli, duo esse prætoria ; pervicacibus magis et impotentibus mulierum jussis, quæ Oppiis quondam aliisque legibus constrictæ, nunc vinclis exsolutis, domos, fora, jam et exercitus regerent. *Annal.* III, 33.

Excusatum tamen et flagrantibus Urbis flagitiis, et feminarum principum exemplis.

Placuisse quondam Oppias leges, sic temporibus reipublicæ postulantibus : remissum aliquid postea, et mitigatum, quia expedierit. Frustra nostram ignaviam alia ad vocabula transferri : nam viri in eo culpam, si femina modum excedat : porro ob unius aut alterius imbecillum animum, male eripi maritis consortia rerum secundarum adversarumque. Simul sexum natura invalidum deseri, et exponi suo luxu, cupidinibus alienis : vix præsentī custodiamanere illæsa conjugia : quid fore, si per plures annos in modum discidii oblitterentur ? Sic obviam irent iis quæ alibi peccarentur, ut flagitiorum Urbis meminissent. *Annal.* III, 34.

Addidit pauca Drusus de matrimonio suo : nam principibus adeunda sæpius longinqua imperii. Quotiens divam Augustum in Occidentem atque Orientem meavisse, comite Livia ? se quoque in Illyricum profectum ; et si ita conducat, alias ad gentes iturum, haud semper æquo animo, si ab uxore carissima et tot communium liberorum parente divelleretur. *Annal.* III, 34.

VARII FEMINARUM PRINCIPUM MORES.

Livia Augusta, solers femina.

Sanctitate domus, priscum ad morem; comis ultra quam antiquis feminis probatum; mater impotens, uxor facilis, et cum artibus mariti, simulatione filii, bene composita. Ann. V, 1.

Agrippina, Germanici uxor, fortissima.

Ingens animi, pudicitia impenetrabili, æqui impatiens, dominandi avida, virilibus curis feminarum vitia exuerat. Annal. I, 69; IV, 12; VI, 25.

Livia, Germanici soror, uxor Drusi, atrox.

Soror Germanici, formæ initio ætatis indecoræ, mox pulchritudine præcellebat. Hanc *Sejanus*, ut amore incensus, adulterio pellexit: et postquam primi flagitii potitus est (neque femina amissa pudicitia alia abnuerit), ad conjugii spem, consortium regni, et necem mariti impulit. Atque illâ cui avunculus Augustus, socer Tiberius, ex Druso liberi, seque ac majores et posteros municipali adultero scædabat; ut pro honestis et præsentibus, flagitiosa et incerta expectaret. Annal. IV, 3.

Lepida et Agrippina, Neronis mater, infames.

Nec forma, ætas, opes multum distabant, et utraque impudica, infamis, violenta, haud minus vitiis æmulabantur, quam si quæ ex fortuna prospera acciperant. Annal. XII, 65.

Poppæa, sub Nerone, magnorum reipublicæ malorum caussa.

Huic mulieri cuncta alia fuere, præter honestum animum. Quippe mater ejus, ætatis suæ feminas pulchritudine supergressa, gloriam pariter et formam dederat. Opes claritudini generis sufficiebant. Sermo comis, nec absurdum ingenium: modestiam præferre, et lascivia uti: rarus in publicum egres-

sus; idque velata parte oris, ne satiare aspectum, vel quia sic decebat. Famæ nunquam pepercit, maritos et adulteros non distinguens: neque affectui suo aut alieno obnoxia, unde utilitas ostenderetur, illuc libidinem transferebat. Ann. XIII, 45.

Galeria, uxor Vitellii, Sextilia, ejus mater, laudatæ feminæ.

Galeria, imperatoris uxor, non immixta tristibus: et pari probitate, mater Vitelliorum, Sextilia, antiqui moris. Dixisse quin etiam, ad primas filii sui epistolas, ferebatur, non Germanicum a se, sed Vitellium genitum. Nec ullis postea fortunæ inlecebris, aut ambitu civitatis, in gaudium evicta, domus suæ tantum adversa sensit. Hist. II, 64.

XXXVIII. FAMILIÆ.

Distinguebantur censu.

Distinctos senatus et equitum census, non quia diversi natura, sed ut locis, ordinibus, dignationibus antissent. Annal. II, 33.

Quæ a Tiberio levatæ aut multatæ?

Ut honestam innocentium paupertatem levavit, ita prodigos et ob flagitia egentes movit senatu, aut sponte cedere passus est. Annal. II, 48.

Juvabat quoque Augustus, ne clarissimæ familiæ extinguerentur.

M. Hortalus, nepos oratoris Hortensii, illectus a divo Augusto liberalitate decies sestertii ducere uxorem, suscipere liberos, ne clarissima familia extingueretur. Annal. II, 37.

Idem Hortalus, quatuor filiis ante limen curiæ adstantibus, ausus in senatu, præsentem principem, loco sententiæ pecuniam petere, repulsam a Tiberio passus est: leve tamen solamen filiis additum.

Si quantum pauperum est venire huc, et liberis suis pe-

tere pecunias cœperint, singuli nunquam exsatiabuntur, respublica deficiet: nec sane ideo a majoribus concessum est egredi aliquando relationem, et quod in commune conducat loco sententiæ proferre, ut privata negotia, res familiares nostras hic augeamus, cum invidia senatus et principum, sive indulserint largitionem, sive abnuerint. Non enim preces sunt istuc, sed efflagitatio intempestiva quidem et improvisa, quum aliis de rebus convenerint patres, consurgere, et numero atque ætate liberum suorum urgere modestiam senatus, eandem vim in me transmittere, ac velut perfringere ærarium: quod si ambitione exhauserimus, per scelera supplendum erit. Dedit tibi, Hortale, divus Augustus pecuniam, sed non compellatus, nec ea lege ut semper daretur. Languescet aliqui industria, intendetur socordia, si nullus ex se metus, aut spes; et securi omnes aliena subsidia expectabunt, sibi ignavi, nobis graves. . . . *Hæc quum respondisset Hortalo, addidit Tiberius*, ceterum si patribus videretur, daturum liberis ducena sestertia singulis, qui sexus virilis essent. Egere alii grates; siluit Hortalus, pavore, an avitæ nobilitatis etiam inter angustias fortunæ retinens: neque miseratus est posthac Tiberius, quamvis domus Hortensii pudendam ad inopiam delaberetur. *Annal. II, 38.*

Fuit etiam severitas sub Claudio principe.

Laudati oratione principis, qui ob angustias familiares ordine senatorio sponte cederent, motique qui remanendo impudentiam paupertati adjicerent. *Annal. XII, 52.*

Egestas vitiorum ferax.

Ob egestatem et metum ex flagitiis maxima peccandi necessitudo. *Annal. III, 40.*

Prona in audaciam.

Sullam inopem, unde præcipuam audaciam. *Annal. XIV, 57.*

Ipsæ metus paupertatis agunt in scelera.

Insigne scelus senatoria audacia admisit Marcellus, Asinio Pollione proavo clarus, neque morum spernendus habebatur, nisi quod paupertatem præcipuum malorum credebatur. . . . Marcellum memoria majorum, et preces Cæsaris, pænæ magis, quam infamiæ exemere. Annal. XIV, 40.

Nero prodigis donationibus imperium exhaustum, familias non locupletavit.

Sub Galba principe, proxima pecuniæ cura: et cuncta scrutantibus justissimum visum est, inde repeti, unde inopiæ causa erat. Bis et vicies millies sestertium donationibus Nero effuderat. Appellari singulos iussit, decumæ parte liberalitatis apud quemque eorum relictæ. At illis vix decumæ super portiones erant: iisdem erga aliena sumptibus, quibus sua prodederant, quum rapacissimo cuique ac perditissimo non agri, aut fenus, sed sola instrumenta vitiorum manerent. Exactioni triginta equites Romani præpositi; novum officii genus, et ambitu ac numero onerosum: ubique hasta, et sector, et inquieta Urbs auctionibus. Attamen grande gaudium, quod tam pauperes forent, quibus donasset Nero, quam quibus abstulisset. Hist. I, 20.

Vitia et barbararum causas fecit.

Mortuo Nerone, plebs sordida et circo ac theatri sueta, simul deterrimi servorum, aut qui, adesis bonis, per dedecus Neronis alebantur, mæsti et rumorum avidi. Hist. I, 4.

Familias, quæ et usura et usuræ remediis laborabant, egregie subvenit Tiberius.

Multi fortunæ provolvebantur: eversio rei familiaris dignitatem ac famam præceps dabat: donec opem tulit Cæsar, disposito per mensas millies sestertio, factaque mutuandi copia sine usuris per triennium, si debitor populo in duplum prædiis cavisset. Sic refecta fides, et paulatim privati quoque creditores reperti. Annal. VI, 17.

Eadem Tiberii cura in calamitatibus.

Asperissima in Sardonios lues plurimum in eosdem misericordiae traxit : nam centies sestertium pollicitus Cæsar , et quantum ærario aut fisco pendebant , in quinquennium remisit. Magnetes a Sipylo , proximi damno ac remedio habiti , Temnios , Philadelphenos . . . Hierocæsaream , Myrinam , Cymen , Tmolium , levare idem in tempus tributis , mittique ex senatu placuit , qui præsentia spectaret , refoveretque. Delectus est M. Aletus ex prætoribus , ne consulari obtinente Asiam , æmulatio inter pares et ex eo impedimentum oriretur. Annal. II , 47.

XXXIX. SERVI, LIBERTI

Servi, infidum hominum genus.

Fluxa servitiorum fides. Hist. IV , 23.

Tanto magis laudandi, si iis sit fides.

Non tamen adeo virtutum sterile seculum , ut non et bona exempla prodiderit . . . Contumax , etiam adversus tormenta , servorum fides. Hist. I , 3.

Liberti sunt serviles.

Libertorum servilia ingenia. Annal. II , 12.

Dominorum fortuna arrogantes.

Libertis quoque ac janitoribus ejus (*Sejani*) notescere , pro magnifico accipiebatur. Annal. VI , 8.

Adulationibus corrupti.

Pallanti prætoria insignia , et centies quinquagies sestertium censuit consul designatus Barea Soranus : additum a Scipione Cornelio , grates publice agendas , quod regibus Arcadiæ ortus , veterrimam nobilitatem usui publico postponeret , seque inter ministros principis habere sineret. Adseveravit Claudius , contentum honore Pallantem , intra priorem paupertatem subsistere. Et fixum est ære publico senatuscon-

sultum, quo libertinus sestertii ter millies possessor, antiquæ parcimonie laudibus cumulabatur. *Annal.* XII, 53.

Imperiosi.

Claudius libertos, quos rei familiari præfecerat, sibi et legibus adæquavit. *Annal.* XII, 60.

Vani.

Nam et hi malis temporibus partem se reipublicæ faciunt. *Annal.* I, 76.

Venales.

Afferebant venalia cuncta præpotentes liberti. *Hist.* I, 7.

In Tigellino magnum documentum quam fœda obscuris pravisque hominibus studia, fortuna, sors.

Sophonius Tigellinus, obscuris parentibus, fœda pueritia; impudica senecta, præfecturam vigilum et prætorii, et alia præmia virtutum, quia velocius erat vitiis adeptus, crudelitatem mox, deinde avaritiam, et virilia scelera exercuit, corrupto ad omne facinus Nerone, quædam ignaro ausus, ac postremo ejusdem desertor ac proditor. Unde non alium pertinacius ad pœnam flagitavere, diverso affectu, quibus odium Neronis inerat, et quibus desiderium. Apud Galbam T. Vinii potentia defensus, prætexentis servatam ab eo filiam; et haud dubie servaverat, non clementia (quippe tot interfectis), sed effugio in futurum, quia pessimus quisque, diffidentia præsentium mutationem pavens, adversus publicum odium privatam gratiam præparat: unde nulla innocentie cura, sed vices impunitatis. Eo infensior populus, addita ad vetus Tigellini odium recenti T. Vinii invidia: concurrere e tota Urbe in palatium ac fora, et ubi plurima vulgi licentia, in circum ac theatra effusi, seditiosis vocibus obstrepere: donec Tigellinus, accepto apud Sinuessanas aquas supremæ necessitatis nuntio, inter stupra concubinarum, et oscula, et deformes moras, sectis novacula faucibus, infamem vitam sædavit etiam exitu sero et inhonesto. *Hist.* I, 72.

XL. VITA.

Egregia vita, quæ incorrupta.

Meminissent C. Asinii et Messalæ, ac recentiorum Arruntii et Æterni ad summa provektorum incorrupta vita et facundia. Annal. XI, 6.

Beata, non ex opibus, sed ex morum constantia.

Neque mala, vel bona, quæ vulgus putet: multos qui conflictari adversis videantur, beatos; ac plerosque, quamquam magnas per opes, miserrimos: si illi gravem fortunam constantiter tolerant, hi prospera inconsulte utantur. Ann. VI, 22.

Vitæ claritatem imminuit nimia vivendi cupido.

Maroboduus consenuit, multum imminuta claritate ob nimiam vivendi cupidinem. Annal. II, 63.

Magni etiam animi spe vitæ franguntur.

Super tedium malorum, etiam spe vitæ, quæ plerumque magnos animos infringit. Hist. V, 26.

Quo duriora sunt tempora, eo magis firmandus animus.

Specta juvenis.... in ea tempora natus es, quibus firmare animum expediat constantibus exemplis. Annal. XVI, 35.

XLI. MORS.

Vita per virtutem acta, mortis solamen.

Seneca moriens uxorem rogat oratque temperaret dolori, ne æternum susciperet, sed in contemplatione vitæ per virtutem actæ desiderium mariti solatiis honestis toleraret. Ann. XV, 63.

Est mortis distinctio.

Mortem omnibus ex natura æqualem, oblivione apud posteros vel gloria distingui. Hist. I, 21.

Est quoque opportunitas.

Felix Agricola non vitæ tantum claritate, sed etiam opportunitate mortis. Vit. Agric. 45.

Vita etiam potior.

Honesta mors turpi vita potior. Vit. Agric. 33.

Virtus morti superstes.

Multos veterum, velut inglorios et ignobiles, oblivio obruet; Agricola, posteritati narratus et traditus, superstes erit. Vit. Agric. 46.

Ea non imaginibus, sed moribus exprimitur.

Ut vultus hominum, ita simulacra vultus imbecilla ac mortalia sunt; forma mentis æterna, quam tenere et exprimere, non per alienam materiam et artem, sed tuis ipse moribus possis. Vit. Agric. 46.

Quæ defunctis amicis præstanda.

Non hoc præcipuum amicorum munus est, prosequi defunctum ignavo questu: sed quæ voluerit, meminisse; quæ mandaverit, exsequi. Annal. II, 71.

POLITICORUM FINIS.

EXEMPLA IMITATIONIS

E TRAGOEDIIS

VARIORUM POETARUM GALLORUM

COLLECTA.



EXEMPLA IMITATIONIS

E TRAGOEDIA P. CORNEILLE,

QUAM OTHONEM INSCRIPSIT,

EXCERPTA.

EA fuit semper optimorum scriptorum maxima laus, ut apud posteros irent in exempla, et, circumactis diu ætatibus, inter gentes moribus et eloquio dissimiles, animos sui simillimos efformarent, dubiamque ingenii lauream facerent. Hac gloria apud Romanos enituit Homerus, quum altos Virgilii spiritus exsuscitasset. Hac inclaruit apud nos Tacitus, quum duos poetas, quos in arte sua summos suspicimus, Petrum *Corneille* et Joannem *Racine*, principum Romanorum arcana eorumque dominationis instrumenta ita docuisset, ut, eo dūce et auspice, in rei politicæ præceptores regumque doctores statim evaserint. Hæc Broterius (in not. et emend. ad lib. XIII Annal. c. 2); at nos ingratum lectori facturos non credidimus, si ea, quæ passim in notis ille inseruit sparsitque, imitationis exempla in unum placeret congerere a cetero commentationum Latinarum tenore separata, et loca quæ, ut ait, multitudine deterritus exscribere refugit, suppleremus, atque insuper collecta e tragœdiis recentiorum auctorum alia haud spernenda quidem exempla adderemus, ad delectandum pariter pariterque monendum, quisquis rei literariæ studet, aptissima.

Rursus Broterius: Ut apud Gallos Petrus *Corneille* fuit tragœdiæ parens, ita vir divini ingenii quantum in Taciti imitatione posset esse emolumenti primus edocuit. Hac in re, ut in aliis plurimis, ejus vestigia secutus Joannes *Racine*, aliquot post annis tragœdiam *Britannicum* scripsit, ibique ad ingenii sui modulum, nec adultas virtutes, nec adulta vitia, multa cum laude expressit. Petrus *Corneille*, animosior, vivoque pectore Romanorum animorum vim sensusque complexus, Othonem, grandius argumentum, selegerat*. In tota tragœdia nihil nisi Romanum. Unde

* Pace Broterii dixerim, nusquam animosior grandiorque quam apud Joann. *Racine* imperialium flagitiorum representatio.

hos spiritus poeta hausert manifestum facit ipsa tragœdias præfatio, qua et Tacitum egregie commendat, et se interpretem potius, quam imitatorum proficitur : *Le sujet (de cette tragédie) est tiré de Tacite , qui commence ses Histoires par celle-ci. . . . Les caractères de ceux que j'y fais parler , y sont les mêmes que chez cet incomparable auteur , que j'ai traduit tant qu'il m'a été possible.* Verum ut hæc egregia artis specimina pateant, primum ipse Petrus Corneille proponendus, Taciti deinde loca subdentur.

ALBIN.

Où s'étonne de voir qu'un homme tel qu'Othon,
Othon, dont les hauts faits soutiennent le grand nom,
Daigne d'un Vinus se réduire à la fille, ¹
S'attache à ce consul, qui ravage, qui pille,
Qui peut tout, je l'avoue, auprès de l'empereur,
Mais dont tout le pouvoir ne sert qu'à faire horreur, ²
Et détruit d'autant plus, que plus on le voit croître,
Ce que l'on doit d'amour aux vertus de son maître. ³

OTHO.

Sitôt que de Galba le sénat eut fait choix,
Dans mon gouvernement j'en établis les lois,
Et je fus le premier qu'on vit au nouveau prince
Donner toute une armée et toute une province:
Ainsi je me comptais de ses premiers suivans. ⁴
Mais déjà Vinus avait pris les devants;
Martian l'affranchi, dont tu vois les pillages,
Avait avec Lacus fermé tous les passages;
On n'approchait de lui que sous leur bon plaisir; ⁵
J'eus donc pour m'y produire un des trois à choisir.
Je les voyais tous trois se hâter sous un maître,

¹ *Vinius pro M. Othone. . . Vinio vidua filia, caelebs Otho; gener ac socer destinabantur.* Hist. I, 13.

² *Vinius in dies quanto potentior, eodem actu inivisior erat.* Hist. I, 12.

³ *Invalidum senem T. Vinius et Cornelius Laco, alter deterrimus mortalium, alter ignavissimus, odio flagitiorum oneratum, contemptu inertie destruebant.* Hist. I, 6.

⁴ *Otho, comiter administrata provincia, primus in partes transgressus, nec segnis, et, donec bellum fuit, inter præsentés splendidissimus.* Hist. I, 13.

⁵ *Potentia principatus divisa in T. Vinium, consulem, et Cornelium Laconem, prætorii præfectum. Nec minor gratia Icelo, Galbæ liberto, quem annulis donatum, equestri nomine Martianum vocitabant.* Hist. I, 13.

Qui, chargé d'un long âge, a peu de temps à l'être ;¹
 Et tous trois à l'envi s'empresser ardemment
 A qui dévorerait ce règne d'un moment.²
 J'eus horreur des appuis qui restaient seuls à prendre,
 J'espérai quelque temps de m'en pouvoir défendre :
 Mais quand Nymphidius, dans Rome assassiné,³
 Fit place au favori qui l'avait condamné ;
 Que Lacus, par sa mort, fut préfet du prétoire ;
 Que, pour couronnement d'une action si noire,⁴
 Les mêmes assassins surent encor percer
 Varron, Turpilian, Capiton et Mæcer ;
 Je vis qu'il était temps de prendre mes mesures,
 Qu'on perdait de Néron toutes les créatures,
 Et que, demeuré seul de toute cette cour,
 A moins d'un protecteur, j'aurais bientôt mon tour.⁵

ACTE I, SCÈNE I.

VINIUS.

Galba vieil et cassé, qui se voit sans enfans,
 Croit qu'on méprise en lui la faiblesse des ans ;
 Et qu'on ne peut aimer à servir sous un maître,
 Qui n'aura pas loisir de le bien reconnaître.
 Il voit de toutes parts du tumulte excité :⁷
 Le soldat en Syrie est presque révolté.
 Vitellius avance avec sa force unie
 Des troupes de la Gaule et de la Germanie.
 Ce qu'il a de vieux corps le souffre avec ennui,

¹ *Jam afferebant venalia cuncta præpotentes liberti : servorum manus subitis avidas, et, tamquam apud senem, festinantes.* Hist. I, 7.

² *Precarium seni imperium et brevi transiturum.* Hist. I, 52.

³ *Nymphidius quidem in ipso conatu oppressus.* Hist. I, 5.

⁴ *Interfectis Cingonio Varrone, consule designato, et Petronio Turpiliano, consulari : ille, ut Nymphidii socius, hic, ut dux Neronis, inauditi atque indefensi, tamquam innocentes, perierant.* Hist. I, 6. *Macrum, in Africa... jussu Galbæ... Capitonem in Germania... interfecerant.* Hist. I, 7.

⁵ *Otho fingeat et metum, quo magis concupisceret.* Hist. I, 21.

⁶ *Ipsa ætas Galbæ irritui ac fastidio erat.* Hist. I, 7.

⁷ *Post nuntios Germanicæ seditionis... anxius quoniam exercituum vis erumperet, ne urbano quidem militi confusus, quod remedium unicum rebus, comitia imperii transiit.* Hist. I, 14.

Tous les prétoriens murmurent contre lui, ¹
 De leur Nymphidius l'indigne sacrifice
 De qui se l'immola leur demande justice ;
 Il le sait, et prétend par un jeune empereur
 Ramener les esprits et calmer leur fureur.
 Il espère un pouvoir ferme, plein et tranquille,
 S'il nomme pour César un époux de Camille; ²
 Mais il balance encor sur ce choix d'un époux,
 Et je ne puis, Seigneur, m'assurer que sur vous.
 J'ai donc pour ce grand choix vanté votre courage,
 Et Lacus à Pison a donné son suffrage.
 Martian n'a parlé qu'en termes ambigus ;
 Mais sans doute il ira du côté de Lacus. ³
 Mais il nous faut le trône, ou renoncer au jour.
 Seigneur, quand pour l'empire on s'est vu désigner,
 Il faut, quoi qu'il arrive, ou périr, ou régner. ⁴

ΟΘΩΝ.

Non, Seigneur; mais Poppée était une infidelle
 Qui n'en voulait qu'au trône, et qui m'aimait moins qu'elle.
 Ce peu qu'elle eut d'amour ne fit du lit d'Othon
 Qu'un degré pour monter à celui de Néron.
 Elle ne m'épousa qu'afin de s'y produire,
 D'y ménager sa place au hasard de me nuire :
 Aussi j'en fus banni sous un titre d'honneur ;
 Et pour ne me plus voir, on me fit gouverneur. ⁵

¹ *Miles urbanus . . . pronus ad novas res, scelere insuper Nymphidii Sabini præfecti, ... agitatur. Et Nymphidius quidem in ipso conatu oppressus : sed, quamvis capite defectionis ablato, manebat plerisque militum conscientia; nec deerant sermones, « senium atque avaritiam Galbæ » increpantium. Hist. I, 5.*

² *Audita adoptione, desinam videri senex; quod nunc mihi unum obijcitur. Hist. I, 16.*

³ *Vinius pro M. Othone : Laco atque Icelus consensu non tam unum aliquem fovebant, quam alium. Hist. I, 13. . . . Laco Pisonem fovebat. Hist. I, 14.*

⁴ *Confugiendum est ad imperium. Hist. II, 76. Suspectum semper inviumque dominantibus, qui proximus destinaretur. Hist. I, 21.*

⁵ *Brat in civitate Sabina Poppæa . . . Huic mulieri cuncta alia fuere, præter honestum animum . . . Sermo comis, nec absurdum ingenium : modestiam præferre et lascivia uti. . . . Fama nunquam pepercit, maritos*

VINIUS.

Hé bien , si cet amour a sur vous tant de force ,
Régnes : qui fait des lois peut bien faire un divorce.
Du trône on considère enfin ses vrais amis ;
Et quand vous pourrez tout , tout vous sera permis. ¹

ACTE I, sc. 3.

LACUS.

Il sait trop ménager ses vertus et ses vices.
Il était sous Néron de toutes ses délices :
Et la Lusitanie a vu ce même Othon
Gouverner en César , et juger en Caton. ²

ACTE II, sc. 4.

GALBA.

Quand la mort de mes fils désola ma famille ,
Ma nièce , mon amour vous prit dès-lors pour fille ;
Et regardant en vous les restes de mon sang ,
Je flattai ma douleur en vous donnant leur rang.
Rome , qui m'a depuis chargé de son empire ,
Quand sous le poids de l'âge à peine je respire ,
A vu ce même amour me le faire accepter ,
Moins pour me seoir si haut que pour vous y porter : ³
Non que , si jusque-là Rome pouvait renaitre ,
Qu'elle fût en état de se passer de maître ,
Je ne me crusse digne en cet heureux moment
De commencer par moi son rétablissement ; ⁴

et adulteros non distinguens : neque affectui suo , aut alieno obnoxia : unde utilitas ostenderetur , illuc libidinem transferebat. . . . Igitur eam . . . Otho pellexit , juventa ac luxu , et quia flagrantissimus in amicitia Neronis habebatur. Annal. XIII, 45. Accepto ad Neronem aditu , Poppaea primum per blandimenta et artes valescere , « imparem cupidini et forma Neronis captam » simulans Dejicitur familiaritate sueta , post congressu et comitatu , Otho ; et postremo , ne in urbe æmulatus ageret , provinciae Lusitaniae præficiitur. Annal. XIII, 46.

¹ *Adulteria , matrimonia , ceterasque regnorum libidines , avido talium , si auderet , ut sua ostentantes. Hist. I, 22.*

² *Pueritiam incuriose , adolescentiam petulanter egerat , gratus Neroni æmulatione luxus Comiter administrata provincia Hist. I, 13.*

³ *Hæc cl. Corneille ex Tacit. Hist. I, 15 , imitatus est.*

⁴ *Si immensum imperii corpus stare ac librari sine rectore posset , dignus eram , a quo respublica inciperet. Hist. I, 16.*

Mais cet empire immense est trop vaste pour elle,
 A moins que d'une tête un si grand corps chancelle;
 Et pour le nom des rois son invincible horreur
 S'est d'ailleurs si bien fait aux lois d'un empereur,
 Qu'elle ne peut souffrir, après cette habitude,
 Ni pleine liberté, ni pleine servitude.¹
 Elle veut donc un maître, et Néron condamné
 Fait voir ce qu'elle veut en un front couronné.
 Vindex, Rufus, ni moi, n'avons causé sa perte;
 Ses crimes seuls l'ont faite, et le ciel l'a soufferte. ²
 Jusques à ce grand coup, un honteux esclavage
 D'une seule maison nous faisait l'héritage:
 Rome n'en a repris, au lieu de liberté,
 Qu'un droit de mettre ailleurs la souveraineté;³
 Et laisser après moi dans le trône un grand homme,
 C'est tout ce qu'aujourd'hui je puis faire pour Rome. ⁴
 Jule et le grand Auguste ont choisi dans leur sang,
 Ou dans leur alliance, à qui laisser ce rang:
 Moi, sans considérer aucun nom domestique,
 J'ai fait ce choix comme eux, mais dans la république;⁵
 Je l'ai fait de Pison, c'est le sang de Crassus;
 C'est celui de Pompée, il en a les vertus;
 Et les fameux héros dont il suivra la trace,
 Joindront de si grands noms aux grands noms de ma race.⁶

ACTE III, sc. 3.

¹ *Neque enim hic, ut in ceteris gentibus, quæ regnantur, certa domino-rum domus, et ceteri servi: sed imperaturus es hominibus, qui nec totam servitutem pati possunt, nec totam libertatem.* Hist. I, 16.

² *Sit ante oculos Nero, quem, longa Caesarum serie tumentem, non Vindex cum inermi provincia, aut ego cum una legione, sed sua immanitas, sua luxuria, cervicibus publicis depulere.* Hist. I, 16.

³ *Sub Tiberio et Caio et Claudio unius familie quasi hereditus fuimus: loco libertatis erit, quod eligi cepimus.* Hist. I, 16.

⁴ *Nunc eo necessitatis jam pridem ventum est, ut nec mea senectus con-ferre plus populo Romano possit, quam bonum successorem, nec tua plus juvenia, quam bonum principem.* Hist. I, 16.

⁵ *Augustus in domo successorem quæsit; ego, in republica.* Hist. I, 15.

⁶ *Mihi egregium erat, Cn. Pompeii et M. Crassi sobolem in penates meos addiscere, et tibi insigne, Sulpicia ac Lutatia decora nobilitati tuæ adje-cisse.* Hist. I, 15.

CAMILLE.

D'une vertu sauvage on craint un dur empire. ¹

ACTE III, sc. 3.

Jam ante Albiane dixerat de eodem Pisone (act. III, sc. 1) :

Sa probité stupide, autant comme farouche.

GALBA.

Sa vertu, plus solide et tout inébranlable,
Nous fera, comme Auguste, un siècle incomparable,
Où l'autre, par Néron dans le vice abîmé,
Ramènera ce luxe où sa main l'a formé,
Et tous les attentats, et l'infâme licence
Dont il osa souiller la suprême puissance. ²

ACTE III, sc. 3.

Ne longior sim, alia multa omiserim, egregia tamen; ea maxime, quibus Camilla, ad Othonis, quam ad Pisonis amorem pronior, utriusque mores ex Tacito Annal. XII, 46, et Hist. I, 13 et 14, vivide exprimit. De reliqua tragœdia pauca tantum ac præcipua seligam.

VINIUS *Othonem ad capessendum imperium hortatur.*

Saisissez-vous d'un trône où le ciel vous destine ;
Et, pour choisir vous-même avec qui le remplir,
A vos heureux destins aidez à s'accomplir. ³

L'armée a vu Pison, mais avec un murmure
Qui semblait mal goûter ce qu'on vous fait d'injure ; ⁴
Galba ne l'a produit qu'avec sévérité,
Sans faire aucun espoir de libéralité. ⁵
Il pouvait, sous l'appât d'une feinte promesse,
Jeter dans les soldats un moment d'allégresse ; ⁶

¹ *Æstimatione recta severus, deterius interpretantibus tristior, habebatur.* Hist. I, 14.

² *Neque enim relata virtutum in comparatione Othonis opus est. Vitia, quibus solis gloriatur, evertere imperium, etiam quum amicum imperatoris ageret.* Hist. I, 30.

³ *« Novos motus et clarum Othoni annum, observatione siderum, » affirmant.* Hist. I, 22.

⁴ *Per ceteros maestitia ac silentium.* Hist. I, 18.

⁵ *Nec ullum orationi aut lenocinium addit aut pretium.* Hist. I, 18.

⁶ *Constat, potuisse conciliari animos quantulacunque parci semis liberalitate.* Hist. I, 18.

Mais il a mieux aimé hautement protester
 Qu'il savait les choisir, et non les acheter. ¹
 Ces hautes duretés, à contre-temps poussées,
 Ont rappelé l'horreur des cruautés passées,
 Lorsque d'Espagne à Rome il sema son chemin
 De Romains immolés à son nouveau destin;
 Et qu'ayant de leur sang souillé chaque contrée,
 Par un nouveau carnage il y fit son entrée. ²

ACTE IV, sc. 2.

Discordes vero Vinii et Laconis sententiæ, quibus infelix Galba præceps in exitium agitur, quanta vi expressæ!

GALBA.

..... Hé bien, quelles nouvelles?
 Qu'apprenez-vous tous deux du camp de nos rebelles?

VINIUS.

Que ceux de la marine et les Illyriens
 Se sont avec chaleur joints aux prétoriens; ³
 Et que des bords du Nil les troupes appelées
 Seules par leurs fureurs ne sont point ébranlées. ⁴

LACUS.

Tous ces mutins ne sont que de simples soldats;
 Aucun des chefs ne trempe en leurs vains attentats:
 Ainsi, ne craignes rien d'une masse d'armée
 Où déjà la discorde est peut-être allumée. ⁵
 Sitôt qu'on y saura que le peuple à grands cris
 Veut que de ces complots les auteurs soient proscrits,

¹ *Accessit Galbæ vox, pro republica honesta, ipsi anceps, « legi a se militem, non emi. »* Hist. I, 5.

² *Tardum Galbæ iter et cruentum. . . . Introitus in Urbem, trucidatis tot millibus inermium militum, infaustus omine.* Hist. I, 6.

³ *Legio classica, nihil cunctata, prætorianis adjungitur. Illyrici exercitus electi Celsum ingestis pilis proturbant.* Hist. I, 31.

⁴ *Germanica vexilla diu nutavere; invalidis adhuc corporibus et placatis animis, quod eos, a Nerone Alexandriam præmissos, atque inde rursus longa navigatione ægros, impensiore cura Galba refovebat.* Hist. I, 31.

⁵ *Gregarius miles caveri insuper præpositos jubebat.* Hist. I, 36. *Nullo tribunorum centurionumve adhortante, sibi quisque dux et instigator; et præcipuum pessimorum incitamentum, quod boni mærebant.* Hist. I, 38.

Que du perfide Othon il demande la tête,¹
 La consternation calmera la tempête;
 Et vous n'avez, Seigneur, qu'à vous y faire voir
 Pour rendre d'un coup d'œil chacun à son devoir.

GALBA.

Irons-nous, Vinus, hâter par ma présence
 L'effet d'une si douce et si juste espérance ?²

VINUS.

Ne hazardez, Seigneur, que dans l'extrémité³
 Le redoutable effet de votre autorité.
 Alors qu'il réussit, tout fait jour, tout lui cède;
 Mais aussi, quand il manque, il n'est plus de remède.
 Il faut, pour déployer le souverain pouvoir,
 Sûreté tout entière ou profond désespoir;
 Et nous ne sommes pas, Seigneur (à ne rien feindre),
 En état d'oser tout, non plus que de tout craindre.
 Si l'on court au grand crime avec avidité,
 Laissez-en ralentir l'impétuosité :
 D'elle-même elle avorte, et la peur des supplices
 Arme contre le chef ses plus zélés complices.
 Un salutaire avis agit avec lenteur.⁴

LACUS.

Un véritable prince agit avec hauteur :
 Et je ne conçois point cet avis salutaire,
 Quand on couronne Othon, de le regarder faire.
 Si l'on court au grand crime avec avidité,
 Il en faut réprimer l'impétuosité,
 Avant que les esprits, qu'un juste effroi balance,
 S'y puissent enhardir sur notre nonchalance ;

¹ *Universa jam plebs palatium implebat, mixtis servitiis, et dissono clamore, « cœdem Othonis et conjuratorum exitium » (sed tempore Petri Cornelle edebatur exsilium) poscentium.* Hist. I, 32.

² *Galbam duæ sententiæ distinebant.* Hist. I, 32.

³ *T. Vinus, « mandandum intra domum, opponenda servitia, firmandos aditus, non eundem ad iratos » censebat.* Hist. I, 32. *Placuit, « partentari animum cohortis, quæ in palatio stationem agebat: nec per ipsum Galbam, cujus integra auctoritas majoribus remediis servabatur. »*

⁴ *Scelera impetu, bona consilia mora, valescere.* Hist. I, 32.

Et prennent le dessus de ces conseils prudents,
Dont on cherche l'effet quand il n'en est plus temps. ¹

VINIVS.

Vous détruirez toujours mes conseils par les vôtres : ²
Le seul ton de ma voix vôtres en inspire d'autres ;
Et, tant que vous aurez ce rare et haut crédit,
Je n'aurai qu'à parler pour être contredit.
Pison, dont l'heureux choix est votre digne ouvrage,
Ne serait que Pison, s'il eût eu mon suffrage :
Vous n'avez soulevé Martian contre Othon,
Que parce que ma bouche a proféré son nom ;
Et verriez, comme un autre, une preuve assez claire
De combien notre avis est le plus salutaire,
Si vous n'aviez fait vœu d'être jusqu'au trépas
L'ennemi des conseils que vous ne donnez pas. ³

Inde Vinus ad Laco, quum in mutuas obijurationes extrahissent, Galba autem miseram principum, inter diversa sententiarum odia, sortem questo, talibus prosequuntur :

VINIUS.

J'ose donc vous redire en serviteur sincère,
Qu'il fait mauvais pousser tant de gens en colère ; ⁴
Qu'il faut donner aux bons, pour s'entre-soutenir,
Le temps de se remettre et de se réunir,
Et laisser aux méchans celui de reconnaître
Quelle est l'impiété de se prendre à son maître. ⁵
Pison peut cependant amuser leur fureur, ⁶

¹ « Festinandum » ceteris videbatur, « antequam cresceret invalida adhuc conjuratio paucorum. Trepidaturum etiam Othonem, qui furtim digressus, ad ignaros illatus, cunctatione nunc et segnitia terentium tempus imitari principem discat. Hist. I, 33.

² Hi discordes. . . . Vinus pro M. Othonè. . . . Hist. I, 13. Pisonem a Galba electum quidam crediderunt, Lacone instantie. Hist. I, 14.

³ Laco. . . . consilii quævis egregii, quod non ipse afferret, inimicus, et adversus peritos pervicax. Hist. I, 26.

⁴ Censebat Vinus non eundem ad iratos. Hist. I, 32.

⁵ « Daret malorum prætentitas, daret bonorum consensui spatium. » Hist. I, 32.

⁶ Promissus in castra Piso. Hist. I, 34. Vide quoque Pisonis orationem, Hist. I, 29 et 30.

De vbs ressentimens leur d'ôner la terreur,
Y joindre avec adresse un espoir de clémence
Au moindre repentir d'une telle insolence;
Et, s'il vous faut enfin aller à son secours,
Ce qu'on veut à présent, on le pourra toujours. ¹

LACUS.

J'en doute, et crois parler en serviteur sincère,
Moi, qui n'ai point d'amis dans le parti contraire. ²

Attendrons-nous, Seigneur, que Pison repousse

Nous vienne ensevelir sous l'état renversé ?

Qu'on descende en la place en bataille rangée, ³

Qu'on tienne en ce palais votre cour assiégée,

Que jusqu'au Capitole Othon aille à vos yeux

De l'empire usurpé rendre grâces aux dieux;

Et que, le front paré de votre diadème,

Ce trître trop heureux ordonne de vous-même ?

Allons, allons, Seigneur, les armes à la main,

Soutenir le sénat et le peuple romain :

Cherchons aux yeux d'Othon un trépas à leur tête,

Pour lui plus odieux, et pour nous plus honnête. ⁴

ACTE V, sc. 2.

Hæc quidem egregia : non ita feliciter Tacitum invertit.

Et Camille tient mal ce qu'elle vient de dire,

Ou rend grâces pour vous aux dieux d'un autre empire,

Et fatigue le ciel par des vœux superflus

En faveur d'un parti qu'il ne regarde plus. ⁵

ACTE V, sc. 6.

¹ *Denique eundi ultro, si ratio sit, eandem mox facultatem : regressus, si poeniteat, in aliena potestate.* Hist. I, 32.

² *Repugnantem huic sententiæ Vinium Laco minaciter invasit.* Hist. I, 33.

³ *Non exspectandum, ut, compositis castris, forum invadat, et, prospectante Galba, Capitolium adeat.* Hist. I, 33.

⁴ *Proinde intuta, quæ indecora : vel, si cadere necesse sit, occurrendum discrimini. Id Othoni invidiosius, et ipsis honestum.* Hist. I, 33.

⁵ *Ignarus interim Galba et sacris intentus, fatigabat alieni jam imperii Deos.* Hist. I, 29.

356 EXEMPLA IMITATIONIS, etc.

Plurima autem arte Tacito usus est, ut miserabiliorem Galbæ mortem faceret.

Et Lacus aussitôt étincelant de rage
De voir qu'Othon partout leur ferme le passage,
Lance sur Vinus un furieux regard,
L'approche sans parler, et tirant un poignard. ¹
Ce lâche, sur Galba portant même fureur,
Mourez, Seigneur, dit-il, mais mourez empereur;
Et recevez ce coup comme un dernier hommage
Que doit à votre gloire un généreux courage.²

ACTE V, sc. 8.

¹ *Agitasse Laco, ignaro Galba, de occidendo T. Vinio dicitur, sive ut poena ejus animos militum mulceret, seu conscium Othonis credebat, ad postremum vel odio. Hist. I, 39.*

² *Obvius e Germanicis militibus, Vitellium infesto ictu, per iram, vel quo maturius ludibriis eximeret. . . . appetiit. Hist. III, 85.*

BROTIER.

EXEMPLA IMITATIONIS

E TRAGOEDIA J. *RACINE*,

QUAM *BRITANNICUM* INSCRIPSIT,

EXCERPTA.

BITANNICUM vero sibi seposuit Joannes *Racine*, ut pullulantia, nondum autem adulta, quod odiosum fuisset et incredibile, Neronis scelera infamaret. Nobile argumentum, poetæ arte nobilissimum; plurimorum quidem censuræ primo obnoxium, quod ars exquisitior foret, omnium deinde laudibus cumulatissimum; crescetque admiratio, dum egregios versus legere, mores hominum artemque tragicam noscere, gratum ac decorum habebitur.

Juvaret hic singulas hujus tragœdiæ personas expendere; et, quod a multis efflagitatum, loca omnia, quæ a Tacito, vel interpretatione, vel imitatione, mutuatus est cl. *Racine*, congerere; præstantissimumque historicum cum præstantissimo poeta conferre. At, quam maximam possum in omnibus brevitatem professus, exscribendorum locorum multitudinæ (quum vix sint in tota tragœdia trecenti versus, qui ex *Annalium* Taciti fontibus non proflexerint) deterritus, immenso labore abstinerebo*: atque equidem tanto libentius, quod magnam hujus curæ partem subiit recens cl. *Racine* operum editor**. Ne tamen nostra hac in re opella, jam supra in notis promissa, penitus desideretur, quædam exempla, eaque brevissima, proponam potius, quam seligam, ut genuina decoraque veteres scriptores exprimendi imitandive ratio illustribus experimentis innotescat. (*Brotier*, ad *Annal.* XIII.)

* Vid. quæ diximus p. 243.

** *Luceau de Boisjermain*.

Agrippina stans cum Albina potentiam suam infringi queritur; quam Albina refellit solatioque animum lenire conatur.

ALBINE.

Depuis trois ans entiers, qu'a-t-il dit, qu'a-t-il fait,
Qui ne promette à Rome un empereur parfait ?¹

. Enfin, Néron naissant,
A toutes les vertus d'Auguste vieillissant.²

AGRIPPINE.

Il se déguise en vain, je lis sur son visage
Des fiers Domitius l'humeur triste et sauvage.³

ALBINE.

Quelques titres nouveaux que Rome lui défère,
Néron n'en reçoit point qu'il ne donne à sa mère. . . .
Néron, devant sa mère, a permis le premier
Qu'on portât les faisceaux couronnés de lauriers.⁴

AGRIPPINE.

Non, non, le temps n'est plus que Néron jeune encore
Me renvoyait les vœux d'une cour qui l'adore,
Lorsqu'il se reposait sur moi de tout l'état,
Que mon ordre au palais assemblait le sénat,⁵
Et que derrière un voile, invisible et présente,
J'étais de ce grand corps l'âme toute puissante.
Des volontés de Rome alors mal assuré,
Néron de sa grandeur n'était point enivré.
Ce jour, ce triste jour frappe encor ma mémoire,

¹ Vid. Tac. Annal. XII, Suet. in Neron. 8, 10.

² *Comparare nemo mansuetudini tuæ audebit divum Augustum, etiamsi in certamen juvenilium annorum deduxerit senectutem plusquam maturam.* Senec. de Clement. I, 11.

³ *Et Pallas, tristi arrogantia . . . tedium sui moverat.* Ann. XIII, 2.

⁴ *Propalam tamen omnes in eam honores cumulabantur, signumque, more militiæ, petenti tribuno dedit, OPTIMÆ MATRIS. Decreti et a, separati a duo lictores . . . »* Annal. XIII, 2.

⁵ *Adversante Agrippina obtinuerat patres : qui in palatium ob id vocabantur, ut adstaret, abditis a tergo foribus velo discreta, quod visum arceret, auditum non audiret.* Annal. XIII, 5.

Où Néron fut lui-même ébloui de sa gloire,
 Quand les ambassadeurs de tant de rois divers¹
 Vinrent le reconnaître au nom de l'univers.
 Sur son trône avec lui j'allais prendre ma place :
 J'ignore quel conseil prépara ma disgrâce ;
 Quoi qu'il en soit, Néron, d'aussi loin qu'il me vit,
 Laissa sur son visage éclater son dépit ;
 Mon cœur même en conçut un malheureux augure.
 L'ingrat, d'un faux respect colorant son injure,
 Se leva par avance, et courant m'embrasser,
 Il m'écarta du trône où je m'allais placer.
 Depuis ce coup fatal, le pouvoir d'Agrippine²
 Vers sa chute à grands pas chaque jour s'achemine :
 L'ombre seule m'en reste, et l'on n'implore plus
 Que le nom de Sénèque et l'appui de Burrhus.³

ACTE I, SCÈNE I.

AGRIPPINA *Burrhum* alloquitur.

Et moi qui sur le trône ai suivi mes ancêtres,⁴
 Moi, fille, femme, sœur, et mère de vos maîtres.

ACTE I, SC. 2.

BURRHUS *redarguit Agrippinam.*Le peuple au champ de Mars nomme ses magistrats ;⁵

¹ *Quin et legatis Armeniorum, causam gentis apud Neronem orantibus, ascendere suggestum imperatoris, et praesidere simul parabat; nisi, ceteris pavore defixis, Seneca admonuisset, « venienti matri occurreret. » Ita, specis pietatis, obviam itum dedecori..... Ibid.*

² *Infracta paullatim potentia matris..... Annal. XIII, 12.*

³ *Certamen utrique (Burrho et Senecæ) unum erat contra ferociam Agrippinæ. Ibid. 2.*

⁴ *Suum quoque fastigium Agrippina extollere altius : carpento Capitolium ingredi, qui mos sacerdotibus et sacris antiquitus concessus, venerationem augebat feminæ; quam imperatore genitam, sororem ejus, qui rerum potitus sit, et conjugem et matrem fuisse, unicum ad hunc diem exemplum est. Annal. XII, 42.*

⁵ *Daturum plane documentum, honestis an secus amicis uteretur, si ducem, amota invidia, egregium, quam si pecuniosum et gratia subnixum per ambitum deligeret. Annal. XIII, 6. Præter suetam adulationem læti, quod Domitium Corbulonem retinendæ Armenia præposuerat : videbaturque locus virtutibus patefactus. Ibid. 8.*

César nomme les chefs sur la foi des soldats;
 Thraséas au sénat, Corbulon dans l'armée,
 Sont encore innocens, malgré leur renommée;
 Les déserts, autrefois peuplés de sénateurs,¹
 Ne sont plus habités que par leurs délateurs.

ACTE I, sc. 2.

BRITANNICUS *Narcissum alloquitur.*

Que vois-je autour de moi, que des amis vendus,²
 Qui sont de tous mes pas les témoins assidus,
 Qui, choisis par Néron pour ce commerce infâme,
 Trafiquent avec lui des secrets de mon âme?
 Quoi qu'il en soit, Narcisse, on me vend tous les jours:
 Il prévoit mes desseins, il entend mes discours;
 Comme toi, dans mon cœur il sait ce qui se passe.

ACTE I, sc. 4.

NERO cum Burrho colloquens.

N'en doutez point, Burrhus; malgré ses injustices,

¹ Neque Plinii omnino immemorem, in scribendis illis versibus, fuisse Racine crediderim. Itaque Panegyrici Trajani elegantem locum et ad hoc facientem transcribam:

Nihil tamen gratius, nihil seculo dignius, quam quod contigit desuper intueri delatorum supina ora, retortasque cervices. Agnoscebamus et fruebamur, quum velut piaculares publicæ sollicitudinis victimæ supra sanguinem noziorum ad lenta supplicia gravioresque pœnas ducerentur. Congesti sunt in navigia raptim conquisita, ac tempestatibus dediti, abirent, fugerent vastatas delationibus terras; ac si quem fluctus ac procellæ scopulis reservassent, hic nuda saxa et inhospitale litus incoletet; ageret duram et anxiam vitam; relictaque post tergum totius generis humani securitate mœreret.

Memoranda facies, delatorum classis permissa omnibus ventis, coactaque vela tempestatibus pandere, iratosque fluctus sequi, quoscunque in scopulos detulissent. Javabat prospectare statim a portu sparsa navigia, et apud illum, ipsum mare agere principi gratias, qui, clementia sua salva, ultionem hominum terrarumque Dîs maris commendasset. Quantum diversitas temporum posset, tum maxime cognitum est, quum iisdem, quibus antea cautibus innocentissimus quisque, tunc nocentissimus affigeretur; quumque insulas omnes, quas modo senatorum, jam delatorum turba compleret. Plin. Paneg. cap. 34, 35.

² *Libertorum si quis incorrupta fide, depellitur. Annal. XII, 41. Ut proximus quisque Britannico neque fas neque fidem pensi haberet, olim provisum erat. Annal. XIII, 15.*

C'est ma mère, et je veux ignorer ses caprices.
 Mais je ne prétends plus ignorer ni souffrir
 Le ministre insolent qui les ose nourrir.
 Pallas de ses conseils empoisonne ma mère ;¹
 Il séduit chaque jour Britannicus mon frère :
 Ils l'écoutent tout seul ; et qui suivrait leurs pas,
 Les trouverait peut-être assemblés chez Pallas.
 C'en est trop. De tous deux il faut que je l'écarte.
 Pour la dernière fois, qu'il s'éloigne, qu'il parte ;²
 Je le veux, je l'ordonne : et que la fin du jour
 Ne le retrouve pas dans Rome ou dans ma cour.

ACTE II, SC. 1.

AGRIPPINA *Burrhum* alloquitur.

... A son épouse on donne une rivale ;³
 On affranchit Néron de la foi conjugale.

ACTE III, SC. 3.

¹ *Agrippina habebat in partibus Pallantem . . . Pallas, tristi arrogantia modum liberti egressus, tedium sui moverat.* Ibid. 2.

² *Nero infensus iis, quibus superbia muliebris innitebatur, demovet Pallantem cura rerum, quis a Claudio impositus, velut arbitrum regni agebat.* Ibid. 14.

³ *Agrippina « libertam æmulam, nurum ancillam, » aliaque, eundem in modum, muliebriter fremere.* Annal. XIII, 13.

Hauffius nurum Octaviam interpretatur. Sic quoque vertit *Dati* : « Si lamentava ch' una liberta dovesse essere padrona, è la nuora constretta ad esser serva. » Quanto melius breviusque *Davanzati* : « Sbuffava Agrippina d'avere una liberta per compagna, una servente per nuora. » Nec aliter cl. *Gordon* : « Now Agrippina stormed, that a manumised slave was become her competitress, a handmaid her daughter-in-law. » *Murphy* quoque : « Agrippina was fired with indignation. She complained aloud that an enfranchised slave was put in competition with the emperor's mother, and a wretch of mean extraction was to be treated as her daughter-in-law. » Ita etiam *Sucyro* : « Bramava Agrippina, de aver de sufrir el tener por emula a una liberta, y por nuera una esclava. » *Amelot de la Houssaie* : « Agrippine criait avec la violence ordinaire à son sexe, qu'il faisait beau voir une servante devenir sa bru et sa rivale. » Denique *Dureau* : « Agrippine se récria sur ce qu'on lui donnait une affranchie pour rivale, une esclave pour bru. » *Neronem voluisse Acten uxorem ducere docet Suetonius in Neron.* 28 : « Acten libertam paullum abfuit quin justo matrimonio sibi conjungeret : submissis consularibus viris, qui regio genere ortam pejerarent. » Si quis tamen adhuc velit nurum esse Octaviam, non multum contendam. Utroque sensu pro jure suo usus est cl. *Racine*.

AGRIPPINA ad Albinam, in scena seq.

Quoi! tu ne vois donc pas jusqu'où l'on me ravale,
Albine? c'est à moi qu'on donne une rivale.
Une autre de César a surpris la tendresse :¹
Elle aura le pouvoir d'épouse et de maîtresse ;
Le fruit de tant de soins, la pompe des Césars,
Tout deviendra le prix d'un seul de ses regards.

AGRIPPINA muliebriter infrenit, Burrhum alloquens.

Pallas n'emporte pas tout l'appui d'Agrippine ;²
Le ciel m'en laisse assez pour venger ma ruine.
Le fils de Claudius commence à ressentir
Des crimes dont je n'ai que le seul repentir.
J'irai, n'en doutez point, le montrer à l'armée,³
Plaindre aux yeux des soldats son enfance opprimée,
Leur faire, à mon exemple, expier leur erreur.
On verra d'un côté le fils d'un empereur
Redemandant la foi jurée à sa famille,
Et de Germanicus on entendra la fille :
De l'autre, l'on verra le fils d'Enobarbus,
Appuyé de Sénèque et du tribun Burrhus,
Qui, tous deux de l'exil rappelés par moi-même,
Partagent à mes yeux l'autorité suprême.
De nos crimes communs je veux qu'on soit instruit :
On saura les chemins par où je l'ai conduit.
Pour rendre sa puissance et la vôtre odieuses,
J'avouerai les rumeurs les plus injurieuses ;

¹ *Quam eloquenter hunc locum suos in usus vertit poeta!*

² *Demoto cura rerum Pallante, præceps post hæc Agrippina ruere ad terrorem et minas. Neque principis auribus abstinere, quo minus testaretur, « aduultum jam esse Britannicum, veram dignamque stirpem suscipiendo patris imperio, quod insitus et adoptivus per injurias matris exerceret, Non abnuere se, quin cuncta infelicitis domus mala patescerent, suæ inprimis nuptiæ, suum veneficium. Id solum diis et sibi provisum, quod viveret pripius. Annaï. XIII, 14.*

³ *Ipsum cum illo in castra. Audiretur hinc Germanici filia, inde vilis rursus Burrhus et exsul Seneca; trunca scilicet manu, et professoria lingua, generis humani regimen expostulantes. Simul intendere manus, adgerere probra, « consecratum Claudium, infernos Silanorum manes » invocare, et « tot irrita facinora. » Ibid.*

Je confesserai tout, exils, assassins,
Poison même.....

ACTE III, sc. 3.

BRITANNICUS convicio contendit cum Nerone.

Et ne s'attendaient pas, lorsqu'ils nous virent naître,¹
Qu'un jour Domitius me dût parler en maître.

ACTE III, sc. 8.

BURRUS Agrippinam admonet, ne filium offendat.

Selon qu'il vous menace ou bien qu'il vous caresse,²
La cour autour de vous ou s'écarte, ou s'empresse.

ACTE IV, sc. 1.

Agrippina et Nero colloquuntur. Hæc celebris scena Tacitum omnem
spirat : quam omisam a Broterio recentes editores in suum locum reponunt.

AGRIPPINE s'asseyant.

Approchez-vous, Néron, et prenez votre place.

On veut sur vos soupçons que je vous satisfasse.

J'ignore de quel crime on a pu me noircir :

De tous ceux que j'ai faits je vais vous éclaircir.

Vous réglez : vous savez combien votre naissance

Entre l'empire et vous avait mis de distance.

Les droits de mes aïeux, que Rome a consacrés,

Étaient même sans moi d'inutiles degrés.

Quand de Britannicus la mère condamnée³

Laisse de Claudius disputer l'hyménée,

Parmi tant de beautés qui brigèrent son choix,

Qui de ses affranchis rendirent la voix,

¹ *Obvii inter se, Nero Britannicum nomine, ille Domitium, salutavere.*
Annal. XII, 41.

² *Nihil rerum mortalium tam instabile ac fluxum est, quam fama potentia non sua vi nixa, Statim relictum Agrippinae limen. Nemo solari, nemo adire, præter paucas feminas, amore an odio, incertum.* Annal. XIII, 19.

³ *Cæde Messalinæ convulsa principis domus, orto apud libertos certamine, quis deligeret uxorem Claudio..... Nec minore ambitu feminæ exarserant : suam quæque nobilitatem, formam, opes, contendere, ac digna tanto matrimonio ostentare. Sed maxime ambigebatur inter Lolliam Paullinam, M. Lollii consularis filiam, et Juliam Agrippinam, Germanico genitam : huic Pallas, illi Gallistus, fautores aderant.* Annal. XII, 1.

Je souhatai son lit, dans la seule pensée
 De vous laisser au trône où je serais placée.
 Je fléchis mon orgueil, j'allai prier Pallas.
 Son maître, chaque jour caressé dans mes bras, ¹
 Prit insensiblement dans les yeux de sa nièce
 L'amour où je voulais amener sa tendresse.
 Mais ce lien du sang qui nous joignait tous deux
 Ecartait Claudius d'un lit incestueux :
 Il n'osait épouser la fille de son frère.
 Le sénat fut séduit : une loi moins sévère ²
 Mit Claude dans mon lit, et Rome à mes genoux.
 C'était beaucoup pour moi : ce n'était rien pour vous.
 Je vous fis sur mes pas entrer dans sa famille ; ³
 Je vous nommai son gendre et vous donnai sa fille :
 Silanus, qui l'aimait, s'en vit abandonné,
 Et marqua de son sang ce jour infortuné.
 Ce n'était rien encore. Eussiez-vous pu prétendre ⁴
 Qu'un jour Claude à son fils dût préférer son gendre ?
 De ce même Pallas j'implorai le secours :
 Claude vous adopta, vaincu par ses discours,

¹ *Prævalere hæc, adjuta Agrippinæ illecebris, quæ, ad eum, per speciem necessitudinis, crebro ventitando, pellicit patrum, ut prælata ceteris, et nondum uxor, potentia uxoria jam uteretur. Annal. XII, 3. C. Pompeio, Q. Verennio consulibus, pactum inter Claudium et Agrippinam matrimonium jam fama, jam amore illicito firmabatur : nec dum celebrare sollennia nuptiarum audebant, nullo exemplo deductæ in domum patrum fratris filiæ. Annal. XII, 5.*

² *Ipsæ Claudius senatum ingressus, « decretum postulat, quo justæ inter patruos fratrumque filias nuptiæ etiam in posterum statuerentur. . . . Versa ex eo civitas, et cuncta feminae obediebant. Annal. XII, 7.*

³ *Ubi sui matrimonii certa fuit, struere majora, nuptiasque Domitii, quem ex Cn. Ænobarbo genuerat, et Octaviæ, Cæsaris filiæ, moliri : quod sine scelere perpetrari non poterat, quia L. Silano desponderat Octariam Cæsar. Annal. XII, 3. Die nuptiarum Silanus sibi mortem conscivit. Annal. XII, 8.*

⁴ *C. Antistio, M. Suillio coss., adoptio in Domitium, auctoritate Palantis, festinatur. Qui obstrictus Agrippinæ, ut conciliator nuptiarum, et mox stupro ejus illigatus, stimulabat Claudium, « consuleret reipublicæ : Britannici pueritiam robore circumdaret. . . . » His evictus, biennio majorem natu Domitium filio anteponit. Annal. XII, 25.*

Vous appela Néron, et du pouvoir suprême
 Voulut avant le temps vous faire part lui-même.
 C'est alors que chacun, rappelant le passé,
 Découvrit mon dessein déjà trop avancé ;
 Que de Britannicus la disgrâce future
 Des amis de son père excita le murmure.
 Mes promesses aux uns éblouirent les yeux ;
 L'exil me délivra des plus séditeux ;
 Claude même, lassé de ma plainte éternelle, ¹
 Eloigna de son fils tous ceux de qui le zèle,
 Engagé dès long-temps à suivre son destin,
 Pouvait du trône encor lui rouvrir le chemin.
 Je fis plus : je choisis moi-même dans ma suite
 Ceux à qui je voulais qu'on livrât sa conduite.
 J'eus soin de vous nommer, par un contraire choix, ²
 Des gouverneurs que Rome honorait de sa voix :
 Je fus sourde à la brigue, et crus la renommée ;
 J'appelai de l'exil, je tirai de l'armée
 Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus
 Qui depuis . . . Rome alors estimait leurs vertus.
 De Claude en même temps épuisant les richesses,
 Ma main sous votre nom répandait les largesses.
 Les spectacles, les dons, invincibles appas,
 Vous attiraient les cœurs du peuple et des soldats,
 Qui d'ailleurs, réveillant leur tendresse première,
 Favorisaient en vous Germanicus, mon père.
 Pendant Claudius penchait vers son déclin. ³

¹ *Quibus patratis, nemo adeo expers misericordia fuit, quem non Britannici fortuna mæror afficeret. Desolatus paullatim etiam servilibus ministeriis. Annal. XII, 26. Qui centurionum tribunorumque sortem Britannici miserabantur, remoti fictis caussis, et alii per speciem honoris. Etiam libertorum si quis incorrupta fide, depellitur, tali occasione . . . Agrippina multo questu ad marium defert : « sperni quippe adoptionem . . . » Commotus his, quasi criminibus, Claudius, optimum quemque educatorem filii exsilio ac morte afficit, datosque a noverca custodias ejus imponit. Annal. XII, 41.*

² *Agrippina . . . veniam exilii pro Annæo Seneca, simul præturam impetrat, latum in publicum rata, ob claritudinem studiorum ejus, utque Domitii pueritia tali magistro adolesceret, et consilii ejusdem ad spem dominationis uteretur. Annal. XII, 8.*

³ *Hæc atque talia agitantibus, gravescere valetudo Augusti : et quidam*

Ses yeux, long-temps fermés, s'ouvrirent à la fin :
 Il connut son erreur. Occupé de sa crainte,
 Il laissa pour son fils échapper quelque plainte,
 Et voulut, mais trop tard, assembler ses amis :
 Ses gardes, son palais, son lit, m'étaient soumis.
 Je lui laissai sans fruit consumer sa tendresse ;
 De ses derniers soupirs je me rendis maîtresse :
 Mes soins, en apparence épargnant ses douleurs,
 De son fils, en mourant, lui cachèrent les pleurs.
 Il mourut. Mille bruits en courent à ma honte.
 J'arrêtai de sa mort la nouvelle trop prompte ;
 Et tandis que Burrhus allait secrètement
 De l'armée en vos mains exiger le serment,
 Que vous marchiez au camp, conduit sous mes auspices,
 Dans Rome les autels fumaient de sacrifices :
 Par mes ordres trompeurs tout le peuple excité,
 Du prince déjà mort demandait la santé.
 Enfin, des légions l'entière obéissance
 Ayant de votre empire affermi la puissance,
 On vit Claude ; et le peuple, étonné de son sort,
 Apprit en même temps votre règne et sa mort.
 C'est le sincère aveu que je voulais vous faire :
 Voilà tous mes forfaits. En voici le salaire :
 Du fruit de tant de soins à peine jouissant
 En avez-vous six mois paru reconnaissant,
 Que, lassé d'un respect qui vous gênait peut-être,
 Vous avez affecté de ne me plus connaître.
 J'ai vu Burrhus, Sénèque, aigrissant vos soupçons,³

scelus uxoris suspectabant. Quippe rumor incesserat, paucos ante menses Augustum... Planasiam vectum ad visendum Agrippam : multas illic utrimque lacrimas et signa caritatis ; spemque ex eo, fore ut juvenis penatibus avi redderetur. Annal. I, 5.

¹ *Agrippina, velut dolore victa, et solatia conquirens, tenerè amplexu Britannicum... « ac variis artibus demorari, ne cubiculo egrederetur... » crebroque vulgabat, « ire in melius valetudinem principis, quo miles bona in spe ageret. Annal. XII, 68.*

² *Acridus namque custodiis domum et vias sepserat Livia : lætique interdum nuntii vulgabantur, donec, provisus quæ tempus monebat, simul excessisse Augustum et rerum potiri Neronem fama eadem tulit. Ann. I, 6.*

³ *Certamen utrique unum erat contra ferociam Agrippinæ, quæ cunctis*

De l'infidélité vous tracer des leçons,
 Ravis d'être vaincus dans leur propre science.
 J'ai vu favorisés de votre confiance ¹
 Othon, Sénécion, jeunes voluptueux,
 Et de tous vos plaisirs flatteurs respectueux.
 Et lorsque, vos mépris excitant mes murmures,
 Je vous ai demandé raison de tant d'injures,
 (Seul recours d'un ingrat qui se voit confondu,) ²
 Par de nouveaux affronts vous m'avez répondu.
 Aujourd'hui je promets Junie à votre frère;
 Ils se flattent tous deux du choix de votre mère:
 Que faites-vous? Junie, élevée à la cour,
 Devient en une nuit l'objet de votre amour:
 Je vois de votre cœur Octavie effacée ³
 Prête à sortir du lit où je l'avais placée:
 Je vois Pallas banni, votre frère brisé: ⁴
 Vous attendez enfin jusqu'à ma liberté;
 Burrhus ose sur moi porter ses mains hardies.
 Et lorsque, convaincu de tant de perfidies,
 Vous deviez ne me voir que pour les expier,
 C'est vous qui m'ordonnez de me justifier.

NÉRON.

Je me souviens toujours que je vous dois l'empire;
 Et sans vous fatiguer du soin de le redire,
 Votre bonté, madame, avec tranquillité
 Pouvait se reposer sur ma fidélité.
 Aussi bien ces soupçons, ces plaintes assidues,
 Ont fait croire à tous ceux qui les ont entendues,
 Que jadis (j'ose ici vous le dire entre nous)

malæ dominationis cupidinibus flagrans, habebat in partibus Pallantem.
 Annal. XIII, 2.

¹ *Ceterum infracta paullatim potentia matris, delapso Nerone in amorem libertæ, cui vocabulum Actæ fuit: simul adsumptis in conscientiam Othone et Claudio Senecione, adolescentulis decoris.* Annal. XIII, 12.

² *Uxorē ab Octavia, nobili quidem et probitatis spectatæ, fæto quodam, an quia prævalent illicita, abhorrebat.* Annal. XIII, 12.

³ *Infensus iis, quibus superbia muliebri innitebatur, demovet Pallantem cura rerum, quis a Claudio impositus, velut arbitrum regni agebat.* Annal. XIII, 14.

Vous n'aviez sous mon nom travaillé que pour vous.
 « Tant d'honneurs, disaient-ils, et tant de déférences,
 « Sont-ce de ses bienfaits de faibles récompenses ?
 « Quel crime a donc commis ce fils tant condamné ?
 « Est-ce pour obéir qu'elle l'a couronné ?
 « N'est-il de son pouvoir que le dépositaire ? »
 Non que, si jusque-là j'avais pu vous complaire,
 Je n'eusse pris plaisir, madame, à vous céder
 Ce pouvoir que vos cris semblaient redemander :
 Mais Rome veut un maître, et non une maîtresse.¹
 Vous entendiez les bruits qu'excitait ma faiblesse :
 Le sénat chaque jour et le peuple, irrités
 De s'ouïr par ma voix dicter vos volontés,
 Publiaient qu'en mourant Claude avec sa puissance
 M'avait encor laissé sa simple obéissance.²
 Vous avez vu cent fois nos soldats en courroux
 Porter en murmurant leurs aigles devant vous ;
 Honteux de rabaisser par cet indigne usage
 Les héros dont encore elles portent l'image.
 Toute autre se serait rendue à leurs discours :
 Mais si vous ne réglez, vous vous plaignez toujours.³
 Avec Britannicus contre moi réunie,⁴
 Vous le fortifiez du parti de Junie ;
 Et la main de Pallas trame tous ces complots.
 Et, lorsque malgré moi j'assure mon repos,
 On vous voit de colère et de haine animée :
 Vous voulez présenter mon rival à l'armée ;
 Déjà jusques au camp le bruit en a couru.

¹ *Quod subsidium in eo, qui a femina regetur?* Annal. XIII, 6.

² *Reputantes, « hebetem Claudium et uxori devinctum... »* Annal. XI, 28. *Claudio, cœlibis vitæ intoleranti, et conjugum imperiis obnoxio.* Ann. XII, 1.

³ *Ideo lædi, quia non regnaret.* Annal. IV, 52.

⁴ *Matris ira nulla munificentia leniri, sed amplecti Octaviam : crebra cum amicis secreta habere : super ingentem avaritiam, undique pecunias, quasi in subsidium, corripere : tribunos et centuriones comiter excipere : nomina et virtutes nobilium, qui etiam tum supererant, in honore habere ; quasi quæreret ducem et partes.* Annal. XIII, 18. *Neque principis auribus abstinere, quo minus testaretur, « adultum jam esse Britannicum, veram dignamque stirpem suscipiendo patris imperio.* Annal. XIII, 14.

AGRIPPINE.

Moi ! le faire empereur ? Ingrat ! l'avez-vous cru ?
 Quel serait mon dessein ? qu'aurais-je pu prétendre ?
 Quels honneurs dans sa cour, quel rang pourrais-je attendre ?
 Ah ! si sous votre empire on ne m'épargne pas,
 Si mes accusateurs observent tous mes pas,
 Si de leur empereur ils poursuivent la mère,
 Que ferais-je au milieu d'une cour étrangère ?
 Ils me reprocheraient, non des cris impuissans,
 Des desseins étouffés aussitôt que naissans,
 Mais des crimes pour vous commis à votre vue,
 Et dont je ne serais que trop tôt convaincue.
 Vous ne me trompez point, je vois tous vos détours ;
 Vous êtes un ingrat, vous le fûtes toujours :
 Dès vos plus jeunes ans, mes soins et mes tendresses
 N'ont arraché de vous que de feintes caresses.
 Rien ne vous a pu vaincre ; et votre dureté
 Aurait dû dans son cours arrêter ma bonté.
 Que je suis malheureuse ! Et par quelle infortune
 Faut-il que tous mes soins me rendent importune !
 Je n'ai qu'un fils : ô ciel, qui m'entends aujourd'hui,
 T'ai-je fait quelques vœux qui ne fussent pour lui ?
 Remords, crainte, périls, rien ne m'a retenu.
 J'ai vaincu ses mépris ; j'ai détourné ma vue
 Des malheurs qui dès-lors me furent annoncés ;
 J'ai fait ce que j'ai pu : vous réglez, c'est assez.
 Avec ma liberté, que vous m'avez ravie,
 Si vous le souhaitez, prenez encor ma vie,
 Pcurvu que par ma mort tout le peuple irrité
 Ne vous ravisse pas ce qui m'a tant coûté.

NÉRON.

Hé bien donc, prononcez. Que voulez-vous qu'on fasse ?

AGRIPPINE.

De mes accusateurs qu'on punisse l'audace ;²

¹ *Vivere ego, Britannico potiente rerum, poteram? at, si Plautus, aut quis alius, rempublicam judicaturus obtinuerit, desunt scilicet mihi accusatores, qui non verba, impatientia caritatis aliquando incauta, sed ea crimina objiciant, quibus, nisi a filio, absolvi non possim.* Annal. XIII, 21.

² *Commotis, qui aderant, ultroque spiritus ejus mitigantibus,* « collo-

Que de Britannicus on calme le courroux ;
 Que Junie à son choix puisse prendre un époux ;
 Qu'ils soient libres tous deux, et que Pallas demeure ;
 Que vous me permettiez de vous voir à toute heure ;

(Apercevant Burrhus dans le fond du théâtre.)

Que ce même Burrhus, qui nous vient écouter,
 À votre porte enfin n'ose plus m'arrêter.

NÉRON.

Oui, madame, je veux que ma reconnaissance
 Désormais dans les cœurs grave votre puissance ;
 Et je bénis déjà cette heureuse froideur
 Qui de notre amitié va rallumer l'ardeur.
 Quoi que Pallas ait fait, il suffit, je l'oublie :
 Avec Britannicus je me réconcilie ;
 Et, quant à cet amour qui nous a séparés,
 Je vous fais notre arbitre, et vous nous jugerez.
 Allez donc, et portez cette joie à mon frère.
 Gardes, qu'on obéisse aux ordres de ma mère.

ACTE IV, SC. 2.

NERO, *stans cum Burrho, ait sibi certum fixumque esse, ob Agrippinæ ferociam, Britannicum interficere.*

..... C'en est trop. Il faut que sa ruine ¹

Me délivre à jamais des fureurs d'Agrippine :

Tant qu'il respirera, je ne vis qu'à demi.

Elle m'a fatigué de ce nom ennemi ;

Et je ne prétends pas que sa coupable audace

Une seconde fois lui promette ma place.

ACTE IV, SC. 3.

NARCISsus *superbiæ Neronis acres addit stimulos, dum sermones plebis de ipso vulgatos refert.*

Pour toute ambition, pour vertu singulière, ²

quium filii » exposcit : ubi nihil pro innocentia, quasi diffideret ; nec beneficiis, quasi exprobraret, disseruit ; sed ultionem in delatores et præmia amicis obtinuit. Annal. XIII, 21.

¹ *Urgentibusque Agrippinæ minis, quia nullum crimen, neque jubere eodem fratris palam audebat, occulta molitur : « pararique venenum » jubet. Annal. XIII, 15.*

² *Nero puerilibus statim annis vividum animum in alia detorsit : cælare, pingere, cantus aut regimen equorum exercere : et aliquando, carminibus pangendis, inesse sibi elementa doctrinæ ostendebat. Annal. XIII, 3.*

Il excelle à conduire un char dans la carrière,
 A disputer des prix indignes de ses mains,
 A se donner lui-même en spectacle aux Romains,
 A venir prodiguer sa voix sur un théâtre,
 A réciter des chants qu'il veut qu'on idolâtre,
 Tandis que des soldats, de momens en momens,
 Vont arracher pour lui les applaudissemens. *

ACTE IV, sc. 4.

AGRIPPINA Junia narrat Britannico Neronem reconciliatum.

Ah ! si vous aviez vu par combien de caresses
 Il m'a renouvelé la foi de ses promesses !
 Par quels embrassemens il vient de m'arrêter !
 Ses bras dans nos adieux ne pouvaient me quitter.
 Sa facile bonté, sur son front répandue,
 Jusqu'aux moindres secrets est d'abord descendue.
 Il s'épanchait en fils qui vient en liberté
 Dans le sein de sa mère oublier sa fierté.
 Mais bientôt reprenant un visage sévère,
 Tel que d'un empereur qui consulte sa mère,
 Sa confiance auguste a mis entre mes mains
 Des secrets d'où dépend le destin des humains. ¹

ACTE V, sc. 3.

BURRUS Agrippina nuntiat mortem Britannici.

Par les mêmes sermens Britannicus se lie.
 La coupe dans ses mains par Narcisse est remplie : ²

* Quæ quum audisset Ludovicus XIV adhuc juvenis, saltatione publica, sed majestatis plena, qua delectabatur, in posterum abstinuit, ne quid in decus reginum peccaret. Tantum valet apud bene moratas mentes alienorum vitiorum exprobratio !

¹ Illuc matrem elicit, «ferendas parentum iracundias et placandum animum,» dictitans, quo rumorem reconciliationis efficeret, acciperetque Agrippina, facili seminarum credulitate ad gaudia..... Blandimentum sublevavit metum : comiter excepta superque ipsum (Neronem) collocata (in convivio). Nam pluribus sermonibus, modo familiaritate juvenili Nero et rursus adductus, quasi seria consociaret, tracto in longum convictu, prosequitur abeuntem, artius oculis et pectori harens. Annal. XIV, 4.

² Veneficis * promittentibus dein « tam præcipitem necem, quam si ferro urgeretur. Annal. XIII, 15. Adfunditur venenum, quod ita cunctos ejus

* La fameuse Locuste.....

372 EXEMPLA IMITATIONIS, etc.

Mais ses lèvres à peine en ont touché les bords,
 Le fer ne produit point de si puissans efforts,
 Madame, la lumière à ses yeux est ravie :
 Il tombe sur son lit sans chaleur et sans vie.
 Jugez combien ce coup frappe tous les esprits :
 La moitié s'épouvante et sort avec des cris ;
 Mais ceux qui de la cour ont un plus long usage
 Sur les yeux de César composent leur visage.
 Cependant sur son lit il demeure penché,
 D'aucun étonnement il ne paraît touché :
 « Ce mal dont vous craignez, dit-il, la violence
 » A souvent sans péril attaqué son enfance. »

ACTE V, sc. 5.

Hic certe vel ipsa poesis pressum vividumque Taciti stibum haud æquat.

Merito ergo addit BURRHUS.

Son crime seul n'est pas ce qui me désespère ;
 Sa jalousie a pu l'armer contre son frère :
 Mais, s'il vous fant, madame, expliquer ma douleur,
 Néron l'a vu mourir sans changer de couleur.
 Ses yeux indifférens ont déjà la constance
 D'un tyran dans le crime endurci dès l'enfance.

ACTE V, sc. 7.

artus pervasit, ut vox pariter et spiritus raperentur. Trepidatur a circum-sedentibus; diffugiunt imprudentes. At, quibus altior intellectus, resistunt defixi, et Neronem intuentes. Ille, ut erat reclinis, et nescio similis, « solitum ita, » ait, « per comitiale morbum, quo primum ab infantia affligeretur Britannicus, et redituros paullatim visus sensusque. » Ita post breve silentium, repetita convivii lætitia. Annal. XIII, 16.

¹ *Plerique etiam hominum ignoscebant, antiquas fratrum discordias et insociabile regnum æstimantes. Annal. XIII, 17.*

Verum antequam dicendi finem faciam, observaverim ad summam præstantissimæ fabulæ perfectionem id unum desiderandum mihi videri, ut Junia, cujus personam, fabulæ necessitate ductus, excogitavit cl. Racine, præter nomen, mores quoque adumbrasset ipse Tacitus. Omnia enim in ceteris personis sunt naturæ, loco, ætati, ac fortunis consona. In una Junia aliquanto plus est Gallicæ, quam Romanæ indolis.

BROTIER.

EXEMPLA IMITATIONIS

E TRAGOEDIA *JOLYOT DE CRÉBILLON*,

QUAM *RHADAMISTUM ET ZENOBIAM* INSCRIPSIT,

EXCERPTA.

ALTERIUS argumenti e Corneliana narratione desumpti tractator, *Crébillon*, longe infra Joannis *Racine* granditatem, at non sine magna laude constitit. Multa pro jure poetarum lubituque suo commentus est et affinxit, nonnulla mutavit, dum redderet imitando, pauca expressit integra, dicendi genere, sæpe quidem vehementi et valido, at in quo illam verborum diligentiam, illum adstrictum sententiarum ambitum desideres.

ZENOBIÀ narrat qua rerum vicissitudine in *Pharasmanis* potestatem venerit.

Après de longs débats, Mithridate, mon père,¹
Dans le sein de la paix vivait avec son frère;
L'une et l'autre Arménie, asservie à nos lois,
Mettait cet heureux prince au rang des plus grands rois.
Trop heureux, en effet, si son frère perfide
D'un sceptre si puissant eût été moins avide!
Mais le cruel, bien loin d'appuyer sa grandeur,

¹ *Iberos Pharasmanes, vetusta possessione: Armenios frater ejus Mithridates obtinebat opibus nostris. Erat Pharasmani filius, nomine Rhadamistus, decora proceritate, vi corporis insignis, et patrias artes edoctus, claraque inter accolae fama. Ita Rhadamistus, simulata adversus patrem discordia. pergit ad patrum: multaque ab eo comitate, in speciem liberum, cultus. Annal. XII, 44.*

Le dévora bientôt dans le fond de son cœur.
 Pour éblouir mon père, et pour mieux le surprendre ,
 Il lui remit son fils dès l'âge le plus tendre.
 Mithridate charmé l'éleva parmi nous
 Comme un ami pour lui, pour moi comme un époux
 Lorsque tout fut conclu pour cet hymen illustre ,¹
 Rhadamiste déjà s'en croyait assuré ,
 Quand son père cruel, contre nous conjuré ,
 Entra dans nos états suivi de Tiridate ,²
 Qui brûlait de s'unir au sang de Mithridate ;
 Et ce Parthe, indigné qu'on lui ravît ma foi ,
 Sema partout l'horreur, le désordre et l'effroi.
 Mithridate, accablé par son perfide frère ,
 Fit tomber sur le fils les cruautés du père ;
 Et pour mieux se venger de ce frère inhumain ,
 Promit à Tiridate et son sceptre et ma main.
 Rhadamiste, irrité d'un affront si funeste ,
 De l'état à son tour embrasa tout le reste ,
 En dépouilla mon père, en repoussa le sien ;
 Et dans son désespoir ne ménageant plus rien ,
 Malgré Numidius et la Syrie entière ,
 Il força Pollion de lui livrer mon père ³
 Les cruels, sans savoir qu'on me cachait son sort ,⁴

¹ *Interim Pharasmanes belli causas confingit. . . . Ille irruptione subita territum, exutumque campis Mithridaten, compulit in castellum Gorneas. . . . Annal. XII, 45. Qua necessitate Mithridates diem locumque foederi accepit, castelloque egreditur. Annal. XII, 46.*

² *Nam Vologeses, casum invadendæ Armeniæ obvenisse ratus, quam, a majoribus suis possessam, externus rex flagitio obtineret, contrahit copias, fratremque Tiridaten deducere in regnum parat, ne qua pars domus sine imperio ageret. Incessu Parthorum, sine acie pulsus Iberi; urbesque Armeniorum, Artaxata et Tigranocerta, jugum accepere. Ann. XII, 50.*

³ *Augetur flagitii merces, et Pollio occulta corruptione impellit milites, ut « pacem » flagitarent, « seque præsidio abituros » miniarentur. Qua necessitate Mithridates diem locumque foederi accepit, castelloque egreditur. Annal. XII, 46. Et Rhadamistus, quasi jurisjurandi memor, non ferrum, non venenum in sororem et patrum expromit; sed projectos in humum, et veste multa gravique opertos necat. Annal. XII, 47.*

⁴ *Pacemque rursus Armeniam Rhadamistus invasit, truculentior quam antea, tamquam adversus defectores, et in tempore rebellaturos. Atque illi,*

Osèrent bien sur moi vouloir venger sa mort.
 Troublé de ses forfaits dans ce péril extrême,
 Rhadamiste en parut comme accablé lui-même ;
 Mais ce prince, bientôt rappelant sa fureur,
 Remplit tout à son tour de carnage et d'horreur.
 « Suivez-moi, me dit-il ; ce peuple qui m'outrage
 » En vain à ma valeur croit fermer un passage :
 » Suivez-moi. » Des autels s'éloignant à grands pas,
 Terrible et furieux il me prit dans ses bras,
 Fuyant parmi les siens à travers Artaxate,
 Qui vengeait, mais trop tard, la mort de Mithridate.
 Mon époux, cependant, pressé de toutes parts,
 Tournant alors sur moi de funestes regards.....
 Mais loin de retracer une action si noire,
 D'un époux malheureux respectons la mémoire :
 Epargne à ma vertu cet odieux récit ;
 Contre un infortuné je n'en ai que trop dit.
 Je ne puis rappeler un souvenir si triste
 Sans déplorer encor le sort de Rhadamiste.
 Qu'il te suffise enfin, Phénice, de savoir,
 Victime d'un amour réduit au désespoir,
 Que par une main chère et de mon sang fumante,
 L'Araxe dans ses eaux me vit plonger mourante. *

quamvis servitio sueti, patientiam abrumpunt, armisque regiam circumveniunt. Annal. XII, 50. Nec aliud Rhadamisto subsidium fuit, quam pernicietas equorum, quis seque et conjugem abstulit. Sed conjunx gravida, primam utcumque fugam, ob metum hostilem et mariti caritatem, toleravit : post, festinatione continua, ubi quati uterus et viscera vibrantur, orare, « ut morte honesta contumeliis captivitatis eximeretur. » Ille primo amplecti, adlevare, adhortari, modo virtutem admirans, modo timore ager, ne quis reliqua potiretur. Postremo, violentia amoris, et facinorum non rudis, destrinxit acinacem, vulneratamque ripam ad Araxis trahit, flumini tradit, ne corpus etiam auferretur. Ipse præceps Iberos ad patrium regnum pervadit. Annal. XII, 51.

* RHADAMISTE *eadem et ipse paullo post commemorat.*

Tu vis comme aux autels un peuple mutiné
 Me ravit le bonheur qui m'était destiné ;
 Et, malgré les périls qui menaçaient ma vie,

PRÉNICE.

Quoi ! ce fut votre époux Quel inhumain, grands dieux !

ZÉNOBIE.

Les horreurs de la mort couvraient déjà mes yeux,
Quand le Ciel, par les soins d'une main secourable,
Me sauva d'un trépas sans elle inévitable.
Mais à peine échappée à des périls affreux,
Il me fallut pleurer un époux malheureux. ⁵

ACTE I, SCÈNE 1.

REX ADAMISTUS *Hieronem sua adversus patrem consilia edocet.*

Non, non, il n'est plus temps ; il faut remplir mon sort,
Me venger, servir Rome, ou courir à la mort. ⁶

⁵ *Interim Zenobiam (id mulieri nomen) placida illuvie, spirantem ac vitæ manifestam advertere pastores, et dignitate formæ haud degenerem reputantes, obligant vulnus, agrestia medicamina adhibent; cognitoque nomine et casu, in urbem Artaxata ferunt. Unde publica cura deducta ad Tiridaten, comiterque excepta, cultu regio habita est. Annal. XII, 51.*

⁶ *At Quadratus cognoscens proditum Mithridaten, et regnum ab inter-*

Tu sais comme à leurs yeux j'enlevai Zénobie :
Inutiles efforts ! je fuyais vainement.
Peins-toi mon désespoir dans ce fatal moment :
Je voulus m'immoler ; mais Zénobie en larmes,
Arrosant de ses pleurs mes parricides armes,
Vingt fois pour me fléchir embrassant mes genoux,
Me dit ce que l'amour inspire de plus doux.
Hieron, quel objet pour mon âme éperdue !
Jamais rien de si beau ne s'offrit à ma vue,
Tant d'attraits cependant, loin d'attendrir mon cœur,
Ne firent qu'augmenter ma jalouse fureur.
Quoi, dis-je en frémissant, la mort que je m'apprête
Va donc à Tiridate assurer sa conquête !
Les pleurs de Zénobie irritant ce transport,
Pour prix de tant d'amour je lui donnai la mort ;
Et n'écoutant plus rien que ma fureur extrême,
Dans l'Araxe aussitôt je la traînai moi-même :
Ce fut là que ma main lui choisit un tombeau,
Et que de notre hymen j'éteignis le flambeau.

ACTE II, SC. 2.

Dans ses desseins toujours à mon père contraire,
 Rome de tous ses droits m'a fait dépositaire,
 Sûre, pour rétablir son pouvoir et le mien,
 Contre un roi qu'elle craint que je n'oublierai rien.
 Rome veut éviter une guerre douteuse,
 Pour elle contre lui plus d'une fois honteuse ;
 Conserver l'Arménie, ou, par des soins jaloux,
 En faire un vrai flambeau de discorde entre nous.
 Par un don de César je suis roi d'Arménie,
 Parce qu'il croit par moi détruire l'Ibérie.
 Les fureurs de mon père ont assez éclaté,
 Pour que Rome entre nous ne craigne aucun traité.
 Tels sont les hauts projets dont sa grandeur se pique,
 Des Romains si vantés telle est la politique :
 C'est ainai qu'en perdant le père par le fils,
 Rome devient fatale à tous ses ennemis.
 Ainsi, pour affermir une injuste puissance,
 Elle ose confier ses droits à ma vengeance,
 Et sous un nom sacré m'envoyer en ces lieux
 Moins comme ambassadeur que comme un furieux,
 Qui, sacrifiant tout au transport qui le guide,
 Peut porter sa fureur jusques au parricide.
 J'entrevois ses desseins ; mais mon cœur irrité
 Se livre au désespoir dont il est agité :
 C'est ainsi qu'ennemi de Rome et des Ibères,
 Je revois aujourd'hui le palais de mes pères.

ACTE II, SC. I.

RHADAMISTUS *Pharasmanem alloquitur.*

Un peuple triomphant, maître de tant de rois,
 Qui vers vous en ces lieux daigne emprunter ma voix,
 De vos desseins secrets instruit comme vous-même,
 Vous annonce aujourd'hui sa volonté suprême. . . .

fectoribus obtineri, vocat consilium, docet acta, et, an ulcisceretur, consultat. Paucis decus publicum curæ : plures tuta disserunt : « Omne scelus externum cum lætitiâ habendum. Semina etiam odiorum jacienda, ut sæpe principes Romani eandem Armeniam, specie largitionis, turbandis barbarorum animis præbuerint. Potiretur Rhadamistus male partis, dum invissus, infamis : quando id magis ex usu, quam si cum gloria adeptus foret. »
 Annal. XII, 48.

378 EXEMPLA IMITATIONIS, etc.

Quoique Rome, peut-être au mépris de ses droits,
N'ait point interrompu le cours de vos exploits,
Qu'elle ait abandonné Tigrane et la Médie,
Elle ne prétend point vous céder l'Arménie.
Je vous déclare donc que César ne veut pas
Que vers l'Araxe enfin vous adressiez vos pas. 7

ACTE II, SC. 2.

7 *Ne tamen adnuisse facinori viderentur, et diversa Cæsar præciperet, missi ad Pharasmanen nuntii, « ut abscederet a finibus Armeniis, filiumque abstraheret. »* Annal. XII, 48.

EXEMPLA IMITATIONIS

E TRAGOEDIA J. M. CHÉNIER,

QUAM TIBERIUM INSCRIPSIT,

EXCERPTA.

PISON.

J'AI vu Germanicus expirer en Syrie :
Un sort prématuré l'enlève à la patrie.¹
Il ne me traitait plus qu'en soldat révolté,
Et nos dissensions n'ont que trop éclaté.²
J'ai fui tous les chemins où sa veuve Agrippine³
A vingt cités en pleurs demandait ma ruine.....
Que disent l'empereur et sa mère Livie ?
Séjan même avec eux menace-t-il ma vie ?
Et de Germanicus tous les persécuteurs
De son ombre aujourd'hui sont-ils les protecteurs ?⁴

¹ *Patriæ intra juventam præmature exitu raptus.* Annal. II, 71.

² *Sermo coeptus a Cæsare, qualem ira et dissimulatio gignit: responsum a Pione precibus contumacibus, discesseruntque apertis odiis.* Annal. II, 57.

³ *Agrippina.... omnium quæ ultionem morarentur intolerans, ascendit classem cum cineribus Germanici et liberis; miserantibus cunctis, « quod femina nobilitate princeps, pulcherrimo modo matrimonio, inter venerantibus gratantisque adspici solita, tunc feralis reliquias sinu ferret, incerta ultionis, anxia sui et infelici fecunditate fortunæ totiens obnoxia. »* Annal. II, 75.

⁴ *Periisse Germanicum nulli jactantius moerent, quam qui maxime lætantur.* » Annal. II, 77.

CNÆIUS.

Le besoin de revoir et d'embrasser mon père
 Pouvait seul me conduire au palais de Tibère.
 Il y renferme un deuil dont la sincérité
 Trouve chez les Romains peu de crédulité.
 Pour lui Germanicus fut un objet d'envie ;¹
 Et l'on se dit tout haut que Tibère et Livie,
 Heureux secrètement dans le commun malheur,
 Cachent leur allégresse, et non pas leur douleur.

PISO.

Le peuple ?

CNÆIUS.

Il adorait un prince magnanime ;²
 Les regrets sont profonds, l'éloge est unanime,
 Et tous les vrais Romains ont accusé le sort
 Quels méchants l'un à l'autre ont su vous opposer ?
 Quand nos jeux célébraient sa première victoire,
 Germanicus parut l'emporter sur sa gloire :
 On crut voir un Camille, et l'on s'était flatté
 Qu'il devait aux Romains rendre la liberté.
 Souvent je me suis dit, plein de cette espérance :
 Mon père à ces beaux jours prépara mon enfance.³
 C'est vous seul en effet, vous qui m'avez appris
 Des austères vertus la douceur et le prix . . .

¹ *Tiberius atque Augusta publico abstinuere, inferius maiestate suarati, si palam lamentarentur, an ne, omnium oculis vultum eorum scrutantibus, falsi intelligerentur.* Annal. III, 3.

² *Romæ postquam Germanici valetudo percrebuit . . . , dolor, ira : et erumpebant questus . . . « Displicere regnantibus civilia filiorum ingenia ; neque ob aliud interceptos, quam quia populum Romanum æquo jure complecti, reddita libertate, agitarint ». Hos vulgi sermones audita mors incendit . . . Passim silentia et gemitus, nihil compositum in ostentationem : et, quamquam neque insignibus lugentium abstinere, altius animis mærebant.* Annal. II, 82. *Drusi magna apud populum Romanum memoria, credebaturque, si rerum potius foret, libertatem redditurus, unde in Germanicum favor et spes eadem.* Annal. I, 33.

³ *Manebant etiam tum vestigia morientis libertatis. Igitur Cn. Piso, « Quo, inquit, loco censebis, Cæsar ? Si primus, habebō quod sequar ; si post omnes, vereor, ne imprudens dissentiam. »* Annal. I, 74.

PISON.

O mon fils ! ton aïeul dont tu me rends les traits ¹
 Vit notre liberté, si chère à tes regrets,
 Sous les coups de Lépide, et d'Octave, et d'Antoine,
 Mourir avec Brutus aux champs de Macédoine.
 L'un de ces triumvirs dont les coupables mains
 Se partageaient le monde et le sang des Romains,
 Octave, héritant seul d'une fureur utile,
 Enchaîna l'univers par sa clémence habile.
 A l'intérêt d'un homme il ralliait l'état,
 Il caressait le peuple, il flattait le sénat ;
 Agrippa dans le camp dirigeait ses cohortes ; ²
 Du temple de Janus la paix fermait les portes,
 Et Mécène étouffait sous les palmes des arts
 Les cyprès teints de sang qui couvraient nos remparts.
 Auguste vieillissant fit oublier Octave.
 Parlant de république au sein de Rome esclave,
 Il nous berçait encor de ces mots révévés,
 Vains hochets du vulgaire et fantômes sacrés ;
 Et, des Romains séduits trompant l'obéissance,
 Du nom de liberté cimentait sa puissance.
 Il étendit sur moi son charme suborneur :
 Des faisceaux avec lui je partageai l'honneur ;
 Et lorsque le destin, secouru par Livie, ³
 Eut fait un dieu de plus en terminant sa vie,

¹ *Postquam, Bruto et Cassio cæsis, nulla jam publica arma, Pompeius apud Siciliam oppressus, exutoque Lepido, interfecto Antonio, ne Julianis quidem partibus nisi Cæsar dux reliquus : posito triumviri nomine, consulem se ferens, et ad tuendam plebem tribunicio jure contentum ; ubi militum donis, populum annona, cunctos dulcedine otii pellexit, insurgere paulatim, munia senatus, magistratuum, legum in se trahere, nullo adversante ; quum ferocissimi per acies aut proscriptione cecidissent, ceteri nobilium, quanto quis servitio promptior, opibus et honoribus extollerentur, ac novis ex rebus aucti, tuta et præsentia, quam vetera et periculosa malent.* Annal. I, 2.

² *Augustus Agrippam, ignobilem loco, bonum militiæ et victoriæ socium, geminatis consulatibus extulit Bellum ea tempestate nullum, nisi adversus Germanos, supererat Domi res tranquillæ ; eadem magistratuum vocabula.* Annal. I, 3. *Non regno tamen, neque dictatura, sed principis nomine constitutam rempublicam.* Annal. I, 9.

³ *Mors fato prope vel novercæ Liviæ dolus abstulit.* Annal. I, 3.

Son successeur Tibère, en ce même palais,
 Me retint, m'opprima sous d'horribles bienfaits.
 Là du nouveau tyran j'ai connu l'ame altière ;¹
 J'ai vu les chevaliers, le sénat, Rome entière,²
 Tout l'empire, à l'envi se faisant acheter,
 Briguer la servitude, et s'y précipiter.

CÆLIUS.

Les délateurs, vendant leur voix et leurs écrits,³
 Viennent dans son palais marchander les proscrits ;
 Lui seul des tribunaux fait pencher la balance ;⁴
 Le sénat le contemple, et décrète en silence ;⁵
 Les regards sont muets, les lois n'osent parler ;
 Tibère à ses genoux voit l'univers trembler ;⁶
 Et, subissant lui-même un tyrannique empire,
 Éprouve en l'ordonnant la frayeur qu'il inspire.
 En ses yeux, qui toujours commandent les forfaits,
 Son ministre devine et prévient les arrêts ;
 Et le Ciel à la fois fit naître en sa colère
 Tibère pour Séjan, et Séjan pour Tibère
 Le peuple est fatigué du pouvoir despotique :⁸
 Naguère, il m'en souvient, le nom de république
 A jusque dans sa cour effrayé l'oppresseur,
 Quand des derniers Romains et la veuve et la sœur,⁹

¹ *Tiberium vetere atque insita Claudiae familiae superbia ; multaque indicia saevitiae , quamquam premantur , erumpere.* Annal. I, 4.

² *At Romae ruere in servitium consules , patres , equites : quanto quis illustrior , tanto magis falsi ac festinantes.* Annal. I, 7.

³ *Quod maxime exitiabile tulere illa tempora , quum primores senatus infamas etiam delationes exercerent.* Annal. VI, 7.

⁴ *Nec patrum cognitionibus satius , judiciis adsidebat in cornu tribunalis , ne praetorem curuli depelleret.* Annal. I, 75.

⁵ *Verso civitatis statu , nihil usquam prisci et integri moris : omnes , exuta aequalitate , jussa principis aspectare.* Annal. I, 4.

⁶ *Facinora atque flagitia sua ipsi quoque in supplicium verterant.* Annal. VI, 6.

⁷ *Tiberium devinxit Sejanus non tam sollertia quam Deum ira in rem Romanam , cujus pari exitio vixit ceciditque.* Annal. IV, 1.

⁸ *Pauci bona libertatis incassum disserere : plures bellum pavescere , alii cupere.* Annal. I, 4.

⁹ *Junia sexagesimo quarto post Philippensem aciem anno , supremam*

La nièce de Caton , cette illustre Junie ,
 A leurs mânes sanglans fut enfin réunie.
 Devant l'urne funèbre on portait ses aïeux :
 Entre tous les héros qui , présens à nos yeux ,
 Provoquaient la douleur et la reconnaissance ,
 Brutus et Cassius brillaient par leur absence.

ACTE I, SCÈNE 1.

SÉJAX.

Agrippine dans Rome arrive à l'instant même.
 J'ai rempli de César la volonté suprême :
 Deux cents prétoriens , sur mes pas réunis ,
 Dans Brindes attendaient Agrippine et ses fils.
 La lumière trois fois avait dissipé l'ombre ,
 Lorsqu'aux premiers rayons d'un jour livide et sombre
 Le vaisseau , traversant les flots silencieux ,
 De ses voiles en deuil vient affliger nos yeux.
 On voit avec ses fils Agrippine descendre :
 L'urne où Germanicus n'est plus qu'un peu de cendre
 Paraît ; le peuple accourt sur la rive des mers :
 Les chemins , les maisons , les toits en sont couverts.
 Il est muet long-temps , et long-temps immobile :
 Mais quand le char funèbre a roulé dans la ville ,
 Cent mille bras vers lui sont tendus à la fois ,
 Cent mille cris plaintifs ne forment qu'une voix.

diem explevit, Catone avunculo genita, C. Cassii uxor, M. Bruti soror.... Viginti clarissimarum familiarum imagines antelatae sunt, Manlii, Quinctii, aliaque ejusdem nobilitatis nomina : sed præfulgebant Cassius atque Brutus, eo ipso, quod effigies eorum non visebantur. Annal. III, 76.

¹ *Adventu Agrippinae audito, intus quisque amicorum, et plerique milites, ut quisque sub Germanico stipendia fecerant, multique etiam ignoti vicinis e municipiis, pars officium in principem rati, plures illos secuti, ruere ad oppidum Brundisium; quod naviganti celerrimum fidissimumque adpulsus erat. Atque, ubi primum ex alto visa classis, complentur non modo portus et proxima maris, sed moenia ac tecta, quaque longissime prospectari poterat, marientium turba et rogantium inter se, « silentione, an voce aliqua egredientem exciperent? » neque satis constabat, quid pro tempore foret : quum classis paullatim successit, non alacri, ut adsolet, remigio, sed cunctis ad tristitiam compositis. Postquam duobus cum liberis, feralem urnam tenens, egressa navi, defixit oculos, idem omnium gemitus : neque discerneres, proximos, alienos, virorum feminarumve*

Partout à la douleur la pompe est réunie.
 Aux champs apuliens et dans la Campanie,
 Les organes des lois, les ministres du ciel,
 Laissant le tribunal, abandonnant l'autel;
 Vieux guerriers, villageois, d'une course empressée,
 Affrontant les rigueurs de la saison glacée,
 Au héros, à la veuve, aux trois jeunes enfans,
 Viennent offrir des pleurs, des vœux et de l'encens.
 Non loin de Tusculum, aux murs de Palestrine,
 L'un et l'autre consul accueillent Agrippine;
 Et durant la nuit même elle marche avec nous,
 Toujours tenant ses fils dormant sur ses genoux,
 Toujours à nos regrets offrant l'urne adorée.
 Le jour découvre enfin cette route sacrée,
 Où l'on vit son époux, au sein de nos remparts,
 Rapporter de Varus les sanglans étendarts.
 Elle entre : son cortège est bientôt Rome entière;
 Et l'ombre du héros, près d'une épouse altière,
 Semble, se réveillant sous l'airain sépulcral,
 S'enorgueillir encor de ce deuil triomphal.
 J'ai vu des légions les aigles renversées,
 Des vétérans en pleurs les piques abaissées;
 J'entendais à la fois, dans ce grand citoyen,
 Tous les infortunés regretter un soutien,
 Tous les vieillards un fils, tous les enfans un père,
 L'armée un dieu vengeur, Rome un dieu tutélaire.

planctus : nisi quod comitatum Agrippinæ, longo mœrore fessum, obvii et recentes in dolore anteibant. Annal. III, 1. Miserat duas prætorias cohortes Cæsar, addito, « ut magistratus Calabriæ Apulique et Campani suprema erga memoriam filii sui munera fungerentur. » Igitur tribunorum, centurionumque humeris cineres portabantur: præcedebant incompta signa, versi fascies : atque, ubi colonias transgrederentur, atrata plebes, trabeati equites, pro opibus loci, vestem, odores, aliaque funerum sollennia, cremabant. Etiam quorum diversa oppida, tamen obvii et victimas atque aras Diis manibus statuentes, lacrimis et conclamationibus dolorem testabantur . . . Consules, M. Valerius et C. Aurelius, et senatus, ac magna pars populi viam complevere, disjecti, et, ut cuique libitum, flentes. Ann. III, 2. Dies, quo reliquæ tumulo Augusti inferebantur, modo per silentium vastus, modo ploratus inquit : plena Urbis itinera, collucentes per campum Martis faces. Illic miles cum armis, sine insignibus magistratus, populus per tribus, « concidisse rempublicam, nihil spei reliquum, clamita-

Si j'en crois les discours, la vestale a tremblé
 Aux mourantes lueurs d'un feu pâle et voilé;
 D'un son lugubre et lent les temples retentissent;
 Sous leurs tombeaux ouverts nos ancêtres gémissent;
 Et, jusque sur l'autel, partageant nos douleurs,
 Les marbres sont émus, l'airain verse des pleurs.

ACTE I, SC. 3.

TIBÈRE.

Séjan, quelle contrainte et quel excès d'outrage!
 Agrippine jouit de ce bruyant hommage;
 Même au sein du sénat, traînant Rome à son char,
 Germanicus éteint triomphe de César.
 Il me faut redouter sa veuve enorgueillie,
 Et jusqu'à ce Pison que je leur sacrifie;
 Car enfin ne crois pas que son génie altier²
 Sous le poids du malheur ait fléchi tout entier;
 Il fut ambitieux, je l'ai soumis au crime;
 Mais, docile instrument, indocile victime,
 Il garde, tu le vois, en son adversité,
 Des Pisons ses aïeux l'audace et la fierté.....
 Fulcinus est prêt; je suis content de lui.....³
 Et j'ai dicté, Séjan, tous les mots qu'il doit dire.
 Rome va murmurer, Rome qui, tous les jours,
 Se permet sourdement d'injurieux discours.....⁴
 Rome par ses clameurs, même par son silence

bant; promptius apertiusque, quam ut meminisses imperitantium crederes. Nihil tamen Tiberium magis penetravit, quam studia hominum accensa in Agrippinam; quum « decus patriæ, solum Augusti sanguinem, unicum anti-quitatis specimen » appellarent, versique ad cælum ac deos « integram illi subolem, ac superstitem iniquorum, » precarentur. Annal. III, 4.

¹ Voyez la fin de la note précédente : *Nihil tamen Tiberium....., appellarent. Annal. III, 4.*

² *Tiberius demoverat Syria Creticum Silanum.... præfeceratque Cn. Pisonem, ingenio violentum et obsequii ignarum, insita ferocia a patre Pisonem, qui, civili bello, resurgentes in Africa partes acerrimo ministerio adversus Cæsarem juxit. Annal. II, 43.*

³ *Postera die Fulcinus Trio Pisonem apud consules postulavit. Annal. III, 2.*

⁴ *Iis haud alias intentior populus, plus sibi in principem occultæ vocis aut suspicacis silentii permisit. Annal. III, 11.*

De mes secrets périls m'avertit chaque jour,
Et, loin de tous les yeux, me bannait dans ma cour. ¹

SÉJAN.

Pourquoi vous condamner à tant d'inquiétude ?
Quoi ! le maître du monde est dans la servitude !
Aux rives de Caprée, en de pompeux jardins,
Auguste de l'empire oubliait les chagrins.
Là vous pourriez trouver, sous de rians asiles,
Des cieux toujours sereins, des nuits toujours tranquilles ;
Là César tout puissant, même au sein des plaisirs,
Sans cesser de régner, goûtant d'heureux loisirs.....
Pourrait dicter de loin ses oracles sacrés.....

TIBÈRE.

Je vois dans l'avenir ce moment souhaité ;
Il faut à Rome encor, haï, mais redouté,
Traîner de piège en piège une inquiète vie,
Empereur absolu sous les lois de Livie : ³
C'est ma mère ; et d'ailleurs, puis-je oublier jamais
Que cet empire même est un de ses bienfaits ?.....
Toi, ministre zélé digne de ma faveur,
Et le seul des Romains à qui j'ouvre mon cœur, ⁴
Intimide et corromps : c'est ainsi que l'on règne.....
Si la haine jalouse, à tes pieds abaissée, ⁵
Voit dans les jeux publics la statue encensée,

¹ « Solus..... *mactam vigilantiam et malas curas excercebat.* » Annal. III, 37.

² *Sejanus..... ne assiduos in domum coetus arcendo infringeret potentiam, aut receptando facultatem criminantibus præberet; huc flexit, ut Tiberium ad vitam procul Roma amoenis locis degendam impelleret..... Igitur paulatim negotia Urbis, populi adousus, multitudinem adfluentium increpat, extollens laudibus « quietem et solitudinem : quis abesse tandem et offensionem, ac præcipua rerum maxime agitari. »* Annal. IV, 41.

³ *Traditur etiam, matris impotentia extrusum, quam dominationis sociam adspernabatur, neque depellere poterat, quam dominationem ipsam donum ejus accepisset.* Annal. IV, 57.

⁴ *Tiberium Sejanus variis artibus devinxit adeo, ut obscurum adversum alios, sibi uni incautum intectumque efficere.* Annal. IV, 1.

⁵ *Neque senatorio ambitu abstinebat, clientes suos honoribus aut provinciis ornandi, facili Tiberio atque ita prono, ut « socium laborum, » non*

Mérite que bientôt, rehaussant ton éclat,
L'empereur avec lui t'admette au consulat.

ACTE I, SC. 4.

AGRIPPINE.

Approchez, d'une mère espérance fragile,¹
Approchez, mes enfans. Romains, c'est encor lui :
Vous voyez le seul bien qui me reste aujourd'hui.

TIBÈRE.

Non : je puis vous nommer du tendre nom de fille ;²
Nous vous restons encor : Rome est votre famille.
Adoptez, sénateurs, les enfans des Césars :
Encouragés par vous, formés sous vos regards,
Tandis qu'au rang des dieux leur père les contemple,
Ils sauront quelque jour, imitant son exemple,
Comme lui des héros se frayant le chemin,
Être dignes de vous et du peuple romain....

AGRIPPINE.

Un lieutenant du prince, avec impunité,
Au fils de l'empereur aura-t-il insulté ?
Quand le premier soldat n'est qu'un chef de rebelles,
Quel chef conserverait des légions fidèles ?
Si des fils, une veuve, et les Romains en deuil,³
Vont de Germanicus entourer le cercueil ;

modo in sermonibus, sed apud patres et populum celebraret, colique per theatra et fora effigies ejus, interque principia legionum sineret. Annal. IV, 2.

¹ « Ostendite populo Romano D. Augusti neptem eandemque conjugem meam ; numerate sex liberos.... » Annal. II, 71.

² « Ut Germanici liberi... inducerentur » petivit... Quibus adprehensis, « Patres conscripti, hos, » inquit, « orbatos parente, tradidi patruo ipso-rum.... erepto Druso, preces ad vos converto, Diisque et patria coram » obtestor, Augusti pronepotes, clarissimis majoribus genitos suscipite, » regite ; vestram meamque vicem explete. Hi vobis, Nero et Druse, parentum loco. Ita nati estis ut bona malaque vestra ad rempublicam pertineant. » Annal. IV, 8.

³ Post quem Servæus et Veranius et Vitellius, consimili studio, sed multa eloquentia Vitellius, objecere : « odio Germanici, et rerum novarum studio, Pisonem vulgus militum, per licentiam et sociorum injurias, »

Jeune, et toujours vainqueur, s'il vit ses destinées
 Dans ses triomphes même en naissant moissonnées;
 Compagnons d'un héros, vous dont les étendards
 Ont constamment suivi l'héritier des Césars,
 Je vous prends à témoin que des complots perfides
 Abreuvaient mon époux de chagrins homicides.
 Il luttait, mais en vain, contre la trahison :
 Un homme a tout conduit, et cet homme est Pison.

PISON.

Sans me déshonorer par une lâche absence, ¹
 Je m'étais à moi-même ordonné le silence :
 J'espérais que César, assuré de ma foi,
 Daignerait se charger de répondre pour moi.
 Il m'en laisse le soin, Rome, mieux informée,
 Pourra savoir un jour qui souleva l'armée.
 D'Agrippine aujourd'hui la sévère douleur
 Appelle un attentat ce qui fut un malheur. ²
 Mais dans un autre temps, dans une autre province,
 (Je n'étais point alors le lieutenant du prince)
 Germanicus a vu ses légions sans frein . . .
 Et quand ? lorsque d'Auguste au tombeau descendu ³
 Tibère honorait l'ombre et recueillait l'empire,
 Dans un règne naissant, époque où l'on conspire ;

usque corrupisse, ut « parens legionum » a deterrimis appellaretur : contra, in optimum quemque, maxime in comites et amicos Germanici, sævisse : postremo, ipsum devotionibus et veneno peremisse. Annal. III, 13.

¹ *Quod reus postquam sibi exitiabile intelligit, an adhuc experiretur dubitans, hortantibus filiis, durat mentem, senatumque rursum ingreditur : redintegratamque accusationem, infensas patrum voces, adversa et sæva cuncta perpassus, nullo magis exterritus est, quam quod Tiberium sine miseratione, sine ira, obstinatum clausumque vidit, de quo affectu per-rumpere-tur. Annal. III, 15.*

² *Defensio in ceteris trepidavit : nam neque ambitionem militarem, neque provinciam pessimo cuique obnoxiam, ne contumelias quidem adversum imperatorem inficiari poterat : solum veneni crimen visus est diluissse. Quod ne accusatores quidem satis firmabant. Annal. III, 14.*

³ *Causa præcipua ex formidine, ne Germanicus, in cujus manu tot legiones, immensa sociorum auxilia, mirus apud populum favor, habere imperium quam expectare mallet. Annal. I, 7.*

Quand des soldats pouvaient , par la rebellion ,
De quelque autre César aider l'ambition.

AGRIPPINE.

D'un héros qui n'est plus intrépide adversaire ,
Je vous rends grâce , à vous qui , dans sa vie entière ,
Choisissez l'instant même où sa fidélité ¹
Aux yeux des légions a le plus éclaté.
Je n'ai point oublié que , dans la Germanie , ²
Quand il était absent , la révolte impunie
Immola des tribuns près de leurs étendards ,
Et menaçait déjà , devant l'autel de Mars ,
Un vieillard , du sénat député consulaire ,
Plancus , réfugié sous l'aigle tutélaire.
Germanicus parut : nous eûmes un appui ;
Il ourrait des périls : j'étais auprès de lui.
« Où sont , dit le héros , les légions de Rome ?
» Et comment aujourd'hui faut-il que je vous nomme ?
» Soldats ? de votre chef vous repoussez la voix ;
» Citoyens ? du sénat vous méprisez les lois ;
» Ennemis ? non , jamais leur haine sacrilège
» N'a des ambassadeurs blessé le privilège.

¹ *Fuere etiam , qui . . . si vellet imperium , promptos ostentavere. Tum vero , quasi scelere contaminaretur , præceps tribunali desiluit. Opposuerunt abeunti arma , minitantes , ni regrederetur* Annal. I, 35.

² *Mox , vagi per vias , obvios habuere legatos , audita consternatione , ad Germanicum tendentes. Ingerunt contumelias : eodem parant : Planco maxime , quem dignitas fuga impediverat. Neque aliud periclitanti subsidium , quam castra primæ legionis. Illic , signa et aquilam amplexus , religione sese tutabatur : ac , ni aquilifer Calpurnius vim extremam arcuisset (rarum etiam inter hostes) , legatus populi Romani , Romanis in castris , sanguine suo altaria Deum commaculavisset. Annal I, 39. Quod nomen huic coetui dabo ? militesne appellem ? qui filium imperatoris vestri valla et armis circumsedestis. An cives ? quibus tam projecta senatus auctoritas hostium quoque jus et sacra legationis et fas gentium rupistis. Divus Julius : seditionem exercitus verbo uno compescuit , Quirites vocando , qui sacramentum ejus detrectabant. Divus Augustus vultu et ad aspectu Actiacas legiones exterruit : nos , ut nondum eosdem , ita ex illis ortos , si Hispaniæ Syriæ miles adspernaretur , tamen mirum et indignum erat. Primane et vicesima legiones , illa signis a Tiberio acceptis , tu tot præliorum socia , tot præmiis aucta , egregiam duci vestro gratiam referis ! hunc ego nan-*

» Jule chez les Gaulois vit son camp mutiné;
 » Il s'écria : Romains ! et tout fut terminé.
 » Les voilà ces drapeaux que vous donna Tibère :
 » Quel sang les a flétris ? Manderai-je à mon père
 » Que ses soldats, chargés de vaincre les Germains,
 » Ne savent désormais qu'égorger des Romains ?
 » Frappez : qu'un autre chef vous mène à la victoire ;
 » Frappez, ou suivez-moi, si vous aimez la gloire ;
 » Et que demain j'apprenne au nouvel empereur
 » Vos combats, vos succès, et non pas votre erreur. »
 Il dit : les légions égalant sa vaillance,
 Dans le sang des Germains ont lavé leur offense . . .

PISON.

Ah ! je ne prétends pas calomnier sa gloire.

AGRIPPINE.

Eh que fais-tu ? Comment te permets-tu de croire
 Qu'il ait voulu tenter la valeur des soldats ?
 Non, non, Germanicus ne te ressemblait pas :
 Son cœur fut toujours pur, sa foi toujours sincère . . .

TIBÈRE.

Ne voyez, sénateurs, que la seule justice, ¹

zium patri, læta omnia aliis e provinciis audienti, feram? ipsius tirones, ipsius veteranos, non missione, non pecunia satiatos: hic tantum interfici centuriones, ejici tribunos, includi legatos: infecta sanguine castra, flumina: neque precariam animam inter infensos trahere? Annal. I, 42.

Cur enim, primo concionis die, ferrum illud, quod pectori meo infigere parabam, detraxistis? o improvidi amici! melius et amantius ille, qui gladium offerebat. Cecidissem certe nondum tot flagitiorum exercitui meo conscius: legissetis ducem, qui meam quidem mortem impunitam sineret, Vari tamen et trium legionum ulcisceretur. Neque enim Dii sinant, ut Belgarum, quamquam offerentium, decus istud et claritudo sit, subvenisse Romano nomini, compressisse Germaniæ populi! Tua, dive Auguste, celo recepta mens, tua, pater Druse, imago; tui memoria, iisdem istis cum militibus, quos jam pudor et gloria intrat, ebant hanc maculam, irasque civiles in exitium hostibus vertant! Annal. I, 43. Sed Germanicus, quanto summae spei propior, tanto impensius pro Tiberio niti. Ann. I, 34.

¹ *Defleo equidem filium meum, semperque deflebo: sed neque reum prohibeo, quo minus cuncta proferat, quibus innocentia ejus sublevari, aut, si qua fuit iniquitas Germanici, coargui possit: vosque oro, ne, quia dolori meo causa connexa est, objecta crimina pro adprobatis accipiat. . .*

Que la loi vengeresse, ou la loi protectrice,
Non le rang de Pison, ses aïeux, sa valeur,
Ou les pleurs d'Âgrippine et ma propre douleur.
Vous ne pouvez, sans doute, écouter la clémence ;
Mais l'équité finit où le courroux commence.

PISON.

Il faut que je m'explique ; on le veut, j'y souscris :
Les Romains sauront tout.....
Vous, César, aujourd'hui vous m'entendrez, sans doute.¹
Nous pourrons sans témoin parler en liberté.....

ACTE II, SC. 2.

TIBÈRE.

Il sort ; et sa douleur n'est que trop véritable.
Est-ce un remords tardif, ou n'est-il point coupable ?²
Aurait-il seulement haï Germanicus ?
Près de moi, sénateurs, je ne l'admettrai plus ;
Mais d'un plus grand délit la preuve est nécessaire
Quand il faut condamner un vieillard consulaire.
Pison, quoi qu'il en soit, trouve un accusateur :
Demain Fulcinus, comme vous sénateur,
Devant le tribunal se dispose à paraître.

ÂGRIPPINE.

Fulcinus ! Séjan s'apprête aussi, peut-être ?³
Eh quoi ! Fulcinus ose être mon appui !....

Nemo Drusi lacrimas, nemo mœstitiam meum spectet, nec, si qua in nos adversa finguntur. Annal. III, 12.

¹ *Petitum est a principe, « cognitionem exciperet : » quod ne reus quidem abnuobat, studia populi et patrum metuens.* Annal. III, 10.

² *Illud reputate, turbide et seditiose tractaverit exercitus Piso ; quæsita sint per ambitionem studia militum ; armis repetita provincia ; an falsa hæc in majus vulgaverint accusatores . . . Si legatus officii terminos, obsequium erga imperatorem exiit, ejusdemque morte et luctu meo latatus est, odero, seponamque a domo mea. . . . Quo pertinuit, nudare corpus et contrectandum vulgi oculis permittere, differrique etiam per externos, tamquam veneno interceptus esset, si incerta adhuc ista, et scrutanda sunt ?* Annal. III, 12.

³ *Vitellii et Feranii voce destitutum Caesarem !* Annal. III, 17.

D'où lui vient ce grand zèle, et quel est son espoir? . . .
 C'est Pison que j'accuse, et non pas ses richesses.
 Écoutez les récits de tous ces vieux soldats :
 Eux seuls de mon époux vous diront les combats ;
 Combien de fois son sang coula pour la patrie
 Ses vertus, ses dangers, les complots des pervers ;
 Ses pleurs qu'ils ont taris, ses maux qu'ils ont soufferts....
 Ou que devant le peuple on garde le silence :
 L'aspect seul de cette urne aura plus d'éloquence ;
 Les débris et le nom du vainqueur des Germains
 Parleront assez haut dans l'âme des Romains.

TIBÈRE.

..... Maintenons les lois sages.

Surtout de la tribune évitons les orages.⁴
 Les sénateurs, fuyant ce scandaleux éclat,
 Doivent juger eux-même un membre du sénat.
 Mais qui sera chargé du soin de le défendre ?
 Eh bien ! pères conscrits, vous venez de m'entendre :
 Quel silence ! Pison n'avait donc point d'amis ?
 Déjà tout l'abandonne !

ACTE II, SCÈNE 3.

CNÉIUS.

Il lui reste son fils.

J'ai porté, sénateurs, ma prière importune⁵

¹ *Vitellius ac Veranius, ceterique, Germanicum comitati, tendebant, « nullas esse partes Trioni; neque se accusatores, sed rerum indices et testes, mandata Germanici perlaturos. »* Annal. III, 10.

² *Referatis patri ac fratri, quibus acerbitatibus dilaceratus, quibus insidiis circumventus, miserrimam vitam pessima morte finierim.* Ann. II, 71.

³ *Funus sine imaginibus et pompa, per laudes, et memoriam virtutum ejus celebre fuit.* Annal. II, 73.

⁴ *Id solum Germanico super leges præstiterimus, quod in curia potius, quam in foro, apud senatum, quam apud judices, de morte ejus inquiratur: cetera pari modestia tractentur. . . . Si quos propinquus sanguis, aut fides sua patronos dedit, quantum quisque eloquentia et cura valet, juratis periclitantem.* Annal. III, 12.

⁵ *Reo, « L. Arruntium, T. Vinicium, Asinium Gallum, Aeserninum Marcellum, Sex. Pompeium patronos » petenti, usque diversa excusantibus, M. Lepidus et L. Piso et Livineius Regulus adfuerunt.* Annal. III, 11.

Aux amis qu'autrefois lui donnait la fortune.
Hélas ! j'ai recueilli leur stérile douleur.

TIBÈRE.

... Des Calpurniens jeune et digne héritier.
C'est à vous que d'un père appartient la défense ;
Et puissiez-vous , Cnéius , prouver son innocence !¹
Vous , consuls , sénateurs , pontifes , magistrats.
Qui de Germanicus chérissiez la mémoire.
Épargnez à mes yeux la pompe funéraire :
Son aïeule Livie , Antonia sa mère ,²
Recueillant en secret leurs pudiques douleurs ,
Loin de tous les regards partageront mes pleurs.
Soyons dignes de lui : qu'un hommage unanime
Accompagne au tombeau sa cendre magnanime ;
Il blâmerait lui-même un long abattement :³
Les princes , les héros , ces astres d'un moment ,
Vont s'éteindre à jamais dans la nuit éternelle ;
Mais Rome leur survit , Rome est seule immortelle.

ACTE II , sc. 4.

AGRIPPINE.

Je ne viens plus , Tibère , au nom de tout l'état ,
Contre un lâche ennemi provoquer le sénat :
J'aspire à des bienfaits ; c'est vous seul que j'implore.

¹ *Drusus Pisoni , « si vera forent , quæ jacerentur , præcipuum in dolore suum locum , » respondit ; « sed malle falsa et inania , nec cuiquam mortem Germanici exitiosam . » Hæc palam , et vitato omni secreto : neque dubitabantur præscripta ei a Tiberio , quam incallidus alioqui et facilis juvenia , senilibus tum artibus uteretur .* Annal. III , 8.

² *Matrem Antoniam non apud auctores rerum , non diurna actorum scriptura , reperio , ullo insigni officio functam Seu valetudine præpediebatur , seu victus luctu animus magnitudinem mali perferre visu non toleraverit : facilius crediderim , Tiberio et Augusta , qui domo non excedebant , cohibitam , ut par maror , et matris exemplo avia quoque et patrum attineri viderentur .* Annal. III , 3.

³ *Convenisse recenti dolori luctum , et ex marore solatia : sed referendum jam animum ad firmitudinem Id sibi et cunctis egregium , si modus adjiceretur Principes mortales , rempublicam æternam esse .* Annal. III , 6.

J'ose pour mes enfans implorer vos bontés. ¹
Des hauteurs de Livie ils souffriront peut-être.... ²

TIBÈRE.

..... Elle règne avec moi....

Quand je n'espérais plus les faisceaux consulaires,
Elle étendait sur moi ses bontés tutélaires; ³
Et par elle, un empire attendu quarante ans
De ses lauriers tardifs couvrit mes cheveux blancs....
Vous-même, à vos desins plus soumise aujourd'hui, ⁴
Pour vous, pour vos enfans, ménagez son appui,
Loin de vouloir aigrir par un orgueil injuste
La mère de Tibère et la veuve d'Auguste.

AGRIPPINE.

Dans l'état où je suis vous m'accusez d'orgueil!

TIBÈRE.

Oui, jusque dans vos pleurs, jusque dans votre deuil,
Jusqu'en cet appareil de douleur fastueuse.
D'un héros, je le sais, épouse vertueuse, ⁵
Vous partagiez l'éclat de ses jours fortunés, ⁶
Qu'un sort inexorable a trop tôt moissonnés.

¹ *Agrippina...., quam viseret eam, Caesar, profusus diu ac per silentium lacrimis, mox invidiam et preces orditur: « subveniret splitudini... Germanici conjugem ac liberos ejus recipere dignarentur. »* Annal. IV, 53.

² *Accedebant muliebres offensiones, novercalibus Liviae in Agrippinam stimulis; atque ipsa Agrippina paullo commotior, nisi quod castitate et mariti amore quamvis indomitum animum in bonum vertebat.* Ann. I, 33.

³ *Nero solus e privignis erat: illuc cuncta vergere. filius, collega imperii, consors tribuniciae potestatis adsumitur, omnisque per exercitus ostentatur; non obscuris, ut antea, matris artibus, sed palam hortatu.* Ann. I, 3.

⁴ *Tum, ad uxorem versus, « per memoriam sui, per communes liberos » exavit, « exueret ferociam, savienti fortunae submitteret animum: ne regressa in Urbem amulatione potentiae validiores irritaret. »* Annal. II, 72.

⁵ *Conjux Germanici, Agrippina, fecunditate ac fama Liviam, uxorem Drusi, praecelebat.* Annal. II, 43.

⁶ *Miserantibus cunctis, « quod femina nobilitate princeps, pulcherrimo modo matrimonio, inter venerantis gratantisque adspici solita, tunc feralis reliquias sinu ferret, incerta ultionis, anxia nū et infelici fecunditate fortunae totiens obnoxia. »* Annal. II, 75.

Mais enfin ce héros dans la Syrie expire ;
 Et, son urne à la main, vous traversez l'empire,
 Vous traînez sur vos pas des peuples, des cités !
 On voit les tribunaux, les temples désertés !
 Pourquoi ? Ces dieux dont Rome adore les images,
 Jule, Auguste, en mourant ont reçu moins d'hommages ;
 Moins de deuil éclatait même aux jours malheureux
 Où Rome a vu pâlir ses destins généreux,
 Où Canne et Trasimène excitaient tant d'alarmes. . . .
 Vous n'avez qu'un chagrin, c'est de ne pas régner. ³

AGRIPPINE.

Moi !

TIBÈRE.

Vous. En d'autres temps vous l'avez fait connaître,
 Quand, sur les bords du Rhin, tout le camp vit paraître ⁴
 Votre jeune Caius, promené sur un char,
 Revêtu des habits et du nom de César.

AGRIPPINE.

Pour calmer, pour vous rendre une armée en furie :
 Est-on coupable encor quand on sert la patrie ?
 De Caius, de mes fils, les droits sont-ils perdus ? . . .
 Eh qui donc maintenant soutiendra leur enfance ? . . . ⁵

¹ *Hos vulgi sermones audita mors adeo incendit, ut ante edictum magistratum, ante senatusconsultum, sumpto iustitio, desererentur fora, clauderentur domus.* Annal. II, 82.

² « *Multos illustrium Romanorum ob rempublicam obiisse; neminem tam flagranti desiderio celebratum. . . Nil opus vetustioribus exemplis: quotiens populus Romanus clades exercituum, interitum ducum, funditus amissas nobiles familias constanter tulerit.* » Annal. III, 6.

³ *Audita hæc raram occulti pectoris vocem elicuerit; correptamque græco versu admonuit: « non ideo lædi, quia non regnaret. »* Annal. IV, 52.

⁴ *Id Tiberii animum altius penetravit: « Non enim simplices eas curas, nec adversus externos militem quæri. Nihil relictum imperatoribus, ubi femina manipulos intervisat, signa adeat, largitionem tentet; tamquam parum ambitiose filium ducis gregali habitu circumferat, Cæsaremque Caligulam appellari velit. Potiorem jam apud exercitus Agrippinam, quam legatos, quam duces: compressam a muliere seditionem, cui nomen principis obsistere non quiverit. »* Annal. I, 69.

⁵ *Quid deinde miserrimas conjugum? quid infantibus liberis eventurum?* Annal. II, 70.

..... Des enfans délaissés,
Par le sort infidèle un moment caressés,
Vous alarmeraient-ils dans un âge si tendre?....¹

TIBÈRE.

Des Césars, vos enfans, j'affermirai les droits.
Donnez-leur vos vertus; mais, dans ces jeunes ames,
D'un orgueil dangereux n'attisez point les flammes.²

ACTE III, SC. I.

Tiberius cum Sejano Agrippinæ et ejus amicorum perniciem statuit.

Pour ses fils désormais Agrippine respire.
Quand ils sont nés à peine, ils rêvent un empire.

SÉJAN.

Sans cesse elle nourrit leurs désirs criminels.³

TIBÈRE.

Ombagés en naissant des lauriers paternels,
Bercés des longs honneurs prodigués à leur race,
D'une orgueilleuse mère ils ont déjà l'audace;
Et j'entrevois surtout dans les yeux de Caius
Les vices de Sylla, mais non pas ses vertus.⁴
Il naquit oppresseur : sa tyrannique enfance
Bégaie insolemment la menace et l'offense.
Puisse Rome, en effet, tomber entre ses mains!⁵
Ma haine avec plaisir le conserve aux Romains.....
Que de Germanicus la veuve criminelle

¹ *Tiberius, haud unquam domui Germanici mitis, tum vero « æquari adolescentes senectæ suæ, » impatienter indoluit.* Annal. IV, 17.

² *In senatu oratione monuit in posterum, « ne quis mobiles adolescentium animos præmaturis honoribus ad superbiam extolleret. »* Ann. IV, 17.

³ *Contumaciam Agrippinæ Sejanus insectari, vetus Augustæ odium, recentem Livie conscientiam exagitare, « ut superbam fecunditate, subnixam popularibus studiis inhiare dominationi, » apud Cæsarem arguerent.* Annal. IV, 12.

⁴ *C. Cæsari, forte orto sermone, L. Sullam irridenti, « omnia Sulle vitia, et nullam ejusdem virtutem habiturum, » prædixit.* Annal. VI, 46.

⁵ *Ne Tiberium quidem caritate aut reipublicæ cura successorem adscitum : sed quoniam adrogantiam cavitiæque ejus introspexerit, comparatione deterrima sibi gloriam quævisisse.* Annal. I, 11.

Dans sa chute bientôt précipite avec elle ¹
 Silius, Sabinus, à me nuire attachés, ²
 Ses partisans publics, mes ennemis cachés. ³
 Crémutins de Rome écrit, dit-on, l'histoire : ⁴
 Il veut à l'avenir dénoncer ma mémoire.
 Scaurus peint des tyrans les tragiques destins : ⁵
 C'est moi que sur la scène il désigne aux Romains. . . .
 Mais tout prince absolu, s'il ne veut s'affaiblir,
 Doit punir les talens qu'il ne peut avilir.

ACTE III, SC. 2.

TIBERIUS Pisonem ironice solatur, ejusque minas non timere mentitur.

Ce droit de dénoncer, qui vous semble odieux,
 Fut dans les plus beaux temps utile à nos aïeux.
 Je ne veux point choisir un exemple vulgaire : ⁶
 Cet orateur fameux, plébéen consulaire,
 Cicéron, qui toujours soutint avec éclat
 Le sénat près du peuple et le peuple au sénat,
 N'a-t-il pas accablé de foudres équitables
 Verrès, que protégeaient ses richesses coupables ?
 N'a-t-il point accusé l'orgueilleux Lentulus,
 L'ardent Catilina, l'effréné Céthégus ;

¹ *Accendebat hæc onerabatque Sejanus, peritia morum Tiberii, odia in longum jaciens, quæ reconderet, auctaque promeret.* Annal. I, 69.

² *C. Silium et Titium Sabinum adgreditur : amicitia Germanici pernicioiosa utrique.* Annal. IV, 18.

³ *Erat uxor Silio Sosia Galla, caritate Agrippinæ invisa principi.* Annal. IV, 19.

⁴ *Crementius Cordus postulatur, novo ac tunc primum audito crimine, « quod, editis annalibus, laudatoque M. Bruto, C. Cassium Romanorum ultimum dixisset. »* Annal. IV, 34.

⁵ *Hunc quoque asperavere carmina, incertis auctoribus vulgata, in sævitiam superbiamque ejus et discordem cum matre animum.* Annal. I, 72.

⁶ *C. Silanum. . . Mamercus Scaurus e consularibus, Junius Otho prætor, Brutidius Niger ædilis, simul corripunt. . . Mamercus, antiqua exempla jaciens, « L. Cottam a Scipione Africano, Ser. Galbam a Catone censorio, P. Rutilium a M. Scauro accusatos. » Videlicet Scipio et Cato talia ulciscabantur, aut ille Scaurus, quem proavum suum, opprobrium majorum Mamercus infami opera dehonestabat.* Annal. III, 66.

Et, des rois abolis craignant peu l'influence,
Armé contre un Pison sa sévère éloquence ?

PISON.

Que font ces traits amers avec choix rassemblés ?
Notre âge est-il pareil aux temps dont vous parlez ?
La liberté régnait sur les rives du Tibre :
César y règne seul, et seul y reste libre.
Chaque mot du sénat par César est dicté. . . .
César, faut-il aussi punir tous les coupables ?

TIBÈRE.

Sur des preuves ? sans doute. Ainsi le veut la loi.

PISON.

César sera puni.

TIBÈRE.

Qui l'accuserait ?

PISON.

Moi. *

Ses ordres à la main ; je les ai.

TIBÈRE.

Téméraire !

Vous les avez gardés ?

PISON.

Je connaissais Tibère.

TIBÈRE.

Pison, votre péril m'attache encore à vous.
Le sénat frémirait de voir un consulaire
Divulguant sans pudeur, aux yeux de Rome entière,
Un ordre faux peut-être, ou mal interprété, *

* *Audire me memini ex senioribus, visum sæpius inter manus Pisonis libellum, quem ipse non vulgaverit; sed amicos ejus dictitavisse, « literas Tiberii et mandata in Germanicum continere: ac destinatum promere apud patres, principemque arguere, ni celsus a Sejano per vana promissa foret. »* Annal. III, 16.

* *Nuntianti centurioni, ut mos militiæ; factum esse, quod imperasset, « neque imperasse sese, et rationem facti reddendam apud senatum, » respondit. Annal. I, 6. Fingentibusque scelesti mandata aut non credent homines, aut non ignoscent. Annal. II, 71.*

E TRAGOEDIA M. J. CHÉNIER. 599

Et du chef de l'état bravant la majesté.

Par vos respects du moins méritez la clémence.....

PISON.

... Dussent les Romains n'en pas être surpris, ¹

Ils sauront que Tibère a fait périr son fils.

ACTE III, sc. 3.

SÉJAN.

... Que veut César !

TIBERIUS *Sejanum monet quid de Pisone et ejus filio sibi statutum.*

Rompre un dessein funeste.

SÉJAN.

De Pison ?

TIBÈRE.

De lui-même. Il menace, et demain
Veut paraître au sénat mes ordres à la main.

SÉJAN.

La nuit n'a pas encore éclipsé la lumière.

TIBÈRE.

Cette nuit pour Pison doit être la dernière. ²
Mais avant de servir un trop juste courroux,
Amène-moi Cnéius.

SÉJAN.

Ah ! que prétendez-vous ?

Le punir ?

TIBÈRE.

Le tromper. Il faut, avec adresse,
D'un favorable accueil caresser sa jeunesse. ³
Cet entretien peut même écarter le soupçon.....

SÉJAN.

Les amis de Séjan vous consacrent leur vie.
César se souviendra de leur fidélité ?

¹ *Credidere quidem, data et a Tiberio occulta mandata.* Annal. II, 43.

² *Nec illum sponte extinctum, verum immisso percussore.* Ann. III, 16.

³ *Tiberius, quo integrum judicium ostentaret, exceptum comiter juvenem, aucta erga filios familiarum nobiles liberalitate auget.* Annal. III, 8.

TIBÈRE.

Ils obtiendront le prix qu'ils auront mérité. ¹

ACTE III, sc. 4.

TIBERIUS *Cneium decipere tentat.*

De vos froideurs, Cnéius, j'aurais lieu de me plaindre.

Quoi ! d'un patricien, digne de sa naissance,²

Deviez-vous si long-temps m'envier la présence ?

Un Romain tel que vous à l'empire appartient.

CNÉIUS.

Moi, seigneur !

TIBÈRE.

C'est aux rois que ce titre convient.³

Ah ! laissez prononcer aux esclaves d'Asie

Les noms avilissans qu'obtient la tyrannie.

Je ne commande point, j'obéis à la loi ;

Et je suis à l'état, l'état n'est point à moi.

C'est le sang des Pisons qui coule dans vos veines.

Le sénat, les faisceaux, les honneurs militaires,⁴

Attendent l'héritier de tant de consulaires.

CNÉIUS.

Sauvez, sauvez mon père, et laissez-là son fils.

..... La cause est en vos mains :

C'est le sénat qui juge, et non pas les Romains.

Que ne conservait-on ces formes respectées,

Par les seuls criminels si long-temps redoutées ?

TIBÈRE.

Y pensez-vous, Cnéius ? cette imprudente audace

¹ *Paucis post diebus Cæsar auctor senatui fuit, « Vitellio atque Veranio et Servæo sacerdotia tribuendi. » Fulcinio « suffragium ad honores » pollicitus, monuit, « ne facundiam violentia præcipitaret. »* Annal. III, 19.

² *« Nobilitatem domus, etiam ipsius, quoquo modo meriti, gravem casum » miseratus.* Annal. III, 17.

³ *Nomen Patris patriæ Tiberius, a populo sæpius ingestum, repudiavit ; neque in acta sua jurari, quamquam censente senatu, permisit.* Ann. I, 72. *Acerbeque increpuit eos, qui « divinas occupationes, » ipsumque « dominum » dixerant.* Annal. II, 87.

⁴ *Libonem ornat prætura, convictibus adhibet, non vultu alienatus, non verbis commotior (adeo iram condiderat).* Annal. II, 28.

Aurait de votre père assuré la disgrâce.
 Agrippine, étalant de fastueux débris,¹
 Devant le peuple entier voulait porter ses cris.
 Près du peuple souvent quand la haine dénonce,²
 La haine écoute encor, la haine encor prononce;
 Tandis que le sénat est, pour un sénateur,
 Un tribunal paisible, et même protecteur.

ACTE IV, sc. 2.

CNEIUS *Agrippina, Agrippina Cneio quid de Tiberio sentiant, quid
 ex illo sibi metuendum, fatentur.*

Tibère corrompt tout par son fatal génie :
 Ce qu'on nomme équité n'est que sa tyrannie.³
 En vain dans ses discours, de pompe revêtus,⁴
 De ses vices masqués il se fait des vertus ;
 Nous pouvons aisément, malgré tant d'artifices,
 Dans ses fausses vertus démasquer tous ses vices.⁵
 Il récuse le peuple, et commande au sénat :
 Vous l'avoâtes, enfin, lui seul est tout l'état....

AGRIPPINE.

Vous dites vrai, Cnéius ; mais de la servitude,
 Même en la détestant, Rome a pris l'habitude.
 Dois-je attendre en silence
 Que d'un vain tribunal les Romains détrompés
 Revendiquent leurs droits si long-temps usurpés?.....

¹ *An festinamus cum Germanici cineribus adpellere, ut te inauditum et indefensum planctus Agrippinae, ac vulgus imperitum, primo rumore rapiant?* Annal. II, 77.

² « *Tiberium spernendis rumoribus validum, et conscientia matris innexum esse : veraque aut in deterius credita, iudice ab uno facilius discerni : odium et invidiam apud multos valere.* » Annal. III, 10.

³ *Multa eo coram adversus ambitum et potentium preces constituta. Sed dum veritati consulitur, libertas corrumpatur.* Annal. I, 75.

⁴ *Speciosa verbis, re inania, aut subdola ; quantoque majore libertatis imagine tegebantur, tanto erupturo ad infensius servitium.* Annal. I, 81.

⁵ « *Cuncta mortalium incerta ; quantoque plus adeptus foret, tanto se magis in lubrico* » dictitans. *Non tamen ideo faciebat fidem civitatis animi.* Annal. I, 72.

Je ne puis que gémir des abus du pouvoir , ¹
 Vous séparer d'un père, et remplir mon devoir.....

CNÉRUS.

Mais, quand tout se dira, craignez de reconnaître
 Que mon père, en luttant contre Germanicus,
 A rempli de César les ordres absolus.

AGRIPPINE.

Je le crois. Aujourd'hui l'insensible Tibère
 Aux yeux des sénateurs cachait mal ce mystère.
 D'une bouche hypocrite il regrettait son fils ;
 Mais son cœur s'indignait de les voir attendris.
 Du héros avec peine il célébrait la vie ; ²
 Jusqu'en l'urne funèbre il lui portait envie ;
 Et, d'un front abattu démentant les douleurs,
 Sa parricide joie éclatait dans ses pleurs..... ³

CNÉRUS.

N'exposez point vos fils à des haines durables :
 Ah ! de l'amour du peuple ils sont déjà coupables..... ⁴
 Ils sont fils d'Agrippine et de Germanicus.
 Seront-ils sans danger si près d'un rang suprême?..... ⁵

ACTE IV, sc. 3.

SÉJAN.

La perte d'Agrippine est de loin préparée :

¹ *Tum primum e campo comitia ad patres translata sunt : nam ad eam dtem, etsi potissima arbitrio principis, quædam tamen studiis tribuum fiebant. Neque populus adeptum jus questus est, nisi inani rumore.* Annal. I, 15.

² *Bellica Germanici gloriaangebatur. Retulit tamen ad senatum de rebus gestis, multaque de virtute ejus memoravit, magis in speciem verbis adornata, quam ut penitus sentire crederetur. Paucioribus Drusum... sed intention, et fida oratione.* Annal. I, 52.

³ *Aberat quippe adulatio, gnaris omnibus lætam Tiberio Germanici mortem male dissimulari.* Annal. III, 2.

⁴ *Displicere regnantibus civibus filiorum ingenia.* Annal. II, 82.

⁵ *Manebat quippe suspicionum et credendi temeritas, quam Sejanus, augere etiam in Urbe sœtus, acius turbabat, non jam occultis adversum Agrippinam et Neronem insidiis.* Annal. IV, 67.

Par les mêmes moyens, nous pourrions voir un jour ¹
Les amis de Pison la frapper à son tour.

ACTE V, sc. 1.

TIBERIUS *suum ipse sortem et turpia patrum obsequia indignatur.*

Encor cette victime : ²

Je renonce au pouvoir si je renonce au crime.
A la haine, au remords je dois me résigner,
Tout oser, mais tout craindre. Et c'est donc là régner !
Quel prestige maintient cet empire suprême,
Pesant pour les sujets, pour le tyran lui-même ?
Un seul, maître de tous, ordonnant de leur sort,
Et promettant la vie, ou prescrivant la mort ! . . .
... Que sont désormais les pères de l'état ? ³
Un fantôme avili qu'on appelle sénat.
O lâches descendants de Dèce et de Camille !
Enfans de Quintius ! postérité d'Émile !
Esclaves accablés du nom de leurs aïeux,
Ils cherchent tous les jours leurs avis dans mes yeux,
Réservent aux proscrits leur vénale insolence,
Flattent par leurs discours, flattent par leur silence,
Et, craignant de penser, de parler et d'agir, ⁴
Me font rougir pour eux, sans même oser rougir.

ACTE V, sc. 2.

¹ *Venena, et artes tam feliciter expertas, verteret in Agrippinam, in liberos ejus, egregiamque aviam, ac patrum sanguinis miserrimas domus exsatiaret.* Annal. III, 17.

² *Quando, ut corpora verberibus, ita savitia, libidine, malis consiliis, animus dilaceretur.* Quippe Tiberium non fortuna, non solitudines protegant, quin tormenta pectoris suasque ipse poenas fateretur. Ann. VI, 6.

³ *Ceterum tempora illa adeo infecta et adulatione sordida fuisse, ut non modo primores civitatis, quibus claritudo sua obsequiis protegendis eras, sed omnes consulares, magna pars eorum, qui prætura functi, multiq. etiam peditarii senatores certatim exaugurent, fœdusque et nimia cœnarent.* Memoria proditur, Tiberium, quotiens curia egrederebatur, gratis verbis in hunc modum eloqui solitum, « O homines ad servitutem paratos ! » scilicet, etiam illum, qui libertatem publicam nollet, tam projecta servientium patientia tacebat. Annal. III, 65.

⁴ *Unde angusta et lubrica oratio sub principe, qui libertatem inquebat, adulationem oderat.* Annal. II, 87.

SEJANUS eadem Pisonis fide narrat.

..... Vous aures appris
 Qu'une foule homicide exaltait dans ses cris ¹
 Le vainqueur des Germains, sa veuve magnanime;
 Qu'au nom de leurs vertus on réclamait un crime.
 Mais les prétoriens me prêtaient leur appui;
 Ils appelaient Pison : j'arrivais jusqu'à lui,
 Quand déjà, croyant voir la troupe forcenée,
 Pison d'un coup trop sûr tranchait sa destinée. ²
 Dès qu'il entend parler de César et des lois,
 D'une ame ferme encor, mais d'une faible voix :
 « C'en est fait, me dit-il, la trahison m'assiége : ³
 » Tu sais quels ennemis m'ont préparé le piège ;
 » On les nomme, on les vante ; et, certain de périr,
 » Je leur prouve du moins qu'un Romain sait mourir.....
 » Que Pison condamné soit la seule victime.
 » Fier, orgueilleux peut-être en ma calamité,
 » Je n'ai point de Tibère imploré la bonté ;
 » Mais qu'à mon dernier vœu Tibère soit propice :
 » Pour un fils innocent j'implore sa justice. »

ACTE V, SC. 6.

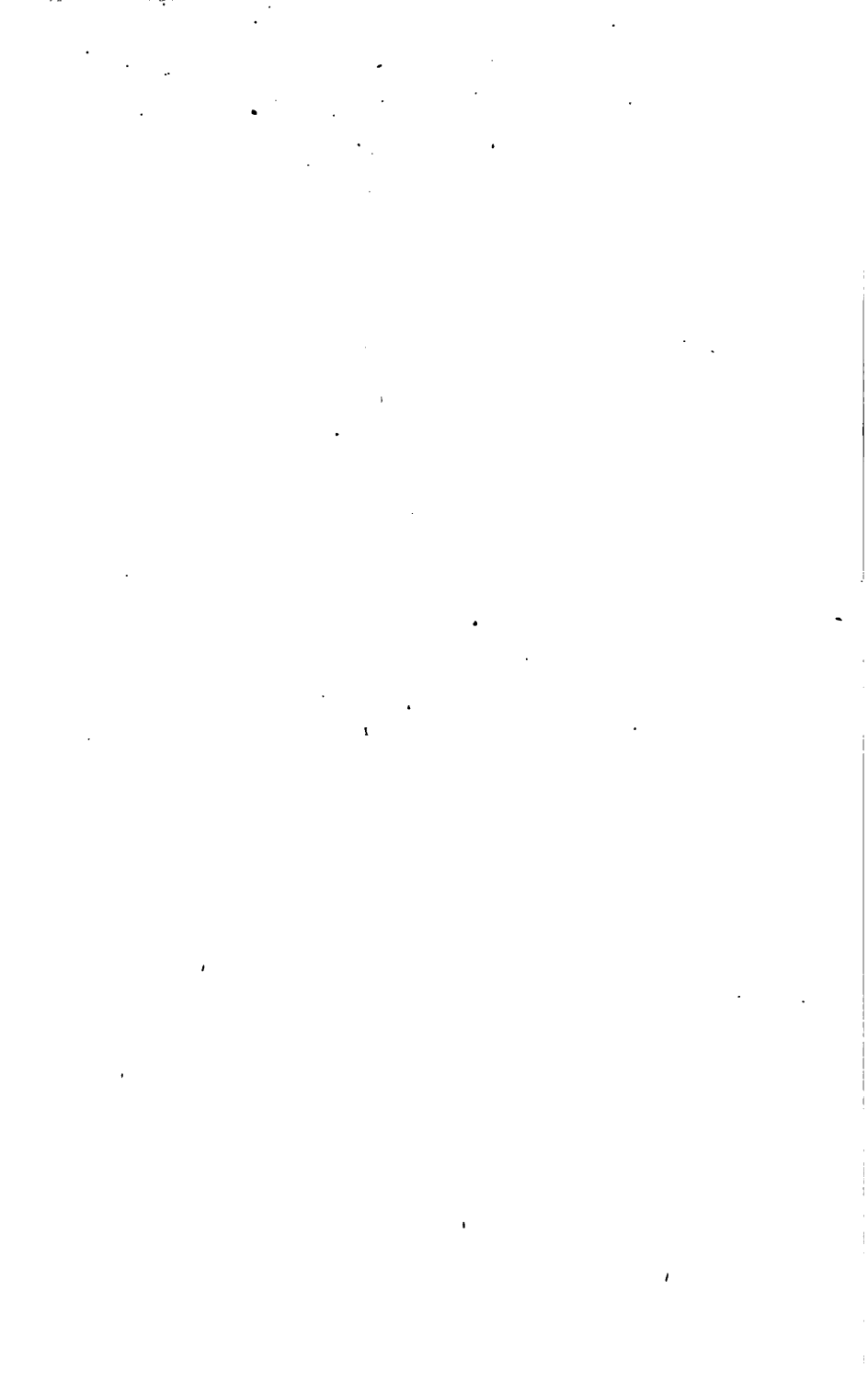
¹ *Simul populi ante curiam voces audiebantur : « non temperatos manibus, si patrum sententias evasisset : » effigiesque Pisonis traxerant in Gemonias, ac devellebant, ni jussu principis protectæ repositæque forent.* Annal. III, 14.

² *Cœpta luce, perfosso jugulo, jacente humi gladio, repertus est.* Annal. III, 15.

³ *Cæsar, flexo in mœstitiam ore, « suam invidiam tali morte quæsitam » apud senatum, queritur, crebrisque interrogationibus exquiri, « qualem Piso diem supremum noctemque exegisset. » Atque illo pleraque sapienter, quædam inconsultius respondente, recitat codicillos, a Pisonè in hunc ferme modum compositos : « Conspiratione inimicorum, et invidia falsi criminis oppressus, Deos immortales testor. vosque oro, liberis meis consulatis. M. Piso repetere Syriam dehortatus est. ne mea prævitæ poenas innoxius tuat. tibi amicus, nec quidquam post hæc rogaturus, salutem infelici filii rogo. »* Annal. III, 16.

FINIS EXEMPLORUM IMITATIONIS.

NOTICE
DES
PRINCIPALES ÉDITIONS ET TRADUCTIONS
DE TACITE,
PAR M. BARBIER,
ADMINISTRATEUR DES BIBLIOTHÈQUES PARTICULIÈRES DU ROI,
ET BIBLIOTHÉCAIRE DU CONSEIL D'ÉTAT.



NOTICE

DES

PRINCIPALES ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

DE TACITE.*

IL nous reste peu d'indications à donner sur de bonnes éditions de Tacite, soit omises par M. Oberlin, soit publiées depuis 1801, époque à laquelle il fit paraître l'édition que nous reproduisons. Cependant nous lui reprocherons de ne pas avoir cité une édition ainsi intitulée :

C. CORN. TACITI OPERA; notis et dissertationibus illustravit G. Brotier. Edimburgi, 1796, 4 vol. in-4° et in-8°.

On sait que l'édition de Tacite donnée par l'abbé Brotier en 7 vol. in-12, présente des dissertations et des notes qui ne sont pas dans son édition in-4°. L'édition d'Édimbourg renferme tout ce qui se trouve dans les deux éditions de Paris.

Quant aux éditions nouvelles, nous les réduisons à deux :

1°. TACITI OPERA; notis et dissertationibus illustravit G. Brotier. Londini : curante et imprimente Abr. Joan. Valpy, 1812, 5 vol. in-8°.

Cette belle édition réunit les avantages de celles de Paris et d'Édimbourg ; on y trouve de plus un choix de notes tirées des commentateurs de Tacite postérieurs à l'édition d'Édimbourg, des notices littéraires et politiques, et quelques notes du célèbre Porson : elle nous a été utile.

* Cette notice peut être considérée comme un supplément à la préface de MM. Ernest et Oberlin, qui se trouve à la tête du premier volume.

2°. ŒUVRES DE TACITE, avec la traduction française de *Dureau de La-malle*. Paris, *Michaud*, 1808, 5 vol. in-8°; — 1817, 6 vol. in-8°.

Nous avons cru devoir aussi mentionner le meilleur ouvrage que la critique moderne ait produit sur Tacite; en voici le titre:

OBSERVATIONS LITTÉRAIRES, CRITIQUES, POLITIQUES, MILITAIRES, GÉOGRAPHIQUES, etc. SUR LES HISTOIRES DE TACITE, avec le texte latin, corrigé par l'abbé *Ferlet*, ancien Professeur de l'Université de Paris. Paris, 1801, 2 vol. in-8°.

Nous entrerons dans de plus grands détails sur les traductions françaises de Tacite: cette partie a été très-négligée jusqu'à ce jour.

TRADUCTIONS FRANÇAISES DE TACITE.

L'Italie, l'Espagne et l'Angleterre possèdent des histoires détaillées des ouvrages anciens, grecs et latins, qui ont été traduits dans leurs langues respectives. De pareils ouvrages manquent encore à la France, qui n'a en ce genre que des essais incomplets ou informes: tels sont les chapitres de Sorel et de Baillet sur les traducteurs français. L'abbé Goujet, dans le plan trop vaste de *Bibliothèque française* qu'il s'était formé, n'a pu arriver jusqu'aux historiens. Charles-Étienne Jordan, bibliothécaire de Frédéric II, dans deux articles de la *Bibliothèque germanique*, en 1739, et M. Ferri de St.-Constant, en 1808 et en 1811, à la tête de ses *Rudimens de la traduction*, sont loin d'avoir épuisé la matière. J.-Albert Fabricius et ses continuateurs, dans les *Bibliothèques grecque et latine*, ont fait d'infructueux efforts pour faire bien connaître les traductions françaises des ouvrages anciens. On n'a pas lieu d'être plus satisfait des détails que l'on trouve à ce sujet dans les notices littéraires que présente la collection des classiques imprimée à Deux-Ponts. Un travail de cette nature ne pouvait être bien exécuté qu'en France, et peut-être même que dans la capitale: le plan de notre entreprise nous permet de l'essayer. Tacite a été le

premier objet de nos recherches, et nous nous sommes bientôt convaincus qu'il n'existait que des renseignemens vagues et inexacts sur les anciens traducteurs français de ce prince des historiens. L'abbé de Saint-Léger, dont les immenses recherches, encore inédites, ont plus que doublé les *Bibliothèques françaises* de Lacroix du Maine et de du Verdier, n'a laissé aucune note sur les articles des traducteurs de Tacite. Il a donc été nécessaire de rechercher avec le plus grand soin, dans les bibliothèques publiques et particulières, les anciennes traductions, pour les faire connaître avec exactitude.

Si cette notice ne présente pas aux lecteurs de Tacite une utilité bien évidente, elle remplira du moins une lacune remarquable dans l'histoire littéraire de la France.

Nous ferons connaître ensuite les plus importantes traductions faites en d'autres langues.

Traductions des OEuvres complètes ou d'une grande partie des OEuvres de Tacite.

1582, Paris, chez Abel l'Angelier, in-fol. :

LES OEUVRES DE C. CORNELIUS TACITUS, Chevalier romain, à savoir : les Annales et Histoires des choses advenues en l'empire de Rome, depuis le trépas d'Auguste ;

L'Assiette de Germanie, les Mœurs et Noms des anciens peuples de ce pays ;

La Vie de Jules Agricola, où est traitée la Conquête et Description du pays jadis appelé Bretagne, et maintenant Angleterre et Écosse : le tout nouvellement mis en français, avec quelques annotations nécessaires pour l'intelligence des mots plus difficiles. (Par Claude Fauchet et Étienne de la Planche.)

Cette traduction a été réimprimée en 1583, in-4°, et en 1584, in-8°. Elle l'a encore été plusieurs fois au commencement du dix-septième siècle.

1594, Genève, chez les héritiers d'Eustache Vignon, in-8° ;

1596, Anvers, in-8° ;

1609, Douay, de l'imprimerie de Balthazar Bellere, in-8° :

LES OEUVRES DE C. CORNELIUS TACITUS, Chevalier romain, à savoir : les Annales et Histoires la Description des peuples de Germanie et de leurs Mœurs ; la Vie de Jules Agricola

le tout traduit du latin (par *Et. de la Planche et Cl. Fauchet*), et nouvellement revu et corrigé.

Pyrame de Candole, imprimeur-libraire à Cologny, près Genève, dans une épître dédicatoire à messire N. de Brulart, seigneur de Silléri, en date du 22 juin 1594, déclare que cette nouvelle édition de la traduction française de Tacite, a été *revue et amendée* par lui *en infinis passages*.

1599, *Paris*, in-4° :

ŒUVRES DE CORNELIUS TACITUS, trad. en français par P. D. B.

Je n'ai pu voir cette traduction.

1610, *Paris*, in-4° :

LES ŒUVRES DE C. CORN. TACITUS, illustrées, en cette dernière édition, de chronologies, généalogies, sommaires et annotations (par *Jean Baudoin*) ; et l'Histoire romaine de C. Velleius Patérculus, nouvellement traduite en français (par le même *J. Baudoin*).

Baudoin s'est contenté, à cette époque, de reproduire la traduction de la Planche et de Fauchet. Il a tiré les annotations de tous les commentateurs de Tacite.

1619, *Paris*, in-4° :

LES ŒUVRES DE CORNELIUS TACITUS, de nouveau traduites et illustrées d'annotations ; avec des Discours politiques, tirés de l'Italien de *Scipion Ammirato* (par *Jean Baudoin*).

Cette prétendue traduction nouvelle n'est encore que l'ancienne, revue et corrigée par Baudoin.

1615, *Paris*, in-12 :

LE TIBÈRE FRANÇAIS DE C. CORN. TACITUS, par *Rodolphe le Maistre*, premier Médecin des Enfants de France.

1636, *Paris*, in-fol. :

LES ŒUVRES DE TACITE, traduites par *Rodolphe le Maistre*, Conseiller du Roi en son conseil d'état, et premier Médecin de Monsieur, Fils de France et Frère unique de Sa Majesté ; augmentées des six derniers livres des Annales, de suppléments, annotations, etc.

Cette traduction est précédée d'une double dédicace, l'une au Roi, et l'autre à Monsieur. Elle a été réimprimée à Rouen, chez Berthelin, 1650, 2 vol. in-8°.

Théophile Géorgi, dans son *Dictionnaire universel des Livres*, cite une édition de cette traduction imprimée en 1627, in-4°. Je n'ai pu me la procurer.

1644, *Paris*, in-fol. :

LES ŒUVRES DE CORNEILLE TACITE, traduites du latin en français par messire *Achille de Harlay*, sieur de Chanvallon.

1640, 1641 et 1644, *Paris*, 3 vol. in-8° :

LES ANNALES ET L'HISTOIRE DE TACITE, traduites en français par *Perrot d'Ablancourt*.

1646, *Paris*, veuve *Camusat*, in-8° :

LA GERMANIE DE TACITE, AVEC LA VIE D'AGRICOLA, traduites en français (par *Perrot d'Ablancourt*).

1650, *Paris*, 2 vol. in-8° :

ŒUVRES DE TACITE, traduites en français, avec des remarques, par *Perrot d'Ablancourt*.

Cette traduction a été souvent réimprimée à Paris, à Lyon et à Amsterdam.

1686, *Amsterdam*, 1 vol. in-12 :

M. PERROT D'ABLANCOURT VENUE, ou AMELOT DE LA HOUSSEYE convaincu de ne pas parler français, et d'expliquer mal le latin (par *Frémont d'Ablancourt*, neveu de Perrot).

Frémont défiait Amelot de faire une meilleure traduction que celle de son oncle ; celui-ci, piqué de ce défi, s'occupa aussitôt d'une traduction de Tacite, et en donna, quelques années après, le commencement.

1690, *Paris*, 1 vol. in-4° et 2 vol. in-12 :

TACITE, avec des notes historiques et politiques, par *Amelot de la Housseye*. Première partie, contenant les six premiers livres de ses *Annales*.

Amelot a mis à la tête de sa traduction un avertissement, où il répond avec beaucoup de vivacité à l'ouvrage de Frémont ; on y trouve la critique de divers auteurs modernes qui ont traduit ou commenté Tacite.

1716, *Amsterdam*, 4 vol. in-12 :

TACITE, avec des notes politiques et historiques, traduit par *Amelot de la Housseye*.

On trouve dans cette édition la traduction des 11°, 12° et 13° livres des *Annales*.

1730, 1731 et 1734, *la Haye*, chez *H. Scheurleer*, 6 vol. in-12 :

TACITE, avec des notes politiques et historiques (pour servir de continuation à ce que *M. Amelot de la Houssaye* avait traduit du même auteur), par *M. L. C. D. G.* (par *François Bruys*).

On trouve dans le dixième volume la traduction du Dialogue des Orateurs.

1731 et années suivantes, *Amsterdam*, *la Cène*, 10 vol. in-12 :

TACITE, avec des notes politiques et historiques, par *Amelot de la Houssaye* (et son continuateur *Fr. Bruys*).

1742, *Paris*, 3 vol. in-12 :

LES ANNALES ET LES HISTOIRES DE TACITE, avec la Vie de *Jul. Agricola*, trad. en français par *M. Guérin*, Professeur de l'Université.

Cette traduction n'a pas reçu des savans un favorable accueil.

1755, *Paris*, 2 vol. in-12 :

TRADUCTION DE QUELQUES OUVRAGES DE TACITE (Vie d'*Agricola* et Mœurs des *Germanis*), par l'abbé de la *Bléterie*, Professeur d'éloquence au collège Royal.

Le *P. Dotteville*, de l'Oratoire, a publié une nouvelle édition revue de cette traduction, *Paris*, 1788, 1 vol. in-12. Elle forme le premier volume de sa traduction de Tacite.

1768, *Paris*, 3 vol. in-12 :

TIBÈRE, ou LES PREMIERS LIVRES DES ANNALES DE TACITE, trad. par l'abbé de la *Bléterie*.

L'abbé de la *Bléterie* avait lu dans une séance de l'Académie des belles-lettres, en 1759, la première partie d'un Supplément aux Annales de Tacite. Son âge avancé l'a sans doute empêché de continuer les recherches qu'exigeait ce travail ; depuis, ce supplément a été exécuté en deux langues, en latin par *Brotier*, en français par le *P. Dotteville*.

1768, *Amsterdam* (*Paris*), in-12 :

LETTRES SUR LA NOUVELLE TRADUCTION DE TACITE, par l'abbé de la *Bléterie*, avec un petit Recueil de phrases élégantes tirées de la même traduction, pour l'usage de ses écoliers, par *S.-N.-H. Linguet*.

1772, *Paris*, 2 vol. in-12 :

HISTOIRES DE TACITE en latin et en français, avec des notes sur le texte, par *J.-H. Dotteville*, de l'Oratoire.

1774, *Paris*, 2 vol. in-12 :

ANNALES DE TACITE, en latin et en français, par le P. *Dotteville* :
règnes de Claude et de Néron.

1779, *Paris*, 2 vol. in-12 :

ANNALES DE TACITE, en latin et en français, par le P. *Dotteville* :
règnes de Tibère et de Caligula.

1779 — 1788, *Paris*, 7 vol. in-12 :

TRADUCTION COMPLÈTE DE TACITE, savoir : Vie d'Agricola et
Mœurs des Germains, traduction de l'abbé de la Bléterie, revue
par le P. *Dotteville* ; Annales et Histoires, traduites par le P.
Dotteville.

Le P. *Dotteville* publia en 1792 une troisième édition de cette traduction, revue, corrigée, et augmentée d'une adresse à Messieurs de l'Assemblée Nationale, laquelle avait été agréée par l'assemblée le 9 octobre 1791. Il a donné une quatrième édition en 1799, 7 vol. in-8° et in-12. Les six derniers volumes, au moyen des introductions et des supplémens, forment une suite non interrompue depuis la fin du règne d'Auguste, jusqu'à la paix universelle sous Vespasien.

1790, *Paris*, chez *Théophile Barrois*, 3 vol. in-8° :

TACITE, traduction nouvelle, par M. *Dureau de Lamalle*. (On trouve à la fin du troisième volume la traduction du Dialogue sur les Orateurs.)

Cette traduction est bien supérieure à toutes les autres ; elle a été réimprimée en 1808, 5 vol. in-8°, avec le texte latin, qui manquait dans la première édition, le tout revu et corrigé avec le plus grand soin par le fils du traducteur. Ce même fils et M. le comte de Fortia ont publié une troisième édition en 1817, 6 vol. in-8° ; elle est augmentée, dit-on sur le frontispice, de la vie de Tacite, de notes, et des supplémens de l'abbé Brotier, traduits par le P. *Dotteville*.

Pourquoi n'avoir pas dit que cette Vie de Tacite était celle que l'on trouve dans la traduction du P. *Dotteville*, et qu'il avait empruntée à l'abbé de la Bléterie ? d'un autre côté, pourquoi avoir dit sur le frontispice que les supplémens de Brotier, en français, étaient traduits par le P. *Dotteville*,

tandis que, dans le corps de l'ouvrage, on les présente seulement comme rédigés d'après l'abbé Brotier? Le P. Dotteville n'a point rédigé ses supplémens d'après ceux de Brotier. Il est probable que les deux auteurs ont consulté les mêmes sources; mais le résultat de leurs recherches est le propre travail de chacun d'eux.

1811, *Paris*, chez *Auguste Delalain*, 3 vol. in-12:

NOUVELLE TRADUCTION DE TACITE, avec le texte en regard; ouvrage posthume de *M. de Barre*.

1812, *Paris*, 3 vol. in-8°:

TRADUCTION NOUVELLE DES ŒUVRES COMPLÈTES DE TACITE, par *M. Gallon de la Bastide*.

Traductions d'Ouvrages particuliers de Tacite.

1548, *Paris*, *Vincens Sertenas*, 1 vol. in-4°:

LES CINQ PREMIERS LIVRES DES ANNALES DE C. CORN. TACITUS, Chevalier romain, trad. en français par *Estienne de la Planche*, Avocat au Parlement de Paris.

Cette traduction a été réimprimée en 1555.

1613, *Paris*, in-8°:

PARTIE DU LIVRE PREMIER DES ANNALES DE TACITE, traduite en français par *Colomby*, avec des observations politiques, topographiques et historiques.

1782: TRADUCTION DU PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE TACITE, par *J.-J. Rousseau*.

Voyez le tome 12 de l'édition des Œuvres du Philosophe de Genève, donnée par le libraire Lefèvre, en 1819.

M. Clément, de Dijon, a comparé la traduction du discours de Galba à Pison par J.-J. Rousseau, avec la traduction du même morceau par d'Alembert. Suivant ce critique, Rousseau a en général, sur d'Alembert, l'avantage d'un écrivain maître de sa langue, qui conserve même en traduisant une heureuse liberté, le premier charme du style. Voy. l'Année littéraire, 1781, tom. III, p. 221, ou les Essais de Critique de l'auteur, *Paris*, 1785, tom. I, p. 207.

1790: ANNALES DE TACITE, traduction nouvelle, par *M. Senac de Meilhan*, ancien Intendant, tome premier.

L'auteur n'a pas continué cette traduction.

1706, *Eyon*, in-8° :

NOUVELLE TRADUCTION DE DEUX OUVRAGES DE TACITE (savoir : les Mœurs des Germains et la Vie d'Agricola, par *Philippe V*, Roi d'Espagne).

J'ai vu au commencement d'un exemplaire la note suivante : « Cette traduction a été faite par *Philippe V*, roi d'Espagne ; » il me l'a donnée lui-même à Madrid, lorsque j'eus l'honneur d'y accompagner M^{re} le duc d'Orléans, étant son premier valet-de-chambre. »

L'imprimeur dit, en effet, dans un court avertissement, qu'on lui a assuré que ces deux traductions étaient le fruit des premières études d'un grand prince. M. Chardon de la Rochette possédait un exemplaire relié aux armes du roi d'Espagne.

1776, *Paris*, in-12 :

LES MŒURS DES GERMAINS ET LA VIE D'AGRICOLA, PAR TACITE, traduction nouvelle, avec des notes sur le sens et le style de Tacite ; par M. *Boucher*, Procureur au Parlement.

1552, *Paris*, in-16 :

PETIT TRAITÉ, CONTENANT LA DESCRIPTION DE LA SITUATION DE TOUTE LA GERMANIE ; ensemble les Mœurs. . . de toutes les nations comprises en icelle Germanie : jadis composé par CORNELIUS TACITUS ; tourné de latin en français par *Claude Guillomet*.

1575, 1586, *Paris*, in-4° :

LA GERMANIE DE CORN. TACITUS, traduite en français par *Blaise de Vigenère*, à la suite de sa traduction du Traité de Cicéron de la meilleure forme d'Orateurs, et de celle du sixième livre des Commentaires de César.

1753, *Paris*, *Briasson*, in-12 :

MŒURS DES ANCIENS GERMAINS, trad. de TACITE à la suite d'une nouvelle édition des *Mœurs et Coutumes des Français*, par l'abbé *Le Gendre*.

Cette traduction n'est pas nouvelle : c'est celle de François Bruys, avec de légères corrections de style. Voy. ci-devant les années 1730, 1731, 1734.

C'est donc bien à tort que M. Drouet, bibliothécaire des avocats, a attribué cette traduction à Diderot, dans la nouvelle édition de la *Méthode pour étudier l'histoire*, par Lenglet du Fresnoy, *Paris*, 1772, tom. XII, p. 23. On sait

seulement que Diderot avait fait une étude assez approfondie de Tacite, ainsi que le prouvent son *Essai sur la Vie de Sénèque* et ses *Principes de politique des Souverains*, ou *Notes écrites de la main d'un Souverain*, à la marge de *Tacite*. Voyez la collection de ses Œuvres, publiée par M. Naigeon, Paris, 1798, in-8°, tom. VIII et IX. Cependant M. Naigeon a démontré dans des notes très-judicieuses, que souvent Diderot a cité Tacite avec peu de fidélité. Ce philosophe était incapable de s'assujétir à ne voir dans un livre que ce qui s'y trouve; et il est rare qu'il s'autorise d'un fait sans l'altérer. Néanmoins l'opuscule dans lequel Diderot a développé quelques principes de Tacite, mérite d'être lu et étudié.

1574, sans indication de lieu, in-4° de 35 feuillets :

LA VIE DE JULES AGRICOLA, descripte à la vérité par CORNELIUS TACITUS, son gendre (traduite en français par *Ange Cappel du Luat*).

Cette traduction est dédiée à la reine d'Angleterre Élisabeth. On lit le nom de Denis Dupré dans une vignette qui se trouve au haut du cinquième feuillet : c'était un imprimeur-libraire de Paris à cette époque. Lacroix du Maine dit que cette traduction a été imprimée à Paris, sans indiquer ni l'année de l'impression, ni le nom de l'imprimeur. L'exemplaire de la Bibliothèque du Roi m'a fait connaître toutes ces particularités.

1639, Paris, petit in-12 :

TACITE : DE LA VIE D'AGRICOLA, SON BEAU-PÈRE, traduite en français par I. H. (*Ithier Hobier*).

1796, Paris, in-8° :

TRADUCTION DE LA VIE D'AGRICOLA, par M. le duc de Nivernois, avec le texte de Tacite.

Voy. les Œuvres de cet auteur, tom. IV.

1797, Paris, in-18 :

VIE DE JULIUS AGRICOLA, par TACITE; traduction nouvelle, par M. Desrenaudes, avec le texte latin à côté.

1803, Paris, in-12 :

VIE DE JULIUS AGRICOLA, par TACITE, traduction nouvelle, avec le texte et des notes, par *Dambreville*.

1806, *Paris*, in-8° :

FRAGMENTS DE LA VIE D'AGRICOLA, de TACITE, traduits en français
(par M. Charles Panchoucke).

1806, *Paris*, in-8° :

VIE D'AGRICOLA, par TACITE, traduction nouvelle (par M. Ambroise Rendu, Inspecteur-général de l'Université).

1819, *Paris*, chez F. Didot, in-8° :

VIE D'AGRICOLA, traduction de TACITE, par un Officier du corps royal d'état-major.

1835, *Paris*, in-8° :

DIALOGUE DES ORATEURS, ci-devant publié sous le nom de C. CORN. TACITUS et de *Fabius Quintilianus*, nouvellement mis en français (par Claude Fauchet).

1630, *Paris*, in-4° :

DES CAUSES DE LA CORRUPTION DE L'ÉLOQUENCE, Dialogue attribué par quelques-uns à TACITE, et par d'autres à *Quintilien* ; traduit en français (par Louis Giry, de l'Académie française, avec une préface par Antoine Godeau).

1722, *Paris*, in-12 :

DES ORATEURS, savoir, si les modernes sont inférieurs aux anciens, et pourquoi ? Dialogue attribué à TACITE, et par quelques autres à *Quintilien* ; traduit en français par Moravia.

1782, *Paris*, in-12 :

DIALOGUE SUR LES ORATEURS, traduction nouvelle (par Bourdon de Sigrais).

1809, *Reims et Paris*, in-8° :

DIALOGUE SUR LES ORATEURS, traduction nouvelle, dédiée à M. le Duc de Cambacérès, par Ch. Dallier, Maître d'étude au lycée de Reims.

Traductions de différens morceaux de Tacite.

1686, *Paris*, in-12 :

LA MORALE DE TACITE, extraite de ses Annales et Histoires, par Amelot de la Houssaye. (Premier essai : De la Flatterie.)

C'est cet ouvrage qui donna lieu à Frémont d'Abblancourt de publier le volume cité ci-devant, p. 411.

1753, *Berlin (Paris)*, in-12 :

ESSAI DE TRADUCTION DE QUELQUES MORCEAUX DE TACITE, par d'Alembert, à la fin du second volume de ses Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie.

Cet essai a reçu des augmentations et des améliorations

successives dans les nouvelles éditions des *Mélanges*; il compose un volume entier de celles qui ont cinq volumes. Enfin, l'année qui suivit la mort de l'auteur, il reparut sous ce titre :

MORCEAUX CHOISIS DE TACITE, traduits en français, avec le latin à côté, des notes, des observations sur l'art de traduire, etc.; par d'Alembert. Paris, Moutard, 1784, 2 vol. in-12.

Dès l'année 1758, Fréron, dans son *Année littéraire* du mois de janvier, tom. I, avait critiqué l'Essai avec beaucoup de sévérité, sous le masque d'un *habitant de la Guadeloupe*; d'Alembert trouva un vengeur l'année suivante, dans M. Dreux du Radier, auteur du *Censeur impartial*. Voy. l'Année littéraire, 1759, tom. VIII, p. 145 et suiv.

En 1784, les continuateurs de Fréron, couverts du même masque, critiquèrent l'ouvrage posthume de d'Alembert avec autant de vivacité que l'avait fait Fréron seize ans auparavant. Voy. l'Année littéraire, 1784, tom. VIII, p. 233.

1810, Paris, in-12 :

EXTRAITS DE TACITE (traduits en français) ET REMARQUES SUR PLUSIEURS PASSAGES DU TEXTE, par N.-S. Anquetil.

1619, Paris, chez Bourriquant, in-8° :

VERSIONS DE QUELQUES PIÈCES DE VIRGILE, TACITE ET SALLUSTE, avec l'Institution de Monseigneur, Frère unique du Roi; par la demoiselle de Gournay.

Mademoiselle de Gournay n'a traduit de Tacite que la harangue de Galba à Pison.

TRADUCTIONS ITALIENNES.

1813, *Perouse*, in-8°, tome premier;

1815, 1816, *Roma*, 7 vol. in-8° :

OPERE DI C. C. TACITO, volgarizzate da Giuseppe Petrucci di Terni.

1810, *Pavia*, 3 vol. in-8° :

OPERE DI CAIO CORN. TACITO, volgarizzate da Lodovico Valeriani.

1794 — 1803, in *Verona*, gli eredi di Marco Moroni, 4 vol. in-8° :

OPERE DI TACITO, tradotte dal conte Pietro Montanari, con Supplemento alle lacune che s'incontrano nel medesimo autore, e con note.

